
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

DOCUMENTS DE LA SESSION.

VOLUME 4.

DEUXIÈME SESSION DU SIXIÈME PARLEMENT

DU

CANADA.

SESSION 1888.



A. SENÉCAL, Surintendant des impressions.

☞ Voir aussi la liste numérique, page 4.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES

DOCUMENTS DE LA SESSION

DU

PARLEMENT DU CANADA.

DEUXIÈME SESSION, SIXIÈME PARLEMENT, 1888.

Mc

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

Y

☞ Voir aussi l'index alphabétique, page 1.

LISTE DES DOCUMENTS DE LA SESSION,

Arrangée par ordre numérique, avec leurs titres au long ; la date de l'ordre et de la présentation aux deux Chambres du parlement, le nom du député qui a demandé chaque document, et si l'impression en a été ordonnée ou non.

MATIÈRES DU VOLUME N° 1.

1. Comptes Publics du Canada, pour l'exercice expiré le 30 juin 1887. Présentée à la Chambre des communes le 27 février 1888, par l'honorable sir Charles Tupper. Budget des sommes requises pour le service du Canada, pour l'année expirant le 30 juin 1889. Présenté le 1er mars 1888, Budget supplémentaire des sommes requises pour le service du Canada, pour l'année expirant le 30 juin 1888. Présenté le 23 avril 1888. Budget supplémentaire des sommes requises pour le service du Canada, pour l'année expirant le 30 juin 1889. Présenté le 14 mai 1888.
Imprimés pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 2.

2. Rapport de l'Auditeur-Général sur les comptes des crédits, pour l'exercice expiré le 30 juin 1887. Présenté à la Chambre des communes le 27 février 1888, par sir Charles Tupper.
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 3.

3. Tableaux du Commerce et de la Navigation de la Puissance du Canada, pour l'exercice expiré le 30 juin 1887. Présentés à la Chambre des communes le 27 février 1888, par l'honorable M. Bowell.................................*Imprimés pour la distribution et les documents de la session.*

MATIÈRES DU VOLUME N° 4.

4. Rapport du ministre de l'agriculture, pour l'année 1887. Présenté à la Chambre des communes le 27 mars 1888, par l'honorable J. Carling.
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 5.

4a. Rapport sur les Archives du Canada.....*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

MATIÈRES DU VOLUME N° 6.

4b. Statistique criminelle pour 1886,—Annexe du rapport du ministre de l'Agriculture pour la même année. Présentée à la Chambre des communes le 18 mai 1888, par l'honorable J. Carling...*Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

4c. Relevés des rapports de la Statistique Mortuaire pour l'année 1887.
Imprimés pour la distribution et les documents de la session.

4d. Fermes agronomiques. Rapports du directeur, de l'entomologiste et botaniste, du chimiste et de l'horticulteur, pour 1887...........*Imprimés pour la distribution et les documents de la session.*

MATIÈRES DU VOLUME Nº 7.

5. 20me rapport annuel du département de la marine, pour l'exercice expiré le 30 juin 1887. Présenté à la Chambre des communes le 13 mars 1888, par l'honorable G. E. Foster—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

5a. Rapport du président du conseil d'inspection des bateaux à vapeur, pour l'année civile terminée le 31 décembre 1887.......................*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

MATIÈRES DU VOLUME Nº 8.

6. Rapport annuel du département des pêcheries, Dominion du Canada, pour l'année 1887—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

6a. Rapport des commissaires chargés de faire une enquête et un rapport sur les pêcheries de homard et d'huîtres en Canada. Présenté à la Chambre des communes le 16 mars 1888, par l'honorable G. E. Foster.................................*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

6b. Rapport spécial sur le service de protection des pêcheries du Canada, 1887—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME Nº 9.

7. Rapport annuel du ministre des travaux publics, pour l'exercice 1886-87, sur les travaux placés sous son contrôle. Présenté à la Chambre des communes le 27 février 1888, par sir Hector Langevin..*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

7a. Tableaux indiquant l'étendue et les progrès des travaux publics, les distances, etc., sur les principales routes de navigation, les chemins de fer, télégraphes, etc. La navigation intérieure du Canada, les routes océaniques entre le Canada et les pays étrangers, les routes canadiennes par terre jusqu'au bord de la mer. Les chemins de fer et lignes télégraphiques du gouvernement, etc., etc. Les routes du canal de Suez et du canal de Panama—
Imprimés pour la distribution et les documents de la session.

8. Rapport annuel du ministre des chemins de fer et canaux pour le dernier exercice, du 1er juillet 1886 au 30 juin 1887, sur les travaux placés sous son contrôle. Présenté à la Chambre des communes le 6 mars 1888, par l'honorable J. H. Pope—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

8a. Rapport de la commission royale des chemins de fer, avec annexes, savoir : 1° Rapport du comité qui a visité les Etats-Unis ; 2° Rapport supplémentaire du même comité ; 3° Extraits, Hadley, etc. Présenté à la Chambre des communes le 29 février 1888, par l'honorable J. H. Pope—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

8b. Rapports, statistique des chemins de fer du Canada, et capital, trafic, exploitation des chemins de fer du Canada, 1887. Présentés à la Chambre des communes le 17 mai 1888, par sir Charles Tupper....................................*Imprimés pour la distribution et les documents de la session.*

MATIÈRES DU VOLUME Nº 10.

9. Sommaire des relevés des compagnies d'assurance en Canada pour l'année expirée le 31 décembre 1887. Présenté à la Chambre des communes le 4 mai 1888, par sir Charles Tupper—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

9a. Rapport du surintendant des assurances, pour l'année terminée le 31 décembre 1887.
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME Nº 11.

10. Rapport annuel du ministère de la milice et de la défense du Canada, pour l'année expirée le 31 décembre 1887. Présenté à la Chambre des communes le 27 février 1888, par sir Adolphe Caron—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

11. Rapport du ministre de la justice sur les pénitenciers du Canada, pour l'exercice expiré le 30 juin 1887. Présenté à la Chambre des communes le 27 février 1888, par l'honorable J. S. D. Thompson...*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

12. Rapport du secrétaire d'Etat, pour l'année expirée le 31 décembre 1887. Présenté à la Chambre des communes le 28 février 1888, par l'honorable J. A Chapleau—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

12a. Rapport annuel du département de la papeterie et des impressions publiques du Canada, pour l'exercice terminé le 30 juin 1887, avec un rapport partiel pour le même service pour le semestre expiré le 30 décembre 1887. Présenté à la Chambre des Communes le 13 mars 1888, par l'honorable J. A. Chapleau......................*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

12b. Rapport du conseil des examinateurs du service civil du Canada, pour l'année expirée le 31 décembre 1887................................*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

12e. (1887.) Rapport sur l'exposition internationale d'Anvers, en 1885—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 12.

13 Rapport du directeur général des postes, pour l'année expirée le 30 juin 1887. Présenté à la Chambre des communes le 28 février 1888, par l'honorable A. W. McLelan—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

14. Rapport annuel du département de l'intérieur pour l'année expirée le 31 décembre 1887. Présenté à la Chambre des communes le 27 février 1888, par l'honorable Thos. White—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 13.

15. Rapport annuel du département des Sauvages, pour l'année expirée le 31 décembre 1887. Présenté à la Chambre des communes le 1er mars 1888, par l'honorable Thos. White—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 14.

16. Rapports, états et statistique du revenu de l'intérieur de la Puissance du Canada, pour l'exercice expiré le 30 juin 1887. Présenté à la Chambre des communes le 24 février 1888, par l'honorable J. Costigan.............................*Imprimés pour la distribution et les documents de la session.*

16a. Statistique des canaux pour la saison de navigation de 1886. Supplément n° 1 du rapport du revenu de l'intérieur, pour l'exercice finissant le 30 juin 1887—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

16b. Rapport sur l'inspection des poids et mesures et du gaz. Supplément n° 2 du rapport du ministre du revenu de l'intérieur......*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

16c. Rapport sur la falsification des substances alimentaires. Supplément n° 3 du rapport du revenu de l'intérieur.........................*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

MATIÈRES DU VOLUME N° 15.

17. Liste des actionnaires des banques chartées du Canada, à la date du 31 décembre 1887. Présentée à la Chambre des communes le 14 mars 1888, par l'honorable M. Bowell—
Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

18. Liste du service civil du Canada, au 1er juillet 1887, conformément à l'article 59 de l'Acte du Service Civil. Présentée à la Chambre des communes le 15 mars 1888, par l'honorable J. A. Chapleau....................................*Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

20 Rapport des bibliothécaires conjoints du parlement sur l'état de la bibliothèque. Présenté à la Chambre des communes le 23 février 1888, par l'honorable M. l'Orateur—
Imprimé pour les documents de la session seulement.

MATIÈRES DU VOLUME N° 16.

21. Correspondance, rapports du ministre de la justice et arrêtés du Conseil, au sujet de la législation provinciale, 1884 à 1887..........*Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

22. Relevé des mandats du gouverneur général émis depuis la dernière session du parlement, et des dépenses y relatives, aux termes de l'Acte du Revenu Consolidé et de l'Audition, article 32, paragraphe (b). Présenté à la Chambre des communes le 27 février 1888, par sir Charles Tupper..*Pas imprimé.*

23. Relevé des diverses dépenses imprévues pour l'exercice 1887-88. Présenté à la Chambre des communes le 27 février 1888, par sir Charles Tupper..*Pas imprimé.*

24. Rapport du commissaire de la police fédérale, conformément aux dispositions des Statuts revisés du Canada, chapitre 184, article 5. Présenté à la Chambre des communes le 27 février 1888, par l'honorable J. S. D. Thompson..*Pas imprimé.*

24a. Etat du nombre moyen d'hommes employés dans le corps de la police fédérale pendant chaque mois de l'année 1887, et de leur paie et frais de voyages (sous l'autorité des Statuts revisés du Canada, chapitre 184, art. 5). Présenté au Sénat le 27 février 1888, par l'hon. M. Abbott—*Pas imprimé.*

25. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 mai, 1887—Relevé des terres vendues par la Cie du chemin de fer du Pacifique Canadien dans les territoires du Nord-Ouest, jusqu'au 1er avril 1887 ; la date de la vente, et le nom des acquéreurs. Présentée à la Chambre des communes le 28 février 1888.—*M. Perley (Assiniboïa)*..*Pas imprimée.*

25a. Réponse (partielle) conformément à une résolution de la Chambre des communes, adoptée le 20 février 1882, sur tous les sujets affectant le chemin de fer du Pacifique canadien, et donnant des détails concernant : 1. Le choix de la route. 2. Le progrès des travaux. 3. Le choix ou la réserve des terres. 4. Le paiement de deniers. 5. La construction des embranchements. 6. Le progrès des travaux sur les embranchements. 7. Les tarifs de transport des voyageurs et des marchandises. 8. Les conditions particulières requises par l'Acte refondu des chemins de fer et ses amendements, jusqu'à la clôture de l'exercice précédent. 9. Les mêmes conditions particulières jusqu'à la date la plus rapprochée possible de la production de l'état. 10. Copie de tous ordres en conseil et de toute correspondance échangée contre le gouvernement et la Cie du chemin de fer ou aucun des membres ou officiers des deux parties, touchant les affaires de la compagnie. Présentée à la Chambre des communes le 8 mars 1888, par l'hon. Thos. White—*Imprimée pour les documents de la session seulement.*

25b. Réponse (supplémentaire) conformément à une résolution de la Chambre des communes, adoptée le 20 février 1882, sur tous les sujets affectant le chemin de fer du Pacifique canadien, et donnant des détails concernant : 1. Le choix de la route. 2. Le progrès des travaux. 3. Le choix ou la réserve des terres. 4. Le paiement de deniers. 5 La construction des embranchements. 6. Le progrès des travaux sur les embranchements. 7. Les tarifs de transport des voyageurs et des marchandises. 8. Les conditions particulières requises par l'Acte refondu des chemins de fer et ses amendements, jusqu'à la clôture de l'exercice précédent. 9. Les mêmes conditions particulières jusqu'à la date la plus rapprochée possible de la production de l'état. 10. Copie de tous ordres en conseil et de toute correspondance échangée entre le gouvernement et la Cie du chemin de fer ou aucun des membres ou officiers des deux parties, touchant les affaires de la compagnie. Présentée à la Chambre des communes le 19 mars 1888, par l'hon. Thos. White..*Imprimée pour les documents de la session seulement.*

26. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 6 juin 1887—Copie de l'ordre en conseil nommant Louis Boisvert gardien du phare aux Grondines, en remplacement de E. Trottier, et copie de toutes communications recommandant Charles N Trottier à cet emploi. Présentée à la Chambre des communes le 28 février 1888.—*M. de St Georges*..*Pas imprimée.*

27. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 27 avril 1887—Etat établissant le nombre d'alambics saisis par le département du revenu pour chacune des années 1878, '79, '80, '81, '82, '83, '84, '85 et '86, et les trois premiers mois de l'année 1887 ; les noms de ceux chez qui les alambics ont été saisis ; les noms des dénonciateurs et les montants payés à chacun d'eux ; aussi un état des dépenses occasionnées par ces saisies, et le montant des recettes provenant de toute vente de ces alambics Aussi, réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 27 avril 1887—Etat de toutes saisies opérées en Canada, pour vente illicite de tabac, pour chaque année depuis 1878 jusqu'au 1er mars 1887, inclusivement ; les noms des personnes chez lesquelles ces saisies ont été faites, les montants prélevés de ces saisies par vente ou autrement, et les dépenses occasionnées pour opérer ces saisies. Présentées à la Chambre des communes le 28 février 1888 —*M. Rinfret*..*Pas imprimées.*

MATIÈRES DU VOLUME N° 17.

28. Rapport du commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest, 1887. Présenté à la Chambre des communes le 3 avril 1888, par sir John A. Macdonald

Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

29. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 juin 1887—Etat donnant les détails suivants sur les dépenses en rapport avec le maintien de l'hôpital de marine et des immigrants à Québec pendant la période écoulée depuis la confédération jusqu'au 30 juin 1886, et indiquant:— 1. Quel a été le montant total voté par le parlement pour le maintien de cet hôpital pendant la dite période. 2. Quel montant a été réellement dépensé. 3. Combien de personnes, autres que des marins malades, y ont reçu des soins pendant la dite période. 4. La totalité des jours de traitement que ces personnes ont reçus. 5. Combien de marins y ont été traités pendant la même période. 6. Combien de jours de traitement ils ont reçus. 7. Le coût, en moyenne, par jour, pour ces deux classes de patients pendant la même période. 8. Le prix, par patient, payé par jour à l'hôpital général de Montréal pour le soin donné aux marins malades pendant les mêmes années, 1867-86. 9. Quel montant total a été porté, pendant la dite période, au compte du fonds affecté au soulagement des marins malades et en détresse comme dépenses en rapport avec cet hôpital de Québec, en vertu de l'Acte 31 Vic., chap. 64, art. 12 (maintenant chap. 76, art. 16 des Statuts revisés). Présentée à la Chambre des communes le 29 février 1888—*M. Hickey*......*Pas imprimée.*

30. Rapport de la Commission Royale sur le louage des pouvoirs d'eau au canal Lachine. Présenté à la Chambre des communes le 2 mars 1888, par l'honorable J. H. Pope......*Pas imprimé.*

30a. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 5 mars 1888—Copie de toute correspondance échangée entre le gouvernement du Canada et les commissaires nommés par le gouvernement pour faire une enquête et recueillir des données au sujet du canal de la Vallée de la Trent, et de la continuation future des travaux. Aussi, copie de toutes instructions autorisant les commissaires à agir et définissant leurs pouvoirs et attributions et le mode de procédure, de même que copie de tous rapports adressés au gouvernement par l'ingénieur ou les ingénieurs des travaux du dit canal depuis la dernière session du parlement. Présenté à la Chambre des communes le 13 avril 1888.—*M. Barron.* *Pas imprimée.*

30b. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 22 mars 1888—Etat détaillé de toutes sommes d'argent payées à M. A. F. Wood, de Madoc, pour ses services et ses dépenses comme estimateur ou à tout autre titre, sur le canal de la vallée de la Trent, depuis la date de sa nomination jusqu'au 1er janvier 1888; aussi un état détaillé de toutes sommes à lui payées pour ses services et ses dépenses sur le canal Murray, du 1er décembre 1883 au 1er janvier 1888, afin de compléter l'état des sommes à lui payées, qui a été demandé à la session dernière. Présentée au Sénat le 18 avril 1888.—*L'honorable M. Flint...Pas imprimée.*

31. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 17 juin 1887.—Copie de toutes les plaintes qui ont pu être portées par les autorités du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, depuis le 24 avril 1886, contre Adolphe Lefaivre, ci-devant employé au pénitencier, ainsi que tous les rapports que l'inspecteur a pu faire depuis la même date contre le dit Lefaivre, avec les décisions que l'honorable ministre de la justice a pu donner sur ces rapports et ces plaintes. Présentée au Sénat, le 29 février 1888.—*L'honorable M. Bellerose..Pas imprimée.*

32. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 29 février 1888—Etat détaillé des recettes et des dépenses imputables au fonds consolidé, du 1er juillet 1886 au 1er mars 1887, et du 1er juillet 1887 au 1er mars 1888. Présentée à la Chambre des communes le 5 mars 1888—*Sir Richard Cartwright*......*Pas imprimée.*

33. Etat de toutes les pensions et indemnités de retraite accordées dans le service civil, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887, donnant le nom et l'emploi de chaque personne mise à la retraite ou retirée, ses appointements, son âge, la durée de son service, l'indemnité à elle accordée lors de sa retraite, la raison de sa mise à la retraite, et si la vacance a été remplie par promotion ou par une nouvelle nomination. Présenté à la Chambre des communes le 5 mars 1888. Sir Charles Tupper......*Imprimé pour les documents de la session seulement.*

34. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 juin 1887—Copie des requêtes présentées en différents temps, requêtes appuyées par les différentes compagnies de steamers transatlantiques et autres personnes, demandant la construction d'un brise-lames à la Pointe-aux-Pères. Présentée à la Chambre des communes le 6 mars 1888.—*M. Fiset......Pas imprimée.*

34a Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 juin 1887—Copie de toutes explorations, rapports et correspondance concernant le brise-lames de l'Ardoise, dans le comté de Richmond, N.-E. Présentée à la Chambre des communes le 13 mars 1888.—*M. Flynn*—*Pas imprimée.*

34b. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 juin 1887—Copie de toute correspondance ou télégrammes depuis le 31 décembre dernier, touchant la construction ou la réparation de brise-lames ou jetées à Scott's Bay, Horton Landing et Boot Island, dans le comté de King, N.-E. ; et aussi de toutes instructions données à l'ingénieur du département des travaux publics qui a visité les dites localités dans les mois de janvier et février derniers, ainsi que de ses rapports à ce sujet. Présentée à la Chambre des communes le 4 avril 1888.—*M. Borden*—
Pas imprimée.

34c. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 9 avril 1888 :—Copie du rapport de l'ingénieur en chef sur le brise-lames de la Baie Fortune, comté de King, I.P.-E., dans le but de l'allonger ; aussi, copie de toutes pétitions, lettres, etc., se rapportant à ce sujet. Présentée à la Chambre des communes le 30 avril 1888.—*M. McIntyre* .... *Pas imprimée.*

34d. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 6 juin 1887—Copie de tous ordres en conseil ou autres documents donnant le pouvoir de construire tous ponts, barrages, brise-lames ou autres obstructions dans la rivière Rideau, depuis sa source jusqu'à son embouchure. Présentée à la Chambre des communes le 14 mai 1888—*M. Robillard*.. *Pas imprimée.*

35. Relevé des noms et appointements de toutes personnes nommées ou promues dans le service civil en 1887, spécifiant la charge à laquelle chacune d'elles a été nommée ou promue (article 58, par 2, Acte du Service Civil). Présenté à la Chambre des communes le 6 mars 1888, par l'honorable J. A. Chapleau.................................. *Imprimé pour les documents de la session seulement.*

36. Copie du traité des pêcheries entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, relativement aux pêcheries du Canada et de Terreneuve, signé à Washington le 15ième jour de février 1888 ; et les protocoles des diverses conférences, en même temps que le protocole des plénipotentiaires anglais offrant de conclure un arrangement temporaire pour une période n'excédant pas deux années dans le but d'en arriver à un *modus vivendi* en attendant la ratification du traité et du protocole des plénipotentiaires américains, exprimant leur satisfaction au sujet du *modus vivendi* communiqué par les plénipotentiaires' anglais. Présentée à la Chambre des communes le 7 mars 1888, par sir Charles Tupper......*Imprimée pour les documents de la session seulement.*

36a. Copie de la déclaration faite par les plénipotentiaires anglais à la commission des pêcheries à Washington, au sujet de la réciprocité commerciale entre le Canada et les Etats-Unis, et de la réponse faite par les plénipotentiaires américains. Présentée à la Chambre des communes le 7 mars 1888, par sir Charles Tupper.—
Imprimée pour les documents de la session seulement.

36b. Deux communications relatives à la question des pêcheries—l'une portant la mention " personnelle et non-officielle," par l'honorable T. B. Bayard, secrétaire d'Etat, Washington, E.-U., en date du 31 mai 1887, et adressée à sir Charles Tupper ;—et l'autre, la réponse de sir Charles à l'honorable M. Bayard, portant aussi la mention de " personnelle et non-officielle," en date du 6 juin 1887. Présentées à la Chambre des communes le 9 mars 1888, par sir Charles Tupper.......................................*Imprimées pour la distribution et les documents de la session.*

36c. Dépêches et documents se rapportant à la question des pêcheries. Présentés à la Chambre des communes le 12 avril 1888, par l'honorable G. E. Foster—
Imprimés pour la distribution et les documents de la session.

37. Etat détaillé des bons et garanties enregistrés dans le département du secrétaire d'Etat du Canada, conformément à l'article 23, chap. 19, des Statuts revisés du Canada. Présenté à la Chambre des communes le 7 mars 1888, par l'honorable J. A. Chapleau................*Pas imprimé.*

38. Liste des officiers publics auxquels des commissions ont été adressées en 1887, sous l'autorité du chap. 19 des Statuts Revisés du Canada, et soumise au parlement du Canada sous l'autorité de l'article 2 du dit acte. Présentée à la Chambre des communes le 7 mars 1888, par l'honorable J. A. Chapleau...*Pas imprimée.*

39. Rapport annuel (nouvelle série) de la commission géologique et d'histoire naturelle du Canada, volume II, 1886. Présenté à la Chambre des communes le 23 mars 1888, par l'honorable Thos. White...*Imprimé pour la distribution seulement.*

40. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 5 mars 1888—Copie de tous rapports des commissaires nommés par commission royale pour s'enquérir des pertes subies dans les Territoires du Nord-Ouest pendant le dernier soulèvement ; et un relevé de tous les paiements effectués sous l'autorité de recommandations contenues

dans ces rapports. Présentée à la Chambre des communes le 8 mars 1888—*L'honorable M. Laurier*......*Pas imprimée.*

40*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 28 mars 1888—Relevé du montant total déboursé par le gouvernement par suite du soulèvement du Nord-Ouest. Présentée à la Chambre des communes le 25 avril 1888—*M Mulock*......*Pas imprimée.*

40*b*. Mémoire du lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest à Son Excellence le gouverneur général en conseil, demandant l'inauguration d'un nouveau mode de législation dans les Territoires du Nord-Ouest Présenté à la Chambre des communes le 7 mai 1888, par sir John A. Macdonald......*Pas imprimé.*

40*c*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 5 mars 1888—Etat donnant le nom et le domicile de chaque inspecteur de homesteads dans le Manitoba et le Nord-Ouest, le nombre d'inspections et de rapports faits mensuellement par chacun pendant les années 1882 à 1887 inclusivement; le nom et le domicile de chaque inspecteur de colonisation, le nombre d'inspections et de rapports faits mensuellement par chacun pendant les susdites années, et copie des dits rapports. Présentée à la Chambre des communes le 19 mai 1888—*M. Watson*—
Pas imprimée.

40*d*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Etat donnant les noms et la date de nomination de chaque inspecteur de colonisation et de homesteads dans les Territoires du Nord-Ouest, y compris le Manitoba, les appointements payés à chacun, ainsi que les frais de voyage par jour ou par mois; le montant total payé à chacun pour appointements et frais de voyage ou autres dépenses à partir de la date de leur entrée en fonction jusqu'au 1er janvier 1886. Présentée à la Chambre des communes le 19 mai 1888—*M. McMullen*...*Pas imprimée.*

40*e*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—1. Etat indiquant toutes les personnes qui ont affermé des terres à pâturage aux termes de l'ancienne formule d'affermage. 2. Le nombre de celles qui se sont pleinement conformées aux conditions des baux. 3. Le nombre de celles qui s'y sont partiellement conformées, et dans quelle mesure. 4. Le nombre de celles qui doivent des arrérages, et quel montant. 5. Le nombre d'anciens affermages qui sont actuellement inoccupés. Présentée à la Chambre des communes le 19 mai 1888—*M. Davis*—
Pas imprimée.

40*f*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 28 mars 1888—Etat indiquant—1. Le nom de chaque éleveur qui a loué des terrains dans le district d'Alberta, T.N.-O.; le nombre de leurs bestiaux; et la date de chaque dernier relevé mentionnant ce nombre? 2. Si aucun des locataires doit des arrérages de rente? 3. Si les terres louées sont propres à l'agriculture? 4. La perte de bétail ou les souffrances que celui-ci a éprouvées dans ce district pendant l'hiver 1886-87, s'il en a été fait rapport? Présentée à la Chambre des communes le 19 mai 1888—*Sir Richard Cartwright*......*Pas imprimée.*

40*g*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 9 avril 1888—Copie de toutes lettres, correspondance, affidavits, etc., concernant l'affermage et la vente ou l'établissement de la ½ N., section 16, township 24, rang 24, à l'ouest du quatrième méridien, dans les Territoires du Nord-Ouest. Présentée à la Chambre des communes le 19 mai 1888—*M. McMullen.*
Pas imprimée.

40*h*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 28 mars 1888—Etat indiquant le nombre des sociétés de colonisation existant actuellement au Manitoba et au Nord-Ouest, le nombre de colons qu'elles ont placés sur leurs terres pendant les années 1885-86 et 87, le montant payé à la couronne par les diverses compagnies pour achats de terres par tous les autres colons pendant les mêmes années. Présentée à la Chambre des communes le 19 mai 1888—*M. McMullen.*
Imprimée pour les documents de la session seulement.

40*i*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 1er mars 1888—Copie des instructions données aux agents des terres fédérales dans le Manitoba et le Nord-Ouest concernant les renseignements gratuits à fournir aux personnes désirant s'y fixer comme colons, et copie des instructions relatives aux renseignements pour lesquels un honoraire est exigé; le montant des honoraires perçus pour ces renseignements aux diverses agences pendant les années 1885-86-87; le montant de tous les honoraires reçus des dits colons pendant les dites années et que l'on n'a pas porté à leur crédit lorsqu'ils ont acheté des terres fédérales. Présentée à la Chambre des communes le 19 mai 1888—*M. McMullen*......*Pas imprimée.*

41. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 25 avril 1887—Copie du bail consenti par R. T. Wilson en faveur du gouvernement fédéral pour les nouveaux bureaux publics de la ville de Dundas, comté de Wentworth ; le rapport de l'inspecteur des bureaux de poste sur le bureau de poste nouveau, et aussi, copie des pétitions, de la correspondance et de toutes autres pièces relatives à l'enlèvement du bureau de poste. Présentée à la Chambre des communes, le 8 mars 1888—*M. Bain (Wentworth)*..*Pas imprimée.*

42. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 juin 1887—Copie du contrat de D. A. Duffy pour la construction de la nouvelle aile du pénitencier de Dorchester, aussi de toute réclamation ou demande faite pour extra, de même que de tout rapport recommandant le paiement de telles réclamations ou d'aucune d'elles, et aussi de toute correspondance échangée entre l'entrepreneur et le département des travaux publics. Présentée à la Chambre des communes le 8 mars 1888—*M. Weldon (Saint-Jean)*..*Pas imprimée.*

43. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 27 avril 1887—Copie de tous les papiers, documents, correspondance, etc., relativement à la construction d'un bureau de poste en la ville de Montmagny, dans le comté de Montmagny. Présentée à la Chambre des communes le 8 mars 1888—*M. Choquette*..*Pas imprimée.*

43*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 juin 1887—Copie de toute correspondance relative à l'achat d'un terrain dans la ville d'Arichat pour y bâtir des bureaux de poste et de douane. Présentée à la Chambre des communes le 8 mars 1888.—*M. Flynn*—
Pas imprimée.

43*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 28 mars 1888—Copie de tous rapports, correspondance, pétitions ou documents concernant la construction permanente projetée d'un bureau de poste et de douane à Strathroy, et de toutes recommandations faites au sujet de son emplacement, de son caractère et de son coût, etc., etc. Présentée à la Chambre des communes le 20 avril 1888—*M. McMullen*..*Pas imprimée.*

43*c*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 9 avril 1888. Copie de toutes lettres, mémoires et autres documents concernant la construction d'édifices publics dans la cité de Saint-Hyacinthe, tels que le bureau de poste et entrepôt pour la douane, etc. Présentée à la Chambre des communes le 1er mai 1888.—*M. Dupont*..*Pas imprimée.*

43*d*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888. Copie de toute correspondance et pétitions concernant la construction de bureaux de poste, de douane et du revenu de l'intérieur, dans la ville de Pictou. Présentée à la Chambre des communes le 8 mai 1888.—*M. Platt*..*Pas imprimée.*

44. Relevé des Statuts du Canada vendus et distribués officiellement pendant les deux dernières années, aux termes de l'article 14 du chap. 2 des Statuts revisés du Canada. Présenté à la Chambre des communes le 13 mars 1888, par l'honorable J. A. Chapleau—
Pas imprimé.

45. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 29 février 1888—Etat dressé suivant la formule employée pour les relevés publiés dans la *Gazette* des exportations et importations, du 1er juillet 1887 au 1er mars 1888, faisant la distinction entre les produits du Canada et ceux des autres pays. Présentée à la Chambre des communes le 14 mars 1888.—*Sir Richard Cartwright*..*Pas imprimée.*

46. Rapport des nouveaux règlements et de la procédure de la "Cour de l'Echiquier du Canada," conformément aux articles 55 et 56 du chap. 16 de la 50e et 51e Victoria. Présenté à la Chambre des communes le 19 mars 1888, par l'honorable J. A Chapleau..*Pas imprimé.*

46*a*. Rapport, suivant les termes de l'article 109 de l'acte des cours suprême et de l'échiquier, Statuts revisés du Canada, chap. 135, au sujet de l'ordre général n° 83, qui a été fait par les juges de la cour suprême du Canada, pendant l'année dernière. Présenté à la Chambre des Communes le 4 avril 1888, par l'honorable J. A. Chapleau..*Pas imprimé.*

46*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 2 mars 1888. Etat donnant les noms de tous les juges de cours supérieure, de loi ou d'équité, admis à la retraite en Canada, et la date de leurs lettres patentes respectives. Aussi, copie de la dernière lettre patente adressée à un juge de la cour supérieure admis à la retraite. Présentée à la Chambre des communes le 9 avril 1888—*M. Small*..*Pas imprimée.*

47. Etat concernant l'hôpital général et de marine de Collingwood, pour l'année 1887. Présenté à la Chambre des communes le 19 mai 1888, par M. l'Orateur..*Pas imprimé.*

48. Etat des affaires de la Compagnie Anglo-Canadienne de Prêts et de Placements, à la date du 31 décembre 1887. Présenté à la Chambre des communes le 19 mai 1888, par M. l'Orateur.—*Pas imprimé.*

49. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 1er mars 1888, demandant copie des lettres signées Jos. H. Bellerose, adressées au ministre de la justice, en date des 27 et 28 novembre 1887, en rapport avec l'incendie de la propriété de M. Louis Guimond, de Saint-Vincent-de-Paul ; aussi, copie des témoignages pris dans cette affaire du rapport que l'inspecteur des pénitenciers a présenté après s'être enquis des faits mentionnés dans les dites lettres Présentée au Sénat le 21 mars 1888—*L'honorable M. Bellerose*—*Pas imprimée.*

49*a* Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 18 avril 1888, priant Son Excellence de vouloir bien faire transmettre à cette Chambre, copie d'une lettre en date du 31 mars dernier, de l'honorable Joseph H. Bellerose, relative à l'incendie de la maison de M. Louis Guimond, à Saint-Vincent-de-Paul ; aussi, copie d'une lettre de James Devlin, ingénieur, sur le même sujet ; aussi, copie des déclarations solennelles qui accompagnent les dites lettres, et de toute autre correspondance relative à ce sujet. Présentée au Sénat le 21 mai 1888 – *L'honorable M. Bellerose*.......... *Pas imprimée.*

50. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 2 mai 1887—Etat montrant les noms de toutes les personnes qui ont soumissionné pour le transport des malles entre les glaces de côtes au Cap Traverse, I.P.-E. ; le montant de chaque soumission, et à qui le contrat a été donné. Présentée à la Chambre des communes le 21 mars 1888.—*M. Perry*........*Pas imprimée.*

51. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 5 mars 1888—Copie de toutes demandes, lettres ou autres communications adressées au gouvernement ou à aucun departement ou ministre, ou de tous rapports relativement à la requête présentée de la part du bataillon York-Simcoe pour l'allocation du petit équipement pendant la campagne du Nord-Ouest, et de toutes réponses à ce sujet. Présentée à la Chambre des communes le 21 mars 1888.—*M. Mulock*.......... *Pas imprimée.*

52. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 1er mars 1888—Copie des règlements faits par le gouverneur en conseil pour l'enregistrememt des unions ouvrières. Présentée à la Chambre des communes le 28 mars 1888.—*M. Amyot*.......... *Pas imprimée.*

53. Copie des dépêches de sir L. West à lord Lansdowne, et de sir L. West à lord Salisbury ; et aussi, copie certifiée d'un rapport du comité de l'honorable Conseil privé, approuvé par Son Excellence le gouverneur général en conseil, concernant l'admission en franchise de certains articles, lorsqu'il paraîtra, à la satisfaction du gouverneur en conseil, que des articles similaires du Canada pourront être importés en franchise par les Etats-Unis. Présentée à la Chambre des communes le 6 avril 1888, par sir Charles Tupper.—*Imprimée pour les documents de la session seulement.*

54. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 28 mars 1888—Rapport de M. Parmelee au ministre des douanes sur l'à-propos de faire de Kamloops un port douanier. Présentée à la Chambre des communes le 9 avril 1888.—*M. Mara*.......... *Pas imprimée.*

55. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 2 mars 1888—Etat donnant la date à laquelle le steamer *Northern Light* a commencé ses voyages entre l'Ile du Prince-Edouard et Pictou, N.-E, le nombre de voyages faits, le nombre de voyageurs transportés, et la date de son dernier voyage jusqu'à date. Présentée à la Chambre des communes le 10 avril 1888.—*M. Perry*.......... *Pas imprimée.*

55*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 29 février 1888—Etat donnant les noms et les salaires de tous les capitaines en charge de steamers du gouvernement, ainsi que les salaires et allocations actuellement payables aux dits capitaines et à eux payés ; et copie de toutes pétitions, correspondance, télégrammes, etc, concernant le salaire du capitaine du *Northern Light* depuis le 1er janvier 1879. Aussi, état donnant les noms et le nombre d'hommes employés à bord du dit steamer, ou en rapport avec lui, au cours de l'été dernier, à partir de la discontinuation de ses voyages au printemps de 1887 jusqu'à la reprise de son service dans l'automne de la même année. Présentée à la Chambre des communes le 10 avril 1888.—*M. Welsh*.......... *Pas imprimée.*

55*b*. Réponse supplémentaire à un ordre de la Chambre des communes, en date du 29 février 1888—Etat donnant les noms et le nombre d'hommes employés à bord du *Northern Light*, ou en

rapport avec lui, au cours de l'été dernier, à partir de la discontinuation de ses voyages au printemps de 1887 jusqu'à la reprise de son service dans l'automne de la même année. Présentée à la Chambre des communes le 9 mai 1888.—*M. Welsh*........................ *Pas imprimée.*

56. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 28 mars 1888—Relevé du montant total payé par le gouvernement en rapport avec l'acte des licences pour la vente des liqueurs. Présentée à la Chambre des communes le 10 avril 1888.—*M. Mulock*.................. *Pas imprimée.*

57. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 jnin 1887—Etat indiquant le montant des sommes dépensées depuis 1867 aux réparations et améliorations du quai à Saint-Jérôme de Matane. Présentée à la Chambre des communes le 10 avril 1888.—*M. Fiset*—*Pas imprimée.*

58. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 2 mars 1888—Relevé des accidents de chemins de fer signalés au gouvernement en 1886, et au sujet desquels des actions sont actuellement pendantes. Présentée à la Chambre des communes le 12 avril 1888.—*M. Denison*—*Pas imprimée.*

58a. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 8 mars 1888—Etat indiquant le montant voté à chaque session depuis 1880 comme subventions aux chemins de fer, combien a été voté pour chaque province, et le montant payé à compte de ces subventions. Présentée à la Chambre des communes le 13 avril 1888.—*M. Semple*.................................. *Pas imprimée.*

58b. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 9 avril 1888—Copie de toute correspondance échangée avec le gouvernement impérial relativement au désaveu des actes du Manitoba concernant les chemins de fer. Présentée à la Chambre des communes le 17 avril 1888.—*L'honorable M. Laurier*—
Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

58c. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Copie de toute correspondance, rapports, etc., entre M. Allan Knight et le gouvernement ; aussi entre le département des chemins de fer ou aucuns de ses officiers, au sujet de dommages subis par lui en rapport avec l'embranchement de Derby, dans le comté de Northumberland, N.-E. Présentée à la Chambre des communes le 2 mai 1888—*M. Jones* (*Halifax*)........................ *Pas imprimée.*

58d. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 6 juin 1887—Copie des rapports d'explorations des chemins de fer entre le Détroit de Canso et Sydney *viâ* Grand-Narrows, et entre le Détroit de Canso et Louisbourg *viâ* St. Peter's, pendant l'été de 1885, avec les évaluations du coût des deux lignes ; aussi, copie des rapports d'explorations entre Grand-Narrows *viâ* Boisdale, Sydney-Nord et Sydney, et entre East Bay et St. Peter's ; de même que des rapports d'explorations entre Sydney et Loch Lomond *viâ* la Vallée de Mira et la Vallée de Salmon River, pendant l'année 1886 ; et aussi copie de tous télégrammes adressés au département des chemins de fer pendant la saison des explorations ; aussi, copie de la minute du conseil adoptant la route de Grand-Narrows à Sydney Nord et Sud, *viâ* Boisdale, avec celle du rapport de l'ingénieur au sujet de la traverse de Grand-Narrows ; et aussi, copie de tous énoncés et arguments soumis au gouvernement à l'encontre de la route de Grand-Narrows, par la délégation du Cap-Breton, en janvier dernier ; et aussi, un état indiquant la route particulière favorisée par la dite délégation. Présentée à la Chambre des communes le 4 mai 1888—*M. Flynn* et *M. McDougall* (*Cap Breton*)........................ *Pas imprimée.*

58e. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 juin 1887—Copie de toutes réclamations adressées au département des chemins de fer pour expropriation de terrains pour la construction de l'embranchement de Saint-Charles, dans le comté de Lévis; aussi un état indiquant le montant de chaque réclamation ; le nom de ceux dont les réclamations ont été réglées jusqu'au 1er avril 1887, et le montant qui leur a été accordé; aussi le nom de ceux dont les réclamations sont encore pendantes. Présentée à la Chambre des communes le 11 mai 1888—*M. Guay*.. *Pas imprimée.*

58f. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 30 avril 1888—Copie de toute correspondance entre le département des chemins de fer et MM. A. Pion et Cie, de Québec, au sujet d'une réclamation pour marchandises endommagées sur l'Intercolonial. Présentée à la Chambre des communes le 11 mai 1888—*M. Langelier* (*Québec-Centre*)................ *Pas imprimée.*

58g. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 18 avril 1888—Copie de toute correspondance entre le gouvernement, ou un quelconque de ses membres, et les conseils municipaux des comtés de Pictou, Antigonish et Guysboro', Nouvelle-Ecosse, et toutes autres personnes ; ainsi que copies des résolutions passées par les dits conseils municipaux concernant le

remboursement, par le gouvernement, des deniers payés par les dits conseils municipaux pour le droit d'expropriation pour le chemin de fer de Prolongement-Est, maintenant la propriété du gouvernement et en sa possession. Présentée à la Chambre des communes le 15 mai 1888—*M. Kirk*......*Pas imprimée.*

58*h*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Copie de tous papiers, écrits, et rapports entre M. Allan Bryanton et le gouvernement du Canada ou quelqu'un en son nom, ou entre les officiers du gouvernement et lui ou quelqu'un en son nom, ou entre le gouvernement et ses officiers, concernant la construction d'une plateforme ou d'une voie d'évitement près de sa propriété, sur la ligne du chemin de fer d'embranchement de Derby, dans le comté de Northumberland, N.-B. Présentée à la Chambre des communes le 15 mai 1888—*M. Jones (Halifax)*......*Pas imprimée.*

58*i*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Copie de toute correspondance entre M. Albert Bryanton et le département des chemins de fer ou aucuns de ses officiers ou quelqu'un en son nom ; aussi, copie de tous rapports et instructions entre le dit département ou ses officiers pour placer une ligne d'évitement et un quai d'embarquement sur la propriété du dit Bryanton sur l'embranchement de Derby, dans le comté de Northumberland, N.-B. Présentée à la Chambre des communes le 15 mai 1888—*M. Jones (Halifax)*......*Pas imprimée.*

58*j*. Papiers, correspondance, etc., concernant les subventions à certaines compagnies de chemins de fer et pour aider à la construction de certains réseaux ferrés, comme suit: Chemin de fer de Québec-Central ; chemin de fer de Québec et du lac Saint-Jean ; chemin de fer de jonction de Pontiac au Pacifique ; chemin de fer de jonction de Montréal à Champlain ; chemin de fer de Port-Arthur, Duluth et de l'Ouest ; compagnie du chemin de fer de Témiscouata. Présentés à la Chambre des communes le 18 mai 1888, par sir Charles Tupper......*Pas imprimés.*

58*k*. Réponse partielle à un ordre de la Chambre des communes, en date du 9 avril 1888—Copie de tous papiers, documents, télégrammes et correspondance concernant l'acte constitutif de la compagnie du chemin de fer Central du Grand Nord-Ouest, ou tout octroi de terres à la dite compagnie, ou pour aider à la construction de tout ou partie du dit chemin. Présentée à la Chambre des communes le 19 mai 1888—*M. Edgar*......*Pas imprimée.*

58*l*. Réponse partielle à un ordre de la Chambre des communes, en date du 9 avril 1888—Copie de tous papiers, documents, télégrammes et correspondance concernant l'octroi de terres à la compagnie du chemin de fer de Souris aux Montagnes Rocheuses, ou en aide à la construction du dit chemin. Présentée à la Chambre des communes le 19 mai 1888—*M. Edgar*—*Pas imprimée.*

58*m*. Réponse partielle à un ordre de la Chambre des communes, en date du 9 avril 1888—Copie de tous papiers, documents, télégrammes et correspondance concernant l'octroi de terres à la compagnie du chemin de fer Central du Nord-Ouest ou en aide à la construction du dit chemin. Présentée à la Chambre des communes le 19 mai 1888—*M. Edgar*......*Pas imprimée.*

58*n*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Copie de toute correspondance et rapports entre M. John Knight et le gouvernement, et le département des chemins de fer ou aucuns de ses officiers, au sujet de dommages subis par lui en rapport avec le chemin de fer d'embranchement de Derby, dans le comté de Northumberland, N.-B. Présentée à la Chambre des communes le 22 mai 1888—*M. Jones (Halifax)*......*Pas imprimée.*

58*o*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Correspondance entre M. Samuel Russell et le gouvernement fédéral, ou aucun de ses employés, ainsi que toutes communications et rapports de cet employé ou ces employés, au sujet d'une réclamation pour dommages causés à sa propriété par le chemin de fer d'embranchement de Derby, dans le comté de Northumberland, N.-B. Présentée à la Chambre des communes le 22 mai 1888—*M. Jones (Halifax)*......*Pas imprimée.*

58*p*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Copie de toute correspondance et rapports entre M. Patrick Clancey et le gouvernement ou aucun de ses officiers, ou le département des chemins de fer ou aucun de ses officiers, au sujet de dommages subis par lui en rapport avec l'embranchement de Derby, dans le comté de Northumberland, N.-B. Présentée à la Chambre des communes le 22 mai 1888—*M. Jones (Halifax)*......*Pas imprimée.*

59. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 2 mars 1888—Etat indiquant la quantité du matériel roulant acheté pour le chemin de fer Intercolonial pendant le dernier semestre de l'année expirée le 31 décembre 1887, donnant chaque espèce de matériel roulant, s'il

a été acheté par contrat, ou autrement, les noms des vendeurs, et le coût de chaque espèce; aussi, un état montrant le matériel roulant construit dans les ateliers du gouvernement. Présentée à la Chambre des communes, le 13 avril 1888—*M. Weldon (Saint-Jean)*..................*Pas imprimée.*

59a. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 8 mars 1888—Relevé détaillé des dépenses du chemin de fer Intercolonial portées au compte du capital pour les années 1879 et 1887 inclusivement. Présentée à la Chambre des communes le 13 avril 1888—*M. Jones (Halifax)* *Pas imprimée.*

59b. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 28 mars 1888—Copie des procédés de l'enquête faite à Sainte-Flavie, le 23 septembre 1887, sur le corps de Wm. L. Duncan, tué le jour précédent sur le chemin de fer Intercolonial, avec la preuve faite à cette enquête. Aussi, copie de tout rapport ou investigation sur l'accident par les autorités du chemin de fer, ou d'aucun rapport relatif à cet accident adressé au département des chemins de fer et canaux, et de toute correspondance échangée avec le dit département relativement à cette affaire. Présentée à la Chambre des communes le 18 avril 1888—*M. Weldon (Saint-Jean)*..................*Pas imprimée.*

59c. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Copie de toutes soumissions reçues par le gouvernement en février dernier, pour le clôturage du chemin de fer de Prolongement-Est, dans la Nouvelle-Ecosse, et de l'Intercolonial, à partir de Pictou-Landing jusqu'à la jonction à Windsor, ainsi qu'un état indiquant le nom de la personne ou des personnes auxquelles des contrats ont été donnés, s'il en a été donné, et la longueur de clôturage donnée à chaque entrepreneur, ainsi que le montant payé à chacun d'eux. Présentée à la Chambre des communes le 27 avril 1888—*M. Kirk*..................*Pas imprimée.*

59d. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 18 avril 1888—Copie de la correspondance entre J. C. Pottinger, écr, surintendant du chemin de fer Intercolonial, et M. Noël Fortin, de la paroisse de Saint-Fabien, concernant l'accident et les dommages causés à ce dernier. Présentée à la Chambre des communes le 30 avril 1888—*M. Fiset*..........*Pas imprimée.*

59e. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 2 mars 1888—Relevé des accidents arrivés aux trains de l'Intercolonial par suite de collisions, rails brisés, ou autrement, depuis le 1er mars 1888; les causes et dates respectives; les noms de tous chefs de train, ingénieurs-mécaniciens ou autres employés destitués, suspendus de leurs fonctions ou mis à l'amende à la suite de telles collisions ou de toute autre négligence de leurs devoirs; le montant du dommage (si aucun) causé dans chaque cas à la propriété; le chiffre de la compensation payée aux personnes possédant des propriétés détruites ou endommagées, ainsi que le montant des réclamations pour pertes ou dommages (s'il en est) non reglées. Présentée à la Chambre des communes le 27 avril 1888—*M. Weldon (Saint-Jean)*..................*Pas imprimée.*

59f. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 20 avril 1887—Copie de tous papiers, documents, correspondance, etc., concernant la destitution de Odias Carbonneau, Eudore Gaumont et Fidèle Pelletier, tous trois employés sur le chemin de fer Intercolonial, le premier comme opérateur du télégraphe à la Chaudière, comté de Lévis, le second comme cantonnier à Saint-Thomas, comté de Montmagny, et le troisième comme agent à la station du Cap Saint-Ignace, du dit comté. Présentée à la Chambre des communes le 11 mai 1888—*M. Choquette*..................*Pas imprimée.*

60. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 9 avril 1888—Copie du contrat qui existe actuellement entre le gouvernement et les entrepreneurs pour l'impression des billets de la Puissance, et de toute correspondance ayant trait à son adjudication. Présentée à la Chambre des communes le 16 avril 1888—*M. Edgar*..................*Pas imprimée.*

61. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 4 avril 1888, pour un état indiquant le coût total de la construction des divers travaux exécutés pour la descente des bois et billots sur la rivière Ottawa et ses tributaires jusqu'au 30 juin dernier; aussi un état indiquant la dépense annuelle de l'entretien de ces ouvrages pendant les cinq années antérieures au 30 juin dernier, sous les différents chefs de reconstruction, réparation, et frais d'administration, à chacune des stations, avec le nom de la rivière ou du tributaire où la dépense a eu lieu; et copie de toute demande reçue de particuliers ou de compagnies à charte pour l'acquisition par voie d'achat ou autrement de tout ou partie de ces ouvrages et améliorations sur la rivière Ottawa et ses tributaires. Présentée au Sénat le 18 avril 1888—*L'hon. M. Clemow*— *Pas imprimée.*

61a. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Etat indiquant le coût total de la construction des divers travaux exécutés pour la descente des bois et billots sur la rivière Ottawa et ses tributaires jusqu'au 30 juin dernier; aussi un état indiquant la dépense annuelle de l'entretien de ces ouvrages pendant les cinq années antérieures au 30 juin dernier, sous les différents chefs de reconstruction, réparation, et frais d'administration, à chacune des stations, avec le nom de la rivière ou du tributaire où la dépense a eu lieu; et copie de toute demande reçue de particuliers ou de compagnies à charte pour l'acquisition par voie d'achat ou autrement de tout ou partie de ces ouvrages et améliorations sur la rivière Ottawa et ses tributaires. Présentée à la Chambre des communes le 26 avril 1888—*M. Amyot*—*Pas imprimée.*

62. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 16 avril 1888—Etat donnant toutes les soumissions pour habillements de la milice depuis le premier janvier 1883, et indiquant le nom de chaque maison ou personne à qui le contrat ou les contrats ont été accordés. Présentée à la Chambre des communes le 17 mai 1888—*M. McMullen*..........*Pas imprimée.*

62a. Papiers relatifs aux pensions payées—au canonnier Ryan, artillerie de place de Montréal, et au sergent Valiquette, 65ème bataillon; au salaire du gardien Bedford, champ de tir, Québec; coût de remèdes, écoles d'infanterie de Frédéricton, N.-B., et de Saint-Jean, Québec; et pensions accordées aux représentants du cap. F. T. Brown, et au lieutenant Charles Swinford; aussi, relevés des pensions payées par suite de la révolte dans les Territoires du Nord-Ouest, en 1885, avec une copie des règlements concernant le paiement de pensions pour service actif. Présentés à la Chambre des communes le 17 mai 1888, par sir Adolphe Caron—*Pas imprimés.*

63. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 6 juin 1887—Copie de tous contrats conclus par le gouvernement avec John Harvey pour la construction de glissoires et autres améliorations sur la rivière Mattawa; de toutes annonces demandant des soumissions pour ces travaux; des dites soumissions, et de tous autres papiers, lettres et correspondance entre le gouvernement et Harvey, au sujet des dits contrats et travaux. Présentée à la Chambre des communes le 25 avril 1888—*M Lister*..........*Pas imprimée.*

64. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 28 mars 1888—Copie de toute correspondance, pétitions et rapports concernant la réclamation des Sauvages Chippewas et Ottawas, à certaines iles dans le lac Erié et la rivière Détroit. Présentée à la Chambre des communes le 25 avril 1888.—*M. Patterson (Essex)*..........*Pas imprimée.*

64a. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 26 avril 1888—Copie de toute correspondance, accusations, papiers ou ordres concernant la démission d'Archibald Culbertson de la position de conseiller de la bande des Mohawks. Présentée à la Chambre des communes le 7 mai 1887.—*M. Burdett*..........*Pas imprimée.*

64b. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Copie de toute correspondance entre le gouvernement et toute personne ou per onnes au sujet de la réclamation des Sauvages de Mississauga, en vertu des divers traités concernant des terrains non cédés, ainsi que tous rapports et plans s'y rattachant. Présentée à la Chambre des communes le 8 mai 1888.—*M. Wadill*..........*Pas imprimée.*

64c. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 9 avril 1888—Copie de toute correspondance échangée entre le gouvernement du Canada et celui de l'Ontario, concernant une réclamation des Sauvages des Six-Nations, demandant une indemnité pour la submersion de leurs terres par suite de la construction d'un barrage dans la Grande-Rivière, à Dunsville, par la Cie du Canal Welland, vers l'année 1833; aussi, copie de tous ordres en conseil et rapports de département relatifs à cette réclamation ou au paiement d'une indemnité. Présentée à la Chambre des communes le 9 mai 1888.—*M. Somerville*..........*Pas imprimée.*

64d. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 18 avril 1888—Copie de toutes lettres, télégrammes et requêtes adressés par des Sauvages de la réserve de Caughnawaga au ministre de l'intérieur, demandant une élection de chefs suivant les dispositions de l'Acte des Sauvages, et de toute correspondance échangée à ce sujet entre les dits Sauvages, le ministère de l'intérieur et l'agent de la réserve. Présentée à la Chambre des communes le 9 mai 1888.—*M. Doyon*..........*Pas imprimée.*

65. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 9 avril 1888—Copie de tous papiers, correspondance, arrêtés du conseil et ordres admi-

nistratifs, non encore produits, concernant : 1. Le refus de la part des autorités des Etats-Unis de permettre aux navires ou machines de sauvetage du Canada de venir en aide aux bâtiments canadiens en détresse dans les eaux américaines. 2. Le refus de la part des autorités canadiennes de permettre aux navires ou machines de sauvetage des Etats-Unis, de venir en aide aux bâtiments américains en détresse dans les eaux canadiennes. Présentée à la Chambre des communes le 26 avril 1888.—*M. Edgar*—
Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

65*a*. Correspondance concernant la saisie de navires anglais dans la mer de Behring. Présentée à la Chambre des communes le 26 avril 1888, par l'honorable G. E. Foster—
Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

65*b*. Nouvelle correspondance concernant la saisie de navires anglais dans la mer de Behring. Présentée à la Chambre des communes le 27 avril 1888, par l'honorable G. E. Foster—
Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

65*c*. Nouvelle correspondance concernant la saisie de navires anglais dans la mer de Behring. Présentée à la Chambre des communes le 18 mai 1888, par l'honorable G. E. Foster—
Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

66. Copie certifiée du rapport d'un comité du Conseil privé, au sujet des chemins de fer dans le Manitoba, les Territoires du Nord-Ouest et la Colombie-Anglaise, ainsi que le rapport du ministre des chemins de fer et canaux sur ce sujet, y compris copie d'un projet de convention avec annexe. Présentée à la Chambre des communes le 30 avril 1888, par sir Charles Tupper—
Pas imprimée.

67. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 juin 1887—Copie de tous rapports d'exploration et correspondance relatifs à l'exploration du détroit de Northumberland en vue de la construction d'une voie sous-marine pour traverser le détroit, avec les noms des ingénieurs employés, et le compte détaillé des dépenses encourues dans la dite exploration pendant l'année 1886. Présentée à la Chambre des communes le 4 mai 1888.—*M. Perry*—
Imprimée pour les documents de la session seulement.

67*a*. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 27 mars 1888, pour copie des plans et rapports de la dernière exploration relative au tunnel projeté entre le Cap Traverse, Ile du Prince-Edouard, et le Cap Tormentine, Nouveau-Brunswick. Présentée au Sénat le 18 avril 1888.—*L'honorable M. Howlan*—
Imprimée pour les documents de la session seulement.

68. Copies certifiées de rapports de comités du Conseil privé, et autres papiers, concernant le désaveu de certains actes passés par la législature de la province de la Colombie-Anglaise. Présentées à la Chambre des communes le 4 mai 1888, par sir Hector Langevin—
Imprimées pour la distribution et les documents de la session.

69. Rapport des commissaires du havre de Québec, pour l'année 1887. Présenté à la Chambre des communes le 7 mai 1888, par sir Charles Tupper.......................................*Pas imprimé.*

69*a*. Rapport des commissaires du havre de Montréal, pour l'année 1887. Présenté à la Chambre des communes le 7 mai 1888, par sir Charles Tupper.......................................*Pas imprimé.*

69*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des Communes en date du 16 avril 1888—Copie de toute correspondance, pétitions, rapports d'ingénieurs et autres, touchant le dragage du havre de Pictou, sur la baie de Quinté, qui n'ont pas encore été soumis à la Chambre. Présentée à la Chambre des communes le 14 mai 1888.—*M Platt*.......................................*Pas imprimée.*

70. Réponse à un ordre de la Chambre en date du 6 juin 1887—Copie de tous papiers et correspondance concernant quelque changement à apporter dans le système de ventilation de la salle des délibérations de la Chambre des communes. Présentée à la Chambre des communes le 9 mai 1888.—*M. Charlton*.......................................*Pas imprimée.*

71. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 28 mars 1888—Copie du rapport fait par le professeur Saunders relativement au site de la ferme agronomique dans le Nord-Ouest, et de toutes lettres, documents et papiers concernant les divers sites proposés ainsi que les recommandations qu'il a faites à ce sujet. Présentée à la Chambre des communes le 11 mai 1888.—*M. McMullen*.......................................*Pas imprimée.*

72. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 16 avril 1888—Copie de toute correspondance, rapports et recommandations se rapportant à l'allégation du capitaine George H. Young, de Winnipeg, qui prétend avoir sauvé le prêtre blessé, le révérend père Moulin, à

Batoche, le 11 mai 1885, avec l'aide des hommes d'ambulance Bailey et King, du 90e bataillon ; et que le dit sauvetage n'a pas été effectué par le docteur Gravely, de Cornwall, tel que relaté dans le rapport du chirurgien général de la milice, présenté au parlement en mai 1886. Présentée à la Chambre des communes le 14 mai 1888.—*M. Daly*.............................*Pas imprimée.*

73. Copie certifiée d'un rapport d'un comité de l'honorable Conseil privé, approuvé par Son Excellence le gouverneur général en conseil, le 23 juillet 1887, sur un mémoire, en date du 19 juillet 1887, du ministre des travaux publics, donnant son assentiment aux recommandations contenues dans le rapport annexé du surintendant des télégraphes du gouvernement, savoir : que les mesures nécessaires soient prises pour permettre à la Puissance de prendre part à la convention pour la protection des câbles sous-marins. Présentée au Sénat le 6 avril 1888, par l'honorable M. Abbott.............................*Pas imprimée.*

74. Etats et rapports des baptêmes, mariages et sépultures dans les districts d'Arthabaska, Chicoutimi, Gaspé, Joliette, Montmagny et Saguenay, pour l'année 1887. Présentés à la Chambre des communes le 19 mai 1888, par M. l'Orateur.............................*Pas imprimés.*

75. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 16 avril 1888—Copie de tous documents concernant la demande de George G. McDonald relativement à l'exposition du centenaire de 1876. Présentée à la Chambre des communes le 22 mai 1888—*M. Landerkin*....*Pas imprimée.*

76. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 27 mars 1888, priant Son Excellence de vouloir bien faire transmettre à cette Chambre copie des délibérations de la conférence coloniale tenue à Londres en 1887, pour ce qui concerne les communications postales et télégraphiques impériales par la voie du Canada, et aussi toute correspondance échangée entre les autorités impériales et le gouvernement ou quelqu'un de ses départements sur ce sujet depuis la conférence. Présentée au Sénat le 18 mai 1888—*L'honorable M. Dickey*.............................*Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

77. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 5 mai 1886, priant Son Excellence de vouloir bien faire transmettre à cette Chambre copie de toutes demandes de lettres patentes pour des terres situées dans le township 8, rangs 1 et 2, est; township 8, rangs 1 et 2, ouest; township 9, rangs 1 et 2, est; township 9, rangs 1 et 2, ouest; township 10, rangs 1 et 2, est; township 10, rangs 1 et 2, ouest; et aussi pour les sections 11 et 29 du township 10, 2e rang, ouest, et pour toutes autres terres comprises dans l'arpentage du goulet de la rivière Sale, avec indication des patentes délivrées et des personnes à qui elles l'ont été ; aussi copie de toutes demandes de scrips avec une liste des scrips délivrés, et un état donnant les noms des personnes qui ont reçu de tels scrips à la suite de ces demandes, ou en rapport avec ces terres ou pour en tenir lieu. Présentée au Sénat le 21 mai 1888—*L'honorable M. Schultz*—*Pas imprimée.*

78. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 10 avril 1888, indiquant la somme qu'a coûté au Canada l'entretien du bureau du gouverneur général depuis la confédération jusqu'au 1er janvier 1888, en traitements, frais de résidence, frais de voyage et toutes autres dépenses incidentes,—le dit état devant faire voir le montant payé pour chacun des gouverneurs. Présentée au Sénat le 22 mai 1888—*L'honorable M. O'Donohoe*...*Pas imprimée.*

RAPPORT

DU

MINISTRE DE L'AGRICULTURE

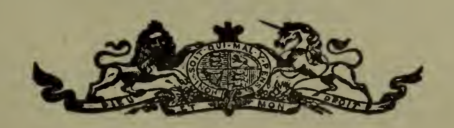
DU

CANADA

POUR L'ANNÉE CIVILE

1887.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DU PARLEMENT.



OTTAWA:
IMPRIMÉ PAR BROWN CHAMBERLIN,
IMPRIMEUR DE LA REINE ET CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE,
1888.

A. SENÉCAL, Surintendant des impressions.

TABLE DES MATIÈRES.

RAPPORT

DU

MINISTRE DE L'AGRICULTURE

POUR

L'ANNÉE CIVILE 1887.

A Son Excellence le Très-honorable marquis de Lansdowne, gouverneur général du Canada, etc., etc.

PLAISE À VOTRE EXCELLNCE,—

J'ai l'honneur de présenter le rapport du département de l'Agriculture pour l'année civile 1887.

I.—OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Les lois relatives à ce département que le parlement a passées à la dernière session comprenaient le chapitre 12, 50 Vict., intitulé : " Acte à l'effet de modifier l'acte concernant le département de l'Agriculture," et aussi le chapitre 34, 50 Vict., intitulé : " Acte à l'effet de modifier l'Acte d'immigration," ce dernier n'étant qu'une modification de l'acte, chapitre 65, article 24, des Statuts revisés.

Voici l'état numérique des lettres reçues et envoyées par le département dans le cours de l'année 1887.

Mois.	Reçues.	Envoyées.
Janvier	3,695	3,618
Février	3,156	3,521
Mars	4,021	4,667
Avril	3,788	3,822
Mai	3,530	4,916
Juin	3,326	3,505
Juillet	3,075	3,462
Août	2,875	3,626
Septembre	2,970	3,038
Octobre	6,352	7,290
Novembre	3,290	3,638
Décembre	3,542	4,362
Total	43,620	49,465

Le tableau ci-dessous contient la statistique des opérations départementales depuis 1867 jusqu'à 1887 inclusivement.

Année.	Lettres reçues.	Lettres envoyées.	Nombre de brevets d'invention, de droits d'auteurs et de marques de commerce.	Nombre total des immigrants et des passagers immigrants.
1867	7,571	10,679	840	57,873
1868	8,696	10,299	643	71,448
1869	9,516	13,654	965	74,365
1870	11,442	20,078	1,110	69,019
1871	18,416	21,709	2,035	65,722
1872	20,271	30,361	2,215	89,186
1873	22,216	31,786	3,204	99,109
1874	17,970	22,673	3,072	80,022
1875	15,623	17,927	4,923	43,458
1876	16,562	18,512	4,389	36,549
1877	21,796	30,079	4,271	35,285
1878	19 815	28,429	4,159	40,032
1879	27.259	22.419	4,190	61,052
1880	24,210	30,988	4,474	85,850
1881	35,372	40,826	5,271	117,016
1882	37,370	45,032	6,070	193,150
1883	37,048	45,674	7,391	205,898
1884	62,932	49,471	7,726	166,596
1885	96,764	58,075	8,538	105,096
1886	46,139	72,147	9,346	122,581
1887	43,620	49,465	9,543	175,579

II.—ARTS ET AGRICULTURE.

AGRICULTURE.

RÉCOLTES.

Pendant que dans certaines provinces du Canada les cultivateurs se réjouissaient d'une abondante moisson, la sécheresse qui régnait dans d'autres a eu pour effet de réduire bien au-dessous de la moyenne la récolte de grain du Canada entier. Dans les provinces centrales de l'Ontario et de Québec la récolte du foin a été bonne, considérable même dans certains districts, mais la sécheresse, qui a suivi les pluies du printemps, a trop tôt mûri le grain dont le rendement a été faible. La pluie a été en général plus abondante dans les provinces maritimes, et bien que certains districts aient aussi souffert du manque d'humidité, la moyenne des récoltes a été meilleure. Dans le Manitoba et la plus grande partie des territoires du Nord-Ouest, les cultivateurs ont obtenu d'excellents rapports, bien supérieurs à tout ce qu'ils avaient eus jusque-là ; la production totale du blé étant différemment estimée de douze à seize millions de boisseaux. Les récoltes d'avoine, d'orge, de pommes de terre, racines et légumes, ont été proportionnellement considérables. Le rendement dans la Colombie-Britannique a été bon.

COMMERCE DE BÉTAIL.

QUARANTAINE DES ANIMAUX DE LA POINTE-LÉVIS.

Pendant l'année 1887 le nombre des animaux de race importés d'Europe à la quarantaine de la Pointe-Lévis a diminué comparativement aux années passées, il ne s'est élevé qu'au chiffre de 148. La même diminution a été constatée pour les moutons ; il n'en a été importé pendant la dernière année que 488. Le nombre des cochons importés a été de 10.

Sauf 147 moutons, tous les autres animaux devaient rester au Canada.

La diminution doit être en partie attribuée au manque de demande et au mauvais état du marché des animaux importés dans les Etats de l'Ouest, ainsi qu'aux sévères règlements concernant l'importation. Il n'a pas été découvert de maladie dans aucun des troupeaux.

QUARANTAINE DES ANIMAUX DE L'ONTARIO.

Il a été importé des Etats-Unis pour les fins de l'élève à la quarantaine des animaux de l'Ontario à la Pointe-Edouard, 169 bêtes à cornes de races et 35 cochons, et tous, après avoir passé le temps prescrit par les règlements, furent expédiés à leurs propriétaires. La valeur des animaux de race arrivés au Canada *vià* la Pointe-Edouard était de $35,690, et la valeur des cochons de $395. Il est fait rapport que les bestiaux dans Ontario sont dans un bon état de santé, et les différents employés de la quarantaine se sont acquittés de leur devoir d'une manière satisfaisante. La maladie s'étant déclarée parmi les bestiaux à Chatsworth, le professeur Andrew Smith constata, après examen, qu'elle ne provenait que d'influences locales et qu'elle n'était pas d'une nature contagieuse.

QUARANTAINE DES ANIMAUX DES PROVINCES MARITIMES.

M. Frink, qui a rempli les fonctions d'inspecteur depuis la mort de M. Bunting l'automne dernier, fait rapport qu'il a été importé à Saint-Jean dans le cours de l'année dernière deux vaches et un veau. L'inspecteur d'Halifax rapporte de son côté qu'on a fait l'importation pendant la même période de quatre bêtes à cornes de race. Ces animaux ont été retenus à la quarantaine selon les règlements et étaient en bonne santé quand ils l'ont quittée.

QUARANTAINE DES ANIMAUX DU NORD-OUEST.

L'inspecteur d'Emerson rapporte qu'il a inspecté à ce port 225 bêtes à cornes, 412 chevaux et mules, 217 cochons et 3,501 moutons. Il n'y a pas eu de cas de maladie exigeant des soins. Le nombre des moutons est remarquable, cette année, car il n'en a été inspecté l'année dernière que 14. L'inspecteur explique cette augmentation par le fait qu'on s'occupe beaucoup de cette branche d'industrie dans les districts de Pembina et de la Petite-Montagne.

L'inspecteur de Fort-McLeod fait rapport qu'il n'existe pas de maladie dans ce district, et que les bestiaux qu'il a vus étaient parfaitement bien portants. Tous les animaux qui arrivent à cet endroit des territoires sont inspectés avec beaucoup

de soins et de circonspection avant qu'ils puissent se rendre à destination. Sur le nombre des animaux importés il était détenu à la quarantaine, à la date du rapport de l'inspection, 15 bêtes à cornes dont l'état de santé était douteux, mais le jour que ce dernier a écrit au département ces animaux avaient été déclarés exempts de toute maladie.

Le docteur Bell, M. V., a fait rapport de plusieurs cas de morve et de gale parmi les chevaux du district d'Alberta, parmi les ponies des Sauvages principalement. Grâce à un traitement judicieux, la dernière maladie a presque entièrement disparu.

IMPORTATION TOTALE.

L'importation totale des bestiaux au Canada, pour les fins de l'élève, a été dans le cours de l'année 1887, comme suit :

	Bêtes à cornes.	Moutons.	Cochons.
Québec	148	488	10
Provinces maritimes	7	......	......
Ontario	169	......	35
Nord-Ouest—Emerson	225	3,501	217
Fort-McLeod	......	2,550	......
Total	549	6,539	262

EXPORTATION.

Mon rapport de l'an dernier faisait observer l'accroissement du commerce d'exportation des bestiaux du Canada, et les relevés de la douane pour l'année 1887 indiquent encore une augmentation dans cette direction et pour les chevaux, bêtes à cornes et moutons, ainsi que le démontre le tableau suivant :

Année.	Chevaux.		Bêtes à cornes.		Moutons.	
	Nombre.	Valeur.	Nombre.	Valeur.	Nombre.	Valeur.
		$		$		$
1874	5,399	570,544	39,623	951,269	252,081	702,564
1875	4,382	460,672	38.968	823,522	242,438	637,561
1876	4,299	442,338	25,357	601,448	141,187	505,538
1877	8,306	779,222	22.656	715,750	209,899	583,020
1878	14,179	1,273,728	29,915	1,152,334	242,989	699,337
1879	16,629	1,376,794	46,569	2,096,696	308,093	988,045
1880	21,393	1,880,379	54,914	2,764,437	398,746	1,422,880
1881	21.993	2,094,037	63,277	3,461,871	354,155	1,372,127
1882	20,920	2,3[illegible]6,637	62,106	2,256,330	311,669	1,228,957
1883	13,019	1,633.291	66,396	3,898,028	308,474	1,388,056
1884	11,505	1,617,829	89,263	5.681,082	304,403	1,544,005
1885	12.310	1,640,506	144,441	7,508,043	335,207	1,264,811
1886	16,951	2,232.623	92,661	5,916,551	359,488	1,184,106
1887	19,081	2,350,926	116,490	6,521,320	443,628	1,595,350

Les chiffres ci-dessus, qui représentent le commerce entier, sont pour l'exercice terminé le 30 juin dernier.

Les exportations au Royaume-Uni pendant l'année civile 1887 ont été:—Bêtes à cornes 64,621; moutons 35,473.

Le nombre d'animaux expédiés des différents ports a été comme suit:—

	Bêtes à cornes.	Moutons.
Montréal	63,241	35,048
Québec	517	425
Halifax	863	....
Total	64,621	35,473

Le tableau suivant donne un état comparatif des six dernières années:—

	Bêtes à cornes.	Moutons.
1882	35,378	75,905
1883	55,625	114,352
1884	61,843	67,197
1885	69,581	38,534
1886	64 555	94,297
1887	64,621	35,473

Il me fait plaisir à ce propos d'attirer l'attention sur le fait rapporté par le Dr McEachran, qu'on a commencé l'été dernier à expédier le bétail d'Alberta à la Grande-Bretagne *viâ* Montréal, et que la grosseur et la qualité des bestiaux ont beaucoup surpris les gens. Les bouchers trouvent la chair pesante, et la proportion de la viande de rebut pour le bœuf est très faible. La viande possède un excellent goût dû à l'herbe des prairies.

RANCHES.

L'élève des animaux dans les ranches établis aux pieds des montagnes Rocheuses continue à réussir, comme je le disais dans mon rapport de l'an dernier. On rapporte que le dernier été a été remarquablement favorable pour tout le bétail ainsi que pour le commerce des animaux dans ce district. Le Dr. McEachran dit que les pertes subies pendant l'hiver, dans le district d'Alberta, ont été légères comparées à celles qui ont été causées par la rigueur extraordinaire de l'hiver dans les territoires des Etats-Unis où l'on s'occupe de l'élève. Le fait semble bien établi que les animaux nés dans les plaines sont mieux en état de supporter l'hiver que le bétail non acclimaté venant de l'est. L'expédition des bestiaux des ranches à Montréal et dans la Grande-Bretagne a réglé la question d'un marché, car il n'a été éprouvé aucun embarras pour les transporter soit par chemin de fer soit dans les steamers qui traversent l'océan. La faible mortalité dont il a été fait rapport pour le district entier d'Alberta pendant le rigoureux hiver, prouve combien les pieds des montagnes Rocheuses sont convenables pour l'établissement de ranches. L'élève des chevaux augmente constamment dans Alberta, et les troupeaux paraissent très bien supporter l'hiver. Le docteur McEachran rapporte qu'il y a dans Alberta 90,000 têtes de bétail, 8,000 chevaux et 18,000 moutons.

CHOLÉRA DU PORC.

Il a été fait rapport du comté d'Essex l'été dernier qu'une maladie s'était déclarée parmi les cochons, et, après examen, le Dr Wilson, M. V., constata que c'était le choléra du porc. Les animaux infectés furent en conséquence abattus et les propriétaires dédommagés aux termes prescrits par l'Acte des maladies contagieuses des animaux.

MALADIE DES CHEVAUX.

Le département ayant reçu avis qu'il existait de la maladie parmi les chevaux à Stitsville, dans ce district, je chargeai le docteur Coleman, M.V., d'aller immédiatement faire une enquête, et ce dernier constata que la maladie provenait de causes locales simplement, et qu'il n'y avait pas lieu de craindre aucune contagion. L'examen *post mortem* a été fait en la présence d'un certain nombre des cultivateurs du voisinage, qui se sont déclarés satisfaits des résultats obtenus. De nouvelles informations ont démontré que l'état de santé des animaux dans cette localité était bon.

GALE DES MOUTONS.

Les mesures de précaution adoptées pour obtenir l'éradication de cette maladie ont donné de si excellents résultats qu'il n'a pas été constaté un seul cas de gale parmi les moutons du Canada débarqués aux ports anglais dans le cours de l'année dernière.

Ce résultat est aussi en grande partie dû au système adopté de marquer les moutons avant leur départ du pays pour le marché; ce qui permet à l'inspecteur du port d'empêcher qu'on ne mêle les moutons venant de pays infectés aux troupeaux en santé. Bien que le docteur McEachram rapporte que la maladie existe encore dans les comtés d'Yamaska et de Terrebonne,on espère que les mesures qui ont été prises cet hiver pour nettoyer et désinfecter entièrement les bergeries et parcs aux moutons, auront pour résultat d'en obtenir une prompte éradication.

MALADIE DES ANIMAUX.

Le professeur Andrew Smith a reçu instruction, au commencement de l'été dernière, d'aller à Chatsworth examiner des animaux malades. Après un soigneux examen il fut constaté que cette maladie n'était due qu'à des causes locales et qu'elle n'était pas contagieuse. On a aussi examiné avec le même résultat quelque cas de maladie qui s'étaient déclarés à Harriston. Le professeur Smith rapporte que la santé générale des animaux dans l'Ontario est bonne et qu'il n'existe aucune maladie contagieuse quelconque dans cette province.

PHOSPHATE.

La quantité totale de phosphate expédiée de Montréal dans le cours de l'année 1887 d'après les relevés fournis, a été de 19,743 tonnes. Les états de la Chambre du Commerce de Montréal indiquent une somme totale de 20,349 tonnes, mais cette

différence est produite par différents chargements de phosphate pulvérisé en sacs qui n'ont pas été compris dans les relevés d'expédition de la matière brute même. On s'occupe fortement de la question d'utiliser le phosphate pulvérisé à l'état brut, et une série d'épreuves en sera faite à la ferme expérimentale pendant la prochaine saison ; les résultats seront communiqués au public. Les fertilisants forment une des questions les plus importantes en agriculture, et tout ce qui tend à accroître la production des récoltes exige nécessairement l'attention de la classe agricole. Aujourd'hui le phosphate de chaux en nodules a été en grande partie substitué aux os dans la fabrication du superphosphate et des fertilisants que l'on trouve dans le commerce, et on le traite avec l'acide sulfurique dans le but de le rendre soluble. L'acide phosphorique qui est contenu dans le phosphate de chaux à l'état brut a été trouvé insoluble dans l'eau, mais comme ce dernier élément renferme de l'acide carbonique, de l'ammoniaque ou sel commun, il a le pouvoir de dégager peu à peu l'acide phosphorique de sa base de chaux et de le rendre soluble pour la nourriture des plantes. On peut activer beaucoup l'opération lente, et l'on peut faire profiter les récoltes de l'acide phosphorique en mêlant la matière pulvérisée à du fumier fermenté ou de la tourbe. Ce système a été suivi depuis nombre d'années aux Etats-Unis dans la culture des plantes de coton et du tabac, qui toutes deux épuisent le sol et exigent en conséquence des fertilisants très actifs pour rendre à la terre les propriétés essentielles à la vie des plantes. Il est à espérer que notre classe agricole comprendra la nécessité d'adopter quelques mesures pour maintenir à son niveau la terre employée à la culture des céréales et qu'elle emploiera des fertilisants. Il semble d'ailleurs anormal que ce riche produit naturel qui se trouve à nos portes soit expédié aux Etats-Unis et dans la Grande-Bretagne, et que nos propres cultivateurs n'en reconnaissent pas la valeur.

EXPOSITION DU CANADA.

M. H. J. Hill a fait un compte-rendu plein d'intérêt de l'exposition du Canada qui a eu lieu à Toronto pendant l'automne dernier. Elle a été extraordinairement belle, et la tenue de ces expositions annuelles, ajoute-t-il, a beaucoup contribuée à stimuler l'amélioration des bestiaux de même que tous les produits de la fabrication. (*Voir* annexe.)

EXPOSITION DE L'ANNÉE DU JUBILÉ ROYAL.

On s'est procuré de l'espace à l'exposition de l'année du jubilé royal tenue à Liverpool l'été dernier pour y installer des produits montrant les ressources du Canada. Ces produits avaient été principalement choisis dans la collection de ceux qui avaient été exposés à l'exposition des colonies et de l'Inde à South Kensington, et on y avait ajouté différents articles des bureaux de Londres et de Liverpool, ainsi que quelques autres prêtés pour l'occasion. Un nombre considérable de brochures sur le Canada a été distribué, et les visiteurs ont été pleinement renseignés sur tout ce qu'ils ont demandé.

L'espace mis à la disposition du gouvernement Canadien à l'exposition de Saltaire étant beaucoup plus limité qu'à Liverpool, l'exposition ne comprenait que les articles montrant principalement les ressources agricoles de ce pays, et l'on m'informe qu'il a été fait beaucoup de questions à ce sujet. Ces expositions ont été visitées par un grand nombre de personne, et le résultat des demandes de renseignements qu'elles ont faites devra être de répandre en Angleterre les informations sur ce pays.

Je considère que ces expositions sont d'une haute importance, parce qu'elles ne laissent pas oublier au public anglais les intérêts canadiens, et les articles ci-dessus mentionnés seront de nouveau utilisés en 1888 à l'exposition qui aura lieu à Glasgow.

ARCHIVES.

Il y a maintenant dans les archives beaucoup plus d'un demi-million de manuscrits, tous préparés, reliés et prêts à consulter, ce qui est constamment fait à propos d'une variété de sujets. La plus grande partie de ces manuscrits se compose d'originaux, les copies comprennent principalement les papiers d'Etat, titres aux terres, et autres semblables documents.

Le nombre des brochures d'une nature historique et des ouvrages exclusivement historiques, est de plus de 2,000.

Le président de l'Association historique américaine, après avoir visité et examiné les archives, a fait un rapport officiel déclarant que nos archives formaient " la plus précieuse collection de manuscrits pour les fins de l'histoire qu'on puisse trouver sur ce continent." Indépendamment de leur valeur historique nos archives sont constamment consultées pour régler des questions en dispute pour des montants considérables ; en outre elles sont aujourd'hui, comme par le passé, un endroit où les différents départements viennent chercher des renseignements.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE.

Le crédit voté par le parlement pour les sociétés d'agriculture des territoires du Nord-Ouest a été distribué au montant de $6,614 à 27 sociétés,

Comme le crédit ne pouvait profiter qu'aux sociétés dont le nombre des membres dépassait 50, celles dont les membres n'atteignaient pas ce chiffre n'ont pu y participer.

FERMES EXPÉRIMENTALES.

Depuis que j'ai eu l'honneur de faire rapport au sujet des fermes expérimentales, le projet a été poussé d'une manière satisfaisante. On achève actuellement l'organisation de la ferme expérimentale centrale, et le terrain a été préparé de façon à ce qu'on puisse y faire incessamment des travaux d'expérimentation utiles. La plus grande partie du travail préliminaire obligé, comme le défrichage, le clôtu-

rage, le drainage, etc., a été terminé, et dans l'intervalle le terrain est utilisé pour faire l'expérience de plusieurs espèces de céréales, racines et autres produits de la ferme et de jardins qui donnent des espérances. Ces expériences de même que bon nombre d'autres d'une nature instructive seront continuées d'année en année afin de prouver quelles sont les variétés qui promettent le plus et les plus profitables à cultiver dans les différentes provinces du Dominion.

Je regarde comme une des choses les plus importantes du travail d'expérimentation, au point de vue de la culture pour le présent et l'avenir, d'introduire au Canada des espèces de céréales hâtives nouvelles ou qui n'ont pas encore été essayées. Conformément aux instructions que j'avais données, on a obtenu l'année dernière d'un des gouvernements du nord de la Russie un blé dur de printemps hâtif connu sous le nom de blé de Ladoga. La quantité importée fut distribuée aux fermiers des différentes provinces, mais principalement à ceux des districts du Manitoba et des territoires du Nord-Ouest les plus exposés à la gelée, car le besoin de cette espèce de blé s'y fait vivement senrir. Bon nombre de rapports satisfaisants ont été faits de la précocité de ce blé, mais il faut l'expérience d'une autre saison avant qu'on en puisse connaître pleinement les mérites relatifs. Une nouvelle importation se fait dans le but de continuer cette épreuve, et des expériences seront aussi faites dans le cours de la prochaine saison avec des espèces d'avoine et d'orge hâtives.

Il a été publié pendant l'année deux bulletins contenant des informations sur l'ouvrage accompli à la ferme expérimentale centrale. Ces bulletins comprennent des états sur les récoltes, les résultats des expériences faites au sujet de la vitalité d'un grand nombre d'échantillons de grains envoyés par les cultivateurs dans ce but, des détails relativement à plusieurs espèces d'arbres fruitiers et forestiers qui ont été obtenus et plantés, ainsi que bon nombre d'autres questions d'utilité pour les cultivateurs.

On est à construire, d'après les plans les plus approuvés, des bâtiments nécessaire pour exécuter les travaux, et lorsqu'elle sera complètement équipée, la ferme centrale aura d'amples facilités pour entreprendre des expériences utiles comme d'éprouver la valeur, pour les différentes fins, des plus importantes races de bétail, de s'assurer de l'utilité relative des plantes fourragères, des herbes et trèfles pour les prairies et pâturages, les meilleures et plus hâtives espèces de graines, les racines et fruits les plus productifs et les plus utiles, les arbres forestiers les plus grands pour l'ombrage et le bois de construction, et beaucoup d'autres sujets ayant un rapport direct avec l'agriculture.

Dans le cours de ses travaux le cultivateur rencontre plusieurs problèmes difficiles qu'il ne peut expliquer sans avoir des connaissances scientifiques. Des insectes nuisibles et des plantes parasites comme la rouille et le charbon le privent d'une

partie des profits de son labeur ; d'un autre côté l'épuisement du sol, la valeur des fertilisants spéciaux et d'autres questions impliquant des connaissances chimiques, embarrassent fréquemment l'homme pratique. Aussi a-t-on nommé des agents scientifiques qui sont chargés de l'examen de ces sujets. M. James Fletcher a été nommé le botaniste et l'entomologiste, et M. Frank T. Shutt, le chimiste, et toutes ces questions seront renvoyées à ces employés. Les rapports du directeur et des autres employés de la ferme expérimentale centrale contiennent d'autres détails au sujet des travaux accomplis. (L'annexe se trouve dans un volume distinct.)

L'endroit où doit être située la ferme expérimentale pour les provinces maritimes a été choisi ; le site, qui se trouve près de Nappan, Nouvelle-Ecosse, est très central et tout à fait convenable. Il est d'un accès facile aux cultivateurs des trois provinces, et on y fera des expériences de même nature que celles dont j'ai déjà parlé, quoique de genre différent, afin de convenir aux besoins spéciaux des provinces maritimes. Le site de la ferme expérimentale des territoires du Nord-Ouest a également été choisi ; c'est une section de prairie dans le voisinage d'Indian-Head, laquelle renferme une variété de sol désirable que l'on trouve dans les vastes plaines de cette partie du Nord-Ouest. Cette ferme donnera d'amples occasions d'expérimenter la culture des céréales, herbes et autres produits de la ferme de même que l'élève du bétail. Des expériences y seront aussi faites incessamment sur les arbres forestiers et fruitiers. On espère que les emplacements des autres fermes expérimentales seront fixés sous peu, et que pendant la prochaine année l'organisation de tout le système sera achevée et que les différentes fermes, après avoir été pourvues des bâtiments et instruments nécessaires, pourront accomplir une œuvre utile.

III.—BREVETS D'INVENTION.

On verra en consultant l'état comparatif suivant quelles ont été chaque année les transactions du bureau depuis 1872.

ETAT comparatif des affaires du bureau des brevets d'invention depuis 1872 jusqu'à 1887, inclusivement.

Années.	Demandes de brevets.	Brevets et certificats accordés.			Caveats.	Transfert de brevets d'invention.	Honoraires reçus, y compris dessins de fabrique et marques de commerce.
		Brevets.	Certificats.	Totaux.			
							$ cts.
1872	752	671	....	671	184	327	19,578 65
1873	1,124	1,016	10	1,026	171	547	29,830 14
1874	1,376	1,218	27	1,245	200	711	34,301 98
1875	1,418	1,266	57	1,323	194	791	34,555 82
1876	1,548	1,337	46	1,383	185	761	36,187 63
1877	1,445	1,277	75	1,352	168	841	35,388 00
1878	1,428	1,172	96	1,268	172	832	33,663 67
1879	1,358	1,137	101	1,238	203	728	33,303 60
1880	1,601	1,252	156	1,408	227	855	42,141 14
1881	1,955	1,510	222	1,732	226	907	52,856 65
1882	2,266	1,846	291	2,137	198	955	60,811 19
1883	2,641	2,178	291	2,469	242	1,052	73,023 20
1884	2,681	2,456	167	2,623	238	1,172	69,530 60
1885	2,518	2,233	214	2,447	222	1,075	69,075 21
1886	2,776	2,610	250	2,860	197	1,322	73,949 29
1887	2,874	2,596	254	2,850	219	1,335	76,132 74

ETAT DÉTAILLÉ, HONORAIRES PERÇUS PAR LE BUREAU DES BREVETS D'INVENTION.

Années.	Brevets.	Cessions.	Caveats.	Copies.	Divers.	Totaux.
	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.
1884	58,524 33	2,471 07	1,198 60	898 25	165 22	63,257 47
1885	57,777 31	2,225 63	1,226 65	895 89	50 75	62,176 23
1886	62,263 45	2,693 50	1,054 11	1,047 90	94 91	67,153 87
1887	62,924 44	2,715 88	1,169 50	1,044 31	86 08	67,940 21

La limite ou la durée d'un brevet est de quinze ans, mais l'inventeur ou celui qui fait la demande d'un brevet a l'option, en payant un honoraire partiel et proportionné, de réduire cette période à cinq ou dix ans respectivement.

En 1882, le bureau a accordé 1,846 brevets, dont 187 pour la période complète de quinze années, 26 pour dix années, et le reste, 1,633, pour cinq années. 1,382 de ces derniers brevets sont expirés, et les 251 restant demeurent en vigueur pendant une nouvelle période de cinq ans, par suite du paiement de l'honoraire additionnel prescrit.

Ce fait indique qu'il n'y a qu'une faible proportion pour cent des brevets canadiens qui restent en vigueur plus de cinq ans à partir de la date où ils sont accordés.

Deux décisions ont été rendues en vertu de l'Acte des Brevets depuis la publication du dernier rapport annuel. La première de ces décisions se rapportait à la cause dans laquelle James A. Wright et William C. Hibbard étaient pétitionnaires, et la Compagnie de téléphone Bell du Canada l'intimée. Les pétitionnaires demandaient de déclarer nul le brevet n° 10,021, accordé le 28 mai 1879, à Francis Blake, jeune, pour perfectionnements opérés dans l'appareil appelé " appareil de transmission de Blake," et que possédait l'intimée, à raison d'importation contrairement aux dispositions du 37ième article de l'Acte des Brevets.

Après l'audition de la preuve et l'argumentation des conseils respectifs des deux parties, il fut décidé que le brevet pour les raisons ci-dessus alléguées était devenu et était nul et de nul effet.

La deuxième cause se poursuivait par les mêmes parties et avait trait à trois brevets, le n° 8026, accordé le 20 octobre 1877, pour " perfectionnements des phonographes," et les nos 9922 et 9923, accordés le 1er mai 1879, pour " perfectionnements des téléphones." La demande pour faire déclarer ces trois brevets nuls et de nul effet était basée sur le même motif que celui allégué dans la première cause mentionnée plus haut, savoir, l'importation contrairement au 37me article de l'*Acte concernant les brevets.*

Après l'audition de la preuve et l'argumentation des conseils respectifs des parties en cause, il a été décidé que ces trois brevets devaient demeurer en vigueur.

Ces décisions, de même que d'autres rendues pendant les années précédentes, ont été imprimées, et elles seront tout à la fois intéressantes et instructives pour les inventeurs et autres qui ont obtenu des brevets, parce qu'elle leur montrera la nécessité qu'il y a pour eux de se conformer strictement aux dispositions de l'article plus haut mentionné de l'Acte des brevets.

Les brevetés ayant dans bon nombre de cas représenté et démontré à la satisfaction du bureau qu'ils ne pouvaient, par suite de circonstances incontrôlables, observer les prescriptions de l'article en question, la période de temps pendant laquelle ils devaient commencer la fabrication des objets de leur invention fut prolongée. On a également accordé à d'autres un nouveau délai pour importer des articles brevetés, lorsqu'il a été donné des raisons satisfaisantes pour autoriser le bureau à accorder ce privilège.

L'attention de ceux qui demandent des brevets devrait être attirée sur la nécessité d'apporter le plus grand soin dans la préparation de leur requête. Ce travail est en général avantageusement fait par les solliciteurs de brevets, non seulement au Canada, mais dans les autres pays qui possèdent des lois concernant les brevets.

Le bureau apporte beaucoup de soin et fait preuve de la plus grande diligence dans l'examen minutieux de toutes les demandes de brevets, et lorsque la prétendue invention ne possède aucune des conditions requises en vertu des prescriptions de l'acte des brevets, la demande est refusée.

La salle des modèles continue d'être une source d'attraction, comme le prouve le nombre extraordinaire de visiteurs qui y ont inscrit leurs noms dans le cours de l'année dernière. Cependant l'espace restreint qui lui est attribué, ce qui nécessite l'encombrement de modèles précieux et d'une construction compliquée et délicate, et leur disposition dans des endroits défavorables où ils peuvent à peine être vus et même moins étudiés, est une grande source d'inconvénients et fait que le musée n'est pas ce qu'il devrait être—une école où on pourrait s'instruire dans chaque branche d'invention scientifique et mécanique. On croit pouvoir remédier à cet inconvénient lorsque la salle des modèles aura été transportée dans le nouvel édifice que l'on est à terminer.

Le mode de publication du *Patent Record* a été perfectionné. Aujourd'hui chaque livraison mensuelle enregistre les brevets accordés pendant le mois, au lieu de ceux qui ont été accordés dans le mois précédent, comme on le faisait autrefois. Une autre addition utile en même temps qu'attrayante est la liste des marques de commerce accordées pendant chaque mois. Ces nouveaux avantages augmenteront, on l'espère, l'utilité de cette publication pour le public en général, et en particulier pour tous ceux qui sont intéressés dans les brevets.

Les travaux du bureau, de même que les recettes, continuent à augmenter d'année en année, et cette augmentation a été cette année considérable comparativement à l'année dernière. Le surcroît de travail a été gaiement accompli par le personnel du bureau, bien que les devoirs aient été rendus encore plus ardus par la réduction du nombre des employés par suite de maladie et de décès, particulièrement à l'époque de l'épidémie des fièvres qui a fait récemment de si grands ravages dans cette cité.

Les personnes qui ont obtenu des brevets durant les dix dernières années résidaient dans les pays suivants :

Pays.	1878	1879.	1880.	1881.	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	1887.
Canada	451	479	492	558	538	612	607	610	687	639
Angleterre	33	51	50	69	103	116	94	85	140	153
Etats-Unis	772	695	843	1,070	1,452	1,711	1,714	1,498	1,730	1,740
France	1	2	5	15	9	12	9	7	8	11
Allemagne	5	5	7	8	9	10	11	11	20	29
Autres pays	3	6	11	12	26	8	21	22	25	24
Totaux	1,268	1,238	1,408	1,732	2,137	2,469	2,456	2,233	2,610	2,596

Les brevets canadiens se répartissent entre les provinces comme suit :

Provinces.	1878.	1879.	1880.	1881.	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	1887.
Ontario	315	308	334	361	351	385	389	397	462	442
Québec	102	134	124	143	129	165	151	150	152	131
Nouveau-Brunswick	16	16	15	19	26	21	26	16	23	18
Nouvelle-Ecosse	17	16	18	23	25	26	24	23	21	26
Ile du Prince-Edouard	3	2	....	2	2	7	2	7	3	4
Manitoba	....	2	1	4	4	6	12	13	20	16
Colombie-Britannique	1	1	....	6	1	2	3	4	6	2
Totaux	454	479	492	558	538	612	607	610	687	639

Etat indiquant le nombre de brevets délivrés, en vertu de la loi en vigueur en Canada, depuis 1869, pour une durée de cinq, dix et quinze ans, au désir des personnes qui obtiennent ces brevets, et aussi le nombre de brevets dont les honoraires ont été payés après leur émission.

Années.	Brevets pour lesquels des honoraires ont déjà eté payés avant l'émission.			Brevets pour lesquels des certificats ont été accordés après l'émission.	
	5 années.	10 années.	15 années.	5 années.	10 années.
1869	204	....	....	....	....
1870	556	....	....	....	....
1871	509	....	....	....	....
1872	624	19	28	....	....
1873	873	47	96	4	4
1874	1,098	38	87	17	5
1875	1,173	33	60	35	21
1876	1,261	21	55	28	9
1877	1,211	17	49	47	14
1878	1,109	20	43	58	19
1879	1,042	39	56	73	14
1880	1,144	20	88	110	23
1881	1,350	23	137	138	32
1882	1,633	26	187	175	58
1883	1,965	29	184	250	41
1884	2,357	15	84	146	21
1885	2,116	15	102	193	21
1886	2,524	12	74	226	24
1887	2,510	7	79	232	22

IV.—DROITS D'AUTEUR, MARQUES DE COMMERCE, DESSINS DE FABRIQUE ET MARQUES DE BOIS.

ETAT comparatif des affaires de cette division, de 1868 à 1887, inclusivement.

Années.	Lettres reçues.	Lettres envoyées.	Droits d'auteur enregistrés.	Certificats de droits d'auteur.	Marques de commerce enregistrées.	Certificats de marques de commerce.	Dessins de fabrique enregistrés.	Certificats de dessins de fabrique.	Marques de bois enregistrées.	Certificats de marques de bois.	Enregistrement de cessions.	Honoraires reçus.
												$ cts.
1868	110	128	34	34	32	32	6	6	....	....	....	183 00
1869	198	211	62	62	50	50	12	12	....	....	....	418 00
1870	473	463	66	66	72	72	23	23	190	190	....	877 00
1871	562	562	115	115	106	105	22	22	105	105	....	1,092 00
1872	523	523	87	83	103	103	17	17	64	64	11	927 00
1873	418	549	122	38	95	95	30	30	69	69	20	940 50
1874	1027	1027	134	55	163	163	30	30	41	41	19	1,339 50
1875	943	986	131	50	149	149	31	31	21	21	15	1,175 00
1876	1175	1240	178	57	238	238	47	47	17	17	33	1,758 25
1877	1190	1236	138	37	227	227	50	50	18	18	31	1,732 70
1878	1210	1285	193	61	223	223	40	40	10	10	14	1,671 25
1879	1104	1127	184	69	154	154	41	41	13	13	24	2,431 82
1880	1145	1292	185	93	113	113	40	40	19	19	28	3,806 15
1881	1172	1307	225	94	156	156	38	38	30	30	22	4,772 70
1882	1192	1264	224	87	160	160	45	45	21	21	61	4,956 40
1883	1178	1286	253	100	160	160	66	66	24	24	33	5,397 72
1884	1186	1186	281	120	196	196	68	68	14	14	49	6,273 22
1885	1542	1542	555	125	209	209	48	48	16	16	54	6,898 98
1886	1544	1544	574	101	203	203	54	54	17	17	58	6,795 42
1887	1543	1543	554	167	245	245	105	105	16	16	56	8,192 53

Le total des enregistrements de droits d'auteur, de marques de commerce, de dessins de fabrique et de marques de bois, a été de 1,087 en 1887. De ce nombre il y a eu 554 enregistrements de droits d'auteur, outre 167 certificats ; 26 enregistrements de droits d'auteur (temporaires), outre 2 certificats ; 5 enregistrements de droits d'auteur temporaires, avec 2 certificats ; 245 enregistrements de marques de commerce ; 105 enregistrements de dessins de fabrique, et 16 enregistrements de marques de bois.

Le nombre total des cessions relatives à ces différents droits enregistrés a été de 56. La correspondance de cette division du département s'est répartie comme suit : lettres reçues, 1,543 ; lettres envoyées, 1,543.

Les honoraires perçus dans le cours de l'année se montent à $8,192.53.

DIVISION DES DROITS D'AUTEUR ET DES MARQUES DE COMMERCE.

ETAT détaillé des sommes d'argent perçues en 1887.

Mois.	Marques de commerce.	Droits d'auteur.	Dessins.	Marques de bois.	Cessions.	Copies.	Total.
	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.
Janvier	780 00	34 00	20 00	4 00	6 00	....	844 00
Février	254 75	31 50	5 00	9 00	1 00	3 50	304 75
Mars	628 05	58 50	48 00	....	13 00	....	747 55
Avril	663 75	46 58	45 00	16 00	11 00	....	782 33
Mai	374 75	91 50	100 00	....	9 00	....	575 25
Juin	629 00	40 50	45 00	2 00	26 00	2 50	745 00
Juillet	404 95	55 50	28 50	....	....	....	488 95
Août	474 95	59 00	55 00	....	2 00	1 50	592 45
Septembre	630 00	49 00	60 00	4 00	8 00	3 50	754 50
Octobre	610 00	82 50	10 00	....	4 00	2 50	709 00
Novembre	670 00	62 00	60 00	14 00	2 00	....	808 00
Décembre	718 25	86 00	27 00	2 00	5 00	2 50	840 75
Grand total	6,838 45	696 58	503 50	51 00	87 00	16 00	8,192 53

V.—IMMIGRATION.

Afin de faciliter la comparaison, les mêmes formes de tableaux employées les années précédentes ont été conservées dans le présent rapport. En conséquence, voici d'abord un état du nombre d'immigrants, tant colons que passagers, qui sont entrés dans le pays de 1878 à 1887, inclusivement:

—	1878.	1879.	1880.	1881.	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	1887.
Viâ le Saint-Laurent	10,295	17,251	24,997	30,288	44,850	45,966	31,529	17,035	22,782	32,749
Viâ le Pont Suspendu	15,814	30,071	47,296	61,823	90,393	66,179	63,119	27,511	51,473	63,477
Viâ les ports de l'intérieur	....	....	....	....	....	36,045	15,627	10,533	6,100	*10,297
Ports des prov. maritimes: Halifax 13,403; N.-Brunswick 8,826; Portland 840; Boston 1,481; New-York 1,330	2,488	3,955	3,309	3,836	18,426	14,721	12,130	9,693	11,124	25,880
Colombie-Britannique	....	....	....	5,715	13,927	9,000	9,000	8,023	5,825	13,354
	28,597	51,277	75,602	101,612	162,596	171,911	131,405	72,795	97,304	145,757
Déclarations en douane d'effets de colons	11,435	9,775	10,248	15,404	30,554	34,987	35,191	32,301	25,277	29,822
Total	40,032	61,052	85,050	117,016	193,159	206,898	166,596	105,096	122,581	175,579

* NOTE.—Il est peut-être utile d'expliquer que cet item de 10,297 se décompose comme suit:— Immigrants des Etats-Unis, par le chemin de fer Saint-Paul, Minneapolis et Manitoba, 5,786; arrivés des Etats-Unis des diverses agences, 2,413; arrivés à Prescott, 753; Port-Arthur, 385; qui ont traversé la frontière à l'ouest de Gretna, 960.

Suit l'état numérique des immigrants, tant colons que passagers, arrivés par la voie du Saint-Laurent, de 1867 à 1887, inclusivement:—

1867	30,757
1868	34,309
1869	43,114
1870	44,475
1871	37,020
1872	34,743
1873	36,901
1874	23,894
1875	16,038
1876	10,901
1877	7,743
1878	10,295
1879	17,251
1880	24,997
1881	30,228
1882	44,850
1883	45,966
1884	31,529
1885	17,035
1886	22,782
1887	32,749

Voici le nombre d'immigrants arrivés dans le cours des sept dernières années et qui ont été rapportés par les agents du département comme ayant déclaré leur intention de s'établir au Canada :—

—	1880.	1881.	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	1887.
Arrivés à Québec	14,359	15,614	31,032	36,084	25,490	15,104	16,764	21,936
" par le Pont Suspendu	5,770	5,468	5,779	7,247	8,049	4,412	4,594	5,222
" à Halifax, N.-E	2,265	948	1,431	7,484	6,187	5,092	5,361	9,343
" à Saint-Jean, N,-B	90	36	564	29	1,035	1,085	1,777	1,662
" à Portland, Maine	124	348	4,369	} 4,455	3,245	2,619	2,454	2,906
" à Montréal *viâ* Boston et N.-Y.	....	....	8,424					
au Manitoba et au Nord-Ouest, immigrants venus par des ports autres que ceux déjà mentionnés et autres que ceux des anciennes provinces, savoir : — Emerson (4,472), Gretna (1,314), *viâ* Port-Arthur (385)	4,936	3,959	14,525	21,019	12,657	8,660	3,554	7,131
à la Colombie-Britannique	....	....	12,862	9,000	9,000	8,023	5,825	3,338
Venant des Etats-Unis.								
Algoma	....	....	 5	6,185	....	....	....	....
Coaticooke	....	....	900	479	553	....	....	....
Ottawa	....	291	215	} 1,538	1,386	1,343	1,793	2,413
Toronto	....	171	1,269					
Kingston	....	56	70					
London	....	185	464					
Prescott	....	....	....	876	1,021	530	753	753
Nord du lac Supérieur	....	....	....	4,250	....	....	....	....
	27,544	32,587	81,004	98,637	68,633	46,868	43,875	54,704
Ayant déclaré à la douane des effets de colons	10,961	15,404	30,554	34,987	35,191	32,301	25,277	29,822
Total des colons	38,505	47,991	112,458	133,624	133,624	79,169	69,152	84,526

Le nombre total des immigrants dans la province du Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest durant l'année 1887, a été de 27,390, comme suit :—Inscrits à Emerson, 7,259 ; Gretna, 1,345 ; Port-Arthur, 17,826 ; traversés à la frontière à l'ouest de Gretna, 960. Les pays d'origine étaient représentés comme il suit :—Europe, 10,317 ; Canada, 9,996 ; Etats-Unis, 7,077. De ce nombre total de 27,390, il faut déduire le nombre de ceux qui sont partis par Emerson, 5,443, et Gretna, 262, ce qui donne un chiffre total de 21,685 colons dans le Manitoba et le Nord-Ouest.

On verra que le nombre des immigrants rapportés comme ayant été placés par les différents agents excède les chiffres que je donne ci-dessus, mais cela est dû, comme les années précédentes, au mouvement des immigrants entre les diverses stations,—quelques-uns d'entre eux figurent nécessairement deux fois dans les rapports, bien qu'on ne les compte pas en faisant l'état des opérations de l'année. Ces chiffres sont ceux qui ont été fournis par les agents des différents endroits par où les immigrants entrent au Canada.

Il y a eu cette année une augmentation de 9,967 dans le nombre des arrivants à Québec, et de 12,004 au Pont Suspendu ; une augmentation *viâ* les ports maritimes de 14,756, et *viâ* les ports de l'intérieur de 4,197, et à la Colombie-Britannique de 7,529.

L'état suivant indique le nombre d'immigrants qui ont passé par le Canada pour se rendre aux Etats-Unis, ainsi que le nombre de ceux qui se sont établis comme colons dans le pays à partir de l'année 1867 jusqu'à 1887, inclusivement, non compris les arrivants inscrits aux douanes, et les déclarations d'effets de colons rapportées ailleurs.

Années.	Emigrants de passage se rendant aux Etats-Unis.	Emigrants établis en Canada (non compris ceux arrivés à la douane).	Emigrants établis en Canada (y compris ceux arrivés à la douane).
1867	47,212	14,666	....
1868	58,683	12,765	....
1869	57,202	18,630	....
1870	44,313	24,706	....
1871	37,949	27,773	....
1872	52,608	36,578	....
*1873	49,059	41,079	50,050
1874	40,649	25,263	39,373
1875	9,214	19,243	27,382
1876	10,916	14,499	25,633
1877	5,640	15,323	27,082
1878	11,226	18,372	29,807
1879	20,560	30,717	40,492
1880	47,112	27,544	38,505
1881	69.025	32,587	47,991
1882	80,692	81,904	112,458
1883	72,274	98.637	133,624
1884	62,772	68,633	103,824
1885	25,927	46,868	79,169
1886	53,429	43,875	69,152
1887	91,053	54,704	84,526

*Avant cette date les rapports de la douane n'étaient pas distincts.

Origine des immigrants arrivés au Canada au port de Québec, de 1879 à 1887, telles que rapportées à ce port :—

—	1879.	1880.	1881.	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	1887.
Anglais	10,395	11,059	13,154	20,881	21,897	18,638	10,511	13,109	16,034
Irlandais	1,543	3,183	3,785	8,195	12,095	4,473	2,107	2,491	3,128
Ecossais	1,448	2,857	2,800	4,617	3,980	3,040	2,099	2,508	3,094
Allemands	349	307	530	1,024	1,434	1,237	510	475	570
Scandinaves	2,872	7,402	9,600	7,279	4,763	3,451	1,489	3,501	7,659
Français et Belges	149	27	104	50	306	150	140	100	147
Autres origines	33	3	45	....	....	35	....	135	60
Islandais	6	71	118	129	1,413	38	93	378	1,766
Mennonites	248	....	....	....	....	....	....	....	....
Russes	200	70	22	270	56	322	50	....	234
Juifs	....	....	....	1,375	....	....	....	....	....
Suisses	....	....	....	....	22	....	....	....	....
Roumains	....	....	....	....	....	50	....	160	14
Autrichiens	....	....	....	30	....	95	18	25	....
Bosniens	....	....	....	....	....	....	49	....	....
Italiens	....	....	....	....	....	....	....	....	43
Total	17,251	24,997	30,288	44,850	45,966	31,529	17,030	22,782	32,749

Et à Halifax :—

Anglais	9,829
Irlandais	860
Ecossais	736
Allemands	464
Scandinaves	935
Français et Belges	240
Autres nationalités	339
Total	13,403

Relevé des métiers ou états des passagers d'entrepont adultes débarqués à Québec durant la même période :—

—	1879.	1880.	1881.	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	1887.
Cultivateurs	340	589	310	3,286	3,295	2,669	1,061	2,196	2,371
Manœuvres	7,136	10,184	13,890	16,629	14,253	9,194	5,449	6,966	12,406
Ouvriers	923	903	320	1,420	1,872	1,911	886	1,110	986
Commis et commerç.	12	54	12	17	29	18	26	139	111
Professions libérales	....	....	....	....	....	....	....	....	....
Total	8,311	11,730	14,542	21,352	19,449	13,792	7,422	10,411	15,874

Relevé des métiers ou états des passagers d'entrepont débarqués à Halifax :—

Cultivateurs	1,018
Manœuvres	4,834
Ouvriers	345
Commis et commerçants	108
Servantes	1,212
Total	7,517

L'état suivant indique le nombre d'immigrants, pour la plupart des enfants, envoyés au Canada sous les auspices de sociétés et de particuliers charitables, dans le cours des six dernières années :—

—	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	1887.
Comte de Shaftesbury	...	35	...	33	34	40
Mlle Bilborough	70	189	...	...	245	75
Mlle Macpherson	204	197	172	187	220	212
M. Middlemore	74	125	148	20	28	140
Mlle Rye	121	150	169	128	108	126
Fonds d'émigration des familles de la partie est de Londres, établi par l'hon. Mme Hobart	...	...	226	53	117	38
Hospice des enfants, Londres	39	...	...	...	...	...
Rév. M. Nugent, Liverpool	44	...	...	...	...	...
Ecole industrielle, Liverpool, Everton	...	...	...	4	9	...
Union de Dublin-Sud	82	...	...	...	...	...
Rev. M. Stevenson	...	42	77	...	...	75
Société catholique de protection, Liverpool	30	100	192	178	103	225
Ecole de réforme de Kingswood, Bristol	...	...	...	...	...	12
Mme Birt	120	108	220	82	160	133
M. Quarrier, Glasgow	...	...	263	358	...	232
Rév. M. Stephenson, hosp. des enfants, Hamilton	41	...	...	82	90	...
Union d'Old Castle	...	...	...	...	...	...
Cardinal Manning, Dublin	72	62	...	...	...	...
Société protestante des orphelins, Dublin	...	...	...	...	3	...
M. Meredith, Londres	...	...	...	...	...	...
Ecole agricole de garçons, Birmingham	2	...	...	...	...	...
Rév. M. Wood, Londres	11	...	...	...	...	...
Mme Cadle, de Kent	18	...	...	...	...	...
Lord A. Douglas	40	...	35	15	32	...
Couvent de Tralee	13	...	...	...	...	73
Dr Barnardo, Londres	56	173	266	400	424	410
Union de Mohill, Leitrim	10	...	...	...	...	...
Bureau des gardiens de Prescott, Liverpool	...	28	45	...	...	...
Refuge des jeunes garçons, Londres	...	...	40	...	...	...
Asile do Southwark, Londres	...	...	52	96	95	125
Cardinal Manning	...	...	56	48	80	...
Fonds de colonisation, M. J. F. Boyd, Londres	...	...	50	...	...	...
Ecole de réforme de Redhill	...	...	...	7	11	...
Ecole de réforme de Feltham	...	...	...	25	18	...
M. Whitewill, Bristol	...	...	...	14	33	29
Association des enfants trouvés, Londres	...	...	...	7	40	40
D. Shea, Birkdale	...	...	...	6	...	...
Rév. Chanoine Cooper	...	...	...	...	94	...
Ferme de Birkdale, Liverpool	...	...	...	...	12	...
Ecole industrielle de Middlesex	...	...	...	...	7	...
Ecole de réforme de Bedfordshire	...	...	...	...	6	...
Orphelinat de Ballycouree, comté Tyrone	...	...	...	...	5	...
Réforme de Suffolk	...	...	...	...	6	...
Réforme d'Oxford	...	...	...	...	3	...
Ecole industrielle de Warwickshire	...	...	...	...	3	...
Ecole industrielle de Meath, Dublin	...	...	...	...	3	...
Rév. M. Newman, Cleveden	...	...	...	...	2	...
Orphelinat protestant, Dublin	...	...	...	...	1	...
Comité d'émigration de Killarney	...	...	...	...	...	10
do do canad catholique, Londres	...	...	...	...	...	73
Société missionnaire d'émigration, Londres	...	...	...	...	...	140
Mlle Alexander Sutton, Surrey	...	...	...	...	...	18
Refuge de Barnes, Stockport	...	...	...	...	...	11
Fond d'émigration, Brenchley	...	...	...	...	...	12
Union Croydon	...	...	...	...	...	16
Mlle Wemyss	...	...	...	...	...	12
Maison de refuge, Glasgow	...	...	...	...	...	21
Totaux	1,048	1,218	2,011	1,746	1,988	2,298

Les immigrants venus par mer au Canada ont été amenés par des steamers, car les voiliers ne sont plus employés pour le transport des passagers. De Liverpool, la moyenne de la traversée par les paquebots de la ligne Allan est de 9½ jours, et de Londonderry, 8½ jours. La moyenne de la traversée des steamers de la ligne Dominion est, de Liverpool, de 9½ jours, et de Londonderry, de 8½. Celle de la ligne des Temperleys, de Londres à Québec, de 18 jours ; de la ligne de Bristol, de Bristol, 11¾ jours ; de la ligne Beaver, de Liverpool, de 10 jours ; de la ligne Allan, de Glasgow, de 11 jours ; des steamers de Londres, de Londres, de 11½ jours.

L'immigration de 1887 a été remarquable par le nombre, si on la compare à celle de l'année dernière. Les immigrants appartenaient à une bonne classe. Ceux qui sont venus chercher de l'ouvrage en ont obtenu, et la demande des garçons de ferme et des servantes n'a pu être satisfaite. Un grand nombre d'immigrants continue d'arriver au Canada *viâ* les Etats-Unis, comme le démontrent les inscriptions des effets des colons à la douane.

L'augmentation remarquable du nombre des immigrants venus pour s'établir ici en 1887, comparativement aux deux années précédentes, indique qu'il y a un progrès constant sous ce rapport, et cela est un bon augure après les rapports favorables envoyés du Manitoba et du Nord-Ouest par suite des excellentes moissons de l'été dernier. Ces faits semblent faire présager que l'immigration se continuera ou sera probablement même plus considérable durant la prochaine saison de 1888. L'augmentation a été particulièrement remarquable dans l'immigration arrivée au Manitoba et le Nord-Ouest, ainsi qu'on le verra en comparant les chiffres des tableaux.

Une chose digne de remarque dans l'immigration au Nord-Ouest a été la formation de colonies d'Islandais, de Scandinaves et d'Allemands, ce qui a créé des centres vers lesquels se dirigeront d'autres immigrants de ces nationalités,—car les rapports reçus de ces endroits sont favorables. On trouvera dans les annexes ci-jointes des informations détaillées très intéressantes sur ces différentes colonies.

Le rapport de sir Charles Tupper et ceux des agents placés sous ses soins indiquent clairement ce qu'on put appeler les marchés d'émigration d'Europe, sur lesquels le Canada prend chaque année son contingent ; on y trouvera de plus des faits intéressants au sujet du commerce et de l'industrie dans la Grande-Bretagne.

Le chemin de fer Canadien du Pacifique, grâce aux facilités qu'il offre pour le transport des immigrants dans les vastes et fertiles plaines du Nord-Ouest canadien, ainsi que dans la province située sur le bord de l'océan Pacifique, la Colombie-Britannique, dont les immenses ressources ne sont pas encore développées, a été un important facteur dans les opérations de cette année.

M. L. Stafford, l'agent de Québec rapporte, qu'il y a eu une augmentation de 9,967 âmes sur l'année précédente. Son rapport renferme les détails relatifs aux

immigrants arrivés à l'agence de Québec. Ces derniers apparte naient à la classe ordinaire et jouissaient d'une bonne santé au débarquement. Le total des arrivées à Québec a été de 32,749.

M. J. J. Daley, l'agent de Montréal, rapporte qu'il est arrivé à cet agence par la voie de Portland, Boston et New-York, 3,651 immigrants, outre ceux venus *viâ* Québec et Halifax. La santé générale des immigrants était bonne. Il attire l'attention sur l'avancement rapide de la ville de Montréal ainsi que sur l'augmentation considérable des fabriques de toutes sortes, lesquelles emploient un grand nombre de personnes des deux sexes.

M. Ibbotson, le dernier agent de Sherbrooke, mort depuis la date de son rapport, dit que les immigrants arrivés à cet endroit appartenaient à une très bonne classe ; et la majorité ont acheté des fermes dans les townships de l'est.

M. W. W. Wills, l'agent d'Ottawa, indique comment il a placé les immigrants venus à son agence. Pour prouver la prospérié des premiers colons de son district il dit que ces derniers ont envoyé, par son entremise, dans le cours de l'année dernière, $3,323.60 à des parents et amis pour leur permettre de les rejoindre. Il rapporte de plus que le district d'Ottawa a besoin d'un contingent annuel d'immigrants pour exécuter les travaux manuels nécessaires.

M. A. S. Gerald, l'agent chargé de voir au bien-être des immigrants arrivant à Prescott, rapporte qu'un certain nombre de personnes ont traversé le Saint-Laurent cette année, et qu'elles faisaient partie des immigrants débarqués à New-York, lesquels désiraient venir au Canada et s'étaient rendus graduellement jusqu'à la frontière.

M. R. Macpherson, l'agent de Kingston, rapporte que l'offre des garçons de ferme et servantes n'a pas été l'année dernière aussi forte que la demande. Il parle aussi des avantages que les cultivateurs retirent des enfants des différents refuges qui leur sont confiés.

M. J. A. Donaldson, l'agent de Toronto, rapporte qu'il y a eu une amélioration notable dans la classe des immigrants arrivés pendant l'année. Il se plaint de la difficulté de satisfaire la demande de la main-d'œuvre dans son agence. M. Donaldson demande aux garçons de ferme d'arriver au commencement du printemps, car les gages sont alors plus élevés que plus tard en été.

M. John Smith, l'agent d'Hamilton, envoie un grand nombre de tableaux sur les opérations de son agence. Il rapporte que les colons arrivés pendant l'année appartenaient à une classe désirable et indépendante et que, dans la majorité des cas, ils étaient en état de se pourvoir eux-mêmes. Il donne aussi un rapport complet des produits de la ferme et de l'état des industries et du commerce général de son district pendant la dernière année. Le travail ne chôme pas, et on peut facilement trouver de l'occupation.

M. A. G. Smith, l'agent de London, rapporte que les immigrants venus pendant la saison appartenaient en général à la classe la plus utile pour le pays, et les demandes des ouvriers de tous métiers ont été très considérables.

M. E. Clay, l'agent d'Halifax, rapporte qu'il est venu à ce port pendant l'année 10,674 immigrants. Tous paraissaient appartenir à une très bonne classe et étaient en état de devenir d'excellents colons. Un certain nombre est resté dans la Nouvelle-Ecosse; ceux qui étaient habitués aux travaux des mines y ont trouvé de l'occupation aux mines de houille. Les chemins de fer en voie de construction dans cette province fournissent du travail à un grand nombre d'ouvriers. La santé des immigrants a été en général bonne.

M. S. Gardner, l'agent de Saint-Jean, rapporte que l'immigration augmente au Nouveau-Brunswick. L'établissement danois y est au complet. Bon nombre de personnes, ajoute-t-il, s'établissent sur des fermes dans presque chaque comté de la province, quelques-uns achètent des terres en partie améliorées, et d'autres prennent des concessions gratuites. M. Gardner a remarqué qu'un grand nombre de cultivateurs sont venus des Etats dans le cours de l'année. Les industries de la province sont dans un état très prospère, et pour le prouver, il mentionne le fait que chaque fabrique fait des heures supplémentaires et a de grandes commandes à remplir.

M. J. M. McGovern, l'agent de Port-Arthur, donne un état de tout les émigrants passés par son agence, en route pour le Manitoba et le Nord-Ouest. Il rapporte que 124 colons se sont établis dans le voisinage de Port-Arthur pendant l'année. Les observations au sujet de la colonisation et de l'avancement général du district dans les environs de Port-Arthur contiennent des informations très précieuses. Il parle aussi d'une manière satisfaisante des progrès de Port-Arthur. On a commencé à s'occuper des terrains miniers et l'on s'attend qu'un grand nombre de personnes y trouveront de l'emploi.

M. W. C. B. Grahame, l'agent de Winnipeg, rapporte qu'il ne se souvient pas dans l'histoire de la province du Manitoba d'une saison pendant laquelle la demande des ouvriers ait été aussi grande ou les gages meilleurs que l'année dernière. Les immigrants arrivés pendant l'année se composaient d'un grand nombre de personnes venant du continent d'Europe, et il fait des rapports favorables des colonies scandinaves, islandaises, allemandes et hongroises déjà établies dans la province.

M. T. Bennett, l'agent de Brandon, rapporte qu'il est arrivé à son agence cette année un plus grand nombre d'émigrants. Une proportion considérable appartenait à la classe ouvrière et venait principalement du nord de l'Europe. Plusieurs de ceux qui avaient les moyens ont acheté des fermes améliorées, préférant cela plutôt que de commencer des opérations sur un nouveau homestead. Les *crofters* écossais établis dans son district réussissent très bien, ils sont industrieux et contents, et M. Bennett fait la remarque que "le plus on aura d'immigrants de cette classe le mieux ce sera." Les Islandais sont, dit-il, industrieux et donnent satis-

faction à tous les endroits où on les emploie. La santé générale des immigrants arrivés à Brandon était bonne, mais les enfants ont beaucoup souffert de la rougeole et de la fièvre scarlatine, et autres maladies des enfants.

M. A. J. Baker, l'agent de Qu'Appelle, rapporte que le nombre des immigrants venus dans son district a augmenté. Il fait également un rapport favorable sur une colonie fondée à quelques milles de l'agence sous la direction du professeur Tanner.

M. M. Sutherland, l'agent de Medicine-Hat, fait rapport que l'immigration a été beaucoup plus considérable dans son district. 960 colons y sont venus après avoir traversé la frontière à différents endroits du Creek des-Erables, Winifred, Lethbridge et Fort Mac-Leod. La majorité des immigrants était des cultivateurs possédant des moyens suffisants pour commencer des opérations pour leur propre compte. Les journaliers y sont très rares, les gages élevés et l'emploi assuré. M. Sutherland donne une intéressante description de la première exposition annuelle tenue dans ce district, ce qui prouve le progrès accompli à cet endroit en fait d'agriculture.

M. R. L. Alexander, l'agent de la Mâchoire-d'Orignal, rapporte qu'il n'est venu qu'un nombre limité d'immigrants dans ce district ; cependant de nombreux partis y sont allés visiter la localité. On a besoin de garçons de ferme et de servantes. Les colons déjà établis à cet endroit, encouragés par l'abondante moisson de l'an dernier, préparent une étendue considérable de terres afin de les ensemencer, mais le plus grand obstacle qu'on y rencontre c'est la rareté de l'eau. Le gouvernement a envoyé dans ce district une machine à forer des puits, et l'on espère par ce moyen obvier à cette difficuté.

M. J. Z. Miquelon, l'agent de Calgary, rapporte qu'il est arrivé 309 immigrants dans son district. Il espère qu'on se livrera à la culture du grain dans Alberta, l'élève des bestiaux étant aujourd'hui la principale occupation agricole suivie.

M. J. E. Têtu, l'agent d'Emerson, soumet des tableaux du nombre des immigrants à Emerson et Gretna, ce dernier endroit se trouvant aussi dans son agence. La majorité des immigrants à ces endroits viennent des Etats-Unis, et pour obvier à toute difficulté relativement aux voyageurs de passage, il compare l'immigration avec l'émigration, et le résultat indique que l'immigration pendant l'année a été de 856 âmes. La laiterie est l'industrie qui promet le plus dans le Manitoba-Sud. M. Têtu annexe un très intéressant rapport du professeur Barré sur le fromage et les beurreries de la province du Manitoba. La demande des garçons de ferme à son agence a été telle qu'après la moisson, lorsqu'on a commencé à battre le grain, on se disputait les hommes et l'on offrait $2.50 par jour, sans compter la pension.

On trouvera dans les annexes des rapports du commissaire des terres Eden, sur les différentes colonies européennes le long de la ligne du chemin de fer du Manitoba et du Nord-Ouest, de M. G. de Dory sur la colonie hongroise, ainsi que de M. F. B. Anderson et M. B. L. Baldwinson, sur la colonisation islandaise.

M. E. Ohlen envoie un rapport sur la colonisation scandinave au Nord-Ouest.

Le révérend J. B. Cousineau fait un intéressant rapport sur l'immigration probable de France au Canada.

M. A. J. McMillan présente un rapport sur son voyage et les conférences qu'il a faites au Canada et dans les comtés de l'intérieur d'Angleterre.

M. Henry Smyth et M. Webster envoient respectivement un rapport de leurs observations au sujet du rapatriement des Canadiens établis au Nord-Ouest et les Etats de l'Ouest.

M. John Jessop, agent de Victoria, C.-B., envoie un compte-rendu détaillé et complet des opérations de son agence et des industries de la Colombie-Britannique en général. Il fait rapport du développement extraordinaire et de l'avancement qu'on y constate ainsi que des magnifiques résultats obtenus par ceux qui s'occupent du commerce de fruits, de poissons et de bois. Certains capitalistes non seulement du Canada, mais des Etats-Unis, dit-il, songent à venir faire des affaires dans la Colombie-Britannique. Il cite les termes projetés pour l'immigration des *crofters* écossais dans la province, mais il recommande qu'on prenne soin de ne pas encombrer le marché de la main-d'œuvre, car cela pourrait créer du mécontentement.

Mademoiselle Richardson, qui a charge des servantes à leur arrivée à Québec, rapporte qu'il est passé à son agence depuis l'ouverture de la navigation, 2,376 femmes et enfants. Grâce à sa surveillance, ajoute-t-elle, chaque femme respectable a pu se rendre directement chez des amis ou aller se placer dans tout endroit du Canada qu'elle a bien voulu choisir pour y demeurer, sachant d'avance chez qui elle allait, la nature des services qui lui seraient demandés, et ayant l'assurance positive que ses intérêts seraient protégés.

M. John Williams, de Coaticook, M. E. McGovern, de Danville, et M. Dyson, de Richmond, rapportent qu'ils ont pris soins des immigrants arrivés à ces endroits; le nombre de ces derniers se trouve inclus dans les relevés de la douane mentionnés dans une autre partie de ce rapport.

M. John Sumner et M. A. O. Kelland, les agents-voyageurs qui accompagnent les immigrants dans les wagons allant de Québec à l'ouest, rapportent que le service des convois s'est fait d'une manière satisfaisante dans le cours de la présente année, que les immigrants sous leurs soins ont été satisfaits des arrangements pris pour leur confort, et qu'il n'est pas arrivé d'accident. L'apparence générale des immigrants indiquait qu'ils appartenaient à une classe très supérieure.

M. J. S. Jackson fait un rapport sur la colonisation allemande dans le district d'Ottawa, qu'il déclare florissante; les colons y sont à l'aise et prospères.

Madame G. H. Mussen, l'honorable secrétaire de la société protectrice d'immigration des femmes, de Montréal, transmet un rapport indiquant le nombre des femmes dont la société a eu à s'occuper pendant la dernière saison.

M. H. C. Jacobsen, du bureau des renseignements de l'Etat, Winnipeg, donne un état du nombre total des immigrants inscrits à ce bureau, à Winnipeg, pendant la dernière année.

ARRIVÉES A LA DOUANE.

Province.	Nationalité.	1886. Nombre.	1886. Total.	1886. Valeur.	1887. Nombre.	1887. Total.	1887. Valeur.
				$ cts.			$ cts.
Québec	Anglais	457			514		
	Irlandais	227			140		
	Ecossais	120			104		
	Allemands	57			85		
	Américains	596			681		
	Canadiens	9,874			13,071		
	Autres nationalités	1,105			1,700		
			12,436	321,498 90		16,295	420,728 00
N.-Brunswick	Anglais	68			63		
	Irlandais	20			15		
	Ecossais	29			7		
	Allemands	5			6		
	Américains	125			116		
	Canadiens	490			601		
	Autres nationalités	45			26		
			782	34,271 30		834	35,841 30
Nouvelle-Ecosse	Anglais	195			133		
	Irlandais	23			8		
	Ecossais	71			62		
	Allemands	7			1		
	Américains	64			74		
	Canadiens	519			513		
	Autres nationalités	37			63		
			916	38,506 00		854	33,303 00
Ontario	Anglais	1,106			1,374		
	Irlandais	373			467		
	Ecossais	361			434		
	Allemands	391			460½		
	Américains	1,876½			2,122		
	Canadiens	4,810½			4,925½		
	Autres nationalités	286			317		
			9,204	494,974 75		10,100	543,703 15
Manitoba	Anglais	105			265		
	Irlandais	17			45		
	Ecossais	49			37		
	Allemands	31			12		
	Américains	70			150		
	Canadiens	181			289		
	Autres nationalités	75			138		
			528	35,422 00		936	75,465 00
Ile du Prince-E.	Anglais	32			24		
	Irlandais	14			11		
	Ecossais	12			24		
	Allemands	......			......		
	Américains	2			15		
	Canadiens	50			106		
	Autres nationalités	1			6		
			111	2,850 00		186	6,142 00
Colombie-Brit.	Anglais	388			170		
	Irlandais	51			11		
	Ecossais	114			38		
	Allemands	80			10		
	Américains	352			196		
	Canadiens	229			172		
	Autres nationalités	86			20		
			1,300	69,813 00		617	33,721 00
	Total	......	25,277	997,335 95	......	29,822	1,148,903 45

NATIONALITÉ des immigrants—relevés de la douane.

Province.	Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Etats-Unis.	Canadiens	Autres.	Total.
Québec	514	140	104	85	681	13,071	1,700	16,295
Nouveau-Brunswick....	63	15	7	6	116	601	26	834
Nouvelle-Ecosse..........	133	8	62	1	74	513	63	854
Ontario	1,374	467	434	460½	2,122	4,925½	317	10,100
Manitoba	265	45	37	12	150	289	138	936
Ile du Prince-Edouard...	24	11	24	....	15	106	6	186
Colombie-Britannique..	170	11	38	10	196	172	20	617
Totaux	2,480	697	706	574½	3,354	19,677½	2,270	29,822

La comparaison des arrivées d'après le tableau qui précède, peut se faire comme suit :—

Arrivées à la douane,	1873	8,971
do	1874	14,110
do	1875	8,139
do	1876	11,134
do	1877	11,759
do	1878	11,435
do	1879	9,775
do	1880	10,961
do	1881	15,404
do	1882	30,554
do	1883	34,987
do	1884	35,191
do	1885	32,301
do	1886	25,277
do	1887	29,822

Cet état ne tient pas compte du nombre considérable de personnes qui ont traversé la frontière et qu'il a été impossible d'inscrire dans aucun registre.

La valeur des effets des immigrants déclarés à la douane comme effets de colons, a été, en 1882, de $925,612 ; en 1883, de $1,153,632 ; en 1884, de $1,085,564, en 1885, de $1,085,274 ; en 1886, de $997,355, et en 1887, de $1,148,903.

Suit un état comparatif de la dépense totale du département pour le service de l'immigration et de la quarantaine, de 1881 à 1887, inclusivement :—

ETAT COMPARATIF DE LA DÉPENSE

POUR LE SERVICE DE

L'IMMIGRATION ET DE LA QUARANTAINE.

DE 1881 A 1887 INCLUSIVEMENT.

TABLEAU indiquant le total de la dépense du département, par année de calendrier, pour le service de l'immigration et de la quarantaine, de 1881 à 1887 inclusivement.

IMMIGRATION.	1881. $ cts.	1882. $ cts.	1883. $ cts.	1884. $ cts.	1885. $ cts.	1886. $ cts.	1887. $ cts.
Agence de Québec	9,038 59	11,763 30	12,465 70	11,933 58	13,920 14	14,076 31	12,003 43
do de Montréal	8,140 56	4,325 60	5,380 76	4,798 40	5,665 53	5,544 75	6,380 78
do de Sherbrooke	....	....	....	....	....	400 00	967 71
do d'Ottawa	2,883 51	3,658 01	3,545 96	2,985 08	3,184 32	2,619 97	2,869 59
do de Kingston	2,153 44	2,347 43	2,488 28	2,322 71	2,691 73	2,463 75	2,475 73
do de Toronto	3,865 45	4,157 03	4,669 84	4,375 68	4,657 47	4,254 03	4,719 96
do d'Hamilton	2,061 02	2,796 23	2,231 98	2,882 32	2,891 07	3,464 18	3,092 50
do London, Ont	1,358 62	1,700 99	1,906 72	1,913 90	2,246 13	2,187 01	2,265 82
do d'Halifax, N.-E	2,326 81	2,635 76	4,565 85	3,894 60	5,586 11	5,960 80	5,476 56
do de Saint-Jean, N.-B	1,142 32	1,304 05	1,814 53	1,835 28	2,420 09	1,970 62	1,519 76
Agences du Nord-Ouest:							
Winnipeg	2,811 45	7,963 46	8,306 16	8,707 75	5,791 09	4,511 10	2,174 41
Etablissement islandais	1,200 00	1,200 00	1,309 20	900 00	....	....	7,275 56
Emerson (y compris Gretna)	2,315 73	3,243 33	3,369 15	2,991 04	3,854 49	3,643 26	4,234 80
Brandon	....	3,645 18	5,122 61	4,048 14	3,843 41	3,227 00	3,658 31
Qu'Appelle	....	....	1,591 00	1,714 28	1,618 70	2,400 43	1,599 65
Medicine-Hat	....	....	....	....	....	1,447 48	1,673 70
Calgary	....	....	....	....	....	1,030 25	1,427 81
Mâchoire-d'Orignal	....	....	....	....	....	484 00	773 00
Agents spéciaux chargés d'accompagner les immigrants sur les chemins de fer Intercolonial et Grand-Tronc	3,454 34	3,335 40	3,325 00	3,565 70	3,685 50	3,677 50	3,657 50
Agence de Chicago (discontinuée)	801 65	600 00	123 50	....	....	....	
do de Worcester, et dépenses de rapatriement	2,608 16	2,287 70	2,996 85	2,511 00	2,617 37	2,647 00	6,101 56
do de Port-Arthur (y compris Duluth)	4,974 39	6,633 54	3,378 97	2,968 98	2,479 46	2,088 88	2,583 04
do de Victoria, C.-B	....	....	....	1,069 80	1,059 61	1,054 25	1,091 26
Rapatriement des Canadiens	4,068 57	3,356 93	7,498 16	11,711 05	5,382 35	9,242 39	8,364 50
Dépenses générales du service de l'immigration, y compris bonis et passages payés, et publications relatives à l'immigration, et transport de l'intérieur	29,401 47	243,641 66	299,256 05	293,408 50	170,626 93	161,084 82	169,338 43
Agences anglaises, rétribution et dépenses	22,247 01	36,745 69	54,825 33	61,284 39	65,050 17	61,225 19	57,160 97
Société protectrice d'immigration des femmes	....	1,000 00	1,000 00	1,000 00	1,000 00	1,000 00	1,000 00
	206,853 19	348,346 29	431,171 60	432,822 18	310,271 67	301,704 97	313,891 34

A DÉDUIRE—Remboursement et frais de transport, etc	673 38	1,803 65	10,409 71	1,324 42	......	785 15	118 03
Dépense totale de l'immigration	206,180 81	346,542 74	420,761 89	431,497 76	310,271 67	300,919 82	313,773 31
QUARANTAINE.							
Quarantaine de la Grosse-Isle	8,488 97	8,643 49	9,309 28	15,733 72	10,698 95	13,112 17	13,436 13
do d'Halifax	2,766 00	2,989 34	2,622 02	2,639 04	2,910 88	2,826 75	2,723 68
do de Saint-Jean, N.B.	1,906 15	1,960 75	1,994 79	2,124 44	2,103 54	2,143 59	2,187 60
Médecins-visiteurs, Québec	958 97	1,434 50	1,450 00	1,600 00	1,709 15	1,600 00	1,599 96
Quarantaine de Pictou	731 00	727 26	696 21	953 25	695 25	700 00	562 89
Sydney	......	......	416 65	1,088 18	2,101 63	1,494 15	1,730 85
Charlottetown, I.P.-E	849 23	1,042 49	926 71	994 92	782 42	929 36	874 21
Victoria, C.B	......	......	......	824 27	1,419 49	1,467 75	1,401 37
Salubrité publique	17,106 99	26,920 69	35,844 03	45,635 14	37,283 60	16,924 49	4,615 73
Lazaret de Tracadie	2,893 13	3,410 29	3,022 31	3,400 00	3,151 81	3,358 14	3,300 00
Maladie du bétail	......	12,722 13	3,351 98	1,676 56	1,824 93	40,311 33	21,019 15
Quarantaine du bétail	......	......	......	......	......	21,890 80	14,178 84
Winnipeg ($10,234.20), hôpitaux de Saint-Boniface ($1,936 20) et Hospice de la Maternité ($906)	......	......	......	......	......	......	13,076 40
Inspection des navires	......	......	......	......	......	14,791 20	1,168 00
Imprimeur de la Reine et papeterie	......	......	......	......	......	......	71 83
Total	36,700 44	59,850 94	59,633 93	76,669 52	61,692 65	121,549 73	81,946 64
MOINS—Remboursements	......	2,455 51	887 13	1,330 15	2,091 71	394 36	171 56
Dépense totale de la quarantaine	36,700 44	57,395 43	58,746 85	75,339 37	62,600 94	121,155 37	81,775 08

Au tableau qui précède est joint le sommaire de la dépense d'immigration pendant l'année 1887, d'après une classification plus distincte :—

	$ cts.	$ cts.
Agences canadiennes	....	60,992 82
Bureau de Londres :—		
Personnel	7,389 58	
Agences	21,449 43	
Dépenses générales	28,321 96	
		57,160 97
Société protectrice d'immigration des femmes	....	1,000 00
Impression de brochures, cartes, etc	35,011 21	
Papier pour brochures, cartes, etc.	9,665 66	
Transport à l'intérieur	28,219 69	
Passages réduits et commission	60,858 03	
Commission sur passage des enfants	3,572 00	
Boni à la Colombie-Britannique	1,200 00	
Dépense de la colonie islandaise	7,275 56	
Rapatriement, y compris l'agence de Worcester	6,101 56	
Repas donnés aux immigrants aux Tanneries et sur le C. F. I.	8,777 35	
Courriers sur paquebots, distribution d'imprimés.	800 00	
Dépenses des délégués	1,027 15	
Agents voyageurs	3,657 50	
Agents et employés surnuméraires	5,177 80	
Visite des enfants pauvres	999 39	
Dépenses diverses	1,933 82	
Serv spéciaux (à l'extérieur), transcript., traduct., etc. (à l'intérieur)	8,212 74	
Colonisation	8,364 50	
Edifices du Nord-Ouest	589 18	
Guide des terres et bureau de renseignements	2,310 94	
Imprimeur de la Reine et papeterie	983 47	
		194,737 55
Total, dépense de l'immigration	....	313,891 34

Les diverses agences évaluent aux sommes suivantes les effets et l'argent apportés par les immigrants dans le cours de l'année :—

		1886.		1887.
Halifax		$ 215,681		$ 560,780
St-Jean	Argent. $ 10,850 Effets.... 20,230	31,080	Argent... $125,045 Effets.... 72,540	197,585
Montréal *viâ* les ports des E.-U.		490,200		576,500
Ottawa		42,400		57,750
Kingston		53,260		48,980
Toronto	Argent. $110,350 Effets.... 66,500	176,850	Argent... $129,600 Effets.... 81,500	211,100
Hamilton		537,900		508,550
London		44,870		39,760
Colombie-Britannique—Effets.		*		*
Winnipeg		866,000		530,000
Total		$2,458,241		$2,731,005

* Omis de ce tableau comme étant inclus dans les rapports de la douane.

Les chiffres ci-dessous devraient être ajoutés aux sommes apportées en 1887 par d'autres immigrants qui se sont présentés à la douane et non aux agences :

	1886.	1887.
Déclaration aux agences...	$2,458,241 00	$2,731,005 00
do à la douane ...	997,335 00	1,148,903 00
En tout............	$3,455,576 00	$3,879,908 00

Il faudrait ajouter à ces chiffres la somme de deniers et la valeur des effets que les immigrants ont apportés au Nord-Ouest dans le cours de la dernière année, à part ce dont les agents du Canada ont fait rapport.

Suit un tableau comparatif de la valeur des deniers et effets apportés par les immigrants au Canada depuis l'année 1875, époque à laquelle on a commencé à en tenir note :—

Années.	Valeur.
1875	$1,344,573
1876	686,205
1877	632,269
1878	1,202,563
1879	1,152,612
1880	1,295,565
1881	4,188,925
1882	3,171,501
1883	2,784,881
1884	4,814,872
1885	4,143,866
1886	3,455,576
1887	3,879,908

Les résultats des opérations du département, en 1886 et 1887, concernant l'immigration, peuvent se résumer comme suit :—

	1886.	1887.
Nombre total de colons établis au Canada (comprenant les immigrants inscrits aux douanes)................	69,152	84,526
Montant total de l'argent et des effets qui ont été apportés par des immigrants durant l'année, autant qu'on a pu s'en assurer................................	$3,455,576 00	$3,879,908 00
Dépense totale de l'immigration, comprenant les dépenses de tous les bureaux et autres établissements d'immigration du Canada, du Royaume-Uni, du continent européen et des Etats-Unis, ainsi que tous frais de propagande en faveur de l'immigration....	301,704 97	313,891 34
Dépense par tête pour colons (non compris les émigrants inscrits aux douanes)........................	6 87	5 74
Dépense par tête pour colons (y compris les émigrants inscrits aux douanes)....................................	4 36	3 71

En comparant ce qu'a coûté en moyenne chacun des colons arrivés depuis 1875, on a le résultat suivant:—

	A part les douanes.			Y compris les douanes.	
1875	19,243	colons,	$14 00	27,382	$18 83
1876	14,490	do	19 60	25,633	11 12
1877	15,223	do	12 00	27,082	6 77
1878	18,372	do	9 63	29,807	6 23
1879	30,717	do	5 74	40,492	4 35
1880	27,544	do	6 59	38,505	4 71
1881	32,587	do	6 32	47,991	4 30
1882	81,904	do	4 23	112,458	3 08
1883	98,637	do	4 26	133,624	3 15
1884	68,633	do	6 62	103,824	4 15
1885	46,868	do	6 28	79,169	2 92
1886	43,875	do	6 87	69,152	4 36
1887	54,704	do	5 74	84,526	3 71

Les opérations du département ont été conduites avec toute l'économie possible, tout en tenant compte de l'efficacité du service de l'immigration.

VI.—QUARANTAINE.

Il a été publié au mois de juillet dernier une proclamation contenant la série revisée des règlements de la quarantaine que doivent observer les vaisseaux arrivant au Canada, et des copies de cette proclamation ont été fournies aux différentes stations de quarantaine. Les mesures de précaution adoptées pour conserver la santé publique ont eu l'effet d'empêcher que des maladies contagieuses fussent apportées de l'étranger dans ce pays, et l'on continuera la même surveillance dans le cours de la prochaine saison.

GROSSE-ILE.

Le Dr Montizambert, médecin surintendant de la quarantaine de la Grosse-Ile, rapporte que de la saison de 1887 date le commencement d'une ère entièrement nouvelle dans le système de la quarantaine sur le Saint-Laurent, et que par suite des règlements publiés l'été dernier il est impossible pour les vaisseaux qui arrivent d'éviter l'inspection. Soixante-dix patients ont été admis à l'hôpital cette année, et il y a eu six décès.

Le rapport du Dr Montizambert donne les plus amples détails sur le service de la quarantaine en général ainsi qu'un compte-rendu d'une assemblée de la commission de salubrité internationale tenue à Memphis, Tennessee, l'été dernier, et à laquelle il assistait en qualité de délégué représentant le Canada. Ce rapport est plein d'intérêt.

QUÉBEC.

Le Dr Rowand, médecin-visiteur de Québec, fait rapport que les immigrants débarqués à ce port jouissaient en général d'une bonne santé et étaient exempts de maladies contagieuses, sauf quelques cas de rougeole ; quelques enfants islandais sont morts à leur arrivée, mais c'était d'épuisement et non de maladie contagieuse.

RIMOUSKI.

Le Dr Gauvreau, médecin-visiteur, a fait à Rimouski pendant la saison de navigation une inspection sévère de tous les paquebots à destination de Québec. Il n'a pas constaté de cas de maladie contagieuse requérant la détention de quelque vaisseau en quarantaine.

HALIFAX.

Le Dr W. N. Wickwire, médecin-visiteur d'Halifax, rapporte que bon nombre d'immigrants se trouvaient malades à leur arrivée à ce port, mais que personne n'avait de maladie nécessitant la détention en quarantaine. On n'a pas eu besoin des hôpitaux pendant aucune partie de l'année. Il a soigné, sans les envoyer à l'hopital, plusieurs personnes souffrant de maladies qui n'avaient rien de contagieux, jusqu'à ce qu'elles fussent en état de se rendre à leur destination.

SAINT-JEAN.

Le Dr W. S. Harding, médecin-visiteur de Saint-Jean, N.B., rapporte qu'il y avait peu de malades dans les vaisseaux arrivés à ce port dans le cours de l'année, et qu'aucun ne souffrait de maladie contagieuse.

Les navires arrivant de ports étrangers éloignés, dans lesquels des maladies contagieuses existaient à l'état d'épidémie, furent soigneusement inspectés avant de pouvoir entrer dans le port.

CHARLOTTETOWN.

Le Dr Hobkirk, médecin-visiteur de Charlottetown, I.P.-E., rapporte qu'il n'est pas arrivé à ce port pendant l'année, de personnes souffrant de maladies contagieuses.

SYDNEY.

Le Dr McK. McLeod, médecin-visiteur de Sydney, N. E., rapporte qu'il a constaté à bord d'un navire un cas de petite vérole, et le patient fut envoyé à l'hopital, où il se rétablit. Le vaisseau fut nettoyé et fumigé, et fit la quarantaine nécessaire. La maladie se déclara de nouveau parmi les membres de l'équipage de l'embarcation qui avait transporté le malade, ce qui nécessita une deuxième fumigation et nettoyage du navire, après quoi il lui fut permis de se rendre à la Grosse-Ile pour terminer la quarantaine nécessaire.

PICTOU.

Le département a été informé pendant l'été de la mort du Dr Kirkwood, l'ancien médecin-visiteur de Pictou, N. E., et le Dr J. McMillan a été nommé depuis pour le remplacer.

VICTORIA.

Le Dr M. Jackson, médecin-visiteur de Victoria, C. B., rapporte qu'il n'y a eu qu'un seul cas de maladie, et comme c'était la rougeole, le vaisseau fut envoyé après avoir subi une quarantaine temporaire, attendu qu'il n'y avait aucun danger pour la société de permettre aux passagers de débarquer. Il n'est pas venu à ce port d'autre vaisseau qu'il ait fallu mettre en quarantaine.

LAZARET DE TRACADIE.

Le Dr A. C. Smith, médecin-visiteur du lazaret de Tracadie, rapporte qu'il y a eu pendant l'année trois décès, mais que l'institution, ayant admis trois nouveaux lépreux, on y compte maintenant dix-sept patients. Il mentionne qu'il a examiné plusieurs cas suspects, un des malades fut plus tard admis au lazaret et un autre décline rapidement chez lui. Deux autres lépreux demanderont bientôt, croit-il, qu'on les reçoive dans l'établissement, et sauf ces derniers tous les lépreux sont maintenant à l'hôpital. Il répète qu'il se croit autorisé à exprimer sa conviction que la maladie disparaît lentement, mais sûrement. Deux malades, ajoute-t-il, se sont rétablis, et il attribue la chose aux influences hygiéniques de l'institution qui ont pu s'exercer avant que la maladie ait fait des progrès sérieux. Le Dr Smith parle hautement des soins incessants donnés aux malades par les sœurs qui ont charge de l'institution, et grâce à leur surveillance attentive, les malheureux patients y sont presque comme chez eux.

PORTS DE HAWKESBURY ET DE MIRAMICHI.

D'après les dispositions de l'Acte 35 Vict., chap. 27, intitulé: "Acte concernant la quarantaine," le port de Hawkesbury, dans la province de la Nouvelle-Ecosse, et le havre de Miramichi, dans la province du Nouveau-Brunswick, ont été créés dans le cours de juillet dernier, des stations de quarantaine, et il sera pourvu à ces ports dans les estimés qui seront présentés au parlement lors de la prochaine session.

VII.—RECENSEMENT ET STATISTIQUE.

La dépense encourue pour clore les comptes du recensement s'est élevée pendant l'année 1887 à la somme de $19,907.32.

Commissaires et énumérateurs	$ 3,122 76
Officiers et commis	13,336 11
Divers	6 75
Impressions	3,441 70
	$19,907 32

VIII.—STATISTIQUE CRIMINELLE.

On est à compiler et mettre en tableaux, pour être expédiés à l'imprimeur, les re... s de la statistique criminelle pour l'année 1887. La dépense de l'année civile s'est ...vée à $1,608.19 se répartissant comme suit:—

Relevés	$1,478 22
Divers	98 25
Impression et papeterie	31 72
	$1,608 19

IX.—STATISTIQUE SANITAIRE.

Aux cités et villes mentionnées dans le rapport de l'an dernier, qui avaient nommé des officiers de la statistique et envoyé des rapports, est venue se joindre pendant la dernière année la ville de Windsor, Ont.

Des bulletins mensuels ont été publiés régulièrement.

Les dépenses encourues pour payer les officiers de la statistique et la statistique mortuaire, dans les cités et villes, pendant l'année, se sont montées à $6,789.-95; les commis surnuméraires, $1,134; divers, $12.00, et l'imprimeur de la reine, $39.52, soit en tout, $7,975.47.

On trouvera dans les annexes le rapport de sir Charles Tupper, ceux des agents d'Europe ainsi que du Canada, les rapports des quarantaines, et des rapports spéciaux sur différents sujets ressortissant à ce département.

Le tout respectueusement soumis.

JOHN CARLING,
Ministre de l'agriculture.

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE,
OTTAWA, mars, 1888.

LISTE DES ANNEXES.

IMMIGRATION.

QUARANTAINE.

QUARANTAINE DES BESTIAUX.

DIVERS.

ANNEXES.

No 1.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION.

(M. L. Stafford.)

Bureau officiel d'immigration,
Québec, 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli mon rapport annuel pour l'année 1887.

Le nombre des immigrés débarqués à Québec en 1887 a été comme suit: passagers de cabine, 2,993; d'entrepont, 29,756. Total, 32,749.

Ce tableau accuse sur celui de 1886 une augmentation de 9,967.

Tableau comparatif de l'immigration, 1886 et 1887.

Pays d'origine.	1886.		1887.		Augmentation.	Diminution.
	Passagers de cabine.	Passagers d'entrep.	Passagers de cabine.	Passagers d'entrep.		
Angleterre	2,442	15,184	2,791	22,309	7,474	
Irlande	100	2,048	87	2,349	288	
Ecosse	85	2,681	114	4,760	2,108	
Total venant du Royaume-Uni.	2,627	19,913	2,992	29,418	9,870	
Terreneuve	....	....	1	59	60	
Viâ Etats-Unis, navires divers, etc.	....	242	....	279	37	
	2,627	20,155	2,993	29,756	9,967	
Passagers de cabine.	....	2,627	....	2,993		
Grand total	....	22,782	....	32,749		

Soit une augmentation de 9,870 dans les chiffres de l'immigration partie du Royaume-Uni, et de 97 dans ceux de l'immigration venue par voie des Etats-Unis, etc.

Le nombre total des steamers arrivés à ce port avec passagers a été de 111.

La durée moyenne des traversées a été, par la ligne Allan: paquebots-poste, de Liverpool, 9½ jours; de Londonderry, 8½ jours. Les steamers ordinaires de Liverpool, 9½ jours; de Londonderry, 8½ jours. Les steamers de Glasgow, de Glasgow, 11 jours; de Liverpool, 11½ jours; de Londonderry, 10½ jours. Les steamers de Londres, de Londres, 10½ jours. Les steamers de Plymouth, 10 jours. Les steamers de Queenstown. 13 jours.

Ligne Dominion. Les paquebots-poste de Liverpool, 9½ jours; de Londonderry, 8½ jours. Les steamers ordinaires de Liverpool, 11 jours; de Belfast, 10 jours.

Les steamers de Bristol, de Bristol, 11¾ jours.

Ceux de la ligne Temperley, de Londres, 18 jours.

Steamers de la ligne Ross, de Terreneuve, 4½ jours.

Nombre de passagers de cabine et d'entrepont transporté par chaque ligne.

—	Passagers de cabine.	Passagers d'entrepont.	Total.
Ligne Allan, paquebots-poste, de Liverpool	1,286	8,679	9,965
do do Londonderry	51	849	900
do steamers ordinaires, de Liverpool	406	4,899	5,305
do do do Londonderry	6	494	500
do Glasgow do Glasgow	114	4,760	4,874
do do do Liverpool	....	821	821
do do do Londonderry	....	229	229
do Londres do Londres	30	868	898
do do do Plymouth	....	115	115
do do do Queenstown	....	14	14
Ligne Dominion, paquebots-poste, de Liverpool	708	3,677	4,385
do do do Londonderry	8	275	283
do steamers ordinaires, de Liverpool	283	2,610	2,893
do do do Belfast	22	415	437
do Bristol do Bristol	71	481	552
Ligne Beaver, de Liverpool	2	153	155
do Queenstown	....	73	73
Ligne Temperley, de Londres	5	6	11
Ligne Ross de Terreneuve	1	59	60
Par voie des Etats-Unis, bâtiments divers	....	279	279
	2,993	29,756	32,749

Nationalités des passagers amenés par chaque ligne.

Lignes.	Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	De Terreneuve.	Allemands.	Scandinaves.	Français et Belges.	Italiens.	Islandais.	Russes.	Roumans.	Total.
Ligne Allan.												
Paquebots-poste à Liverpool	6,737	234	67	...	118	2,689	25	33	5	57	...	9,965
do Londonderry	...	900	...	...	...	...	...	...	...	...	...	900
Steamers ordinaires—Liverpool	3,022	205	34	...	108	1,798	43	10	...	85	...	5,305
do Londonderry	...	500	...	...	...	...	...	...	...	...	...	500
do Glasgow — Glasgow	...	...	2,938	...	95	59	...	...	1,761	21	...	4,874
do do Liverpool	25	...	...	...	39	731	15	...	...	11	...	821
do do Londonderry	...	229	...	...	...	...	...	...	...	...	...	229
do Londres à Londres	889	1	6	...	2	...	...	...	...	...	...	898
do do Plymouth	115	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	115
do do Queenstown	...	14	...	...	...	...	...	...	...	...	...	14
Ligne Dominion.												
Paquebots-poste à Liverpool	2,626	107	...	...	70	1,500	56	...	...	12	14	4,385
do Londonderry	...	283	...	...	...	...	...	...	...	...	...	283
Steamers ordinaires—Liverpool	1,750	62	12	...	138	875	8	...	...	48	...	2,893
do do Belfast	...	437	...	...	...	...	...	...	...	...	...	437
do Bristol à Bristol	552	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	552
Ligne Beaver.												
Steamers—Liverpool	155	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	155
do Queenstown	...	73	...	...	...	...	...	...	...	...	...	73
Ligne Temperley.												
Steamers—Londres	11	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	11
Ligne Ross.												
Steamers—Terreneuve	...	...	...	60	...	...	...	...	...	...	...	60
Par voie des E.-U, navires div., etc.	152	83	37	...	...	7	...	...	...	...	...	279
	16,034	3,128	3,094	60	570	7,659	147	43	1,766	234	14	32,749

4—1½

Tableau comparatif de l'immigration des années 1886 et 1887, par pays :—

	1886.	1887.
Anglais	13,109	16,034
Irlandais	2,491	3,128
Ecossais	2,508	3,094
De Terreneuve	....	60
Allemands	475	570
Scandinaves	3,401	7,659
Français et Belges	100	147
Italiens	12	43
Russes	99	234
Autrichiens	25	....
Roumans	160	14
Arméniens	24	....
Islandais	378	1,766
Totaux	22,782	32,749

Hommes non mariés, 13,226.
Femmes non mariées, 3,780.

Les passagers d'entrepont se répartissaient comme suit par classe de métiers :—

Cultivateurs	2,371
Journaliers	12,406
Artisans	986
Commis, etc	111
Total	15,874

Le tableau suivant indique le nombre d'immigrants qui ont reçu de l'aide de quelque société pour faire la traversée, pendant l'année 1887.

Par qui envoyés.	Adultes.		Enfants.		Enfants au-dess. d'un an.		Total.	Destinations.
	H.	F.	H.	F.	H.	F.		
Dr T. J. Barnado, Londres	260	15	104	27	4	.....	410	Principalement Peterboro' et Toronto.
Boys' Home, Southwark, Londres	79	.....	46	.....	.....	.....	125	Toronto.
Comité catholique d'immigration canadienne, Londres	41	.....	31	.....	1	.....	73	Ottawa.
Société d'émigration de l'Eglise, Londres	94	15	8	9	7	7	140	Général.
East London Family Emigration Fund, Londres	8	6	5	6	8	5	38	do
Mlle MacPherson, Londres	70	33	59	42	4	4	212	Stratford.
Mlle Rye, Londres	1	51	2	66	.....	6	126	Niagara.
Rév. Dr Stephenson, Londres	17	12	25	16	4	1	75	London.
Shaftesbury Homes, Londres	40	.....	.....	.....	.....	.....	40	Hamilton.
Waifs and Strays Association, Londres	.....	.....	20	20	.....	.....	40	Sherbrooke.
Mme Birt, Liverpool	28	14	53	34	2	2	133	Knowlton.
Société protectrice des enfants catholiques, Liverpool	24	10	108	68	9	6	225	Kingston.
J. T. Middlemore, Birmingham	21	6	70	38	2	3	140	London.
Société d'immigration de Bristol, Bristol	27	2	.....	.....	.....	.....	29	Principalement Saint-Jean, N.-B.
Mark Whitwill, Bristol	4	2	6	.....	.....	.....	12	do
Mlle Alexander Sutton, Surrey	.....	18	.....	.....	.....	.....	18	Toronto.
Barnes Home, Stockport	11	.....	.....	.....	.....	.....	11	Qu'Appelle.
Brenchley Emigration Fund, Brenchley	9	1	.....	.....	.....	2	12	Toronto.
Croyden Union, Croyden	4	2	6	4	.....	.....	16	Général.
Mlle Wemyss, Painswick	2	.....	4	3	2	1	12	Marchmount] Home, Belleville.
Mme Bilbrough - Wallace, Manchester, Bristol, etc	10	8	27	28	1	1	75	do
Wm. Quarrier, par M. Wallace, Glasgow	22	9	110	73	10	8	232	do
Maison de refuge, Glasgow	21	.....	.....	.....	.....	.....	21	Principalement Toronto.
Tralee Union, Tralee	24	32	9	7	.....	1	73	do
Comité d'Emigration de Killarney, Killarney	4	2	1	2	1	.....	10	Sherbrooke.
	821	238	694	443	55	47	2,298	

Notre bureau a payé le passage de 2,578 individus, équivalant à 2,168 adultes, y compris 672 individus, équivalant à 594 adultes, qui sont arrivés ici *vid* Halifax, pendant l'hiver 1886-1887.

	Individus.	Adultes.
Hommes	1,409	1,409
Femmes	619	619
Enfants	280	140
Enfants au-dessous d'un an	270	....
	2,578	2,168

Nationalités:—

	Individus.	Adultes.
Anglais	1,628	1,361½
Irlandais	513	466
Ecossais	133	103½
Allemands	69	50½
Scandinaves	48	45½
Français et Belges	69	58
Russes	20	16
Islandais	98	67
	2,578	2,168

Où expédiés:—

	Individus.	Adultes.
Nouvelle-Ecosse	11	11
Nouveau-Brunswick	2	2
Townships de l'Est	357	327½
Montréal	559	500½
Autres localités dans la province de Québec	15	11½
Ottawa	247	202
District Central	195	151
Toronto	881	713½
Ouest de Toronto	308	246
Winnipeg	3	3
	2.578	2,168

La distribution générale des passagers d'entrepont, d'après les rapports des chemins de fer le Grand-Tronc, et Canadien du Pacifique, était comme suit:—

	Adultes.	
Townships de l'Est	866	
Montréal	3,168½	
Autres localités dans la province de Québec	90½	
Total de la province de Québec		4,125
Cité d'Ottawa	777½	
District d'Ottawa	437½	
Cité de Kingston	227	
District de Kingston	782	
Toronto	3,500½	
Ouest de Toronto	2,476	
Total de la province d'Ontario		8,200½
Nouveau-Brunswick		56½
Nouvelle-Ecosse		45
Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest		3,562
Colombie-Britannique		463
Adultes		16,452
Ajoutez le tiers de ce nombre pour les enfants de tous âges.		5,484
Nombre total d'individus restés en Canada		21,936
Etats de l'Est		320
Etats de l'Ouest		7,065½
Adultes		7,385½

Etat du nombre d'immigrants arrivés au port de Québec, avec indication des pays d'où ils étaient partis, pendant les saisons de 1886 et 1887 :—

	1886.	1887.
Angleterre.		
Liverpool	16,122	23,524
Londres	971	909
Plymouth	74	114
Bristol	459	552
	17,626	25,100
Irlande.		
Londonderry	1,741	1,912
Belfast	303	437
Queenstown	104	87
	2,148	2,436
Ecosse.		
Glasgow	2,766	4,874
Terreneuve.		
Saint-Jean	......	47
Havre de Grâce	......	13
	......	60
Par voie des Etats-Unis, divers navires, etc.	242	279
Récapitulation.		
Angleterre	17,626	25,100
Irlande	2,148	2,436
Ecosse	2,766	4,874
Terreneuve	......	60
Par voie des Etats-Unis, divers navires, etc.	242	279
	22,782	32,749

ETAT comparatif du nombre d'immigrants arrivés au port de Québec, depuis 1829 jusqu'à 1887, inclusivement.

Années.	Angleterre.	Irlande.	Ecosse.	Allemagne et Norvège.	Autres pays.	Total.
1829-1833	43,386	102,266	20,143	15	1,889	167,699
1834-1838	28,561	54,904	11,061	485	1,346	98,357
1839-1843	30,791	74,981	16,311	....	1,777	123,860
1844-1848	60,458	112,192	12,797	9,728	1,219	196,394
1849	8,980	23,126	4,984	436	968	38,494
1850	9,887	17,976	2,879	849	701	32,292
1851	9,677	32,381	7,042	870	1,106	41,076
1852	9,276	15,983	5,477	7,266	1,184	39,176
1853	9,585	14,417	4,745	7,456	496	36,699
1854	18,175	16,165	6,446	11,537	857	53,180
1855	6,754	4,106	4,859	4,864	691	21,274
1856	10,353	1,688	2,794	7,343	261	22,439
1857	15,471	2,016	3,218	11,368	24	32,097
1858	6,441	1,153	1,424	3,578	214	12,810
1859	4,846	417	793	2,722	....	8,778
1860	6,481	376	979	2,314	....	10,150
1861	7,780	413	1,112	10,618	....	19,923
1862	6,877	4,545	2,979	7,728	47	22,176
1863	6,317	4,949	3,959	4,182	12	19,419
1864	5,013	3,767	2,914	7,453	....	19,147
1865	9,296	4,682	2,601	4,770	6	21,355
1866	7,235	2,230	2,222	16,958	3	28,648
1867	9,509	2,997	1,793	16,453	5	30,757
1868	16,173	2,585	1,924	13,607	11	34,300
1869	27,876	2,743	2,867	9,626	2	43,114
1870	27,183	2,534	5,356	9,396	6	44,475
1871	23,710	2,893	4,984	5,301	42	37,020
1872	21,712	3,274	5,022	4,414	321	34,743
1873	25,129	4,236	4,803	2,010	723	36,901
1874	17,631	2,503	2,491	857	412	23,394
1875	12,456	1.252	1,768	....	562	16,038
1876	7,720	688	2,131	....	362	10,901
1877	5,927	663	829	....	324	7,743
1878	7,500	913	1,425	....	457	10,295
1879	14,113	1,088	1,602	....	448	17,251
1880	18,647	2,485	2,845	....	1,020	24,997
1881	24.426	2,480	2,861	....	471	30,238
1882	33,650	5,992	4,476	....	732	44,850
1883	29,033	10,638	5,460	....	865	45,966
1884	24,035	3,590	3,075	....	829	31,529
1885	13,178	1,632	1,942	....	278	17,030
1886	17,626	2,148	2,766	....	242	22,782
1887	25,100	2,436	4,874	....	339	32,749
	723,944	544,503	187,023	184,284	21,252	1,661,016

Moyenne annuelle, 28,153.

Tableau n° 1.—Relevé numérique des émigrants qui sont embarqués pour le Canada ; des naissances et des décès pendant la traversée et en quarantaine ; des émigrants débarqués à Québec (par sexes et par adultes et enfants), avec indication des pays d'où ils venaient ; et aussi, des arrivages des navires et de leur tonnage, et de la durée moyenne des traversées,—pendant la saison de navigation de 1887.

Pays de départ.	Classe de navire.	Nombre des navires.	Durée moyenne de la traversée.	Tonnage.	Nombre d'émigrants embarqués. Passagers de cabine.	Adultes. Sexe masc.	Adultes. Sexe fém.	Enfants de 1 à 12 ans. Sexe masc.	Enfants de 1 à 12 ans. Sexe fém.	Enfants.	Passagers d'entrepont.	Naissances. Sexe masc.	Naissances. Sexe fém.	Nombre total embarqué.	Décès durant la traversée. Adultes. Sexe masc.	Adultes. Sexe fém.	Enfants. Sexe masc.	Enfants. Sexe fém.	Enfants.	Total.
Angleterre	Vapeurs	87	$11\frac{1}{2}$	202,801	2,791	12,269	5,253	2,044	2,015	729	22,310	1	1	25,103	......	......	......	......	2	2
	Voiliers	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......
Irlande	*Vapeurs	......	......	......	87	1,187	813	161	131	57	2,349	......	......	2,436	......	......	......	......	......	......
	Voiliers	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......
Ecosse	Vapeurs	23	11	57,063	114	2,177	1,274	496	548	272	4,767	3	3	4,887	......	......	......	......	10	10
	Voiliers	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......
Terreneuve	Vapeurs	1	$4\frac{1}{2}$	524	1	46	8	1	1	3	59	......	......	60	......	......	......	......	..	......
Viâ Etats-Unis	Nav. div., etc.	......	......	......	......	195	41	14	12	17	279	......	......	279	......	......	......	......	......	......
Totaux	......	111	......	260,388	2,993	15,874	7,389	2,716	2,707	1,078	29,764	4	4	32,765	......	......	......	......	12	12

* Les vapeurs relâchant à des ports d'Irlande sont compris avec ceux d'Angleterre.

TABLEAU N° 1.—*Fin.*

PAYS DE DÉPART.	CLASSE DE NAVIRE.	Décès en quarantaine. Adultes. Sexe masc.	Adultes. Sexe fém.	Enfants. Sexe masc.	Enfants. Sexe fém.	Enfants.	Total.	TOTAL DES DÉCÈS.	Nombre d'émigrants débarqués à Québec. Adultes. Sexe masc.	Adultes. Sexe fém.	Enfants. Sexe masc.	Enfants. Sexe fém.	Total. Sexe masc.	Total. Sexe fém.	Enfants.	Passagers d'entre-pont.	Passagers de cabine.	GRAND TOTAL DÉBARQUÉS À QUÉBEC.
Angleterre	Vapeurs	.....	.....	.....	.....	1	1	3	12,269	5,253	2,044	2,015	14,313	7,268	728	22,309	2,791	25,100
	Voiliers	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Irlande	Vapeurs	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1,187	813	161	131	1,348	944	57	2,349	87	2,436
	Voiliers	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Ecosse	Vapeurs	.....	.....	1	.....	2	2	13	2,177	1,274	495	548	2,672	1,822	266	4,760	114	4,874
	Voiliers	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Terreneuve	Vapeurs	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	46	8	1	1	47	9	3	59	1	60
Viâ Etats-Unis	Nav. div., etc.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	195	41	14	12	209	53	17	279	.....	279
Totaux	.....	.....	.....	1	.....	3	4	16	15,874	7,389	2,715	2,707	18,589	10,096	1,071	29,756	2,993	32,749

CLASSIFICATION DES PASSAGERS DE CABINE.

Hommes	1,658
Femmes	1,089
Enfants	246
Total	2,993

BUREAU OFFICIEL D'IMMIGRATION,
QUÉBEC, 31 décembre 1887.

L. STAFFORD,
Agent.

Les immigrants appartenaient aux classes ordinaires et furent débarqués en bonne santé.

Le nombre total d'immigrants arrivés a été de 32,749, ou à peu près 44 pour 100 de plus qu'en 1886, et presque le double qu'en 1885.

En consultant le tableau de distribution on verra que chaque province a reçu une bonne proportion du surplus, la Colombie-Britannique ayant eu la plus considérable.

La demande de bons garçons de ferme a été bonne, celle des journaliers a été restreinte. Les demandes de servantes sont venues de toutes les parties du pays, mais comme d'habitude elles n'ont pu être satisfaites qu'en très petit nombre.

Les immigrants anglais pour les provinces du Nord-Ouest et de la Colombie-Britannique appartenaient à la classe supérieure, comme aux années précédentes.

Les Islandais étaient des gens bien portants et robustes, et je n'ai pas de doute qu'ils réussiront ; les jeunes gens, garçons et filles, et dont il y avait un bon nombre, contribueront à satisfaire la demande toujours croissante dans le Nord-Ouest.

Bon nombre d'hommes connaissant bien la culture et de journaliers agricoles qui sont arrivés au commencement de la saison étaient mariés ; ils ont fait suffisamment d'économie pour faire venir leur famille à l'automne et au commencement de l'hiver, ne payant généralement leur passage que jusqu'à Québec, et dans la plupart des cas il a fallu donner de l'aide à ces familles pour les rendre à destination.

Chaque saison un nombre considérable de jeunes garçons âgés de 12 à 16 ans, sont débarqués ici des steamers et des voiliers ; généralement ils ne sont pas habitués au travail des champs, et on éprouve beaucoup de difficulté à les placer.

La stagnation annuelle et grandissante de l'agriculture, ainsi que les difficultés qu'on éprouve à trouver de l'emploi pour les travailleurs dans les grands centres de l'Angleterre, ont, aujourd'hui plus que jamais, dirigé l'attention publique de ce pays sur la question de l'immigration. Ceux qui ont le plus d'expérience admettent que c'est le meilleur moyen de soulager la misère présente et d'éviter celle qu'on a en perspective, bénéficiant à ceux qui émigrent ainsi qu'à ceux qui restent au pays. C'est pourquoi je n'ai pas de doute que, l'année prochaine et celles qui viendront ensuite, nous puissions raisonnablement nous attendre à un nombre considérable d'immigrants de l'Angleterre ainsi que des autres parties de l'Europe.

La magnifique récolte qui a été faite cette année dans le Nord-Ouest, aura sans doute pour effet d'attirer un bon nombre vers les provinces des prairies, où un homme robuste et industrieux, possédant un capital suffisant pour commencer des opérations sur une concession gratuite du gouvernement, peut, en quelques années, assurer à sa famille et à lui-même une demeure confortable, et jouir des fruits de son travail.

Le tout respectueusement soumis,

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

L. STAFFORD,

Agent d'immigration du gouvernement fédéra.

A l'honorable
Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 2.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION A MONTREAL.

(M. JOHN J. DALEY.)

BUREAU OFFICIEL D'IMMIGRATION,
MONTRÉAL, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon dix-huitième rapport annuel sur les opérations de cette agence, ainsi que les états tabulaires ci-annexés, pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

Destination des immigrants.

L'état A indique le nombre d'immigrants arrivés à cette agence, leur nationalité, leurs métiers ou occupations, ainsi que le nombre de ceux qui ont obtenu des billets de passage gratuits.

Lieu de destination.

L'état B indique les endroits où les immigrants ont été expédiés par cette agence en 1886, et ceux qui ont obtenu des billets de passage gratuits.

Arrivés viâ les Etats-Unis.

L'état C indique le nombre d'immigrants arrivés des Etats-Unis, savoir: *viâ* New-York, Boston et Portland, et le montant approximatif du capital apporté par eux.

Jeunes immigrants.

L'état D indique le nombre d'enfants qui sont arrivés sous les soins et la conduite de messieurs et dames charitables, dans le cours de l'année. Les enfants, en tant que j'ai pu en juger, étaient en très bonne santé et très intelligents. Les personnes qui, en Angleterre et ailleurs, ont fait le choix des jeunes immigrants y ont apporté beaucoup de soin et de discrétion, et n'ont expédié que les enfants propres à l'immigration.

Main-d'œuvre dont on a besoin.

L'état E indique le nombre d'immigrants dont demande a été faite à cette agence, ainsi que la classification de la main-d'œuvre, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Aliments et vêtements.

L'état F indique le prix en détail des aliments et vêtements ordinaires des classes ouvrières de Montréal.

Gages.

L'état G donne le prix moyen des gages payés à Montréal aux artisans, journaliers et domestiques.

Immigrants débarqués au port de Montréal.

L'état H indique le nombre des immigrants amenés par la ligne Beaver, de Liverpool, et débarqués au port de Montréal durant l'été de 1887, auxquels j'ai veillé moi-même avec le personnel de cette agence.

Santé des immigrants.

Je suis heureux de dire que la santé des immigrants arrivés ici était bonne. Il n'y a eu absolument aucune maladie épidémique ou contagieuse. On a constaté que quelques cas de maladie de nulle gravité parmi les femmes et les enfants, causée évidemment par la fatigue et l'inquiétude qui accompagnent un voyage sur mer et en chemin de fer. Un léger repos a suffi pour les ramener à la santé, après quoi ils purent continuer le voyage. De plus je suis heureux de déclarer que nul accident n'est arrivé aux immigrants dans le cours de leur voyage sur les chemins de fer du Grand-Tronc ou du Pacifique.

Garçons de ferme.

Il y a eu une augmentation considérable dans le nombre d'immigrants de cette catégorie, arrivés cette année, si on le compare au nombre d'immigrants arrivés dans le cours des années précédentes, et la demande dans ce cas a été plus considérable que l'offre, conséquemment on n'a pas éprouvé de difficultés à leur procurer immédiatement de l'emploi à de bons gages.

Servantes pour les fermes.

Les mêmes observations s'appliqueraient aux servantes pour les fermes ainsi qu'aux garçons de ferme, c'est-à-dire qu'il y a eu une augmentation considérable sur l'année dernière. La demande a été exceptionnellement bonne, et on a facilement obtenu des situations pour celles qui arrivaient, et à de bons gages.

Jardiniers et fleuristes.

De nombreuses demandes de jardiniers et de fleuristes pratiques et d'expérience ont été faites à cette agence dans le cours du printemps et au commencement de l'été derniers. Bien peu de cette catégorie se sont présentés, et le plus grand nombre de ceux qui se disaient jardiniers ne connaissaient, en somme, rien ou bien peu de ce métier.

Journaliers ordinaires.

Il y a eu une augmentation considérable dans le nombre de ces immigrants, si on le compare à celui de l'année précédente, et cette agence a été bien occupée à fournir des journaliers immigrants aux entrepreneurs et aux autres personnes qui emploient de la main-d'œuvre. Les nombreuses et grandes constructions et les autres travaux en voie d'exécution dans et autour de la ville, tels que la nouvelle gare du chemin de fer du Grand-Tronc, la nouvelle gare du chemin de fer Canadien du Pacifique, les grands travaux municipaux exécutés dans le but de prévenir les inondations, la navigation et les autres entreprises d'un caractère public et particulier, ont fourni de l'emploi immédiat à ceux qui pouvaient et voulaient travailler. Le plus grand nombre de ces immigrants étaient bien propres à ce genre de travail manuel, parce qu'ils étaient forts, pleins de santé et désireux de travailler.

Artisans.

La grande activité déployée pendant la saison dernière dans la construction de maisons, de magasins, de manufactures, etc., a fourni de l'emploi à tous les artisans de notre localité dans ce genre d'affaires. Les entrepreneurs ne pouvant pas se procurer suffisamment d'ouvriers, ont recherché avec empressement et ont promptement engagé tous les artisans nouvellement arrivés, particulièrement les charpentiers, les

maçons et les briquetiers, restés à Montréal, et à des gages élevés. Dans le cours de l'année, d'autres artisans, tels que peintres, forgerons et plombiers, ont été demandés, et cette agence leur a obtenu de l'emploi.

Ainsi qu'aux années précédentes, je me suis opposé à l'immigration en grand nombre d'ouvriers et d'artisans dans ce pays, car nous en avons au milieu de nous un nombre suffisant pour répondre à la demande ordinaire. Mais l'année qui vient d'expirer a été quelque peu extraordinairement active et prospère pour ce qui est de la construction, ce qui a nécessité un surcroît de main-d'œuvre qui explique pourquoi la demande d'artisans immigrants a été si considérable.

Servantes.

La demande de servantes continue d'être et a été beaucoup plus considérable que l'offre, plusieurs centaines de demandes faites à ce bureau pour obtenir des cuisinières, des servantes pour le travail général de la maison, des servantes pour la table, etc., n'ont pu être satisfaites, vu le nombre insuffisant de cette catégorie si recherchée d'immigrants. Toutes les bonnes servantes respectables ont obtenu sans délai de bonnes situations à des gages satisfaisants. Bon nombre des filles qui ont obtenu des places par l'entremise de cette agence, reviennent dire qu'elles sont bien traitées par leurs maîtres et parfaitement satisfaites de leurs situations.

Les agents du département, en Angleterre, devraient particulièrement engager cette classe de personnes à immigrer en grand nombre au Canada.

Toutefois il faudrait apporter beaucoup de soin dans le choix de ces personnes et n'envoyer que des jeunes filles robustes, honnêtes, bien dressées au service de la maison, soit comme cuisinières ou comme servantes pour le travail général, catégorie dont on a besoin ici et pour laquelle la demande ne cesse d'augmenter, de manière que dès leur arrivée, elles puissent obtenir immédiatement de l'emploi et à de bons gages.

Hommes de profession et commis.

Dans mon rapport de l'année dernière et dans celui des années précédentes, j'ai invariablement dissuadé à cette classe d'immigrants de venir au Canada. Conséquemment je répète ce que j'ai si souvent dit jusqu'ici, savoir, qu'il n'y a pas de demande ici pour les hommes de profession, les commis et les gardes-magasin, pour la raison que le marché local est encombré d'hommes de cette catégorie. A l'appui de ce que je dis, je donne un exemple : Une annonce intitulée : *Commis demandé*, a été publiée dans un journal du soir. Cent demandes ont été reçues le jour suivant pour la position, démontrant, d'une manière concluante, que notre marché local a une surabondance de cette catégorie, et toute addition de l'extérieur est de nature à rendre la situation pire. Mais si ces personnes persistaient à venir, il serait opportun qu'elles possèdent quelques capitaux pour se lancer dans les affaires à leur propre compte ou pour leur permettre d'attendre qu'il se présente une situation dans un magasin ou un bureau.

Les personnes ayant quelque capital, agriculteurs, garçons de ferme et domestiques, sont celles dont nous avons particulièrement besoin ici, et celles là seules devraient être induites à immigrer en grand nombre par les agents officiels d'immigration en Angleterre. Pendant la saison des affaires un petit nombre de bons artisans, tels que charpentiers, maçons, briquetiers et forgerons pourraient trouver de l'ouvrage.

S'il se trouve, comme il arrive souvent, que le métier ou l'état qu'il exerce soit encombré dans le moment, qu'il n'hésite pas alors à accepter tout ce qui pourrait s'offrir dans l'intervalle, jusqu'à ce qu'il obtienne de l'ouvrage dans son métier particulier.

Immigrants venus par les steamers de la ligne Beaver.

Tous les immigrants amenés de Liverpool par les steamers de la ligne Beaver, ont été débarqués au port de Montréal, pendant la saison de navigation de 1887 comme dans le cours des années précédentes.

Logements des travailleurs.

Dans le cours de l'année dernière, les immigrants nouvellement arrivés ont eu des difficultés à se procurer des logements convenables; les logements d'un prix moyen sont rares dans la ville; et les loyers demandés par le propriétaire ou l'agent pour une maison ou des chambres sont trop élevés pour le nouvel arrivant, qui, la plupart du temps, n'est pas riche, et ne possède probablement que quelques schellings après avoir payé ce qui est, pour lui, des dépenses considérables qu'occasionne l'émigration. Ses moyens restreints ne lui permettent pas de se retirer, quelque temps, dans un hôtel ou dans une maison de pension, de sorte qu'il est obligé de prendre quelques chambres dans une maison, à un prix élevé et qui sont munies de bien peu de meubles lorsqu'elles le sont. Il doit, cependant, s'y conformer jusqu'à ce qu'il connaisse mieux la ville, et il sera alors en état de trouver un logement plus convenable et à meilleur marché.

Nouvelles gares de chemin de fer.

Les chemins de fer du Grand-Tronc et du Pacifique ont, respectivement, en voie de construction de magnifiques gares dans la ville, lesquelles devront être prêtes, croit-on, au commencement de l'été prochain. La gare du Grand-Tronc est érigée sur l'emplacement de l'ancienne gare Bonaventure, et celle du Pacifique occupe un emplacement très élevé sur la rue Osborne, voisin de l'hôtel Windsor. Le prix de la gare du Grand-Tronc est évalué à $500,000, et celui de la gare du Pacifique à $500,000.

La ville de Montréal.

Avec votre permission, je désirerais faire quelques remarques, qui seraient, à mon avis, d'un intérêt général, au sujet de la ville de Montréal, métropole du Canada.

Depuis les quelques dernières années, Montréal a fait de rapides progrès et grandit avec une rapidité étonnante. Les municipalités d'Hochelaga, de Saint-Jean-Baptiste et de Saint Gabriel ont été annexées à la ville, étendant ainsi ses limites, et augmentant sa population et la valeur totale de la propriété foncière. Des entrepôts, des manufactures, des magasins et des résidences ont été érigés de tous côtés et en grand nombre.

Montréal est admirablement située à la tête de la navigation océanique et au commencement de la navigation par les rivières et les lacs, se reliant aux principales cités et villes du Canada et des Etats-Unis. Ici se trouve le siège principal des principaux chemins de fer, des lignes de bateaux à vapeur et de steamers, des banques, des établissements de commerce et d'industrie, donnant à Montréal toutes les facilités et les avantages nécessaires pour faire un commerce considérable et alimenter une immense navigation. Ainsi située, elle devient le centre principal de distribution pour le commerce intérieur et étranger du Canada.

Des manufactures et des établissements industriels de toutes sortes ont été érigés dans la ville et ses alentours immédiats, avec une étonnante rapidité. Et d'autres établissements manufacturiers viennent sans cesse s'y ajouter, et un grand nombre de personnes des deux sexes y sont employées.

La population est portée à environ 200,000 âmes. Au nombre des établissements industriels de Montréal se trouvent des manufactures de laine et de coton, de chaussures, de savon et de chandelle, de portes et de châssis, de bois à plancher, d fonderies de fer et de cuivre, des maufactures de ferronneries, de voitures à roues et de traîneaux, d'articles en bois, de balais, de verreries, des manufactures de drogues et de produits chimiques, de peintures, d'outils de charpentier, des usines pour la construction de locomotives et de machines à vapeur, des manufactures de caoutchouc, de pierres, d'instruments agricoles, d'instruments de musique, de machines à coudre, de papier, de corde, de caractères d'imprimerie, de tabac et de cigares, de scies, de tuyaux de plomb, des brasseries, des raffineries de sucre, etc., et diverses autres industries trop nombreuses à mentionner.

Correspondance.

Dans le cours de l'année de 1887, j'ai reçu de nombreuses lettres de différentes personnes demeurant en Angleterre et en Irlande, et sur le continent européen, ainsi qu'aux Etats-Unis et au Canada, et demandant des informations au sujet des gages des artisans, des journaliers, et des travailleurs sur les chemins de fer, etc., sur les logements, pour la classe ouvrière, ainsi qu'au sujet des terres publiques du Canada, du prix de passage par steamers et chemins de fer, et à l'égard d'autres affaires se rapportant à l'immigration. A toutes ces lettres des réponses ont été données, donnant tous les renseignements avec des brochures et des cartes publiées par le département.

Conclusion.

En terminant, je profite de l'occasion pour offrir mes meilleurs remerciements aux officiers et au personnel du Grand Tronc et du chemin de fer Canadien du Pacifique, aux agents des différentes lignes de steamers et aux fonctionnaires de la douane pour leurs nombreux actes de courtoisie et leur coopération en toutes circonstances, lorsqu'ils en étaient priés dans l'intérêt de l'immigration.

Le tout respectueusement soumis,

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN J. DALEY,

Agent d'immigration du gouvernement fédéral.

L'honorable
Ministe de l'agriculture,
Ottawa.

TABLEAU A.—Relevé annuel du mouvement de l'immigration (arrivées et départs) à l'agence de Montréal, pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

Mois.	Immigrants arrivés par voie du Saint-Laurent et d'Halifax.	Immigrants arrivés par voie des Etats-Unis.	Sexes. H.	Sexes. F.	Sexes. Enfants.	Nombre total.	Nationalités. Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Scandinaves.	Français et Belges.	Autres pays.	États et métiers. Fermiers.	Garçons de ferme et journaliers.	Artisans.	Commis, négociants, etc.	Servantes.	Destination générale. Provinces maritimes. N.-E.	N.-B.	I.P.E.	Québec.	Ontario.	Manitoba.	Colombie-Britannique.	Etats de l'Est.	Etats de l'Ouest.	Total.
1887.																												
Janvier	4	....	4	....	....	4	4	....	....	...	....	....	...	4	....	....	....	....	....	....	....	2	2	....	....	....	....	4
Février	5	....	3	2	....	5	5	....	....	...	....	....	...	3	....	....	....	2	....	....	....	4	1	....	....	....	....	5
Mars	3	....	1	2	....	3	....	...	3	...	....	....	...	1	....	....	....	2	....	....	....	....	3	....	....	....	....	3
Avril	7	....	4	3	....	7	7	....	....	..	....	....		4	....	....	....	3	....	....	....	3	4	...	...	....	....	7
Mai	10	....	4	6	....	10	7	1	2	...	....	...	...	4	....	....	....	6	....	....	....	5	5	....	....	....	....	10
Juin	2	....	1	1	....	2	2	....	...	...	....	....	...	1	....	....	....	1	....	....	....	2	....	....	....	....	....	2
Juillet	15	....	8	7	....	15	10	....	5	...	....	....	...	8	....	....	.. ..	7	....	....	....	13	2	....	....	....	....	15
Août	7	....	3	4	....	7	4	....	....	...	....	..	3	1	2	....	....	4	....	....	....	....	7	....	....	....	....	7
Septembre	2	....	2	....	....	2	....	....	2	...	....	....	...	2	....	....	....	....	....	....	....	2	....	....	....	....	....	2
Octobre	....	....	....	....	....	..	....	....	....	...	....	...	..	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....
Novembre	2	....	1	1	....	2	....	2	....	...	...	....	...	1	....	....	....	1	....	....	....	2	....	....	....	....	....	2
Decembre	....	...	....	....	....	....	....	....	...	..	....	...	..	....	....	...	....	....	....	....	....	....	....	....	....	...	....	....
	57	....	31	26	....	57	39	3	12	...	....	....	3	29	2	....	....	26	....	....	....	33	24	....	....	....	....	57

JNO. J. DALEY,
Agent officiel d'immigration.

AGENCE DE MONTRÉAL,
31 décembre 1887.

ETAT B.—Indiquant les localités vers lesquelles ont été dirigés les 57 immigrants arrivés pendant l'année 1887.

Localités.	Nombre d'immigrants.	Localités.	Nombre d'immigrants.
		Report	38
Granby	9	Jonction Saint-Martin	2
Howick	7	Saint-Armand	1
Hamilton	9	Toronto	5
Ottawa	11	Valleyfield	5
Papineauville	2	Waterloo	6
A reporter	38	Total	57

JOHN J. DALEY,
Agent officiel d'immigration.

AGENCE DE MONTRÉAL,
31 décembre 1887.

ETAT C.—Indiquant le nombre d'immigrants arrivés à l'agence de Montréal, *viâ* les Etats-Unis, pendant l'année 1887.

Mois.	*Viâ* New-York.	*Viâ* Boston.	*Viâ* Portland.	Destination.				Argent.	Nombre total.
				Province de Québec.	Province d'Ontario.	Provinces du Manitoba et de la Col.-Britan.	Etats de l'Ouest.		
1887.								$	
Janvier	125	83	47	65	137	20	33	50,500	255
Février	93	88	79	52	150	16	42	53,000	260
Mars	106	64	181	46	173	10	122	47,000	351
Avril	90	79	438	66	217	21	303	59,500	607
Mai	164	98	....	54	165	20	23	53,000	262
Juin	106	149	....	31	173	26	25	58,500	255
Juillet	98	137	....	33	157	23	22	45,000	235
Août	100	154	....	49	153	25	27	53,000	254
Septembre	101	144	....	55	144	23	23	47,000	245
Octobre	79	101	....	33	115	16	16	32,000	180
Novembre	150	162	42	80	213	27	34	41,000	354
Décembre	118	222	53	62	223	33	75	37,000	393
	1,330	1,481	840	626	2,020	260	745	576,500	3,651

JOHN J. DALEY,
Agent officiel d'immigration.

AGENCE DE MONTRÉAL,
31 décembre 1887.

ETAT D.—Indiquant le nombre d'enfants reçus à cette agence, aux soins de qui, et leur destination, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Date.	Nom de la personne.	Nombre d'enfants.	Destination.	Par qui envoyé.
1887.				
2 avril	M. Owen	196	Peterboro' et Toronto	D. Barnardo.
13 do	M. Brace	127	Toronto	M. Fegan.
13 do	M. Mery	71	Stratford	Mlle McPherson.
13 do	Mlle Hopkins.	59	Refuge de Niagara	Mlle Rye.
14 do	M. Wallace	117	Belleville	Mlle Bilbrough.
18 do	M. Hayes	25	do	do
3 mai	M. Downey	50	Hamilton	Dr Stephens.
7 do	M. Ward	40	do	do
19 do	M. Sibberd	18	Toronto	M. Alexander.
26 do	Mme Lacey	124	Kingston	Mme Lacey.
26 do	M. Wallace	116	Belleville	Mlle Bilbrough.
26 do	M. Ray.	18	Toronto	
1er juin	M. Mery	95	Stratford	Mlle McPherson.
3 do	M. Wallace	40	Belleville	Mlle Bilbrough.
6 do	do	16	do	do
21 do	Mme Hawkins	106	London, Ont	Mlle Evans.
24 juill.	Révd. Seddon	70	Ottawa et Toronto	
26 do	M. Greenhalgh	36	London, Ont	M. Middlemore.
4 août	Mme Foster	12	Belleville.	
15 do	Mlle Soffa	49	Refuge de Niagara	Mlle Rye.
18 do	M. Price	22	London, Ont	M. Middlemore.
28 do	M. Mery	46	Stratford	Mlle McPherson.
6 sept	Mlle Lacey	99	Kingston	Mme Lacey.
11 do	M. Owen	45	Peterboro'	Dr Barnardo.
16 oct.	Mlle Soffa	17	Refuge de Niagara	Mlle Rye.
		1,614		

JNO. J. DALEY,
Agent officiel d'immigration.

AGENCE DE MONTRÉAL,
31 décembre 1887.

4—2½

ETAT E.—Rapport des immigrants à l'agence de Montréal pendant l'année 1887.

Classe de main-d'œuvre.	Nombre.	Classe de main-d'œuvre.	Nombre.
Briquetiers	50	Servantes en général.	500
Forgerons	45	do pour la table	62
Boulangers	26	do pour les fermes	50
Brasseurs	30	Journaliers de ferme	250
Maçons en briques	300	do ordinaires	3,000
Charpentiers	100	Peintres	10
Ebénistes	5	Plâtriers	5
Tonneliers	8	Plombiers	15
Tisserands, filatures de coton	10	Maçons	300
Fileurs do	2	Tailleurs de pierre	100
Servantes—cuisinières	226	Cordonniers	10
do bonnes	260	Tailleurs	5
do blanchisseuses	80	Ferblantiers	6

JNO. J. DALEY,
Agent officiel d'immigration.

AGENCE DE MONTRÉAL,
31 décembre 1887.

ETAT F.—LISTE des prix de détail des comestibles ordinaires et du vêtement requis par les classes ouvrières à l'agence de Montréal.

Provisions.	$ cts.
Lard séché, par lb	0 15
Pain blanc, 4 lbs., 14c.; pain bis, 6 lbs.	0 15
Beurre, salé, par lb	0 25
do frais do	0 30
Bœuf, par lb., 12c.; mouton, 10c.; veau, 12c.; lard	0 10
Bière, par pinte	0 10
Chandelles, par lb	0 15
Fromage do	0 15
Café do	0 30
Farine de blé-d'inde, par 100 lbs., $2.75 à	3 00
Œufs, par douzaine	0 22
Farine, par baril, meilleure qualité, 196 lbs	5 00
do do deuxième do	4 25
do de sarrasin, par 100 lbs	3 00
Poisson, morue, sèche ou verte, par qtx	4 00
Bois de chauffage, par corde, de $4.50 à	6 50
Jambon, par lb	0 16
Epaules de lard, par lb	0 14
Hareng, par baril	5 00
Moutarde, par lb	0 30
Lait, par pinte	0 08
Farine d'avoine, par 100 lbs	3 25
Poivre, par lb	0 20
Pommes de terre, par boisseau	0 60
Riz, par lb	0 05
Savon jaune, par lb	0 05
Cassonade, brune	0 06
Sel, par lb	0 02
Thé, noir, de 30c. à	0 60
do vert do 30c. à	0 60
Tabac	0 05

Vêtements, etc.	$ cts.
Habits de dessous, tweed, de $3.50 à	5 50
Pardessus, tweed, de $7.00 à	12 00
Pantalons, do de $2.00 à	2 50
Gilets do de $1.00 à	1 25
Chemises, flanelle, de $1.25 à	1 50
do coton, de 50c. à	1 00
do tricot, "tissé"	0 75
Caleçon de laine do	0 75
Chapeaux, feutre, de $1.25 à	1 50
Chaussons de laine	0 25
do coton	0 20
Couvertures, par paire, de $3.50 à	4 50
Tapis de pied, de $1.00 à	1 50
Flanelle, par verge, de 25c à	0 30
Coton pour les chemises, par vg., de 8c. à.	0 10
do draps, par vg., de 20c. à.	0 25
Etoffe canadienne, par verge, de 50c. à	0 75
Chaussures, hommes, $2.00; femmes	1 25
Bottes do $2.50; do	2 00
Socques en caoutchouc, hommes, 75c.; femmes	0 60

JNO. J. DALEY,
Agent officiel d'immigration.

MONTRÉAL, décembre 1887.

ETAT G.—Moyenne des gages payés dans la province de Québec, pour l'année 1887.

Emploi.	Gages.	
	De	A
	$ cts.	$ cts.
Journaliers de ferme, par jour, sans pension	1 00	1 25
do par mois, avec pension	12 00	15 00
Servantes de ferme, avec pension	6 00	8 00
Maçons, par jour, sans pension	2 50	3 50
Briquetiers, par jour, do	3 50	4 50
Charpentiers do do	2 00	2 50
Bûcherons, par mois, sans pension	22 00	28 00
Charpentiers de navires, par jour, sans pension	1 50	2 00
Forgerons do do	1 50	2 00
Charrons do do	1 50	2 00
Jardiniers, par mois, avec pension	18 00	22 00
do sans pension	1 25	1 75
Cuisinières	8 00	12 00
Blanchisseuses, par jour	0 75	1 00
Servantes domestiques, par mois	5 00	10 00
Journaliers en général, par jour, sans pension	1 25	1 50
Mineurs	1 00	1 50
Ouvriers de moulins	1 00	1 50
Conducteurs de locomotives	1 75	2 50
Selliers	1 25	2 00
Cordonniers	1 25	2 00
Tailleurs	1 00	2 00
Tonneliers	1 00	2 00
Ferblantiers et briquetiers	1 25	2 00

JNO. J. DALEY,
Agent officiel d'immigration.

MONTRÉAL, décembre 1887.

ETAT H.—Indiquant le nombre d'immigrants transportés par les paquebots de la ligne Beaver, depuis Liverpool jusqu'au port de Montréal, pendant la saison d'été, 1887.

Date de l'arrivée à Montréal.	Steamers.	Passagers d'entrepont pour le Canada.			Passagers d'entrepont pour les E.-U.			Total des passagers d'entrepont.			Passagers de 2e classe pour le Canada.			Passagers de 2e classe pour les E.-U.			Total des passagers de 2e classe			Passagers de cabine.			Observations.
		Adultes.	Enfants.	Enfants a.-d. 1 an.	Adultes.	Enfants.	Enfants a.-d. 1 an	Adultes.	Enfants.	Enfants a.-d. 1 an.	Adultes.	Enfants.	Enfants a.-d. 1 an.	Adultes.	Enfants.	Enfants a.-d. 1 an.	Adultes.	Enfants.	Enfants a.-d. 1 an.	Adultes.	Enfants.	Enfants a.-d. 1 an.	
5 mai	Lake Winnipeg	182	32	9	73	3	....	255	35	9	11	....	....	1	....	....	12	....	....	8	....	....	
8 do	Lake Superior	231	69	19	102	14	1	333	83	20	18	3	3	2	....	....	20	3	3	21	2	2	
20 do	Lake Nepigon	88	22	9	29	....	....	117	22	9	1	....	....	....	....	....	1	....	....	....	....	....	
9 juin	Lake Winnipeg	189	54	6	11	2	....	200	56	6	7	....	1	....	....	....	7	....	1	10	....	....	
14 do	Lake Superior	81	16	7	3	1	....	84	17	7	10	....	....	2	....	....	12	....	....	16	2	....	
22 do	Lake Ontario	142	110	4	17	1	1	159	111	5	11	....	....	5	....	....	16	4	....	12	1	....	
30 do	Lake Nepigon	51	20	1	1	....	....	52	20	1	1	....	....	....	....	....	1	....	....	7	1	....	
13 juill.	Lake Winnipeg	69	23	2	4	....	....	73	23	2	14	5	....	....	....	....	14	5	....	1	1	....	
17 do	Lake Superior	76	15	2	5	1	....	81	16	2	8	6	1	....	....	....	8	6	1	14	5	2	
25 do	Lake Ontario	112	49	7	12	2	1	124	51	8	15	5	1	2	....	....	17	5	1	16	....	2	
3 août	Lake Nepigon	44	11	3	4	....	....	48	11	3	....		....	....	....	....		....	....	9	....	....	
18 do	Lake Winnipeg	155	57	2	5	....	....	160	57	2	1	....	....	1	....	....	2	....	....	10	....	....	
21 do	Lake Superior	37	8	7	4	....	....	41	8	7	18	10	1	....	....	....	18	10	1	41	4	....	
29 do	Lake Ontario	49	20	3	1	....	....	50	20	3	11	3	....	....	....	....	11	3	....	107	33	3	
9 sept.	Lake Nepigon	33	17	3	1	2	34	19	3	2	....	....	....	....	....	....	2	....	....	19	..	....	
30 do	Lake Superior	73	6	4	1	....	....	74	6	4	16	2	1	..		...	16	2	1	43	2	2	
4 oct.	Lake Ontario	59	22	2	....	....	....	59	22	2	10	3	....	3	2	1	13	5	1	28	3	2	
12 do	Lake Huron	37	20	6	6	4	....	43	24	6	7	1	....	....	....	....	7	1	...	7	....	..	
25 do	Lake Winnipeg	25	5	....	6	....	....	31	5	....	5	3	....	1	....	....	6	3	....	6	....	....	
31 do	Lake Superior	34	9	1	....	....	....	34	9	1	15	6	....	2	....	....	17	6	...	14	4	....	
11 nov.	Lake Ontario	33	11	3	1	....	2	34	11	5	8	2	1	....	....	..	8	2	1	22	5	1	
14 do	Lake Huron	43	15	2	3	1	1	46	16	3	6	2	1	2	....	....	8	2	1	7	....	....	
	Total	1,843	611	102	289	31	6	2,132	642	108	195	51	10	21	6	1	216	57	11	418	63	14	

AGENCE DE MONTRÉAL,
31 décembre 1887.

JNO. J. DALEY,
Agent officiel d'immigration.

N° 3.

RAPPORT DE L'AGENT D'IMMIGRATION A OTTAWA.

(M. W. J. WILLS.)

BUREAU OFFICIEL D'IMMIGRATION,

OTTAWA, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport annuel accompagné des relevés ordinaires sur les opérations de 1887.

ARRIVÉES.

Nationalité.	*Viâ* le St-Laurent.	*Viâ* les Etats-Unis.	Total.
Anglais	742	32	774
Irlandais	304	16	320
Ecossais	102	9	111
Allemands	150	127	277
Scandinaves	121	116	237
Français	2	22	24
Finlandais	72	17	89
Autres pays	129	8	137
Expédiés directement de Québec à d'autres parties de cette agence	583	......	583
Total	2,205	347	2,552

Tableau du nombre des immigrants qui ont reçu des billets de passage gratuits ou ont été nourris, 340 âmes, équivalant à 302 adultes, cas de pauvreté qui requéraient absolument cette aide à cause de leur incapacité de pourvoir à quoi que ce fût eux-mêmes.

Nationalité.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.
Anglais	51	19	27	97
Irlandais	25	10	...	35
Ecossais	3	2	4	9
Allemands	10	7	7	24
Scandinaves	27	6	6	39
Français	8	5	1	14
Finlandais	23	2	2	27
Autres nationalités	47	19	29	95
Total	194	70	76	340

Le capital apporté par les immigrants a été de $57,750. On peut ajouter à ce chiffre la valeur des effets apportés par les colons venus des Etats-Unis. Mais le ministère des douanes vous fait rapport directement au sujet de ces immigrants, voilà pourquoi ce chiffre ne figure pas dans le tableau qui précède.

Les sommes d'argent envoyées en Europe par des immigrants établis ici dernièrement et précédemment, dans le but d'aider leurs parents et leurs amis à nir au Canada, ont été comme suit:—

Anglais	$ 588 50
Irlandais	1,064 05
Ecossais	222 25
Allemands	1,376 30
Scandinaves	77 50
Total	$3,328 60

Les immigrants de cette année jouissaient d'une bonne santé et n'ont eu que peu besoin de soins médicaux. Ils se composaient en grande partie d'ouvriers ; il n'y en avait qu'un très petit nombre qui avait quelques moyens pour acheter, afin de cultiver pour leur propre compte dans les districts extérieurs de cette agence.

Cette année, le nombre d'immigrants arrivés à cette agence a été plus considérable que l'année dernière ; en 1886, il y a eu 1,559 arrivées, tandis qu'en 1887 elles ont été de 2,552, soit une augmentation de 993 âmes.

Voici l'état des demandes et des gages offerts pour la main-d'œuvre pendant cette saison :—

Classe de main-d'œuvre.	Demande.	Offre.	Gages.
Journaliers de ferme	347	455	$12 à $16 par mois, avec pension.
Journaliers ordinaires	991	294	$1.25 à $1.40 par jour, sans pension.
Servantes	351	85	$5 à $10 par mois, avec pension.
Petits garçons	123	118	$3 à $8 do do
Boulangers	3	3	$1.25 à $1.75 par jour, sans pension.
Bouchers	1	3	$1.25 à $1.50 do do
Briquetiers	6	2	$1.50 à $1.75 do do
Forgerons	11	18	$1.50 à $2.25 do do
Charpentiers et menuisiers	4	17	$1.75 à $2.25 do do
Jardiniers	17	8	$16 à $10 par mois, avec pension.
Valets de pied	15	23	$10 à $16 do do
Maçons	1	7	$3 par jour, sans pension.
Mouleurs	3	3	$1.50 do do
Mineurs	13	5	$15 à $26 par mois, avec pension.
Peintres	10	8	$1 à $2 par jour, sans pension.
Selliers	4	....	$16 par mois avec pension.
Garçons de table	2	6	$10 à $18 par mois avec pension.
Tourneurs	1	....	$14 à $26 do do

Voici les endroits vers lesquels ont été dirigés les immigrants :—

Province d'Ontario :		
Cité d'Ottawa	717	
do Toronto	46	
do Brockville	8	
do Kingston	5	
do Hamilton	1	
do Berlin	3	
Comté de Carleton	297	
do Renfrew	248	
do Lanark	83	
do Grenville	23	
do Prescott	18	
do Frontenac	6	
do Perth	5	
do Stormont	3	
do Russell	2	
do Grey	2	
do Oxford	2	
do Dundas	1	
do Wentworth	1	
District de Nipissingue	47	
do d'Algoma	125	
do de Muskoka	17	
		1,660
Province de Québec :		
Cité de Québec	3	
do Montréal	12	
do Hull	18	
Comté d'Ottawa	137	
do Pontiac	58	
do Québec	1	
do Soulanges	1	
		230
Manitoba et le territoire du Nord-Ouest :		
Winnipeg	54	
Calgary	9	
Medicine-Hat	2	
Minnedosa	2	
Hunn's Valley	4	
		71
Colombie-Britannique :		
New-Westminister	8	
		8
Province d'Ontario	1,660	
do de Québec	230	
do du Manitoba et le territoire du Nord-Ouest	71	
Colombie-Britannique	8	
		1,969
Expédiés directement de Québec		583
Grand total		2,552

Je suis heureux de pouvoir dire que le plus grand nombre des immigrants qui sont arrivés ici cette année appartenaient à une bonne classe, et on les a placés facilement.

Sur les 277 Allemands arrivés ici un nombre considérable avaient été mandés par des parents, fait qui prouve la prospérité de ceux qui ont fourni les fonds nécessaires pour payer leurs passages à bord des steamers et des chemins de fer. Il y a eu aussi une assez bonne immigration de Scandinaves, qui sont une excellente classe de colons.

Soixante-quinze petits garçons ont été expédiés par le R. Père Seddon, et, à leur arrivée furent mis entre les mains de l'orphelinat Saint-Patrice; cette institution a pris la responsabilité de les placer chez les cultivateurs du voisinage.

Le nombre de servantes arrivées cette année était loin d'être égal à la demande. Quelques-unes d'entre elles étaient de bonnes servantes générales et ont obtenu de bons gages variant de $8 à $10 par mois, les autres ont eu de $5 à $7 par mois avec la nourriture.

Il y a toujours une demande considérable de bonnes servantes à cette agence.

Je suggérerais respectueusement que d'urgentes représentations soient faites pour que les immigrants européens achètent, en sus de leur passage à bord des steamers, leurs billets de chemin de fer jusqu'au lieu de leur destination avant de quitter le port où ils s'embarquent, afin que les gouvernements d'Ottawa et d'Ontario n'aient plus à pourvoir au passage dans l'intérieur à partir de Québec.

Vers la fin de l'automne et au commencement de cet hiver, conformément à des instructions du département de l'agriculture, j'ai visité 150 enfants envoyés au Canada par des institutions de charité, en Angleterre, en Irlande et en Ecosse, et qui avaient été placés dans mon agence, savoir: dans la ville d'Ottawa, et dans les comtés de Carleton, Russell, Renfrew, Ottawa et Pontiac.

Je puis dire que l'on a apporté beaucoup de soin à placer ces enfants, car, à quelques exceptions près, je les ai tous trouvés dans de bonnes familles.

Ma visite m'a donné l'occasion de remarquer les progrès accomplis par les colons des années passées. Elle m'a aussi mis en contact avec ces colons, me rendant compte personnellement des besoins réels de chaque localité, ce qui, j'ajouterai, aidera considérablement à placer les immigrants de 1888.

De plus, cette visite a inspiré de la confiance parmi les habitants des localités respectives, démontrant que le gouvernement s'intéressait à leur bien-être et leur a fait comprendre l'importance d'encourager les colons nouvellement arrivés et qui ont l'intention de s'établir par tous les moyens raisonnables.

Pour ce qui est de l'avenir, je dirai, ainsi que la chose a été dite à maintes reprises dans les rapports de cette agence, la vallée de l'Ottawa prend, tous les ans, des proportions de plus en plus grandes, et elle nécessite maintenant une importation continuelle d'instruments nouveaux pour faire face aux besoins des travaux qui se font dans ses limites.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obéissant serviteur,

W. J. WILLS,
Agent officiel d'immigration

A l'honorable
Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

RELEVÉ MENSUEL des arrivées et départs à l'agence d'Ottawa pendant l'année terminée le 31 décembre 1887.

Mois.	Nombre d'arrivées *viâ* le Saint-Laurent.	Nombre d'arrivées *viâ* les Etats-Unis.	Sexes.		Enfants.	Total.	Nationalités.							Etats et métiers.					Destination générale.									Total.
																			Prov. Maritimes.									
			Hommes.	Femmes.			Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Scandinaves.	Français et Belges.	Autres pays.	Cultivateurs.	Journaliers de ferme et autres.	Artisans.	Commis, commerçants, etc.	Servantes.	N.-E.	N.-B.	I.-P.-E.	Québec.	Ontario.	Manitoba.	Colombie-Britann.	Etats de l'Est.	Etats de l'Ouest.	
1887.																												$ cts.
Janvier	14	9	22	1	.....	23	9	3	.....	.....	7	4	.....	.....	12	3	7	.....	.....	.....	.....	2	21	...	...	...	...	250 00
Février	27	21	31	10	7	48	14	6	3	9	12	2	2	.....	20	5	7	1	.....	.....	.....	2	45	1	...	...	...	500 00
Mars	51	17	48	12	8	68	26	5	6	16	11	1	3	....	35	9	2	2	.....	.....	.....	3	65	...	...	...	...	5,000 00
Avril	127	43	131	24	15	170	46	41	15	30	27	.....	11	.....	90	6	14	5	....	.....	.....	16	151	...	...	...	...	8,000 00
Mai	419	90	309	109	91	509	190	81	21	113	48	8	48	.....	202	18	47	7	.....	.....	.....	73	432	4	...	...	...	7,500 00
Juin	297	55	228	75	49	352	126	66	34	37	37	3	49	.....	143	16	32	19	.....	.....	.....	15	319	18	...	...	...	7,000 00
Juillet	261	22	190	49	44	283	142	35	3	118	17	.....	68	.....	81	16	6	11	.....	.....	.....	48	219	16	...	...	...	7,000 00
Août	90	7	53	24	20	97	46	19	8	2	12	.....	10	.....	34	4	8	6	....	.....	.....	14	83	...	...	...	...	4,500 00
Septembre	107	20	68	40	19	127	42	25	8	8	11	.....	33	.....	42	12	9	12	.....	.....	.....	13	87	27	...	...	...	3,000 00
Octobre	129	16	62	49	34	145	74	17	2	21	27	3	1	....	32	5	15	17	....	.....	.....	19	125	1	...	...	...	7,000 00
Novembre	55	23	45	20	13	78	41	5	6	11	15	....	.....	.....	23	.....	7	3	.....	.....	.....	13	54	3	8	...	...	5,000 00
Décembre	45	24	58	9	2	69	18	17	5	12	13	3	1	...	41	7	8	2	.....	.....	.....	12	56	1	...	...	...	3,000 00
	1,622	348	1,245	422	302	1,969	774	320	111	277	237	24	226	.....	755	101	162	85	.....	.....	.....	230	1660	71	8	...	...	57,750 00

W. J. WILLS,
Agent officiel d'immigration.

OTTAWA, 31 décembre 1887.

ETAT indiquant le nombre d'immigrants arrivés à l'agence d'Ottawa, pendant l'année terminée le 31 décembre 1887.

Mois.	Anglais.				Irlandais.				Ecossais.				Allemands.				Scandinaves.				Français				Finlandais.				Autres pays.				Grand total.			
	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Hommes	Femmes.	Enfants.	Total.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.
1887.																																				
Janvier	9	.....	.....	9	3	...	...	3	...	...	...	.....	.....	...	...	.....	7	...	...	7	3	1	...	4	...	...	...	...	...	...	...	.....	22	1	.....	23
Février	7	2	5	14	5	1	...	6	2	1	...	3	4	3	2	9	10	2	..	12	1	1	...	2	2	...	...	2	...	...	...	.....	31	10	7	48
Mars	18	3	5	26	5	...	...	5	4	2	...	6	9	5	2	16	8	2	1	11	1	...	...	1	...	...	..	...	3	..	..	3	48	12	8	68
Avril	40	5	1	46	33	5	3	41	12	2	1	15	17	6	7	30	18	6	3	27	...	...	...	...	10	...	..	10	1	...	...	1	131	24	15	170
Mai	113	35	22	190	58	16	7	81	14	6	1	21	45	35	33	113	41	6	1	48	4	2	2	8	21	1	...	22	13	8	5	26	309	109	91	509
Juin	84	19	23	126	39	18	9	66	19	10	5	34	21	13	3	37	25	7	5	37	1	2	...	3	38	6	4	48	1	...	.	1	228	75	49	352
Juillet	115	11	16	142	21	11	3	35	3	...	...	3	8	8	2	18	15	2	...	17	...	..	...	...	1	...	...	1	27	17	23	67	190	49	44	283
Août	27	10	9	46	10	7	2	19	2	3	3	8	2	...	...	2	9	1	2	12	...	...	...	...	2	1	1	4	1	2	3	6	53	24	20	97
Septembre	27	13	2	42	10	10	5	25	2	3	3	8	6	1	1	8	11		...	11	...	...	...	...	1	...	...	1	11	13	8	32	68	40	19	127
Octobre	31	22	21	74	7	10	...	17	2	...	...	2	7	10	4	21	12	7	8	27	2	...	1	3	1	...	...	1	...	...	...	.....	62	49	34	145
Novembre	21	10	10	41	2	3	...	5	4	2	...	6	7	3	1	11	11	2	2	15	...	..	...	...	...	..	..	...	...	...	...	....	45	20	13	78
Décembre	16	2	.....	18	15	2	...	17	4	1	...	5	7	3	2	12	12	1	...	13	3	...	...	3	...	...	...	..	1	...	...	1	58	9	2	69
Total	508	132	134	774	208	83	29	320	68	30	13	111	133	87	57	277	179	36	22	237	15	6	3	24	76	8	5	89	58	40	39	137	1245	422	302	1969

W. J. WILLS,
Agent officiel d'immigration.

OTTAWA, 31 décembre 1887.

NOMBRE total d'arrivées *viâ* le Saint-Laurent et les Etats-Unis en 1887.

Nationalités.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Decembre.	Total.
Viâ le Saint-Laurent.													
Anglais	8	11	22	43	186	120	141	45	39	71	40	16	742
Irlandais	3	6	4	41	74	66	35	19	19	15	5	17	304
Ecossais	......	1	4	14	20	34	3	8	8	2	6	2	102
Allemands	.....	5	12	11	74	16	10	1	5	17	1	2	150
Scandinaves	3	4	5	10	24	21	11	7	3	22	3	8	121
Français	......	.....	1	.....	......	.....	......	......	.....	1	.....	......	2
Finlandais	......	......	....	8	19	39	......	4	1	1	......	......	72
Autres contrées	......	.....	3	.....	26	1	61	6	32	......	......	......	129
Total	14	27	51	127	419	297	261	90	107	129	55	45	1,622
Viâ les Etats-Unis.													
Anglais	1	3	4	3	4	6	1	1	3	3	1	2	32
Irlandais	...	......	1	.....	7	.....	......	.....	6	2	......	.....	16
Ecossais	.....	2	2	1	1	......	......	.....	......	....	......	3	9
Allemands	......	4	4	19	43	21	8	1	3	4	10	10	127
Scandinaves	4	8	6	17	24	16	6	5	8	5	12	5	116
Français	4	2	......	......	8	3	......	......	.....	2	.....	3	22
Finlandais	......	2	....	2	3	9	1	......	......	......	......	......	17
Autres contrées	....	......	.....	1	......	......	6	.....	......	......	......	1	8
Total	9	21	17	43	9	55	22	7	20	16	23	24	347

Expédiés à d'autres parties de mon agence directement de Québec	583
Arrivées *viâ* le Saint-Laurent	1,622
do les Etats-Unis	347
Grand total	2,552

W. J. WILLS,
Agent officiel d'immigration.

OTTAWA, 31 décembre 1887.

N° 4.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE KINGSTON.

(M. R. Macpherson.)

Bureau officiel d'immigration,
Kingston, 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport annuel indiquant les arrivées et les départs d'immigrants à cette agence pendant les douze mois terminés le 31 décembre 1887, et la valeur du capital et des effets apportés par eux dans cette province, laquelle s'élevait à $48,980.00. Ainsi qu'un état de la moyenne des gages payés dans le district de l'agence de Kingston, et une liste des prix de détail des aliments et des vêtements ordinaires dont a besoin la classe ouvrière.

Les colons venus des Etats-Unis, qui se sont inscrits aux différents ports d'inscription situés dans mon district, pendant l'année dernière, ne sont pas compris dans l'état ci-inclus, et la valeur de leurs effets n'est pas indiquée.

La demande d'immigrants faite à ce bureau, dans le cours de 1887, n'a pas été aussi considérable qu'aux années précédentes; tout de même, la demande de journaliers de ferme bien dressés et de bonnes servantes a de beaucoup dépassé l'offre, et j'espère qu'un plus grand nombre de cette catégorie pourront arriver dans mon agence l'année prochaine.

D'après des renseignements et les observations que j'ai faits lors de ma visite aux enfants amenés au Canada en 1887, je suis encore d'avis que cette division de l'immigration est avantageuse au pays et aux enfants placés chez les cultivateurs de cette province. Un capital très considérable est apporté au Canada tous les ans pour maintenir les " Refuges " et défrayer les dépenses nécessaires dans ce pays pour l'immigration des enfants. La somme employée en Canada, l'année dernière, pour l'immigration des enfants, qui se fait sous la conduite du Dr Bernado, s'élève à plus de $16,000, et celle pour le *Marchmont Home*, Belleville, sous le contrôle de madame Wallace, est de $4,000; ces sommes ne comprennent pas les frais de préparatif ou le prix de la traversée des enfants, mais simplement les deniers employés à remplir la mission de ces deux refuges. Les déboursés faits en rapport aux 222 enfants placés dans cette province par madame Lacey en 1887, ont dû être aussi considérables, mais je ne suis pas en état présentement de dire le montant.

La santé des immigrants, dans le cours de l'année dernière, a été bonne; il n'y a pas eu de cas de maladie grave, et des soins médicaux n'ont été nécessaires que dans quelques cas.

Il n'y a pas eu de plaintes de formulées à cause d'inattention ou de négligence pendant le voyage, mais au contraire, bon nombre d'immigrants m'ont parlé de la bienveillance que leur avaient montrée tous les employés, sans exception, des différentes lignes de chemin de fer.

La fabrication et l'exportation du fromage ont considérablement augmenté depuis quelques années, et les cultivateurs de mon district portent plus d'attention à l'amélioration de leurs bestiaux. Les volailles sont aussi l'objet de plus de soin qu'autrefois, et l'exportation de ces volailles et des œufs a pris des proportions énormes.

Le tout respectueusement soumis.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obéissant serviteur,
R. MACPHERSON,
Agent officiel d'immigration.

A l'honorable
Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

Relevé mensuel des arrivées et des départs à l'agence de Kingston, pendant l'année terminée le 31 décembre 1887.

Date.	Nombre d'arrivées *viâ* le Saint-Laurent, Halifax.	Nombre d'arrivées *viâ* les Etats-Unis.	Sexes. Hommes.	Sexes. Femmes.	Enfants.	Total.	Nationalités. Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Scandinaves.	Français et Belges.	Autres pays.	Genre d'occupation. Fermiers.	Journaliers de ferme et autres.	Artisans.	Commis, commerçants, etc.	Servantes.	Destination générale. Provinces maritimes. N.-E.	N.-B.	I.P.-E.	Québec.	Ontario	Manitoba.	Col.-Britannique.	Etats de l'Est.	Etats de l'Ouest.	Montant total apporté. $ cts.
1887.																												
Janvier	5	6	7	2	2	11	5	4	1	.....	.....	.....	1	.....	6	1	.....	1	.....	.....	.....	...	10	1	...	...	...	273 00
Février	15	.....	10	2	3	15	10	3	2	.....	.....	.....	.....	.....	9	1	.....	1	.....	.....	.....	...	15	...	...	...	...	365 00
Mars	233	.....	208	2	23	233	223	8	.....	.....	2	.....	.....	.....	206	2	.....	1	.....	.....	.....	...	233	...	...	...	...	5,232 00
Avril	189	9	99	10	89	198	56	22	120	.....	.....	.....	.....	.....	92	7	.....	3	.....	.....	.....	...	198	...	...	...	...	9,400 00
Mai	525	.....	302	56	167	525	415	76	34	.....	.....	.....	.....	.....	269	23	10	32	.....	.....	.....	...	525	...	...	...	...	10,050 00
Juin	296	.....	88	54	154	296	145	22	129	.....	.....	.....	.....	.....	82	4	2	44	.....	.....	.....	...	296	...	...	...	...	9,655 00
Juillet	95	1	71	10	15	96	78	10	7	1	.....	.....	.....	.....	65	3	2	4	.....	.....	.....	...	95	1	...	...	...	2,049 00
Août	178	.....	140	17	21	178	125	37	16	.....	.....	.....	.....	.....	127	8	5	9	.....	.....	.....	...	178	...	...	...	...	3,340 00
Septembre	218	2	83	28	109	220	188	22	10	.....	.....	.....	.....	.....	75	4	4	18	.....	.....	.....	...	220	...	...	...	...	4,170 00
Octobre	131	1	85	19	28	132	100	22	10	.....	.....	.....	.....	.....	77	6	2	10	.....	.....	.....	...	132	...	...	...	...	2,871 00
Novembre	59	.....	35	9	15	59	45	9	5	.....	.....	.....	.....	.....	31	3	1	4	.....	.....	.....	...	59	...	...	...	...	1,160 00
Décembre	22	.....	16	2	4	22	14	4	4	.....	.....	.....	.....	.....	14	1	1	1	.....	.....	.....	...	22	...	...	...	...	415 00
	1966	19	1144	211	630	1985	1404	239	338	1	2	.....	1	.....	1054	63	27	128	.....	.....	.....	...	1983	2	...	...	...	48,990 00

R. MACPHERSON,
Agent officiel d'immigration.

Kingston, 31 décembre 1887.

LISTE des prix de détail des comestibles ordinaires et du vêtement requis par les classes ouvrières à l'agence de Kingston pour l'année 1887.

Provisions.	Prix.	Vêtements, etc.	Prix.
Lard séché, par lb., 9c. à	$0 11	Habits de dessous, tweed, $4 à	$5 00
Pain, blanc, de 4 lbs	0 12	do de dessus do $7 à	9 00
Pain, bis, de 4 lbs, 10c. à	0 12	Pantalons, $2 50 à	3 00
Beurre, salé, par lb., 12c. à	0 18	Gilets, $1.25 à	1 75
Beurre frais, par lb., 15c. à	0 25	Chemises, flanelle, 75c. à	1 00
Bœuf, par lb., 8c. à	0 10	do coton, 40c à	0 60
Mouton, par lb , 7c. à	0 10	Caleçons de laine, 60c. à	0 75
Bœuf, par quartier, par lb., 3c. à	0 05	Chapeaux, feutre, 75c. à	1 25
Chandelles, par lb	0 12	Chaussons de laine, 20c. à	0 30
Fromage, par lb., 10c. à	0 12	do coton, 10c. à	0 15
Café, par lb., 25c. à	0 35	Couvertures de laine, $1.50 à	3 50
Farine de blé-d'inde, par 100 lbs	1 50	Paillassons, 75c. à	1 00
Œufs, par douzaine, 10c. à	0 15	Flanelle, par verge, 25c. à	0 40
Farine, par baril, meilleure qualité	5 00	Coton pour les chemises, 10c. à	0 12
do do deuxième qualité	4 00	Etoffe canadienne, par verge, 40c. à	0 65
Poisson, morue, par qtx	4 50	Chaussures, hommes, $1 à	1 50
Bois de chauffage, par corde, $2.50 à	4 50	Bottes do $2 à	2 50
Jambon, par lb, 12c. à	0 14	Souliers, femmes, 75c. à	1 00
do épaules, par lb., 9c. à	0 10	Bottines do $1 à	1 25
Hareng, par barils, $4 à	5 00	Socques en caoutchouc, hommes, 50c. à	0 60
Lait, par pinte, 5c. à	0 07	do femmes, 40c. à	0 50
Farine d'avoine, par 100 lbs., $2.25 à	3 00		
Poivre, par lb	0 20		
Pommes de terre, par boisseau, 50c. à	0 60		
Riz, par lb	0 05		
Savon jaune, par lb., 4c. à	0 05		
Sucre, brun, par lb., 6c. à	0 07		
Thé, noir, par lb., 40c. à	0 50		
do vert do 30c. à	0 50		
Tabac, par lb., 40c. à	0 50		

R. MACPHERSON,
Agent officiel d'immigration.

KINGSTON, 31 décembre 1887.

MOYENNE des gages payés à Kingston, pendant l'année 1887.

Occupation.	Gages. De.	Gages. A
	$ cts.	$ cts.
Journaliers de ferme, par jour, sans pension	1 00	1 25
do par semaine, avec pension	2 50	5 00
Servantes, avec pension, par mois	5 00	7 00
Maçons, par jour, sans pension	2 50	2 75
Briquetiers, par jour, sans pension	2 50	2 75
Charpentiers do	1 50	2 00
Bûcherons, par mois, avec pension	12 00	25 00
Charpentiers de navires, par jour, sans pension	1 50	1 75
Forgerons, par jour, sans pension	1 50	2 00
Charrons do	1 25	1 75
Jardiniers, par mois, avec pension	12 00	20 00
Jardiniers, par jour, sans pension	1 00	1 25
Cuisinières, par mois, avec pension	8 00	12 00
Blanchisseuses, par mois, avec pension	8 00	9 00
Servantes, do do	5 00	9 00
Journaliers en général, par jour, sans pension	1 00	1 25
Mineurs, par jour, sans pension	1 00	1 50
Ouvriers de moulins, par jour, sans pension	1 00	1 50
Mécaniciens-conducteurs de locomotives, par voyage	2 75	3 25
Selliers, par jour, sans pension	1 25	1 50
Cordonniers do do	1 25	2 00
Tailleurs do do	1 50	2 00
Peintres do do	1 25	1 75

R. MACPHERSON,
Agent officiel d'immigration.

KINGSTON, 31 décembre 1887.

No. 5.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE TORONTO.

(M. John A. Donaldson.)

Bureau de l'immigration
Toronto, 31 décembre 1887

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon vingt-septième rapport annuel sur les opérations de cette agence pour l'année qui expire le 31 décembre 1887.

Le nombre total des immigrants arrivés et de passage ici durant cette période a été de 17,641, soit, une augmentation de 6,000 sur ceux de l'année dernière. Sur ce nombre 16,228 étaient venus par Halifax et Québec, et 1,413 par différents ports des Etats-Unis.

Leur destination, autant qu'on a pu s'en assurer, était comme suit :

Sont demeurés dans l'Ontario	8,606,	contre	6,045	en 1886
Sont allés au Nord-Ouest	498	do	1,976	do
Sont allés dans les Etats de l'ouest	8,537	do	3,620	do

Mais il y a peu d'immigrants allant au Nord-Ouest qui passent maintenant par cette agence, le plus grand nombre prenant à Québec la voie ferrée de Québec *viâ* le nord du Lac Supérieur, et qui ne sont pas comptés ici, ce qui explique la diminution apparente de leur nombre.

On a remarqué que la classe d'immigrés cette année, est supérieure à celles qui nous venaient il y a quelques années. Très peu ont eu besoin d'autre aide que de se faire indiquer où ils pourraient trouver de l'emploi, et presque tous étaient en état à payer leurs frais jusqu'à leurs différentes destinations. Le plus grand nombre des arrivants appartenaient à la classe agricole, et acceptaient de l'emploi dans les campagnes. Ceux qui restaient dans la ville étaient des gens venus pour rejoindre leurs amis déjà établis ici. Le nombre de ceux qui sont ainsi venus avec des billets de passage qui leur avaient été envoyés excède de beaucoup les chiffres de la même catégorie d'immigrants pour les années précédentes.

Il y a eu très peu de maladies durant l'année. Règle générale, les arrivants appartenaient à une classe d'immigrants jouissant d'une bonne santé, et les principaux cas de maladie ont été parmi les enfants.

Les ouvriers de fermes, surtout au commencement de la saison, ne pouvaient suffire à la demande, et il serait avantageux pour cette classe d'immigrants d'arriver de bonne heure afin de pouvoir se procurer des situations pour l'hiver suivant, en outre que les gages offerts au printemps et les mois d'été sont beaucoup plus élevés que ceux offerts vers le mois d'août.

Les demandes de servantes ont été très nombreuses cette année, et quelques fois jusqu'à trente dames sont venues au bureau dans une même journée, cherchant des domestiques, et ont dû s'en retourner désappointées. Il est venu très peu d'immigrants de cette classe. La demande de servantes pour les campagnes cette année a aussi été exceptionnellement grande.

Notre ville continue à s'agrandir dans toutes les directions, et malgré les grèves chez les ouvriers en bâtiments, un grand nombre de constructions ont été faites au commencement de l'année. Le prix du terrain se tient élevé, ce qui entraîne la construction de maisons de première classe, et conséquemment le prix des loyers augmente chaque année. Les travaux faits à la rivière Don, à l'extrémité est de la ville, ont donné de l'emploi à un grand nombre d'hommes, en outre qu'ils ont fait hausser la valeur de la propriété considérablement dans le voisinage. On a construit plusieurs manufactures, et d'autres ont été agrandies, parmi lesquelles je puis men-

4—3½

tionner celle de la Cie Massey, qui fabrique des machines agricoles, et qui a considérablement augmenté ses opérations cette année, de manière à faire de son établissement un des plus considérables du genre dans le pays.

Un grand nombre d'enfants, amenés par les soins de différentes maisons de refuge, (*Homes*) sont passés par ici durant la saison. Tous jouissaient d'une bonne santé. Environ 300 garçons, de douze à seize ans, amenés par le Dr Bernardo, sont restés à Toronto pour être placés. C'étaient de beaux enfants robustes, et tous ont été promptement engagés par les cultivateurs dès leur arrivée, à de très bons gages.

Les nobles dons de l'honorable Donald Smith et de l'honorable M. Stevens, au montant d'un million de piastres, pour la fondation d'un hôpital, ainsi que la magnifique donation de l'honorable M. McDonald, à Toronto, pour une même fin, sont des preuves évidentes de la prospérité toujours croissante de notre pays.

En terminant ce rapport, je dois encore attirer l'attention sur la civilité et la courtoisie avec lesquelles les employés des différentes lignes de chemins de fer, aboutissant à cette ville, ont toujours traité les immigrants. Il n'a été fait aucune plainte quelconque durant toute l'année.

Le tout respectueusement soumis.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. A. DONALDSON,
Agent d'immigration du gouvernement du Canada.

A l'honorable
Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

RELEVÉ montrant le nombre et la destination des immigrants (garçons de ferme et servantes) envoyés par cette agence avec billets gratuits fournis par le gouvernement d'Ontario, pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

Stations.	Passes d'adultes.	Stations.	Passes d'adultes.
Acton	2	Kinmount	2
Agincourt	1	Kleinburg	8½
Allandale	1	Lakefield	1
Alviston	3	Lefroy	1
Aurora	7½	Lewisville	1
Ayr	2	Lisle	1
Barrie	1	London	15½
Batteau	1	Malton	3
Beeton	2	Markham	2
Berlin	1	Meadowvale	5
Bolton	4	Merritton	2
Bowmanville	5	Milton	3
Bracebridge	1	Mitchell	7
Bradford	13½	Mono-Road	2
Brampton	7	Moorfield	1
Brantford	11	Mount-Forest	6
Brigden	2	Mount-Vernon	1
Bright	2½	Newcastle	2½
Bronte	1	New-Lowell	8½
Brussels	1	Newmarket	2
Burford	5	Niagara, Chutes de	6
Burketon	2½	North-Bay	2
Burk's-Falls	26	Norval	5
Burlington	1	Oakville	7½
Cainsville	2	Orangeville	3
Caledonia	2	Orillia	5
Canfield	1	Oshawa	2
Cayuga	3½	Owen-Sound	2
Cardwell-Junction	1	Paris	14½
Chatham	18	Parkhill	3
Cheltenham	2	Peterborough	4
Clarkson's	3	Petersburg	2
Clinton	1	Pickering	2
Cookstown	2	Port-Carling	3
Cooksville	1	Port-Dover	6
Collingwood	2	Port-Sandfield	1
Comber	1½	Powassan	1
Dundas	3	Princetown	9
Eastwood	2	Preston	1
Edmonton	1	Richmond-Hill	9
Elora	2	Rockwood	2
Emsdale	1	Rosseau	4½
Essex-Centre	1	Scarboro'	3
Fordwich	1	Seaforth	5½
Garnet	1	Shelbourne	2
Georgetown	1	Simcoe	11
Goldstone	3	South-River	3
Gravenhurst	8½	Stayner	1
Guelph	2	Stratford	1
Hendrie	1	Strathallan	2
Hensall	2	Streetsville	2
Hornby	1	Sainte-Catherine	10½
Ingersoll	10	Saint-George	3
Islington	4½	Saint-Thomas	2
Jarvis	1		
Kincardine	6	Total	429
King	17		

RAPPORT mensuel des arrivées et départs à l'agence d'immigration de Toronto, pour l'année finissant le 31 décembre 1887.

Mois.	Nombre d'arrivées *viâ* le Saint-Laurent.	Nombre d'arrivées *viâ* les Etats-Unis.	Sexes. Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Nationalités. Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Scandinaves.	Français et Belges.	Autres pays.	Genres d'occupations. Fermiers.	Journaliers de ferme et autres.	Artisans.	Commis, commerçants, etc.	Servantes.	Destination générale. Provinces maritimes. N.-E.	N.-B.	I.P.-E.	Québec.	Ontario.	Manitoba.	Colombie-Britanniq.	Etats de l'Est.	Etats de l'Ouest.	Montant total apporté. Capital.	Valeur des effets.
1887.																												$	$
Janvier	133	44	55	24	23	177	67	19	11	65	15	...	.....	...	40	9	6	4	..	...	...	...	102	......	...	...	75	2500	1000
Février	160	94	111	38	25	254	115	33	26	55	25	...	......	...	76	24	11	6	...	...	...	...	174	.....	...	..	80	3600	2000
Mars	349	263	231	89	81	612	218	112	71	166	45	...	....	...	164	36	31	18	...	...	...	...	401	.....	...	...	211	5500	3000
Avril	1792	584	595	229	633	2376	1006	284	167	543	376	...	.....	...	445	81	69	39	...	...	...	...	1457	.....	...	...	919	20500	10000
Mai	4525	61	998	388	325	4586	995	361	422	1616	1192	...	......	...	740	127	131	39	...	...	...	...	1711	81	...	...	2794	25500	15000
Juin	3092	32	692	276	353	3124	780	262	361	1057	664	..	....	...	509	98	85	42	...	...	...	...	1321	87	...	...	1716	22000	12000
Juillet	1594	91	388	168	215	1685	479	209	151	518	328	...	.....	...	293	51	44	18	...	...	...	...	771	75	...	...	839	14000	9500
Août	1694	44	411	183	423	1738	644	303	158	416	217	...	.....	...	303	61	47	56	...	...	...	...	1017	95	...	...	626	13500	10000
Septembre	1105	47	346	154	130	1152	439	155	126	280	152	...	....	...	227	82	37	27	...	...	...	...	630	90	...	...	432	10500	8000
Octobre	1050	48	259	165	139	1098	386	125	102	302	183	...	.....	...	150	57	52	33	...	...	...	...	563	50	...	...	485	6000	7000
Novembre	338	54	110	71	61	392	160	57	35	84	56	...	.....	...	82	13	15	9	...	...	...	...	242	10	...	...	140	4000	3000
Décembre	396	51	100	69	48	447	134	59	28	145	81	...	......	...	57	22	21	11	...	...	...	...	217	10	...	...	220	2000	1000
Total	16228	1413	4296 *	1854 *	2456 *	17641	5423	1979	1658	5247	3334	...	....	...	3086 *	661 *	549 *	302 *	...	...	...	...	8606	498	...	...	8537	129,600 *	81,500 *

* Ces chiffres réfèrent à ceux restant en Ontario seulement.

J. A. DONALDSON.
Agent d'immigration du gouvernement fédéral.

TORONTO, 31 décembre 1887.

No. 6.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION D'HAMILTON.

(M. John Smith.)

Bureau d'immigration du Canada.
Hamilton, 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de soumettre mon rapport annuel, accompagné de tableaux, qui feront voir les arrivées et les départs des immigrants, à cette agence, pour l'année finissant le 31 décembre 1887.

L'année écoulée fait voir une augmentation de 1,925 dans le nombre des immigrants qui se sont établis dans l'Ontario, relativement à la période correspondante de 1886.

Il y a une diminution de 654 dans le nombre des immigrants qui se sont dirigés au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest venant des ports de New-York, de Boston et de Philadelphie, et des Etats de New-York, de la Pensylvanie, et de ceux de la Nouvelle-Angleterre.

Les rapports constatent une augmentation de 12,376 dans le nombre des immigrants qui sont passés par cette agence pour se rendre dans les Etats de l'Ouest.

Le tableau A indique les arrivées et les départs des immigrants à cette agence.

Le tableau B indique les arrivées et les départs, le nombre de repas donnés gratuitement, de logements, et de billets de passage gratuits par chemins de fer.

Le tableau C indique les arrivées et les départs mensuels, les endroits de destination, le capital apporté au Canada, et la valeur des effets des immigrants.

Le tableau D indique les arrivées mensuelles d'immigrants qui sont venus par la voie du Saint-Laurent et se sont fixés dans l'Ontario.

Le tableau E indique les arrivées mensuelles d'immigrants qui sont venus par la voie des Etats-Unis, et se sont fixés au Canada, ou se sont dirigés vers les Etats de l'Ouest.

Le tableau F indique les arrivées et la destination générale des immigrants.

Le tableau G indique le nombre des enfants amenés et fixés au Canada par les soins de sociétés philantrophiques.

Le tableau H indique le nombre des immigrants qui ont reçu de l'aide de cette agence.

Le tableau I indique le montant du capital apporté au Canada.

Le tableau J indique le nombre des billets de passage gratuits accordés, et la destination des immigrants.

Le tableau K indique le nombre d'immigrants fixés au Canada et le lieu de leur destination.

Les tableaux L, M, N et O indiquent le nombre des immigrants et la valeur de leurs effets, selon que rapporté aux divers ports d'entrée.

Le tableau P indique le nombre total des immigrants, et la valeur de leurs effets déclarée aux ports de douane.

Le tableau Q indique le nombre des immigrants qui se sont établis en Canada, et le nombre de ceux qui sont passés en destination des Etats de l'ouest.

Le tableau R indique les gages payés dans le district de l'agence d'Hamilton.

La tableau S indique les prix des substances alimentaires consommées par les classes ouvrières.

Les immigrants qui sont arrivés à cette agence et qui se sont établis au Canada dans le cours de cette année appartenaient à une excellente classe, la plupart étant capables de se suffire à eux-mêmes, ayant besoin de peu ou point d'assistance.

Le nombre des artisans qui se sont inscrits à cette agence durant l'année est de cinquante-neuf ; et tous ont trouvé de l'emploi immédiatement.

La grande majorité des immigrants qui sont arrivés ici étaient des cultivateurs et des journaliers, avec leurs femmes et leurs familles. Comme ils formaient une classe de colons répondant aux besoins du pays, ils ont tous trouvé facilement de l'emploi, dès leur arrivée.

Dans le cours de l'année, un certain nombre de jeunes gens sont arrivés avec l'intention de se familiariser avec la culture au Canada, en vue de se choisir des homesteads dans le Nord-Ouest, ou d'acheter des terres en culture dans l'Ontario, après avoir acquis des connaissances pratiques, nécessaires pour pouvoir placer leurs capitaux avec avantage. Quelques-uns de ces jeunes gens sont allés s'établir au Manitoba cet automne, après avoir passé une couple d'années avec nos cultivateurs, et d'autres ont l'intention de les suivre au printemps.

Il y a eu une demande active d'ouvriers agricoles et de toutes sortes d'ouvriers en général, de servantes, d'artisans et de bons ouvriers en bâtiments. Il y a aussi eu une plus grande demande d'artisans dans les industries du fer, mais pas assez considérable pour encourager cette classe d'immigration.

Les demandes d'immigrants continuent à augmenter à cette agence, et les arrivants ont été aisément placés jusqu'à l'hiver venu. Depuis, nous en avons eu très peu, si ce n'est ceux qui ont fait venir leurs amis et auxquels ceux-ci ont trouvé de l'emploi.

Main-d'œuvre agricole.

La main-d'œuvre a été en grande demande l'année dernière. L'agence n'a pas pu satisfaire 73 pour 100 de la demande, ce qui a causé assez de contrariété à la classe agricole. Les gages se sont tenus élevés. Les ouvriers de première classe recevaient de $150 à $180 pour l'année, de $12 à $15 par mois pour l'année, de $15 à $20 par mois pour la saison d'été, comprenant de mai à septembre, et de $25 à $35 par mois pour le temps de la moisson, avec en outre la nourriture et le logement.

Les servantes ont été également recherchées. Il est impossible de satisfaire à la demande, qui reste ferme pour toutes les classes de domestiques tant pour la ville que pour la campagne, avec tendance à l'augmentation des gages. Cette classe d'immigrants peut de suite trouver de l'emploi à toutes saisons de l'année.

Artisans.

Il y a eu durant la dernière saison augmentation prononcée dans la demande de toutes les classes d'artisans, comprenant les ouvriers tourneurs, les ajusteurs, les meuniers et les fabricants de patrons, mais l'immigration de ces classes devrait être laissée à son propre cours, sans aide ni encouragement de la part du gouvernement, qui doit laisser à l'offre et à la demande de s'équilibrer d'elles-mêmes.

Jeunes immigrants.

Les sociétés qui ont dans le district de Hamilton des maisons de refuges portées dans le tableau G, ont amené à peu près le même nombre d'enfants cette année que les années précédentes.

Les enfants ainsi amenés cette année peuvent être comparés avantageusement avec ceux envoyés par les différentes sociétés depuis qu'elles s'occupent d'assister cette classe d'immigrants.

Les directeurs et directrices des maisons de refuge ont mis beaucoup de soin dans le choix des personnes qui veulent se charger des enfants, et en plusieurs cas, ils ont dû refuser les demandes de personnes qui n'offraient pas les garanties nécessaires pour le bien de l'enfant.

Le résultat général de l'œuvre dans le district d'Hamilton est très encourageant. Les enfants sont soignés et entretenus, et vont aux écoles de jour, et ceux qui s'en chargent s'occupent attentivement de leurs devoirs religieux.

Le temps est venu où l'on peut juger du mérite de cette œuvre, et d'après des recherches spéciales et mes propres observations, je trouve que cette immigration a

bien réussi. En faisant mes inspections, j'ai constaté qu'un grand nombre de femmes immigrées encore enfants sous les soins de ces établissements avaient épousé des fils de cultivateurs, et étaient établies sur des homesteads leur appartenant. On trouve assez fréquemment qu'elles ont été traitées libéralement par les familles qui les avaient adoptées.

Un bon nombre de garçons ont placé leurs gages dans les banques d'épargne, et plusieurs de ceux qui ont grandi s'en sont allés au Manitoba et dans les Territoires prendre les homesteads que leur accorde si libéralement le gouvernement du Canada.

Le placement de ces enfants se fait surtout parmi la classe agricole, où il y a une bonne demande pour eux. Les demandes qui viennent des villes ne sont pas désirables, vu les tentations nombreuses qui existent dans les grands centres de population, et l'on doit éviter d'exposer ces orphelins à aucune espèce de tentations.

La maison de refuge des enfants, située dans East-Hamilton, a très bien réussi dans son œuvre, sous la direction de feu le Rév. M. Evans, philanthrope d'une grande aptitude pour ce genre de travaux. Parmi les qualités caractéristiques de cette maison est la sympathie et l'aide qu'elle continue de donner aux enfants qu'elle place au dehors. On les encourage à ne pas rompre leurs relations avec la maison, dont les portes leur sont toujours ouvertes, et à Noël, ils sont tous bienvenus à un dîner annuel. Les garçons placés au dehors ont en général bien réussi, la majorité ayant des dépôts à la banque d'épargne. La maison est maintenant présidée par madame Evans, ci-devant coadjutrice de son mari, et qui tous les ans visite les garçons placés par leurs soins, ce qui a grandement contribué, et au succès des enfants et au crédit de l'institution.

Il est à craindre que le but de cette œuvre de transportation ne soit dépassé par les différentes sociétés philanthropiques, le *Board of Guardians* et autres, qui sont intéressés au point de vue de l'économie, de se libérer du fardeau de l'entretien de ces enfants moyennant le paiement de leur transport aux colonies.

A ce point de vue, il serait utile d'exercer la surveillance la plus stricte, et toute société, individus, ou compagnie de steamer, qui amèneraient des criminels, des incapables ou des infirmes, devraient être forcés de les ramener.

Les enfants envoyés par les syndics de la maison de refuge du village de Northumberland ont tous reçu, avant de partir, une certaine éducation qui leur permet d'obtenir des situations en arrivant ici. Les jeunes filles envoyées par James Hall, écr, un des syndics, sont les plus adroites et les meilleures qui aient encore été envoyées au Canada. Elles réussissent toutes bien, et dans le district où elles sont établies, le nom de l'institution est une garantie suffisante de la capacité et de l'intégrité de ses immigrées. Dans le cours de l'été, M. J. Stanley Metcalf, de Newcastle-on-Tyne, l'un des associés de l'entreprise, est venu faire une visite ici, et s'est déclaré heureux du progrès qui s'était opéré parmi ces jeunes personnes depuis qu'elles avaient laissé la Tyne.

La "*Self Help Emigration Society*," a encore envoyé un certain nombre d'émigrés consistant principalement en d'honnêtes familles, qui se tirent bien d'affaires. Cette société est la plus pratique de toutes celles qui s'occupent d'émigration, en ce qu'elle ne se contente pas d'aider l'émigrant en payant son passage et sa place de chemin de fer, mais à son arrivée en Canada, lui fournit assez d'argent pour payer ses dépenses jusqu'à ce qu'on lui ait trouvé de l'emploi.

Il y a d'autres sociétés qui expédient des émigrants, et qui ne prennent pas les mêmes précautions ; aussi, sont elles la cause de grands désappointements pour les émigrants à leur arrivée ici. On leur fait de fausses promesses, on leur fait croire qu'ils trouveront des situations sur présentation de lettres qu'on leur donne avant de partir moyennant cinq chelins.

Une autre cause de difficulté et de désappointement c'est que certaines gens ont payé des primes pour faire enseigner à leurs fils la culture canadienne. Ces personnes ont simplement été victimes d'un piège tendu à leur bonne foi. Tous jeunes gens qui peuvent et qui veulent travailler peuvent être placés par les agents d'immigration fédéraux et provinciaux, et loin d'exiger une prime, les cultivateurs sont contents de payer des gages avec pension et logement, ce qui met le maître et l'employé sur un pied d'indépendance réciproque.

Relativement à l'immigration des enfants, il devrait être obligatoire aux sociétés et aux particuliers qui les amènent de les faire visiter dans leurs nouvelles demeures durant la première année, pour s'assurer comment l'enfant est traité, et dans les cas de nécessité, de prendre les moyens de les ramener à l'établissement d'où ils viennent, et ceci devrait être fait indépendamment de toute inspection du gouvernement.

Les enfants pris dans les ouvroirs sous la direction du *Board of Guardians*, constituent sous tous les rapports une classe désirable, vu qu'ils sont à la charge de l'Etat; c'est non par leur propre faute, mais par suite de la mort de leurs parents. Ils possèdent aussi l'avantage d'avoir reçu une éducation scolaire, en outre qu'ils ont été dressés à des habitudes d'industrie et de discipline.

Ouvriers de fabriques.

Il y en a très peu qui soient venus cette année, et ceux qui sont venus ont trouvé de l'emploi en arrivant, vu qu'il y avait une bonne demande de tisserands, de cardeurs, de fileurs et de trieurs. La plupart des fabriques ont dû annoncer pour avoir des ouvriers, et on a eu beaucoup des peine à s'en procurer un nombre suffisant.

Ouvriers d'ateliers.

Il y a eu une grande demande de ces ouvriers durant l'année, surtout pour les confections, et l'offre n'a pas répondu à la demande des fabricants, qui ont dû annoncer par la voie des journaux pour pouvoir obtenir assez d'ouvriers, vu le développement toujours croissant de cette industrie.

Les fabricants de chaussures ont été plus heureux, ayant pu se procurer toute la main-d'œuvre dont ils ont eu besoin.

Hommes de métiers et journaliers.

La demande a été bonne durant l'année dernière, et a compris les maçons, les tailleurs de pierre, les carriers et les maçons en brique. L'offre n'a pu suffire à la demande, vu l'activité qui a régné dans les travaux de construction et autres.

Agriculture.

La récolte des céréales a été faible, à cause de la sécheresse des mois d'été. On peut en dire autant pour le foin et le trèfle, et les pâturages ont été pauvres. La récolte des racines a aussi été au dessous de la moyenne

Il se fait une amélioration constante dans la culture; on s'occupe davantage de la culture mixte, les prix obtenus pour la récolte du grain continuant d'être à la baisse. Ce changement a donné un élan à l'élève des bestiaux pour l'engrais et les produits de la laiterie. Les terres sont améliorées et enrichies par le fumier des animaux, et le rendement a augmenté d'au moins 10 pour 100, comparé à ce qu'il était sous le régime de la culture du blé.

Elève des bestiaux.

On donne tous les ans plus d'attention à cette branche de l'agriculture, qui devient tous les ans une des principales sources de revenu sur lesquelles le cultivateur puisse compter pour l'avenir.

On constate une amélioration considérable tant dans le nombre que dans la qualité des bestiaux, pour toute la province d'Ontario.

Il y a eu bonne augmentation dans le jeune bétail, et une bonne demande de bestiaux de choix pour l'engraissement et la laiterie.

La demande d'exportation a été soutenue pour le bœuf de première classe, ainsi que pour les bestiaux d'engraissement, les prix se tenant à des taux modérés.

Au commencement de la saison, les prix de transports océaniques se sont tenus élevés, ce qui avec les bas prix obtenus à Liverpool et ailleurs, a occasionné des pertes à quelques-uns des exportateurs, et il en est résulté une baisse dans le fret quand la saison a été plus avancée.

En règle générale, les pertes par suite d'accidents et de diminution dans les poids ont été comparativement légères, et le bétail a été débarqué en bon état aux ports d'entrée.

Grâce aux règlements de quarantaine et aux mesures rigoureuses adoptées par le gouvernment, le bétail canadien a été exempt de toutes maladies contagieuses, ce qui a permis aux éleveurs et aux exportateurs canadiens de débarquer leurs animaux à n'importe quel port du Royaume-Uni, et aussi, de les transporter de là aux villes de l'intérieur et aux marchés locaux, où ils pouvaient les vendre plus avantageusement, soit pour la boucherie ou pour l'élève. Les meilleurs marchés anglais étaient ainsi assurés au Canada, à l'exclusion du bétail expédié des Etats-Unis, qui devait être abattu aussitôt que débarqué, ce qui en dépréciait la valeur, attendu qu'il ne pouvait attendre l'amélioration du marché ni être transporté dans l'intérieur.

Troupeaux.

Il y a eu cette année augmentation soutenue dans les troupeaux des différents établissements d'élevage de la province. Il y a aussi eu partout augmentation dans le bétail en général.

Vu les restrictions dont le gouvernement avait frappé les importations, à cause de la pleuro-pneumonie qui s'était déclarée à la quarantaine de Lévis, l'envoi de tout bétail de la Grande-Bretagne, et autres endroits où pouvait exister la maladie, a cessé pendant quelque temps.

Depuis que cet arrêté du conseil a été rescindé, il y a eu quelques importations. Les troupeaux canadiens sont tellement riches en sang importé des meilleures races et des meilleures familles de le Grande-Bretagne, le Canada ayant pu s'assurer les meilleurs choix à l'exclusion de tous les autres compétiteurs, qu'on n'a éprouvé aucun inconvénient ni aucune perte par suite de l'embargo imposé, et si pareille nécessité survenait à l'avenir, nos troupeaux sont maintenant assez nombreux, assez forts et assez riches pour maintenir leur supériorité par le croisement de leurs propres races, soit pour l'exportation ou pour l'élève.

Les Short-horns sont encore les premiers pour le croisement et l'engraissement. Les Polled Angus, les Herefords et les Devons viennent ensuite, dans l'ordre ici indiqué.

Les ranches du Nord-Ouest ont commencé à faire de l'exportation, ce qui promet un très vaste commerce, qui finira par mettre à l'épreuve la capacité des steamers de Montréal et de Québec, ce qui aura pour effet de hausser le fret.

Règle générale, les bestiaux du Nord-Ouest ne sont pas arrivés en Angleterre en aussi bonne condition que ceux expédiés des vieilles provinces, ce qui est attribué à la longueur du trajet par chemin de fer avant l'embarquement. Il faudra trouver un moyen de les faire reposer avant de les expédier, et ce sera aux expéditeurs de décider quel sera l'endroit le plus convenable pour cela, de Montréal ou de Québec. En se rendant à Québec, le trajet pour l'Europe se trouvera raccourci d'autant; ils auraient en outre l'avantage de pouvoir profiter des steamers perfectionnés de l'avenir, que leur tonnage forcera d'adopter Québec comme port d'arrivée et de départ.

Les animaux en bénéficieraient aussi en arrivant plus tôt à la mer, et dans une température plus fraîche, évitant ainsi la grande chaleur de la navigation en amont de Québec.

Aux expositions Provinciale, Centrale de Toronto, et de Comté, les animaux pur sang qui ont été exposés, comprenant les Short-horns, les Polled Angus, les Herefords, les Devons, les Galloways, les West-Highlands, les Jerseys et les Holsteins, étaient les plus beaux qui aient jamais été exposés en Canada. On pourrait à

peine, en bien des cas, distinguer les grades Short-horns sang-mêlé des animaux pur sang, sur les terrains.

Aux expositions des animaux gras de Noël, qui ont eu lieu à Toronto, à Guelph et dans les comtés, il y avait un grand nombre de sujets de différentes races, d'excellente qualité, ce qui démontre les améliorations opérées par l'introduction d'animaux de race dans les différents comtés.

Pour la qualité et la condition des animaux efferts en vente, ces expositions peuvent supporter avantageusement la comparaison avec toute autre exposition, soit en Angleterre, soit aux Etats-Unis.

Les animaux offerts en vente ont été très recherchés, surtout pour la consommation au Canada, les prix réalisés étant trop élevés pour l'exportation, ce qui fait voir que le nombre des acheteurs s'étend rapidement dans toutes les classes du pays.

La demande a été très active l'année dernière pour les vaches à lait, et les prix se sont bien maintenus, surtout pour les Ayrshires, et les sang-mêlés Ayrshires et Short-horns ; ces sujets faisant type pour la fromagerie.

Les Jerseys continuent d'être recherchées pour la laiterie, et comme les prix ont baissé, elles ont pu être répandues plus considérablement l'année dernière parmi les éleveurs et les fabricants de beurre et de fromage. Les ventes à la ferme Oakland ont été bien achalandées, toutes les offres réalisant des prix de nature à rémunérer l'éleveur.

Les Holsteins étaient représentés en plus grand nombre qu'auparavant ; les troupeaux s'étant accrus, tant par la reproduction de ceux déjà établis ici que par de nouvelles importations. Cette famille rivalisait avec toute autre sur les terrains, et était très recherchée, quelques-uns des principaux fabricants s'en étant formé des troupeaux pour la fabrication du fromage.

Chevaux.

La demande a été bonne pour toutes les catégories de chevaux sains, chevaux de tramways, chevaux à l'usage des entrepreneurs de travaux, chevaux de gros trait, de carrosses, chevaux de selle et de route, tant pour le marché canadien que pour les Etats-Unis.

Les prix payés par la commission envoyée l'année dernière par le gouvernement britannique, y compris de fortes dépenses personnelles des commissaires et le coût du transport en Angleterre, ayant dépassé les prix fixés par le département de la guerre pour la remonte de la cavalerie et de l'artillerie, l'inspection de chevaux pour cette fin a cessé pour le présent.

On a augmenté dans le cours de l'année le nombre des chevaux dans le haras, et les établissements d'élevage par l'importation d'une belle classe comprenant des Clydesdales, des Shires, des Clevelands, des Bays, des Yorkshires, des Percherons et des pur sang.

Depuis l'établissement en Canada, de haras bien administrés, il y a eu une amélioration sensible dans l'élève des juments destinées à la reproduction.

Il y a eu une bonne demande de tous les étalons de première classe pour l'exportation aux Etats de l'Ouest, attendu que nos éleveurs se sont fait une réputation très étendue pour les chevaux de trait et d'utilité générale.

Moutons.

Cette branche de l'agriculture continue d'être négligée, comme on le remarquera par les exportations. Le nombre des troupeaux a diminué depuis quelques années. Plusieurs cultivateurs ont vendu leurs troupeaux entiers, et d'autres les ont réduits.

Ce fâcheux état de choses a été amené par la baisse dans le prix des laines qui a duré depuis plusieurs saisons jusqu'à l'année dernière, alors que les prix ont haussé de vingt à vingt-cinq pour cent pour la laine commune, et de quarante à cinquante pour cent pour celle de première qualité. Ces prix se sont maintenus jusqu'au mois dernier, alors qu'ils ont subi une baisse de deux cents.

Les commerçants de laine se plaignent encore des taux élevés chargés pour le fret, sur les envois de Calgary, ainsi que de la perte éprouvée par le nettoiement, ce qui, ajouté au fret, met le producteur de l'ouest sur un pied désavantageux relativement au marchand qui importe du Cap et des autres marchés étrangers.

Cochons.

La demande a été ferme et croissante durant l'année, pour les salaisons de l'hiver et de l'été, et les cochons vivants ont commandé des prix supérieurs aux cotes de Chicago et d'ailleurs.

Tout le produit a servi à la consommation locale, ce qui est dû à l'augmentation de nos marchés domestiques par suite du succès de nos industries nationales.

Le choléra a été déraciné dans tous les comtés de l'ouest de l'Ontario, grâce à l'application des dispositions de l'Acte des maladies contagieuses, administré par le gouvernement fédéral. Le pays a droit de s'en féliciter. Tous les animaux domestiques sont maintenant exempts de contagion dans toutes les parties du Dominion, ce qui élève la valeur des troupeaux canadiens, comparés avec ceux des Etats-Unis et des autres pays.

Produits de la laiterie.

Les fromageries ont été prospères cette année, et la fabrication a été d'excellente qualité. Les ventes ont été actives, aux prix les plus élevés du marché anglais. Les fromages canadiens ont la préférence dans tous les principaux marchés, et les marchés provinciaux du Royaume.

La fabrication du beurre continue d'être peu satisfaisante, quoiqu'il y ait quelques signes d'améliorations tant dans la qualité que dans la condition dans laquelle il est offert sur le marché. Les crêmeries augmentent, et ils ont fait des progrès considérables durant l'année. Tous les lots provenant des crêmeries sont recueillis pour l'exportation au marché anglais, vu que les crèmeries canadiennes commandent les meilleurs prix sur les principaux marchés et les marchés provinciaux.

A l'exposition tenue à Toronto cette année, les principaux prix pour le beurre ont été acordés au Manitoba, les exposants de cette dernière province ayant distancé leurs compétiteurs de l'Ontario.

La province du Manitoba, avec ses vastes prairies, ses herbes si riches et si succulantes, ses riches terrains d'alluvion qui produisent d'énormes récoltes de céréales et de racines, est, avec la pureté de son atmosphère, particulièrement favorable aux produits de la laiterie ; et avant qu'il soit longtemps, elle occupera, pour le beurre et le fromage, le premier rang sur les marchés du monde entier.

Miel.

Cette brenche d'industrie augmente rapidement, et est profitable pour tous ceux qui y sont engagés, et qui ont des connaissances sur le soin à donner aux abeilles. Après le premier approvisionnement fait, les abeilles se pourvoient pour elles-mêmes, ce qui laisse le surplus du miel pour la vente, et constitue un profit net pour l'éleveur, les plantes propres à la nourriture des abeilles et à la production du miel étant d'une abandance presqu'illimitées depuis les bords de l'Atlantique jusqu'aux côtes du Pacifique.

Fruits.

La récolte des fruits a été au-dessus de la moyenne, l'année dernière, à l'exception des framboises, qui ont souffert de la sécheresse et de la chaleur. Les pommes, les poires et les prunes ont été bonnes, les pêches étaient exceptionnellement abondantes. Le raisin a produit une bonne récolte, de qualité excellente et riche, et qui a mûri de

bonne heure. Une grande partie de cette récolte a été convertie en excellent vin, et une seule maison d'ici en a fabriqué plus de cent mille gallons.

Les renseignements qui sont résultés de l'exposition des Colonies et des Indes, et les fruits qui y ont été exposés, ont eu pour effet de nous attirer des commandes directes considérables de la part de marchés étrangers, en sus des envois ordinaires des exportateurs réguliers. Il y a aussi eu, à la fin de la saison, une bonne demande venant des Etats de l'Ouest, ce qui a porté le prix du marché à deux piastres et cinquante cents par baril pour les fruits de choix.

Bois de construction.

La demande de bois de construction pour le marché local a été active. La grande masse de ce bois venant des scieries situées sur la baie Georgienne, et dans le district de la Maskoka, a été transportée par les lignes de chemin de fer du Nord et du Nord-Ouest, et distribué à l'est et à l'ouest par le Grand-Tronc.

Industries manufacturières.

Toutes les industries manufacturières ont continué de progresser l'année dernière, spécialement celle des confections, et celle de la fabrication des tissus ; ce qui prouve évidemment le progrès qui s'opère dans le Dominion et le développement de ses vastes ressources. Ces industries fournissent de l'emploi aux classes ouvrières, et augmentent la richesse nationale ; elles développent chez les masses les moyens d'achats, et créent chez nous de nouveaux marchés plus étendus pour l'écoulement des produits de l'agriculture, et des autres industries dans lesquelles tout canadien est grandement intéressé.

L'amélioration s'est étendue au commerce du fer, l'activité des fonderies et des ateliers n'a pas cessé, quelques-uns même ont dû augmenter les heures de travail pour faire face aux commandes.

Les laminoirs continuent à doubler les heures ordinaires de travail dans la production des barres rondes et carrées et des plaques à faire le clou. La fabrique de clous n'a pas cessé d'être en activité, et il en a été de même de la fonderie de tuyaux en fer, tandis que les ateliers de confection de ponts et de fabrication d'outils ont des entreprises qu'ils n'ont pas encore commencées.

Les fabriques de roues d'émeri ont été très occupées à remplir des commandes pour les marchés européens, par suite de l'exposition qu'elles ont faites de leurs produits à l'Exposition des Colonies et des Indes l'année dernière.

Construction.

L'année dernière a été une des plus actives qui se soit vues dans la ville de Hamilton en toutes sortes de constructions. Les entrepreneurs ont eu beaucoup de difficulté à se procurer la main-d'œuvre nécessaire pour terminer leurs entreprises, et les gages ont haussé dans toutes les branches. Les charpentiers étaient payés deux piastres et vingt-cinq cents, et les maçons en briques, trois piastres et vingt-cinq cents par jour.

Moulins à farine.

L'année dernière a été remarquable par la tranquillité qui a régné dans les affaires, par suite du manque d'exportation. En général les meuniers ont dû se restreindre au marché local, et au commerce avec les provinces maritimes. Le blé canadien valait plus pour la consommation dans le pays que pour l'exportation, nos cultivateurs ayant le contrôle du marché canadien à des prix relativement trop élevés pour l'exportation.

La diminution de l'étendue de terre mise en culture, et la mauvaise récolte dans l'Ontario, ont obligé les meuniers à opérer en partie avec le blé du Manitoba, et ils auront jusqu'à un certain point à dépendre de cette source pour faire face à la demande jusqu'à la récolte de l'année prochaine.

Chemins de fer.

L'activité a été générale cette année, tant sur les lignes locales que sur la ligne transcontinentale. Les recettes brutes provenant des billets de passage et du fret accusent une grande augmentation relativement à la période correspondante des années précédentes. Les tarifs pour le transport des voyageurs et du fret se sont en général bien maintenus durant l'année, jusqu'à dernièrement, lorsque la concurrence fit baisser le tarif sur les viandes préparées venant de l'Ouest, ce qui causa une diminution temporaire des recettes.

Le trafic n'a été limité que par le manque de matériel roulant; ce qui, à certaines époques, a nui aux recettes.

Les frais d'exploitation ont été réduits au minimum, ce qui a permis aux directeurs de présenter des rapports satisfaisants aux actionnaires et aux porteurs de garanties.

Le trafic local et général accuse un augmentation qui est un indice marqué de la prospérité générale du pays.

Les approvisionnements des chemins de fer étant encore à bon marché, des contrats pour la houille et autres charbons, ont été passés à de bas prix, en sorte que les directeurs ont pu exploiter leurs lignes avec avantage, améliorer la voie et les ponts, réparer les voitures et wagons, en faire construire d'autres, et augmenter le nombre des locomotives.

Commerce.

Les affaires ont été bonnes et ont augmenté dans toutes les branches du commerce. En certains cas il y a eu tendance à forcer la vente, ce qui amenait des résultats désastreux, et finissait par la faillite, mais le mal n'a pas eu des proportions aussi considérables que les années précédentes, car en même temps que le volume d'affaires était considérable, les faillites ont été moindres en nombre et en importance.

Les maisons de détail, règle générale, ont acheté avec précaution et pour les besoins immédiats, évitant de grossir trop les fonds de magasin, et ils ont ainsi pu faire face à leurs obligations avec assez de ponctualité, sans avoir recours aux renouvellements, les maisons de gros étant généralement peu disposées à adopter le système des crédits.

Dans les valeurs des banques et autres, il y a eu beaucoup de spéculation sur marge et faux crédits. Il s'en est suivi des faillites parmi les banques, la ruine et la misère chez de malheureux actionnaires et déposants, l'emprisonnement de certains gérants, tandis que d'autres ont dû s'enfuir pour échapper à la justice.

Il y a eu aussi beaucoup de spéculations sur les fonds américains, ainsi que sur les produits et les huiles, le gros de ces opérations se faisant dans les *bucket shops*, sortes de maisons de jeu répandues au Canada, et qui sont dirigées par des manipulateurs résidant aux Etats-Unis.

Les banques se sont ressenties du résultat de ces sortes d'opérations depuis un certain temps, et quelques-unes ont dû faire rentrer des prêts pour se protéger elles-mêmes, le marché monétaire s'est tendu, et le taux de l'intérêt a haussé, ce qui aura pour effet de réduire les opérations, et de remettre les affaires sur une base plus saine et plus sûre.

Terres gratuites.

Il y a de bonnes terres propres à la colonisation dans les districts de la Muskoka, de Parry-Sonnd et du Nipissingue; les colons et leurs familles peuvent aller s'y établir avec un petit capital qui leur permette de vivre la première année, ou jusqu'au temps où ils peuvent recolter la première moisson.

Un obstacle que rencontre le colon qui va s'établir dans un district de concessions gratuites est le montant des frais de transport qu'exigent de lui les lignes de chemins de fer. Si on accordait des prix réduits pour le transport des effets et des animaux des colons, ce serait un encouragement à la colonisation, et par suite, un profit pour les compagnies et pour la province.

Le district de Témiscamingue possède une grande étendue de terres de qualité supérieure, qui attendent le colon. Les habitants français de la province de Québec en ont pris avantage, et le temps n'est pas éloigné où ce district sera le centre d'une nombreuse population de vaillants et industrieux colons.

Dans les districts de la Muskoka, de Parry Sound et de Nipissingue, les terres conviennent très bien à l'élève des bestiaux, étant bien ombragées, bien arrosées et bien pourvues de voies de communication par chemins de fer, mais il faudrait pour tirer profit de ces terres, modifier les règlements concernant les terres de façon à ce que le gouvernement pût en faire la concession de manière à encourager les éleveurs à y amener leurs troupeaux.

Depuis que la ligne du chemin de fer Canadien du Pacifique est ouverte, il y a plus de demandes de renseignements concernant la Colombie-Britannique, et un grand nombre de gens y émigre des vieilles provinces.

Dans le cours de l'année dernière, on a redoublé d'efforts, mais sans beaucoup de succès, pour engager les colons à aller s'établir dans le Nord-Ouest des Etats-Unis et le Dakota, en leur offrant des billets de passage par chemins de fer à prix réduits. Les terres bien supérieures du Manitoba et des territoires du Nord-Ouest, les règlements si avantageux du gouvernement canadien, et l'augmentation des facilités de transport par chemins de fer étant beaucoup plus attrayants pour les colons qui veulent aller prendre des homesteads dans l'ouest. Au Dakota, les colons se plaignent du monopole accordé par les compagnies de chemins de fer aux meuniers de Minnéapolis, au moyen de la construction et du contrôle des élévateurs de grains, ce qui empêche la concurrence libre avec les acheteurs, et force les cultivateurs à vendre aux meuniers à des prix fixés par le syndicat.

Les compagnies de chemins de fer, dans le Nord-Ouest canadien accordent à qui que ce soit des emplacements pour la construction d'élévateurs à toutes leurs stations, ce qui donne un marché libre à l'acheteur et au colon.

L'agence a continué à recevoir de la Suède, de la Norvège, de l'Allemagne et autres pays européens, des demandes de renseignements concernant les homesteads dans le Nord-Ouest, et les règlements des terres. Il est venu un certain nombre d'immigrants de ces pays durant l'année, et il en viendra encore un plus grand nombre l'année prochaine, vu que les rapports envoyés par les premiers à leurs amis dans leur pays, sont des plus encourageants.

Cette classe d'immigrants se laisse naturellement influencer par les agents des lignes nationales transatlantiques aboutissant à New-York, et ceux-ci ont plutôt à cœur la commission qu'ils touchent que les intérêts des Etats-Unis ou du Canada.

Les émigrants qui prennent la route directe de New-York, évitent les inconvénients de transbordement à Hull, et le trajet par chemin de fer à Liverpool, avec un autre transbordement à ce dernier endroit et tous les délais qui s'en suivent.

Considérant ces faits, il est très désirable, dans l'intérêt du Nord-Ouest, d'établir des relations amicales avec les gérants et les agents des lignes de New-York, afin de s'assurer leur coopération au lieu de leur hostilité.

Dans la Nouvelle-Angleterre, les Etats de l'Est et du Centre de l'Union américaine, il y a un mouvement de migration vers les terres vierges de l'ouest, et ceux qui partent de ces Etats, dans l'intention de coloniser, dirigent leur attention vers le Manitoba et les Territoires, parce que toutes les terres désirables et de valeur des Etats de l'ouest sont entre les mains des compagnies de chemins de fer et de spéculateurs.

Il serait donc dans l'intérêt du Canada de répandre dans les Etats de l'Est des renseignements qui fassent connaître la supériorité de ces terres, la localité où elles sont situées, les prix de passage par chemins de fer, les lois concernant les homesteads, les conditions de la colonisation, les règlements concernent les terres publiques, les

conditions des paiements, le climat, la nature du sol, sa fertilité, ainsi que les facilités de communication par chemin de fer.

On devrait en outre prendre des arrangements avec les lignes de chemins de fer venant de tous les points de l'est, et qui conduisent au Manitoba et aux Territoires, dans le but de faire engager l'émigration qui se fait des Etats de l'Est à se porter vers les Territoires.

Depuis mon dernier rapport j'ai visité périodiquement les parcs à bestiaux de Buffalo-Est, de Black-Rock, du pont International et des chutes Niagara, dans le but de faire observer les règlements concernant le transport des animaux vivants par la voie du Canada, et le retour des wagons vides à la frontière ouest après avoir été nettoyés et désinfectés suivant les règlements adoptés par le département en vertu de l'Acte des maladies contagieuses du Dominion.

Conformément à l'idée suggérée par le département, les compagnies de chemin de fer ont construit une voie d'évitement à Black-Rock, pour les wagons qui transportent les animaux, et après que ceux ci ont été débarqués, il n'est pas permis de faire sortir les wagons et leur faire passer la rivière, avant qu'ils aient été parfaitement nettoyés et désinfectés.

Il me fait plaisir de faire rapport que dans l'exécution des instructions que j'ai reçues du département, j'ai reçu l'aide empressée de M. John Crampton, l'agent général du fret de l'est de la ligne de chemin de fer du Michigan-Central, et de M. S. S. McCrea, l'agent du fret du Grand-Tronc, à Buffalo, ainsi que de M. Stiff, le surintendant du Grand-Tronc, qui en toutes occasions a secondé mes efforts dans la mise à exécution de la loi.

Dans le cours du mois de mars dernier, j'ai fait une inspection des lignes de chemin de fer Grand-Tronc, Vermont-Central et Chesshire aboutissant à Boston, en vue de perfectionner le transport des animaux vivants, de la frontière Est à Boston, en conformité des règlements du département, et dans le but de réglementer le nettoyage et le renvoi des wagons vides par la voie du Canada à la frontière ouest.

Les parcs où l'on nourrit les animaux, sur le Grand-Tronc et les lignes qui s'y rattachent, conviennent bien à cet objet. Ils sont bien tenus et remarquablement propres. En arrivant à Boston, j'ai visité les cours et la boucherie de John P. Squire et Cie, où j'ai tout trouvé d'une grande propreté. Cet établissement est le mieux tenu de tous ceux que j'ai visités.

Aussitôt après le débarquement des cochons, les wagons sont parfaitement nettoyés et blanchis à la chaux avant de repartir, excepté dans les cas où les hommes d'équipe les placent sur une voie d'évitement, ce qu'ils font quelque fois aussitôt qu'ils sont vides, ce à quoi j'ai pourvu.

M. Squire et son surintendant ont été très empressés à se conformer aux règlements, et sur l'observation que le blanchissage à la chaux n'était pas un désinfectant suffisant, ils donnèrent des instructiont immédiates pour faire employer du chlorure de chaux comme désinfectant.

Lorsque j'ai visité les parcs à animaux du chemin de fer de Boston et Albany, à Brighton, j'ai constaté que le bureau des commissaires de l'Etat du Massachusetts avaient mis les bestiaux en quarantaine, vu qu'un certain nombre étaient arrivés de Buffalo atteint de la pleuro-pneumonie. J'ai été surpris de voir que l'ordre des commissaires qui prescrivait cette quarantaine, et empêchait qu'aucun animal pût être transporté dans l'Etat, si ce n'est pour être abattu immédiatement, ne s'appliquait pas aux animaux destinés à l'exportation en Angleterre. Comme le Grand-Tronc et les lignes qui s'y rattachent ne se servent pas de ces parcs il n'y avait lieu pour moi d'intervenir que dans le cas des lignes de Buffalo.

Les *Union Stock Yards* de Watertown sont ceux dont se sert le Grand-Tronc. Je les ai trouvés, lors de mon inspection, en très bon état, bâtis d'étables commodes, et remarquablement propres. Les wagons vides étaient bien nettoyés, mais on n'y avait aucuns désinfectants. Lorsque je revins à Montréal, je me rendis au bureau de M. James Stevenson, surintendant du Grand-Tronc, qui était absent dans le moment. On me renvoya à son adjoint, à qui je fis connaître le résultat de mon inspection, en lui exposant ce qu'il y avait à faire dans les cas des parcs de John P. Squire et Cie, et des *Union Stock Yards* de Watertown.

A mon retour à Hamilton, j'adressai une lettre à M. Stephenson, lui indiquant ce qui était nécessaire pour satisfaire aux prescriptions de l'acte et le règlement de ce département, et je reçus en réponse l'assurance qu'on allait suivre strictement ces instructions, et qu'on serait toujours heureux de se conformer à ce qui pourrait être suggéré pour la mise à exécution des règlements et pour faciliter le commerce.

Lors de ma visite à Boston, j'ai constaté qu'en outre de la pleuro-pneumonie, la pthisie-tuberculeuse faisait des ravages dans tout l'Etat ; des troupeaux entiers en étaient infectés, et à la ferme collégiale de l'Etat, on avait dû abattre le troupeau entier, parce qu'il avait été constaté que la maladie était contagieuse.

Dans le cours de l'été, j'ai visité les embranchements en connexion avec les lignes-mères des différents régimes de chemins de fer de la province, et presque partout, les wagons employés au trafic local étaient nettoyés après avoir été vidés et avant de s'en retourner. Une fois, j'ai trouvé à Harriston des wagons qui étaient malpropres, et comme le surintendant se trouvait à bord du convoi, j'attirai son attention sur le fait, et il donna immédiatement instruction de les faire nettoyer ; il m'assura en même temps qu'il prendrait des mesures pour qu'il n'y eut plus à l'avenir de plaintes à ce sujet.

Il est survenu quelque difficulté à Montréal, à propos du transport d'animaux à cet endroit, et du nettoyage des wagons, qui après avoir été déchargés aux bassins, étaient immédiatement chargés de fer en grume, et renvoyés avant même l'enlèvement des ordures. On attira à ce sujet l'attention de M. Stiff, qui prit des mesures pour qu'il n'y eût plus lieu à renouveler pareille plainte.

La pleuro-pneumonie a continué à faire des ravages, l'année dernière, dans les Etats de l'Ouest et du Centre, y compris la Pensylvanie, l'Etat de New-York et le Massachusetts, et dans le comté de Cook, Etat de l'Illinois. La maladie s'est developpée d'une manière tellement alarmante, que des mesures actives ont dû être prises pour la déraciner, mais comme elle avait déjà pris un tel empire dans les troupeaux et dans les vacheries à Chicago, la tâche a été difficile à cause du commerce qui se fait de ces animaux et des communications qu'ils ont entre eux.

La fièvre de la rate (fièvre splénique ou du Texas) a aussi prévalu dans les Etats de l'Ouest et la Pensylvanie, et dans quelques Etats la phtisie tuberculeuse prend des proportions sérieuses, surtout dans le Massachusetts.

Le choléra, plus proprement dit la fièvre des cochons, fait des ravages dans les Etats de l'Ouest, et dans certains cas, des troupeaux entiers ont péri par cette maladie.

On a passé des lois dans plusieurs Etats, nommant des commissions, investies de pouvoirs étendus pour s'occuper des maladies contagieuses dans leur Etat respectif; mais pour que les maladies soient traitées efficacement, il faudra que le gouvernement fédéral passe une loi applicable à chaque Etat de l'Union, donnant tout pouvoir au bureau des commissaires d'adopter les moyens nécessaires pour inspecter, mettre en quarantaine et abattre les animaux, et de combattre la maladie indépendamment des lois internes ou de celles qui gouvernent les intérêts communs entre les différents Etats, les dépenses à encourir en exécution de cette loi, et la valeur des animaux abattus sous l'autorité du bureau, devant être à la charge du trésor fédéral.

Vu que le Canada est si près des Etats-Unis, et que les chemins de fer canadiens transportent des animaux des Etats de l'Ouest aux Etats de l'Est, les officiers du département devront prendre toutes les mesures de précautions possibles pour la mise à exécution des lois de quarantaine, et des règlements autorisés par l'acte fédéral concernant les maladies contagieuses.

La conférence, fixa pour 1887, le prix du transport de Londres, Liverpool, Belfast et Londonderry à Québec et à New-York à $20, et des ports allemands et scandinaves, à $20 et $23 respectivemant ; tandis que le prix du passage par chemin de fer de Québec à Hamilton a été de $6.25, et celui de New-York à Hamilton de $7.40.

Les prix entre les ports de l'Europe et New-York étant les mêmes qu'entre les mêmes ports et Québec, il en est résulté qu'une partie du mouvement qui s'est fait dans l'intérêt du Canada a pris la voie de New-York.

Un tarif uniforme pour le transport des immigrants de New-York aux Etats de l'Ouest a été convenu à une conférence de toutes les différentes lignes de chemin de fer, ce qui a permis au commerce de transport canadien de reprendre et de retenir sa part du trafic.

En consultant l'état H, on remarquera que le plus grand nombre d'immigrants étaient en état de subvenir à leurs besoins, qu'un très petit nombre ont demandé de l'aide, et tous trouvaient de l'emploi à leur arrivée au bureau.

Depuis qu'un bureau de renseignements pour les immigrants a été ouvert à Londres, par le gouvernement impérial, j'ai envoyé au secrétaire de ce bureau des bordereaux hebdomadaires du prix de la main-d'œuvre dans mon agence ; j'ai envoyé des bordereaux semblables au haut-commissaire, aux agents d'émigration du gouvernement canadien, et aux compagnies de steamers, ce qui a augmenté le nombre de demandes de renseignements de la part de ceux qui veulent émigrer, ainsi que l'étendue de la correspondance de cette agence.

Il a été maintenu l'année dernière une correspondance très active avec l'Europe, les Etats-Unis et le Canada, au sujet du Manitoba, des territoires du Nord-Ouest et de la Colombie-Britannique, et nous avons reçu un grand nombre de demandes de cartes, de brochures et de renseignements de toutes sortes au sujet de l'acquisition de homesteads, des règlements concernant les terres, de la demande de main-d'œuvre, des gages, des chemins, des prix de passages et des places de chemins de fer, du coût de la vie, du montant de capitaux requis pour s'établir dans la Muskoka, au Manitoba, dans les territoires du Nord-Ouest et à la Colombie-Britannique, de la valeur des fermes en culture ou non cultivées dans l'Ontario, des conditions de paiements, et de toutes autres matières se rapportant à l'émigration, et il était répondu à toutes ces demandes par le retour du courrier.

La moisson dans le Manitoba et les territoires, qui a été exceptionnellement bonne l'année dernière, la prospérité générale et les rapports satisfaisants des colons, ainsi que les lettres encourageantes qu'ils envoyaient à leurs amis des vieux pays, nous permettent de compter pour la saison prochaine sur une affluence considérable de colons venant non-seulement de l'Angleterre, mais de toutes les parties de l'Europe.

En résumé, les travaux de l'année dernière ont été satisfaisants, les immigrants appartenaient à une bonne classe, jouissaient d'une bonne santé, étaient robustes, et pouvaient se suffire à eux-mêmes ; l'ouvrage a été abondant, et ils ont trouvé aisément de l'emploi.

Les apparences pour l'année prochaine sont encourageantes, et c'est l'opinion générale que la demande pour la main-d'œuvre sera bonne.

Le tout respectueusement soumis.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN SMITH,
Agent d'immigration.

L'honorable
Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

TABLEAU A.—Indiquant le nombre des arrivées et des départs des immigrants dans le district d'immigration, d'Hamilton, y compris ceux qui se sont inscrits aux ports douaniers et ont été signalés par les sociétés philanthropiques, pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

Origine.	Nombre des arrivées *viâ* le Saint-Laurent et Halifax.	Nombre des arrivées *viâ* les États-Unis.	Sexes.		Enfants.	Total.	Origine.						Destination générale.		
			Hommes.	Femmes.			Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Citoyens des Etats-Unis.	Autres pays.	Ontario.	Manitoba.	Etats de l'Ouest.
Anglais	1,865	6,574	....	....	....	8,439	8,439	....	....	....	....	....	2,917	270	5,252
Irlandais	474	5,141	....	....	....	5,615	....	5,615	....	....	....	....	720	120	4,775
Ecossais	548	3,092	....	....	....	3,640	....	....	3,640	....	....	....	1,181	191	2,268
Allemands	15	24,412	....	....	....	24,427	....	....	....	24,427	....	....	687	367	23,373
Citoy'ns des Etats-Unis	....	1,293	....	....	....	1,293	....	....	....	....	1,293	....	909	384	....
Autres pays	5	22,965	....	....	....	22,970	....	....	....	....	....	22,970	5	378	22,587
	2,907	63,477	32,116	11,450	22,818	66,384	8,439	5,615	3,640	24,427	1,293	22,970	6,419	1,710	58,255
Sociétés philanthropiq	435	....	....	....	435	435	240	....	195	....	....	....	435	....	....
Rapport des douanes	....	1,115	316	339	460	1,115	263	76	58	103	390	225	1,115	....	....
Total, 1887	3,342	64,592	32,432	11,789	23,713	67,934	8,942	5,691	3,893	24,530	1,683	23,195	7,969	1,710	58,255
Total, 1886	1,934	52,353	25,345	10,053	18,889	54,287	7,893	6,107	3,787	18,886	1,595	16,019	6,044	2,364	45,879
Augmentation	1,403	12,239	7,087	1,736	4,824	13,647	1,049	....	103	5,644	88	7,176	1,925	....	12,376
Diminution	....	....	....	....	....	....	....	416	....	....	....	....	....	654	....

HAMILTON, 31 décembre 1887.

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

TABLEAU B.—Indiquant le nombre d'immigrants arrivés et partis de l'agence d'Hamilton, y compris ceux qui ont été signalés par les sociétés philanthropiques et par les percepteurs de douane, le nombre de ceux qui ont été pourvus d'aliments, de logements et de billets gratuits de passage par chemin de fer, pendant l'année terminée le 31 décembre 1887.

—	Nombre d'arrivées *viâ* le Saint-Laurent et Halifax.	Nombre d'arrivées *viâ* les Etats-Unis.	Nombre total d'individus.	Restés dans la province d'Ontario.	Partis pour le Manitoba.	Partis pour les Etats de l'Ouest.	Nationalités des immigrants établis en Ontario.						Nombre de repas gratuits.	Nombre d'immigrants nourris.	Nombre logés gratuitement.	Nombre qui ont reçu des billets.
							Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Citoyens des Etats-Unis.	Autres pays.				
1887	2,907	63,477	66,384	6,419	1,710	58,255	2,917	720	1,181	687	909	5	1022	608	39	291
Sociétés philanthropiq.	435	.....	435	435	.....	.....	240	.....	195	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Rapports des douanes	.....	1,115	1,115	1,115	.....	.....	263	76	58	103	390	225	.....	.....	.....	.....
Total, 1887	3,342	64,592	67,934	7,969	1,710	58,255	3,420	796	1,434	790	1,299	230	1022	608	39	291
Total, 1886	1,934	52,353	54,287	6,044	2,364	45,879	2,273	559	1,062	702	1 173	275	886	332	19	205
Augmentation	1,408	12,239	13,647	1,925	.....	12,376	447	237	372	88	126	.....	136	276	20	86
Diminution	.....	.....	.....	.....	654	.....	.....	.....	.....	.....	.....	45	.....	.....	.....	.....

HAMILTON, 31 décembre 1887.

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

C.—ETAT ANNUEL du nombre des arrivées et des départs des immigrants dans le district d'immigration d'Hamilton, pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

Mois.	Nombre d'arrivées par voie du Saint-Laurent et Halifax.	Nombre d'arrivées par voie des Etats-Unis.	Sexes.		Enfants.	Nombre total d'individus.	Nationalités.						Destination générale.			Nombre total amené, et valeur des effets.
			Hommes.	Femmes.			Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Citoyens des Etats-Unis.	Autres pays.	Ontario.	Manitoba.	Etats de l'Ouest.	
1887.																$ cts.
Janvier	27	2,446	1,150	467	856	2,473	295	221	114	933	61	849	169	79	2,225	33,100 00
Février	33	2,307	1,084	438	818	2,340	294	247	136	788	91	784	184	121	2,035	37,450 00
Mars	159	3,598	1,792	674	1,291	3,757	487	411	227	1,314	96	1,222	383	133	3,241	36,100 00
Avril	407	4,955	2,592	934	1,836	5,362	902	458	295	1,850	99	1,758	712	150	4,500	45,100 00
Mai	558	7,583	3,980	1,381	2,780	8,141	1,062	558	400	3,032	131	2,958	922	165	7,054	56,650 00
Juin	376	8,553	4,374	1,512	3,043	8,929	974	645	445	3,439	130	3,296	774	169	7,986	70,500 00
Juillet	363	6,513	3,348	1,170	2,358	6,876	877	513	334	2,485	126	2,541	724	142	6,010	40,500 00
Août	335	7,315	3,735	1,299	2,616	7,650	910	655	466	2,927	139	2,553	722	174	6,754	60,050 00
Septembre	261	5,491	2,788	983	1,984	5,755	787	548	327	2,117	109	1,867	590	129	5,036	39,750 00
Octobre	180	4,914	2,458	873	1,763	5,094	752	449	316	1,789	103	1,685	479	146	4,469	25,625 00
Novembre	124	5,165	2,550	907	1,832	5,289	572	479	318	1,970	102	1,848	414	191	4,684	31,625 00
Décembre	84	4,634	2,265	812	1,641	4,718	527	431	262	1,783	106	1,609	346	111	4,264	32,100 00
	2,907	63,477	32,116	11,450	22,818	66,384	8,439	5,615	3,610	24,427	1,293	22,970	6,419	1,710	58,255	508,550 00
Orphelinat	435	....	....	....	435	435	240	....	195	....	....	....	435	....	....	....
Rapport des douanes	....	1,115	316	339	460	1,115	263	76	58	103	390	225	1,115	....	....	73,565 00
	3,342	64,592	32,432	11,789	23,713	67,934	8,942	5,691	3,893	24,530	1,683	23,195	7,969	1,710	58,255	582,115 00
Par voie du St-Laurent	....	....	....	....	....	3,342	2,105	474	743	15	....	5	3,342	....	....	....
do des Etats-Unis	....	....	....	....	....	64,592	6,837	5,217	3,150	24,515	1,683	23,190	4,627	1,710	58,255	....
Totaux	....	....	....	....	....	67,934	8,942	5,691	3,893	24,530	1,683	23,195	7,969	1,710	58,255	....

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

ETAT D.—Etat annuel du nombre des arrivées et des départs d'immigrants par la voie du Saint-Laurent, à l'agence d'Hamilton, pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

1887.	Total.	Nationalités.						Destinations.		
		Anglais.	Irlandais	Ecossais.	Allemands.	Etats-Unis.	Autres pays.	Ontario.	Manitoba.	Etats de l'Ouest.
Janvier	27	16	4	7	....	....	....	27	....	....
Février	33	16	9	8	....	....	....	33	....	....
Mars	159	82	36	41	....	....	....	159	....	....
Avril	407	346	26	35	....	....	....	407	....	....
Mai	558	383	73	92	10	....	....	558	....	....
Juin	376	204	95	77	....	....	....	376	....	....
Juillet	363	257	42	63	1	....	....	363	....	....
Août	335	211	71	48	....	....	5	335	....	....
Septembre	261	140	46	71	4	....	....	261	....	....
Octobre	180	116	21	43	....	....	....	180	....	....
Novembre	124	61	31	32	....	....	....	124	....	....
Décembre	84	33	20	31	....	....	....	84	....	....
	2,907	1,865	474	548	15	....	5	2,907	....	....
Refuges pour les enfants	435	240	....	195	....	....	....	435	....	....
Total	3,342	2,105	474	743	15	....	5	3,342	....	....

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

ETAT E.—Etat annuel du nombre des immigrants arrivés par voie des Etats-Unis, dans le district d'immigration de Hamilton et leur destination, pour l'année 1887.

1887.	Total.	Nationalités.						Destinations.		
		Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemand.	Etats-Unis.	Autres pays.	Ontario.	Manitoba.	Etats de l'Ouest.
Janvier	2,446	279	217	107	933	61	849	142	79	2,225
Février.......	2,307	278	238	128	788	91	784	151	121	2,035
Mars..	3,598	405	375	186	1,314	96	1,222	224	133	3,241
Avril..........	4,955	556	432	260	1,850	99	1,750	305	150	4,500
Mai	7,583	679	485	308	3,022	131	2,958	364	165	7,054
Juin	8,553	770	550	368	3,459	130	3,296	398	169	7,986
Juillet	6,513	620	471	271	2,484	126	2,541	361	142	6,010
Août	7,315	699	584	418	2,927	139	2,548	387	174	6,754
Septembre ...	5,494	647	502	256	2,113	109	1,867	329	129	5,036
Octobre	4,914	636	428	273	1,789	103	1,685	299	146	4,469
Novembre ...	5,165	511	448	286	1,970	102	1,848	290	191	4,684
Décembre ...	4,634	494	411	231	1,783	106	1,609	262	111	4,261
	63,477	6,574	5,141	3,092	24,412	1,293	22,965	3,512	1,710	58,255
Douanes......	1,115	263	76	58	103	390	225	1,115	....	....
Total......	64,592	6,837	5,217	3,150	24,514	1,683	23,190	4,627	1,710	58,255

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

ETAT F.—Etat indiquant le nombre des immigrants inscrits à l'agence d'Hamilton qui sont arrivés par voie du Saint-Laurent, d'Halifax et des Etats-Unis, le nombre de ceux qui sont partis, et leur destination générale, pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

Nationalités.	Nombre d'arrivées par voie du Saint-Laurent et Halifax.	Nombre d'arrivées par voie des Etats-Unis.	Total.	Destination générale.		
				Ontario.	Manitoba.	Etats de l'Ouest.
Anglais	1,865	6,574	8,439	3,420	270	5,252
Irlandais	474	5,141	5,615	796	120	4,775
Ecossais	548	3,092	3,640	1,434	191	2,268
Allemands	15	24,412	24,427	790	367	23,373
Citoyens des Etats-Unis	......	1,293	1,293	1,299	384	......
D'autres pays	5	22,965	22,970	230	378	22,587
	2,907	63,477	66,384	......	......	......
Sociétés philanthropiq..	435	......	435	......	......	......
Etat de la douane	......	1,115	1,115	......	......	......
Total, 1887	3,342	64,592	67,934	7,969	1,710	58,255
Total, 1886	1,934	52,353	54,287	6,044	2,364	45,879
Augmentation	1,408	12,239	13,647	1,925	......	12,376
Diminution	......	......	......	......	654	......

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

ETAT G.—Indiquant le nombre d'enfants amenés dans le district de l'agence d'Hamilton par les sociétés d'émigration, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Nom de la société.	Garçons.	Filles.	Total.	A l'agence le 31 déc. 1886.	A l'agence le 31 déc. 1887.
Refuge du rév. M. Stephenson	46	29	75	9	6
do de Dlle Rye	3	120	123	9	10
do de Dlle McPherson	113	82	195	30	20
do du comte de Shaftesbury	42	......	42	2	0
	204	231	435	50	36

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

Etat H.—Indiquant le nombre d'immigrants secourus, le nombre de repas et de lits fournis, et le nombre de billets de passage donnés par les chemins de fer, à l'agence d'immigration d'Hamilton, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

1887.	Nombre d'immigrants nourris.	Nombre de repas fournis.	Nombre de logements gratuits.	Nombre de billets de passage.
Janvier	37	87	4	20
Février	11	43	6	16
Mars	32	46	5	29
Avril	146	206	3	54
Mai	102	183	4	26
Juin	78	136	2	26
Juillet	47	74	....	22
Août	60	66	....	35
Septembre	34	45	5	22
Octobre	36	46	4	18
Novembre	21	86	4	13
Décembre	4	4	2	10
Total, 1887	608	1,022	39	291
Total, 1886	332	886	19	205
Augmentation	276	136	20	86

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

Hamilton, 31 décembre 1887.

Tableau I.—Indiquant le capital apporté au Canada par les immigrants et les colons, à leur arrivée dans le district de l'agence de Hamilton, pendant l'année terminée le 31 décembre 1887.

1887.	1887.	1886.	Augmentation.	Diminution.
	$ cts.	$ cts.	$ cts.	$ cts.
Janvier	33,100 00	22,850 00		
Février	37,450 00	25,620 00		
Mars	36,100 00	45,300 00		
Avril	45,100 00	62,700 00		
Mai	56,650 00	59,280 00		
Juin	70,500 00	50,100 00		
Juillet	40,500 00	70,900 00		
Août	60,050 00	56,200 00		
Septembre	39,750 00	48,300 00		
Octobre	25,625 00	28,650 00		
Novembre	31,625 00	30,500 00		
Décembre	32,100 00	37,500 00		
	508,550 00	537,900 00	....	29,350 00

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

Hamilton, 31 décembre 1887.

TABLEAU J.—Indiquant le nombre et la destination des immigrants munis de billets de passage fournis gratuitement par l'agence d'Hamilton, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Destination.	Nombre	Destination.	Nombre.
Allanburgh	1	Report	146
Berlin	1	Lucknow	1
Brampton	3	Merritton	1
Ballsville	2	Mount-Brydges	1
Burlington	6	Milton	1
Bronte	1	Chutes-Niagara	15
Brantford	10	Orillia	2
Caledonia	14	Port-Dover	1
Collingwood	11	Paris	1
Coteau	1	Port-Credit	2
Cardwell	2	Sainte-Catherine	25
Cayuga	2	Stewarton	2
Carlton-Junction	1	Saint-George	1
Clavering	2	Sainte-Anne	1
Dunnville	10	Toronto	38
Dundas	2	Tecumseh	1
Elora	1	Thorold	7
Eastwood	1	Tottenham	1
Garnett	3	Walkerton	1
Gravenhurst	1	Windsor	1
Grimsby	6	Woodstock	4
Guelph	4	Wiarton	1
Galt	3	Wyevale	1
Hagersville	21	Winona	18
Hanover	1	Welland	3
Harrisburgh	5	Waterdown	11
Jarvis	5	York	1
Ingersoll	13	Zimmerman	3
London	13	Total	291
A reporter	146		

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

TABLEAU K.—Indiquant les localités où des immigrants ont été expédiés par l'agence d'Hamilton, y compris ceux expédiés par les sociétés philanthropiques, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887, et dont les différents ports douaniers du district d'Hamilton ont fait rapport.

Comté.	Nombre.	Comté.	Nombre.
Algoma	25	Report	2,710
Bruce	167	Muskoka	55
Brant	267	Monk	46
Durham	10	Manitoba	1,710
Dufferin	44	Norfolk	254
Essex	143	Northumberland	12
Elgin	225	Nippissingue	13
Frontenac	9	Ontario	25
Grey	102	Oxford	349
Grenville	7	Peterboro'	5
Halton	203	Peel	137
Haldimand	138	Perth	411
Huron	201	Renfrew	18
Hastings	9	Stormont	7
Kent	223	Simcoe	162
Lincoln	382	Wentworth	1,493
Leeds	8	Wellington	196
Lambton	142	Waterloo	224
Lanark	13	Welland	846
Middlesex	392	York	1,006
A reporter	2,710	Total	9,679

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigation.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

TABLEAU L.—Indiquant le nombre d'immigrants arrivés au port d'Hamilton et la valeur des effets apportés pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Nationalité.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Valeur des effets.
					$ cts.
Anglais	37	41	69	147	7,320 00
Irlandais	11	12	19	42	1,070 00
Ecossais	11	9	14	34	1,340 00
Allemands	10	10	25	45	3,985 00
Citoyens des Etats-Unis	26	32	28	86	6,607 00
D'autres pays	5	7	10	22	1,350 00
	100	111	165	376	21,672 00

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

TABLEAU M.—Indiquant le nombre d'immigrants signalés au port des Chutes Niagara, et la valeur des effets apportés, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Nationalité.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Valeur des effets.
					$ cts.
Anglais	33	28	38	99	7,185 00
Irlandais	6	8	9	23	650 00
Ecossais	8	5	6	19	1,495 00
Allemands	11	11	18	40	1,175 00
Citoyens des Etats-Unis	32	45	42	119	13,332 00
Autres pays	26	24	43	93	5,930 00
Total	116	121	156	393	29,767 00

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

TABLEAU N.—Indiquant le nombre d'immigrants signalés au port de Fort-Erié, et la valeur des effets qu'ils ont apportés, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Nationalité.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Valeur des effets.
					$ cts.
Anglais	7	5	5	17	1,690 00
Irlandais	1	1	0	2	300 00
Ecossais	1	1	3	5	200 00
Allemands	5	6	7	18	485 00
Citoyens des Etats-Unis	48	59	68	175	12,268 00
D'autres pay s	31	29	43	103	5,830 00
Total	93	101	126	320	20,773 00

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration

HAMILTON, 31 décembre 1887.

TABLEAU O.—Indiquant le nombre d'immigrants signalés au port de Niagara, et la valeur des effets qu'ils ont apportés, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Nationalité.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Valeur des effets.
					$ cts.
Anglais	.....	.....	.....	.....	.....
Irlandais	1	1	7	9	28 00
Ecossais	.....	.....	.....	.....	.....
Allemands	.....	.....	.....	.....	.....
Citoyens des Etats-Unis	5	4	1	10	1,300 00
D'autres pays	1	1	5	7	25 00
Total	7	6	13	26	1,353 00

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

TABLEAU P.—Indiquant le nombre d'immigrants arrivés aux divers ports d'entrée de l'agence d'Hamilton, ainsi que la valeur des effets apportés par eux, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Nationalité.	Hamilton.	Chutes Niagara.	Fort-Erié.	Niagara.	Total.	Valeur des effets.
						$ cts.
Anglais	147	99	17	.....	263	16,195 00
Ecossais	42	23	2	.....	76	2,048 00
Irlandais	34	19	5	9	58	3,035 00
Allemands	45	40	18	.....	103	5,645 00
Citoyens des Etats-Unis	86	119	175	10	390	33,507 00
D'autres pays	22	93	103	7	225	13,135 00
Total	376	393	320	26	1,115	73,565 00

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

TABLEAU Q.—indiquant le nombre d'immigrants reçus et dirigés par l'agence d'Hamilton, par voie du Saint-Laurent et les Etats-Unis, y compris ceux amenés par les sociétés philanthropiques, et ceux signalés aux divers ports d'entrée de l'agence d'Hamilton, Chutes Niagara, Fort-Erié et Niagara, pour l'année expirée le 31 décembre 1887.

1887.	Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Citoyens des Etats-Unis.	D'autres pays.	Total.	Etablis à Ontario.	Dirigés au Manitoba.	Dirigés vers les Etats de l'Ouest.
Par voie du Saint-Laurent..	2,105	474	743	15	....	5	3,342	3,342	....	....
Par voie des Etats-Unis	6,837	5,217	3,150	24,515	1,683	23,190	64,592	4,627	1,710	58,255
Total, 1887...............	8,942	5,691	3,893	24,530	1,683	23,195	67,934	7,969	1,710	58,255
do 1886............	7,893	6,107	3,787	18,886	1,595	16,019	54,287	6,044	2,364	45,879
Augmentation	1,049	....	106	5,644	88	7,176	13,647	1,925	....	12,376
Diminution	....	416	....	....	....	....	....	....	654	....

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

TABLEAU R.—Indiquant les gages payés dans le district de l'agence d'Hamilton, pendant l'année 1887.

Genre d'occupation.	Gages. De	Gages. A	Genre d'occupation.	Gages. De	Gages. A
	$ cts.	$ cts.		$ cts.	$ cts.
Relieurs et typographes	1 50	2 00	*Fabriques de lainages.*		
Forgerons	1 50	2 00			
Boulangers	1 25	1 75	Cardeurs	0 50	1 25
Brasseurs	1 50	3 00	Fileurs	1 00	1 50
Bouchers	1 25	1 50	Tisserands	0 75	1 25
Briquetiers	1 75	2 50	Teinturiers	1 00	1 50
Maçons en briques, etc	2 75	3 25	Trieurs	1 25	1 75
Fabricants de chaudières	1 50	2 25			
Charpentiers	2 00	2 25			
Ébénistes	1 50	2 50	*Fabriques de coton.*		
Tonneliers	1 50	2 00			
Ajusteurs	1 75	2 25	Cardeurs	0 50	1 00
Journaliers, ordinaires	1 12	1 50	Fileurs	1 25	1 50
do de ferme	1 25	1 25	Tisserands	0 80	1 25
do de chemin de fer	1 25	1 37	Contre-maîtres	2 25	3 00
Tourneurs	1 50	2 00			
Mouleurs	2 00	3 00	*Femmes, par mois, avec nourriture et logement.*		
Constructeurs de moulins	2 00	2 25			
Meuniers	1 25	2 25			
Peintres	1 50	2 00	Cuisinières	10 00	15 00
Plâtriers	1 75	2 00	Laitières	7 00	10 00
Plombiers	1 50	2 00	Couturières et modistes	10 00	15 00
Cordonniers	1 25	2 00	Servantes en général	7 00	10 00
Charpentiers de navires	1 75	2 50	Blanchisseuses	8 00	10 00
Tailleurs de pierre	2 75	3 00	Filles de service	8 00	10 00
Selliers	1 25	2 00			
Chauffeurs, locomotives	1 50	1 75	*Main-d'œuvre, au mois, avec nourriture et logement.*		
Tanneurs	1 50	1 75			
Tailleurs	1 25	2 50			
Ferblantiers	1 25	1 50	Journaliers de ferme	12 00	20 00
Modeleurs	1 75	2 50	Moissonneuses	25 00	35 00
Riveurs	1 50	1 75	Bûcherons	15 00	25 00

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

TABLEAU S.—Liste des prix de détail des comestibles ordinaires et du vêtement pour les classes ouvrières.

Articles.	Prix. De	Prix. A	Articles.	Prix. De	Prix. A
	$ cts.	$ cts.		$ cts.	$ cts.
Lard séché ....par lb.	0 08	0 13	Œufs ....par douz	0 15	0 25
Jambon .... "	0 10	0 15	Pommes de terre.......par 60 lbs	0 80	0 90
Epaules séchées............ "	0 08	0 12	Sel. .... "	0 45	0 50
Porc .... "	0 08	0 10	Bois de chauffage, par corde....	4 50	6 00
Bœuf........................ "	0 08	0 12	Houille, par tonne................	6 00	6 50
Mouton..................... "	0 10	0 12	Habits de dessus..................	6 00	10 00
Veau........................ "	0 08	0 12	do de dessous..................	4 00	6 00
Beurre, frais............... "	0 20	0 25	Pantalons	2 00	4 00
do salé.................... "	0 15	0 20	Gilets	1 50	2 00
Chandelles.................. "	0 00	0 12	Chemises, flanelle................	1 25	2 00
Fromage .... "	0 12	0 15	do de coton...................	0 50	1 00
Café......................... "	0 25	0 40	do de tricot..................	0 40	1 00
Morue....................... "	0 06	0 08	Caleçons de laine	0 50	0 75
Moutarde.................... "	0 35	0 40	Chapeaux, en feutre..............	1 00	1 50
Poivre....................... "	0 25	0 35	Chaussons, de laine..............	0 25	0 50
Riz .... "	0 04	0 05	do de coton...............	0 10	0 25
Savon........................ "	0 05	0 06	Couvertures de laine, la paire	2 00	5 00
Sucre .... "	0 06	0 10	Paillassons...........................	1 00	1 50
Thé, vert.................... "	0 40	0 75	Flanelle, la verge.................	0 20	0 40
do noir..................... "	0 40	0 75	Coton pour les chemises..........	0 05	0 10
Tabac........................ "	0 50	0 60	do draps.................	0 20	0 30
Farine de maïs.........par quintal	1 75	2 00	Drap canadien.......................	0 40	0 80
Farine...................... "	2 00	2 50	Chaussures d'hommes, la paire.	1 50	2 00
do de sarrasin............ "	2 00	2 50	do de femmes do	1 00	1 50
do d'avoine............... "	2 50	2 75	Bottes d'hommes..................	1 75	2 50
Pain .... par 4 lbs.	0 10	0 11	do de femmes..................	1 25	2 00
Lait .... par pinte	0 05	0 06	Socques en caoutchouc, hommes	0 75	1 25
Hareng ....par brl.	6 00	7 00	do femmes	0 50	0 75

JOHN SMITH,
Agent officiel d'immigration.

HAMILTON, 31 décembre 1887.

No 7.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE LONDON, ONT.

(M. A. G. SMYTH.)

BUREAU OFFICIEL D'IMMIGRATION,
LONDON, ONT., 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport annuel des opérations de cette agence pour l'année finissant le 31 décembre 1887. On trouvera ci-annexé :

Tableau A.—Un état du nombre des immigrants arrivés par voie du Saint-Laurent et des Etats-Unis, leur nationalité et leur destination.

Tableau B.—Un état du nombre d'immigrants arrivés chaque mois par voie du Saint-Laurent, d'Halifax et des Etats-Unis, lequel fait voir le mouvement régulier de l'immigration dans cette partie du pays. Les mois d'avril, mai et juin ont fourni les plus grands nombres.

Tableau C.—Un état complet pour l'année des immigrants arrivés par voie du Saint-Laurent, d'Halifax et des Etats-Unis, leur sexe, leur origine, leur métier ou occupation, leur destination, la valeur du numéraire et des effets apportés par eux.

La demande d'ouvriers de fermes, a, la plupart du temps, comme d'habitude, excédé l'offre. Les demandes de servantes ont été très nombreuses, et il n'est arrivé à cette agence qu'un très petit nombre de celles qui sont débarquées à Québec. Nous espérons qu'à la saison prochaine, il en viendra une plus grande proportion à ce district.

Les immigrants arrivés cette année appartenaient généralement à la classe la plus utile à ce pays,—tous jouissaient d'une bonne santé, et un bon nombre possédaient des moyens pécuniaires et avaient de bons effets. La valeur, en argent et en effets, apportée, a dépassé $39,760.00, en autant qu'il a été possible de le constater.

Un grand nombre de renseignements, sous forme de brochures, de cartes du Manitoba, du Nord-Ouest et de la Colombie-Britannique, ont été expédiés de cette agence à plusieurs ports des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du continent européen.

Les apparences pour la saison prochaine sont bonnes pour les ouvriers de fermes et les manœuvres en général. Le printemps et le commencement de l'été sont de beaucoup les meilleurs temps pour arriver. Dans tous les cas, ceux qui viennent devraient avoir assez d'argent pour subvenir à leurs besoins pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'ils puissent être placés. Il y en a beaucoup qui s'attendent à trouver de l'emploi immédiatement en débarquant, ce qui arrive rarement.

Tous ceux qui sont arrivés ici cette année réussissent bien, et je n'en connais pas dans la localité qui soient sans emploi.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

A. G. SMYTH,
Agent officiel d'immigration.

A l'honorable
Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

TABLEAU indiquant le nombre d'immigrants arrivés à l'agence de London, Ontario, pendant les douze mois expirés le 31 décembre 1887, et leur nationalité, le nombre de ceux qui ont eu, à titre d'assistance, des aliments et des billets gratuits de transport, par voie de chemin de fer et autres, de cette agence au lieu de leur destination respective.

Pays d'origine.	Arrivés *viâ* le St-Laurent.	Arrivés *viâ* les Etats-Unis.	Total.	Restés dans la province de l'Ontario.	Passés aux Etats-Unis.	Nombre de ceux à qui il a été fourni des aliments.	Nombre d'immigrants qui ont reçu des billets gratuit.
Angleterre	679	246	925	693	232	....	....
Irlande	172	111	283	157	126	....	....
Ecosse	96	105	201	90	111	....	....
Allemagne	108	83	191	61	130	....	....
Norvège et Suède	32	29	61	20	41	....	....
Suisse	....	....	....	....	....	....	....
Islande	....	....	....	....	....	....	....
Amérique	....	3	3	3	....	....	....
Autres pays	32	57	89	31	58	....	....
	1,119	634	1,753	1,055	*698	....	....

* 201 au Manitoba.
19 à la Columbie-Britannique.

A. G. SMYTH,
Agent officiel d'immigration.

LONDON, 31 décembre 1887.

TABLEAU indiquant le nombre total des immigrants arrivés à l'agence de London, et restés pour être placés, pendant les douze mois expirés le 31 décembre 1887.

Mois.	*Viâ* le St-Laurent et Halifax.	*Viâ* les Etats-Unis.	Total.	Nombre de ceux à qui il a été fourni des aliments.	Nombre de ceux qui ont eu des billets de passages gratuits.
Janvier	47	19	66	....	....
Février	52	34	86	....	....
Mars	54	101	155	....	....
Avril	103	88	191	....	....
Mai	208	62	270	....	....
Juin	86	66	152	....	....
Juillet	105	43	148	....	....
Août	95	69	164	....	....
Septembre	61	31	92	....	....
Octobre	103	39	142	....	....
Novembre	107	27	134	....	....
Décembre	98	55	153	....	....
	1,119	634	1,753	....	....

A. G. SMYTH,
Agent officiel d'immigration.

LONDON, 31 décembre 1887.

TABLEAU C.—Rapport annuel sur le mouvement de l'immigration (arrivées et départs) à l'agence de London, Ontario, pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

Nombre d'immigrants arrivés *via* le Saint-Laurent et Halifax.	Nombre d'immigrants arrivés *via* les Etats-Unis.	Sexes.		Enfants.	Nombre total d'individus.	Nationalité.						Autres pays.	Métiers et professions.					Destination générale.									Valeur des capitaux et des effets apportés.
		Hommes.	Femmes.			Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Scandinaves.	Français et Belges.		Cultivateurs.	Journaliers cultivateurs et autres.	Artisans.	Commis, commerçants, etc.	Servantes.	Provinces maritimes N.-E.	Provinces maritimes N.-B.	Provinces maritimes I. P. E	Québec.	Ontario.	Manitoba.	Col.-Britannique.	Etats de l'Est.	Etats de l'Ouest.	$ cts.
47	19	35	17	14	66	37	11	8	5	....	....	5	7	22	2	4	2	....	....	....	...	53	2	4	...	7	1,375 00
52	34	49	18	19	86	36	18	11	.....	17	....	4	16	29	3	1	.....	....	....	....	...	64	8	...	...	14	5,250 00
54	101	68	30	57	155	56	39	12	....	.....	......	48	18	46	1	3	1	....	....	....	...	69	14	...	.	72	3,760 00
103	88	109	37	45	191	102	25	21	32	...	.....	11	39	54	7	9	5	....	... ...	....	...	75	36	...	...	80	3,250 00
208	62	149	59	62	270	108	34	29	67	32	.....	...	18	104	14	13	6	....	....	....	...	117	51	...	..	102	4,350 00
86	66	79	36	37	152	94	31	24	3	....	.....	....	34	42	1	2	3	....	....	....	...	86	14	...	...	52	3,760 00
105	43	75	32	41	148	123	19	6	....	..	....	....	26	48	1	......	6	....	....	....	...	102	19	...	...	27	3 350 00
95	69	87	36	41	164	83	36	27	14	..	....	4	13	62	7	5	6	....	....	......		122	5	...	..	37	4,125 00
61	31	56	21	15	94	52	13	11	14	..	....	2	10	30	7	9	3	....	....	....	...	56	9	4	...	23	2,450 00
103	39	71	36	35	142	87	14	14	23	.....	.....	4	11	43	11	6	7	....	....	....	...	104	13	2	...	23	2,850 00
107	27	77	31	26	134	85	17	16	12	.....	....	4	17	51	6	3	4	....	....	....	...	103	17	...	...	14	2,800 00
99	55	72	37	44	153	62	26	22	21	12	......	10	19	41	7	5	3	....	....	....	...	104	13	9	...	27	2,350 00
1,119	634	927	390	436	1,753	925	283	201	191	61	.....	92	228	572	67	60	46	....	....	....	...	1,055	201	19	...	478	39 760 00

A. G. SMYTH,
Agent officiel d'immigration.

LONDON, Ont., 31 décembre 1887.

N° 8.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION D'HALIFAX, N.-E.

(M. EDWIN McC. CLAY.)

BUREAU FÉDÉRAL DE L'IMMIGRATION,
HALIFAX, N.-E., 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport sur les ôpérations de l'année expirée le 31 décembre 1887.

L'immigration arrivée à ce port durant l'année se répartit comme suit:—

Hommes	6,305
Femmes	2,532
Enfants	1,837
Total	10,674

Cet état fait voir une augmentation de 5,018 sur l'année précédente. C'est l'immigration la plus considérable dont cette agence ait encore fait rapport, comme l'indique l'état D.

Je puis dire que ces nombreux immigrants débarqués ici paraissaient tous appartenir à une très bonne classe et ont dû faire d'excellents colons.

Je dois rapporter quelques cas de maladie, mais rien de bien sérieux, si ce n'est les cas suivants :—

Jerry Kirby, arrivé ici par le steamer *Sarmatian* le 15 février, tomba sur la glace quelque temps après son arrivée, et se cassa une jambe. Je l'envoyai à l'hôpital où il fut soigné jusqu'à ce qu'il fut en état de sortir. Je lui trouvai ensuite de l'emploi à la campagne.

Une famille en destination de Saint-Jean, N.-B., arriva ici par le steamer *Nova Scotian* le 27 août. Comme ils allaient embarquer à bord du convoi de chemin de fer, j'ai remarqué qu'un jeune enfant était très malade, et qu'il pouvait mourir avant le lendemain matin. Je dis à la mère de rester un jour ou deux, que peut-être l'enfant prendrait du mieux, mais après avoir beaucoup souffert, il mourut le matin du 28, à la *Sarmatian House*, où on lui avait prodigué tous les soins possibles. L'enfant fut enterré l'après-midi du 29. Les parents étaient très pauvres, et je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour leur venir en aide.

Le steamer *Sardinian*, arrivé le 24 avril, rapporta le décès d'un enfant en mer. Je dois aussi rapporter une naissance en mer.

Neuf détachements d'enfants ont été débarqués à ce port, durant l'année, comme l'indique l'état A. Mlle Stirling fait une bonne œuvre en plaçant les enfants dans de bonnes familles, tant dans cette province que dans le Nouveau-Brunswick. Elle en a aussi envoyé quelques-uns à l'île du Prince-Edouard, où l'on m'informe qu'il y a place pour d'autres.

La ferme attenant à l'asile de Mlle Stirling comprend deux cent dix acres de terre, et il y a trois grands vergers sur cette ferme. On y voit de très beaux animaux, et il doit en être importé d'autres au printemps. La visite de cet asile offre un intérêt qui compensera bien la peine que se donnera quiconque voudra y aller, et je suis certain que Mlle Stirling accueillera parfaitement tout visiteur.

A tout prendre, les immigrants qui sont débarqués ici durant l'année étaient d'une excellente classe. Un grand nombre sont restés dans cette province, et dans le cours de l'été il y a eu peu de difficulté à leur trouver de l'emploi.

Les mines de charbon à Spring-Hill, à Stellarton et à New-Glasgow ont procuré de l'ouvrage à un grand nombre de mineurs anglais, français et belges ; et il y a apparence qu'on pourra en employer un plus grand nombre le printemps prochain.

Les différentes lignes de chemin de fer en voie de construction ont donné de l'emploi à un très grand nombre de journaliers et autres manœuvres, et les apparences sont très bonnes pour l'année prochaine.

Un bon nombre de bons cultivateurs anglais ont acheté des fermes, en différentes parties de la province, et ont bien réussi. Quelques-uns se sont enfoncés dans la forêt, pour s'y créer un avenir. D'un autre côté il en est qui ne sont jamais satisfaits, n'importe où ils sont.

Je suis très heureux de pouvoir dire que cette année a été très prospère pour la Nouvelle-Ecosse. Les artisans et les journaliers ont trouvé beaucoup à faire, avec de bons gages, et les cultivateurs se réjouissent d'une abondante récolte et de bons marchés.

Quoiqu'un grand nombre de servantes soient demeurées ici durant l'année, la demande en est encore très grande. Je dois dire que la population serait bien aise de voir venir d'Angleterre une meilleure catégorie de servantes.

Dans l'Ile du Prince-Edouard, la récolte a été meilleure que depuis plusieurs années, le blé surtout, ayant très bien rendu. Il y a aussi eu une certaine demande de journaliers et de serviteurs. Ayant eu beaucoup d'ouvrage à faire, je n'ai pas pu visiter l'île cet automne, mais je le ferai de bonne heure au printemps.

Le nombre de billets de passage gratuits accordés cette année a été plus considérable que l'année dernière, mais lorsque l'on considère le grand nombre d'immigrants arrivé ici cette année, cet item paraîtra peu de chose.

Vu l'augmentation très considérable des passagers et du fret qui arrivent à ce port, nos hangars sont devenus tout à fait trop petits, et je suggérerais l'érection de nouveaux hangars pour l'usage des immigrants aussitôt que possible. L'équipe d'hommes employés dans les hangars a donné toute l'attention possible aux immigrants qui sont débarqués ici, et je puis dire avec satisfaction qu'il n'y a eu aucune plainte de faite.

L'état A,—indique le nombre des enfants immigrés qui sont débarqués à Halifax durant l'année.

L'état B,—indique le nombre et la destination de ceux à qui il a été accordé des billets de passage gratuits.

L'état C,—indique le nombre des billets gratuits accordés en 1879, ainsi que de 1883 à 1887, inclusivement.

L'état D,—indique le nombre des navires de chaque ligne transatlantique qui ont débarqué des passagers à ce port durant l'année, avec le nombre de passagers de cabine et d'entrepont débarqués par chacun d'eux.

L'état E,—est un tableau comparatif de l'immigration arrivée à Halifax de 1869 à 1887, inclusivement.

L'état F,—donne le mouvement mensuel des arrivées et des départs d'immigrants à cette agence pendant l'année.

L'état G,—donne le relevé mensuel des passagers de cabine, leur arrivée et leur départ, durant l'année.

L'état H,—donne la moyenne des gages payés à la Nouvelle-Ecosse en 1887.

J'ai à remercier les employés des compagnies de chemin de fer et de paquebots, ainsi que les officiers de douane, de leur aide et de leur obligeance en bien des occasions.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obéissant serviteur,
EDWIN McC. CLAY,
Agent officiel d'immigration.

A l'honorable
Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

TABLEAU A.—Indiquant le nombre d'enfants débarqués à Halifax pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Vapeur.	Date de l'arrivée.	Nom des personnes qui les envoient.	Nombre d'enfants. M.	Nombre d'enfants. F.	Observations.
Parisian	28 mars	Dr Barnardo	215		Tous bien portants à l'arrivée.
Circassian	10 avril	M. Fegan	127		
do	10 do	Mlle McPherson	69		
do	10 do	Mlle Rye		60	
Siberian	11 do	M. Quarrier	128		
Sarnia	17 do	M Hayes	27		
Peruvian	7 mai	Mlle Stirling	25	29	
Nova Scotian	27 août	Mme Cameron		18	Sont allés à Saint-Jean.
Caspian	24 sept	Mlle Stirling	19	13	
			610	120	

EDWIN McC. CLAY,
Agent officiel d'immigration.

HALIFAX, N.-E., 31 décembre 1887.

TABLEAU B.—Indiquant le nombre de billets de passage gratuits délivrés à l'agence d'Halifax, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Destination.	Nombre.	Destination.	Nombre.
		A reporter	56½
Alton	1	Pictou	1
Amherst	9	Pictou-Landing	1
Annapolis	8	Pointe-Lévis	425
Aylesford	6	Shubenacadie	5½
Elmsdale	5½	Stellarton	3
Heatherton	1	Saint-Jean	39½
Lawrencetown	6	Spring-Hill	9
Moncton	1	Thomson	8
Montréal	2	Truro	3
Nappan	1	Windsor	15
New-Glasgow	3	Windsor-Junction	2
Oakfield	3	Annapolis à Digby	2
Ottawa	1	Digby à Weymouth	2
Oxford	9	do Yarmouth	2
A reporter	56½	Total	574½

EDWIN McC. CLAY.
Agent officiel d'immigration.

HALIFAX, N.-E., 31 décembre 1887.

TABLEAU C.—Etat comparatif des billets gratuits qui ont été accordés à cette agence durant les années 1879, 1883, 1884, 1885, 1886 et 1887.

Year.	Nombre d'immigrants arrivés.	Nombre de billets gratuits.	Augmentation.	Diminution.	Moyenne de billets accordés.
1879	3,955	2,066			·522
1883	8,475	1,843		223	·217
1884	5,604	1,971	128		·352
1885	4,427	895½		1,075½	·202
1886	5,656	379½		516	·067
1887	10,674	574½	195		·053

EDWIN McC. CLAY,
Agent officiel d'immigration.

HALIFAX, N.-E., 31 décembre 1887.

TABLEAU D.—Indiquant le nombre de navires de chaque ligne qui ont débarqué des voyageurs à ce port pendant l'année terminée le 31 décembre 1887, aussi le nombre de passagers de cabine et d'entrepont.

Lignes.	Nombre de bateaux.	Cabine.	Entrepont.	Total.	Observations.
Allan	59	974	8,238	9,212	De Liverpool, Queenstown et Terreneuve.
Dominion	10	164	1,719	1,883	De Liverpool, Queenstown et Terreneuve.
Cie de paquebots Ang.-Fr.	16	133	45	178	De Saint-Pierre.
Anchor	3	13		13	De Londres.
Furness	9	62	7	69	do
Red Cross	15	82	80	162	De Terreneuve.
Bateaux supplémentaires	47	1,301	585	1,886	Des Etats-Unis.
Total	159	2,729	10,674	13,403	

EDWIN McC. CLAY.
Agent officiel d'immigration.

HALIFAX, N.-E., 31 décembre 1887.

TABLEAU E.—Etat comparatif de l'immigration arrivée à Halifax, N.-E., entre les années 1869 et 1887 inclusivement.

Année.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Total.	Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Autres.	Observations.
1869	289	73	74	436	....	....	....	....	
1870	258	101	78	437	214	93	102	28	
1871	317	132	101	550	339	40	72	94	
1872	689	396	347	1,432	1,187	88	137	20	
1873	1,037	414	220	1,653	972	22	117	542	
1874	781	321	323	1,525	889	78	167	391	
1875	374	136	233	743	551	44	21	127	
1876	320	90	106	516	409	18	21	28	
1877	607	200	124	931	580	99	35	217	
1878	1,186	429	366	2,051	1,280	329	133	366	
1879	2,503	750	701	3,955	2,516	706	67	666	
1880	1,921	626	548	3,095	1,754	681	165	495	11 mois.
1881	2,028	801	817	3,646	2,248	766	223	409	13 do
1882	4,970	2,086	1,667	8,723	5,697	999	514	1,613	
1883	4,589	2,029	1,857	8,475	5,435	1,178	237	1,625	L'immigration portée dans la dernière colonne se compose à peu près également d'Allemands, de Scandinaves, de Français et Belges.
1884	3,033	1,193	1,378	5,604	4,097	637	190	680	
1885	2,440	958	1,029	4,427	2,906	539	262	720	
1886	3,305	1,302	1,049	5,656	4,336	488	511	321	
1887	6,305	2,532	1,837	10,674	7,261	839	694	1,880	

Total des arrivées, 64,529. Moyenne par année, 3,396.26.

EDWIN McC. CLAY,
Agent officiel d'immigration.

HALIFAX, N.-E., 31 décembre 1887.

TABLEAU F.—Indiquant le mouvement de l'immigration, arrivées et départs de l'agence d'Halifax, N.-E., par mois, pendant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Mois.	Nombre d'immigrants arrivés *viâ* le Saint-Laurent.	Nombre d'immigrants arrivés *viâ* les Etats-Unis.	Sexes.			Nombre total d'âmes.	Nationalités.							Métiers et professions.					Destination générale.									Valeur des capitaux et effets apportés.
			H.	F.	Enfants.		Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Scandinaves.	Français et Belges.	Autres pays.	Cultivateurs.	Journaliers - cultivateurs et autres	Artisans.	Commis, commerçants, etc.	Servantes.	Provinces maritimes. N.-E.	N.-B.	I.-P.-E.	Québec.	Ontario.	Manitoba.	Col.-Britannique.	Etats de l'Est.	Etats de l'Ouest.	
Janvier.....	.....	23	180	71	46	297	221	23	20	20	......	8	5	42	120	12	6	33	86	3	3	70	83	24	4	24	.....	5,950
Février....	......	22	339	114	56	509	388	67	28	15	4	3	4	90	197	41	11	49	144	8	8	57	184	56	35	11	6	12,780
Mars.........	.....	33	1415	304	280	1999	1545	196	146	31	69	9	....	352	907	124	32	114	252	39	17	332	825	413	30	29	62	99,950
Avril........	.....	56	2147	604	629	3380	1916	244	276	289	478	45	132	222	1819	80	26	274	289	105	7	287	1312	652	106	30	592	125,000
Mai..........	......	79	266	128	110	504	304	93	74	....	10	20	3	16	243	6	1	52	322	30	7	25	72	5	......	43	.....	25,000
Juin	.....	58	195	119	46	360	314	28	14	....	4	.....	.....	26	156	13	.....	70	279	20	......	3	14	...	....	43	1	22,000
Juillet	....	68	206	149	75	430	374	47	5	.....	.....	....	4	24	170	10	2	61	355	34	7	26	7	....	....	1	......	23,500
Août..	......	78	172	158	85	415	369	20	19	....	.....	7	....	10	147	10	5	141	260	47	5	6	65	......	....	32	.....	20,600
Septembre	......	63	152	150	105	407	307	23	32	1	5	29	10	14	133	3	2	74	308	37	5	24	19	5	.....	9	......	19,400
Octobre. ...	.....	27	137	131	87	355	306	16	5	....	4	14	10	13	112	3	9	67	204	43	17	27	19	13	......	32	....	17,500
Novembre.	......	79	543	301	164	1008	611	35	40	50	200	32	40	47	471	13	12	120	283	64	20	94	203	101	27	70	145	94,500
Decembre..	......	......	553	303	154	1010	606	47	35	55	158	27	82	162	359	30	2	157	215	46	15	194	234	87	18	65	136	94,700
Total.....	......	585	6305	2532	1837	10674	7261	839	694	464	932	191	290	1018	4834	345	108	1212	2997	476	111	1145	3038	1356	220	389	912	560,780

EDWIN McC. CLAY,
Agent officiel d'immigration.

HALIFAX, N.-E., 31 décembre 1887.

TABLEAU G.—Relevé mensuel des arrivées et départs des passagers de cabine à l'agence d'Halifax, N.-E., pendant l'année terminée le 31 décembre 1887.

Mois.	Nombre d'arrivées *viâ* le Saint-Laurent.	Nombre d'arrivées *viâ* les Etats-Unis.	Sexes. H.	Sexes. F.	Sexes. Enfants.	Nombre total d'individus.	Nationalité. Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Scandinaves.	Français et Belges.	Autres pays.	Genre d'occupation. Cultivateurs.	Journaliers de fermes et autres.	Artisans.	Commis, commerçants, etc.	Servantes.	Destination générale. Provinces maritimes. N.-E.	N.-B.	I.P.-E.	Québec.	Ontario.	Manitoba.	Col.-Britannique.	Etats de l'Est.	Etats de l'Ouest.	Nombre de billets de passage gratuits aux immigrants pauvres.
Janvier	.....	17	63	21	.....	84	81	.....	.....	.....	.....	3	.....	.....	.....	.....	.....	.....	53	7	3	11	8	2	.....	.....	.....	.....
Février	.....	4	78	22	3	103	92	.....	.....	.....	.....	11	.....	.....	.....	.....	.....	.....	52	17	9	10	12	2	1	.....	.....	.....
Mars	.....	12	158	57	12	227	223	2	.....	.....	.....	.....	2	.....	.....	.....	.....	.....	96	25	4	24	54	17	7	.....	.....	.....
Avril	.....	6	122	49	24	195	145	5	16	.....	.....	5	24	.....	.....	.....	.....	.....	85	28	16	20	32	8	6	.....	.....	.....
Mai	.....	69	76	59	13	148	148	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	148	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Juin	.....	76	49	74	11	134	134	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	106	20	8	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Juillet	.....	266	153	185	24	362	354	.....	8	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	317	30	15	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Août	.....	433	321	282	30	633	618	.....	.....	.....	.....	.....	15	.....	.....	.....	.....	.....	523	86	14	1	.....	.....	.....	9	.....	.....
Septembre	.....	203	155	128	5	288	248	14	16	.....	3	.....	7	.....	.....	.....	.....	.....	250	28	5	.....	.....	.....	.....	5	.....	.....
Octobre	.....	123	115	82	15	212	212	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	161	19	19	3	.....	.....	.....	10	.....	.....
Novembre	.....	49	97	55	18	170	159	.....	.....	.....	.....	11	.....	.....	.....	.....	.....	.....	102	16	5	14	12	2	.....	19	.....	.....
Decembre	.....	43	121	43	9	173	154	.....	2	.....	.....	16	1	.....	.....	.....	.....	.....	107	11	.....	28	18	9	.....	.....	.....	.....
Total	.....	1301	1508	1057	164	2729	2568	21	42	.....	3	46	49	.....	.....	.....	.....	.....	2000	287	98	111	136	40	14	43	.....	

EDWIN McC. CLAY,
Agent officiel d'immigration.

HALIFAX, N.-E, 31 décembre 1887.

TABLEAU H.—Moyenne des gages payés dans le district d'Halifax, 1887.

Genre d'occupation.	Gages. De	Gages. A
	$ cts.	$ cts.
Journaliers de ferme par jour sans pension	1 25	
do par semaine avec pension	4 00	7 00
Maçons, par jour sans pension	2 00	2 75
Briquetiers, par jour sans pension	2 00	2 50
Charpentiers, par semaine sans pension	9 00	12 00
Bûcherons, par mois avec pension	16 00	24 00
Charpentiers de navire, par jour sans pension	1 50	2 25
Forgerons, par semaine sans pension	9 00	12 00
Charrons, par jour sans pension	1 25	2 00
Jardiniers, par semaine sans pension	3 00	5 00
do avec pension	7 00	10 00
Cuisinières, par mois avec pension	5 00	10 00
Blanchisseuses par semaine sans pension	3 00	5 00
Servantes, par mois avec pension	4 00	8 00
Journaliers en général, par jour sans pension	1 00	1 25
Mineurs, par mois sans pension	35 00	45 00
Ouvriers de moulin, par mois sans pension	16 00	30 00
Conducteurs de locomotive, par mois sans pension	50 00	60 00
Selliers, par jour sans pension	1 75	2 00
Cordonniers, par semaine sans pension	8 00	10 00
Peintres, par semaine sans pension	9 00	12 00
Fabricants de bouilloires de locomotives, par semaine sans pension	10 00	12 00

EDWIN McC. CLAY.
Agent officiel d'immigration.

HALIFAX, N.-E., 31 décembre 1887.

No 9.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE.

(M. John Jessop.)

Bureau fédéral de l'immigration,
Victoria, C.-B., 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon cinquième rapport sur l'immigration, etc., depuis l'établissement de cette agence en 1883.

IMMIGRATION.

Le prochain recensement seul pourra faire connaître correctement quelle aura été l'immigration à la Colombie-Britannique durant la décade depuis 1881. Les calculs de l'augmentation générale de la population, depuis quelques années, n'ont été faits qu'approximativement et d'une manière très vague. On a toujours suivi la même méthode pour faire ces calculs à ce port d'entrée. Par les déclarations des navires que nous avons et les listes de passagers, les arrivées à cette ville durant l'année peuvent être énumérées comme suit:—

A Puget-Sound, par le steamer qui arrive chaque jour de Tacoma, tête de ligne du chemin de fer Northern-Pacific, et de Seattle, métropole commerciale du territoire de Washington, 9,167 blancs et 316 Chinois. De San-Francisco, par le steamer de chaque semaine, 2,563 blancs et 179 Chinois, soit, un total de 11,740 blancs et 495 Chinois. On peut ajouter à ce dernier chiffre 129 Chinois venant de Hong-Kong et de Shanghai directement, ce qui donne un total de 624 Chinois. Comme le mouvement d'aller et venue dans cette ville a été généralement beaucoup plus considérable que l'année dernière, il ne faudrait pas prendre plus de 25 pour 100 du chiffre ci-dessus comme représentant l'accroissement véritable de la population de cette province, ce qui nous donnerait en chiffres ronds 8,000 blancs et 150 Chinois. En comptant que deux fois ce nombre d'immigrants soient venus à la Colombie-Britannique par le chemin de fer du Pacifique Canadien, et 1,000 de Puget-Sound directement à New-Westminster, à Vancouver et de la frontière dans ce district,—d'Ossoyoos, dans le district d'Okanagan,—du territoire de l'Idaho à Kootenay,—de San-Francisco et d'ailleurs directement à Nanaïmo, l'augmentation approximative de la population pour cette année serait dans les environs de 10,000. Autant que l'on peut juger, les deux tiers de ce nombre se seraient établis sur la terre ferme et un tiers sur l'île de Vancouver.

Comme il est démontré ailleurs, la population chinoise diminue très vite. Plus des quatre cinquièmes des Chinois qui sont énumérés ci-dessus comme venant de Puget-Sound et de San-Francisco sont des marchands et autres qui voyagent avec des permis spéciaux. Les chiffres suivants font voir que la grande majorité de ceux qui laissent le pays avec des permis du retour n'en font pas usage. Le nombre de ceux qui ont obtenu des permis de retour pendant l'année s'élève à 657, le nombre de ceux qui sont revenus à 180, et le nombre de ceux qui ont payé la taxe de $50, à 122.

Les rapports de colons et de la valeur de leurs effets qui sont passés par les différents bureaux de douane sont comme suit :—Victoria, hommes, 117 ; femmes, 135 ; enfants, 110, total, 362 ; valeurs, $32,138. Les deux tiers de ceux-ci venaient des Etats-Unis, et un tiers de la Grande-Bretagne. Environ une douzaine venaient de la Nouvelle-Zélande.

Rapports de Nanaïmo, 39 colons, tous des Etats-Unis. Valeurs de leurs effets, $1,379.

A Vancouver, pour la moitié de l'année, nombre de colons, 191. Valeur de leurs effets, $6,500.

A New-Westminster, valeur des effets, $12,491. Le nombre de colons n'est pas donné.

Les apparences de l'immigration à la Colombie-Britannique pour l'avenir sont très encourageantes. Les lettres reçues de la Norvège et de la Suède, demandant des renseignements sur la province sont très nombreuses. On paraît porter beaucoup d'intérêt à cette province dans les différents ports de l'Allemagne et de l'Autriche, depuis la Hollande jusqu'à la Hongrie. Les étrangers actuellement établis dans quelques-uns des Etats-Unis tournent aussi la vue de ce côté-ci des Montagnes-Rocheuses vers les côtes canadiennes du Pacifique ; et tout dernièrement une certaine colonie suisse s'occupa de l'exploitation de la laiterie, en Géorgie, et prenait des renseignements sur les avantages que peut offrir la Colombie-Britannique pour cette industrie, par l'entremise d'un agent à Atlanta.

LIGNES DE CHEMINS DE FER.

Le développement des chemins de fer devient de plus en plus nécessaire au développement des contrées nouvelles, et doit conséquemment aller de pair avec l'immigration et les progrès de l'agriculture. Il est trois projets de chemins de fer sur la terre ferme de la Colombie-Britannique qui, s'ils se réalisent, marqueront une nouvelle ère dans le progrès de cette immense section de la province. Du côté du Pacifique le régime des chemins de fer américains va jusqu'à quelques milles de notre frontière, et une fois là, 15 à 16 milles de chemin de construction facile mettront la ville et l'important district de Westminster en communication avec ce régime, ce qui donnera au chemin de fer du Pacifique Canadien accès à la florissante ville de Seattle, dont le territoire de Washington est tributaire.

La réalisation du projet du chemin de fer d'Okanagan sera pour le grand et important district d'Yale, avec ses ressources variées, un regain de prospérité. Si le chemin de fer Canadien du Pacifique a beaucoup contribué à la colonisation de ce district en le traversant de l'est à l'ouest, cet embranchement qu'il est question de pousser vers le sud jusqu'au lac Okanagan, rendrait tributaire de la ligne transcontinentale canadienne un vaste territoire s'étendant vers le sud depuis la frontière jusqu'à la rivière Columbia. Une des plus belles régions pour l'agriculture et l'élève des animaux se trouverait ainsi ouverte aux marchés de l'est et de l'ouest, et la population en décuplerait.

La ligne d'embranchement de Cariboo est la troisième entreprise de chemin de fer projetée. L'objet en vue est surtout de développer les importantes mines de quartz de ce district aurifère. Une section de belles terres propres à la culture et à l'élève des bestiaux, qui ne le cède qu'à celle d'Okanagan, sera ainsi ouverte à une nombreuse population, pour ne rien dire de la somme considérable d'ouvrage qui résultera pour toujours du développement de ces mines.

Sur l'île de Vancouver, il est question de prolonger le chemin de fer Esquimalt et Nanaïmo vers le sud, et avant longtemps de le continuer au nord jusqu'à Comoa, distance de soixante milles du terminus actuel à Wellington, à quelques milles au-delà de Nanaïmo. Le prolongement vers le sud, qui sera de seize milles, établira une communication avec la terre ferme du territoire de Washington à Port-Angelos, au moyen d'un bateau-passeur sur le détroit de Fuca, dont les eaux généralement tranquilles forment une largeur de dix ou onze milles à traverser. Victoria et l'île Vancouver se trouveront ainsi reliés au régime de chemins de fer américains à l'est et au sud. La ligne qui doit unir au Northern Pacific et au chemin transcontinental canadien toutes les lignes transcontinentalles qui se rendent à San-Francisco, ou qui aboutissent au sud de cette grande ville, est maintenant terminée entre Portland, dans l'Orégon, et Sacramento, en Californie, et un embranchement sera bientôt construit de Kalama, sur la rivière Columbia, à Port-Angelos, directement en face de Victoria, lequel sera plus tard prolongé jusqu'au Port-Townsend, le seul port d'entrée du Puget-Sound.

Le prolongement du chemin de fer Esquimalt et Nanaïmo vers le nord va ouvrir une région très étendue, surtout si ce chemin passe par la vallée de l'Alberni pour se rendre à Comox, où il atteindra les plus belles mines de charbon de l'île

Vancouver, lesquelles appartiennent à une riche et entreprenante compagnie de chemin de fer dont l'honorable P. Dunsmuir est le président. Ce prolongement mettra le plus grand district agricole de l'île à cinq heures de Victoria, tandis que le voyage prend aujourd'hui deux jours et ne se fait qu'une fois la semaine.

Mais cette ligne ne saurait s'arrêter à Comox, qui se trouve à 140 milles de Victoria. En effet c'est au nord-ouest de cet endroit que se trouvent de beaucoup les plus grandes régions agricoles ou forestières que l'on puisse trouver dans Vancouver. Ce n'est qu'avec un chemin de fer qu'on puisse espérer voir se coloniser ces régions, qui se trouvent situées au centre de la partie la plus large de l'île, et bordées de montagnes à l'est et à l'ouest.

Encore quelques années de ce développement et de ce progrès extraordinaires qui caractérisent notre ère, et nous aurons un second chemin de fer canadien qui atteindra l'océan Pacifique plusieurs milles au nord du chemin de fer Canadien du Pacifique, et qui ouvrira dans le Dominion une autre vaste et fertile région à la colonisation et aux industries de tous genres. Quel que soit le point d'aboutissement d'une pareille ligne sur le Pacifique, il sera très facile pour elle d'atteindre la partie nord de l'île de Vancouver, soit au moyen d'un pont ou par bateau-passeur, et de compléter ainsi une grande ceinture de chemin de fer sur le territoire canadien.

FRUITS, PÊCHE ET PRODUITS DE LA FORÊT.

On ne saurait trop répandre à l'étranger et aux provinces de l'est la connaissance des avantages qui s'offrent ici dans ces différentes industries. La première surtout peut être recommandée aux gens qui n'ont que peu de moyens, et qui se sont tant soit peu occupés de la culture des fruits dans les autres provinces. Une étendue de 50,000 milles carrés, comprenant toute la région sud de la Colombie-Britannique, du 49e au 52e degré de latitude, avec ses vallées immenses, et ses vastes plateaux doucement accidentés, est éminemment propre à la culture de tous les fruits des climats du nord. Une grande partie de la terre ferme au sud, et les vallées ombragées de l'île de Vancouver, peuvent produire dans toute leur perfection les fruits moins aisés à conserver, tels que le raisin, les pêches, et autres fruits similaires. Avec un climat et un sol favorables, des marchés et des fruits qui le sont également, et le peu de capital nécessaire pour entreprendre une industrie aussi avantageuse, il est surprenant qu'il n'y ait pas dix fois plus de colons qui aient tourné leur attention de ce côté-là.

Cependant, il y a un bon commencement de fait. Dans le seul district de New-Westminster, pour ne rien dire de l'Ile Vancouver et du reste de la province, il a été planté depuis deux ou trois ans des milliers de jeunes arbres fruitiers importés de l'Est. Il s'est aussi formé une association de personnes intéressées dans la culture des fruits, laquelle a ses bureaux à New Westminster, et va donner une grande impulsion à la culture des vergers.

Les beaux succès obtenus dans la culture du raisin depuis trois ou quatre ans par M. John Murray, à Spence's Bridge, c'est-à-dire dans l'intérieur et à une élévation considérable, sont une preuve que cette industrie peut se développer indéfiniment à l'est, à l'ouest, au sud et au nord de cet endroit.

Quant aux marchés, en outre du débouché très avantageux qu'offrent aux fruits de la Colombie-Anglaise l'Alberta, la Saskatchewan, l'Assiniboia et le Manitoba, la demande promet de prendre des proportions gigantesques dans le Japon, la Chine et autres pays orientaux ; cette année même quelques-uns de nos fruits ont été expédiés de l'autre côté du Pacifique avec des résultats satisfaisants.

Il est à peine nécessaire d'appuyer sur les richesses des pêcheries de cette province. On ne saurait s'en exagérer la valeur. Comme il faut plus ou moins de capitaux pour entreprendre les opérations de la pêche, cette industrie ne se recommande pas à un aussi grand nombre de nouveaux colons que celle de la culture des fruits. L'exploitation des fonds de pêche de la Colombie-Britannique est encore dans son enfance, si ce n'est peut-être en ce qui regarde les établissements de conserve du saumon. Il y a des fortunes à faire dans la pêche pour ceux qui connaissent cette industrie et qui s'y livreront ; et des milliers de familles y trou-

veront un emploi lucratif. Mais avant qu'il s'engage beaucoup de capitaux, principalement dans la pêche de la morue, le département auquel ressortissent ces matières aura beaucoup d'explorations et de relevés à faire faire.

En dépit des difficultés rencontrées sur la mer de Behring, la chasse au phoque prend une importance toujours croissante dans les pêches du nord du Pacifique. Des goëlettes venant de l'est sont déjà arrivées à ce port, et d'autres sont attendues dans quelques semaines pour se mettre à l'œuvre de bonne heure au printemps prochain. Les résultats satisfaisants des quelques dernières années sont une garantie suffisante que les profits seront également satisfaisants à l'avenir.

Les capitalistes de l'est, non seulement du Canada, mais aussi des Etats du Michigan et du Wisconsin, portent leur attention vers la Colombie-Britannique pour leurs opérations futures, et ont déjà engagé des capitaux considérables dans l'acquisition de coupes de bois très étendues. On s'attend à ce que de nouvelles industries forestières vont surgir en différentes parties de la province dans le cours de l'année prochaine. Les grandes facilités qui existent pour le transport du bois par mer et par chemins de fer, vu la proximité des forêts les plus riches en bois de construction de la meilleure qualité, vont induire les "rois du commerce de bois" des côtes de l'Atlantique à venir ériger d'immenses scieries à l'ouest des Montagnes-Rocheuses, se mettant ainsi en mesure d'approvisionner non seulement les plaines sans bois du Nord-Ouest, mais encore des marchés susceptibles de développements indéfinis dans l'Amérique du Sud, les colonies australiennes, la Chine et le Japon.

IMMIGRATION NORVÉGIENNE.

Il y a quelques semaines, une lettre fut adressée à ce bureau par M. N. D. Ennis, de Minnedosa, Man., sur l'important sujet de l'immigration scandinave. Je ne puis faire mieux que de reproduire ici cette lettre avec ma réponse :—

"MINNEDOSA, MAN., 14 novembre 1887.

CHER MONSIEUR,—Vous m'obligerez beaucoup en m'envoyant par le premier courrier qui suivra la réception de la présente tous les renseignements que vous pourrez me fournir concernant votre pays comme lieu de destination pour des immigrants norvégiens. Existe-t-il déjà une colonie scandinave près de Victoria ou à tout autre endroit sur la côte où l'industrie de la pêche peut s'exercer concurremment avec la culture mixte ? Comment est le climat ? En un mot tous renseignements que votre expérience pourra vous fournir seront reçus avec gratitude par votre obéissant serviteur.

"(Signé) N. D. ENNIS."

"BUREAU DE L'IMMIGRATION,
VICTORIA, C.-B., 25 novembre 1887.

"CHER MONSIEUR,—En réponse à votre lettre du 14 courant, j'ai l'honneur de vous dire que la question de l'immigration scandinave occupe aujourd'hui considérablement l'attention du gouvernement de la Colombie-Britannique, et du public en général.

"Un coup d'œil sur la carte de cette province vous fera voir la grande ressemblance qui existe entre les nombreux inlets sur la côte ouest de l'île de Vancouver et de la terre-ferme, et les bords des côtes de la Norvège. Les baies, les détroits et les inlets de la Colombie-Britannique sont pour la plupart bien abrités, et remplis de poissons de grande valeur pour le commerce, tandis que sur la côte se rencontrent çà et là des morceaux de terre en général plus ou moins boisés, qui sont tout à fait propres à la culture mixte. Cependant, il se présente ici une difficulté dans la densité de la forêt presque partout dans les vallées basses et fertiles des cours d'eau (dont quelques-uns sont considérables) qui se jettent dans les inlets.

"Les terres que choisissent actuellement des colons de plusieurs nationalités sont, quelques-unes du moins, légèrement boisées, entremêlées de bas-fonds d'aulnes et d'érables, ainsi que de marais herbeux.

"Ce sont là les terres qui conviennent aux immigrants scandinaves, et autant qu'on peut en juger aujourd'hui, il n'existe pas de grandes étendues de ces terres dans le voisinage de la mer.

"Bien que les fonds de pêche soient à peu près inépuisables, le climat est tout ce que l'on peut désirer et le pays d'une grande beauté; cependant, le manque de terrains découverts ou faciles à défricher en quantité suffisante même pour de petites colonies, rend la tâche difficile de placer celles-ci d'une manière satisfaisante. De nouvelles explorations sur les vastes côtes de ce pays pourront peut-être faire disparaître cette difficulté, par la découverte çà et là d'endroits où vos nationaux pourraient réussir; mais pour le moment, la province n'est pas prête à recevoir une telle immigration sur une grande échelle.

"Le printemps dernier, quelques Norvégiens sont arrivés ici, et ont été placés par les soins de ceux qui les avaient fait venir, dans l'île Valdès, environ à mi-chemin de l'extrémité nord de l'île de Vancouver, et à 150 milles de cette ville. Pour quelques raisons que je ne connais pas encore, ils sont presque tous partis après quelques semaines de séjour sur cette île, et se sont rendus à la tête de Howe-Sound, où ils se sont établis sur des terres exposées à être inondées par la rivière Squamish. Le résultat a été qu'ils ont été chassés par l'inondation, dès que les crues d'automne ont commencé. Ces Norvégiens sont aujourd'hui à l'asile des immigrants de New-Westminster, et le gouvernement local va en prendre soin jusqu'au printemps, alors qu'ils chercheront à s'établir ailleurs.

"Les documents que je vous ai fait adresser vous donneront des renseignements généraux sur cette province, son climat, ses ressources, etc.

"Bien à vous,

"JOHN JESSOP."

"M. N. D. Ennis,
"Minnedosa, Man."

A ce qui précède je puis ajouter que bien qu'il serait très difficile et dispendieux de fournir des établissements et des secours temporaires à de grandes colonies scandinaves à la fois, cependant, lorsque quelques familles robustes et industrieuses auraient pris pied dans la province, il serait relativement facile d'en augmenter le nombre.

Outre la difficulté de se procurer du bois de construction, ce dont je parle dans ma réponse à la communication de M. Ennis, ces gens en général ne savent que peu ou point l'anglais quand ils arrivent ici, ce qui les mettrait sur un pied d'infériorité à l'égard des *crofters* d'Ecosse et des pêcheurs de Terreneuve et du Labrador.

Les Scandinaves du Manitoba, ainsi que les Suédois et les Norvégiens chez eux, s'imaginent que la Colombie-Britannique est plus ou moins un pays découvert sur la côte. Comme ils se trouvent détrompés après leur arrivée, cela les porte à s'inquiéter et à leur inspirer un vif désir d'aller habiter les belles prairies à l'est des montagnes Rocheuses. Quant à celle des deux sections qui offrent le plus d'avantages, ou le pays découvert et les rigoureux hivers du Manitoba et du Nord-Ouest avec leur éloignement du littoral, ou le sol fertile et bien boisé de cette province avec son doux climat et ses pêches inépuisables, ce ne sera que lorsque ces émigrés pourront faire des comparaisons et décider ainsi cette question pour eux-mêmes.

IMMIGRATION DES CROFTERS.

Je constate avec plaisir que le gouvernement de cette province a pris des mesures pour établir de petites colonies de *crofters* écossais sur le littoral si étendu de la Colombie-Britannique. On pourrait graduellement placer en divers endroits un grand nombre de ces robustes et industrieux pêcheurs très avantageusement pour eux-mêmes et pour cette partie du Canada. Il y a le long des anses généralement entourées de roches tant sur la côte occidentale de l'île Vancouver que sur la terre ferme, de nombreuses vallées où quelques familles trouveraient assez de terre arable, plus ou moins boisée, pour la culture et l'élevage, avec des étendues de pays accidenté où pourraient paître quantité de bestiaux. Sous plusieurs rapports, l'aspect de la nouvelle patrie de ces émigrés ressemblerait beaucoup à celle qu'ils auraient quittée, avec cette différence en faveur de la première, qu'ils changeraient le climat du Sutherlandshire et des Orkneys pour un autre à peu près pareil à celui du sud de

l'Angleterre, moins les désagréables vents d'est de Cornwall et du Hampshire, tandis que les eaux intérieures et tranquilles de la Colombie-Britannique leur offriraient un contraste aussi étrange qu'agréable avec la mer orageuse de leurs pays natal.

Voici quelles sont les conditions spécifiées par le Conseil exécutif de la Colombie-Britannique pour l'encouragement du projet qui est aujourd'hui si habilement agité par Alexander Begg, écr, dans le nord de l'Ecosse :

" Le ministre de l'agriculture recommande d'encourager et de favoriser ce projet dans la mesure ci-après énoncée :

" 1. Le gouvernement se chargera d'accorder à ces colons des établissements gratuits à même les terres publiques de la province, l'étendue de ces établissements devant dépendre de leur situation, de la qualité du sol et du nombre des familles, mais ne devant pas être de moins de vingt (20) ni de plus de cent (100) acres pour chaque famille, et le droit à payer le sera en conformité des conditions de préemption de l'Acte des Terres, ou de telles autres conditions raisonnables qu'on pourra juger à propos d'adopter dans les circonstances.

" 2. Le gouvernement aidera le commissaire ou agent de la Société de Colonisation en lui fournissant des guides ou en facilitant autrement les démarches ayant pour objet de trouver des établissements convenables et de s'y rendre.

" 3. Le gouvernement nommera et accréditera régulièrement le dit Alexander Begg comme commissaire d'émigration, sans traitement, dans le but spécial d'organiser et de mettre à exécution le projet ci-dessus."

Il n'est guère nécessaire d'ajouter que les représentants accrédités des *crofters* d'Ecosse auront toute l'aide possible non seulement du gouvernement provincial mais encore des fonctionnaires fédéraux et du public en général, pour faire réussir une entreprise qui sera également avantageuse aux immigrants en perspective, à la province et au pays.

MINEURS BELGES.

L'immigration de mineurs de la Belgique à la Colombie-Britannique a été l'objet d'une correspondance considérable pendant l'été et l'automne derniers entre M. Watelet, agent en Belgique, et ce bureau. Le petit nombre d'entre eux qui est arrivé sur cette côte et travaille dans les houillères de Wellington, donne toute satisfaction possible aux propriétaires et aux gérants. S'il en avait pu venir davantage, ils auraient pu trouver immédiatement de l'emploi en permanence à des gages variant de \$3 à \$6 par jour. La difficulté pour eux a été et est encore qu'ils ne peuvent payer leur passage pour un si long voyage. MM. Dunsmuir et Fils, propriétaires des houillères dont je viens de parler, ne sont pas disposés à envoyer des billets, soit gratuits ou remboursables après que les immigrants seraient arrivés et se seraient mis au travail, parce que ces messieurs comptent que la main-d'œuvre leur viendra de la manière ordinaire sans qu'ils recourent à de pareils moyens. Cependant, c'est là une classe de gens très désirable; ils sont sobres, rangés, industrieux et de bonnes mœurs. Ceux qui pourront réussir à se rendre ici seront employés à des prix beaucoup plus élevés que ceux payés dans les mines qu'ils laisseraient derrière eux.

IMMIGRATION CANADIENNE EN CALIFORNIE.

Par suite de la vogue extraordinaire et à bien des égards sans précédent dont jouit depuis quelque temps le sud de la Californie, un grand nombre de Canadiens de l'est sont possédés de la manie d'aller y cultiver les orangers. Même dans l'Etat de l'or, " tout ce qui brille n'est pas or," cependant. Tout indique qu'une expérience de quelques années dans un pays brûlé du soleil et sans eau, convaincra beaucoup d'entre eux qu'à tout prendre, les conditions de la vie dans leurs provinces ou sur la côte fédérale du Pacifique sont préférables. Des faits se produisent déjà dans ce sens. Quelques-uns, entraînés par les merveilles qu'on leur contait de Los Angelos et de San Diego, en sont revenus et cherchent sagement un abri et le bien-être sous la protection du drapeau britannique et de la feuille d'érable. La réaction qui nécessairement viendra tôt ou tard dans le sud de la Californie portera bien des Canadiens soit à revenir dans l'est par le chemin de fer Canadien du Pacifique, ou à aider au

développement des étonnantes ressources naturelles de cette province. Ce qu'on peut donc considérer comme une perte pour la section orientale du Canada deviendra en définitive un gain pour la jeune et vigoureuse société qui grandit sur le littoral de l'ouest.

LA POPULATION CHINOISE.

Elle diminue graduellement dans toute la province par les départs pour le "Royaume des Fleurs," par les entrées frauduleuses dans la république voisine, et par le grand nombre des décès, sans compter qu'il n'y a presque pas d'enfants parmi eux. Les nouveaux-venus durant l'année ne sont que le petit nombre de ceux qui ont payé la capitation de $50, tous énumérés comme venant de Puget-Sound, et la plupart de ceux venant de San-Francisco voyagent avec des permis qui leur sont donnés pour cet objet. Mais de ceux qui partent avec des permis de retour, il y en a relativement peu qui reviennent, et cela seul constitue un moyen lent, mais sûr, de dépopulation. Il n'y a pas le moindre doute que le nombre de Chinois qui passent la frontière en contrebande va croissant considérablement, et plusieurs centaines ont ainsi quitté la Colombie-Britannique pour n'y plus revenir. Les facilités à cet effet se multiplient des deux côtés des montagnes Rocheuses, et maintenant il y a des milliers de milles qui se prêtent à cette contrebande, tandis qu'il n'y en avait pas des centaines avant l'ouverture du chemin de fer Canadien du Pacifique. Il faut ajouter aux influences ci-dessus indiquées la grande mortalité qui règne parmi eux, ce qui n'est pas la moindre cause de leur diminution. On peut dire avec assurance que la population chinoise de la Colombie-Britannique a diminué d'au moins 50 pour 100 depuis l'adoption de l'Acte de Capitation et l'achèvement du chemin de fer Canadien du Pacifique. Elle était alors approximativement de 16,000, et si l'on en faisait aujourd'hui le recensement elle n'atteindrait pas au chiffre de 8,000.

Un autre aspect de cette question c'est qu'il est extrêmement difficile de conserver le nombre de travailleurs chinois que demandent plusieurs industries, notamment les charbonnages et les pêches. Autrefois, quand les mineurs blancs étaient rares, et qu'il y avait une affluence exceptionnelle de Chinois, ceux-ci étaient employés dans les mines, tandis qu'à présent, l'extraction du charbon, surtout dans les houillères de Wellington, souffre des retards, parce qu'il n'est pas aisé de se procurer la main-d'œuvre de cette espèce. Les propriétaires de charbonnages, de pêches, et les entrepreneurs d'autres industries, commencent à s'apercevoir qu'ils ne peuvent plus compter sur un nombre suffisant de Chinois, et qu'il faut de toute nécessité les remplacer par des blancs. De là, il résulte qu'il s'offre de l'ouvrage à une classe désirable d'immigrants qui, on doit l'espérer, s'empareront de ces moyens d'existence à l'exclusion pour toujours d'une race étrangère qui n'a aucune sympathie pour les institutions anglo-saxonnes et qui est incapable de s'identifier avec la civilisation de l'Occident.

MAIN-D'ŒUVRE—OFFRE ET DEMANDE.

Dans le printemps et le commencement de l'été, la main-d'œuvre en cette province a excédé de beaucoup la demande, au point qu'il était très difficile de trouver de l'ouvrage, quel qu'il fût. Vers l'automne, il s'est produit une amélioration sous ce rapport, et ceux restés sans travail devinrent l'exception.

La perspective n'est pas bien favorable quant à la demande de main-d'œuvre inexpérimentée pour le printemps et l'été prochains; il n'y aura pas d'emploi pour un grand nombre de ces travailleurs, à moins qu'on ne commence la construction de nouveaux chemins de fer ou l'exécution d'autres grands travaux publics.

Depuis le milieu de l'été, les artisans de tout genre ont été assez occupés ; et au commencement de l'automne, la demande de maçons, etc., excédait l'offre de beaucoup. Toutefois il ne serait pas prudent pour les gens de ces métiers d'émigrer à la Colombie-Britannique dans l'espoir d'y trouver de l'ouvrage en abondance, car il n'en faudrait pas un grand nombre pour déterminer dans cet état de choses un changement radical qui aurait pour effet d'en laisser une bonne partie sans emploi.

La Colombie-Britannique est encore si éloignée des grands centres où abonde la main-d'œuvre, tant dans l'ancien monde que dans le nouveau, que quand on y a besoin

d'un petit nombre de travailleurs pour quelque objet spécial, on peut en avoir par la voie régulière de l'immigration avant qu'il en vienne d'eux-mêmes ou qu'il en soit envoyé par quelqu'un des bureaux ou des sociétés d'émigration en Angleterre, et alors ces derniers restent sans ouvrage. Naturellement, cela tend à les décourager et à les mécontenter gravement, sinon à les mettre pécuniairement dans la gêne et dans la misère. Cette difficulté continuera d'exister jusqu'à ce qu'il s'établisse plus de manufactures, et qu'on ait développé les immenses ressources qu'offre cette côte du Pacifique en mines de fer et d'autres métaux, de houille et d'autres minéraux, en produits forestiers et maritimes.

SERVANTES.

Cette question est encore dans le même état. L'immigration de l'année n'a en rien contribué à satisfaire le besoin urgent qu'on éprouve ici sous ce rapport depuis bien des années. Les servantes en très petit nombre qui sont arrivées dans la province se sont pour la plupart mises en ménage, ou ont pris d'autres occupations, comme celle de modistes ou celle de commis dans les magasins, etc. Il n'y a pas le moindre danger que l'offre excède la demande en fait de servantes, en sorte que celles-ci ne sauraient se tromper en venant dans la Colombie-Britannique, où les attendent des gages élevés, de bonnes maisons, de l'emploi en permanence, et un voisinage agréable.

La difficulté provenant de la concurrence des Chinois, et dont il est question sous ce titre dans mon dernier rapport, disparaît graduellement par suite des départs continus et de la grande mortalité qu'on constate parmi eux. Partant, il y a moins d'apparence que les servantes blanches aient à partager leur désagréable compagnie dans l'accomplissement de leurs devoirs domestiques.

Les gages sont à peu près les mêmes, soit de $10 à $12 par mois pour les bonnes, et de $ 5 à $20 pour les servantes entendues dans tous les soins du ménage.

CERTIFICATS DE PRIMES.

Du 1er janvier au 28 avril, où a été discontinuée l'émission des certificats de primes de la Colombie-Britannique, il en a été reçu 168 doubles, dont 152 ont été payés et 16 sont encore dus. Ceux-ci arrivent lentement, les porteurs se trouvant dans diverses parties de la province. Plusieurs ne se présenteront pas, si l'on en juge par l'expérience des années passées, car quelques-uns de ceux qui ont obtenu des certificats n'ont peut-être pas émigré, tandis que d'autres ont pris d'autres directions ou se sont établis dans les provinces de l'est et du Nord-Ouest.

Les certificats remis provenaient de tous les bureaux fédéraux ouverts en Angleterre, en Irlande et en Ecosse. De ceux payés, le bureau de Liverpool en a accordé 55 à des hommes et 16 à des femmes; celui de Glasgow, 31 aux premiers et 5 aux secondes; celui de Londres, 17 et 7 respectivement; celui de Dublin, 7 et 1; celui de Bristol, 4 à des hommes; celui de Belfast, 1 à un homme. Total, 144. Les femmes étaient presque toutes mariées et mères de famille. On peut ajouter à ce nombre huit Norvégiens auxquels la prime vient d'être payée.

Si l'on avait continué l'émission de ces certificats, de 400 à 500 immigrants en auraient profité probablement dans le cours de l'année. Il en a été présenté et payé 59 en 1883-84; 42 en 1885 et 145 en 1886, soit un total de 398 en comprenant les 152 plus haut mentionnés. Il y en a, pour ces mêmes années, 3, 3 et 10 qui n'ont pas été remis, ce qui donne un total de 32 en comprenant les 16 de cette année.

ASILE DES IMMIGRANTS.

Comme le courant d'immigration qui arrive dans la province se partage principalement entre Victoria et Vancouver, cette circonstance a quelque peu réduit les demandes de logement dans l'asile depuis l'année dernière. Voici combien de personnes ont demandé d'y être admises: hommes 40, femmes 14, enfants 37; total 91.

Des additions, des changements, du peinturage, des clôtures, etc., faits au printemps, ont rendu ce bâtiment commode et lui donnent une bonne apparence; avec l'eau qu'on y a installée dernièrement, elle est bien plus confortable qu'auparavant.

La maison d'immigration du gouvernement provincial a donné refuge, dans le cours de l'année, à des personnes qui y ont demeuré plus ou moins longtemps.

COMMUNICATIONS.

Dans le cours de l'année on a reçu huit cent cinquante-six lettres, auxquelles on a répondu. Au moins 750 de ces lettres ont été envoyées par des gens demandant divers renseignements, de toutes les parties de l'Europe, de l'Amérique, de l'Australie, de la Chine, du Japon ; quelques-uns venaient de l'Amérique du Sud, des Antilles, du Sud de l'Afrique et de l'Inde. Il en est constamment expédié une grande quantité par le directeur de poste de cette ville, le maire, l'ex-maire, le bureau des terres, le secrétaire provincial, et par les principaux citoyens. Il arrive assez souvent que le même courrier européen nous en apporte qui sont écrites en trois ou quatre langues étrangères, surtout en scandinave et en allemand.

Je désire mentionner ici combien je suis obligé à M. Alfred Magresen, premier comptable du magasin de gros de Thomas Earle, écuier, de cette ville, pour les nombreuses traductions qu'il a faites pendant l'année pour ce bureau, de lettres écrites en scandinave et en allemand.

Depuis mon dernier rapport, près de 750 paquets d'imprimés ont été mis à la poste, la plupart adressés à des correspondants qui demandaient des informations au sujet de la Colombie-Britannique.

LES VISITES AU BUREAU

ont diminué depuis l'achèvement du chemin de fer Canadien du Pacifique, par suite de l'établissement de colons par toute la province à partir de Donald en gagnant l'ouest jusqu'à Vancouver et à New-Westminster, ce qui a interverti l'ordre de choses existant alors que tous les immigrants, ou à peu près, entraient par Victoria pour se disséminer à l'est sur la terre ferme.

La liste des nouveaux-venus cherchant des renseignements sur le pays s'élève à plus de 500, dont l'âge, l'origine, les états et ressources respectifs varient comme par le passé. La majeure partie de ceux arrivés des provinces de l'est et des Etats, qui ont des familles, les y ont laissées pour les faire venir plus tard, car les facilités, le confort et le bon marché avec lesquels on voyage, sont autant de motifs qui les portent à en agir ainsi, pour ne rien dire de la possibilité que les choses ici ne répondent pas à leur attente, ce qui les induirait à retourner à leurs anciens domiciles.

AGRICULTURE.

Comme les quelques états que je puis me procurer au sujet des préemptions, des établissements gratuits, etc., ne me sont parvenus que depuis un ou deux jours, cette question importante, au lieu de figurer au commencement du présent rapport, est la dernière dont je vais traiter.

L'intérêt toujours croissant qu'on témoigne à ce qu'on peut justement appeler la base de la prospérité d'un pays, c'est-à-dire l'agriculture, prouve suffisamment qu'elle fait des progrès en cette province. Dans mon dernier rapport j'ai parlé de la plupart des districts dans lesquels se partage la Colombie-Britannique, afin de faire connaître chacun des titres qu'ils ont à l'attention du public tant pour la culture que pour les pâturages. Ce que j'en ai dit alors s'applique encore à presque tous en ce qui est des terres publiques, tant fédérales que provinciales, dont on peut disposer pour établissement graduit et préemption.

Autrefois, ou du moins jusqu'au commencement de la présente décade, la faible demande de terres tant pour culture que pour pâturage était presque entièrement limitée à quelques districts et à certaines parties préférables de chacun de ces districts. Mais maintenant, la demande de terres s'étend assez généralement à toute la région sud de la province. Grâce à l'achèvement du chemin de fer Canadien du Pacifique, de celui d'Esquimalt et Nanaïmo, au prolongement projeté de ce dernier du nord et au sud, et au prochain raccordement du premier avec les lignes de chemin de fer américains au moyen de l'embranchement de New-Westminster Sud et de celui d'Okanagan et de Caribou.

Le nombre d'établissements concédés, du 1er janvier au 28 courant, en fait de terres fédérales de chemin de fer dans la Colombie-Britannique, à New-Westminster, est de 395. Dans la zone du chemin de fer de l'île, il a été inscrit 293 préemptions

pour l'année, jusqu'au 19 courant, date de l'expiration du délai fixé par l'Acte d'Etablissement, et à laquelle la Compagnie du chemin de fer de l'Ile a pris possession de la réserve. Le département provincial des terres et travaux publics a émis 300 inscriptions de préemptions en dehors des zones de chemins de fer sur la terre ferme et dans l'île. Soit, en chiffres ronds, un total de 1,000, représentant plus de 160,000 acres (car les préemptions à l'est des montagnes de la Cascade sont de 320 acres) qui ont été prises durant l'année tant pour la culture que pour l'élève du bétail.

Cela ne comprend point de grandes étendues de terre vendues par le gouvernement local à $2.50 l'acre, ni d'autres affermées comme coupes de bois ou autrement. Si l'on tient compte de ces terres, les opérations totales faites dans le cours de l'année qu'embrasse le présent rapport, dépassent de bien des milliers d'acres celles de l'an dernier.

En 1884, il fut pris approximativement 286,000 acres, et en 1885, 200,000, ce qui, joint aux 160,000 ci-dessus mentionnées, fait 646,000 acres occupées en trois années. Ceci équivaut à environ trente townships, chacun de six milles carrés, ou à plus de 1,000 milles carrés de territoire, représentant au moins 4,000 occupants à titre de préemption, ou une moyenne de plus de 1,300 par année, non compris les femmes et les enfants.

On voit par là que la Colombie-Britannique s'établit dans une proportion d'à peu près deux townships par an. Avec cette proportion il faudra bien des années pour épuiser le patrimoine public. Même si les trois quarts des 360,000 milles carrés que contient la province se trouvaient absolument sans valeur pour la culture ou l'élève du bétail, il resterait une superficie égale en étendue à toute celle d'Ontario, sans les nouveaux districts d'Algoma, de Muskoka, de Parry-Sound, de Nipissingue, et autres acquisitions du même genre.

Certaines terres fédérales de chemin de fer sont encore disponibles comme établissements et pour la culture des fruits, moyennant $1 l'acre. Ces conditions avantageuses attirent les colons en grand nombre dans les townships arpentés et dans ceux qui ne le sont pas. Dans les premiers on peut obtenir tout de suite des inscriptions d'établissements, tandis que dans les derniers les droits d'occupants sont garantis jusqu'à ce que les terrains soient arpentés ou le soient de nouveau, suivant le cas.

La Compagnie du chemin de fer de l'Ile n'a pas encore fait connaître au public quelles seront ses conditions. Cependant, on connaît assez le sentiment du bien public et la libéralité dont sont animés le président Dunsmuir et ses collègues, pour savoir qu'ils feront au sujet de leurs terres des conditions aussi satisfaisantes aux colons que celles offertes par les gouvernements fédéral et provincial. Le prix moyen restera probablement $1 l'acre, quoiqu'il puisse être plus élevé dans les localités avantageusement connues, tandis qu'il sera moindre pour les terrains accidentés.

Il existe dans cette zone beaucoup de bon bois de construction qui est déjà recherché par les marchands de bois de l'est. On dit que dernièrement le bois sur une superficie de 50,000 acres a été vendu $250,000 à une maison de commerce du Michigan.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN JESSOP,
Agent fédéral d'immigration.

L'honorable
Ministre d'agriculture,
Ottawa.

No. 10.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE MEDICINE-HAT.

(M. M. SUTHERLAND.)

BUREAU D'IMMIGRATION FÉDÉRALE ET DE RENSEIGNEMENT,
MEDICINE-HAT 31 décembre 1887.

NONSIEUR,—J'ai l'honneur de transmettre mon rapport annuel de cette agence pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

L'immigration dans mon district accuse une augmentation très considérable sur celle de l'an dernier, et elle est, je suis heureux de le dire, d'une bien meilleure classe ; la plus grande partie se compose de cultivateurs possédant assez de ressources pour se livrer à la culture mixte. Ceux venus des Etats-Unis étaient en majorité des gens à l'aise, et ont adopté le même genre de culture. Ceux arrivés directement de la Suède, quoique pauvres réussiront, à en juger par leur extérieur d'une propreté remarquable, par leurs habitudes frugales et industrieuses, et ils seront sans aucun doute une précieuse acquisition pour ce district. Ils se déclarent satisfaits de leur établissement, et ils en induiront beaucoup d'autres sans doute à émigrer de leur pays natal pour s'établir dans leur voisinage. Les Allemands qui sont ici travaillent actuellement au chemin de fer Canadien du Pacifique, mais leur intention est de se fixer dans ce district, et ils se disent tous satisfaits du pays et du climat. Les émigrants qui sont venus cette année s'établir au creek de Lee, dans Alberta, sont au nombre de 76, formant 11 familles, outre les chefs de 3 autres qui comptent amener les leur l'an prochain. De ces familles, 1 est canadienne, 4 anglaises, 1 suédoise, 2 danoises, et 7 d'origine américaine. Ils ont construit des maisons et complété tous les arrangements nécessaires pour leur bien-être. Comme ils sont venus dans le pays avec un outillage complet et des ressources suffisantes pour s'adonner à la culture mixte, ils ont défoncé, clôturé et préparé une grande étendue de terre pour le printemps prochain. Le sol dans leur voisinage est riche et produit toute espèce de grains et de légumes; le foin abonde et se trouve presque partout dans leur localité; ils peuvent se procurer de la houille en abondance, et en ont ouvert une mine tout près de là. Il serait difficile de rencontrer des gens plus industrieux, et ils se disent bien satisfaits de leurs nouvelles résidences. Ils disent aussi que beaucoup s'informent auprès d'eux des avantages offerts à ceux qui voudraient s'établir dans les environs.

Il est assez difficile d'avoir une supputation exacte du nombre d'immigrants venus dans mon district cette année, car un grand nombre vont se fixer dans des localités à l'est d'ici, tandis que d'autres se rendant dans la division sud-ouest par le chemin de fer de Galt, et quelques-uns traversent la frontière; ceux-ci, je présume, figureront dans les relevés des douanes. Cependant, en calculant l'augmentation de la population dans les différentes villes et localités, au moyen des plus soigneuses recherches et des meilleurs renseignements qu'on puisse recueillir sans parcourir tout le district, je suis en mesure de constater quel est le nombre de ceux qui sont venus s'établir aux endroits suivants : Au creek de l'Erable et dans ses environs, 73; à Medecine-Hat et dans ses alentours, 374; à Winnifred, 22; à Lethbridge et lieux circonvoisins, 368; à Fort-McLeod, 118.

Les demandes de renseignements adressées à cette agence par les intéressés ont été bien plus nombreuses que celles de l'an dernier, et c'est pour moi une grande satisfaction de pouvoir dire que la plupart semblaient mieux disposés, exprimant leur ferme intention d'émigrer le printemps prochain et demandant simplement d'être renseignés sur ce qu'il leur serait utile d'apporter, sur ce qu'ils pourraient acheter ici, et qu'on leur assignât l'établissement le plus avantageux possible, de sorte que la perspective à cet égard pour l'an prochain est des plus encourageantes.

Je suis heureux de constater que les récoltes de toute espèce ont été très bonnes dans tout mon district, et il m'a été agréable de voir de quelles brillantes espérances étaient animés tous les colons que j'ai visités. En général, ceux arrivés depuis un ou deux ans commencent à apprécier exactement la nature du sol, la longueur des saisons, et ce qu'ils doivent faire pour profiter des avantages qui leur sont offerts sous ce rapport. Ainsi, nous pouvons augurer une phase réelle de progrès dans le développement de cette industrie, l'une des principale qu'il nous soit donné d'exploiter.

La première foire agricole annuelle qui s'est tenue ici les 14 et 15 octobre, a été couronnée d'un succès complet. Les échantillons des diverses espèces de grains étaient superbes, on y voyait du blé rouge de Fife, pesant 65 livres le boisseau, de l'avoine de 40 livres, et de l'orge de 52 livres, ainsi que du sarrasin, du lin, des pois gris et des pois de jardin, du maïs sucré et d'autres variétés de maïs, le tout d'une très belle qualité.

L'étalage de racines et de légumes était magnifique ; il y avait des pommes de terre de 3½ livres, des navets de 13 livres, des choux de 32 livres, des betteraves à sucre de 19 livres, et d'autres produits pesant dans la même proportion ; les choux-fleurs, les tomates, les courges et melons étaient remarquablement beaux et bien mûrs, ce qui est une preuve excellente que les saisons sont longues dans ce district et qu'elles sont exemptes des gelées d'été. Tout cela dénote incontestablement que le sol de ce district est riche en éléments producteurs de céréales, et qu'il est supérieurement propre à la production de légumes de première qualité.

Ce n'est pas avec une moindre satisfaction qu'on remarque l'augmentation et l'amélioration du bétail dans les deux dernières années. La plus grande partie des nombreux animaux exposés étaient des pur sang, ce qui fait voir que nous avons un bon nombre de cultivateurs et de propriétaires de ranches qui élèvent du bétail de cette espèce ; quelques-uns de ces animaux pourraient être avantageusement comparés avec les plus beaux qu'il y ait dans l'est. L'an dernier il a été importé dans ce district quatre étalons Clydesdale et cinq Hamilton ; à en juger par l'apparence de leurs poulains, on peut compter d'élever ici d'aussi beaux chevaux que dans toute autre section du Canada. Le vif intérêt qu'ils ont mis à concourir pour les divers prix offerts, prouve évidemment comment les colons apprécient la généreuse avance qu'a faite pour cet objet une sage administration par l'intermédiaire de votre département, et elle les encouragera fortement à améliorer davantage leurs fermes ainsi que leurs races d'animaux. La brique rouge figurait en première ligne parmi les produits exposés, car elle a été fabriquée dans ce district, et on l'a estimé d'une qualité supérieure. L'offre ne peut guère suffire à la demande dans le moment, parce que les briquetiers manquent d'outillage amélioré ; mais ils se proposent d'en importer, vu que la demande augmente considérablement. Cette brique se vend $10 le mille.

Quoiqu'il n'en ait pas été exposé, les moutons réussissent bien ici ; il en a été importé dans le district pendant cette saison plus de 4,000 pour l'élevage, et l'on en compte aujourd'hui plus de 5,000 dans un rayon de 15 milles de Medicine-Hat. On élève principalement des mérinos à cause de leur laine, qui rapporte un plus haut prix. Cette industrie croissante promet de devenir très rémunérative, le climat paraissant lui être favorable. Les hivers sont d'une assez courte durée qu'il suffit d'amasser pour eux pendant la saison un très faible approvisionnement, et le chiendent ne cause que peu d'embarras, il ne pousse guère ici.

Les travailleurs ont été rares et la main-d'œuvre abondante, d'où il résulte que les gages sont élevés et l'ouvrage certain. Je n'ai pu satisfaire qu'à un petit nombre des demandes de garçons de ferme et de journaliers, de charpentiers, de maçons en brique, de plâtriers, de garçons de ferme de 14 à 16 ans, qui sont ceux qu'on recherche le plus à cette agence.

Il n'y a pas eu de maladie parmi les nouveaux venus, mais je suis peiné d'avoir à dire que l'un deux s'est noyé. C'était un nommé William Henry Collinge, venant de 7 Blenkein Street, Stoney Howe, Burley, Lancashire, (Angleterre), et il avait environ 25 ans. Cet homme était malheureusement sujet à des attaques d'épilepsie, et il s'engagea contre mon gré au batelier de cette localité, car je lui avais trouvé

un autre emploi; cette décision imprudente lui coûta la vie; peu de temps après, on le trouva noyé dans un pied d'eau, et comme il n'avait ni argent ni parent pour payer les frais d'une sépulture chrétienne, ce devoir m'incomba. J'ai écrit à ses amis, à l'adresse ci-dessus, mais n'ai pas encore reçu de réponse.

Voici le nombre et l'origine respectives des immigrants qui ont été logés à cette agence.

Anglais	68
Ecossais	39
Irlandais	31
Suédois	24
Italiens	33
Islandais	13
Hongrois	18
Allemands	21
Danois	15
Canadiens	28
Américains	39
	329

Moyenne des gages dans le district de Medicine-Hat.

Garçons de ferme, avec pension, par mois			$25 00	à	$35 00
Bouviers	do	do	35 00	à	50 00
Bergers	do	do	35 00	à	50 00
Garçons de 14 à 16 ans	do	do	7 00	à	14 00
Cuisinières	do	do	18 00	à	45 00
Servantes	do	do	12 00	à	18 00
Maçons en briques, sans pension, par jour			3 50	à	4 50
Charpentiers	do	do	2 50	à	3 50
Peintres	do	do	3 50	à	5 00
Plâtriers	do	do	4 00	à	4 50
Mécaniciens	do	do	5 00	à	6 00
Chauffeurs	do	do	1 50	à	2 00
Mineurs	do	do	2 00	à	3 00
Cordonniers	do	do	2 00	à	2 50

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

M. SUTHERLAND,

Agent fédéral d'immigration.

No. 11.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE WINNIPEG.

(M. W. C. B. GRAHAME.)

BUREAU FÉDÉRAL D'IMMIGRATION,
WINNIPEG, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport de ce qui s'est fait à cette agence dans l'intérêt de l'immigration pendant l'année 1887.

En vous donnant les états tabulaires qui se trouvent à la fin de ce rapport, je ne puis parler que des immigrants dont j'ai eu connaissance, et les états en question ne comprennent pas la totalité de ceux arrivés dans le pays, mais ceux qui ont été logés dans les bâtiments affectés à l'immigration, et ceux dont j'ai eu autrement connaissance. Un bien plus grand nombre que celui qui figure dans les états ont reçu des conseils, des informations générales, et toute autre assistance officielle que j'ai pu leur procurer.

Tandis que je suis à parler de ces états, je dois dire que je ne suis pas en mesure de rendre exactement compte des nationalités respectives des immigrants, de leurs établissements, de leurs succès, etc. C'est, bien entendu, parce que j'ai dû cesser presque entièrement de parcourir le pays. Il me faut recourir dans une large mesure à des rapports et à la correspondance, qui ne sont pas, à mon avis, suffisamment authentiques pour vous les présenter comme des faits certains.

Il s'est fait beaucoup de travail dans le cours de cette année, et cela, je puis le dire, dans des conditions très difficiles, surtout à cause du manque de logement convenable pour les immigrants, les vieux bâtiments ayant été en partie détruits par le feu, et ce qui en reste ne pouvant être habité par des êtres humains.

Vous comprendrez sans peine que, sans les soins persévérants du médecin, de moi-même et de mon personnel pendant les trois ou quatre dernières années, et sans une forte dépense pour drogues, désinfectants, soins médicaux, vidanges, etc., ces bâtiments auraient été le réceptacle de beaucoup de maladie, et la plupart de ceux qui en auraient été atteints en seraient morts sans doute. Ces difficultés ont nécessité la présence presque continuelle du médecin, tandis que moi ou mon personnel nous étions sur les lieux ou dans les alentours la plupart du temps jusqu'après minuit. Nous sommes encore forcés d'être, durant de bien longues heures, à nos postes ; mais dès que les nouveaux bâtiments destinés à l'immigration seront achevés, nous comptons avoir les commodités nécessaires pour assurer le confort des immigrants tant qu'ils séjourneront avec nous.

C'est là une entreprise qui doit être immédiatement exécutée, car l'immigration de 1888 va bientôt affluer ici.

Je regrette d'avoir encore à vous faire remarquer qu'il nous arrive un trop grand nombre de journaliers sans ressources, parmi lesquels beaucoup sont physiquement incapables de gagner leur vie.

Il est heureux pourtant que cette province et le Nord-Ouest aient été favorisés d'une abondante récolte, d'où résulte une grande demande de main-d'œuvre à des gages satisfaisants. De fait, je ne me rappelle aucune saison, dans l'histoire de la province, où la main-d'œuvre ait été aussi recherchée et les gages plus élevés que durant cette année, surtout depuis le temps de la fenaison jusqu'à la fin de novembre.

D'après les renseignements que j'ai reçus de diverses parties de la province, il existe encore une grande quantité de grain en meules, et le battage continuera tout l'hiver. Mais la demande de main-d'œuvre a cessé, mettant à notre charge un certain nombre d'individus avec leurs familles, qui auront de grandes difficultés à subsister cet hiver.

Plusieurs d'entre eux sont venus me trouver à leur arrivée, pour se plaindre que des personnes se disant agents d'immigration les avaient engagés à venir dans ce pays en leur promettant qu'ils seraient immédiatement employés à des gages fabuleux.

S'il m'était permis de faire une représentation, je crois qu'un système comme celui qui se pratique avec succès à " Castle Garden," par les autorités de l'Etat de New-York, aurait, s'il était adopté ici, des résultats avantageux non seulement pour le pays en général, mais pour les indigents eux-mêmes. Il détournerait aussi les " embaucheurs " de faire embarquer tous ceux qui peuvent obtenir assez d'argent des institutions de bienfaisance pour payer leur passage au Canada.

Je sais par expérience qu'il n'est pas bien difficile de trouver un grand nombre de gens qui, s'ils étaient assistés de quelque manière, s'embarqueraient volontiers pour l'Amérique. Nous avons besoin de capital pour créer du travail, surtout dans ce pays neuf, où les manufactures sont presque inconnues. La classe ouvrière qui forme la masse de l'immigration ordinaire, fera plus que répondre à la demande de main-d'œuvre, non seulement pour le présent mais encore pour quelque temps à venir.

Pendant que je suis à parler de main-d'œuvre, j'appellerai votre attention sur le tableau " A ", qui porte à 3,512 le total des personnes qui ont été logées à l'agence d'immigration. On peut ajouter à ce chiffre un autre millier d'individus auxquels il a été fourni de l'ouvrage, qui ont trouvé leur logement à l'agence, auxquelles il a été donné des conseils et des renseignements, les meilleures instructions en matière d'établissements, de préemptions ou d'acquisition de fermes, et à celles qui en avaient besoin, de l'emploi par l'entremise de cette agence.

J'ai le plaisir de constater qu'un grand nombre des immigrants de cette année viennent du continent européen.

De l'Allemagne et des pays où se parle l'allemand nous avons reçu approximativement 500 personnes, et un peu plus de 2,000 des royaumes scandinaves, de la Finlande et de l'Islande. Bien entendu, la majorité de ces dernières vient d'Islande.

Les Suédois, les Norvégiens et les Danois sont, comme d'habitude, de braves gens dont à peine quelques-uns étaient dans l'indigence. Ils ont tous trouvé très aisément de l'emploi, ou ont pris des établissements. Cependant, je regrette de dire que nous en avons perdu quelques-uns qui auraient été d'excellents colons, parce qu'il nous a été impossible de réaliser les promesses qui leur avaient été faites quant au travail et aux gages, par des agents de lignes transatlantiques avant leur départ.

Notre perte a été toutefois un gain temporaire pour nos voisins au sud du 49° parallèle de latitude. Je dis temporaire, parce qu'il y a tout lieu de croire qu'à cause de l'affluence générale de colons dans les Etats de l'ouest et de l'augmentation assez rapide de l'élément scandinave en ce pays, beaucoup de ces gens prendront le chemin de notre Nord-Ouest pour contribuer par leur industrie et leur attachement aux intérêts de leur pays d'adoption, à mettre celui-ci en évidence, comme ils ont fait dans les Etats du Wisconsin, du Minnesota et du Dakota.

Nous avons aujourd'hui dans ce pays deux colonies scandinaves qui promettent pour l'avenir, l'une dans la province du Manitoba, l'autre dans les Territoires.

La première, qui porte le nom de Nouvelle Scandinavie, et qui forme les townships 17 et 18 des rangs 17 et 18, est située à environ 20 milles au nord de Minnedosa, sur la ligne du chemin de fer du Manitoba et du Nord-Ouest. D'après les états les plus authentiques, cette colonie se compose de 77 familles, toutes résidant sur leurs établissements, et comme il s'y trouve du bois de construction en abondance, ces colons possèdent tous de bonnes maisons et étables en troncs d'arbres ou en bois de charpente.

La colonie possède à peu près quatre-vingt-dix têtes de bétail, dont un bon nombre sont de beaux échantillons des bêtes à cornes courtes pur sang; les autres sont d'excellentes variétés de la même race.

On me dit que les colons sont bien pourvus d'instruments aratoires et de tout ce qu'il faut pour faire un établissement florissant avec le temps. Ce territoire et ses environs conviennent particulièrement à l'élève du bétail, surtout des chevaux, à cause des abris et de l'herbe succulente que donnent tous les districts boisés. Cette colonie possède des avantages sur la moyenne des régions de prairie, en ce qu'elle a sous la main du combustible et des matériaux de construction en adondance, articles

très importants pour les nouveaux colons qui ne sont pas trop favorisés des biens de ce monde.

A cela on objecte qu'il faut trop de temps pour défricher avant de pouvoir cultiver sur un grand pied. Mais cet inconvénient, si l'on peut l'appeler ainsi, est amplement compensé par la grande étendue de terre de prairie et les immenses quantités de foin que produisent les alentours, ce qui réduit à une bagatelle les frais d'élevage.

L'autre colonie scandinave, New-Stockholm, comprend 33 colons, d'après les renseignements reçus. Cet établissement est situé à quelques 15 milles au nord de la gare du chemin de fer Canadien du Pacifique à Whitewood, et il est évidemment en voie de devenir important.

Le territoire, contrairement à celui de la Nouvelle-Scandinavie, est principalement de prairie, et partant, il convient mieux aux récoltes de racines et de céréales. C'est une heureuse coincïdence que ces deux établissements luttent d'émulation, chacun s'efforçant de surpasser son voisin, et dans quelques années on saura pour laquelle de ces deux branches de l'industrie agricole, l'élevage, ou la culture des racines et des céréales, ces gens ont le plus d'aptitude.

Il y a, sur le parcours de la ligne du chemin de fer du Manitoba et du Nord-Ouest, d'autres colonies qui sont dans un état florissant, notamment la colonie allemande de Hohenlohe, du rang 31, qui se compose d'environ 46 familles. Il y a aussi une nouvelle colonie allemande à Yorkton, township 27, rang 4, d'environ 6 familles, possédant de bonnes maisons, quelque bétail, et à peu près 25 acres de terre défoncée pour être ensemencés l'an prochain.

Dans la colonie islandaise de Thingvalla, townships 22 et 23, rang 32, on compte 35 familles qui habitent de bonnes maisons en troncs d'arbres, possèdent 100 têtes de bétail, et environ 60 acres de terre prêtes à être cultivées l'année prochaine.

Il existe aussi sur le parcours du chemin de fer Canadien du Pacifique à Balgonie, un établissement florissant qui compte à peu près 95 âmes; la plupart sont des Russes. Le nom de cet établissement est Josephsthal

Il y a, à Grenfel, une autre colonie composée principalement de Russes, mêlés à quelques Roumains. Ils appartiennent en majeure partie à la communion anabaptiste, et sont sous la direction spirituelle du révérend M. Petereit, missionnaire anabaptiste allemand. Cet établissement s'appelle Josephsburg.

New-Toulcha, autre colonie située sur le parcours de cette ligne, et composée de Roumains, est dans un état très florissant.

Il y a environ 125 Allemands établis sur divers points du parcours de la ligne du chemin de fer Canadien du Pacifique, qui tous réussissent bien et sont enchantés de la récolte de cette année.

Pendant que je parle de l'immigration allemande, je vais citer un témoignage qui m'a été donné par une dame allémande demeurant dans le pays depuis quatre ans:

"Mon nom est Mme Angle, veuve de feu Thomas Angle, de Pittsburg, Pensylvanie; je suis Allemande de naissance, et j'ai vécu en Allemagne jusqu'à l'âge de 16 ou 17 ans. Ma famille demeurait à Lawenburg, dans la Prusse orientale, à envion 60 milles de Berlin, depuis bien des générations. A partir de mon mariage, j'ai passée 3 ans à New-York et 10½ ans à Pittsburg, Pensylvanie Je suis arrivée, il y environ 4 ans, au Manitoba, qu'on me disait être un pays salubre. Pendant mes 13 années de résidence aux Etats-Unis, il ne s'est guère passé de jour sans visite du médecin, soit pour moi ou pour quelqu'un de mes enfants. Mais depuis mon arrivée ici, je n'ai pas payé 25 centins soit pour soins médicaux ou pour remèdes; quoique j'aie durement travaillé, je n'ai pas lieu de regretter d'être venue m'établir ici. Je puis me sentir fatiguée après ma journée de travail, mais comme ma santé est bonne et que mes enfants, au lieu d'être maladifs, sont robustes et bien portants, cela fait plus que compenser les fatigues qu'il me faut supporter chaque jour. J'aimerais beaucoup à voir ici un plus grand nombre de mes compatriotes des deux sexes, car je suis certaine qu'ils feraient beaucoup mieux qu'à présent, où ils ont à lutter contre de pénibles difficultés dans la mère-patrie." * * * *

Nous avons eu cette année une nombreuse immigration d'Islande, et je n'ai aucune raison de changer l'opinion que j'ai souvent exprimée sur la valeur de ces gens comme élément de colonisation.

Je crois à propos de suggérer, surtout en ce qui concerne l'immigration islandaise, que le centre de distribution soit Brandon au lieu de Winnipeg, et voici pourquoi : D'abord, Brandon offre un meilleur logement, de plus grandes facilités pour trouver de l'ouvrage chez les cultivateurs, moins de chemin à parcourir pour se rendre aux colonies islandaises déjà établies et à d'autres terrains inoccupés où l'on peut s'établir, plus d'avantage hygiéniques, et, dernière considération, mais la plus importante, les émigrés seront à une distance raisonnable qui les soustraira aux atteintes des agents du Dakota. Ceux-ci visitent les leurs à Winnipeg, et ils peuvent aisément fournir le peu d'argent nécessaire pour acheter un billet de passage jusqu'à la frontière, tandis que si ces agents avaient à payer le plein prix du voyage par chemin de fer de Brandon à la frontière, ils se montreraient moins souvent généreux.

Ce pourquoi je me suis spécialement occupé de cette nationalité, c'est que, d'après les meilleurs renseignements que j'aie pu me procurer, l'établissement hongrois d'Esterhaz a été décimé par le départ de vingt-quatre familles dans l'espace des douze derniers mois. La principale cause de ce fait est qu'il n'y a personne en qui les colons de cet endroit aient pleinement confiance pour l'administration de leurs intérêts.

Voici copie d'une lettre écrite sur ce sujet par le comté de Dory, inspecteur résident de la colonie hongroise d'Hunsgarten, sur le parcours du chemin de fer du Manitoba et du Nord-Ouest. La lettre parle d'elle-même, et je puis ajouter que la présence de quelqu'un parmi eux possédant leur confiance sert beaucoup à les tenir satisfaits et à les engager à rester pour cultiver leurs fermes. Ceci est prouvé par le fait que tandis que 24 familles sont parties de la colonie d'Esterhaz, pas une n'a quitté Hunsgarten.

"HUNSVALLEY, 20 octobre 1887.

" J'ai été envoyé par le département de la police fédérale à cheval pour m'enquérir de quelques affaires graves dans la colonie hongroise d'Esterhaz, près de Whitewood, et tout en m'acquittant de ce devoir, j'ai fait des observations sur les deux colonies. J'ai depuis longtemps appris que les colons d'Esterhaz en partent et sont mécontents. Je ne pouvais comprendre cela, car ceux que j'ai établis près de Minnedosa sont tous, du premier au dernier, très satisfaits sous tous rapports, tandis que les Hongrois de Whitewood qui ont reçu bien plus de secours de sir Stephens, abandonnent leurs fermes et tout ce qui leur appartient simplement parce qu'ils manquent d'un bon chef, de quelqu'un pour les conseiller et leur aider. La moitié des colons sont partis, l'autre moitié que j'y ai trouvés seraient très contents de leurs terrains, mais se plaignent de tout le reste, de n'avoir pas d'écoles, pas d'offices religieux, et de désordres dans l'administration de la poste. Ils ne savent pas même combien ils ont à payer à la compagnie ; en un mot, ils voient que personne ne s'occupe d'eux pour régler toutes les questions d'intérêt commun en conformité des lois du Canada. Ils sentent le besoin d'un homme compétent pour faire tous ces arrangements.

" Ils ont 7 ou 8 enfants non baptisés, et quelques-uns l'ont été par le ministre anglican, bien qu'ils soient catholiques; ils perdront ainsi peu à peu leur religion. Toutes les questions de ce genre sont en ordre dans ma colonie, et c'est ce qui rend ceux qui l'habitent contents et heureux sous tous rapports. Il faut que ces gens soient non seulement établis, mais formés à devenir de bons sujets britanniques. Accoutumés toute leur vie à obéir à un chef, ils en ont d'autant plus besoin en pays étranger, particulièrement dans cet établissement situé si loin d'une ville, pour ainsi dire complètement séparé du monde par la vallée de la Qu'Appelle. Ce qui prouve que les Hongrois sont laborieux, c'est que sur les chemins de fer ils sont classés parmi les meilleurs travailleurs, et comme cultivateurs trois ont obtenu les premiers prix pour les produits agricoles à l'exposition de la colonie de Montréal. Je suis d'avis que de pareils hommes devraient être administrés d'après le meilleur système.

(Signé.) G. S. DEDORY.

Je suis heureux de constater un meilleur état de choses chez les cultivateurs qui délaissent très sensément certaines espèces de culture spéciale pour s'occuper de culture générale. Tous ceux qui ont visité le marché de Winnipeg dans la semaine de Noël, doivent être convaincus que le Manitoba peut produire autre chose aussi bien que le blé. En accompagnant un étranger aux étaux de bouchers, je lui ai entendu faire la remarque qu'un semblable étalage de viandes et volailles préparées, etc., feraient honneur à quelque marché que ce soit en Amérique. Il recommande aussi aux cultivateurs du Manitoba de s'adonner à l'élève de bons chevaux de service. On peut les élever à moins de frais que les bêtes à cornes pour la boucherie ou la laiterie. J'en ai fait moi-même l'expérience avec des juments pleines pur sang, dont les pouliches descendaient d'étalons pur sang, et j'ai trouvé que dans une région boisée elles pouvaient rester tout l'hiver à l'herbe, pour être au printemps plus grasses et dans un meilleur état en général que celles hivernées à l'écurie avec les soins ordinaires. Si les pur sang réussissent dans de telles conditions, assurément des chevaux de race inférieure devront faire aussi bien, sinon mieux, ce qui réduirait les frais d'élevage à une bagatelle. Bien entendu que ce conseil s'adresse principalement aux cultivateurs qui ont des étendues d'arbres sur leurs propriétés ou tout près, car l'herbe longue et autres graminées qu'on trouve dans les bois, n'étant pas exposées à la chaleur desséchante du soleil en été, retiennent toutes leurs qualités nutritives, et au lieu d'être desséchées par les rayons solaires, en reçoivent toute leur succulence, s'adoucissent par une faible gelée, et sont en partie conservées par les premières neiges, qui forment ensuite une croûte protectrice.

Cette croûte ne se brise que quand les animaux, se servant de leurs pieds de devant à la manière des daims, la grattent et l'enlèvent, pour découvrir l'herbe dont ils se nourrissent. La neige lui donne assez d'humidité pour qu'il ne soit pas nécessaire qu'ils se rendent souvent à l'abreuvoir. Je connais des cas où les chevaux hivernant en plein air ne vont boire que deux ou trois fois par semaine. Comme je l'ai déjà dit, ayant moi-même et à grands frais expérimenté ce système d'hivernage en plein air, j'en parle avec une parfaite connaissance de cause, et je le recommande sans hésiter à tous les éleveurs de chevaux de la province du Manitoba, ayant à leur portée assez de bois pour protéger ces animaux contre les tempêtes de neige qui s'élèvent dans les prairies.

Je recommande aussi vivement aux cultivateurs de s'adonner à l'élevage des cochons, parce que l'orge et les pommes de terre, si favorables à l'engraissement, viennent en abondance dans cette province, et tandis que les deux ensemble ne donnent au marché en automne, l'orge que 30 centins et les pommes de terre que 25 centins par boisseau, soit 55 centins au total pour 108 lbs., ou une petite fraction de plus que $1\frac{1}{2}$ centin par livre, si on les vend comme produits, ils rapporteront au contraire de 1 centin à $1\frac{1}{2}$ centin la livre s'ils sont convertis en lard. La viande de porc se vend cet hiver 8 centins en carcasse ou en lots formant un chargement de wagon de chemin de fer.

Grâce à la popularité rapidement croissante de la route canadienne jusqu'à la côte du Pacifique, le Manitoba a été visité cette année par une foule d'étrangers distingués, avec nombre desquels je me suis entretenu à leur retour d'un voyage agréable dans la Colombie-Britannique.

Leur opinion sur le pays comme champ d'immigration et pour le placement de capitaux, peut se résumer en ces termes : " Nous avons grande crainte que les Canadiens, surtout vous autres, habitants du Manitoba et de ce Nord-Ouest illimité, ne vous rendiez guère compte des avantages étonnants que vous possédez.

" Cependant, le temps, les capitaux et l'accroissement de la population répandront la richesse dans ce qui paraît être actuellement, à l'observateur de passage, une étendue presque sans bornes."

Je pourrais ajouter que les visiteurs s'accordent sans exception à combler d'éloges bien mérités le chemin de fer Canadien du Pacifique, ainsi que son administration et son équipement, qui ne le cède à aucun autre dans l'univers, surtout l'aise, le confort et le luxe avec lesquels on peut voyager d'un océan à l'autre.

La santé générale des nouveaux immigrants a été assez bonne. Il y a eu quelques décès parmi eux, mais rien de plus qu'à l'ordinaire.

Le bien spirituel des nouveaux-venus est l'objet de soins assidus, d'abord, celui des fidèles de l'Eglise Anglicane, auquel se consacre le révérend M. H. T. Leslie, aumônier d'immigration, et je puis ajouter que ce monsieur ne borne pas ses travaux à la direction spirituelle, mais me rend de précieux services en conseillant, en dirigeant et en soutenant les pauvres qui ne sont pas toujours capables de prendre soin d'eux-mêmes.

J'en dis autant du révérend M. Petereit, missionnaire anabaptiste allemand, qui a beaucoup fait depuis son arrivée parmi nous pour ses compatriotes et pour l'immigration en général.

Les pasteurs des autres dénominations religieuses se sont toujours rendus avec empressement à tout appel de la part des immigrants logés à l'agence.

Les officiers et les membres de l'Association chrétienne des jeunes gens ont aussi rendu de précieux services à cet égard.

Le révérend M. Möstrom, missionnaire Suédois, du Minnesota, a consacré beaucoup de temps à la direction de la bonne œuvre accomplie par la "Congrégation Scandinave" de Winnipeg.

Comptant que le rapport ci-dessus aura votre approbation,

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. C. B. GRAHAME,

Agent fédéral d'immigration.

TABLEAU A.—Nombre et nationalité des immigrants qui ont été logés à l'agence de Winnipeg, pendant l'année expirée le 31 décembre 1857.

Mois.	Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Suédois.	Norvégiens.	Danois.	Hollandais.	Français.	Belges.	Islandais.	Russes.	Polonais.	Bohémiens.	Roumains.	Finlandais.	Autrichiens.	Hongrois.	Canadiens.	Etats-Unis.	Total.
Janvier	9	....	....	2	2	....	....	....	....	....	....	9	....	5	....	....	....	....	....	....	27
Février	11	....	....	4	1	1	....	1	....	....	....	....	....	2	....	....	....	....	3	....	23
Mars	52	11	2	3	2	4	....	9	....	....	....	....	4	....	....	5	....	....	7	....	99
Avril	165	17	16	28	79	7	12	....	2	4	....	....	....	15	....	....	....	....	9	....	354
Mai	209	10	47	48	29	12	22	....	....	1	....	....	....	19	....	....	....	2	1	7	407
Juin	95	14	16	61	12	9	9	4	....	....	2	....	....	9	....	9	....	....	2	10	252
Juillet	94	5	2	7	27	7	5	1	8	....	493	....	....	....	....	5	12	5	7	....	678
Août	41	10	19	19	12	2	5	....	....	1	844	....	....	2	....	2	....	....	....	....	957
Septembre	22	....	2	26	17	2	3	1	8	....	314	....	....	....	1	....	....	....	....	....	396
Octobre	21	....	....	19	11	4	3	1	....	....	30	....	....	....	4	1	....	1	....	....	95
Novembre	37	....	6	108	18	1	3	....	....	....	4	....	....	....	....	1	....	....	....	....	178
Décembre	15	....	....	19	10	....	1	....	....	....	1	....	....	....	....	....	....	....	....	....	46
Total	771	67	110	344	220	49	63	17	18	6	1,688	9	4	52	5	23	12	8	29	17	3,512

Femmes	807
Hommes	1,497
Enfants	1,208
	3,512

W. C. B. GRAHAME,
Agent fédéral d'immigration.

N° 12.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE BRANDON, MAN.

(M. T. BENNETT.)

BUREAU DE L'IMMIGRATION,
BRANDON, MAN., 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport annuel pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

Le mouvement de l'immigration à cette agence a augmenté plus qu'en toute autre année depuis 1882, et accuse une proportion plus grande d'immigrants de la classe ouvrière. Ceux-ci nous sont venus surtout du nord de l'Europe, et feront sans doute de bons colons.

Plusieurs, cependant, qui possédaient certains moyens, ont acheté des fermes en culture plutôt que de s'exposer à un labeur pénible sur une habitation nouvelle, loin du chemin de fer et du marché, les homesteads devenant rares à proximité des villes le long de la ligne du chemin de fer, dans cette région.

Il est aussi arrivé à cette agence un nombre d'immigrants pauvres plus considérable qu'en aucune année précédente. Mais heureusement la demande de la main-d'œuvre sur les fermes a été si grande, que dans un très court délai j'ai pu placer tout le monde à de bons gages chez les fermiers des environs.

La demande pour les servantes augmente tant en ville que sur les fermes. Les gages sont bons, l'emploi permanent, et les jeunes femmes capables peuvent avoir la certitude de se voir en peu de temps à la tête d'un établissement à elles.

J'ai reçu plusieurs lettres des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de l'Australie et de l'Inde, me demandant des renseignements sur le pays. A tous ces correspondants, j'ai écrit et envoyé des brochures.

Comme un des résultats de ma visite dans la province de Québec, l'hiver dernier, je mentionnerai que sept familles de Canadiens français, qui avaient l'intention d'émigrer aux Etats-Unis, sont venus ici de bonne heure ce printemps.

Ces Canadiens se plaisent beaucoup au Manitoba et écrivent des lettres très encourageantes à leurs amis pour les conseiller de venir les rejoindre au lieu de gagner les Etats-Unis.

Dans tout ce district, les différentes colonies sont dans une condition prospère, excepté celle des Juifs, près de la montagne de l'Orignal. Bien que ces derniers soient établis dans l'un des plus beaux districts, ils n'ont pas réussi. Ils n'étaient du reste pas propres à l'agriculture. Les *crofters* écossais font des progrès considérables; leur activité et leur contentement sont la garantie de leur succès. Je ne vois pas de classe d'immigrants qui puisse aussi facilement s'adapter à un nouveau pays que ces *crofters*; ils se sentent chez eux immédiatement, et plus nous aurons d'immigrants de cette classe, mieux ce sera.

La colonie Cosgrave, près de Whitewood, est aussi dans un état florissant, bien que les récoltes cette année n'aient pas été fameuses, et M. Cosgrave mérite les plus grands éloges pour avoir contribué comme il l'a fait depuis trois ans à amener dans ce pays un aussi grand nombre de ses compatriotes, fermiers expérimentés et en moyens, qu'il a groupés au nombre de plus de soixante autour de lui.

La colonie anglaise près de Moosomin fait des progrès, me dit-on, et sera bientôt dans une condition avantageuse; il en est de même de la colonie irlandaise et de celle de Langenburg, sur le chemin de fer du Manitoba et du Nord-Ouest. Ces gens sont généralement laborieux, et quand ils seront capables de parler la langue anglaise, ils se tireront facilement d'affaire. Ils donnent beaucoup de satisfaction

partout où ils sont employés soit comme garçons de ferme ou domestiques, tandis que ceux qui sont en moyens font d'excellents fermiers.

J'ai écrit et parlé à plusieurs des fermiers de ce district, leur demandant des renseignements d'une nature générale, et aussi leur opinion sur le Manitoba comme champ d'immigration. J'ai reçu de ceux à qui j'en ai parlé les réponses les plus encourageantes, mais je n'ai pas reçu une seule lettre en réponse aux miennes. Ils ne paraissent pas aimer à écrire pour la publicité, et c'est une chose à laquelle ils ne sont pas habitués.

Les jeunes gens arrivés cette année appartiennent en général à une meilleure classe que ceux qui nous étaient venus auparavant, et satisfont entièrement les fermiers auxquels ils sont engagés. Plusieurs ont de bons gages, tandis que d'autres travaillent pour un traitement nominal (de $60 à $100 par année). Mais pas un n'a besoin de payer de prime pour apprendre à cultiver, et un jeune homme est traité tout aussi bien et avec plus de respect s'il travaille à gages, que s'il perd son temps au dépens de son père. Je suis étonné que des gens de bon sens en Europe se laissent arracher des £50, £80 ou £100 par des escrocs pour l'éducation agronomique de leurs fils, ce dont j'ai vu un exemple tout récemment. Un Anglais était allé visiter ses amis de la mère-patrie l'hiver dernier, et pendant son séjour il avait engagé cinq jeunes gens à venir avec lui apprendre l'agronomie moyennant une prime de £80 sterling chacun, en outre d'une somme additionnelle de £25 chacun pour frais de route jusqu'au Nord-Ouest, par la voie de New-York. Mais arrivé à New-York il leur dit qu'il avait perdu leurs billets de chemin de fer, et ils furent obligés de payer leurs frais jusqu'au Manitoba. Ce n'est pas tout. Après trois mois d'oisiveté, il annonça aux jeunes gens qu'il avait affaire dans le Dakota, passa les lignes, et n'a plus été revu. Il n'est guère probable non plus qu'on le revoie jamais, attendu que le shérif a fait prendre possession de ses animaux et autres propriétés pour dettes quelque temps après son départ. Je regrette d'avoir à rapporter pareilles choses, mais si ce qui précède pouvait empêcher que pareilles escroqueries se renouvellent mon but serait atteint.

Cette année les récoltes du Manitoba ont dépassé celles d'aucune autre province du Dominion. Le rendement a dépassé celui des années précédentes, et n'a je crois jamais été égalé sur ce continent. Les cultivateurs eux-mêmes étaient surpris de voir combien leur récolte dépassait leurs calculs.

Il sera peut être intéressant pour le lecteur de connaître quelques-uns des rendements :

	Acres en blé.	Rendement, boisseaux.	Boisseaux par acre.
Richard Tapp, près Virden	15	900	51
M. Young, au sud de la rivière du Chêne.	56	3,075	55
M. Isaac Edwards, Birtle	2	114	57
Mr. Seinkbiel, Kenmay	45	2,610	58
Samuel Hana, Griswold	225	10,360	46
M. T. Wood, au nord de Virden	5	315	63
E. Graham, 8 milles à l'ouest de Rapid-City	2½	165	66

Telles sont quelques-unes des plus fortes récoltes, mais il est rare de trouver un fermier qui ait moins de 25 boisseaux l'acre, tandis que la majorité récoltent de 30 à 40 boisseaux par acre, la moyenne étant de 35 boisseaux. L'avoine donne en moyenne 45 boisseaux, et l'orge 35 boisseaux par acre.

La récolte des racines cultivées en champ a aussi été magnifique. Ainsi, A. Mario, Métis du Lac-du-Chêne, avait des choux de 27 pouces de diamètre et pesant 37 livres ; M. Lang, du même endroit, avait des pommes de terre de 3 livres, des betteraves de 18 livres et des navets de 20 livres chacun.

L'augmentation des animaux, chevaux, bêtes à cornes et moutons, a été beaucoup plus considérable que par le passé, et quelques-uns de nos meilleurs fermiers ont fait preuve de leur esprit d'entreprise en important de nombreux bestiaux tirés des troupeaux de purs sangs des provinces de l'est. Nos expositions agricoles

rivalisent maintenant avec plusieurs de celles qui se voient dans les meilleurs districts des provinces aînées.

Les récentes modifications que le département de l'intérieur a apportées dans les règlements relatifs aux terres, et par lesquelles les préemptions abandonnées sont ouvertes à l'établissement gratuit, contribueront beaucoup à la colonisation des parties peu peuplées de la contrée, et si la chose pouvait être poussée plus loin, ce serait un grand bienfait pour le colon.

La construction du chemin de fer du Manitoba et du Nord-Ouest au delà de Birtle, ouvrira une grande étendue de bonnes terres arables convenant à la culture mixte, et offrant à l'immigrant autant d'avantage qu'aucun autre endroit restant à coloniser dans le pays. Et si le projet du chemin de fer Grand-Central du Nord-Ouest se réalise une autre belle contrée sera dès lors ouverte à l'immigration.

La santé des immigrants à leur arrivée ici était en général très bonne, mais il s'est trouvé plus de cas de rougeole, de fièvre scarlatine et de choléra infantum que les années précédentes, ce que j'ai déjà fait connaître dans mes lettres à votre département.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

T. BENNETT.

Agent d'immigration pour le gouvernement fédéral.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No. 13.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE QU'APPELLE.

(M. A. J. BAKER.)

BUREAU D'IMMIGRATION,
QU'APPELLE, T. N.-O., 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de présenter mon rapport annuel pour l'année qui prend fin ce 31 décembre 1887.

L'immigration a été plus considérable que l'année dernière, et les nouveaux colons se sont pour la plupart établis le long du chemin de fer du Pacifique depuis Moosomin jusqu'à l'ouest de cette agence.

En outre des immigrants auxquels on a donné abri dans les bâtiments du gouvernement en cet endroit, selon l'état ci-dessous, l'agent a aidé un certain nombre d'arrivants appartenant à une classe plus à l'aise dans le choix et l'achat de propriétés où s'établir.

Un grand nombre de délégués, agents et autres, venus de pays étrangers (surtout de la Grande-Bretagne), ont visité ce district dans le cours de la saison, et se sont montrés très satisfaits de l'apparence et de l'état de progrès du pays, promettant de faire tous leurs efforts pour engager les immigrants à venir s'établir dans cette partie des territoires.

D'après la correspondance que nous entretenons et les renseignements qui nous viennent, on peut s'attendre l'année prochaine à un beaucoup plus grand nombre d'immigrants dans cette localité et les territoires en général.

Par tout le district les récoltes ont été assez bonnes cette année, le blé rendant en moyenne vingt boisseaux à l'acre. L'avoine et l'orge ont donné une bonne moyenne, tandis qu'il y a plusieurs années que les racines n'ont pas aussi bien rendu.

Les troupeaux ont continué à augmenter. De très beaux animaux reproducteurs ont été importés. Les moutons conviennent bien au pays, et plusieurs fermiers augmentent leurs troupeaux considérablement.

On dit qu'il a été passé un contrat pour la construction de soixante-quinze milles du chemin de fer de la Montagne-des-Bois et de Qu'Appelle qui serait terminée le 15 juillet prochain. S'il en est ainsi, le commerce et les affaires, ainsi que la prospérité, vont grandement augmenter en cet endroit, et ce sera un attrait de plus pour les immigrants.

J'ajouterai que dans le cours de l'année il s'est formé à quelques milles de cette agence une colonie sous l'habile direction du professeur Tanner, et sous les auspices de la *Church Colonization Land Company* d'Angleterre. La colonie est connue sous le nom de *Christ Church Colony.*

Le professeur a passé ici une partie de la saison à diriger la construction de bâtiments, clôtures, etc., et à aider les colons. Il se propose d'augmenter les bâtiments et d'envoyer de nouveaux colons au commencement de la saison prochaine.

La classe agricole est celle qui convient le mieux, et qu'on désire le plus voir fournir des colons à cette localité. Il y a aussi demande pour des servantes.

Il n'est pas arrivé de maladies sérieuses parmi les immigrants dans le cours de l'année, et tous parlent des bons traitements qu'ils ont reçus des employés et autres sur la ligne du chemin de fer du Pacifique.

Suit un état indiquant le nombre des immigrants auxquels on a donné logement dans les bâtiments du gouvernement dans le cours de l'année 1887.

Emigrés	d'Angleterre	97
do	d'Irlande	12
do	de l'Ecosse	5
do	de l'Allemagne	1
do	de Québec	7
do	de l'Ontario	28
do	du Manitoba	6
	Total	156

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

A. J. BAKER,

Agent d'immigration pour le gouvernement fédéral.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 14.

RAPPORT SUR L'IMMIGRATION ISLANDAISE.

(M. F. B. ANDERSON.)

WINNIPEG, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous faire le rapport suivant :

1. Environ 1,800 immigrants d'Islande sont arrivés au Canada l'été dernier, et se sont principalement dirigés vers le Nord-Ouest. Ils ont payé aux paquebots environ $30,000, aux chemins de fer environ $18,000, et ont apporté des effets et des fonds au montant d'à peu près $60,000. Ils sont satisfaits du traitement qu'ils ont reçu. En dépit de quelque difficulté rencontrée dans la distribution des immigrants, il n'en est parti qu'environ un dixième pour les Etats-Unis, et plusieurs de ces derniers reviendront quand la saison des travaux sera terminée. Il serait beaucoup plus facile de distribuer les immigrants si le prix du voyage jusqu'à Winnipeg leur valait le privilège d'être transportés gratuitement jusqu'aux établissements du Nord Ouest, à environ 200 milles à l'ouest de Winnipeg. Les immigrants ont été distribués à peu près comme suit : Dans l'Ontario, à Toronto et à Rosseau, 100 ; à Winnipeg, 300 ; à Gimli, lac Winnipeg, 450 ; à Thelamark, lac Manitoba, 150 ; à Dufferin, dans le sud-ouest du Manitoba, 75 ; à Portage-la-Prairie et Brandon, 250 ; Thingvalla, Assiniboïa, 100 ; dans la Vallée de la Qu'Appelle, 25 ; dans d'autres parties du Nord-Ouest et du Manitoba, 200.

2. Dans le cours de l'année un grand nombre d'Islandais ont pris des homesteads dans différents établissements. Deux nouvelles colonies ont été organisées cet été, l'une au lac Manitoba et l'autre dans la vallée de la Qu'Appelle. De l'est d'Ontario à l'ouest de la Colombie ont été formés des noyaux d'établissements dont les membres se chiffrent comme suit : Aux alentours d'Ottawa, 20 ; à Toronto, 100 ; à Rosseau, 100 ; Winnipeg, 2,000 ; à Gimli, 1,500 ; Thelamark, 150 ; Dufferin, 500 ; à Portage-la-Prairie, 100 ; à Brandon, 300 ; à Thingvalla, 300 ; dans la vallée de la Qu'Appelle, 25 ; à Calgary, 25 ; à Vancouver, dans la Colombie-Britannique, 100 ; en d'autres parties du Canada, 500 ; en tout, entre 5,000 et 6,000.

3. Cette immigration s'adonne en général à l'agriculture, principalement à l'élevage. Les colons possèdent en moyenne de cinq à dix têtes de bétail, et n'ont pas de dettes. Dans les nouveaux établissements on s'occupe surtout d'agriculture. Dans la colonie de Dufferin les colons ont en moyenne de 50 à 70 acres en culture. Les immigrants qui restent dans les villes travaillent à la journée à différents métiers, et quelques-uns ont des professions. Depuis quelque temps, à l'instar de leurs cousins scandinaves, les colons islandais ont fait des progrès assez marqués ; et l'opinion s'accrédite que pour le Nord-Ouest les nations du nord fournissent les meilleurs colons en même temps que les immigrants les moins dispendieux.

Je prends la liberté d'ajouter à ce qui précède au sujet de la colonisation islandaise, les observations suivantes concernant mes travaux :—

L'œuvre consiste à aider à l'immigration, à la colonisation et au progrès social des Islandais. Les moyens disponibles n'ont pas permis de faire beaucoup, et les résultats sont lents à se faire sentir. Je ne prétends pas avoir été l'âme de tout ce qui a été fait sous ces rapports, et ne pourrais dire si mon influence a su produire beaucoup de bien. Je ne désire pas non plus contester les mérites de personne. Mais je me suis donné pour but de mettre ces gens sur un pied d'égalité avec les meilleurs,

les plus entreprenants colons, les premiers dans l'industrie et les plus avancés par leurs connaissances. Il n'a encore été possible que d'éveiller l'intérêt; il faut du temps pour apprendre.

Quoi qu'il en soit,il s'est déjà manifesté, dans le cours de l'année dernière surtout, une nouvelle activité, un nouvel esprit, et une nouvelle vie nationale.

(1) L'immigration des Islandais a été sans précédent, et a formé le septième de l'immigration totale au Nord-Ouest.

(2.) La colonisation a été également active; les pionniers s'enorgueillissent de leurs succès; de nouvelles colonies ont pris naissance, et bientôt la chaîne d'établissements sera complète d'un océan à l'autre.

(3.) Les Islandais se sont en général intéressés à faire venir leurs compatriotes et à former des établissements. On est à prendre des mesures pour former des comités d'aide et d'immigration.

(4.) Il a été créé une caisse pour l'établissement d'une école islandaise d'industrie et de science.

(5.) Il s'est fait un mouvement pour former une société internationale islandaise ayant pour but d'encourager l'industrie et les connaissances.

(6.) Il s'est fondé un bureau de publication pour l'avancement social et éducationnel des nationaux.

Toutes ces choses sont encore à leur enfance, mais grandiront à mesure que le peuple pourra y prendre part. Mon espoir est de voir les Islandais prendre place dans ce pays à côté des plus avancés et des meilleurs, et à cette fin j'ai travaillé à la colonisation et à leur progrès.

Pour ce qui est de mes travaux l'été dernier, je dirai que tout en tâchant d'aider à placer les nouveaux arrivés quand j'en ai eu le temps, je me suis principalement occupé de colonisation et de publicité.

A mon arrivée à Winnipeg je me suis d'abord mis à aider à diriger les nouveaux arrivés, mais je m'aperçus que je ne pourrais continuer sans négliger mes autres occupations, et que du reste on me blâmait pour des choses sur lesquelles je n'avais aucun contrôle. Je cessai donc de m'occuper de ce service et me dévouai entièrement aux colonies et au journal. L'œuvre d'attirer les immigrants et de veiller à leurs besoins est si multiple et demande tant de soins personnels, qu'elle exige tout le temps dont un homme actif peut disposer. Quand il y a à voir à plusieurs centaines d'étrangers et autres, tous ayant quelques besoins auxquels il faut répondre, il y a constamment mille et une choses à faire: servir d'interprète, conclure des marchés, servir de guide, s'occuper des billets de chemin de fer, des bagages percevoir les gages, etc.; et c'est souvent plus qu'un seul homme n'est capable de faire comme il faut.

D'un autre côté l'organisation d'établissements est une œuvre tout à fait distincte. Faire la recherche de terrains, guider les pionniers, acheter les terres, veiller aux inscriptions nécessaires, correspondre avec les membres de colonies, etc, sont toutes choses qui demandent beaucoup de travail et de temps.

Enfin, l'imprimerie a également ses besoins, et quand un homme fait la rédaction d'un journal et conduit en même temps une imprimerie, ce n'est pas un désœuvré.

ARRIVÉE DES IMMIGRANTS.

Environs 1,800 immigrants islandais sont arrivés au Canada dans le cours de l'été dernier. Ce nombre comprend trois partis d'un total de 1,750, arrivés en juillet et en août, ainsi que les arrivées individuelles en différents temps. Les immigrants ont été généralement en bonne santé et se sont déclarés très satisfaits du traitement qu'ils ont reçu sur les trains et à bord des paquebots, à l'exception d'un vaisseau, où il ne se trouvait ni guide ni interprète. A Winnipeg, les immigrants ont été bien reçus par le capitaine Grahame, l'agent d'immigration, et M. Herbert, son zélé et excellent aide, qui leur ont rendu tous les services possibles.

Distribution des immigrants.

Bien qu'il y ait eu certaines difficultés à distribuer les immigrants, il en est à peine parti un dixième pour les Etats-Unis, et plusieurs reviendront quand la saison des travaux sera terminée. Les principaux obstacles rencontrés sont les suivants:

(*a*) Manque de renseignements précis relativement à l'ouvrage et aux gages en différents endroits à l'ouest de Winnipeg, et en conséquence répugnance à s'y rendre de la part des immigrants.

(*b*) Installation insuffisante, les bâtiments n'ayant ni salles pour la classification des immigrants s'ils sont en grand nombre, non plus que pour le triage du bagage, ni clôtures ou moyens de protection contre les agents américains ou autres importuns.

(*c*) Impossibilité d'avoir des billets de passage gratuits de Winnipeg aux établissements de l'ouest, quand les immigrants ont payé jusqu'à leur dernier sou à la Compagnie du chemin de fer du Pacifique, et que les agents américains leur offrent des gages plus élevés et transport gratuit de l'autre côté des lignes.

(*d*) Défaut de coopération énergique et organisée du côté canadien.

Ces obstacles suggèrent les remèdes suivants:

(*a*) Qu'avant l'arrivée de grandes fournées d'immigrants, les différents établissements fassent tenir à Winnipeg des renseignements détaillés, donnant le nombre d'immigrants voulus, le nombre de ceux qui peuvent être placés, les gages, le temps, etc., et que l'agence ou l'établissement envoie un homme pour représenter ses intérêts et veiller aux immigrants.

(*b*) Que les bâtiments soient assez spacieux et commodes pour qu'on puisse y faire la classification des arrivées et le tirage du bagage; et qu'ils soient gardés par une forte clôture et des gardiens pour empêcher l'admission de toute personne du dehors avant que la classification ait été faite, et toute communication avec les immigrants excepté sous la surveillance d'un agent, parce qu'il est presque impossible de diriger les immigrants après que leur esprit a été faussé par des gens mal intentionnés.

(*c*) Le prix de transport de Québec au Manitoba devrait être pour jusqu'à Brandon, et non pas jusqu'à Winnipeg seulement.

(*d*) Il n'est possible de lutter avec les agents américains et leurs alliés qu'en y mettant plus d'adresse et en exerçant une coopération mieux entendue. Pour cela il est nécessaire que le système ait des ramifications dans les établissements, et que les différents emplois soient distincts et les fonctions de chacun clairement définies, de façon à prévenir les conflits, les jalousies et les négligences.

En dépit des différentes difficultés rencontrées, on a disposé presque immédiatement des arrivants, et il ne se passait guère une semaine avant que les bâtiments ne fussent vides, même quand les immigrants chiffraient jusqu'à sept ou huit cents à la fois. Le dernier parti n'a pas été aussi heureux; il se composait en grande partie de familles, et l'ouvrage devenait alors plus rare, il était plus difficile de trouver de l'emploi. Dans quelques jours la majorité était placée, mais une cinquantaine durent attendre une semaine avant de réclamer leurs effets.

Les immigrants ont été distribués à peu près comme suit dans les différents endroits ci-dessous:—

Toronto et Rosseau, Ontario, environ	50
Manitoba, Winnipeg, environ	300
Colonie de Gimli, à l'ouest du lac Winnipeg	450
Colonie de Dufferin, dans le sud-ouest du Manitoba, environ	75
Portage-la-Prairie et Brandon, environ	300
Thelamark, à l'est du lac Manitoba, environ	150
Assiniboïa, territoire du Nord-Ouest, colonie de Thingvalla, vallée de l'Assiniboïa, environ	100
Autres endroits du Manitoba et des territoires du Nord-Ouest, environ	200

Emploi.

Un grand nombre sont engagés comme serviteurs, d'autres travaillent comme journaliers en ville et sur les chemins de fer; la plupart des familles sont allées dans les colonies s'établir avec des amis. Un petit nombre des plus entreprenantes se sont établies dans les nouveaux groupes. Tous ceux qui sont en état de travailler ont de l'emploi, et si l'ouvrage peut durer un mois ou deux de plus elles pourront se tirer d'affaire pendant l'hiver. Mais autrement il faudra sans doute de l'aide pour quelques familles, quelque chose comme $25 chacune. La plupart du temps les amis fournissent les secours nécessaires. Nous nous efforçons cependant de mettre ces gens en état de se suffire à eux-mêmes et d'être indépendants les uns des autres. S'il arrive que ces individus, arrivés tard dans la saison sans argent ni connaissance du pays, peuvent se tirer d'affaire et subvenir à leurs besoins, cela non seulement leur fera honneur et sera avantageux pour le pays, mais fera voir à d'autres ce qu'il pourraient aussi accomplir en essayant.

COLONIES ISLANDAISES.

Cette année il a été donné une nouvelle impulsion à la colonisation en même temps qu'à l'immigration. Le désir de s'établir sur des terres semble croître parmi nos nationaux, mais plusieurs auront à travailler encore longtemps avant d'être en état de commencer à cultiver. Deux nouveaux établissements ont été formés cet été dans les localités que j'ai examinées l'année dernière. Un grand nombre d'arrivants se sont aussi établis dans les colonies déjà formées. Les chiffres suivants indiquent à peu près la répartition de la population islandaise :

	Nombre.
Québec	30
Ottawa	20
Toronto	50
Rosseau	100
Winnipeg	2,000
Gimli	1,500
Dufferin	500
Portage-la-Prairie	100
Brandon	300
Thelamark	150
Thingvalla	300
Solheim	25
Calgary	25
Vancouver	50
Autres parties de la Colombie-Britanique	50
do du Manitoba et de l'Ouest	400

Une tendance qui se fait remarquer chez les immigrants islandais est celle d'aller à l'ouest surtout sur la côte du Pacifique.

En général on a assez pour vivre avec confort, et dans les colonies on est généralement plus à l'aise que dans les villes. A Winnipeg bon nombre se sont adonnés à différents métiers, mais la plupart sont journaliers, tandis que d'autres vivent à l'aide de différentes petites industries. Gimli compte un bon nombre de pauvres gens, mais ils s'arrangent de façon à avoir assez pour vivre et en général ne s'endettent pas. L'élevage est la principale occupation, et l'on compte environ cinq têtes de bétail par ferme.

L'établissement de Dufferin est un des plus beaux et des plus riches. A Portage-la-Prairie et Brandon, la population islandaise est ce qu'elle est à Winnipeg. L'établissement de Thingvalla est assez prospère.

Les nouveaux établissements ont fait de rapides progrès. Thelamark, fondé au printemps, compte maintenant trente colons, dont quelques-uns sont de nouveaux

arrivés. L'autre, Solheim, n'a commencé qu'il y a six semaines, et a huit colons, qui tous excepté un sont de nouveaux arrivés. Ces deux établissements ont fait de rapides progrès ; les colons se sont construit des maisons, ont coupé du foin, fait des labours et leurs préparatifs pour l'hiver, et ils sont contents de leur nouveau sort. Thelamark ressemble à Gimli sous plus d'un rapport, mais c'est un meilleur endroit pour les pâturages et l'agriculture ; Solheim convient également à l'agriculture et à l'élevage. Le paysage en ce dernier endroit est très beau et rappelle aux immigrants les plus belles vallées de leur terre natale.

Ceux des environs de Calgary s'occupent principalement de l'élevage et réussissent bien, tandis que ceux de la Colombie et de Vancouver sont aussi prospères. Il nous est envoyé de temps à autres des différentes colonies des lettres et des rapports que nous publions dans notre journal.

Généralement parlant les colonies âgées servent plutôt de souches d'où naissent les nouveaux établissements ; dans ces derniers les progrès sont plus rapides que dans les vieilles colonies, mais en général les habitants de ces dernières sont plus prospères que ceux de nos nationaux qui ont préféré les villes. De plus, les colonies font beaucoup plus que les villes pour attirer les immigrants et en former des citoyens utiles; et si l'on a à cœur de favoriser l'immigration, il ne faut pas manquer non plus de s'occuper de la colonisation.

PROGRÈS SOCIAL DES ISLANDAIS.

Je n'entrerai pas dans des détails à ce sujet ; et me contenterai de dire simplement qu'il y a treize ans il y avait à peine un seul Islandais au Canada. Aujourd'hui ils se comptent au nombre de 5,000 ou 6,000. Ils se sont répandus depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique et ont fondé plusieurs établissements prospères. Ils se sont formés aux coutumes du pays, et ont appris les différents métiers qui y sont exercés. Le progrès qui s'est fait du côté matériel a été accompagné d'un certain avancement dans l'éducation, mais ce dernier n'a pas été aussi marqué. Il existe aujourd'hui huit congrégations dans les différents établissements ; il se tient généralement des écoles pendant l'hiver ; et il se publie un journal depuis l'origine du mouvement d'immigration. Ces commencements sont peu de choses, mais ce sont des premiers pas qui, si l'on aplanit la route, pourront mener à des résultats non sans importance. Déjà les Islandais ont pris leur place dans la population du pays.

COLONISATION.

Depuis que les émigrés d'Islande ont commencé à s'établir au Canada, ils se sont généralement suffi à eux-mêmes et n'ont pas eu besoin de faire d'emprunts, si ce n'est une fois, lorsqu'une forte somme a été dépensée pour les colons de Gimli. Les prêts ou avance de fonds peuvent être et sont d'un grand secours, quoique ceux qui sont faits par les compagnies de terres aient leurs inconvénients, attendu que le colon perd sa liberté jusqu'à ce qu'il ait payé sa dette. Cependant des avances judicieuses sont souvent un unique remède. Il est vrai que l'argent prêté par le gouvernement à une colonie, même s'il n'est jamais véritablement rendu, n'est qu'un déplacement de propriété d'une partie du Canada à une autre ; il n'est pas perdu, et la créance est bientôt compensée par l'amélioration du domaine national, ainsi que par les produits du colon, et l'activité qu'il apporte à la circulation monétaire. Néanmoins il n'est pas à désirer que le gouvernement avance de l'argent sans perspective de remboursement. Quoi qu'il en soit, l'état de prospérité des établissements de la colonie de Gimli montre que cette avance de fonds n'a pas été en pure perte. Si l'on doit faire des avances il vaut mieux que ce soit aux colons énergiques qui entreprennent la fondation de nouveaux établissements. La valeur totale des établissements islandais au Canada, si l'on estime à $500 seulement la richesse individuelle, s'élève à $3,000,000, et ce n'est rien hasarder que de dire que le Canada n'a pas dépensé pour la population islandaise une forte fraction de ce montant.

Cet été l'immigration islandaise au Canada s'est élevée à 1,800 personnes, représentant un septième de toute l'immigration au Nord-Ouest pour la même saison.

L'argent dépensé pour guides, interprètes, etc., ne dépassera pas $5,000, c'est-à-dire n'atteindra pas $3 par tête. Le gouvernement a donc obtenu un septième de l'immigration au Nord-Ouest à assez peu de frais. D'un autre côté les immigrants ont payé aux paquebots environ $33,000, aux chemins de fer, environ $18,000, et ont apporté dans le pays en effets ou en argent environ $60,000, soit, dans les possessions britanniques au delà de $110,000, pour une dépense d'à peine quelques milliers. Au demeurant il devient évident que le populations du nord fournissent non seulement les meilleurs colons du Nord-Ouest, mais encore les moins dispendieux.

LA CAUSE DE L'IMMIGRATION.

Cette immigration sans précédent de l'été dernier est le résultat du mauvais état de chose en Islande, ainsi que les rapports favorables venus du Canada. Mais c'est principalement dans les considérations qui suivent que l'on peut voir pourquoi le Canada a reçu dix fois autant d'immigrants islandais que les Etats-Unis.

(*a*) La bienveillance et la libéralité avec lesquelles le Canada a jusqu'à présent traité les Islandais.

(*b*) Les efforts infatigables de M. B. L. Baldwinson, qui est indubitablement l'un des meilleurs agents.

(*c*) L'influence du journal islandais, le *Heimskringla*, dont il a été envoyé gratuitement en Islande des milliers d'exemplaires dans le cours de l'année.

PERSPECTIVE.

Il reste encore 73,000 habitants en Islande, et plusieurs sont disposés à partir. Les angoisses de la famine menacent de faire de nombreuses victimes. Des cris de détresse ont traversé la mer, et par toute l'Amérique les membres détachés de cette famille éprouvée ne demandent qu'à lui venir en aide. Il n'y a pas d'exagération à dire que 10,000 personnes pourraient être amenées à s'établir dans le Nord-Ouest, dans le cas où des arrangements satisfaisants seraient effectués pour leur transport et leurs premiers besoins.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Respectueusement à vous,

F. B. ANDERSON.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 15.

RAPPORT SUR L'IMMIGATION ISLANDAISE.

(M. B. L. Baldwinson.)

Winnipeg, Man., 14 octobre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous faire rapport du second voyage que j'ai fait en Islande dans le but de favoriser l'émigration au Manitoba et aux territoires canadiens du Nord-Ouest.

En suivant comme l'année dernière les instructions du département, je suis parti de Winnipeg le 17 octobre 1886, et après avoir pris à Québec le *Sarmatian* de la ligne Allan, je suis arrivé à Liverpool le 1er novembre.

Arrivé à Glasgow le 4 novembre, j'y suis demeuré une semaine. J'employai le temps à des entrevues avec le directeur du département des passagers de la ligne Allan, et je réussis à effectuer une petite réduction des prix de l'année dernière pour le voyage de l'Islande à Winnipeg, lesquels seront désormais de 130 kroner danois ($35.10) pour les adultes, de moitié pour les enfants de cinq à douze ans, et de 45 kroner ($12.15) pour les enfants de un à cinq ans.

Ayant reçu une lettre des MM. Allan à leur agent à Reykjavik, en Islande, de concert avec lequel il était entendu que je devais agir comme l'année dernière pendant mon séjour en cet endroit, je suis parti de Glasgow pour Leith, d'où je me suis embarqué dans le paquebot danois le *Laura*, pour arriver à Reykjavik, la capitale de l'Islande, le 19 novembre.

J'ai dû passer deux semaines dans la capitale à me préparer à mon long voyage dans l'île et à faire les autres arrangements nécessaires à ma mission.

Le 3 décembre je partais de Reykjavik pour Eirarbakka et autres points dans le midi de l'île, d'où je revenais à la capitale le 1er janvier 1887.

Je repartais encore le 8 janvier, cette fois pour le nord et le nord-est de l'île, voyageant presque continuellement pendant près de cinq mois, pour arriver finalement le 29 avril à Eskifjord, dans l'est, après avoir parcouru 1,000 milles de chemin.

Après quelques jours de repos, je me rendis à Reykjavik, à la demande de l'agent des MM. Allan en cet endroit, où j'arrivai le 23 mai.

Là s'est arrêtée ma tournée de la saison. En comparant mes notes avec celles de l'agent Allan, je constatai que mes efforts avaient eu plein succès, que dès cette date plusieurs centaines d'émigrants s'étaient déjà inscrits pour le Canada, à part un grand nombre qui s'étaient inscrits dans les sous-agences d'où il n'avait pas encore été reçu de rapports.

Vu les difficultés qu'avaient les propriétaires de bestiaux à disposer de leurs animaux, sans quoi il était pour plusieurs impossible de quitter le pays, il fut conclu avec M. R. Slimon, de Leith, un arrangement qui permit à un certain nombre d'émigrer.

M. R. Slimon, dont j'ai parlé dans mon dernier rapport comme grand marchand de bestiaux islandais, avança le prix de passage de plusieurs émigrants, garantissant sa créance au moyen d'un gage sur leurs animaux, qui devaient être livrés à l'automne gras et prêts pour l'exportation.

La ligne Allan a aussi facilité l'immigration en acceptant, en paiement des frais de passage, des billets de banque nationaux, non rachetables au pair, et par conséquent non négociables sur les marchés étrangers.

Le 13 juin, le *Camœ* arrivait à Reykjavik, et après avoir pris à bord un certain nombre d'immigrants, partait immédiatement pour la côte nord, où on l'attendait en grands nombres à différents endroits.

Après avoir passé quinze jours à marcher dans les glaces, et touché trois ports seulement, les autres étant inaccessibles à cause de la glace, nous quittâmes l'Islande le 29 juin au matin. Le 12 juillet nous arrivions à Québec avec 506 immigrants.

La seconde fournée, composée de 839 personnes, arrivait le 26 juillet. Deux autres partis moins considérables arrivèrent au mois d'août, et le dernier le 12 septembre ; soit en tout, 325 familles, à part 330 garçons et 280 filles, formant un total de 1,763 personnnes.

Sur le nombre total, environ 1,680 se sont rendues à Winnipeg, 22 sont arrêtés à Toronto, et les autres à Ottawa.

Le transport par la ligne Allan et le chemin de fer du Pacifique a été satisfaisant tant sous le rapport du confort que de la rapidité.

En arrivant à Québec, il a été donné aux immigrants un excellent repas gratuit. M. Stafford m'a aussi confié quelques provisions pour un certain nombre d'immigrants pauvres, pour servir pendant le voyage de Québec à Winnipeg.

A Winnipeg les immigrants ont été bien reçus par l'excellent agent d'immigration du gouvernement fédéral, le capitaine Grahame, qui a fait tous les efforts possibles pour leur venir en aide.

Bien que plusieurs fussent sans moyens et sans amis dans le pays, ils sont en général très satisfaits de leur changement de sort.

Il est bon de dire que plusieurs de ceux qui sont arrivés dans ces conditions recevront d'Islande d'ici à un an ou à peu près, le produit des biens qu'ils ont laissés en vente entre les mains d'agents.

Un certain nombre d'immigrants avaient avec eux des sommes variant de $500 à $2,000.

Autant que j'ai pu constater, l'argent apporté par les immigrants s'élevait à environ $6 par tête. Leur literie et leurs autres effets représentaient aussi une certaine valeur d'une moyenne d'environ $40 par famille.

A l'agence de Winnipeg, la distribution s'est faite à peu près comme suit—350 personnes sont allées à l'établissement de Gimli, sur le lac Winnipeg ; 125 à l'établissement d'Argyle, dans le sud du Manitoba ; 100 à la colonie de Thingvalla, sur le chemin de fer du Manitoba et du Nord-Ouest ; 75 sont allées à une nouvelle colonie sur le chemin de fer Winnipeg et Baie d'Hudson ; 190 au Dakota, dont 40 sont revenues s'établir en Canada, n'étant allées au sud que pour le temps de la récolte, pendant lequel les gages étaient élevés ; 300 sont restés à Winnipeg avec des amis, et 500 se sont engagées ci et là, une centaine au moins ayant trouvé de l'emploi à Brandon et dans les environs. Un certain nombre de petits enfants sont morts pendant le voyage et après leur arrivée à Winnipeg.

Bien qu'une bonne partie de ces gens soient pauvres, surtout ceux qui sont allés à l'établissement du lac Winnipeg, on peut néanmoins les compter comme d'assez bons immigrants, pleins de santé, laborieux et sobres. Avec l'aide de leurs compatriotes déjà établis dans le pays, ils auront bientôt fait de se créer un bien-être relatif.

Des lettres qui viennt d'arriver d'Islande, portant la date du 6 septembre 1887, annoncent que les temps étant très durs dans le pays, l'on comprend la nécessité qu'il y a de quitter l'île, et qu'il se prépare en conséquence une forte émigration vers le Canada.

En terminant, je dirai que sans attribuer tout le succès de cette saison à mes efforts personnels, il est clair que l'immigration islandaise au Canada a été sans précédent cette année, et a de beaucoup dépassé en importance le mouvement qui s'était opéré jusqu'ici.

Il y a conséquemment lieu de croire que la façon dont j'ai parlé du Canada dans ma tournée en Islande n'a pas été sans porter de fruits.

J'ai l'honneur d'être, monsieur.

Votre obéissant serviteur.

B. L. BALDWINSON.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 16.

RAPPORT DE L'AGENT D'IMMIGRATION A SHERBROOKE.

(M. W. E. IBBOTSON.)

SHERBROOKE, QUÉ., 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous adresser mon rapport sur les immigrants qui m'ont été expédiés par l'agent de Québec dans le cours de l'année terminée le 31 décembre 1887.

Ces immigrants appartenaient pour la plupart à une très bonne classe, et avaient apporté avec eux assez de fonds pour leur permettre d'acheter des fermes convenables dans les meilleurs endroits, ces acheteurs étant d'avis que nos terres des townships de l'Est égalent sous tous les rapports n'importe quelles autres au Canada, tout en offrant un meilleur avenir aux cultivateurs anglais, irlandais ou écossais qui ne possèdent que peu de capitaux.

Il y avait également parmi les immigrants arrivés à cette agence bon nombre de servantes et de journaliers. Les premières ont trouvé de bonnes situations parmi nous, et ces derniers de l'emploi régulier et de bons gages sur les différents chemins de fer en construction.

Vous verrez aussi par le tableau ci-joint que l'immigration a de beaucoup dépassé celle de 1886, et à mesure que les renseignements et les brochures qui ont été répandus en Angleterre feront mieux connaître les terres dont nous avons à disposer, on peut compter sur une immigration plus considérable de ce côté.

Après la dépression qu'ont subie les affaires pendant un certain temps, je suis heureux de faire rapport que celles-ci reprennent de la vigueur, et que nous nous attendons à une saison d'activité très favorable aux immigrants qui nous arriveront.

En terminant je dirai que dans le cours de l'année un grand nombre de cultivateurs anglais et écossais ont dès leur arrivée acheté des fermes dans les différents townships.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. E. IBBOTSON,

Agent d'immigration du gouvernement fédéral.

L'honorable Ministre l'agriculture,
Ottawa.

Immigrants arrivés à l'agence de Sherbrooke dans le cours de l'année terminée le 31 décembre 1887 :—

Anglais	359
Ecossais	29
Irlandais	199
Gallois	19
Français	31
Allemands	5
Suédois	3
Norvégiens	7
Danois	5
Finlandais	1
Polonais	1
Italiens	5
Total	664

W. E. IBBOTSON,
Agent d'immigration du gouverenment fédéral.

AGENCE DE SHERBROOKE, 31 décembre 1887.

N° 17.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT VOYAGEUR D'IMMIGRATION.

(M. JOHN SUMNER.)

CARLETON-PLACE, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous présenter pour la seizième fois mon rapport annuel comme agent-voyageur d'immigration pour le département de l'agriculture.

La routine des années précédentes a été observée et le service des convois des chemins de fer le Grand-Tronc a été à peu près le même que par le passé. Tous les employés des stations et le long de la ligne se sont montrés polis et obligeants.

Le nombre d'immigrants venus sous mes soins pendant la saison qui vient de se clore a beaucoup dépassé celui de 1886. Ils paraissaient bien vêtus, et l'on voyait qu'on leur avait porté beaucoup d'attention dans le pays d'où ils venaient. Ils avaient aussi plus d'argent que dans toute autre année depuis que je m'occupe de ce service.

Il y avait un grand nombre d'immigrants qui sont partis de Québec *vià* le chemin de fer Canadien du Pacifique et dont il ne m'a pas été rendu aucun compte, sauf qu'ils se rendaient au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest et qu'ils étaient à l'aise.

Ceux qui allaient à Ottawa et dans les endroits avoisinants ont pour la plupart suivi la même route.

Il y a une chose sur laquelle je désire attirer l'attention du département, c'est la nécessité de faire quelque chose au bâtiment connu sous le nom de bâtiment d'immigration, à la jonction de Lachine, et qui sert de buffet.

Le bâtiment repose sur des pilotis et est entouré d'une plateforme le long de laquelle les wagons s'arrêtent. Cette construction, soit parce qu'elle est vieille ou pour une autre raison, penche beaucoup et n'est pas sûre ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Si on n'y voit de suite elle tombera, je le crois, au printemps. Un ou deux accidents sont arrivés à l'automne, et si le convoi avait été en mouvement, ils auraient pu être graves. Je suggérerais qu'on abaisse le bâtiment et qu'il soit construit une nouvelle plateforme, ce qui pourrait être fait pendant l'hiver pour une somme minime.

La demande ordinaire des domestiques se continue. On n'a pu satisfaire le huitième des demandes, et les quelques personnes qui sont venues étaient respectables.

Le service des buffets a été fait comme d'habitude, et il n'y a pas de plainte à faire.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN SUMNER,

Agent voyageur d'immigration

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 18.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT-VOYAGEUR D'IMMIGRATION.

(M. A. O. KELLAM.)

COMPTON, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre sous ce pli, pour votre information, mon rapport annuel comme agent-voyageur d'immigration.

Dans le cours de l'année dernière, j'ai assisté, aidé de M. Anderson, à l'arrivée de tous les paquebots-poste et autres steamers employés au transport des voyageurs arrivés à Halifax et à la Pointe-Lévis, et de là j'ai accompagné presque tous les immigrants jusqu'à Montréal. Je puis de nouveau dire que rien de désagréable n'est arrivé aux gens sous mes soins pendant l'année dernière. Le transport est en général bon, plusieurs des wagons dont on se sert sont neufs et propres et bien ventilés, et la vitesse est satisfaisante. Il y a eu une augmentation considérable dans le nombre des immigrants de la présente année, et ils appartenaient à une classe de beaucoup supérieure. En réalité il est rare qu'on voie sur un navire, parmi un millier de passagers, une demi-douzaine de voyous. Un grand nombre d'immigrants de la classe la plus désirable se sont rendus au Manitoba, au Nord-Ouest et dans la Colombie-Britannique. Plusieurs m'ont paru avoir été des cultivateurs fermiers dans leur pays ; ils ont apporté avec eux un équipement général, et en débarquant sur nos voies ils semblaient pleins de joie et d'espérance pour leur avenir. Ceux qui ont besoin de quelque sorte d'aide sont bien moins nombreux que par le passé, cependant pendant l'hiver, dans le long trajet depuis Halifax, il nous est à peu près impossible de ne pas donner quelques repas gratuits; mais c'est peu de chose comparé à ce qui se faisait autrefois. Un nombre considérable de garçons de ferme et d'hommes d'équipe, et un nombre restreint de domestiques se sont arrêtés dans la province de Québec ; le reste a gagné l'ouest.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

A. O. KELLAM,
Agent-voyageur d'immigration.

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 19.

RAPPORT SUR L'IMMIGRATION À RICHMOND.

(M. G. A. Dyson.)

Richmond, 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de faire rapport, pour votre information, que soixante-quinze immigrants se sont inscrits à cette agence pendant l'été; je me suis duement occupé d'eux et leur ai procuré de l'emploi. Plusieurs autres en arrivant sont allés chez des amis qui leur ont donné l'aide nécessaire pour obtenir de l'occupation.

Je dois vous dire de plus qu'on a un grand besoin de domestiques et de cultivateurs pratiques, et qu'il y aurait des places pour un bon nombre de ces derniers.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. H. DYSON,

Agent spécial.

A l'honorable Ministre de l'Agriculture,
Ottawa.

No 20.

RAPPORT SUR L'IMMIGRATION A DANVILLE.

(M. E. McGovern.)

DANVILLE, 5 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous dire que j'ai placé l'été dernier vingt-cinq immigrants, une partie à la carrière d'ardoise et aux mines d'asbeste, et le reste chez des cultivateurs. J'aurais pu en placer davantage si j'avais pu me les procurer.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

E. McGOVERN.

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 21.

RAPPORT DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE PORT-ARTHUR.

(M. J. M. McGovern.)

Bureau officiel d'immigration,
Port-Arthur, 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous soumettre ce rapport ainsi que les états tabulaires ci-joints, en explication du service de l'immigration à cette agence dans le cours de l'année 1887.

Il me fait beaucoup de plaisir de vous dire par cette occasion que l'année dernière a été la plus fructueuse depuis l'établissement de cette agence. Le nombre des immigrants gagnant les provinces de l'ouest a été de beaucoup plus considérable que pendant toute année antérieure, et comme règle, ces derniers se composaient de la classe de colons la plus désirable.

Vous remarquerez en consultant l'état " A " que les immigrants *viâ* cet endroit pour le Manitoba, les territoires du Nord-Ouest et la Colombie-Britannique, au nombre de 17,826, se trouvaient bien près du double du chiffre de 1886, ce qui est certes un résultat remarquable, car les chiffres de cette année (1886) étaient beaucoup plus considérables que tous ceux qui avaient été mentionnés dans les précédents rapports de ce bureau.

L'immigration venue de l'étranger, laquelle indique l'augmentation réelle de la population du Dominion, par cette voie, a été considérablement plus forte que la proportion de deux à un comparativement à l'année précédente, et une chose à remarquer a été le plus grand nombre d'immigrants de cette classe qui sont arrivés au commencement de la saison. J'ai souvent dit dans mes rapports antérieurs, et je me permets de nouveau de mentionner le fait, qu'il est bien préférable pour les immigrants, particulièrement pour les étrangers, d'arriver au commencement de l'année, car ils peuvent alors mieux préparer leurs terres pour les récoltes de la prochaine saison, se construire des bâtiments et se préparer en général pour le premier hiver, qui est ordinairement le plus difficile pour les nouveaux émigrés.

Je me suis toujours efforcé de faire comprendre ces choses à ceux qui me demandaient des informations, et je suis heureux de voir que les gens commencent à s'apercevoir des avantages d'arriver à temps pour mettre à profit la première année.

Le gros de l'immigration se rendant aux provinces de l'ouest passe par cette agence, et pour obtenir un compte fidèle du nombre et de la nationalité des immigrants il est souvent nécessaire de les accompagner sur un parcours considérable. Cela me permet de me former une opinion passablement exacte de leur nationalité respective ainsi que de leurs aptitudes à la vie de pionnier. Les immigrants arrivés pendant la dernière année peuvent être classés comme suit :—

Immigration de la Grande-Bretagne.

Une partie considérable de l'immigration européenne pendant les mois de mars, avril, mai et juin venait de la Grande-Bretagne, et je puis dire en toute sûreté qu'il n'est jamais venu au Canada une meilleure classe de colons. Le nombre des hommes était extraordinairement considérable, et je me suis assuré que beaucoup avaient cru mieux de s'exposer seuls aux difficultés de la première année et de faire venir leurs familles lorsqu'ils se seraient préparés une demeure confortable, et je considère que c'est là une sage décision.

Mon attention a été attirée sur le fait que le plus grand nombre de ces personnes se rendaient chez des amis, ou savaient exactement dans quel endroit ils devaient

s'établir, ce qui leur est très favorable, car ils ne perdaient pas ainsi un temps précieux et s'épargnaient bien des misères propres à décourager les nouveaux venus. La grande majorité apportaient des moyens considérables, et j'ai toute raison de croire que ces immigrants réussiront et formeront une addition précieuse à la population de nos provinces de l'ouest.

Scandinaves.

Jusqu'au mois de juillet les immigrants scandinaves (classe de gens robustes et énergiques) suivaient dans le rapport du nombre, et le succès bien connu que cette nationalité a obtenu tant au Canada que sous la république voisine, est une garantie qu'ils seront de bons citoyens et des colons prospères. Leur sûre persévérance et leurs bonnes habitudes générales en font une acquisition désirable pour notre population, et aucun effort ne doit être épargné pour engager un grand nombre de ceux qui quittent chaque année leur pays natal à venir s'établir au Manitoba et dans le Nord-Ouest, où les encouragements maintenant offerts sont bien supérieurs à ceux des Etats de l'Ouest, autrefois la destination de la majorité des immigrants de cette nationalité.

Allemands.

Les états mensuels indiquent que l'immigration d'Allemagne n'augmente pas dans la proportion de celle des autres pays, ce qui est fort à regretter, car l'élément allemand est des plus désirables et exerce une influence très avantageuse sur le développement d'un nouveau pays.

Des rapports favorables ont été reçus des petits établissements déjà fondés, et le succès des pionniers, joint aux excellents efforts faits par votre département, influencera sans aucun doute plusieurs de leurs nationaux à considérer le Nord-Ouest comme un bon endroit d'établissement, et je crois qu'il y a lieu d'espérer une augmentation annuelle considérable dans cette classe d'immigration.

Islandais.

C'est dans l'immigration islandaise qu'il y a eu pendant l'année l'augmentation la plus marquée ; le premier parti est arrivé ici le 15 et le suivant le 30 juillet, le total pendant le mois se montant à 1,256 âmes. Ces partis étaient accompagnés des interprètes Anderson et Baldwinson, qui se sont donnés beaucoup de peine afin de procurer à ces gens le confort pendant le voyage.

Chaque mois suivant l'état des arrivées indique un bon nombre d'immigrants de cette nationalité, et le total de l'année est près de cinq fois le chiffre mentionné en 1886.

Ces gens ne possédaient pas beaucoup de capital, mais comme ils s'établissent ordinairement ensemble et travaillent à l'unisson pour l'avantage général, on surmontera cette difficulté. C'est une classe d'hommes hardis, industrieux, et qui ne se laissent pas facilement décourager ; ils apprécieront bientôt les nombreux avantages qui sont possibles ici et qu'ils ne pourraient obtenir dans leur pays natal.

Russes.

Depuis un certain nombre d'années l'immigration de Russie n'a pas été considérable, et les chiffres de 1887 sont à peu près les mêmes que ceux mentionnés dans les précédents rapports de cette agence. Bien que ces immigrants ne soient pas nombreux, ils paraissent être d'un bien meilleure classe que ceux d'autrefois, et ils devront réussir dans leur nouvelle patrie.

Français.

Le petit nombre des immigrants de France paraissait se composer de gens joyeux et intelligents qui se feront rapidement aux habitudes d'un nouveau pays et prendront une part active à sa prospérité et à son avancement.

Hongrois.

Il n'est arrivé pendant l'année qu'un nombre restreint d'immigrants de cette nationalité, ce qui n'est pas très à regretter, car ces derniers appartiennent en général à la classe la plus pauvre, ne connaissent pour la plupart rien des travaux d'agriculture, et ils ont beaucoup de difficultés à réussir dans un pays où il est de première importance de savoir ces choses.

Immigration des Etats-Unis.

La grande majorité de ces immigrants venaient des Etats de l'Est; un bon nombre se composaient de Canadiens français partis de la province de Québec dans l'espérance d'améliorer leur condition, mais qui avaient bientôt acquis l'espérience qu'il y avait très peu de chances de réussir dans ce marché encombré. Ces derniers désiraient vivement revenir au Canada, et ayant de bonnes notions de culture ils se sont décidés de se rendre au Nord-Ouest, où ils pouvaient obtenir des terres et s'établir passablement avec les moyens limités à leur disposition.

Américains.

La balance des immigrants inscrits sous ce chef était des Américains dont la majorité se rendaient à la Colombie-Britannique. Un certain nombre de ces derniers se proposaient d'y placer des capitaux considérables, car ils étaient assurés que les facilités de communication par voie ferrée offertes par le chemin de fer Canadien du Pacifique ainsi que l'habileté en affaires montrée par cette compagnie, auraient pour résultat d'accroître rapidement les richesses et l'importance du pays.

J'ai fait observer dans les rapports antérieurs la nécessité de n'épargner aucun effort pour s'assurer un grand nombre des immigrants de cette classe désirable qui quittent chaque année les Etats de la Nouvelle-Angleterre, et je crois que la distribution de livres et brochures, etc., soigneusement choisis et faisant une description complète de la partie ouest du Canada et des avantages qu'on y peut obtenir en s'y établissant, donne les meilleurs résultats.

Migration des provinces de l'Est.

Comme d'habitude le plus grand nombre de ces immigrants venaient de la partie est de cette province (Ontario), qui envoie chaque année au Nord-Ouest la plus belle classe de colons. Au commencement de l'année le chemin de fer Canadien du Pacifique a fait circuler des convois spéciaux, et beaucoup ont profité de ce moyen de transport, emportant avec eux des instruments aratoires et emmenant des animaux afin de pouvoir se mettre à l'œuvre peu de temps après leur arrivée à destination.

Les connaissances pratiques en fait de culture, du climat, etc, de ces gens, leur permettront de tirer le plus grand parti possible des avantages du pays, ainsi que du capital à leur disposition, et ils exerceront certainement une bonne influence à quelque endroit qu'ils s'établissent.

La province de Québec et les provinces maritimes ont fourni à peu près un nombre égal de personnes qui se sont décidées d'en partir, croyant qu'elles réussiraient davantage dans les vastes prairies de l'ouest, et où leur ancienne expérience sera précieuse pour les mettre en état de supporter la vie de pionnier dans cette partie du Canada.

Santé générale des immigrants.

Le long voyage en chemin de fer après la fatigue de la traversée cause souvent de légers cas de maladie qui sont soignés ici afin d'en prévenir de plus sérieuses. Il y a eu trois décès pendant l'année,—un adulte anglais et deux enfants irlandais. Le corps de l'Anglais a été envoyé à des parents, et j'ai pris soin des autres et les ai fait enterrer.

La santé générale des immigrants était bonne, et si l'on considère la forte immigration, le montant dépensé pour soins médicaux, médicaments, etc, a été très petit.

Meilleures dispositions pour les repas et rafraîchissements.

Il y avait autrefois beaucoup de plaintes au sujet des arrangements faits pour fournir les repas et rafraîchissements aux immigrants pendant le voyage d'Ottawa à Winnipeg. Au commencement de l'année j'ai attiré l'attention des employés du chemin de fer Canadien du Pacifique sur ce sujet, et il a été fait plusieurs améliorations que les gens ont grandement appréciées. On a accordé le temps nécessaire ainsi qu'augmenté les facilités aux différents restaurants, et les immigrants pouvaient obtenir un bon repas moyennant vingt-cinq centins, prix très raisonnable, car il y a bien peu d'établissements le long de la rive nord du lac Supérieur, et bien souvent il a fallu faire venir les provisions de loin.

Ces immigrants traversent un millier de milles de pays peu colonisé, et s'il survient quelque difficulté s'adressent toujours à moi pour obtenir de l'aide et des avis. Il m'est souvent nécessaire de les accompagner sur un parcours considérable, et j'ai fait tous les efforts pour les satisfaire et empêcher tout sujet de plainte.

La grande attention que l'on porte aux immigrants sur le chemin de fer Canadien du Pacifique est très remarquable, et j'ai toujours constaté que les employés étaient des plus obligeants, et disposés à mettre en pratique les suggestions dans l'intérêt de nos gens, particulièrement M. McNicoll, agent général des voyageurs, Montréal, et M. Whyte, surintendant général de la division ouest. Ces derniers sont toujours prêts à faire tout ce qui est possible pour procurer du confort aux immigrants. M. Whyte a eu la bonté de prendre des dispositions pour faire arrêter tous les convois à Fort-William pendant vingt-cinq minutes, ce qui me permet de voir personnellement aux besoins des gens ainsi qu'aux rafraîchissements qu'on leur donne à cet endroit.

Colonisation et progrès général de ce district.

Le nombre total des colons qui se sont établis dans le voisinage de cette agence pendant l'année s'est élevé, les familles comprises, à 124. La majorité se composait de Canadiens et le reste d'Anglais et de Scandinaves. On leur a donné toute l'aide dont ils avaient besoin, et tous paraissent très bien réussir. Quatre-vingt-seize se sont établis sur des concessions gratuites, et le nombre d'acres cultivés était d'un quart plus considérable qu'en 1886.

Les récoltes dans cette section étaient remarquablement bonnes, et les cultivateurs du township d'Oliver et du district de la vallée du Poisson-Blanc ont prospéré.

La Société d'agriculture d'Algoma-Ouest a tenu sa première exposition annuelle à Port-Arthur au commencement d'octobre.

Les échantillons de grains, légumes et racines étaient très beaux, et les autres objets exposés dépassaient l'attente et faisaient certainement honneur au district. L'exposition a eu le plus grand succès et a beaucoup surpris les visiteurs étrangers qui avaient l'habitude de juger du pays par la faible idée que donne un voyage en chemin de fer le long des rives rocheuses du lac Supérieur. Ces expositions annuelles créeront de l'émulation parmi les cultivateurs, ce qui aura pour effet d'améliorer le bétail, les récoltes, etc., et sera avantageux pour le district.

Les opérations minières ont été poussées très activement pendant l'année. Plus de dix mille acres de terrains miniers ont été achetés du gouvernement d'Ontario dans les cours des derniers douze mois. C'étaient principalement des terres ferrugineuses, les explorateurs ayant retrouvé sur le territoire canadien le riche dépôt de fer du Minnesota du nord. D'actives mesures seront prises au commencement du printemps pour développer ces propriétés ainsi que d'autres, ce qui nécessitera la dépense d'un fort montant de capital et donnera de l'emploi à un grand nombre d'hommes.

Le succès le plus phénoménal qu'il y ait eu dans le district est la mine d'argent *Beaver*, qui a rapporté à ses propriétaires pendant les trois mois de l'été dernier tout l'argent ($200,000 environ) qu'ils avaient placés pour l'exploiter. Presque toutes

les autres propriétés que l'on a continué d'exploiter donnent de meilleurs résultats, et il n'est pas improbable que d'ici à une année une demi-douzaine de mines ne soient exploitées avec autant de succès que la *Beaver*.

L'achèvement du chemin de fer de Port-Arthur, Duluth et Ouest, de Port-Arthur à la frontière internationale, facilitera grandement l'exploitation non seulement des mines de fer, mais aussi de celles d'argent et d'or dans les districts contigus à ce chemin. Le remblai a été fait cet automne sur un parcours de dix milles, et le bois ainsi que les travaux nécessaires pour achever les premiers vingt milles sont vendus sur les lieux, et l'on s'attend qu'il y aura quarante milles de chemin en exploitation vers le 1er juillet prochain. Ce chemin de fer passera près de la frontière, à côté d'immenses forêts de pins, aujourd'hui la propriété du gouvernement provincial, et livrera à la colonisation une vaste étendue de bonnes terres arables.

Les pêches de cette partie du lac Supérieur donnent toujours de l'emploi à un grand nombre de personnes; l'exportation du poisson a été cette année plus considérable que jamais auparavant. Plus de vingt-cinq bateaux ou semaques, outre six remorqueurs à vapeur, s'occupent constamment de ce trafic. Les principaux marchés sont comme par le passé, les cités du nord des Etats-Unis, cependant depuis l'achèvement du chemin de fer Canadien du Pacifique la population de l'est du Canada en achète beaucoup.

Le commerce de bois n'a pas été tout à fait aussi fort cette année que pendant les années précédentes, ce qui est dû principalement au fait que la plus grande scierie a été détruite par le feu, il y a un an, et que ses propriétaires n'ont pas jugé à propos de la reconstruire.

Les affaires de Port-Arthur et de la partie nord-ouest du Canada s'améliorent graduellement; les récoltes de la dernière saison ont été si bonnes que tout le service de transport du chemin de fer Canadien du Pacifique a dû être mis à contribution afin de permettre qu'une grande quantité de produits atteigne les marchés par eau avant la fermeture de la navigation, et l'on avait réussi à expédier antérieurement au 30 novembre, l'énorme quantité de 1,750,000 boisseaux de la récolte de 1887, outre 1,000,000 d'autres boisseaux emmagasinés ici et à Fort-William. Des personnes auxquelles on peut se fier estiment que la production du blé dans le Manitoba a été cette année de 1,300,000 boisseaux, et sur cette quantité 8,000,000 de boisseaux seront exportés de la province, à part la farine. Ces chiffres sont intéressants à cause du fait que Duluth, qui ne le cède qu'à Chicago et qui est dans une position correspondante à celle de Port-Arthur, n'a expédié de la récolte de 1882 que 4,589,908 boisseaux, tandis que dans le cours de l'année 1887 ses chargements ont été de 19,439,046 boisseaux. Il n'est donc pas déraisonnable de s'attendre qu'avant 1892 le Nord-Ouest canadien ne nourrisse à même son surplus de 20,000,000 de boisseaux de blé dur du Manitoba, les milliers de personnes dont se compose l'Europe.

La population de Port-Arthur augmente, et l'assiette des impôts pour cette année indique une augmentation très satisfaisante des biens meubles et immeubles de ses citoyens. Dans le cours de l'hiver dernier plusieurs des gens d'affaires de la ville ont passé au feu. C'était à cette époque un sérieux revers pour notre jeune société. Les bâtiments ont tous été remplacés depuis; cependant, par de très jolies constructions modernes, faites soit en grès brun et blanc de l'endroit, ou en briques fabriquées dans les environs, l'apparence générale de la ville a été beaucoup améliorée.

Le conseil de ville a commencé, pendant l'année, la construction d'égouts qui sont maintenant terminés sur les rues d'affaires, et il a passé un contrat pour l'établissement d'un aqueduc d'après un système de gravitation, lequel devra fonctionner vers le 1er octobre 1888. Avec même les systèmes de drainage et d'aqueduc défectueux qui existent maintenant, la mortalité n'a été l'année dernière que dans la proportion de douze par mille. Le rapport annuel du médecin du bureau de santé n'indique d'un autre côté que trois cas de maladies zymotiques pendant la dernière année.

En terminant ce rapport, qu'il me soit permis de dire que j'ai toute raison de croire que l'année 1888 verra une très grande immigration au Manitoba et dans le Nord-Ouest. Les gens ont été très satisfaits des magnifiques récoltes de la dernière

saison ainsi que des bons prix pour lesquels on les a vendues, et ils ont maintenant confiance de réussir. Ils engageront sans doute plusieurs de leurs amis à les rejoindre, car le colon qui réussit est, en général, le meilleur agent d'immigration.

A en juger par les nombreuses lettres demandant des renseignements que l'on a reçues à ce bureau, les rapports les plus favorables ont été faits du pays pendant les derniers douze mois. Ces rapports occupent fortement l'attention dans les pays d'où nous viennent les immigrants, et je suis convaincu que le Nord-Ouest Canadien est bien mieux vu qu'autrefois par ceux qui projettent d'émigrer. La perspective d'une immigration considérable dans nos prairies est certainement meilleure que jamais, et je considère que l'année dernière, qui a été certainement une année très heureuse, n'a été que le commencement d'un long terme de prospérité pour les provinces de l'ouest du Canada.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. M. McGOVERN,

Agent officiel d'immigration.

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

TABLEAU A.—Arrivées d'immigrants en route pour le Manitoba, les Territoires du Nord-Ouest, et la Colombie-Britannique, durant l'année terminée le 31 décembre 1887.

Date de l'arrivée.	Nomb. d'immigrants.	Ontario.			Québec.			*Provinces maritimes.			Grande-Bretagne.			France.			Allemagne.			Russie.			Scandinavie			Etats-Unis.			Hongrie.			Islande.		
		Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Hommes.	Femmes.	Enfants.
1887.																																		
Janvier......	212	22	15	18	8	5	9	3	......	......	26	17	18	.....	...	...	8	5	9	8	6	9	6	5	7	4	3	1	.....	...	..	.....	......	......
Février.........	290	57	38	31	......	...	.....	1	.....	......	59	45	47	......	...	...	......	...	...	...	..	...	1	1	2	....	...	...	......	...	..	8	......	....
Mars	1335	487	205	210	30	10	22	35	5	12	170	42	56	1	1	...	14	4	9	10	...	...	3	....	....	4	2	3	.....	...	...	......	....	
Avril	2455	562	225	255	75	18	22	94	17	11	631	172	173	4	1	1	19	3	3	3	2	2	92	28	17	16	4	5	....	...	...	....	....	....
Mai..............	2658	394	198	199	88	30	47	68	25	22	730	279	363	......	..	...	16	17	17	5	4	5	95	16	13	23	3	1	......	2	...	3	......	....
Juin.............	2076	323	231	213	75	28	42	24	19	11	453	187	197	5	6	3	36	6	7	3	2	4	83	36	27	26	14	13	2	..	...	......	....	.....
Juillet...	2937	243	199	193	38	15	21	22	10	17	299	198	205	2	2	3	10	6	8	2		...	34	23	36	82	7	6	....	...	..	482	415	359
Août...	1532	227	159	171	34	15	20	19	13	12	280	140	141	1	1	2	6	1	3	5	6	5	36	19	19	10	14	21	37	2	1	30	49	33
Septembre....	1665	182	156	174	24	20	28	36	19	25	237	138	143	8	5	3	2	1	...	5	2	3	46	38	38	10	6	6	1	...	...	84	96	129
Octobre.	1360	193	133	161	29	15	13	41	16	19	198	168	195	7	4	6	9	7	6	4	3	2	35	19	16	9	3	2	2	1	1	11	14	18
Novembre. ...	875	131	100	123	33	20	20	29	16	20	66	58	72	1	...	...	9	4	6	8	5	10	15	8	3	5	3	2	1	1	3	32	29	42
Décembre.....	431	88	33	32	21	6	6	55	30	45	35	22	19	.....	..	...	6	1	2	4	5	2	7	5	5	14	5	4	......	...	...	.....	5	4
Totaux...	17826	2879	1692	1780	455	182	245	427	170	194	3184	1466	1629	29	20	18	135	55	70	57	35	42	453	198	183	203	61	64	43	6	5	650	608	585

* Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse.

No 22.

RAPPORT SUR L'IMMIGRATION DES FEMMES.

(Mlle H. B. Richardson.)

Québec-Sud, 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous soumettre, pour votre information, le rapport suivant sur mes travaux pendant la dernière année:

Avant de faire voile pour l'Angleterre au mois de février, j'ai visité autant de jeunes filles, qui avaient été envoyées sous mes soins dans le cours du printemps et de l'été, que me l'ont permis le temps et les facilités mises à ma disposition par le département, et partout on m'a fait des rapports satisfaisants de leur bonne conduite, et on regrettait que le nombre n'en fut pas plus considérable. Les nouvelles que j'ai pu donner à leurs amis du Royaume-Uni de leur condition et de leurs espérances pour l'avenir, d'après ce que je savais personnellement, ont été bien prisées et ont portée d'heureux fruits depuis.

En débarquant à Liverpool je me suis rendu directement à Londres, où je reçus l'invitation d'assister à une importante réunion d'amis et promoteurs d'une immigration de femmes respectables. A cette assemblée ainsi qu'à d'autres semblables, qui ont été tenues dans différentes parties du pays et auxquelles j'ai par la suite assisté, on a fortement insisté sur la nécessité d'avoir la protection et la surveillance du gouvernement, et de très précieuses suggestions ont été faites. Pendant mon séjour à Londres j'ai passé tout mon temps à recevoir des députations de sociétés qui s'occupent de l'immigration des femmes ou qui s'y intéressent, ainsi qu'à visiter les écoles et les maisons d'éducation dans la cité ou les environs, et j'ai vu et donné des conseils à ceux qui projetaient d'immigrer, etc. J'ai visité les principaux centres d'Angleterre et d'Ecosse, et j'ai eu bon nombre d'occasions d'expliquer les arrangements faits sur ce côté pour la réception des femmes, et la classe qui doit vraisemblablement réussir.

L'association qui s'est formée en Ecosse, il y a quatre années, commence à donner des bons résultats et on ne peut trop en estimer la valeur. Je n'ai pas eu le temps de visiter l'Irlande, mais j'ai reçu à Londres des députations de Dublin et de Belfast. Partout l'on paraissait fortement désirer d'obtenir des informations, et l'on s'est montré satisfait que les dispositions prises pour la réception des femmes et enfants fussent entièrement sous le contrôle et la surveillance du gouvernement.

Je suis revenu au Canada par le premier steamer faisant route directement pour Québec.

Ce qui m'a été le plus pénible a été de recevoir fréquemment des lettres comme la suivante, auxquelles je ne pouvais donner aucune information satisfaisante.

"Balladuganon, 10 octobre.

"Je vous écris ces quelques lignes parce que j'espère que vous me ferez connaître, pour l'amour de Dieu, si vous savez à quel endroit se trouve ma fille, Mary Kennedy, ou si vous avez appris quelque chose d'elle, car je suis bien affligée à son sujet. Elle ne m'a jamais écrit, depuis qu'elle est rendue dans votre pays, d'autre lettre que celle que vous avez écrite pour elle. Si vous savez quelque chose d'elle, faites-moi le savoir et Dieu vous en récompensera, car je crains qu'elle ne soit morte ou qu'il lui soit arrivé malheur, autrement elle aurait écrit avant aujourd'hui à sa mère. Ainsi, j'espère, Mlle Richardson, que vous m'écrirez par le retour du courrier.

"Adresse: Bernard Kennedy, Balladuganon, Tombes Bridge, comté Antrim, Irlande."

Il m'a fallu aussi envoyer plusieurs lettres adressées à mes soins, de même que bon nombre de mandats d'argent. Cela, joint au fait très regrettable qu'une jeune femme s'est noyée, a provoqué de fortes expressions d'opinion, et l'on espère partout que dans les nouveaux bâtiments d'immigration les autorités prendront des mesures et feront des règlements pour assurer le confort et la sûreté des femmes à leur arrivée, et pour les protéger contre toute intervention venant du dehors.

J'ai reçu depuis l'ouverture de la navigation 11,083 lettres me demandant des serviteurs, et j'ai répondu à toutes. Il m'est en outre constamment arrivé des lettres de personnes qui projetaient d'immigrer, à part un nombre considérable d'autres de toutes les parties du Royaume-Uni, des colonies anglaises et d'Allemagne au sujet de l'émigration des femmes.

2,375 femmes et enfants sont arrivés sous mes soins, et je leur ai donné de l'aide sous différentes formes. Les femmes et enfants qui étaient affaiblis par suite du mal de mer, ou pour d'autres causes, ont été soignés pendant une période variant de un à trois jours. Les filles dont j'étais plus directement responsable, étaient, presque dans chaque cas, engagées avant de quitter leur demeure; elles ont invariablement payé elles-mêmes leur passage (plusieurs d'entrepont), ou il était payé pour elles par quelqu'un de ce côté. 43 étaient des femmes ayant reçu de l'instruction, 6 avaient des diplômes de la *Kensington School of Cookery*, 7 venaient remplacer des amies qui allaient se marier.

Une fille judicieusement placée en attire invariablement d'autres à des endroits qui souvent n'ont rien d'attrayant en eux-mêmes ; un exemple suffira. Une fille âgée de seize ans venant de Dundee, Ecosse, a été envoyée à Thornhill, Manitoba, il y a trois ans ; elles y sont maintenant au nombre de 12, venant toutes de Dundee, et toutes amies. L'une d'elles écrit : " J'ai fait ma première fournée de pain aujourd'hui, la forme en était bizarre, mais le pain était bon ?

Une dame de l'Ile du Prince-Edouard offre de payer le voyage de 20 filles de mon choix. Des offres semblables pour un nombre plus considérable ou moindre m'ont été envoyées de Victoria, C. B., Brandon, Port-Arthur et Qu'Appelle. Mes rapports avec les agents fédéraux sont toujours de la nature la plus cordiale, et je leur suis endettée à tous pour leur aide bienveillante et efficace. Je dois également beaucoup aux officiers et à l'équipage des steamers des différentes lignes ainsi qu'aux employés des douanes et des chemins de fer pour d'innombrables actes de courtoisie et de bienvaillance. Le manque de bureau m'a causé de sérieux embarras, mais il a surabondamment prouvé que chaque femme respectable arrivant ici, le port de débarquement et le point naturel de distribution, peut se rendre directement chez ses amies ou prendre une situation dans toute partie du Canada qu'elle choisit pour s'y établir, sachant chez qui elle va, les gages donnés, la nature du service qui est demandé, et avec l'assurance certaine que ses intérêts seront protégés.

Je me suis fortement opposée, dès les commencement, à l'émigration d'autres que les femmes respectables et qui n'avaient à compter que sur elles-mêmes, et j'ai positivement refusé de servir d'intermédiaire pour placer celles qui avaient été envoyées par des sociétés ou individus dont les travaux, à ma connaissance personnelle, ou d'après les résultats qu'ils ont eus sur ce continent, n'étaient pas de nature à inspirer la confiance.

J'ai reçu des témoignages de sympathie et d'approbation pour les travaux faits, et pour la classe de femmes que j'ai cherché à avoir. L'étendue et le succès de mes travaux sont en grande partie dus à la cordiale et pratique coopération qui m'a été donnée des deux côtés de l'Atlantique.

Parmi le grand nombre de lettres que j'ai reçues j'annexe une des quatre lettres de la Société dite *Women's Emigrant Society*, de Londres, Angleterre (présidente, Son Altesse Royale la princesse Louise), renfermant un égal don pour le père Dowd, de l'église Saint-Patrice, Montréal, la sœur Martha, de Saint-Patrice, Ottawa, et la Mère Supérieure, Notre-Dame, Toronto.

" Chère mademoiselle Richardson,—Le comité de la société dite *Women's Emigrant Society* ayant pris en considération les précieux services rendus aux femmes respectables qui ont émigré, ainsi que la sympathie qui leur a été montrée par les

institutions représentées par le père Hayden, de Saint-Patrice, Québec, a décidé comme une légère reconnaissance de ces services de vous demander d'être assez bonne pour lui transmettre le montant de vingt piastres ($20), donde cette société. Cela fera voir dans une faible mesure combien cette société appprécie ces bienveillants efforts.

" La société vous a aussi de très grandes obligations pour les fermes efforts que vous avez faits afin de maintenir un haut niveau parmi les immigrants, niveau que les autorités respectables des deux côtés de l'Atlantique devraient chercher à rendre meilleur.

" La société dite *Women's Emigration Society* approuve cordialement ces efforts et ceux des comités de bienfaisance qui ont si grandement coopéré avec vous.

" Fidèlement à vous,

" (Signé) THOMAS TULLY."

L'on m'informe que le mauvais état du commerce et de l'agriculture oblige plusieurs jeunes femmes d'une classe désirable, qui trouvaient jusqu'ici le moyen de déployer leur énergie chez elles, à se livrer à des travaux manuels, et l'on me prie de visiter quelques-uns des districts ruraux d'Angleterre et d'Ecosse dans le but de leur donner confiance et de les engager à profiter des avantages qu'offre le Canada.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

H. B. RICHARDSON,

Surintendant de l'immigration des femmes, Québec-Sud, Qué.

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 23.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE SAINT JEAN, N.-B.

(M. Samuel Gardner.)

Bureau officiel d'immigration,
Saint-Jean, N.-B., 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de soumettre pour votre information, le rapport annuel de cette agence, pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

La dernière année accuse une augmentation dans le nombre des immigrants qui viennent s'établir dans cette province comparativement à la dernière année, ainsi que l'établira l'état suivant:

Le nombre des immigrants qui se sont présentés à cette agence *viâ* Halifax, le Saint-Laurent et les Etats-Unis, ceux inscrits au département des douanes exceptés, s'est élevé à 474, viz: 356 Anglais, 12 Irlandais, 69 Ecossais, 30 Danois, 2 Italiens, 5 Américains. 54 étaient des artisans, 4 des commis et commerçants, 39 des cultivateurs, 227 des garçons de ferme, 94 des domestiques, et 54 enfants. 5 sont allés à la Nouvelle-Ecosse, 10 à l'Ile du Prince-Edouard, 15 à Québec, 32 à Ontario, 6 aux Etats de l'Est, et 406 se sont établis au Nouveau-Brunswick. Tous écrivent qu'ils sont très satisfaits de leur changement de pays, et regrettent, sans exception, comme c'est l'ordinaire, de ne pouvoir encore faire venir leurs parents, ce qu'ils pourront faire bientôt, d'après les succès qu'ils ont eus. Quelques-uns cependant ont pu faire venir leurs parents par l'entremise de cette agence dans le cours de l'année.

La portion agricole s'est établie sur des fermes dans presque chaque comté de la province. Quelques-uns ont pu acheter des fermes en partie améliorées, d'autres ont pris des terrains gratuits, mais la majorité s'est immédiatement placée dans les districts agricoles, où l'on pourrait placer rapidement n'importe quel nombre de garçons et filles principalement, et ce besoin qui se fait vraiment sentir augmente.

Ces immigrants ont apporté en numéraire $8,150, et en d'autres valeurs non autrement déclarées $6,240.

Le nombre total des colons arrivés dans la province par tous les ports d'entrée autres que ceux d'Halifax et Québec s'est élevé, autant qu'on a pu s'en aussurer d'après l'estimation des correspondants, à 8,826, soit une augmentation de 1,055 sur l'année dernière.

Les passagers par la Ligne Internationale de steamers, qui dessert Saint-Jean et Boston, ont légèrement augmenté comparativement à l'année dernière, ce qui démontre pleinement l'entière confiance qu'inspire cette ligne splendide. Arrivées en 1887, 20,174; départs 15,034 ; total 35,908 ; en 1886, 34,167; augmentation, 741.

On ne peut fournir d'état des voyageurs sur le chemin de fer du Nouveau-Brunswick, si ce n'est pour les mois de janvier et avril, car le commis de la ststistique a été quelque temps malade. M. Leavitt, l'agent général des voyageurs et le préposé à la vente des billets, dit qu'il ne pourrait mentionner le total pour une période de cinq mois.

Grâce aux observations que j'ai faites sur le mouvement général, particulièrement sur la Ligne Internationale de steamers, je dois faire rapport que nos hardis cultivateurs sont revenus, depuis septembre surtout, en plus grand nombre que jamais pour demeurer, n'ayant pas trouvé de pays plus propres à la culture générale que le Nouveau-Brunswick, sous le rapport du climat, du sol, des marchés, etc.

Le nombre d'immigrants arrivés dans la province par d'autres ports d'entrée et dont il n'a pas été autrement fait rapport, se décompose comme suit : Comté d'Albert, 7 ; comté de Charlotte, 120 ; comté de Carleton, 218 ; Northumberland, 50 ; Risti-

gouche, 80 ; York (y compris la jonction McAdam), 8,191 : soit un total de 8,816, à part les 477 qui se sont présentés à cette agence.

Ce sont tous les comtés qui ont jusqu'ici fait un rapport à ce sujet. Sur le nombre que je viens de mentionner il y avait 8,799 Canadiens qui revenaient des Etats-Unis, 19 Européens, et 8 personnes nées aux Etats-Unis. Ces derniers ont apporté avec eux $116,895 en numéraire, et $66,300 d'autres valeurs, et cependant mes correspondants m'écrivent qu'ils sont satisfaits. Il en est venu beaucoup plus dans la province, mais je n'ai pu obtenir de donnée pour pouvoir faire des conjectures, même approximatives ; mais naturellement ceux-là ont apporté plus ou moins d'argent et d'autres valeurs.

J'ai reçu pendant l'année de presque chaque partie d'Europe et des Etats-Unis autant de demandes de renseignements sur les ressources du Nouveau-Brunswick que j'ai pu en donner pour les fins agricoles et autres. J'ai fait accompagner mes lettres de cartes, brochures, etc. Grâce à la libéralité du gouvernement provincial, j'étais bien fourni de tout ce qui traitait des affaires de la province exclusivement, en particulier d'un excellent guide publié à l'avantage des immigrants par C. H. Lugrin, le secrétaire de la Société d'agriculture de la province. J'ai aussi en main une assez grande quantité de cartes et brochures publiées par le département de l'agriculture du Canada et qui traitent du Canada en général.

Quelques-uns de mes correspondants m'écrivent que les jeunes gens de notre pays se prennent des concessions gratuites, préférant se créer des demeures indépendantes plutôt que de s'en aller aux Etats-Unis comme plusieurs l'ont fait, profitant des avis de ceux qui ont été fiers de revenir. Il se forme, même dans nos villes, des associations de jeunes gens de toutes professions qui, prévoyant l'avenir et le sort assuré qu'offre la vie agricole, se préparent à prendre des concessions gratuites et à acheter des fermes en partie améliorées, comme l'ont fait quelques-uns qui se sont ainsi assurés les moyens de vivre ainsi qu'un chez soi.

Toutes les branches d'industrie ont été très prospères pendant l'année 1887. Les établissements manufacturiers ont tous fonctionnés en sus des heures régulières, et avaient à exécuter de fortes commandes très remunératrices.

Quant aux cultivateurs les récoltes ont été abondantes, bien qu'il y ait eu une légère diminution dans le rendement des pommes de terre ; toutefois les prix extraordinaires qui ont été payés l'ont grandement compensée. L'expédition en dehorsde la province ayant été considérable, contredit presque la diminution ou démontre au moins que la culture a été plus considérable.

J'ai visité un certain nombre des immigrants garçons de ferme établis dans différentes sections de la province, et j'ai constaté qu'ils étaient satisfaits de leur changement du pays. Ils ont tous répondu emphatiquement à ma demande s'ils aimeraient à s'en retourner: Non, monsieur. J'ai également constaté qu'il devenaient vite indépendants ; si un si grand nombre de cultivateurs ont besoin de garçons de ferme, c'est que ces derniers quittent souvent l'endroit où ils étaient d'abord placés pour se rapprocher de quelque connaissance, et non pas parce qu'il n'aiment pas leur maître. Ils savent que l'offre est rare et qu'ils peuvent toujours se procurer des places. Je suis d'avis que chaque cultivateur a besoin d'un garçon et d'une fille à part ceux de sa propre famille, car le plus qu'il peut faire et fait par lui-même (et cela est naturel), le moins ces derniers travaillent, et de là la demande pour cette classe.

Quant aux immigrants qui désirent s'établir dans la province parmi les Suédois, Norvégiens, Allemands, Autrichiens, etc, et qui m'ont demandé des cartes, brochures, etc, et à chacun desquels j'ai répondu, plusieurs m'ont écrit qu'ils viendraient au printemps. Ceux de cette classe qui sont venus jusqu'ici ont de suite dit, en constatant que ces établissements n'existaient pas, qu'ils ne pourraient rester et qu'il se rendraient immédiatement aux endroits où il y en avait ; mais ceux qui pouvaient parler anglais sont restés et ils font d'excellents colons.

L'établissement Danois est complet : il n'en peut venir d'autres de cette nationalité que ceux qui ont des parents pour les loger, car il n'y a pas de réserve sur lesquelles ils peuvent pour le présent se fixer. Les terres avoisinantes de cette colonie appartiennent à la Compagnie du chemin de fer du Nouveau-Brunswick et se vendent

$2.50 l'acre, et comme elles se trouvent à proximité des concessions gratuites, la vente n'en peut se faire. La succession de feu sir Albert Smith possède *dans le comité de Westmoreland* de vastes étendues de terres qu'elle veut vendre, et dans ce but elle a fait des propositions aux Danois pour les engager a en prendre une partie. Cette succession a fait publier en Danois une brochure qui a été distribuée au Danemark. Depuis que l'avis en a été publié dans nos journaux, j'ai reçu des demandes de renseignements de Danois vivant aux Etats-Unis, dans Ontario, Québec, etc, et je les ai renvoyés pour les informations aux gérants de la succession.

La correspondance reçue de toutes les parties de la province confirme l'état prospère du pays, mais elle est trop volumineuse pour être publiée.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

SAMUEL GARDNER,

Agent d'immigration du gouvernement fédéral.

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 24.

RAPPORT SUR L'IMMIGRATION A PRESCOTT.

(M. A. Scott Gerald.)

Prescott, 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de faire rapport que durant la dernière saison je me suis tenu constamment à l'affût des immigrants arrivant des Etats-Unis par Ogdensburg ou autres points, et que chaque fois qu'il y a eu lieu je leur ai fourni les renseignements voulus ou donné les conseils demandés relativement à ce qu'ils avaient à faire. Toutes les semaines il arrive des gens qui cherchent de l'ouvrage ou qui viennent pour s'établir dans ce pays, sur l'avis d'amis déjà émigrés des Etats-Unis et qui sont satisfaits de leur nouvelle vie, tandis que de temps en temps il en arrive d'autres en route pour le Manitoba et le Nord-Ouest. Ces derniers ne font que passer, mais je me fais toujours un devoir de leur témoigner toute l'attention possible, afin qu'ils sentent qu'aussitôt sur le sol canadien leurs intérêts font l'objet de la sollicitude du gouvernement sous l'égide duquel ils viennent placer leur fortune.

Comme par le passé plusieurs des immigrants qui arrivent ici sont des gens qui en premier lieu sont débarqués à New-York, et qui désireux de se rendre au Canada, ont graduellement gagné la frontière.

Je ne compte pas dans les chiffres que je vous rapporte les personnes qui font des déclarations d'effets à la douane, vu que votre département reçoit des rapports directs du bureau de la douane. Je ne rends compte que de ceux qui arrivent sans autre chose que des effets personnels.

La distribution d'imprimés que je fais en conformité de vos instructions dans le nord de l'Etat de New-York, a un bon effet, et lors de ma dernière tournée la demande de brochures sur le Canada a été plus forte que jamais. Les fertiles plaines du Nord-Ouest paraissent avoir beaucoup d'attrait pour un grand nombre parmi la population rurale de la rive sud du Saint-Laurent ; le sol des fermes perd ici rapidement sa fertilité première et les rendements diminuent tous les ans. Je crois que d'ici à deux ou trois ans il se fera un grand mouvement d'émigration dans le nord de l'Etat de New-York, car les personnes qui en sont déjà parties pour le Manitoba et les territoires voisins font les plus élogieux rapports de leur pays d'adoption. La forte récolte de l'année dernière n'a pas peu contribué à leur prospérité.

A part ceux qui ont été portés sur les rapports de la douane il est arrivé 753 immigrants. J'ai trouvé de l'emploi pour 72 d'entre eux.

J'ai l'espoir que vous approuverez ce que j'ai fait, et je vous offre l'assurance que je m'efforcerai dans l'avenir de favoriser l'immigration autant qu'il sera en mon pouvoir.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

A. SCOTT GERALD.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 25.

RAPPORT SUR LA COLONISATION CANADIENNE DANS LES ETATS-UNIS.

(M. Henry Smith.)

Chatham, Ontario, 24 décembre 1887.

Monsieur,—Agissant en conformité des instructions écrites reçues de M. John Lowe, le secrétaire de votre département, en date du 31 avril dernier, et de nouvelles instructions verbales reçues de lui plus tard, j'ai visité les Etats du nord et du nord-ouest, dans le but de constater l'effet produit par les opérations des nombreux agents de chemin de fer et de compagnies de terres des Etats-Unis activement employés à distribuer des brochures, des cartes, et autres publications au Canada, en même temps que pour m'efforcer de neutraliser autant que possible leurs efforts, et diriger au moyen de publications analogues l'émigration des vieilles provinces du Canada vers le Nord-Ouest canadien. J'ai visité plusieurs des établissements canadiens dans les Etats du Nord-Ouest, et selon mes instructions me suis appliqué à constater autant que possible les faits relatifs à l'état et aux chances de succès de ces établissements, ainsi qu'à comparer les conditions avec celles qu'offrent le Manitoba et le Nord-Ouest sous le rapport du sol, du climat, des moyens de communication, des marchés, ainsi que des lois et règlements concernant les terres publiques, etc.

Je me suis aussi efforcé d'arriver à connaître les raisons qui ont engagé les nombreux Canadiens qui sont aujourd'hui dans le Nord-Ouest américain à quitter le Canada et aller s'établir aux Etats-Unis. Mais pour obtenir les renseignements désirés je me suis bientôt aperçu qu'il me fallait laisser ignorer que je suis à l'emploi de votre département. J'ai également fait des efforts pour apprendre autant que possible de quelles parties du Canada cette émigration s'était opérée, et à quelles nationalités appartenaient ces émigrés.

Mon dernier rapport était en date du 31 mai dernier. Jusque-là je m'étais activement employé dans les comtés de Kent et d'Essex à contrecarrer les efforts que faisaient les agents américains, dans ces comtés, pour engager nos nationaux à émigrer aux territoires américains.

Pendant les treize premiers jours du mois de juin j'ai été activement occupé dans le comté d'Essex, jusqu'à ce que j'eusse été sommé comme témoin dans un procès important et ainsi empêché de continuer mon œuvre jusqu'au 1er juillet suivant. Après avoir ainsi parcouru les comtés de Kent et d'Essex et neutralisé les efforts des agents américains en distribuant des brochures sur le Nord-Ouest canadien et la Colombie-Britannique parmi la partie malcontente et indécise de la population, je suis parti pour le Minnesota, allant d'abord passer une semaine à Saint-Paul et Minnéapolis à visiter les nombreux Canadiens qui avaient d'année en année été attirés à ces villes par l'emploi que leur promettaient l'exploitation des bois et les importants moulins à farine de Minnéapolis. Dans ces derniers surtout j'ai trouvé un grand nombre de Canadiens à l'œuvre. Quelques-uns avaient quitté le Canada dès 1862, tandis que quatre autres auxquels j'ai parlé n'en étaient partis qu'au printemps dernier. Sur 37 Canadiens avec lesquels je suis venu en contact dans ces moulins, 19 étaient de Huron et de Bruce, 7 de Wellington, 2 d'Elgin, 2 de Peterboro, 4 d'Essex, et 1 de chacun des comtés de Kent, Lambton et Victoria. Presque tous avaient été élevés sur des fermes, et avaient quitté le Canada par esprit d'aventure, et plusieurs s'en reviendraient s'ils le pouvaient, mais ils ont des familles, et ayant des propriétés dont ils ne peuvent pas facilement disposer, ne sont guère en état de quitter. Leurs gages sont en moyenne de $1.50 par jour, et leurs économies ne dépassent pas celles des hommes appartenant à des emplois correspondants en Canada.

J'ai visité les colons canadiens dans les comtés de Dum, Chippewa et Sawyer, et trouvé parmi eux nombre de fermiers de Grey, de Bruce et de l'ouest de l'Ontario. Quelques-uns étaient à l'aise, avaient de belles fermes, un bon matériel et des animaux, mais la majorité n'avait guère atteint qu'une situation médiocre et n'étaient pas trop satisfaits de leurs terres et de leur condition, et plusieurs regrettaient le jour où ils s'étaient laissés persuader de quitter le Canada. William Dean, que j'ai visité dans le comté de Sawyer, était parti du comté de Kent, dans l'Ontario, il y a plusieurs années, pour aller s'établir dans le Minnesota, et il m'a dit que lors d'une visite qu'il a faite à Kent, l'année dernière, il a trouvé plusieurs de ceux qui avaient commencé la vie en même temps que lui beaucoup plus avancés que lui; que le sol du Kent est beaucoup plus riche et plus durable que celui qu'il habite aujourd'hui.

Des fils de plusieurs des vieux colons ont quitté le Minnesota pour le Manitoba pendant l'engoûment qui a attiré tant de monde de ce côté, et plusieurs y sont demeurés.

Règle générale le sol de ces comtés est léger,—et le bois consiste principalement en chêne rabougris. Il arrive des années où ces comtés donnent de fortes récoltes de blé de printemps, mais ces récoltes ne sont pas aussi sûres que celle du blé d'automne dans l'ouest de l'Ontario.

Les comtés de Dum et de Chippewa offrent assez davantages, sous le rapport des communications par chemin de fer, le Chicago, Milwauke et Saint-Paul ayant des embranchements conduisant à Chippewa-Falls, dans le comté de Chippewa, et à Cedar-Falls, dans le comté de Dum, tandis que le Wisconsin-Central a aussi un embranchement qui traverse le comté de Chippewa. Le comté de Sawyer est presque tout à fait sans chemin de fer.

Je n'ai visité ces comtés que parce qu'on m'avait dit à Saint-Paul qu'il y résidait un certain nombre de Canadiens, et non dans le but d'établir aucune comparaison entre eux et le Nord-Ouest. Ceci serait évidemment injuste pour nos nouveaux établissements, attendu que les Canadiens qu'on trouve au Minnesota y sont déjà depuis plusieurs années, et ont tous les avantages du voisinage de Saint-Paul et de Minneapolis; si l'on prend les vieux fermiers de l'Ontario qui jouissent des mêmes avantages comme point de comparaison, nous avons alors tout à fait l'avantage.

De Saint-Paul je me suis rendu sur le Northern-Pacific jusqu'à Brainard, où se fait le raccordement de l'embranchement de Duluth à la ligne-mère, et j'y ai passé quelques jours à me renseigner en général sur la condition des colons et des fermiers. La terre y est en maints endroits stérile et impropre à la culture, et abonde en petits lacs. J'y ai entendu beaucoup de plaintes sur les prix excessifs exigés par la compagnie de chemin de fer.

Je me suis ensuite rendu à Glyndon, où se raccorde le Northern-Pacific au Saint-Paul et Manitoba. Ici j'ai trouvé quelques Canadiens, des Suédois et des Norvégiens. Les Canadiens venaient surtout du centre de l'Ontario; ils n'étaient pas satisfaits, mais hésitaient à dire du mal du pays parce qu'ils voulaient vendre avant de s'en aller. La terre est ici très bonne, mais plate et difficile à drainer. C'est un riche détritus végétal sur un sous-sol d'argile. Le sol est semblable à celui du sud-est du Manitoba, mais plus difficile à égoutter et par conséquent de moins de valeur.

A Crookston, où je suis arrêté ensuite, j'ai trouvé un certain nombre de Canadiens français. La Compagnie du Saint-Paul et Manitoba a un embranchement qui après avoir passé la rivière va vers l'ouest dans le nord du Dakota. Crookston est une belle petite ville, où la fièvre de la spéculation a pendant quelque temps créé une activité factice. Les affaires y sont aujourd'hui sans vigueur, et plusieurs des Canadiens qui y sont établis s'en reviendraient volontiers s'ils le pouvaient. La ville est située sur une petite rivière, la Red-Deer, qui prend sa source au lac Rouge (*Red Lake*), à 40 milles de distance, où il descend une grande quantité de petit bois venant du lac des Bois. M. Napoléon, marchand canadien de Crookston, a bien voulu consentir à distribuer les brochures qui lui seraient envoyées.

De Crookston je suis allé à Warren, où j'ai trouvé un homme de Kent, Ontario, possédant une ferme de 400 acres. Cet homme avait eu la précaution de ne pas se

défaire de sa ferme de Kent, et ayant loué celle qu'il avait à Warren, il est revenu à son ancien établissement sur la Thames. Le sol est ici semblable à celui de Glyndon, mais le sous-sol est généralement de sable noir, et il s'épuise facilement. Aucun des Canadiens d'ici ne paraît satisfait de son sort, et tous seraient prêts à partis s'ils pouvaient vendre.

Je me suis ensuite rendu à Halleck, à 10 milles de la frontière du Manitoba. J'ai trouvé ici une ferme de 800 acres appartenant à la banque du Commerce du Canada, et pour laqnelle il a été payé $25,000 il y a quelques années. Aujourd'hui on l'offre avec un grand nombre d'animaux et d'instruments aratoires pour $10,000. Le sol n'est pas meilleur que celui de Warren, et j'ai souvent entendu dire qu'après trois récoltes il est épuisé. Deux jeunes gens de l'ouest de l'Ontario, qui étaient venus tenter fortune ici il y a quatre ans, ont vendu et s'en sont revenns. Tout le long de la route du Saint-Paul et Manitoba, on entend des plaintes contre les prix exorbitants du chemin de fer et contre le monopole des propriétaires de moulins à farine de Minneapolis, à qui appartiennent les élévateurs à grain le long de la ligne. Les fermiers des environs d'Halleck, et jusqu'à 15 ou 20 milles au sud, avaient charroyé leur blé à Emerson, payé les droits de douane, et réalisé 10 ou 15 centins par boisseau de plus qu'ils pouvaient avoir chez eux.

Cette année, en conséquence de l'abondance de la pluie, les récoltes ont été meilleures dans le nord du Minnesota qu'elles n'avaient été depuis plusieurs années, et les Canadiens s'efforçaient d'en profiter pour vendre leurs terres et s'en aller au Manitoba, où le sol est meilleur, le climat n'est pas plus froid, et où l'on a moins de neige, moins d'ouragans de neige et de glace (*blizzards*), et pas de cyclones.

Afin de pouvoir établir une comparaison, je suis allé de Halleck passer une couple de jours à Emerson, me renseigner auprès des colons et examiner le sol et les récoltes. Je suis redevable à M. Burnham, ci-devant de Peterboro' ; M. Wm. Davis, de Kent, et M. McTaggart, banquier, d'Emerson, de beaucoup de renseignements obtenus. Emerson est un de ces endroits dont la fortune a monté comme une pièce d'artifice à l'heure de la fièvre du Nord-Ouest, et est retombée aussitôt épuisée. La ville a été assise et construite bien en avance des besoins de la contrée. Elle est bâtie sur la rive de la rivière Rouge, et reliée par deux grands ponts à West-Lynne, sur la rive opposée. J'ai parcouru les environs, à l'est et à l'ouest, sur une distance de huit à neuf milles, et n'ai jamais vu pareilles récoltes de blé. Le sol est de la terre noire de la plus grande richesse reposant sur un sous-sol d'argile, et paraît être assez grasse pour n'importe quelle fin, et c'est avec beaucoup d'orgueil qu'après avoir examiné les maigres récoltes du Minnesota j'ai parcouru des milles et des milles de chemins à travers les magnifiques récoltes de blé du sud du Manitoba. Du côté de l'ouest de la rivière j'ai visité les fermes de M. Martin Benyon, ci-devant député de Lennox au parlement, et de M. Davis, autrefois de Kent, dans l'Ontario. La ferme de M. Benyon est dans les mains d'un fermier. Elle est de 640 acres, bien clôturée, bien bâtie, et la moitié est en blé. M. Davis possède un quart de section, et est enchanté de sa perspective d'avenir. Bien que, dit il, Kent soit le jardin de l'Ontario, il ne voudrait pas y retourner pour aucune considération. La richesse du sol, la facilité avec lequel il se cultive, l'absence de souches et de pierres, le bon marché de la terre et les facilités de communication, font du Manitoba selon lui l'endroit par excellence où le pauvre peut réussir. Pendant que j'étais dans cette section du pays, j'ai parlé aux fermiers des établissements agronomiques dont il est question, et ils en attendent beaucoup de bien.

Les lignes du chemin de fer Canadien du Pacifique vont vers le nord jusqu'à Winnipeg des deux côtés de la rivière Rouge, et les colons ont à leur portée les moyens de transport pour leurs produits. Il n'est pas de pays au monde où le pauvre, ou celui qui n'a que des moyens modestes, puisse aussi vite atteindre l'aisance, que dans notre Nord-Ouest. Naturellement, il y a des contretemps ici comme ailleurs, mais tous les éléments qui contribuent à rendre possible l'existence humaine dans l'ordre animal, végétal, ou climatérique, se rencontrent généralement en aussi favorables conditions qu'en aucune autre partie du continent. En hiver l'atmosphère étant pure et sèche, le climat, bien que froid, est extrêmement agréable et vivifiant. Les climats

froids sont ceux qui conviennent le mieux à l'homme et aux animaux domestiques, comme les tables de mortalité le démontrent assez. L'on ne souffre pas autant du froid au Manitoba que dans les provinces ou les Etats situés plus à l'est. L'été la chaleur est à peu près la même que dans les parties les plus prospères et les plus populeuses du vieux monde, la Grande-Bretagne, le nord de la France, la Belgique et l'Allemagne.

Si je compare le sud du Manitoba avec ce que j'ai vu du Minnesota sous le rapport de la qualité du sol, du bois, du drainage, des facilités de communication par chemin de fer, et de l'accès des marchés, je dois donner l'avantage au Manitoba; encore quelques années de travail, et la province sera convertie en un véritable jardin.

D'Emerson, je suis allé en voiture jusqu'à Pembina, dans le Dakota, où j'ai pris l'embranchement du *St. Paul and Manitoba* qui traverse le Dakota, jusqu'à Grafton, vers le sud. En s'éloignant de la frontière la terre semble perdre de sa richesse. Elle n'a pas la riche couleur noire du sol du Manitoba, non plus que le même sous-sol tenace. Entre Grafton et Fargo, où se fait le raccordement du chemin *Northern Pacific* au *St Paul and Manitoba*, j'ai trouvé le pays habité presqu'entièrement par des Canadiens, des Suédois et des Norvégiens. J'ai partout cherché à me renseigner, et dans neuf cas sur dix on me disait que c'étaient les incessantes importunités d'agents de terres et de chemins de fer américains, et les séduisants tableaux qu'on leur avait faits de la vie du cultivateur dans les prairies, qui les avaient surtout engagés à quitter leur pays, et presque tous se déclaraient désireux de vendre leurs biens et gagner les meilleures terres du Manitoba et du Nord-Ouest. J'ai entendu maints colons se plaindre de la rapacité des chemins de fer, et des prix auxquels ils étaient forcés de vendre leur grain. L'intensité du froid, la grande profondeur des neiges en hiver, les fréquents ouragans de neige et de glace (*blizzards*), et les cyclones, telles sont les circonstances qui font de cette partie du Dakota une contrée qu'il vaut mieux ne pas habiter, et les cyclones sont encore plus craints que les *blizzards*. Tandis que j'étais à Warren, dans le Minnesota, un coup de vent démolissait presque l'université de Grand-Forks, et cela en juin. Les dommages causés atteignaient $150,000, et nombre de vies étaient perdues. Dans cette partie du Dakota il existe des compagnies d'assurance contre les cyclones, semblables à nos compagnies d'assurance contre l'incendie, et le fermier paie tant de l'acre pour assurer sa propriété contre les tempêtes. L'annonce suivante, que je tire d'un journal de l'endroit, donne une idée de cette entreprise :

" *Assurance pour les fermiers.*—Cultivateurs du comté de Richland, avant de faire assurer vos récoltes contre les cyclones et la grêle, examinez le plan d'assurance de la *Farmers' Mutual Protective Association*, dont le siège social est à Plankington, Territoire du Dakota. L'association a payé $74,000 de pertes en 1886, tandis que les contributions ont été de 23 centins l'acre. C'est l'assurance la plus sûre et la moins dispendieuse du territoire. L'association assure aussi contre l'incendie et la foudre à des prix raisonnables. Tous les billets de contribution sont faits payables à la banque de Wahpeton.

" F. W. NURNBERGER,
" *Agent pour le comté de Richemond.*"

" Une tempête de grêle à Rapid-City, Dakota, a récemment causé des dommages estimés à $10,000. On compte qu'il faudra pour remplacer le verre détruit par la grêle de quoi emplir deux wagons de chemin de fer. Les dommages causés aux récoltes ne sont pas encore connus. A part les pertes subies dans la ville, quarante mulets appartenant à un train de rouliers ont été tués par la foudre près du ranche de Spring-Valley."

De Fargo je me suis rendu à Minnewaukee, sur le Devil's Lake, et de là par la diligence à Dunseith, comté de Roulette, dans le nord du Dakota, où se trouve quelques Canadiens, la plupart du comté de Wellington, Ontario. Cette partie du Dakota n'est pas aussi propre à l'agriculture que la partie est du territoire, et est par là même très inférieure au Manitoba. Le district de la montagne à la Tortue, au nord-ouest, est une excellente région à pâturage, mais peu propre à l'agriculture.

Plusieurs Canadiens de l'endroit se sont déjà défaits de leurs propriétés et ont gagné le Manitoba, et le prolongement du Manitoba South-Western qu'il est question de bâtir en attire encore d'autres plus à l'ouest.

De Dunseith je suis revenu par les comtés de Desmet, Sheridan et Burleigh jusqu'à Bismark, sur le Northern Pacific. J'ai rencontré quelques Canadiens, tous plus ou moins mécontents et maudissant le jour où ils ont été engagés à s'établir au Dakota. Je n'ai pas vu un seul endroit de ce territoire qui puisse être comparé au Manitoba sous le rapport du sol et du climat, et les colons vivent dans une constante terreur des cyclones.

De Bismark je suis allé à Glendive, comté de Dawson, dans le Montana, près de la ligne qui sépare le comté de celui de Custer, qui est un comté où l'on ne s'occupe que de l'élevage. Je me suis fait mener au nord de Glendive, et ai parlé à nombre d'éleveurs et de vachers. L'herbe était sèche et âpre, sans les qualités nutritives de l'herbe que l'on trouve dans la rangée des montagnes de Bois de notre côté de la frontière. Les Américains d'ici qui ont voyagé vers le nord jusqu'à Fort-Qu'Appelle, admettent qu'il n'y a pas de comparaison entre leur herbe et la nôtre, et ce n'est qu'à cause de la modification de nos lois qui les force à payer un droit sur le bétail qui passe la frontière, qu'ils ne viennent pas chez nous louer des terres pour y transporter leurs troupeaux.

Au sud de Glendive, dans le comté de Custer, la terre est très pauvre jusqu'à ce qu'on ait atteint les scieries de Powder-River, où le pâturage est assez beau. Une compagnie formée de personnes de cet endroit a loué un grand domaine sur le ruisseau aux Maringouins (*Mosquito Creek*), à 50 milles au nord de Fort-McLeod, et s'étendant jusqu'à l'ouest des buttes du Porc-Epic. L'on dit le plus grand bien du pâturage en cet endroit.

J'ai quitté Glendive pour me rendre à Livingstone, d'où le Northern Pacific a un embranchement qui va jusqu'à Cinnibar, dans le parc national de Yellowstone. Livingstone avait été presqu'entièrement détruit par un incendie. C'est le centre d'un district à pâturage ; la meilleure herbe s'y trouve au nord-est de Livingstone, mais elle n'a pas la richesse de celle qu'on trouve à une couple de centaines de milles plus au nord. Le fait est qu'à Livingstone on m'a dit que les meilleures terres à pâturages du continent sont près de Fort-Walsh, dans les buttes du Cyprès, au nord de Livingstone. Ces buttes subissent l'influence des vents chinooks, et le bétail et les chevaux y vivent dans l'abondance toute l'année. J'ai trouvé ici le bétail excellent et bien choisi par les éleveurs. Il y a très peu de Canadiens ; tous sont vachers, et satisfaits de leur sort, mais se proposent d'aller s'établir au Canada lorsque le Nord-Ouest sera plus avancé.

De Livingstone j'ai suivi le chemin des voitures jusqu'à White-Sulphur-Springs. Les sources sulfureuses auxquelles cet endroit emprunte son nom, sont au fond de la vallée d'un tributaire du Missouri, entre les contreforts des montagnes Rocheuses et les petites buttes du Ventre. C'est une belle contrée à pâturages, mais de peu d'étendue. Presque tous les propriétaires de ranches ne demandent qu'à vendre leur bestiaux : Le *Rocky Mountain Husbandman*, publié aux Springs, abonde en annonces de " Bétail à vendre. " Certaines saisies de bétail et de chevaux qu'on disait s'être égarés et qui avaient passé la frontière, ont causé beaucoup de mécontentement, ces saisies étant attribuées à ce que les propriétaires des animaux étaient des Américains ; mais lorsque les troupeaux de Spencer et Frère, de London, Ont., qu'on conduisait du Montana à un ranche près du ruisseau des Erables, ont été également saisis, l'impartialité du gouvernement canadien a été reconnue, et la conduite de l'officier à Fort-McLeod très approuvée.

On admet que l'élevage des bestiaux se fait avec excès dans le Montana, où les terres pâturables portent déjà plus d'animaux qu'elles ne peuvent nourrir, tandis que dans le Nord-Ouest l'industrie n'est encore qu'en son enfance. Les éleveurs s'efforcent de convertir leurs bêtes à cornes et leurs moutons en chevaux, pour la raison que les prix de ceux-ci subissent moins de fluctuations. La demande des chevaux est toujours active, et les prix sont bons. Le Coachman paraît être le cheval le plus recherché, bien que j'aie vu de bons Clysdales, Normans, et Englishshires.

Au sujet de l'élevage des moutons le journal de l'endroit disait : "les prix sont bas, la laine paie sans fluctuation, mais l'industrie n'est pas la mine de richesse qu'on la disait être. Plusieurs qui s'y sont engagés avec un capital leur coûtant 1¼ pour 100 par mois, et ont dû dépenser beaucoup en travaux sur leurs ranches, n'y ont fait que se tirer d'affaires et désirent vendre. Mais l'industrie est en voie de progrès et deviendra profitable."

Partant de Sulphur-Springs, où je n'ai pas trouvé de Canadiens, je me suis fait conduire à Lewiston, à environ quarante milles au nord-est. MM. T. C. Power et Frère ont ici de grands magasins de même qu'à Helena et au Ruisseau-des-Erables, dans le territoire du Nord-Ouest. Ils admettent que nos pâturages sont de beaucoup supérieurs à ceux du Montana, tant sous le rapport de l'abondance que sous celui des propriétés de l'herbe. Ils regardent la région qui s'étend au sud du ruisseau des Erables dans les buttes de Cyprès comme supérieure à toutes les autres. Les terres arables passent rapidement aux mains des colons, et des terrains qu'on regardait jusque-là comme sans valeur seront avant longtemps très recherchés par les colons de l'est, qui peuvent maintenant s'y rendre facilement et avec rapidité grâce au chemin de fer Canadien du Pacifique.

Montana a aujourd'hui 1,400,000 bêtes à cornes, 190,000 chevaux, 200,000 moutons, et en or et argent $26,000,000 par année. L'évaluation pour l'assiette des impôts dans le comté de Fergus, dont Lewiston est le chef-lieu, a donné les chiffres suivants :

Terres (305,183 acres), avec bâtiments, etc.	$ 439,809
Emplacements (194) avec bâtiments, etc.	60,425
Marchandises	107,573
Manufactures	25,200
Chevaux (8,315)	336,325
Mulets (111)	6,915
Moutons (187,962)	375,924
Bœufs (92)	4,280
Vaches laitières (966)	33,875
Pur sang (138)	10,280
Bêtes à cornes de troupeau (*stock cattle*) (52,050)	1,042,470
Cochons (350)	1,690
Meubles et outillages, etc.	66,828
Espèces, stocks, etc.	95,532
Grain	455
Taxe des chemins	1,797
Taxe des pauvres	1,574
	$2,617,872

De Lewiston je me suis rendu à Helena, la ville la plus importante du Montana, possédant une population de 15,000 âmes, payant impôts sur une valeur de $7,700,000. Il y avait là quelques Canadiens dont quelques-uns y étaient depuis plusieurs années, mais plusieurs éleveurs étaient partis et étaient allés s'établir aux environs de Calgary, Fort-McLeod et Lethbridge. J'ai eu un entretien avec M. S. H. Crouse, qui est un grand éleveur de moutons dans le comté de Musselshell. Il dit que la perspective de l'industrie qu'il poursuit n'est pas très brillante. L'argent est rare, et il est porté à croire que dans le Montana l'élevage des animaux est une industrie qui a fait son temps. Avec les pertes de l'hiver dernier, et les nombreux envois qui ont été faits et qui vont suivre, il ne restera pas à Noël plus de 35 pour 100 du nombre d'animaux qu'il y avait l'année dernière dans le territoire. L'élevage des moutons augmente et s'améliore constamment. Quand on en a soin comme il faut, les moutons ne manquent jamais d'être d'un bon rendement ; il ne s'est jamais déclaré de maladies parmi eux. Les moutons gras valaient de $3 à $3.10 ; les brebis, de $3.25 à $3.40 ; les moutons de troupeau (*stock*) (de tout âge), de $2.25 à $2.50. Il croit que les Territoires du Nord-Ouest sont très propres à l'élève des moutons.

De Helena je suis allé à Fort-Benton, par voie du chemin du Missouri. C'est ici qu'est le principal siège d'affaires de la grande maison de commerce J. G. Baker et Cie. Cette maison a ici de grands magasins et d'immenses fonds de commerce. Elle possède en même temps des succursales à Ford-McLeod, Calgary, Lethbridge et Fort-Walsh. Il n'y a presque pas de Canadiens ici ; tandis que, de même qu'à Helena, il est parti de là plusieurs Américains qui sont allés faire l'élevage dans notre territoire. Benton est dans le comté de Choteau, qui confine à Alberta, et certains chiffres de l'évaluation auront de l'intérêt.

Bêtes à cornes, $1,120,158 ; moutons, $298,462 ; chevaux, $261,555 ; terre, $265,050—88,350 acres à $3 l'acre.

J'ai trouvé là un beaucoup meilleur esprit au sujet de nos rigoureux règlements de quarantaine, qui ont eu l'effet de tenir de l'autre côté de nos frontières de grandes quantités d'animaux qui sans cela auraient été envoyés dans notre territoire. L'industrie de l'élevage au Montana a été prospère jusqu'à l'hiver dernier. Par suite de la rareté de l'herbe due à la sécheresse de l'été, de l'épaisseur de la couche de neige, et du froid excessif, des milliers d'animaux ont péri. Les chevaux ont souffert beaucoup moins que les bêtes à cornes, et les moutons encore moins que les chevaux, vu que la plupart avaient du fourrage et étaient abrités. Les éleveurs se sont plus occupés cette année de soigner le fourrage, et la provision du foin est plus considérable qu'elle n'a jamais été.

De Fort-Benton, en allant vers le nord, jusqu'à la province d'Alberta, la contrée, quoique fort accidentée, est la meilleure que j'aie vue dans le Montana pour le pâturage. Après avoir pris le chemin de McLeod et passé à gué les ruisseaux Bourbeux (*Muddy*) et du Bouleau (*Birch*), ainsi que la rivière Morias, j'ai traversé la réserve des Pieds-Noirs Américains, près de la source de la rivière Sainte-Marie, qui se jette dans la Saskatchewan-Sud. Sur cette rivière j'ai vu 25 familles de mormons, récemment arrivées du lac Utah, et qui étaient à se construire des maisons. Ces gens ont choisi un magnifique domaine, qui l'emporte de beaucoup, disent-ils, sur tout ce qu'ils ont vu dans leur long voyage vers le nord. L'année prochaine, il en doit venir un grand nombre du même endroit, et si j'en juge par ceux que j'ai vus à l'œuvre, ils constitueront une très précieuse acquisition pour la contrée. L'herbage est ici beaucoup meilleur que dans le Montana, le chiendent est très luxuriant et riche en propriétés engraissantes.

J'ai traversé le ranche de la Compagnie Cochrane, située entre les rivières Sainte-Marie et de la Poule-d'eau (*Waterhen*).

Ce ranche compte 12,000 vaches, avec un nombre suffisant de taureaux, tous dans le meilleur état. L'accroît du printemps a été très considérable. M. Dunlop, le gérant, m'a dit que les pertes cette année, bien que l'hiver ait été le plus rigoureux qu'on ait eu depuis 30 ans, ne dépasseraient pas 7 pour 100, tandis qu'elles ont atteint de 50 à 70 pour 100 dans le Montana. La prairie est onduleuse, et dans de larges et profondes vallées, à 7 ou 10 milles de distance, coulent des cours d'eau venus des montagnes et bordés de tilleuls, où les animaux trouvent en hiver de la bonne eau et un excellent abri. La neige n'est jamais très profonde et ne dure jamais au delà de quelques jours, disparaissant bientôt sous les vents chinooks, soufflant du Pacifique par les passes des montagnes.

La ranche est justement vis-à-vis la passe Kootenay du sud, par laquelle les lacs de ce nom trouvent une issue en formant la rivière Waterdow, qui se précipite avec une vitesse de 40 milles à l'heure avant de se joindre à la rivière du Ventre pour aller se jeter dans la Saskatchewan. De l'autre côté du ranche Cochrane, j'ai traversé à gué la rivière Waterdow, et j'ai trouvé le camp de la police à cheval à Todd's-Camp, où le pâturage était aussi bon qu'à Sainte-Marie. A cinq milles à l'ouest, j'ai trouvé le ranche de Rouleau et Wetzler, deux anciens membres de la police. C'est un délicieux endroit. En gagnant encore plus à l'ouest nous sommes arrivés au district de Pincher-Creek. Ici se trouve une jolie petite ville, tout le monde est prospère, content et heureux. J'y ai rencontré un grand nombre de Canadiens de l'Ontario et de Québec ; tous sont contents de leur sort et du pays en général. Tous parlent de la rigueur de l'hiver dernier, mais admettent qu'en somme les pertes n'ont été que

de 7 pour 100. Pincher-Creek est justement vis-à-vis la passe du Nid de Corneille (*Crows' Nest Pass*), qui est la meilleur trouée des montagnes Rocheuses.

J'ai visité les ranches Alberta, Stewart, Walrond, Rivière-à-la-Poudre, et autres, et trouvant tout le monde content, je me suis de plus en plus convaincu de la supériorité de notre territoire relativement au Montana. A part l'élevage presque tous les éleveurs s'occupent d'agriculture, et j'ai vu de magnifiques récoltes de blé, d'avoine, d'orge, de pois et de légumes. On était à faire provision de grandes quantités de foin, bien que, disait-on, ce n'est qu'une fois en dix ans qu'il y a lieu de nourrir les animaux en hiver. L'hiver dernier, le temps a été très beau jusqu'à Noël; ce jour-là les portes et les fenêtres étaient ouvertes partout. Ensuite est venue une saison d'un froid exceptionnellement rigoureux, qui a duré plusieurs semaines. De vieux habitants de l'endroit m'ont dit que la rigueur de l'hiver commence généralement vers la seconde semaine de février, et dure trois semaines.

Quand la terre est couverte de neige, les animaux indigènes gagnent les buttes que les vents gardent nues, et aussitôt que les chinooks ont emporté la neige, ils reviennent dans les terres basses. Pendant les grandes tempêtes ils vont chercher un abri dans les bosquets de tilleuls qui bordent les cours d'eau.

Les habitants de Pincher-Creek vont à 150 milles du chemin de fer Canadien du Pacifique, et à 60 milles du chemin de Galt à Lethbridge. La houille abonde sur les bords de presque tous les cours d'eau. La mine sur la rivière du Vieux, exploitée par la Compagnie Galt, rend 400 tonneaux par jour d'une houille qu'on dit être la plus belle du continent. Le bois est abondant sur les bords de tous les cours d'eau ; tandis que les colons tirent leur bois de construction des versants des montagnes. M. McClaren, de Perth, a une scierie à 9 milles de Pincher-Creek, et en construit une autre à Fort-McLeod, à 30 milles plus loin.

De Pincher-Creek je me suis rendu à Fort-McLeod, en traversant la réserve des Piégânes. Fort-McLeod est une ville importante, comptant de bons magasins, de bons bâtiments, et une population entreprenante. I. G. Baker et Cie, J. F. Smith et Frère, et la Cie de la Baie d'Hudson, ont ici des établissements considérables. Il y a de bons établissements près du port, sur la rivière du Vieux, sur les ruisseaux du Saule et des Maringouins, et aux buttes du Porc-épic. A Fort-McLeod j'ai pris la diligence jusqu'à Lethbridge, à 30 milles de là, où se trouvent les mines de houille de Galt. La ville a une population d'environ 1,500. C'est une ville proprette, où l'on a bâti de bonnes églises et de bonnes écoles. Je trouve ici plusieurs Américains engagés dans différents genres d'affaires et tous sont satisfaits. De Lethbridge je me suis rendu en chemin de fer jusqu'à Winnipeg, et j'ai de nouveau gagné le sud jusqu'à Emerson en suivant cette fois la rive est de la rivière Rouge, et arrêtant à Saint-Norbert, Otterbourne, et Dominion-City ; puis j'ai repris le côté ouest pour me rendre jusqu'à Morden, en arrêtant à Osborne, Morris et Rosenfeld, Gladstone et Minnedosa. D'après ce que j'ai observé moi-même et appris des fermiers, je suis convaincu qu'un cultivateur qui veut travailler trouve au Manitoba beaucoup plus d'avantages qu'au Minnesota, au Dakota ou au Montana.

Par toute la province le sol est une riche terre noire sur un sous-sol d'argile, et capable de produire pendant des années les plus belles récoltes sans renouvellement. En me rendant à Morden, j'ai passé par la réserve des Mennonites. Ceux-ci vivent généralement en villages. Leurs terres sont longues et étroites, et divisées entre elles par une bande de pelouse s'étendant comme un ruban sur toute la longueur des propriétés. Tous sont prospères et satisfaits.

Un bon nombre sont venus au Manitoba cette année après s'être établis au Minnesota et dans le Dakota, et d'après ce que j'ai vu ou entendu dire, je crois qu'on peut s'attendre à un grand mouvement d'immigration mennonite au printemps prochain. Les terres achetées à Winnipeg pendant la fièvre des spéculations se vendent aujourd'hui à des prix très modérés. Des propriétés qu'on peut regarder comme les meilleures terres arables du monde se vendent de $2 à $12 l'acre, suivant la situation et la proximité du marché.

De Winnipeg je suis revenu à Chatham, repartant aussitôt de ce dernier endroit pour me rendre à Kansas-City, où j'ai passé une semaine, visitant plusieurs Canadiens

dans cette ville, et recueillant tous les renseignements possibles sur nos compatriotes établis dans le Missouri et le Kansas. J'en ai trouvé très peu de satisfaits, et encore moins qui ne fussent prêts à s'en revenir au Canada s'ils pouvaient vendre leurs propriétés. J'ai traversé une grande partie du Kansas, visitant Leavenworth, Atcheson, Topeka, Junction City, Salina, Wyandott et Wichita. J'ai rencontré un grand nombre de Canadiens, mais pas d'établissement canadien. La sécheresse faisait un mal considérable aux récoltes, et l'on ne s'attendait pas à la moitié d'une récolte ordinaire; on ne comptait pas sur un boisseau de grain pour l'exportation. Il est une faculté que possède tout habitant du Kansas à un plus haut degré que l'homme de n'importe quel autre Etat que j'aie visité, c'est celle d'exagérer tout ce qui se rattache au Kansas. Il en est de même des journaux, qui comptent le Kansas comme l'Etat par excellence. L'inconvénient pour le Kansas, ce n'est pas tant l'absence des pluies que leur distribution. C'est ou la bombance ou la disette. Pendant des mois on n'aura pas une goutte de pluie, et puis soudainement le ciel lâchera ses cataractes, et il pleuvra jusqu'à ce que chaque fossé, chaque ruisseau soit devenu une rivière débordant, dont les eaux emporteront tout devant elles.

Du Kansas je suis allé au Nébraska, m'arrêtant à Omaha, Lincoln, Fremont Grand-Island et Plum-Creek, pour en visiter les environs et recueillir autant de renseignements que possible. Omaha a eu sa période de fiévreuse vitalité, après laquelle cessa l'engouement qu'avait produit au dehors son accroissement subit, la surrexcitation s'apaisa, les affaires tombèrent dans l'engourdissement, et Omaha devint ce qu'on appelle dans l'ouest une ville morte. Depuis lors la colonisation du Far-West, la construction de chemins de fer, lui ont ramené une prospérité cette fois très réelle. On y rencontre un grand nombre de Canadiens qui paraissent être contents de leur sort.

On compte l'Etat du Nebraska comme le plus grand producteur de maïs de toute l'Union, et Omaha produit une grande partie des salaisons de bœuf et de lard qui se font dans le pays. Pour l'agriculture, l'Etat est beaucoup supérieur au Kansas, au Dakota ou au Montana, mais n'égale pas le Manitoba. Le climat est inégal; dans certaines parties de l'Etat les sécheresses seront trop prolongées, tandis que la pluie fera de grands dommages dans d'autres parties. Les grands vents et les ouragans sont la règle dans tout l'Etat, et l'on ne sait jamais où le prochain cyclone s'abattra. Un de ces cyclones survenu en août a causé des dommages pour $100,000.

Dans toutes les parties de l'Etat que j'ai visitées j'ai rencontré le plus grand mécontentement au sujet des prix exorbitants exigés par les chemins de fer, et caractérisés dans les termes de la plus énergique condamnation par le juge Masson, le secrétaire du *Board of Transportation* (conseil des services de transport), qui les regarde comme constituant un attentat contre le commerce et la prospérité de l'Etat.

Je ne sache pas qu'il existe dans l'Etat d'autre établissement de Canadiens que celui de Plum-Creek, où se trouvent un grand nombre de cultivateurs de Kent, Ont.; chacun de ceux à qui j'ai parlé voudrait se revoir au Canada. Il a été fait les plus grands efforts pour faire mousser cet Etat. Le chemin de fer *Union Pacific* a littéralement encombré l'est de brochures dans lesquelles le climat, les terres et les récoltes sont représentées sous les couleurs les plus alléchantes. Et les efforts du chemin de fer ont été secondés par les autorités de l'Etat.

En partant du Nébraska je me suis rendu à Denver, Colorada. Comme le Kansas et le Nébraska, l'est de cet Etat est principalement agricole. Les deux tiers de l'Etat à l'ouest sont presque exclusivement un pays minier. A Denver, un des habitants sur deux est agent de bien-fonds, et presque un emplacement sur deux est à vendre.

De Denver je me suis rendu à Cheyenne, dans le Wyoming. Ce territoire est comme le Montana—pays accidenté, montagneux, cours d'eau, bonnes terres et terres sans valeur à côté les unes des autres. Plus au sud les hivers sont plus rigoureux, la neige variant de 1 à 10 pieds d'épaisseur.

Il y a quelques Canadiens près de Cheyenne; la plupart sont dans les mines, et bien que satisfaits de leur sort, ils conseillent à leurs compatriotes de rester au Canada.

De Cheyenne je suis allé à Bellevue, dans l'Idaho, sur l'embranchement Ketchum du *Union Pacific.* Là se trouve une petite colonie de Canadiens, tous mineurs, et tous recommandant aux Canadiens de ne pas quitter le Canada pour l'Idaho. Je me suis rendu à Ketchum, tête de ligne de l'embranchement du *Union Pacific.* On n'entendait parler que de mines et d'entreprises minières, "Rocky Bass," "Silver Crown," etc. On se plaignait aussi beaucoup du tarif du chemin de fer, le prix des places étant de 6 cents par mille.

De Ketchum je suis revenu à Hailey, autre ville minière, mais dans le voisinage de laquelle se pratique un peu l'agriculture et d'élevage. De Hailey je suis allé à Caldwell, au point de raccordement entre le Union-Pacific et l'embranchement de Bone-City. Là se trouvent quelques Canadiens qui s'occupent d'élevage. Il était question de rendre propre à l'agriculture une grande étendue de terres aujourd'hui sous les eaux, et qui une fois asséchées seront peut-être aussi bonnes que celles du Manitoba, tandis que le climat de celui-ci n'est pas plus rigoureux et que la neige y est beaucoup moins abondante. A Boise-City, à peu de distance sur un embranchement du Union-Pacific, on s'occupe beaucoup de mines, mais très peu l'agriculture ou d'élevage, bien que l'on prétende que le voisinage ait de bonnes terres arables et pâturables. Je n'ai néanmoins pas vu un seul acre de terrain qui puisse être comparé à du ceux Manitoba.

Je ne suis pas allé à Salt-Lake-City, mais j'ai eu des renseignements qui m'ont permis de croire que s'il se faisait de judicieux efforts au printemps prochain on pourrait attirer au Nord-Ouest un nombre de Mormons d'une classe fort à désirer, grâce au noyau de colonie déjà implanté sur la rivière Fraser, dans Alberta.

En partant de l'Idaho je me suis dirigé sur Omaha, avec l'intention de faire la visite des terres de l'Iowa en m'en revenant. J'ai passé quelques fois à Council Bluff, vis-à-vis Omaha, sur l'autre rive du fleuve ; puis j'ai successivement visité Sioux-City, Fort-Dodge, Des-Moines, Oskalona, Cedar-Rapids et Wilton. Par tout l'Etat j'ai trouvé les fermiers souffrant de l'insuccès des récoltes des deux dernières années, par suite des sécheresses prolongées et des ravages d'un insecte connu sous le nom de *Chinck bug.*

Les récoltes ont presque totalement manqué, et beaucoup de monde quittaient l'État, la plupart pour la Californie, attirés par l'activité qui s'y manifestait en ce moment dans les biens-fonds. Le *chinck bug* est devenu une grande plaie pour les cultivateurs de l'Iowa. Tous les ans il augmente en nombre à tel point qu'il rend presque impossible la production du grain même. Certains fermiers croient que s'ils cessent de cultiver le blé, l'avoine, l'orge et le seigle pour quelques années, l'insecte sera réduit par la famine et disparaîtra, bien que le professeur Webster, qui a étudié les habitudes de cet insecte dans les Etats du sud, où il se cultive très peu de grain même, dit qu'en ces endroits il s'attaque au maïs et aux légumes. Les fermiers disent qu'ils sont plus nombreux dans les saisons sèches, et si l'hiver prochain est froid et sec, et le printemps et l'été comme ceux des deux dernières années, on peut s'attendre que le *chinck bug* créera une panique dans l'État. Mais si l'hiver n'est pas rigoureux et si l'on a comme d'habitude de fréquentes et fortes pluies au printemps, l'insecte sera suffisamment détruit pour ne pas causer beaucoup de dommage l'année prochaine. Mais avec les saisons pluvieuses vient la chenille processionnaire (*army worm*), qui peut aussi détruire les récoltes. L'Etat est aussi sujet aux invasions de sauterelles dans les saisons sèches.

Par tout l'Etat les fermiers sont mécontents, et il serait possible d'en persuader plusieurs de venir s'établir sur les terres plus favorisées du Manitoba. Ils paraissent tout à fait découragés. Les bâtiments de ferme sont délabrés, les clôtures en mauvais état, les broussailles croissent dans les coins, et les mauvaises herbes montent à graines sur le bord des chemins et au pied des clôtures. Tout a l'apparence d'incurie et de dépréciation, comme si les propriétaires avaient tout à fait perdu courage par suite de la constante diminution des récoltes. Presque par tout le nord de l'Illinois et l'Indiana j'ai trouvé le même état de choses. Les fermiers paraissent avoir perdu tout espoir et sentir qu'il ne leur reste plus qu'à émigrer vers quelque région plus prospère.

D'après tout ce que j'ai pu observer il est évident pour moi que nulle part sur ce continent le fermier intelligent et laborieux n'est plus à l'aise qu'en Canada, et que nulles terres arables n'égalent en fertilité celles du Manitoba. Quant au climat, d'anciens habitants de l'Ontario qui résident aujourd'hui au Manitoba m'ont maintes fois assuré que pour rien au monde ils voudraient changer les hivers secs et vivifiants du Manitoba contre ceux de l'Ontario.

J'ai trouvé dans les Etats que j'ai visités un nombre considérable de cultivateurs du Canada, mais il s'en faut qu'il y en ait autant qu'on l'a dit, et presque tous ceux avec qui jai conversé m'ont exprimé leurs regrets d'avoir cédé à la tentation de quitter le Canada. Dans les villes j'ai trouvé plus de Canadiens que dans les campagnes. Ils ont été attirés par des promesses de gages plus élevés et d'emploi constant, mais d'après ce que j'ai observé, je suis convaincu que ceux qui sont demeurés au Canada sont tout aussi à l'aise. J'ai trouvé, en prenant des renseignements, que la proportion des Canadiens dans les grandes villes, comparée à celles des personnes venues de la Nouvelle-Angleterre, est faible, et ne dépasse pas le quart de cette dernière.

Partout dans les Etats de l'ouest, j'ai trouvé chez des Canadiens un grand désir d'obtenir des renseignements authentiques sur le Manitoba et le Nord-Ouest, et j'ai l'adresse de gens par tous ces Etats qui désirent qu'on leur envoie des brochures.

Je suis, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

H. G. SMYTH.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 26.

RAPPORT SUR LA COLONISATION SCANDINAVE DANS LE NORD-OUEST.

(M. E. OHLEN.)

WINNIPEG, Man., 2 janvier 1888.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous présenter quelques observations sur l'immigration scandinave au Manitoba.

Du 1er janvier 1887 au 1er janvier 1888, il est arrivé à Winnipeg 220 Suédois, 49 Norvégiens, 63 Danois, soit en tout 332 Scandinaves.

Autant que j'ai pu constater, ils se sont répartis comme suit :

	Ames.
Sur les chemins de fer en construction	135
A Scandinavia	47
A New Stockholm	33
A Winnipeg	44
Aux Etats-Unis	24
A Carberry, Montrose	12
A Medicine-Hat	10
En Colombie-Britannique	8
A West-Selkirk	6
A Boissevain	4
A Plum Coulée	2
A Qu'Appelle	2
A Thornhill	1
A End-of-Spur	1
A Clearwater	1
A Sidney	1
A Régina	1
Total	332

Récapitulation.

	Ames.
Sur les chemins de fer	135
Au Manitoba	119
Aux Territoires du Nord-Ouest	46
Aux Etats Unis	24
En Colombie-Britannique	8
Total	332

Ont pris des fermes.

	Ames.
Scandinavia	47
Carberry, terres louées	12
New-Stockholm	33
Medicine-Hat	10
Qu'Appelle	2
Total	104

C'est le meilleur résultat obtenu jusqu'à présent, en ce qu'on voit que 33 pour 100 des immigrants venus des royaumes scandinaves se sont réellement établis sur des fermes.

La colonie de Scandinavia, sur le chemin de fer Manitoba et North-Western près de la ville de Minnedosa, a reçu une accession de 47 âmes dans le cours de l'année, Cette colonie, fondée en 1885, compte aujourd'hui un bon nombre de colons scandinaves, et des lettres venues de ces colons et publiées dans le *Scandinavian Canadian*, atteste de leur satisfaction relativement au choix qu'ils ont fait de leur établissement ainsi qu'aux récoltes de la saison dernière.

La colonie de New-Stockholm, sur le chemin de fer Canadien du Pacifique, à 250 milles à l'ouest de Winnipeg, a reçu une augmentation de 33 nouveaux colons en 1887. Cette colonie, que j'ai fondée en 1885, se compose des townships fractionnaires 18 et 19 A, rangs 1, 2 et 3, à l'ouest du 2e méridien.

La population de cet établissement se compose principalement d'immigrants que j'ai amenés des pays scandinaves et des Etats-Unis.

Les colons ont organisé entre eux une société, appelée la Société de Colonisation Scandinave de New-Stockholm, ayant pour but de favoriser l'accroissement de leur établissement et de protéger les intérêts des colons.

Les commissaires des terres J. H. McTavish, du chemin de fer Canadien du Pacifique, et W. B. Scarth, M. P., de la Compagnie Canadienne des Terres du Nord-Ouest, ont bien voulu consentir à devenir membres honoraires de la société et donner aux colons toute l'aide possible. Les directeurs sont Emmanuel Ohlen, président honoraire, Chas. Sahlmark, président, Nels. Johanson, vice-président, Alex. Stensen, secrétaire, et Wilhelm Soderbery, trésorier.

La société a résolu d'organiser un district scolaire, et a pris avec la congrégation scandinave de Winnipeg des arrangements qui lui assureront la visite semi-mensuelle d'un missionnaire suédois.

Le secrétaire de la société et moi-même répondons aux lettres qui viennent de la part de ceux qui se proposent d'émigrer

J'ai écrit en 1887 à peu près 400 lettres au sujet de cette colonie seule.

Un bureau de poste du nom de " Ohlen " a été établi dans le centre de la colonie et formellement ouvert le 1er octobre dernier.

A la suite d'un vote unanime des colons, la société a communiqué à l'honorable ministre de l'agriculture, à Ottawa, une résolution dans laquelle se trouvaient représentés les progrès de la colonie, et l'entière satisfaction des colons au sujet de leurs terres et de leur pays d'adoption, et dans laquelle le ministre est prié de faire connaître à leurs compatriotes leur sincère désir de les voir venir s'établir parmi eux.

Au 31 décembre 1883, le nombre de quarts de section établis était de 26.

Le chiffre total de la population est de 64.

Il y a une petite colonie scandinave près de Medicine-Hat, T. N. O.

Un Suédois, du nom de Louis Sand, du Michigan, a construit à Medicine-Hat une scierie mécanique qui donne de l'emploi à un bon nombre de ses compatriotes.

Une dizaine de Scandinaves ont passé par Winnipeg en 1887 en allant s'établir près de Medicine-Hat.

A Carberry, 106 milles à l'ouest de Winnipeg, il y a un noyau d'établissement danois près de Montrose.

Pendant la saison il est venu une douzaine de personnes se joindre à leurs compatriotes à Carberry. Ces gens louent des fermes, attendu qu'il n'existe pas de terres susceptibles d'établissement gratuit.

Il y a aussi un établissement scandinave près de Selkirk-Ouest, dans les paroisses de Saint-André et Saint-Clément. Quelques-uns des colons sont là depuis 1883. Il s'y trouve environ 9 colons avec leurs familles, composées de 22 âmes en tout. J'ai conversé avec plusieurs d'entre eux, et ils me paraissent très satisfaits. Ils s'occupent particulièrement d'élevage.

Le long de la ligne principale du chemin de fer Canadien du Pacifique on trouve encore des fermiers scandinaves presque à chaque station.

On estime à 3,000 le nombre total de la population scandinave du Manitoba et du Nord-Ouest.

La plupart de ceux qui arrivent des royaumes scandinaves s'engagent pendant un an ou deux avant de prendre des terres.

L'année dernière l'ouvrage a été abondant.

Pour les hommes d'équipe sur les chemins de fer les gages ont été de $1.25 à $2.25 par jour, avec $3.50 ou $4.50 pour pension par semaine. Les hommes de fermes ont de $12 à $20 par mois avec leur pension ; pendant la récolte ils ont jusqu'à $40 par mois avec la nourriture.

C'est un avantage pour les Scandinaves que certains cantonniers chefs de division sur le chemin de fer du Pacifique soient de leur nationalité, et c'est en même temps une bonne note pour ces employés.

Un cantonnier, chef de division, Suédois, C. Y. Pauser, est chargé de la division de Winnipeg, à Brandon, et un autre, norvégien, O. Johnson, a les mêmes fonctions sur l'embranchement du sud du chemin de fer Canadien du Pacifique. Ces deux messieurs ont à leur emploi un grand nombre de cantonniers chefs et de cantonniers de leurs nationalités, et ces personnes donnent toute l'aide possible à leurs compatriotes qui arrivent.

A Winnipeg il y a environ 400 Scandinaves. Quelques-uns gagnent leur vie avec le travail manuel, tandis que bon nombre s'occupent d'affaires.

Aux dernières élections fédérales, il y avait 49 Scandinaves sur la liste électorale.

La congrégation scandinave de Winnipeg, organisée en 1885, s'est construit en 1886 une belle église en bois pouvant contenir environ 250 personnes. L'église et l'emplacement coûtent environ $1,600, sur lesquelles il ne reste que $150 à payer. La congrégation a aujourd'hui un pasteur permanent qui visite aussi les établissements de l'ouest. J'ajouterai qu'en sus de la congrégation il existe une société de jeunes gens, une société de chant. La congrégation fournit des secours aux nationaux pauvres et malades.

Il y a aussi un grand nombre de servantes scandinaves à Winnipeg, et en général elles reçoivent les gages les plus élevés qui se donnent aux domestiques. Les gages varient de $12 à $20 par mois.

Le journal mensuel *Den Skandinaviske Canadiensarin*, que je publie, a assez de succès et est généralement reçu. Tous les mois le journal contient de cinq à sept témoignages de colons scandinaves du Manitoba et du Nord Ouest, et donne des renseignements complets sur la loi concernant les *homesteads*, et fait connaître le Manitoba et le Nord-Ouest au point de vue de l'immigration scandinave. Le journal se publie à 4,000 exemplaires, qui sont distribués tous les mois par tout le Dominion, aux Etats-Unis et dans les royaumes scandinaves.

Cet hiver quatre scandinaves sont passés en Europe pour revenir de bonne heure au printemps avec de nouveaux immigrants. Deux sont des Suédois, établis à New-Stockholm, T. N.-O., un Norvégien, établi à Medecine-Hat, T. N.-O., et un Suédois, établi à Plum-Coulée, dans le Manitoba. Il n'y a pas de doute que ces messieurs, ainsi que le journal, et les bonnes récoltes de l'année dernière, attireront vers la partie ouest du pays une bonne partie de l'immigration de 1888.

Dans l'intérêt de l'immigration scandinave, je prends la liberté de dire que ce qu'il y a à faire, ce n'est pas d'attirer un plus ou moins grand nombre d'immigrants, et de les laisser ensuite se tirer d'affaires, mais c'est de voir que les arrivants s'établissent confortablement, et qu'ils aient ce qu'il leur faut, c'est de s'occuper d'eux et de leur aider au besoin. Ils cesseront alors de se regarder comme étrangers, et seront contents. La conséquence sera qu'ils enverront à leurs amis au pays des lettres qui ne manqueront pas d'en engager d'autres à venir s'établir ici.

J'ai l'honneur de solliciter respectueusement votre patronage pour mes nationaux, auxquels je sais que vous portez beaucoup d'intérêt, et vous prier de m'aider à prendre soin d'eux.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

EMANUEL OHLEN,

Sous-agent fédéral d'immigration.

L'honorable ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 27.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'IMMIGRATION D'EMERSON, MANITOBA.

(M. J. E. Têtu.)

Emerson, Manitoba, 31 décembre 1888.

Monsieur,—J'ai l'honneur du présenter le rapport suivant pour l'année 1887, sur l'immigration et l'agence d'Emerson et à l'agence y attachée de Gretna.

Les états tabulaires ci-joints et marqués A, B et C, donnent le mouvement de l'immigration et de l'émigration à Emerson et Gretna, qui sont les deux avenues de la province, du côté du sud.

La masse de ceux qui arrivent viennent naturellement des Etats-Unis, attendu que les immigrants de l'est du Canada, et ceux de l'Europe qui viennent au Canada, arrivent au Manitoba et aux Territoires du Nord-Ouest par voie du chemin de fer Canadien du Pacifique et non par les chemins de fer américains.

L'achèvement du chemin de fer Northern-Pacific jusqu'à la frontière à West-Lynne, aura probablement pour effet d'augmenter l'immigration américaine, dont nous comptons retenir une bonne partie dans l'ouest du Dominion, bien que beaucoup de ceux qui la composent soient des voyageurs se rendant à la côte du Pacifique au nord ou au sud de la frontière, le chemin de fer Canadien du Pacifique étant déjà la route favorite pour tous les points à l'ouest de Chicago.

Cette année les récoltes ont été indubitablement les plus abondantes qui aient jamais été faites dans la province. Cette observation s'applique au rendement moyen de l'acre autant qu'au total de la récolte.

	Boisseau.
On estime que le blé a rendu	15,000,000
L'avoine	9,000,000
L'orge	2,000,000
Les pois	15,000
Le lin	200,000
Les pommes de terre	2,000,000

Le foin seul n'a pas atteint son chiffre ordinaire à cause de l'extrême sécheresse de 1886 et la fréquence des incendies dans les prairies.

Une industrie qui prend de l'importance et qui donne et continuera nécessairement à donner les meilleurs résultats, c'est celle de la laiterie. Il est toujours facile de se procurer le foin en quantités suffisantes et à assez bon marché. Il peut bien être comparativement rare comme en 1887 ; mais même alors, la pire année que nous avons eue, il était loin d'être réellement rare. Dans les années ordinaires on se sert de foin pour la litière comme pour la nourriture des animaux ; dans les mauvaises années, comme l'année dernière, on emploie pour la litière la paille que l'on brûle généralement comme un embarras.

La laiterie, qui n'est encore ici qu'à son enfance, atteindra avant longtemps une importance considérable, et sera le moyen qui permettra d'augmenter les revenus des bonnes années comme de compenser les pertes qui peuvent résulter de l'insuccès partiel de quelque récolte particulière. Le professeur Barré, ci-devant du collège de l'Ontario à Guelph, et aujourd'hui inspecteur et instructeur pour le gouvernement provincial du Manitoba, traite au long du sujet dans un rapport ci-joint et marqué D.

On verra ainsi qu'il se fait avec succès encore un mouvement dans la direction de la diversité dans l'exploitation de l'agriculture et vers le développement complet

des ressources agricoles incomparables du Manitoba et des territoires du Nord Ouest. Les plus laborieux et les plus intelligents de nos fermiers ont depuis longtemps compris la folie qu'il y a de se reposer entièrement sur la récolte de blé, et se sont adonnés aux différentes branches de l'agriculture, et le succès a couronné leurs travaux. D'autres, cependant, préférant un hiver d'indolence où n'entrent pas les préoccupations des soins à donner aux bestiaux, se contentent de se mettre à l'œuvre pendant la moisson et la fenaison, confiants que la Providence leur enverra d'abondantes récoltes pour le moins de travail possible. C'est ainsi qu'à côté d'un fermier qui réussit, son voisin reste dans un état chronique de pénurie. Le premier trouve une compensation pour l'insuccès de quelque récolte particulière dans les profits que lui rapportent ses animaux, tandis que le second n'en a pas. Grâce cependant à l'étonnante abondance des récoltes de cette année, tout le monde se remet rapidement des effets des mauvais temps. Le retour de la prospérité allège partout le poids des hypothèques et des dettes contractées avec extravagance pour des instruments aratoires, et la leçon de l'expérience engagera tout le monde, excepté les extravagants et les imprévoyants, à mesurer leurs besoins selon les moyens à leur disposition.

La culture du lin devient aussi plus répandue en conséquence de l'augmentation de la demande dans le Royaume-Uni. Les droits prohibitifs imposés par la Russie sur les toiles ont eu pour conséquence d'engager les fabricants à chercher ailleurs leur matière première. Le Canada, et particulièrement le sol vierge du Nord-Ouest, convient éminemment à cette culture. Le fait est que depuis plusieurs années les Mennonites du Manitoba font des récoltes de lin qui leur sont des plus profitables. En général les fermiers commencent à s'occuper de cette culture, encouragés qu'ils sont par le profit toujours certain que leur rapporte la graine de lin. L'établissement d'un moulin à farine de lin maintenant en activité au Manitoba a aussi contribué à ce mouvement.

Un autre effet marqué de l'abondance de l'année dernière au point de vue de l'immigration, a été d'augmenter la rareté des ouvriers de ferme et des servantes relativement à la demande. Celles-ci sont loin d'être assez nombreuses, tandis que pour les hommes de ferme proprement dits, qui peuvent en tout temps trouver de l'emploi, la demande était telle qu'à l'époque du battage (qui a duré particulièrement longtemps cette année) ils étaient ardemment recherchés et recevaient $2.50 par jour en sus de leur nourriture. Ces deux classes d'immigrants sont les plus désirées, et celles à l'immigration desquelles votre département pourrait en toute sûreté donner son encouragement.

L'immigration des Etats-Unis ne comprend pas un grand nombre de ceux qui demandent un " remboursement," pour la raison que la masse de cette immigration était à destination d'endroits à l'ouest du Manitoba.

Comme d'ordinaire je dois reconnaître les services que m'ont rendus mes aides.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. E. TÊTU,
Agent fédéral d'immigration.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

RELEVÉ mensuel de l'émigration et immigration à l'agence d'Emerson, pendant l'année expirée le 31 décembre 1886.

Mois.	Anglais.	Irlandais.	Ecossais.	Allemands.	Scandinaves.	Islandais.	Français.	Autres pays.	Provinces maritimes.	Quebec.	Ontario.	Etats-Unis.	Total.	Emigration.	Immigration actuelle.
Janvier	23	7	15	.....	33	.....	.....	7	....	9	....	95	189	301	....
Février	19	9	14	.....	21	.....	.....	3	.....	....	5	104	175	132	....
Mars	30	.....	19	.....	57	.....	.....	17	.....	7	91	123	344	193	....
Avril	27	31	.....	20	.....	.....	.....	.....	25	29	151	399	682	579	....
Mai	19	23	10	12	.....	.....	6	.....	24	27	105	353	579	412	....
Juin	28	7	.....	10	.....	.....	.....	32	9	49	251	247	633	291	....
Juillet	23	10	6	12	.....	.....	.....	.....	26	57	211	434	779	630	....
Août	9	11	.....	.....	.....	.....	.....	.....	36	21	159	253	489	518	....
Septembre	30	21	6	15	.....	.....	.....	.....	26	51	115	1,043	1,307	769	....
Octobre	23	12	3	.....	.....	.....	.....	.....	29	32	91	526	716	695	....
Novembre	26	8	14	12	.....	38	.....	.....	18	46	97	472	731	568	....
Décembre	4	5	.....	.....	.....	18	.....	23	11	32	119	423	635	455	....
Total	261	144	87	81	111	56	6	82	204	360	1,395	4,472	7,259	5,443	1,816

J. E. TÊTU,
Agent fédéral d'immigration.

B.—Relevé mensuel de l'émigration et immigration à l'agence de Gretna, pendant l'année terminée le 31 décembre 1887.

Mois.	Allemands.	Québec.	Etats-Unis.	Total.	Emigration.	Immigration actuelle.
Janvier	....	....	59	59	....	59
Février	....	....	43	43	4	39
Mars	5	3	64	72	6	66
Avril	3	....	60	63	70	....
Mai	....	4	66	70	8	....
Juin	....	....	63	64	3	....
Juillet	....	....	85	85	61	....
Août	....	....	65	65	39	....
Septembre	10	6	89	105	11	....
Octobre	....	....	175	175	41	....
Novembre	....	....	293	283	16	....
Décembre	....	....	252	252	3	....
Total	18	12	1,314	1,345	262	1,083

J. E. TÊTU,
Agent fédéral d'immigration.

C.—Relevé annuel de l'immigration et émigration aux agences d'Emerson et Gretna pendant l'année terminée le 31 décembre 1887.

Agence.	Immigration.	Emigration.	Immigration nette.
Agence d'Emerson	7,259	5,443	1,816
do de Gretna	1,345	262	1,083
Immigration totale actuelle	8,604	5,705	2,899
1886, immigration nette	....	....	2,043
Augmentation pour 1887	....	....	856

J. E. TÊTU,
Agent fédéral d'immigration.

"*D*"—*Rapport du professeur Barré sur la laiterie.*

JOLY, Man., 15 décembre 1887.

CHER MONSIEUR,—Quelques faits et chiffres sur l'industrie de la laiterie au Manitoba, seront sans doute de quelque intérêt pour le public canadien, et d'une certaine utilité pour les fins de l'immigration.

PROGRÈS DE L'INDUSTRIE CONDUITE SELON LE SYSTÈME DE COOPÉRATION.

Fromagerie et beurrerie.

Quatre fabriques de fromage et cinq fromageries-beurreries ont été en activité durant la saison de 1886. En 1887, il y avait douze fabriques de fromage et sept fromageries-beurreries ; ce qui accuse une augmentation de huit fromageries et de deux fromageries-beurreries dans le cours de l'année.

Les fabriques de fromage sont à Sunnyside, Stonewall, Crystal-City, Saint-Léon, au Lac Plat, à Birtle, Virden, Boissevain, Meadow-Lea, Manitou, Rapid-City, et au Lac aux Tourtes.

Les fromageries-beurreries se trouvent à Minnedosa, Westbourne, Otterburn, Gladstone, Saint-François-Xavier, Saint-Laurent, et Nelson.

Capital engagé dans l'industrie.

Dans les fromageries et fromageries-beurreries................	$18,000
Dans les beurreries...	12,000
	$30,000

Beurreries et fromageries-beurreries à système centrifuge.

Trois beurreries et deux fromageries-beurreries dites centrifuges ont été établies en 1886. Dans deux des premières, la crème étaient recueillie chez les fermiers, et dans l'autre l'écrémage se faisait par machine centrifuge. Elles étaient établies à la Montagne-de-Pierre, à Wakopa, et à Saint-François-Xavier.

Une des fromageries-beurreries dites centrifuges a été construite par l'honorable sir Walter Clifford, d'Austin, et l'autre par M. George Caron, de Saint-Charles, Assiniboïa.

Dans l'automne 1886 les deux beurreries où l'on recueillait la crème chez les fermiers faisaient faillite par suite de mauvaise administration, et la beurrerie centrifuge terminait ses opérations avec peu d'espoir de les reprendre à la saison suivante.

Mais dans le printemps de 1887, la beurrerie centrifuge de Joly a été établie, et a aussitôt racheté la promesse de succès du système coopératif pour la fabrication du beurre dans le Manitoba.

La fromagerie-beurrerie centrifuge de Saint-Charles s'est sur les entrefaites transformée en beurrerie.

Beurrerie de Joly.

Cette beurrerie est un modèle dans sa construction et son installation. Elle contient une machine à vapeur de 8 chevaux, une chaudière de 10 chevaux, une écrémeuse de Burmeester et Wain, une baratte de 400 gallons, des becs pour le lait et la crème, des appareils à chauffer le lait, des appareils automatiques pour le refroidissement, etc., en un mot, toutes les dispositions les plus avantageuses pour un pareil établissement.

Le lait d'environ 250 vaches ordinaires (y compris un grand nombre de génisses) est apporté tout les matins à la beurrerie. Le lait est écrémé et remis aux patrons dans le cours de la matinée.

Mode d'opération.

Le lait est pesé et versé dans un bac. De là il coule sur un appareil qui le réchauffe avant de passer dans l'écrémeuse centrifuge, où la séparation du lait et de la crème se fait continuellement. Le lait écrémé est automatiquement versé dans un réservoir, d'où il est distribué aux patrons de la beurrerie. La crème est également versée automatiquement de façon à passer dans un appareil de refroidissement. De cette façon la température de la crème est aussitôt réduite de 86° à 45° Fah. La crème est ensuite mise dans un bac, et dans le cours de la soirée est traitée de façon à ce qu'elle soit un peut sûrie et prête à baratter le lendemain matin à 6 heures. Cette dernière opération se fait à une température de 58°. On ajoute au beurre, trois quarts d'once de sel à la livre, on lui donne avec soin la dernière façon, et on le met dans des tinettes d'épinette n° 1.

RÉSULTATS DES OPÉRATIONS.

Rendement du beurre.

	liv.
23 juin	4·84
5 juillet	5·70
1er août	5·24
15 août	5·31
4 septembre	5·53
Moyenne	5·32

La moyenne d'autres dates varie de 4·20 à 4·79 livres.

Moyenne générale pour la période entre le 17 juin et le 8 octobre, 4·74 livres.

Quantité de lait pour une livre de beurre, 21·07 livres.

Ces moyennes ont été calculées avec le poids du beurre au moment de la vente.

C'est la première fois qu'une beurrerie coopérative donne un rendement aussi extraordinaire.

Le beurre a été vendu à différents prix variant de 21 à 25 cts. la livre, et d'une moyenne de 22½ cts. En déduisant 5 cts. pour la façon, il reste 17½ cts. par livre pour les patrons de l'établissement.

On verra plus loin que la beurrerie centrifuge de Joly ne réussit pas seulement dans la quantité du beurre tiré d'une quantité de lait donnée, mais encore dans la qualité du produit. Le succès de l'établissement est dû: 1° A la qualité du lait fourni; 2° A un outillage de premier ordre; 3° A une bonne administration.

La beurrerie de Joly a démontré les faits suivants :

1. Le lait est extraordinairement riche, même dans les mois les plus chauds de l'été. Cinq jours particuliers appartenant à une période de quatre mois (juin, juillet, août et septembre), ont donné un rendement moyen de 5.32 livres de beurre par 100 livres de lait, le rendement maximum étant de 5.70 livres.

2. La fluctuation du rendement est très marquée d'un jour à l'autre, la moyenne quotidienne variant de 4·29 à 5·70 livres en dedans d'un mois.

3. Le besoin se fait sentir de meilleurs moyens de contrôler la crème de façon à rendre le rendement plus uniforme.

4. Le Manitoba peut produire de bon beurre, et déjà son beurre a gagné les premiers suffrages aux deux plus importantes expositions de la province de l'Ontario.

Quantité de beurre obtenue dans les beurreries de Québec, de l'Ontario et du Manitoba.

	lbs.
La quantité moyenne obtenue de cent livres de lait est de..................	4
Dans l'est de la province de Québec, elle est de...............	$4\frac{1}{2}$
Dans l'ouest de la province de Québec, de $4\frac{1}{4}$ à..............................	$4\frac{1}{2}$
Dans les beurreries de l'Ontario, où l'on recueille le crème chez les fermiers, elle est d'environ..	$3\frac{3}{4}$
Dans les beurreries de l'Ontario à système centrifuge, d'environ......	4
Dans les beurreries centrifuges du Manitoba, elle est de................. ...	$4\frac{3}{4}$

Ces chiffres indiquent une différence variante de $\frac{1}{4}$ de livre à une livre par 100 livres de lait en faveur du Manitoba. Je suis tout à fait sûr d'augmenter d'un nouveau $\frac{1}{4}$ de livre cette différence, à l'aide d'outillages perfectionnés que je me propose d'introduire d'ici à la saison prochaine, et qui me permettront, j'espère, d'obtenir 5 livres de beurre par 100 livres de lait.

EXPOSITIONS DU BEURRE DE BEURRERIES DU MANITOBA, À WINNIPEG, TORONTO ET OTTAWA.

En 1887, la fromagerie-beurrerie centrifuge de Saint-Charles a remporté trois premiers prix à l'exposition de Winnipeg.

En 1887, les beurreries de Saint-Charles et de Joly ont reçu le premier et second prix pour leur beurre à l'exposition fédérale et industrielle de Toronto. Quelques jours plus tard le beurre des mêmes établissements recevait le premier et le second prix à l'exposition provinciale d'Ottawa. Mais dans cette dernière l'ordre des prix était renversé ; la beurrerie de Saint-Charles, qui avait eu le premier prix à Toronto reçut le second, et celle de Joly, qui avait eu le second prix à Toronto, remporta le premier à Ottawa.

De pareils succès ainsi répétés ont immédiatement donné une réputation méritée au beurre des beurreries centrifuges du Manitoba.

LAITERIE DANS QUÉBEC, L'ONTARIO, ET LE MANITOBA.

Comparaison des avantages.

Québec, par sa position géographique, est celle de ces trois provinces qui est la plus rapprochée des ports d'envoi à destination de l'Europe.

Québec, surtout les townships de l'Est et les régions du bas du Saint-Laurent, peuvent produire du beurre et du fromage de qualité extrêmement belle.

L'Ontario l'emporte sur le monde entier dans la production du fromage Cheddar, et possède des régions de terres très-favorables à la fabrication du beurre.

Le Manitoba, grâce à la salubrité de son climat, et à la richesse de ses pâturages, ne peut pas être surpassé dans le produit de la laiterie. Le Manitoba peut produire, avec une quantité de lait donnée, plus de beurre et de fromage que Québec ou l'Ontario.

Le Manitoba est plus rapproché et plus en état de profiter du marché du sud que ses provinces sœurs, et pourrait devenir un jour également plus rapproché des marchés britanniques.

Ce que le Manitoba produit de plus que les autres avec une quantité donnée de lait, suffit pour payer le transport de son beurre aux marchés de l'est.

Enfin, et ce qui n'a pas peu d'importance, si l'on compare le prix de revient de la production du lait dans les provinces de Québec, de l'Ontario et du Manitoba, on constate un immense avantage en faveur de cette dernière, où le pâturage et le foin peuvent s'obtenir encore presque partout pour rien.

J'aimerais à mettre sous les yeux du public une étude du prix de revient de la production du lait dans les trois provinces, mais l'espace que doit occuper le présent rapport ne me le permet pas.

Respectueusement à vous,

S. M. BARRÉ.

N° 28.

RAPPORTS SUR LES COLONIES ALLEMANDE, SCANDINAVE, ISLANDAISE, HONGROISE ET BOHÉMIENNE.

(M. A. F. Eden.)

Winnipeg, 1er décembre 1887.

Monsieur,—A votre demande je vous adresse des situations détaillées pour les colonies allemande, scandinave, islandaise, hongroise, et bohémienne, établies sur la ligne du chemin de fer Manitoba et Nord-Ouest.

Vous pourrez constater à l'aide de ces situations les progrès faits par chacun des colons de 1886 à 1887, et par le relevé qui accompagne chaque situation, le progrès de la colonie sous le rapport des bâtiments, des familles, de l'étendue cultivée, ainsi que des animaux.

Je suis bien aise de dire que toutes ces colonies sont prospères, que leurs membres sont contents, et font de bons colons.

Dans le relevé vous verrez aussi quelle aide la compagnie du chemin de fer a donné à la colonie dès l'origine. Cette aide était sous la forme d'une avance, garantie par un gage sur le homestead des colons.

Les Hongrois commencent aujourd'hui à être en état de payer l'intérêt de leur dette, et je me propose de toucher cet intérêt le printemps prochain.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

A. F. EDEN.
Commissaire des terres.

RELEVÉ—COLONIE SCANDINAVE.

—	Familles établies.	Terres occupées.	Maisons	Ecuries.	Animaux.							Instruments aratoires.								Tonnes de foin.	Acres clôturés.	Acres en culture.						Premier labour.	Terre en préparation.
					Chevaux.	Taureaux.	Bœufs de trait.	Vaches.	Jeunes anima'x	Volailles.	Cochons.	Charrettes.	Charrues.	Herses.	Barouches	Traîneaux.	Faucheuses.	Râteaux.	Moissonneuses.			Blé	Orge.	Avoine.	Pom. de terre.	Légumes.	Total.		
1886	5	20	16	3	6	...	2	4	...	......	...	1	2	1	...	2	...	...	...	54	.....	...	5	2	2½	...	9½	58	68
Avance par la Cie du chemin de fer Manitoba et Nord-Ouest	......	......	......	......	...	1	8	3	...	....	...	...	1	...	...	...	...	...	...		.....	...	...	...	...	...	..	38	......
1887	12	36	25	17	14	1	20	31	22	109	30	3	11	8	...	8	2	2	1	508	133	8¼	16	42	6	1¾	74	61	138

COLONIE

Numéro.	Nom.	Familles établies.	Terres occupées.				Maisons.	Ecuries.	Animaux. Chevaux.	Taureaux.	Bœufs de trait.	Vaches.	Jeunes anima'x	Volailles.	Cochons.
2	J. Knudson.	......	S-O	4	17	17	Pièces, toit de chaume, 12x16	...	...	...	...	...	...	...	...
3	L. Walstead	Oui.	S-E	6	17	17	Pièces, toit en bardeaux, 26x18	...	...	...	...	...	...	12	...
4	S. Carlson	do	S-O	6	17	17	Pièces, 12x18	Rondins et tourb.	...	...	2	2	2	40	...
5	F. Jensen	......	N-O	6	17	17	do 12x12	...	...	...	2	...	...	...	...
6	A. Edwardson	......	N-O	20	17	17	do 16x16	Pièces, 15x12	...	...	...	...	...	...	...
7	Edward Holt	......	N-E	20	17	17	...	...	...	...	...	...	...	...	...
11	H. Swanson	......	S-O	31	17	17	Pièces, 20x15	...	...	...	...	...	...	...	...
12	A. Swanson	......	N-O	31	17	17	do 12x12	...	...	...	2	...	...	...	...
17	M. Paulson	......	S-O	4	17	18	do 20x24	...	...	...	...	...	...	...	...
23	Lars Omen	Oui.	S-O	12	17	18	do 12x15	Pièces, 25x18	...	...	2	1	1	...	...
24	C. Gudbransen	do	S-E	12	17	18	do 12x17	do 12x12	...	..	...	1	1	...	...
26	S. P. Johnson	do	N-O	12	17	18	...	...	2	...	2	2	...	30	4
27	N. A. Swanson	......	S-E	14	17	18	...	...	2	...	...	1	1	...	...
28	Aug. Johnson	......	S-O	14	17	18	...	...	2	...	...	1	3	...	...
32	P. Abel	......	S-E	32	17	18	Pièces, 16x18	Pièces, 12x12	...	...	...	...	...	...	...
34	J. Hemmingson	......	N-O	7	18	17	Bois scié, toit en bardeaux, 26x35	do 24x30	1	...	...	1	1	...	8
38	L. Odell	......	N-E	4	18	17	Pièces, 20x24	do 18x20	2	..	...	...	...	...	...
42	G. W. Hogberg	......	N-E	6	18	17	do 20x24	...	...	...	...	...	...	...	...
44	Oscar Peterson	......	S-E	6	18	17	do 15x20	...	...	...	...	...	...	...	...
45	P. Haakenson	Oui.	S-O	14	18	17	do 17x18	Pièces, 17x18	...	...	2	1	1	10	...
46	M. Bengson	......	N-O	14	18	17	do 20x24	do 20x17	...	...	2	1	1	...	...
48	C. Nielsen	Oui.	N-E	18	18	17	...	...	...	...	...	1	1	...	7
49	J. Jacobson	......	S-E	18	18	17	Bois scié, 12x14.	Bois scié, 12x14.	...	...	2	...	...	...	...
51	F. Engman	......	S-E	20	18	17	Pièces, 13x16	Pièces, 15x20	...	...	...	...	...	...	...
52	E. Nordquist	......	N-E	22	18	17	do 20x25	do 15x20	2	...	...	...	...	...	...
52	N. O. Nordquist	......	S-E	22	18	17	...	do 16x22	...	...	...	1	1	...	...
58	Svan Olsen	Oui.	N-O	16	18	17	Pièces, 24x18	Pièces et tourbe.	...	...	...	2	...	8	...
60	N. Larsen	......	S-O	22	18	18	do 15x15	...	...	...	...	...	...	...	...
61	J. Eklund	......	S-E	22	18	18	do 14x16	Pièces et tourbe.	...	...	...	...	...	...	...
65	Olaf Stein	Oui.	S-O	16	18	18	do 19x25	Pièces, 36x32	...	...	...	2	1	9	8
70	W. Stein	......	S-O	16	18	18	...	...	...	...	...	...	...	...	...
71	G. A. Neva (Stene)	......	N-E	21	18	18	...	...	...	...	2	...	...	...	...
72	C. Christianson	......	N-E	17	18	18	...	...	...	...	...	...	...	...	...
73	Sval Vetland	Oui.	S-O	17	18	18	...	...	...	...	2	...	...	...	...
74	N. Pederson	do	½ N	26	17	18	Cabane, 12x18	Pièces, 34x84	3	1	...	14	7	...	...
77	F. G. Hill	do	N-E	24	17	18	...	...	...	...	...	...	1	...	...
									14	1	20	31	22	109	30

SCANDINAVE.

Instruments aratoires.										Acres de terres en culture.								
Voit. de roul.	Charrues.	Herses.	Barouches.	Traîneaux.	Faucheuses.	Râteaux à cheval.	Moissonneuses.	Tonnes de foin.	Acres clôturés	Blé.	Orge.	Avoine.	Pommes de terre.	Jardin.	Total.	Premier labour.	Terre en préparation.	Observations.
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	3	3	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	2	...	...	...	...	...	...	2	2	Bon puits.
...	1	1	...	1	...	...	...	30	80	3	½	1	¼	¼	5	2	7	
...	...	...	...	...	...	...	...	25	...	...	...	...	...	...	...	1	1	
...	...	...	...	...	...	...	...	20	...	¼	½	2½	½	...	4½	½	5	Bon puits. Construit une nouvelle maison.
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	2	2	
...	...	...	...	...	...	...	...	12	...	...	...	...	...	...	...	...	...	Inscription contestée.
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	do
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	1	...	...	1	...	...	...	15	...	...	...	...	1	...	1	1	2	
...	...	...	...	...	...	...	...	10	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	25	...	...	...	...	...	...	...	...	...	Const. une m. cet autom.
...	...	...	...	...	...	...	...	23	...	...	...	...	...	...	...	...	...	do
...	...	...	...	...	...	...	...	20	...	...	...	...	...	...	...	...	...	do
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
1	1	1	...	1	1	1	...	40	30	...	4	13	...	½	17½	2½	20	Pas de travaux sur le homestead.
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	Inscription contestée.
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	6	6	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	4½	4½	
...	...	...	...	...	...	...	...	15	5	...	1	1	...	...	2	9	11	
...	1	1	...	1	...	...	...	13	...	...	...	1¼	¾	...	2	3	5	
...	...	...	...	...	...	...	...	20	...	...	...	...	...	...	...	4½	4½	
...	...	...	...	...	...	...	...	10	6	...	2½	2½	½	...	5½	...	5½	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	1	...	1	...	1	
...	1	1	...	...	...	...	1	15	...	1½	...	6	...	...	7½	5	12½	
...	1	...	...	1	...	...	...	...	...	...	1½	3½	...	...	5	4	9	
...	1	1	...	1	...	...	...	30	...	...	...	...	...	...	...	3	3	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	2	2	Inscription constestée.
...	1	1	...	1	...	...	...	25	...	1½	2	8	½	...	12	...	12	
1	1	1	...	1	...	...	...	40	10	2	3	3	1½	½	10	...	10	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	3	3	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	2	2	
...	...	...	...	...	...	...	...	10	...	...	...	...	...	...	...	3	3	
1	1	...	...	...	...	1	1	90	...	...	...	...	...	...	...	1	1	
...	...	...	...	...	...	...	...	20	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
3	11	8	...	8	8	2	2	508	133	8¼	16	42	6	1¾	74	64	138	

COLONIE

Numéro.	Nom.	Familles établies.	Terres occupées.				Maisons.	Ecuries.	Animaux. Chevaux.	Taureaux.	Bœufs de trait.	Vaches.	Jeunes anim.	Volailles.	Cochons.
1	Paul Ulrich........	......	½ E	21	21	31	....	....	...	...	...	...	...	......	...
2	F. C. Hinck	......	½ O	21	21	31	Pièces, toit en bard. 24x16	....	...	...	2	1	6	15	...
3	David Berger........	Oui	S-E	28	21	31	do 24x16.	Rond. et t'b	...	...	2	1	...	21	...
4	Fred. Doering	.....	N-O	22	21	30	Rondins et tourbe, 18x14	....	...	...	...	...	...	......	...
5	H. Lopthein	Oui	½ E	28	21	30	do 18x14	Rond. et t'b.	...	...	3	1	1	9	...
6	Aug. Welke	do	S-O	14	21	31	B. scié, toit en bard., 16x14	....	...	...	2	2	1	25	..
7	Johann Kieper......	do	S-E	14	21	31	Bois scié, 16x13........	Rond. et t'b.	...	...	2	1	1	18	3
8	C. Kietz......	....	N-E	32	21	31	B. scié et tourbe, 25x25...	Rond. et t'b	...	...	2	1	1	6	...
10	Emil Peohler........	Oui	N-E	20	21	31	Bois scié, 15x12............	do ...	...	...	...	1	...	......	...
11	Robt. Lippold.	do	S-E	20	21	31	do 15x12......	do ...	...	...	...	1	...	......	...
12	Johann Spaudier ..	......	N-E	24	21	31	do 16x12	....	...	...	...	...	...	.....	...
13	Fred. Thener, jeun	Oui	N-E	28	21	31	do 12x12	....	...	...	...	...	...	......	...
14	H. Schwegart	do	½ S	36	21	31	B. scié, toit en bard., 25x15	Rond. et t'b.	...	..	2	3	3	12	9
15	Julius Schultz	do	N-E	26	21	31	do 20x14.	....	...	...	...	...	...	.....	...
16	Otto Berger..........	......	S O	28	21	31	....	....	...	...	...	...	...	.....	...
18	Vald v Suszewski.	......	S-O	16	21	31	Rondins et tourbe, 12x8.	....	...	...	...	...	...	......	...
20	Jacob Sinkbeil	Oui	½ O	24	21	31	B. scié, toit en bard., 12x20	Rond. et t'b.	...	..	2	2	2	12	2
22	Fred. Thener, père	do	N-O	28	21	31	do 26x18.	....	...	..	2	1	3	17	...
23	Eug. Schwegart....	......	½ N	36	21	31	Bois scié, 12x12............	....	...	...	...	...	...	......	...
24	J. Hertlein..	.....	S-O	22	21	31	do 12x12............	....	...	...	...	...	...	......	...
28	F. Olsehewski.......	Oui	N-O	18	21	30	do 23x15	Rond. et t'b.	...	...	2	...	..	......	...
33	F. Hildebrandt......	do	½ O	12	21	31	B. scié, toit en bard., 23x15	....	...	...	2	...	...	6	...
35	J. Koslowski........	......	S-O	18	21	30	Bois scié, 12x16	....	...	...	...	...	...	......	...
26	W. Hinck............	......	½ S	32	21	31	....	....	...	...	...	...	...	....	...
39	M. Hubaner...........	......	S-E	30	21	31	....	....	...	...	...	...	...	......	...
40	Jos. Wirl..............	......	S-O	30	21	31	....	....	...	...	...	...	...	......	...
45	Gus. Schönemann.	....	N-O	20	21	31	Bois scié, 17x14............	....	...	...	...	...	...	.....	...
46	D. W. Riedle.	Oui	½ O	34	21	31	do 12x12............	Rond. et t'b.	1	...	2	2	5	40	2
									1	...	25	17	23	181	17

ALLEMANDE.

Instruments aratoires.										Acres de terre en culture.								
Voit. de roul.	Charrues.	Herses.	Barouches	Traîneaux.	Faucheuses.	Râteaux à cheval.	Moissonneuses.	Acres clôturés.	Tonnes de foin.	Blé.	Orge.	Avoine.	Pommes de terre.	Jardin.	Total.	Pr mier labour.	Terre en prêparation.	Observations.
...	...	...	...	...	.....	.....	......	......	......	.....	......	4	....	.....	4	5	9	
2	1	1	...	...	.....	......	......	....	50	1 1/8	2	2 1/4	1 1/4	.....	6 5/8	5 3/4	12 3/8	Bon puits.
1	1	1	...	...	......	......	......	......	40	......	3	2	3	......	8	3	11	
...	...	...	...	...	......	......	......	......	......	.....	.....	......	.....	......	.....	2	2	
1	1	1	...	1	1	1	.....	......	25	....	......	......	1	.....	1	4	5	Bon puits.
1	1	1	...	...	......	......	.....	......	27	2 1/2	3/4	3 1/2	1	1/2	8 1/4	5	13 1/4	do
1	1	1	...	...	......	......	......	.....	30	5	1/2	4 3/4	1	......	11 1/4	6 3/4	18	do
1	1	1	...	...	......	......	......	......	15	1 1/2	.....	5	1/2	..	7	9	16	do
...	...	...	...	...	.....	.....	......	......	7	......	......	......	1/4	1/4	1/2	2	2 1/2	
...	...	...	..	...	....	......	......	......	5	....	......	....	3/4	1/2	1	......	1	
...	...	..		...	......	.....	......	......	10	.....	......	.....	......	.....	......	......	......	
...	...	...	...	...	......	.....	....	......	.....	.....	.....	.....	......	.....	..	4	4	
1	2	1	...	...	1	1	.....	.....	30	......	1/2	1/2	......	1 1/4	3 1/4	2	5 1/4	
...	...	...	...	...	......	.....	.....	......	10	......	......	.....	......	....	......	3/4	3/4	
...	...	...	...	...	......	......	......	....	......	.....	.....	......	...	.....	.....	1	1	
...	...	...	...	...	......	.....	.....	......	......	.....	.....	......	1/2	.....	1/2	4 1/2	5	
1	1	1	...	1	....	......	.....	......	25	1/2	......	2 1/2	1/2	1/2	4	11	15	Remise à instruments aratoires.
1	1	1	...	...	1	.....	......	.....	50	.....	......	......	....	......	......	......	.....	
...	...	...	...	...	......	......	....	.....	......	......	.....	.....	.....	......	.....	1	1	
...	...	...	...	...	......	......	......	.....	......	......	......	......	1	......	1	4	5	
...	1	...	...	...	......	......	......	......	20	......	......	......	1	......	1	.....	1	
1	1	1	...	1	......	......	......	......	20	......	......	......	1/2	.....	1/2	19 1/2	20	
...	...	...	...	...	......	.....	......	.....	......	.....	......	......	1	......	1	......	1	
...	...	...	...	...	......	......	......	......	......	......	......	......	......	....	......	8	8	
...	...	...	...	...	......	......	......	.....	......	......	.....	.....	......	......	......	3	3	
...	...	...	...	...	......	......	......	......	......	......	......	......	.....	.....	.....	2 1/2	2 1/2	
...	...	...	...	...	......	......	.....	.....	......	......	......	......	1/2	......	1/2	....	1/2	
1	1	1	1	...	......	......	......	......	40	......	......	......	1/2	.....	1/2	5	5 1/2	
12	13	11	1	3	3	2	......	......	404	10 5/8	6 3/4	25 1/2	14 1/4	2 3/4	59 7/8	108 3/4	168 5/8	

COLONIE ALLEMANDE.

Numéro.	Nom.	Familles établies.	Terres occupées.				Maisons.	Ecuries.	Animaux.							Instruments aratoires								Acres clôturés.	Tonnes de foin.	Acres de terre en culture.						Premier labour.	Terre en préparation.
				Township.	Rang.	Section.			Chevaux.	Taureaux.	Bœufs de trav.	Vaches.	Jeune bétail.	Volailles.	Cochons	Voit. de roul.	Charrues.	Herses.	Barouches.	Traîneaux.	Faucheuses.	Rât. à cheval.	Moissonneuses			Blé.	Orge.	Avoine.	Pom. de terre.	Jardin.	Total.		
1	Paul Ulrich	...	½-E	21	21	31	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
2	F. C. Hinck	...	¼-O	21	21	31	Pièces et paille, 22 x 16..	En construct..	...	...	2	...	...	...	...	1	1	...	...	...	...	...	...	...	8	...	...	...	...	...	...	...	...
3	David Beryer.	...	S-E	28	21	31	Rondins et paille	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	5	...	...	...	...	...	...	...	...
4	Fred. Dvering	...	N-O	22	21	30	Pièces, toit de ch , 12 x 15	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
5	H. Lopthein	...	½-E	28	21	30	Pièces et tourbe, 14 x 18.	Constr. proch.	...	...	2	1	...	...	...	1	1	...	...	...	1	...	...	...	12	...	...	...	...	.	...	...	...
6	August Welke	Oui	S-O	14	21	31	En construction	...	...	...	2	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
7	John Kieper	do	S-E	14	21	31	do	...	...	...	2	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
8	U. Kietz	...	N-O	32	21	31	do	...	...	...	2	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	8	...	...	...	...	...	...	...	...
14	H. Schwezart.	...	½-S	36	21	31	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
18	Waldv Suszewski	...	S-O	16	21	31	Cabane en rondins	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
20	Jacob Sinkbeil	...	½-O	24	21	31	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	6	...	...	...	...	...	...	...	...
									...	...	10	3	...	...	...	2	2	...	...	...	1	...	...	...	43	...	...	...	...	...	...	...	...

RELEVÉ—COLONIE ALLEMANDE.

—	1886.	Avance faite par le chemin de fer N. et N.-O.	1887.
Familles établies sur des terres	2	…	14
Déclarations d'effets à la douane	11	…	28
Maisons	8	…	23
Etables	3	…	10
Animaux—			
Chevaux	…	…	1
Taureaux	…	…	…
Bœufs de travail	10	6	25
Vaches	3	4	17
Jeune bétail	…	…	23
Volailles	…	…	181
Cochons	…	…	17
Instruments aratoires—			
Voitures de roulage	2	3	12
Charrues	2	4	13
Herses	…	3	11
Barouches	…	…	1
Traîneaux	…	…	3
Faucheuses	1	…	3
Râteaux à cheval	…	…	2
Moissonneuses	…	…	…
Acres clôturés	…	…	…
Tonnes de foin	43	…	404
Acres de terre en culture—			
Blé	…	…	10⅝
Orge	…	…	6¾
Avoine	…	…	25½
Pommes de terre	…	…	14¼
Jardin	…	…	2¾
Total	…	…	59⅞
Premier labour	…	…	108¾
Total d'acres en préparation	…	…	168⅝

COLONIE HONGROISE.

Numéro.	Nom.	Familles établies.	Terres occupées.	Terres occupées: Township.	Terres occupées: Rang.	Terres occupées: Section.	Maisons.	Ecuries.	Animaux: Chevaux	Animaux: Taureaux.	Animaux: Bœufs de trav.	Animaux: Vaches	Animaux: Jeune bétail.	Animaux: Volailles.	Animaux: Cochons.	Instruments aratoires: Voit. de roul.	Instruments aratoires: Charrues.	Instruments aratoires: Herses.	Instruments aratoires: Barouches.	Instruments aratoires: Traîneaux.	Instruments aratoires: Faucheuses.	Instruments aratoires: Râteaux à ch.	Instruments aratoires: Moissonneuses	Acres clôturés.	Tonnes de foin.	Acres de terre en culture: Blé	Acres de terre en culture: Orge.	Acres de terre en culture: Avoine.	Acres de terre en culture: Pomm. de terre	Acres de terre en culture: Jardin.	Acres de terre en culture: Total.	Premier labour.	Terre en préparation.
1	G. S. de Dory	...	S.-O	30	16	16	Pièces, bardeaux	...	1	1	2	...	...	...	...	1	1	2	1	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
2	Mich. Zincak	...	½ N, ½ N	33	16	16	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
3	Mich. Rossol	...	½ S, ½ N	33	16	16	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
4	Mich. Kolezar	Oui	½ N, ½ S	33	16	16	Pièces, chaume	Rondins	...	...	2	1	1	Oui	...	1	1	1	...	1	...	...	...	...	13	2	1	...	...	½	[illegible]½	1½	5
5	Stefan Dalejesik	do	½ S, ½ S	33	16	16	do	...	...	...	...	1	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	8	...	...	...	½	½	1	...	1
6	Francis Bennett	do	½ N, ½ N	21	16	16	do	Rondins	2	...	...	3	3	Oui	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	20	...	...	...	...	...	...	...	...
7	Paul Simon	do	½ N, ½ N	21	16	16	do	Pièces	...	...	...	1	1	do	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	8	...	...	...	...	...	...	...	...
8	Kazimir Kaspesik	do	½ N, ½ S	21	16	16	do	...	...	...	...	1	2	do	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	6	...	...	...	...	...	...	...	...
9	Nich. Kaspesik	do	½ S, ½ S	21	16	16	do	Rondins	...	...	2	1	...	...	...	...	1	1	...	...	...	...	...	...	5	...	...	...	...	...	...	...	...
10	John Vaszil	do	½ N, ½ N	16	16	16	do	Pièces	...	...	...	1	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	7	...	...	...	1	½	1½	1	2½
11	Mich. Makan	...	½ S, ½ S	16	16	16	do	...	...	...	2	...	...	...	...	...	1	1	...	...	...	...	...	...	4	...	...	...	...	...	...	...	...
12	John Kaspezik	Oui	½ N, ½ N	17	16	16	do	Rondins	...	...	...	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	5	...	...	...	...	...	...	2	2
13	Josef Kovats	do	½ S, ½ N	17	16	16	do	do	...	...	2	1	...	...	...	...	1	1	...	...	...	...	...	...	5	...	...	...	...	...	...	1½	1½
14	Viktor Pekary	...	½ N, ½ S	17	16	16	do	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	7	...	...	...	...	...	...	...	...
15	John Marzin	...	½ S, ½ S	17	16	16	do	Rondins	...	...	2	1	...	...	...	...	1	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
16	Mich. Ruby	...	N.-O	20	16	16	Pièces, bardeaux	Pièces	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	5	...	...	...	...	...	...	...	...
17	L. Zboray	...	S.-O	20	16	16	...	...	...	...	...	1	...	...	...	1	1	...	...	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
									3	1	12	13	9	Quelq	2	3	7	7	1	3	...	...	...	...	93	2	1	...	1½	1½	6	6	12

RÉCAPITULATION—COLONIE HONGROISE.

—	1886.	Avances faites par le ch. de fer M. et N.-O.	1887.
Familles établies sur des terres	9	....	15
Déclarations d'effets à la douane	17	....	21
Maisons	14	....	19
Etables	9	....	16
Animaux—			
Chevaux	3	1	5
Taureaux	1	1	1
Bœufs de travail	12	12	20
Vaches	13	9	23
Jeune bétail	9	....	28
Volailles	Quelq's-unes	....	194
Cochons	2	....	22
Instruments aratoires—			
Voitures de roulage	3	3	4
Charrues	7	6	8
Herses	....	....	1
Barouches	1	1	1
Traîneaux	3	3	5
Faucheuses	....	....	....
Râteaux à cheval	....	....	....
Moissonneuses	....	....	....
Acres clôturés	....	....	99
Tonnes de foin	93	....	327
Acres de terre en culture—			
Blé	2	....	1½
Orge	1	....	1½
Avoine	....	....	2½
Pommes de terre	1½	....	2½
Jardins	1½	....	3¼
Total	6	....	11¾
Acres de terre rompues	6	....	58¾
Total d'acres de terre préparées pour la culture	12	....	70½

4—11

COLONIE

Numéro.	Nom.	Famille établie sur une terre.	Terres prises.				Genre de maison.	Genre d'étable.	Animaux.						
				Township.	Rang.	Section.			Chevaux.	Taureaux.	Bœufs de trav.	Vaches.	Jeune bétail.	Volailles.	Coch. et mout.
1	Helgi Sigurdsson	Oui	N E	24	22	32	Pièces, 16 x 18...	....	...	...	2	6	14	Oui	20
2	Sigurdur Johnson	......	N O	24	22	32	do prêts p.bât.	....	...	...	2	3	10	....	8
3	Ch. Helgason	.....	S O	30	22	31	do do .	....	...	...	2	2	12	......	26
4	John Maxson	......	½ E	36	22	32	En rondins.	....	...	..	...	3	17	......	19
5	Byron Olson..............	Oui.	S O	36	22	32	Brûlée en sept...	....	...	...	...	2	...	......	...
6	Paul Sigurdsson	do	N O	36	22	32	En voie de const.	....	...	...	...	...	...	....	...
7	Einor Johnson	do	S E	34	22	32	Pièces................	....	...	...	...	1	1	Oui	2
8	Thordur Thordurson ...	......	S O	34	22	32	do	Va bâtir...........	...	..	2	2	2	do	...
9	John Johnson	.....	N O	34	22	32	....	....	...	...	...	3	1	do	...
10	Magnus Sigurdsson	Oui	S E	32	22	32	Va bâtir............	....	...	...	.	...	...	......	...
11	Bjarni Stevenson	do	S O	32	22	32	En voie de const.	....	...	...	...	2	1	Oui	...
12	Freirstein Jonsson	do	N E	32	22	32	Va bâtir	....	...	...	...	...	...	....	...
13	Vigfus Thorsteinson....	.....	N E	28	22	32	do	En voie de const.	...	...	...	2	2	Oui.	2
14	Gudbrandur Narfson...	......	N O	22	22	32	do	....	...	...	...	...	...	....	...
15	Narfi Haldorsson	......	N E	22	22	32	Pièces	En voie de const.	...	...	...	2	2	Oui.	1
16	Bern Jonsson	.....	S O	22	22	32	Va bâtir............	....	...	...	...	...	...	.....	...
17	Tomas Ingrimundsson.	Oui	N O	14	22	32	do	....	...	...	2	2	1	......	...
18	Thidrek Eivandson	do	N E	14	22	32	En voie de const.	....	...	..	...	1	...	....	...
19	Olafur Gudmundsson..	......	S E	14	22	32	Pièces..	En voie de const.	...	...	4	3	6	.....	7
20	Einar Einarsson	.....	N E	18	22	31	Va bâtir...........	....	...	...	...	...	...	....	...
									...	...	14	34	69	....	85

ISLANDAISE.

Instruments aratoires.										Acres de terre en culture.								
Voitures de roulage.	Charrues.	Herses.	Barouches.	Traîneaux.	Faucheuses.	Râteaux à cheval	Moissonneuses.	Acres clôturés.	Tonnes de foin.	Blé.	Orge.	Avoine.	Pommes de terre.	Jardin.	Total.	Acres de terre rompues.	Total d'acres de terre préparées.	Observations.
2	2	...	...	...	1	1	...	...	50	...	...	...	...	...	...	3	3	Bon puits.
									50	...	...	...	...	...	...	3	3	Bonne étable.
									50	...	...	...	...	...	...	3	3	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	15	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	1	1	
1	...	...	...	...	...	...	...	2	25	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	10	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	20	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	15	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	30	...	...	...	...	...	...	3	3	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	½	½	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	15	...	...	...	...	...	...	1	1	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
1	...	...	...	...	...	...	...	...	20	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	24	...	...	...	...	...	...	...	...	
1	1	...	...	1	...	...	...	...	50	...	...	...	...	...	...	1½	1½	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
5	3	...	...	1	1	1	...	2	374	...	...	...	...	...	...	16	16	

4—11½

COLONIE

Numéro.	Nom.	Famille établie sur une terre.	Terre prise.				Genre de maison	Genre d'étable.	Animaux.						
									Chevaux.	Taureaux.	Bœufs de trav.	Vaches.	Jeune bétail.	Volailles.	Moutons.
1	Helgi Sigurdsson	Oui.	N-E	24	22	32	Pièces et tourbe, 16 x 16.	Pièc. et tourbe	...	...	2	6	14	15	13
2	Sigurdur Jonsson.......	do	N-O	24	22	32	Pièces, bardeaux, 1½ strs., 21 x 24.	do ...	...	...	2	3	7	12	13
3	C. Helgasson	do	S-O	[illegible]0	22	31	Pièces, bardeaux, 1½ strs., 18 x 24.	do ...	...	1	2	3	6	25	50
4	John Maxon............	......	½ E	36	22	32	Pièces, 8 x 10....	do ...	...	...	3	3	7	......	55
5	Byron Olson............	Oui.	S-O	36	22	32	do 15 x 20....	do ...	...	...	2	2	1	12	.....
7	Einor Jonsson	do	S-E	34	22	32	do en tourbe 15 x 18....	do ...	...	1	...	2	2	5	......
8	Thordur Thordurson...	do	S-O	34	22	32	do 15 x 12....	do ...	...	...	2	2	2	3	......
9	John Johnson............	do	N-O	34	22	32	do 24 x 16....	do ...	...	...	1	3	4	......	......
10	Magnus Sigurdsson	do	S-E	32	22	32	do renchaus. 12 x 16....	do ...	...	...	...	2	2	.....	1
11	Bjarni Stevenson.........	do	S-O	32	22	32	do 12 x 10....	do ...	...	...	1	2	2	.....	......
12	Freirstein Jonsson......	do	N-E	32	22	32	do 12 x 16, en rondins.	do ...	...	...	...	1	1	......	......
13	Vigfus Thorsteinson ...	do	N-E	28	22	32	En voie de const	do ...	...	...	...	2	3	.....	......
14	Gudbrandur Narfson...	.....	N-O	22	22	32	....	do ...	...	...	2	...	...	.....	......
15	Narfi Haldorson	Oui.	N-E	[illegible]2	22	32	Pièces, 15 x 10...	do ...	...	...	...	2	5	4	3
16	Bern Jonsson.....	.....	S-O	22	22	32	do 12 x 12...	....	...	...	..	1	1	.....	.....
17	Tomas Ingrimundsson.	Oui.	N-O	14	22	32	do 12 x 10...	Pièc. et tourbe	...	...	2	2	3	......	......
18	Thidrek Eivandson......	do	N-E	14	22	32	do 18 x 12...	do ...	...	...	...	2	1	....	.....
19	Olafur Johnson.	do	S-E	14	22	32	do 12 x 15...	do ...	...	...	2	5	13	25	9
20	Einar Einarson	......	N-E	18	22	31	.. ..	....	...	...	...	...	...	......	......
21	Olafur Arnesson.........	Oui.	S-O	4	23	32	Pièces, 12 x 16...	Pièc. et tourbe	...	...	...	2	2	....	......
22	Bjorn Jonsson	do	S-E	4	23	32	do 12 x 16...	do ...	..	...	...	2	1	......	......
24	Bjarni Ingrimundson...	.....	S-E	28	21	32	do 12 x 16...	....	...	...	...	...	...	.....	......
25	Mrs. TodurThorsteinson	....	N-O	28	22	32	....	....	...	...	...	1	1	......	......
26	Asmund'rThorsteinson	.....	S-O	28	22	32	Pièces, 15 x 13...	Pièc. et tourbe	...	...	...	1	1	.....	......
27	Johannes Bjarnasson...	Oui.	N-O	30	22	31	....	....	...	...	...	4	5	.....	5
28	Helgi Arnesson	do	S-O	14	22	32	Pièces, 12 x 15...	....	...	...	...	1	1	......	.....
29	Gr. Gudmundson........	do	S-E	6	23	32	do 12 x 16...	Pièc. et tourbe	...	...	2	2	2	......	......
31	B. D. Westman	.....	N-E	12	22	31	En charpente....	....	...	...		...	...	......	.....
35	Mme Bodvan Jonsson..	....	S-C	24	22	32	Pièces, 16 x 16...	Pièc. et tourbe	...	...	...	2	1	......	......
	Johan Johanson	Oui.	....	...	...	...	....	....	...	..	...	2	...	.....	.....
									...	2	23	60	88	101	149

SCANDINAVE—*Fin.*

Instruments aratoires. Voit. de roul.	Charrues.	Herses.	Barouches.	Traîneaux	Faucheuses.	Râteaux à cheval.	Moissonneuses.	Acres clôturés.	Tonnes de foin.	Acres de terres en culture. Blé.	Orge.	Avoine.	Pommes de terre.	Jardin.	Total.	Acres de terre rompues.	Total d'acres de terre préparées pour la cult.	Observations.
1	...	...	...	...	......	....	.....	6	45	.....	......	.....	.....	......	......	6	6	
1	...	...	1	...	.....	.....	......	6	40	2	......	.....	1	½	3½	2½	6	
1	1	...	...	1	1	1	.....	6	50	1¾	......	2	¾	......	4½	2	6½	Bon puits.
...	...	...	...	...	......	.....	......	......	30	......	......	......	....	......	......	5	5	
1	1	1	..	1	......	.....	......	2½	20	.....	......	......	.....	.....	.....	5	5	do
...	...	...	...	...	.....	.....	......	2	15	......	.....	......	.....	.....	.....	2	2	
1	1	...	...	...	.....	......	.....	1½	18	....	.....	.....	.....	......	.....	1½	1½	
...	...	...	...	...	......	......	......	½	20	.....	.....	....	.....	½	½	1½	2	
...	...	...	...	...	......	.....	.....	.....	10	......	.....	.....	.....	......	.....	.....	......	do
...	...	...	...	...	......	......	......	2	15	.....	......	.....	½	.....	½	1½	2	do
...	...	...	...	...	.....	......	......	1	10	......	......	......	.....	......	......	1	1	
...	...	...	...	...	....	......	......	1	15	.....	.....	.....	.....	......	.....	2	2	
...	...	...	...	...	......	......	......	1	7	1	......	......	....	....	1	.....	1	
...	...	...	...	...	.....	.....	......	1	30	....	......	......	½	½	1	......	1	do
...	...	...	...	...	......	......	.....	......	.....	......	.....	.....	....	......	......	1	1	
1	...	...	...	...	......	......	......	2	40	......	.....	.....	2	....	2	....	2	
...	...	...	...	...	...	...	.....	¼	10	.....	......	......	......	¼	¼	½	¾	
1	1	...	...	1	1	1	......	2¼	60	½	......	......	1	¼	1¾	½	2¼	do
...	...	...	...	...	.....	......	....	......	......	......	.....	......	......	.....	......	5	5	
...	...	...	...	...	......	......	......	....	10	.....	.....	.....	......	.....	......	......	......	do
...	...	...	...	...	......	......	......	.....	10	.....	......	......	......	....	......	......	......	do
...	...	...	...	...	.....	......	.....	......	......	......	.....	......	......	......	.....	.....	......	
...	...	...	...	...	......	.....	.....	.....	7	......	......	......	.....	....	......	.....	......	
...	...	...	...	...	......	......	......	......	10	......	......	......	......	......	......	....	......	do
...	...	...	...	...	.....	......	......	.....	35	......	......	......	......	.....	....	1	1	
...	...	1	...	...	.....	.....	......	2½	16	......	......	....	2½	....	2½	.....	2½	
...	...	...	...	...	.....	.....	.....	1	20	....	......	....	......	......	.....	1	1	do
...	...	...	...	...	.....	......	....	......	......	.....	......	.....	......	.....	......	4	4	
...	...	...	...	...	......	.....	......	......	......	......	......	....	.....	......	.....	.....	.....	
...	...	...	...	...	......	.....	......	.....	......	......	.....	......	.....	... ..	.....	......	.....	
7	5	2	...	4	2	2	.....	38½	543	5¼	....	2	8¼	2	17½	43	60½	

RÉCAPITULATION—COLONIE ISLANDAISE.

—	1886.	Avances faites par le ch. de fer M. et N.-O.	1887.
Familles établies sur des terres	9	.....	21
Déclarations d'effets à la douane	20	.....	30
Maisons	7	.....	25
Etables	3	.....	22
Animaux—			
Chevaux	.....	.....	.....
Taureaux	.....	.....	2
Bœufs de travail	14	2	23
Vaches	34	13	60
Jeune bétail	69	2	88
Volailles	.....	.....	101
Moutons	85	.....	149
Instruments aratoires—			
Voitures de roulage	5	.....	7
Charrues	3	1	5
Herses	.....	1	2
Barouches	.....	.....	.....
Traîneaux	1	1	4
Faucheuses	1	.....	2
Râteaux à cheval	1	.....	2
Moissonneuses	.....	.....	.....
Acres clôturés	2	.....	38½
Tonnes de foin	374	.....	543
Acres de terre en culture—			
Blé	.....	.....	5¼
Orge	.....	.....	.....
Avoine	.....	.....	2
Pommes de terre	.....	.....	8¼
Jardins	.....	.....	2
Total	.....	.....	17½
Acres de terre rompues	16	.....	43
Total d'acres de terre préparées pour la culture	16	.....	60½

COLONIE BOHÉMIENNE.

Numéro.	Nom.	Familles établies sur une terre.	Terres prises.				Genre de maison.	Genre d'étables.	Animaux.							Instruments aratoires								Acres de terre en culture.						Acres de terre rompues.	Total d'acres préparées.
				Township.	Rang.	Section.			Chevaux	Taureaux.	Bœufs de trav.	Vaches.	Jeune bétail.	Volailles.	Cochons.	Voit de roul.	Charrues.	Harnais.	Brouches.	Traîneaux.	Faucheuses.	Râteaux à ch.	Moissonneuses.	Blé.	Orge.	Avoine.	Pom de terre.	Jardin.	Total.		
1	Swaboda	....	S-E	12	21	33	En construction.	....	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	.	...	...	...	...
2	Bily	Oui.	N-E	6	21	32	En pièces et en bois de charp.	En construction.	...	...	2	1	...	...	...	1	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	2
3	Tomsa	....	S-E	4	21	32	En construction.	....	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	1
4	Vandresieck	....	N-E	4	21	32	Ont obtenu leurs inscriptions.																								
5	Novituy	....	N-O	6	21	32																									
6	Bubuik, sen.	....	S-E	6	21	32																									
7	Bubuik, jun.	....	S-O	6	21	32		....	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	..	...	...	...	...
8	Jaros	....	N-E	18	21	32																									
9	Dutisek	....	N-O	18	21	32																									
									..	...	2	1	...	...	...	1	1	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	3

COLONIE

Numéro.	Nom.	Famille établie sur une terre.	Terre Prise.				Genre de maison.	Genre d'étables.	Animaux. Chevaux.	Taureaux.	Bœufs de trav.	Vaches.	Jeune bétail	Volailles.	Cochons.
1	G. S. de Dory.......	Oui.	S-O	30	16	16	Pièces, bardeaux, 22x16	Pièc., tourbe	1	1	2	...	...	12	...
2	M. Dzinihak	......	{ ½N ½N }	33	16	16	Pièces, 18x15 ; pas couv	....	...	...	...	...	...	......	...
3	M. Rossol...............	......	{ ½S ½N }	33	6	16	Pièces, bardeaux, 12x18	....	...	...	...	...	...	......	...
4	M. Kolezar..............	Oui.	{ ½N ½S }	33	16	16	do 24x16.	Pièc., ch'me	2	...	2	2	3	25	3
5	Stefan Dalejesik ...	do	{ ½S ½S }	33	16	16	do 20x15..	do	...	...	2	1	2	10	2
6	F. Bennett...... ...	do	{ ½N ½N }	21	16	16	Pièces, chaume, 16x20.	do	...	...	2	3	2	26	3
7	Paul Simon..........	do	{ ½S ½N }	21	16	16	do 15x20.	do	...	...	2	2	5	30	3
8	Kaszimir Kaspesik.	do	{ ½N ½S }	21	16	16	do 15x15.	do	...	...	2	2	2	10	2
9	Nich. Kaspesik	do	{ ½S ½S }	21	16	16	do 20x16.	do	...	...	...	1	1	8	1
10	John Vasail.........	do	{ ½N ½N }	16	16	16	do 24x15.	do	...	...	2	2	3	20	2
11	Mich. Makan.........	do	{ ½S ½N }	16	16	16	Pièces, bardeaux, 22x16	do	...	...	2	1	1	10	...
12	John Kaspezik......	do	{ ½N ½N }	17	16	16	Pièces, chaume, 20x18.	do	...	...	...	1	2	15	3
13	Josef Kovats	do	{ ½S ½N }	17	16	16	Pièces, bardeaux, 15x18	do	...	...	2	2	2	9	3
14	Viktor Pekary......	do	{ ½N ½S }	17	16	16	do 16x18.	do	...	...	2	...	...	......	...
15	John Martzyn........	do	{ ½S ½S }	17	16	16	Pièces, chaume, 20x12..	do	...	...	..	1	2	......	...
16	Mich. Ruby	.....	N-O	20	20	20	Pièces, bardeaux, 24x16	do	...	...	...	1	1	......	...
17	Lewis Zboray........	....	S-O	20	20	20	do 24x16.	do	...	...	...	...	...	......	...
19	And. Csizmar.	Oui.	N-E	32	32	32	Va bâtir........................	....	2	...	...	1	1	......	...
20	John Moxyopshi....	do	S-O	16	16	16	Pièces, bardeaux, 15x22	Pièc., ch'me	...	...	...	1	1	11	...
21	J. Hardony	do	S-E	16	16	17	....	....	...	...	...	1	.	......	...
23	Jos. Pawel	.....	....	...	...	...	....	....	...	...	...	1	...	8	...
									5	1	20	23	28	194	22

HONGROISE.

Instruments aratoires. Voit. de roul.	Charrues	Herses.	Barouches.	Traîneaux.	Faucheuses.	Râteaux à ch	Moissonneuses	Acres clôturés.	Tonnes de foin.	Acres de terre en culture. Blé.	Orge.	Avoine.	Pommes de terre.	Jardin.	Total.	Acres de terre rompues.	Total d'acres de terre préparées.	Observations.
1	1	1	1	1	...	...	...	25	35	...	...	...	...	...	...	1	1	A un peu d'avoine, d'orge et de pommes de terre.
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	1½	1½	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	2½	2½	
1	1	...	...	1	...	...	...	5	45	...	...	...	...	...	...	8	8	
1	1	...	...	1	...	...	...	2	20	...	...	...	...	...	...	2	2	
...	...	...	...	...	...	...	...	1	35	...	...	...	...	½	½	4½	5	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	¼	¼	2¾	3	
...	...	...	...	...	...	...	.	4	25	...	½	½	½	½	2	6	8	
...	...	...	...	...	...	...	...	10	15	...	½	½	...	½	1½	4½	6	
...	1	...	...	...	...	...	..	20	22	½	½	½	...	½	2	4½	6½	
...	1	...	...	...	...	...	...	...	21	...	...	...	...	...	...	2½	2½	
...	1	...	...	1	...	...	...	20	17	1	...	1	½	½	3	2	5	
...	...	...	...	...	...	...	...	12	18	...	...	...	½	½	1	3	4	
...	1	...	...	...	...	...	...	...	15	...	...	...	...	...	...	2½	2½	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	12	...	...	...	...	¼	¼	5	5¼	
...	1	...	...	...	...	...	...	...	10	...	...	...	...	¼	¼	...	¼	
1	...	...	...	1	...	...	...	...	10	...	...	...	½	...	½	2	2¼	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	15	...	...	...	½	...	½	4	4½	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	16	...	...	...	...	...	..	½	½	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	
4	8	1	1	5	...	...	...	99	327	1½	1½	2½	2½	3¾	1 ¾	58¾	70½	

COLONIE SCANDINAVE.

Numéro.	Nom.	Famille établie sur une terre.	Terre prise.				Genre de maison.	Genre d'étable.	Animaux.							Instruments aratoires.								Tonnes de foin.	Acres de terre en culture.						Acres de terre rompues.	Total d'acres de terre préparées.
				Township.	Rang	Section.			Chevaux.	Taureaux.	Bœufs de trav.	Vaches.	Jeune bétail.	Volailles.	Cochons.	Voit. de roul.	Charrues.	Harnais.	Barouches.	Traîneaux.	Faucheuses.	Râteaux à ch.	Moissonneuses		Blé.	Orge.	Avoine.	Pom. de terre.	Jardin.	Total.		
1	J. Anderson	......	S-E	4	17	17																										
2	J. Knudsen	.....	S-O	4	17	17	Pièces, 10×12.																									
3	L. Walstead	Oui.	S-E	6	17	17	do 24×12.																									
4	S. Carlson	do	S O	6	17	17	Se procure des pièces.																									
5	Fred Jensen	......	N-O	6	17	17																										
6	A Edwardson	.....	N-O	20	17	17	....	....	...	...	...	...	...	.....	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	2	...	1½	...	3½	......	3½
7	Edward Holt	.....	N-E	20	17	17	....	....	...	...	...	...	...	.....	...	...	...	...	...		...	...	...	...	...	2	...	...	...	2	......	2
10	Ole Hildahl	.....	N-E	30	17	17	Va avoir des pièc																									
17	M. Woldson	.....	S-O	4	17	18	Va bâtir.																									
23	Lars Omen	Oui.	S-O	12	17	18	Pièces, 15×17....	....	...	...	2	1	...	....	...	...	...	...	...	...	...	...	...	9								
24	C. Gudbransen	do	S-E	12	17	18	do 16×18.																									
26	S. P. Johnson	do	N-O	12	17	18	Va bâtir	....	2	...	...	1	..	Oui.	...	...	1	...	...	1	...	...	...	10								
34	T. Hemmingson	.....	S-O	7	18	17	Bois, 24×30.	....	2	...	...	2	...	do	...	1	1	1	...	1	...	...	...	20	...	...	...	...	...	...	20	20
38	L. Odell	.....	N-E	4	18	17	En construction.	Pièces, 14×16....	2	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	5	...	...	2	...	...	2	1	3
42	G. Hogberg	.....	N-E	6	18	17	Pièces	....	...	...	...	...	...	......	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	6	6½
44	Oscar Peterson	.....	S-E	6	18	17	En construction.	....	...	...	..	...	...	......	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	4½	4
45	P. Haakenson	.....	S-O	14	18	17	Pièces	Pièces	...	...	...	...	...	......	...	...	...	...	...	...	...	...	...	10	...	...	...	...	...	..	5	5
61	F. Engmann	.....	S-E	20	18	17	do	....	...	...	...	...	...	......	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	..	1	..	1	..	2	......	2
51	J. Eklund	.....	S-E	22	18	18	do	Pièces	...	...	...	...	...	......	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	..	..	..	..	..	...	12	12
65	Olaf Stein	.....	S-O	16	18	18	do	....	...	...	...	...	...	......	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	..	..	..	..	..	...	10	10
									6	...	2	4	...	Oui.	...	1	2	1	...	2	...	...	...	54	..	5	2	2½	..	9½	58½	68

No 29.

RAPPORT SUR DES CONFÉRENCES FAITES EN ANGLETERRE.

(M. A. J. McMillan.)

Kenilworth, Warwickshire, Angleterre, 31 décembre 1887.

Monsieur,—Je vous transmets avec grand plaisir un rapport sur ce que j'ai fait cet hiver en Angleterre au sujet de l'immigration.

Jusqu'à présent, j'ai donné 16 conférences, et je suis maintenant occupé à faire de ces conférences presque chaque soir.

Je fais une ou deux de ces conférences dans de grandes villes, mais je donne la plupart dans les villages de campagne parmi ceux qui appartiennent à la classe agricole, et je suis surpris de voir combien d'intérêt elles excitent et comme les gens y assistent en foule.

J'ai raison de croire que ces conférences feront beaucoup de bien. Chaque semaine, un grand nombre de personnes viennent me voir pour avoir des renseignements sur le pays, sur les moyens de s'y rendre, etc.

Je communique les détails de chaque conférence au bureau du haut commissaire.

Sir W. H. Houldsworth doit présider à une de mes assemblées la semaine prochaine. Il est président du comité conjoint de colonisation de la Chambre des lords et de la Chambre des communes.

Je vous enverrai d'autres rapports au fur et à mesure qu'avancera l'œuvre que j'ai entreprise.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

A. J. McMILLAN.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 30.

RAPPORT DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE CALGARY.

(M. J. Z. C. MIQUELON.)

CALGARY, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport pour l'année 1887.

Le nombre total d'immigrants portés sur mes registres pendant l'année, est de 309.

Il se peut que quelques-uns soient arrivés sans que j'en aie eu connaissance, parce que j'ai été malade dans le mois de mai et juin, ayant été grièvement blessé par une balle ; mais le nombre ainsi omis est minime.

D'après la correspondance à laquelle j'ai eu à répondre, j'ai lieu d'espérer que l'immigration sera assez nombreuse l'an prochain.

J'ai eu l'honneur de faire rapport au mois d'octobre dernier, que malgré que la saison des semailles ait été très sèche et que la sécheresse ait duré jusqu'au 1er juin, la moisson a été passablement bonne, et la moitié de blé a mûri.

Les cultivateurs ont bon espoir dans l'avenir du district d'Alberta pour la culture du grain. Quant à la récolte des légumes, elle a été excellente.

D'après les renseignements que j'ai recueillis, les 25,000 chevaux, les 60,000 bêtes à cornes, et les 30,000 moutons qui paissent dans les prairies du district d'Alberta sont en fort bon état, et la saison leur a été très favorable.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. Z. C. MIQUELON,
Agent d'immigration.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 31.

RAPPORT DE L'AGENT D'IMMIGRATION DE LA MACHOIRE-D'ORIGNAL.

(M. R. L. ALEXANDER.)

MACHOIRE-D'ORIGNAL, T. N.-O., 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport annuel pour l'année 1887.

Nous n'avons eu que peu d'immigration à cause du manque de récoltes pendant plusieurs années avant celle qui expire aujourd'hui.

Un bon nombre d'individus sont venus ici, la plupart ayant des amis ou des connaissances qui restent ici, et ils m'ont dit que s'ils aimaient la localité et s'ils obtenaient un établissement convenable, ils s'y fixeraient. Je leur montrai les meilleures sections d'établissements gratuits, mais leur crainte invariable était la rareté de l'eau, et ils ne se souciaient pas de s'établir dans ces parages.

La dernière récolte a été en somme satisfaisante, et les colons se préparent en conséquence à ensemencer beaucoup plus d'acres de terre que l'an passé ; ils ont bien plus de confiance dans le pays. On recherche maintenant les garçons de ferme et les servantes. Les travailleurs agricoles qui trouveraient le plus facilement de l'emploi sont les jeunes gens sachant cultiver et qui voudraient prendre un établissement. C'est ce qu'ils pourraient faire en se procurant un établissement qui serait tout près de la propriété du cultivateur qui les engagerait,et celui-ci pourrait, en paiement partiel de leurs gages, défricher et aider à cultiver leur section, et ceci pourrait exempter les nouveaux colons d'acheter un matériel d'exploitation, ce que, dans bien des cas, ils n'auraient pas peut-être les moyens de faire.

Le plus grand désavantage que je connaisse ici est la rareté de l'eau. Les quelques essais qu'on a faits avec la sonde du gouvernement pour avoir de l'eau n'ont pas été couronnés de succès, parce que le sol dans lequel on a essayé de creuser des puits, est plein de durs cailloux roulés, dont la sonde n'a pu venir à bout, et l'on n'a pas eu d'eau par ce moyen jusqu'ici.

Ayant été chargé de distribuer les grains de semence avancés par l'État aux colons d'ici, et étant aujourd'hui occupé à recevoir ceux qu'ils remettent en retour, je constate que ces gens sont fort contents de la libéralité avec laquelle le gouvernement les a traités à cet égard, et je dois faire observer que si l'administration n'était pas venue à leur aide en leur procurant du grain de semence, il en serait assurément parti un bon nombre. Mais dans le présent état de choses, et la récolte ayant été bonne, ils ont repris courage et se préparent, comme je l'ai déjà remarqué, à ensemencer une plus grande étendue de terre l'année prochaine.

Comme la Mâchoire-d'Orignal est le terminus d'une division du chemin de fer Canadien du Pacifique, les colons venant dans le pays arrêtent souvent ici et restent un ou deux jours pour visiter cette localité. On me demande souvent s'il n'y a pas de local—quelque chose comme un hangar d'immigrants—où ils pourraient loger pour épargner les frais d'hôtel ; mais dans la situation où je me trouve actuellement, je ne puis rien faire pour eux sous ce rapport. Permettez-moi de dire que s'il était construit ici un petit bâtiment de ce genre, je crois que ce serait avantageux.

Les colons d'ici qui veulent prendre un second établissement me demandent fréquemment pourquoi ils ne peuvent avoir d'inscriptions de terres cancellées, et je leur réponds en leur montrant l'Acte. Peut-être ne serait-il pas hors de propos, quoique cela ne se rapporte point au département de l'agriculture, de parler d'une chose sur laquelle on appelle mon attention tous les jours :—En 1882-83, quand le chemin de fer Canadien du Pacifique était en voie de construction dans cette région, la bonne apparence du sol en ce district fit que beaucoup de ceux qui travaillaient à ce chemin

de fer prirent un établissement et en obtinrent l'inscription ; dans bien des cas, ils n'y ont jamais été ou ne sont jamais revenus pour le voir, et je vois que dans ce district il y a quantité de sections ainsi accaparées, de fait, il en est très peu pour lesquelles il n'ait pas été délivré d'inscriptions ou il n'ait pas été accordé quelque titre. Or, les colons d'alors qui sont encore sur les lieux et qui ont droit à de seconds établissements croient que, dans ces circonstances, il devrait leur être permis d'avoir l'inscription de ces terres comme seconds établissements.

Sur aucun point de la ligne du chemin de fer Canadien du Pacifique il n'a été fait peut-être autant d'opérations de ce genre qu'ici, par la raison que Langden et Sheppard, entrepreneurs, y ont passé l'hiver de 1882-83, et que, pendant cette saison-là, tout le monde voulait avoir des terres.

Comme j'ai manipulé le grain reçu jusqu'ici des cultivateurs en retour de celui qu'ils eurent du gouvernement au printemps, je puis dire en toute assurance que le blé est d'une bonne qualité, que pour la plupart, c'est du blé dur nº 1, et qu'il réalise le plus haut prix, de sorte qu'il n'y a certainement pas dans les Territoires de meilleur district pour la culture de cette céréale.

Qu'il me soit permis de dire en terminant que pour les colons en perspective il se trouve un bon nombre de sections disponibles à titre d'établissements, à assez peu de distance de la ville et du chemin de fer Canadien du Pacifique, au milieu de belles colonies, à cause principalement du fait mentionné ci-dessus, c'est-à dire l'établissement ou plutôt les inscriptions qui datent de 1882-83.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

R. L. ALEXANDER,
Agent d'immigration.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 32.

RAPPORT SUR LES COLONS ARRIVÉS DES ETATS-UNIS.

(M. John Williams.)

Coaticook. 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport sur les colons arrivés des Etats-Unis à ce port pendant l'année expirant le 31 décembre 1887.

Nationalités.	Familles.	Enfants.
Franco canadiens	37	148
Irlandais	10	43
Anglais	2	7
	49	198

Tous ont été placés sans aucun retard, et établis dans les alentours.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN WILLIAMS.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa,

N° 33.

RAPPORT SUR LA COLONIE HONGROISE.

(M. GOZA S. DE DORY.)

HUNSVALLEY, MANITOBA, 15 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de faire rapport que j'ai dernièrement visité Esterhaz, où je suis resté huit jours. Tous les colons que j'ai rencontrés paraissent être bien contents de leur état et de leurs chances d'avenir, ils ont eu d'amples et excellentes récoltes, surtout de racines et de légumes.

Le premier prix de l'exposition agricole a été accordé à trois des colons hongrois, et aussi à la femme de M. Lengyel, pour le meilleur pain.

Les plus prospères cultivateurs de la colonie sont Lengyel, les deux Gönczys, et trois autres Hongrois ainsi que quatre Slavons. Ils ont chacun en culture de 20 à 25 acres de terre, et sont convaincus d'avoir l'an prochain du blé en abondance pour le marché.

Des messieurs qui cultivent, MM. Zboray Frères peuvent être considérés comme les premiers. Les Zboray ont récolté cette année 200 boisseaux de pommes de terre, 300 pommes de choux, 3 charges de navets et de carottes, un peu de blé, d'orge, d'avoine, et des légumes de diverses espèces. Ils ont en culture 10 acres de terre.

J'ai trouvé dans la colonie 12 des maisons sans locataires, mais 8 familles étant arrivées justement à cette époque, elles ont sans aucun doute pris possession de 8 de ces maisons vacantes.

J'ai placée ici, à Hunsvalley, trente familles. Toutes se tirent bien d'affaire, et paraissent déjà se sentir tout à fait chez elles.

La récolte au Manitoba a été extraordinairement bonne cette année. Un acre de ma propre terre a donné un rendement de 75 boisseaux d'avoine. Voici le rendement moyen qu'ont eu d'autres cultivateurs : Blé, de 45 à 50 boisseaux l'acre ; orge, de 55 à 60 boisseaux l'acre ; avoine, de 65 à 80 boisseaux l'acre. Les chemins de fer ont transporté cette année à peu près trois fois autant de fret que dans les années précédentes.

J'attends ici de jour en jour l'arrivée de dix familles de la Pensylvanie, E. U., toutes assez bien pourvues d'argent. Ce sont les amis et les parents de quelques-uns de nos premiers colons.

Nous sommes sur le point d'ériger une très jolie petite église, et nous clôturons actuellement le cimetière.

Je transcris la lettre suivante de M. Hendrych, un Bohémien, qu'on lira sans doute avec intérêt :

" Je suis né en Bohême, dans le district de Koniggratz, comté de Horic, commune de Domaslic. Je me suis établi ici (à Esterhaz) il y a environ un an et demi. Le sol vierge n'ayant pas encore été rompu, la récolte n'a pas été tout à fait satisfaisante cette année, à l'exception de celle des pommes de terre, qui a été exceptionnellement bonne. Le sol est un excellent humus noir, avec un riche sous-sol sableux. Le climat est très salubre, quoique rigoureux en hiver. J'ai eu occasion de me convaincre réellement de la grande fertilité du sol pendant que j'étais employé sur plusieurs grandes fermes, depuis longtemps établies. Je faisais marcher les batteuses à vapeur. J'ai remarqué que le rendement du blé, par acre, était de 51 boisseaux, soit 25 boisseaux pour chaque boisseau de semence. Les pommes de terre, les choux, et toutes les espèces de racines, viennent en abondance, et sont d'une grosseur peu commune. Je m'attends à une très favorable récolte l'an prochain, et j'ai déjà préparé ma terre en conséquence.

" Le prix d'une vache laitière varie de $30 à $50, les veaux se vendent de $8 à $10 ; les chevaux sont à un haut prix. Les pâturages sont d'une vaste étendue, et très riches. L'eau est bonne, saine et abondante. Chaque colon a creusé un puits d'eau potable, à une profondeur variant de 12 à 30 pieds. Les vêtements ne sont pas chers, mais tous les instruments aratoires et ceux d'un usage domestique sont très chers. Les colons venant s'établir ici doivent se munir d'au moins $500 en espèces par famille. La ville la plus proche de notre colonie est Whitewood ; c'est aussi notre station de chemin de fer, où l'on peut acheter les approvisionnements nécessaires. Jusqu'à présent nous n'avons pas lieu de nous plaindre de nos voisins les colons hongrois ; il est cependant bien à désirer qu'il vienne bientôt se fixer parmi nous un surcroît de familles respectables appartenant à notre nationalité pour nous aider à infuser plus de vie dans notre colonie et nous permettre de construire une maison d'école pour l'instruction de nos enfants. Je remarquerai à ce propos qu'il y a environ seize ans j'émigrai avec ma famille de Bohême en Russie, et que c'est de là que nous sommes arrivés dans ce pays, à Esterhaz, en 1886. La mère de ma femme, Catherine Kasalicky, qui devint veuve en Russie, nous a rejoints ici, où elle a également pris un établissement."

En vous soumettant les observations ci-dessus,

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

G. DEDORY.

L'honorable ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 34.

RAPPORT SUR L'IMMIGRATION EN FRANCE.

(Rév. J. B. Cousineau.)

Sainte-Agnès, lac Mégantic, 4 février 1888.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport au sujet de ma mission en France, relativement à l'immigration au Canada.

La plus grande partie de mon temps a été employée à Nantes, où j'eus des rapports fréquents avec des hommes très distingués des différentes classes de la société. Je dois dire avec reconnaissance que partout je fus accueilli avec la plus grande faveur.

En faisant une propagande active, à Nantes, Cholet (en Vendée), Vannes (Morbihan), Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), sur les ressources de notre pays, ses richesses agricoles, l'excellence de notre système gouvernemental, le bonheur et la sécurité dont jouissent les sujets de la Puissance, la grandeur de nos entreprises nationales, en particulier la construction du chemin de fer du Pacifique et du Grand Tronc, l'esprit de justice et d'équité qui préside à notre législation et dans nos tribunaux, la bonne entente et l'harmonie qui existent entre les diverses nationalités, la prospérité brillante que nous reserve l'avenir, il me semblait que c'était le meilleur moyen d'attirer l'attention de tout le monde sur le Canada, qui pour un grand nombre était comme un rêve du passé. Aussi mon attente ne fut point trompée. Des hommes de talent et sincèrement dévoués au Canada se mirent à mon service, et je dois citer en particulier, les abbés E. M. Reigné, Gahier et Ceriser, de Nantes. Nicol, de Varennes, et Guillo Lohan, de Saint-Brieuc.

Dès lors je fus accablé de lettres de visites qui demandaient des renseignements sur le Canada, et je dois ajouter que cette correspondance se continue encore à l'heure qu'il est.

Pour mieux répondre aux désirs de chacun, j'ai distribué dans toute la Bretagne et la Vendée, 2,000 exemplaires d'une brochure intitulée "Le Guide du Colon Français au Canada," et 2,000 d'une autre intitulée "Nos ressources Minières et Forestières," parce que dans mon humble opinion les Bretons et les Vendéens sont les mieux qualifiés pour notre pays.

Qu'il me soit permis de rendre hommage à sir Charles Tupper et à l'honorable H. Fabre, qui remplissent si bien les devoirs de leur charge et qui me donnèrent le fruit de leur sagesse et de leur expérience.

Rien n'a été fait sans leur approbation, et d'ailleurs j'étais placé sous leur juridiction, et grâce à leur entremise j'ai obtenu du gouvernement canadien le passage gratuit au Canada de deux familles Vendéennes, en tout 16 personnes, pour y commencer la culture du chanvre. Ces colons sont actuellement établis à Channay, canton de Woburn, près du lac Mégantic.

J'avais emporté avec moi des échantillons de chanvre, récoltés dans nos cantons de l'est (Channay), et ces spécimens, après avoir été examinés à Nantes, par M. Loyant Grand, manufacturier de chanvre, a déclaré publiquement que le chanvre du Canada était le meilleur du monde entier. Un pareil témoignage est excessivement flatteur pour le Canada, et il doit être un motif d'encouragement pour tous ceux qui se livreront à cette culture. Qu'elle soit plus connue, mieux encouragée et bien exploitée, et elle donnera des ressources nouvelles et abondantes au pays.

Il est important de choisir des colons qui doivent avoir quelques ressources pécuniaires, dans des centres chrétiens, car les immigrants sans religion et sans prin-

cipe appauvrissent plutôt une nation qu'ils ne l'enrichissent. Ce n'est pas tant la quantité qu'il faut rechercher que la qualité.

Si notre pays était mieux connu en Europe, il y a beaucoup de capitaux qui seraient placés en Canada pour fonder notre industrie, exploiter nos mines, utiliser nos forces hydrauliques, et ajouter une grande importance à nos relations commerciales.

Pourquoi ne pas s'efforcer d'attirer chez nous ces bons Flamands aux prix de sacrifices de notre part pour introduire l'industrie de la confection de la toile et des cordages.

Des causeries sur le Canada, avec diffusion de bonnes brochures accompagnées de cartes dans les campagnes de la Bretagne, du Morbihan, des Côtes-du-Nord, de la Vendée, des Flandres, de la Suisse et de la Savoie, ne manqueraient pas de produire un bon effet chez les cultivateurs, et les induiraient à immigrer au Canada et dans les vastes régions du beau Nord Ouest.

Un bureau d'informations établi en Vendée serait très utile pour l'immigration, et je pense que le supérieur de l'Abbaye de Belle-Fontaine, le révd. Père Jean-Marie, serait l'homme qualifié sous tout rapport pour donner des informations sur le Canada.

Voilà, monsieur le ministre, en peu de mots le résumé de ma mission en Europe, qui a duré cinq mois et qui se continue encore à Agnès, Lac Mégantic, comté de Beauce. Seize Vendéens et seize Sauvages depuis quelques mois sont venus fixer leur résidence à Channay, près du lac Mégantic. D'autres m'ont écrit et se proposent de venir l'année prochaine. Si j'ai pu rendre quelque service à mon pays par mon travail et mon activité, j'en suis heureux. Je pense bien qu'un grand nombre pourraient faire mieux que moi, mais personne avec meilleure volonté.

J'ai l'honneur d'être, monsieur le ministre,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

J. B. COUSINEAU, prêtre curé,
Missionnaire apostolique.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

———

QUARANTAINE ET SALUBRITÉ PUBLIQUE.

No 35.

RAPPORT ANNUEL DE LA STATION DE QUARANTAINE DE LA GROSSE-ISLE.

(F. Montizambert, M.D., M.S.R.C).

Monsieur,—La saison de 1887 marque le commencement d'une ère nouvelle dans l'histoire du système de quarantaine du Saint-Laurent. Les règlements publiés l'été dernier empêchent tout moyen possible d'éluder l'inspection de quarantaine de la part des navires qui remontent le fleuve, grâce à la disposition portant qu'aucun bâtiment venant de quelque part hors du Canada ne pourra faire sa déclaration à la douane sans exhiber au préalable son congé de quarantaine l'admettant à jouir de la libre pratique ; et par un autre paragraphe, les heures de travail et d'inspection à la station de quarantaine sont prolongées de façon à comprendre toute la durée des vingt-quatre heures.

Par suite, donc, de cette réforme, le Canada, pour la première fois, a l'assurance que tout navire venant de l'étranger et qui entre par la route du Saint-Laurent, sera inspecté par un médecin responsable au gouvernement et au pays, avant qu'il lui soit permis de passer la station de quarantaine et de remonter vers les centres populeux, dans les ports de Québec ou Montréal ; et, d'un autre côté, les intérêts de la navigation maritime ont aussi pour la première fois l'assurance que tout bâtiment remontant le fleuve sera promptement rencontré et inspecté au large de la station de quarantaine, à quelque heure qu'il arrive, que ce soit le jour ou la nuit.

Ce nouveau système a été ordonné par la publication des "règlements relatifs à la quarantaine" portant la date du 18 juillet 1887, et a commencé à être mis en pratique de bonne heure au mois d'août, au fur et à mesure qu'il est parvenu à la connaissance des pilotes et des capitaines de navires.

Voici quels en furent les résultats immédiats. Durant les quatre premiers mois de la saison (d'avril à juillet inclusivement), sur les paquebots arrivants et la grande flotte de printemps, vingt-deux seulement se présentèrent à l'inspection à la station de quarantaine, tandis que pendant les quatre derniers mois (d'août à novembre), sous l'effet des dispositions leur défendant de faire leur déclaration à la douane sans avoir un congé de quarantaine et pourvoyant à l'inspection pendant la nuit, plus de deux cents navires se sont présentés à la station. C'est un nombre considérable quand on pense qu'il faut des semaines pour faire parvenir des ordres à tous les pilotes qui croisent dans le golfe sur les goélettes de pilotes, et qu'en outre la flotte d'automne a été très faible cette année ; ce nombre fait au moins présumer avec assez de raison qu'à l'avenir aucun bâtiment n'éludera l'inspection médicale nécessaire en aval de la ville. Et ainsi cette question embarrassante de savoir comment assurer l'inspection médicale de tous les navires qui remontent le fleuve sans les assujétir à être retenus et retardés plus que de raison a enfin été résolue de façon à protéger comme il faut la santé publique, et à satisfaire pleinement en même temps les exigences du commerce.

Les admissions aux hôpitaux de la quarantaine ont augmenté, sous le nouveau système, de treize qu'elles étaient l'an dernier, à dix sept cette saison, et il y a eu six décès en quarantaine. Les derniers convalescents ont été congédiés le 16 novembre. Beaucoup de ces malades souffraient de fièvre scarlatine et de rougeole. Quoique souvent si fatales, ces maladies ne sont pas aussi généralement appréhendées que quelques-unes des autres maladies sujettes à la mise en quarantaine. Sous le sys-

tème ci-devant en vogue, des patients ainsi affectés ne passaient que trop souvent sans que le navire arrêtât un instant, et toujours cachés pendant qu'on les amenai dans l'ouest, ils devenaient des centres d'infection répandant la maladie et la mort de tous côtés, depuis Québec jusqu'au Nord-Ouest. Grâce au nouveau système qui vient d'être inauguré, tous ceux atteints de la sorte peuvent être débarqués et isolés à la quarantaine, et cela sans que les bâtiments éprouvent de retard dommageable.

Il est de quelque intérêt de signaler à ce propos les faits suivants : En différents temps, les règlements canadiens de quarantaine ont été attaqués par les propriétaires de navires, etc., parce qu'ils comprennent dans la liste des maladies sujettes à la mise en quarantaine ces formes plus familières de maladie infectieuse qui se présentent si fréquemment dans quelque partie du moins du Canada. Que le gouvernement fait sagement d'empêcher une nouvelle introduction de ces maladies, voilà qui est bien démontré par le témoignage ci-après au sujet de ces causes de maladie et de mort: Le *Sanitary News*, de Chicago, Illinois, dit dans son numéro du 10 septembre dernier: "Le procureur général de l'Etat du Michigan a dernièrement communiqué au secrétaire du conseil de salubrité publique de l'Etat une décision par laquelle la coqueluche est classée parmi ces maladies qui sont "dangereuses pour la santé publique," et que les statuts du Michigan obligent les médecins à rapporter à l'officier de santé ou au secrétaire du conseil local de salubrité. Les témoignages produits devant le procureur général, et sur lesquels il a appuyé sa décision, constatent que tandis que la petite vérole est la cause assignée aux 53 décès en moyenne rapportés chaque année au secrétaire d'Etat pendant la décade terminée en 1882, la coqueluche, d'après les rapports, a causé une moyenne de 156 décès par année dans le cours de la même décade. En Angleterre, la coqueluche vient immédiatement après la fièvre scarlatine comme cause de mortalités, et c'est une ennemie bien connue de la vie des enfants. En mettant cette maladie au nombre de celles qui doivent-être reconnues par les conseils de salubrité comme dangereuses pour la santé publique, on a fait un pas en avant." Le Dr Baker, secrétaire du conseil de salubrité de l'Etat du Michigan, écrit : "La petite vérole n'est pas la maladie la plus à appréhender pour notre population ; et à en juger par l'expérience du passé, le choléra est de peu d'importance comparé à ces maladies qui, une fois introduites, tendent plus fortement que les premières à se perpétuer en continuant de grossir le chiffre de la mortalité. D'après les rapports de l'année 1880, la petite vérole n'a tué que 871 personnes dans les Etats-Unis, tandis que la fièvre scarlatine en a tué 16,416, et la diphthérie 38,398." Et l'Etat de New-York a tout récemment augmenté la liste des maladies sujettes à la mise en quarantaine. Le Dr Smith, officier de santé du port de New-York, dans un rapport daté du 5 mars dernier, s'exprime ainsi : "Avant l'année 1866, les seules maladies sujettes sur la loi à la mise en quarantaine dans ce port étaient le choléra, la fièvre jaune, la fièvre typhoïde et la petite vérole. Sachant que la diphthérie, la fièvre scarlatine et la rougeole règnent souvent parmi les immigrants qui arrivent à la quarantaine, et parfois d'autres maladies d'une nature contagieuse, et que ceux qui en souffrent devraient pouvoir être transférés du vapeur quand c'est nécessaire pour assurer leur isolation ou opérer la désinfection du bâtiment, on a introduit dans le chapitre 534 des lois de 1886 l'addition suivante au statut passé à cet effet: "Article 6· Les maladies auxquelles s'appliqueront les règlements de salubrité maritime au port de New-York sont la fièvre jaune, la rougeole, le choléra, le typhus ou fièvre putride, la petite vérole, la fièvre scarlatine, la diphthérie, une rechute de fièvre, et toute maladie d'une nature contagieuse, infectieuse ou pestilentielle qui sera considérée par l'officier de santé comme dangereuse pour la santé publique." Il ne faut qu'un peu de réflexion ou d'observation pour convaincre quiconque est familier avec les statistiques d'immigration et de maladie sur les vapeurs à passagers que la diphthérie, la fièvre scarlatine et la rougeole, qui règnent constamment à la ville et à la campagne, prennent souvent de nouvelles forces grâce à la contagion qu'apportent des immigrants.

"Le nombre et la nature funeste de ces maladies peuvent être mieux appréciées en consultant le rapport du chef de la division des maladies contagieuses et de la statistique vitale de la cité de New-York pour l'année dernière (1886) :

Maladies.	Nombre de cas.	Décès.
Diphthérie	3,757	1,727
Fièvre scarlatine	1,696	371
Rougeole	5,028	668

"Le nombre des cas dépasse de beaucoup sans doute celui-là, car un grand nombre d'un caractère bénin ne parviennent pas à la connaissance des médecins, et partant ne sont pas rapportés au conseil de salubrité. Mais le nombre des décès est exactement indiqué, parce que le bureau de la statistique vitale n'émet pas de permis de sépulture avant que la cause du décès ne soit déclarée ou constatée."

Cette récente législation de l'Etat de New-York porte sa liste des maladies sujettes à la mise en quarantaine au même point où elle se trouve depuis longtemps arrêtée en théorie par le Canada, et que sera maintenant systématiquement maintenu, sous l'autorité des nouveaux règlements. Cette conduite de la part d'Etats voisins, et des opinions et des chiffres tels que ceux cités dans les extraits ci-dessus, constituent une ample approbation, si elle était nécessaire, de la position qu'a prise le Canada sur ce sujet.

Hôpitaux de navires.—Comme je trouvais qu'on était un peut lent à mettre les paquebots à passagers en état de profiter, en cas de besoin, des avantages offerts par les règlements à ceux d'entre eux qui sont pourvus d'hôpitaux convenablement isolés et aérés, j'ai écrit aux agents à Québec de quelques-unes des principales lignes, en appelant leur attention sur les règlements à ce sujet ainsi que sur ceux relatifs à la vaccination des passagers. On ne lira pas sans intérêt les copies suivantes de quelques-unes des lettres échangées à cet égard :

QUÉBEC, 18 juillet 1887.

"CHER DR MONTIZAMBERT,—Je vous ai écrit le 13 courant, et ceci est pour vous dire que nos amis de Liverpool écrivent ce qui suit en date du 7 courant :—Ce qui concerne la ventilation en conformité des règlements de quarantaine sera fait sur chaque navire à son arrivée.

"Bien à vous,

"WM. RAE."

"STATION DE LA QUARANTAINE.
GROSSE-ISLE, 9 septembre 1887.

"WM. M. MACPHERSON, ÉCR.,
"Agent de la ligne Dominion, et de la ligne Hansa.

"CHER MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint copie des règlements de quarantaine publiés en juillet dernier, d'appeler votre attention particulièrement sur les paragraphes cinq et six, et de vous suggérer que s'il est donné instruction à vos chirurgiens de s'assurer de la vaccination requise des passagers avant leur arrivée ici, de façon qu'ils soient prêts à faire la déposition sous serment qu'on exige, cela évitera aux navires d'être retenus ici pendant l'exécution de cette formalité par moi ou par mon adjoint, comme tel a dû être le cas pour le paquebot *Ontario*, lors de sa récente arrivée. J'appelle aussi votre attention sur le paragraphe huit, et je vous rappelle que si quelqu'un de vos bâtiments n'est pas pourvu d'hôpitaux tels que les décrit ce paragraphe, ils seront sujets, si une maladie infectieuse se déclare dans la traversée, à une désinfection complète, au lieu de celle des hôpitaux seulement. Le navire n'aura besoin d'être retenu que pour cette dernière opération qui se fait promptement, du moment que le paragraphe huit aura été pleinement mis à exécution.

"J'ai l'honneur d'être,
"Monsieur,
"Votre obéissant serviteur.

"FREDK MONTIZAMBERT, M. D. Edin,
"*Médecin-surintendant.*"

J'ai envoyé d'autres lettres aux agents des autres lignes, ne différant de celle-là que quant au nom du paquebot dont il s'agissait, et j'écrivis ce qui suit à l'agent de la ligne Allan au sujet du retard apporté à la vaccination des passagers du vapeur *Grecian* :—

" J'ai aussi l'honneur d'appeler votre attention sur ce que, bien qu'une bure d'aérage ventile par le haut les hôpitaux du paquebot *Grecian*, il existe encore un espace découvert presque tout autour des œuvres mortes, de sorte que la ventilation des hôpitaux se fait encore librement dans l'intérieur du navire. Il n'y a pas d'hôpitaux communiquant ainsi librement avec l'intérieur du bâtiment, qui puissent être considérés comme étant convenablement isolés et ventilés. L'air infecté doit s'échapper par la bure d'aérage seulement (et par le sabord lorsqu'on peut l'ouvrir) quand l'hôpital est dans l'entrepont."

Je reçus promptement la réponse ci-après :

" QUÉBEC, 15 septembre 1887.

CHER DR MONTIZAMBERT,—Je vous ai de l'obligation pour votre lettre du 13 courant, et aujourd'hui j'ai transmis à nos amis de Liverpool, de Londres et de Glasgow des copies des nouveaux règlements de quarantaine au cas où ils ne les auraient pas encore reçus ; j'ai en même temps appelé spécialement leur attention sur le point que vous signalez au sujet de l'hôpital du *Grecian*.

" Bien à vous,

" WM RAE."

Ces lettres montrent combien les propriétaires des grandes lignes de paquebots apprécient les avantages qu'ils retirent d'un système intelligent de salubrité maritime, et comme ils répondent promptement à tout appel ayant pour objet d'améliorer l'état sanitaire de leurs navires.

En mettant immédiatement les malades dans un hôpital convenablement isolé et aéré, on diminue considérablement les risques d'infection pour tous ceux qui sont à bord.

Ainsi vos règlements de quarantaine ont eu immédiatement pour effet de placer la grande flotte de paquebots à passagers dans un meilleur état sanitaire, ne diminuant pas seulement les risques de propagation de la maladie parmi les passagers d'entrepont, mais aussi le danger pour les passagers de cabine de contracter la contagion qui s'élèverait pendant la traversée.

L'importance et la nature vraiment pratique de cette amélioration sanitaire n'ont besoin que d'être mentionnées pour être reconnues. Elle serait suffisante en elle-même, même s'il n'y en avait pas d'autre, pour signaler cette dernière saison comme une saison mémorable dans l'histoire de la salubrité maritime du Saint-Laurent.

Vaccination des passagers.— Cette mesure a été soigneusement mise en vigueur à l'égard de tous les passagers d'entrepont depuis que les nouveaux règlements me permettent de surveiller les navires qui remontent le fleuve. D'abord je trouvai que les chirurgiens de navires ne faisaient que peu ou point attention aux règlements sur ce point. Ou s'ils s'en occupaient le moindrement, ils se contentaient de la preuve d'une vaccination quelconque, même dans l'enfance, et ils " ne croyaient pas que vous mettriez en vigueur la limite de sept ans. " Mais la détention d'un bâtiment de chacune des principales lignes de paquebots pour l'examen des passagers d'entrepont et la revaccination de tous ceux qui n'avaient pas été vaccinés depuis sept ans, avec une lettre aux agents de chaque ligne appelant leur attention sur la loi, sur les devoirs des chirurgiens et sur la perte de temps éprouvée par les navires à la quarantaine quand la négligence du chirurgien laissait la vaccination à pratiquer par les préposés de la quarantaine, ont produit une amélioration sous ce rapport. J'ai donné plus haut des échantillons de ces lettres.

Vos règlements exigent la vaccination de tous les passagers d'entrepont qui ne prouvent pas d'une manière satisfaisante avoir été vaccinés dans le cours des sept années précédentes, ou avoir eu la petite vérole dans cette période.

Ce point a occasionné une difficulté et un besoin éprouvés par d'autres aussi bien que par moi, comme le montre bien l'extrait suivant du récent rapport de l'officier de santé du port de New-York dont j'ai déjà parlé. Parlant des règlements de ce port, il dit; "Il est à regretter que le règlement qui exige la vaccination de tous les passages d'entreport qui ne sont pas suffisamment sauvegardés par l'inoculation du virus vaccinal, laisse tant à la discrétion de l'officier de santé qu'il ne donne pas toute la protection qu'on aurait si la loi décrétait que tous les immigrants qui n'ont pas été vaccinés avec succès depuis l'enfance devront être soumis au règlement. Il n'est pas rare que l'officier de santé accepte la plus légère preuve de vaccination comme une sauvegarde suffisante. 'Suffisamment sauvegardés,' tels étaient les termes du règlement adopté par le conseil national d'hygiène, et qui ont eu force de loi jusqu'à ce que le pouvoir qu'avait ce corps de faire des règlements eut expiré en 1884. Et ce sont encore les termes du statut de cet Etat à l'heure actuelle. Qui sera le juge de ce qui constitue la preuve d'une 'sauvegarde suffisante,' c'est ce que la loi ne déclare pas. Comme il n'y a pas de temps déterminé après lequel l'influence protectrice de la vaccination disparaît, quelle preuve constitue une sauvegarde suffisante pour permettre de laisser aller le passager sans le vacciner est matière d'appréciation pour l'officier de santé. Il en résulte infailliblement que beaucoup sont excepté qui, jusqu'à un certain point, n'en sont pas moins susceptibles de prendre la contagion variolique, et quand ils y sont exposés, cette maladie se développe chez eux sous une forme plus au moins modifiée."

Ce qui précède était écrit par l'officier de santé de New-York en mars dernier. L'adoption que vous avez faite de la période fixe de sept années telle qu'elle se trouve dans le règlement de 1886, et qui est confirmée dans ceux de 1887, a obvié à toutes les difficultés et à tous les risques de ce genre sur le Saint-Laurent.

Sur ce point comme sur d'autres, vos règlements donnent l'exemple d'un haut degré d'exactitude pratique aussi bien que scientifique.

Pour des causes dont j'ai déjà parlé et qui résultent principalement de ce que les chirurgiens de navires ne sont pas familliers avec les nouveaux règlements, ou qu'ils ne se figuraient pas que ces règlements seraient fidèlement mis en vigueur, des passagers en nombres divers ont dû être vaccinés en quarantaine à bord des navires ci-après: les paquebots *Sarmatian*, *Grecian*, *Prussian*, *Buenos-Ayrean*, *Toronto*, *Ontario*, et *Lake Nepigon*. Et aussi par suite de l'absence de chirurgiens pour le nombre relativement petit d'immigrants dans les traversées d'automne des bâtiments suivants: les paquebots *Corean*, *Assyrian*, *Carthaginian*. *Quebec*, *Ontario*, *Dominion*, *Scotland*, *Cremon*, *Grasbrook* et *Canopus*. Dans tous ces cas, la nouvelle loi sur ce sujet a été mise en pratique à la quarantaine sans beaucoup de froissement ni de difficulté, comme je suis heureux de pouvoir le constater.

On peut compter avec confiance que la loi sur ce sujet sera mieux comprise et obéie à l'avenir. Et il est de toute importance que les gérants des lignes de paquebots poussent leurs chirurgiens au fidèle accomplissement de ce devoir ainsi que des autres. Ces officiers devraient être contraints à examiner et à revacciner leurs passagers un jour ou deux après leur départ. Cela ne préviendrait point seulememt les retards à la quarantaine, mais offrirait aussi aux passagers la meilleure sauvegarde contre cette terrible maladie, la petite vérole.

On ne peut se fier à la vaccination à bord pour prévenir le développement de la variole, si l'infection en a été contractée avant l'embarquement, à moins qu'elle ne soit pratiquée le premier ou le deuxième jour de la traversée. Si les chirurgiens de navires la retardent, comme il arrive trop souvent, sous prétexte de laisser les passagers passer leur mal de mer, ou s'ils ne la pratiquent que tard durant le voyage, justement pour leur permettre de faire serment à la quarantaine que l'opération a été faite, cela pourra modifier la rigueur de la maladie, mais n'empêchera pas celle-ci de se développer.

Cette vérité ne saurait être trop clairement énoncée, et jusqu'à ce qu'on parvienne à cet idéal, qui est la vaccination de tous les passagers avant d'embarquer, elle ne saurait être trop fortement inculquée aux propriétaires, aux agents et aux gérants des lignes de paquebots, et par leur intermédiaire, aux officiers de santé chargés du soin de ceux qui immigrent en ce pays.

Vaccination des passagers de cabines.—Comme j'ai traité assez complètement cette question dans mon dernier rapport annuel, je me contenterai de dire ici que mes opinions sur ce sujet n'ont pas changé, et je demande encore respectueusement que vous preniez en considération la proposition que j'eus alors l'honneur de vous soumettre à cet égard, c'est-à-dire d'entrer en communication avec les autorités exécutives des ports voisins des Etats-Unis dans le but d'assurer, s'il est possible, la mise en vigueur uniforme de cette précaution importante.

Désinfection.—En sus du traitement régulièrement suivi pour la désinfection des paquebots et autres navires qui ont apporté des maladies infectieuses dans le cours de la saison, je puis spécialement mentionner le cas d'un bâtiment qui, après avoir été en quarantaine pour cause de variole, à une des stations des provinces maritimes, fut autorisé à continuer sa route et à se présenter à la Grosse-Isle. Comme il s'était produit par intervalles plusieurs cas de petite vérole à bord, ce bâtiment fut soumis à l'action de tous les appareils spéciaux dont est munie la station de la Grosse-Isle, y compris l'arrosage avec une solution de chlorure de mercure, la vapeur surchauffée et la fumigation par l'introduction du dioxyde de soufre. Je mentionne particulièrement ce navire parce que le Dr Coverton, de Toronto, pendant si longtemps président du conseil provincial de salubrité d'Ontario, était alors à faire une visite d'inspection à la station de quarantaine, et qu'il surveilla de très près chacun des procédés employés pour la désinfection de ce navire. Dans une lettre qu'il écrivit aux journaux de Toronto, à son retour chez lui, il représente le système en usage à la station de quarantaine de la Grosse-Isle comme étant "tout ce qu'on peut demander pour la sûreté du public."

A ce sujet, je puis ajouter que jusqu'ici je n'ai pas eu d'avis que la maladie se soit déclarée de nouveau à bord d'aucun navire qui ait été soumis aux procédés modernes de salubrité maritime à cette station.

Vapeur d'inspection.—Le yacht à vapeur *Hygeia* a été construit pour le service d'inspection dans un temps où ce service ne se faisait que le jour. Après la mise en vigueur des nouveaux règlements ordonnant une prompte inspection de tout navire arrivant de l'étranger, et de la nuit comme le jour, on ne tarda pas à s'apercevoir qu'il n'était pas assez solide pour se diriger tout droit entre deux lames et au milieu de l'obscurité vers un navire exhibant au large le feu qui sert de signal pour la quarantaine, ni assez fort pour rester le long d'un navire qui roule par un mauvais temps. Il peut, quand il fait jour, être employé dans ces deux cas en le dirigeant avec soin et prudence, mais quand il fait noir, naturellement il ne saurait être ainsi protégé.

Pour éviter de causer des retards aux paquebots par un mauvais temps, ce qui, autrement, eût été inévitable, on a loué le puissant steamer *Challenger* pour les dernières semaines de l'automne. C'est un vapeur de dimensions plus appropriées à ce service, et il a été surtout pourvu d'une coque très forte, de façon à pouvoir se tenir le long des navires naufragés dans le golfe. Avec ce vapeur, le service d'inspection s'est fait avec toute la promptitude et l'exactitude possibles la nuit comme le jour, même durant les plus terribles tempêtes de l'automne.

Un bâtiment tel que le *Challenger* est d'une absolue nécessité pour le service d'inspection à la station de quarantaine. Sans un pareil bâtiment, les paquebots, par un mauvais temps—et en particulier quand c'est pendant la nuit—seront exposés à être retenus, et partant à éprouver de grandes pertes en attendant l'inspection.

Le *Challenger* a 88 pieds de long et 20 pieds 8 pouces de large. Si l'on construit un nouveau bâtiment je recommanderais qu'il eût 100 pieds de longueur et environ 22 pieds de largeur. On ménagerait dans la longueur quelque espace précieux pour y installer des cabines d'hôpital où l'on débarquerait les malades des deux sexes, et dans la largeur, quelque espace de plus dans les passages entre les carrosses et le bastingage, où le transport des malades, particulièrement sur des civières, est chose embarrassante surtout quand le bâtiment fait de grandes oscillations. Mais ce qui importe le plus est la solidité de la coque, en sorte que le steamer puisse rester en toute sûreté le long des paquebots par tous les temps. Pour cette fin, je recommanderais respectueusement qu'on s'assurât d'une coque pareille autant que possible à

celle du *Challenger*, qui, comme je l'ai déjà dit, a été expressement construit pour pouvoir stationner par tous les temps sans avarie le long des batiments naufragés dans le golfe.

En supposant qu'on fournisse un semblable vapeur pour le service d'inspection, je recommande que le steamer actuel, l'*Hygeia*, soit gardé à la station. Il y aurait alors un steamer de réserve comme à New-York toujours disponible, pour empêcher que les navires ne subsissent des retards au cas où il arriverait quelque accident au vapeur principal. De plus, l'*Hygeia* pourrait être utilisé pour faire jusqu'à Québec le service des malles et des approuvisionnements, et pour transporter les passagers convalescents congédiés de la quarantaine. Les services ont été faits jusqu'ici par un vapeur de marché, subventionné à cet effet. On économiserait ainsi le paiement de cette subvention. Le trajet d'un de ces vapeurs à la station de quarantaine chaque semaine a été une affaire qui, bien que nécessaire jusqu'à présent, a toujours été répréhensible au point de vue sanitaire. Le transport d'immigrants et de passagers en convalescence par un tel vapeur, et leur débarquement à Québec sur un quai de marché encombré, souvent à la grande confusion et à la désolation de ceux d'entre eux en particulier qui sont étrangers sur une terre étrangère, ont fréquemment occasionné des plaintes.

Sous l'opération du système que je recommande en ce moment, il ne serait permis à aucun de ces vapeurs de marché d'aller à la station de quarantaine, mais les malles, les fournitures, etc., seraient transportées, quand il serait nécessaire, par l'*Hygeia*; et les passagers venant d'Europe, qui ont pris leurs billets et payé leur passage jusqu'à Québec par un paquebot de première classe, et qui sont retenus en quarantaine par le gouvernement, seraient transportés convenablement par un steamer de l'Etat, et pourraient être débarqués au dépot même d'immigration de Québec.

Au surplus, l'*Hygeia*, avec les fournaises au soufre et le soufflet aspirant installés à son bord—pour les deux prochaines années pendant lesquelles se fera le prolongement du quai—serait utilisé pour l'opération assez longue de la fumigation des navires infectés, ce qui laisserait le principal vapeur toujours disponible pour l'inspection et pour la prompte et moindre désinfection, au large, d'autres navires remontant le fleuve dans le même temps.

Bouée à gaz.—Un des avantages immédiats qu'ont eu votre visite et votre inspection officielles de la station de quarantaine en août dernier, a été de faire placer vis-à-vis de cette station une bouée à gaz très peu de temps après. Elle est fabriquée d'après le système de Pintch, et exhibe un feu blanc fixe qui brûle jour et nuit à l'intérieur d'une petite lentille, à une hauteur de dix pieds au-dessus du niveau de l'eau. Elle a été établie du côté ouest du rivage de l'île Sainte-Marguerite, pour permettre aux navires de faire escale à la station de quarantaine la nuit comme le jour. Outre l'avantage qu'en retirent les bâtiments qui remontent le fleuve vis à vis de la station de quarantaine, elle a été souvent fort utile à votre personnel d'inspection pour nous faire déterminer notre position lorsque nous étions de service la nuit, et que la brume était trop épaisse pour que nous pussions distinguer les feux lointains du rivage.

L'association américaine de salubrité publique.—En conformité de vos instructions, j'ai assisté, comme délégué représentant le Canada, à l'assemblée de cette conférence internationale de salubrité qui s'est tenue cette année en novembre à Memphis, Tennessee. L'arrivée, alors récente, à la quarantaine de New-York, de navires avec le choléra asiatique à bord, était une affaire qui, naturellement, occupa beaucoup l'attention. Une commission, nommée par l'Académie de médecine de Philadelphie, et composée des Drs James C. Wilson, E. O. Shakespeare et R. A. Cleemann, avait visité la quarantaine de New-York en octobre. Son rapport fut publié peu avant l'assemblée à Memphis. Il traitait deux questions: 1° Quelles sont les conditions requises pour l'établissement d'une quarantaine maritime efficace contre le choléra? et 2° Jusqu'à quel point les arrangements existants des ports de New-York, Philadelphie et Baltimore remplissent-ils ces conditions? La réponse à la première question est très étendue et fort détaillée, mais peut être divisée sous les titres d'isolation com-

plète, désinfection soignée des personnes en quarantaine et de leurs effets, organisation appropriée, bonne surveillance médicale et policière. La réponse à la seconde question fait voir que, d'après l'opinion des membres de la commission, les arrangements de quarantaine des ports dont il s'agit sont tout à fait insuffisants pour accomplir ce qui devrait être le seul objet de leur existence.

Cette publication, alors si récente, du rapport de cette commission, et l'insertion dans les journaux d'une lettre sur ce sujet, datée du 4 novembre, adressée au président des Etats-Unis et signée par le maire de New-York, avaient porté les autorités sanitaires des différents États qui assistaient en qualité de délégués à la convention, à la conviction qu'on avait mal placé sa confiance dans les mesures prises à quelques-unes au moins des quarantaines maritimes du littoral américain. La question fut directement soulevée devant l'association par le discours d'inauguration du président, le Dr Geo. W. Sternberg, par une étude sur "le choléra et la quarantaine" du Dr Ranch, secrétaire du conseil de salubrité de l'Etat de l'Illinois, par une résolution envoyée par le conseil provincial d'hygiène d'Ontario, par une série de questions sur ce sujet que le comité spécial des conseils de salubrité des Etats proposait à débattre, et par la résolution suivante que présenta le Dr J. N. McCormack, du Kentucky : "Considérant que cette association a appris avec surprise et alarme qu'après quatre années d'avertissement le choléra asiatique a surpris les autorités du port de New-York sans qu'elles fussent aucunement préparées à y faire face ; et considérant que l'administration des règlements de quarantaine à tous les ports, et particulièrement à celui de New-York, est à l'heure qu'il est de la plus haute importance : il est résolu que cette association presse les autorités de l'Etat et du port de New-York de reviser et moderniser leurs méthodes de manière à protéger le public contre les fléaux exotiques."

En tant que les intérêts canadiens sont directement concernés, on peut résumer les discussions sur la quarantaine, qui occupèrent une grande partie du temps pendant plusieurs jours, dans les quatre points suivants qu'elles ont puissamment servi à mettre en lumière:—

1° Détermination bien arrêtée des Etats de l'ouest et du nord-ouest de se protéger par l'établissement de quarantaines de l'intérieur sur leurs frontières, et défense absolue d'entrer par les lignes de chemins de fer et de vapeurs à tous passagers et effets venant de pays soupçonnés d'infection, et qu'on a laissé entrer par quelqu'une des quarantaines maritimes du Canada ou des Etats-Unis, dans l'administration desquelles ils n'ont pas confiance.

2° Tout en dénonçant la négligence administrative et le manque d'appeils sanitaires scientifiques et modernes qu'ils constatent à tant de quarantaines maritimes, les orateurs en très grande majorité ont exprimé leur pleine confiance dans le système de quarantaine maritime du Mississipi, et dans celui du Saint-Laurent tel qu'il est maintenant mis en pratique.

3° Il y eut une expression presque unanime d'opinion en faveur de la théorie d'une surveillance nationale des quarantaines aux Etats-Unis, au lieu de laisser ces matières sous le contrôle de chaque Etat ou ville du littoral, comme cela s'est fait jusqu'ici. Une quarantaine insuffisante, à une station quelconque, expose tout le pays au danger de l'importation de quelque maladie épidémique. Les divers orateurs ont cependant différé d'opinion quant aux meilleurs moyens de mettre la théorie en pratique, et même sur la question de savoir si, sous leur constitution, il était possible de mettre cette théorie en pratique.

4° Les orateurs ont successivement exprimé une profonde indignation de ce que —après l'arrivée de l'*Alesia* et du *Britannia*, qui avaient le choléra à bord—on ait laissé passer le paquebot *Independent*, chargé d'immigrants venant d'un port infecté de choléra, à la quarantaine de New-York, comme la chose a été rapportée, sans opérer la désinfection des effets des passagers, quoique même il ne se fût déclaré aucun cas d'infection parmi eux. La commission de Philadelphie, dans son récent rapport, insiste en ces termes sur l'importance de cette mesure protectrice : "De plus, à notre avis, il est nécessaire que les effets personnels des immigrants italiens venant directement des ports infectés soient, dans tous les cas, complètement désin

fectés avant qu'on leur permette de débarquer, soit que le mot choléra figure ou non sur le journal de bord et le registre sanitaire de la traversée. C'est un fait bien connu, établi par de nombreux exemples, que même quand des immigrants d'une localité infectée sont restés eux-mêmes exempts de la contagion pendant le voyage, leur bagage empaqueté avant leur départ, a transporté l'infection à leur point de destination. Les passagers du paquebot *Independent*, dont la plupart ont été expédiés directement du port infecté de Palerme, tombent sous cette catégorie, bien qu'on dise qu'il ne s'est pas déclaré de cas de choléra durant le trajet."

Système de quarantaine du Mississipi.—Après la clôture de la conférence de Memphis, je me rendis, avec votre permission, à la Nouvelle-Orléans. De là, grâce à la courtoisie du Dr Joseph Holt, président du conseil de salubrité de l'Etat de la Louisiane, j'ai pu visiter la station de quarantaine située à soixante-dix milles en aval, près de l'embouchure du Mississipi. Mes précédents rapports vous ont déjà rendu familiers avec beaucoup de détails du système de salubrité maritime introduit par cet éminent hygiéniste. Ma visite en cette circonstance avait spécialement pour objet d'étudier le fonctionnement de ses appareils pour la rapide désinfection des effets personnels des passagers à l'aide de la vapeur surchauffée. Je trouvai que l'appareil pour cette fin consiste en une chaudière d'acier de la force de 40 chevaux-vapeur, qui fournit de la chaleur sèche et humide à une chambre située à quelques pieds de distance, et contenant quarante supports faits d'après le principe de la Compagnie de Buanderie de Troy. On accroche aux barreaux de ces supports les vêtements, etc., pour les exposer et les faire désinfecter à la chaleur humide. Le surchauffage de cette pièce se fait de manière à donner à volonté de la chaleur sèche ou humide, ou les deux à la fois. Et par un tour de main on peut obtenir une température de 300° Fahrenheit. Dans l'intérieur et au bout de cette chambre, près de la chaudière et en communication avec elle, sont deux radiateurs, placés l'un au-dessus de l'autre, auxquels se relie une série de quarante cinq tuyaux à vapeur de ¾ de pouce (formant en tout 5,509 pieds linéaires) posés horizontalement près du plancher de la pièce, dans toute sa longueur, et munis d'un piston pour faire sortir l'eau condensée. Ce double serpentin fournit la chaleur sèche.

La chaleur humide est fournie par un tuyau à vapeur d'un pouce placé dans une position centrale au milieu des tubes de chaleur sèche que je viens de décrire, et se prolongeant sur toute la longueur de la chambre, lequel constitue un conduit de vapeur communiquant avec la chaudière et contrôlé comme les autres par une soupape à boulet qui se trouve à l'extérieur.

Pendant qu'on accroche les effets d'habillement, etc., aux supports, on tourne la chaleur sèche. A mesure que chaque support s'en pénètre ont le remet à sa place. Lorsque le dernier des effets a été suspendu aux supports, la masse entière des objets qui sont dans la pièce a atteint une température de 190° à 200° Fahrenheit, et on tourne alors la vapeur. La température s'élève rapidement à un point variant de 230° à 240° Fahrenheit, et elle y reste pendant environ une demi-heure. On supprime ensuite la vapeur, on retire les supports et on en enlève les effets. Pendant le procédé de vaporisation on voit que chaque article est saturé et pénétré d'une chaleur intense, la vapeur pénétrant l'intérieur des matelas, les couvertures doubles, etc., mais la chaleur imprégnant les tissus est si grande qu'elle en fait disparaître toute humidité aussitôt que les supports sont sortis et qu'ils sont exposés à l'air. Comme je puis l'attester d'après ma propre expérience, les chemises, faux cols, etc., deviennent instantanément secs, et reprennent la rigidité qu'ils avaient auparavant. Les soieries, les dentelles, les lainages les plus délicats ne paraissent nullement endommagés par cette opération. On y peut soumettre toute la literie, le linge des bâtiments, les coussins, matelas, pavillons, tricots, rideaux, tapis, paillassons, et presque tous les articles de toilette et d'habillement.

Les recherches les plus récentes de Sternberg sur le degré de température nécessaire pour la destruction des microbes l'ont amené aux conclusions suivantes : (*a*) la température requise pour détruire la vitalité des germes pathogéniques varie pour différents germes ; (*b*) en l'absence de spores, les limites de la variation sont d'à peu près 10° C. ou 18° Fahrenheit ; (*c*) une température de 56° C. (132·8° Fahrenheit)

est mortelle pour le bacile de l'anthrax, de la fièvre typhoïde, de la morve, le *spirillum* du choléra asiatique, le germe de l'érysipèle, le virus de la vaccine, de la *rinderpest*, de la variole, et probablement de plusieurs autres maladies infectieuses; (*d*) une température de 62° C. (143·6° Fahrenheit) est fatale à tous les microbes pathogéniques et non-pathogéniques soumis aux expériences, en l'absence de spores (à la seule exception de la *sarcina lutea* qui, dans une expérience, s'est développée après avoir été exposée à cette température) ; (*e*) une température de 100° C. (212° Fahrenheit) maintenue durant cinq minutes détruit les spores de tous les microbes pathogéniques qui ont été soumis aux expériences ; (*f*) il est probable que quelques-uns des baciles qui sont détruits à 60° C. (160° Fahrenheit) forment des spores endogènes qui sont détruits à cette température.

D'après ces observations et d'autres qui les confirment, on a généralement accepté pour la pratique le principe que la vapeur à une température de 145° Farenheit pendant deux heures, ou de 232° Fahrenheit (110° C.) pendant dix minutes, est fatale à tous les germes morbifiques connus.

Une fois qu'on faisait usage, en ma présence, de la chambre de désinfection à la quarantaine du Mississipi, quand les vêtements, la literie, etc., furent tous suspendus aux supports, la température produite par la chaleur sèche s'était élevée à 185° Fahrenheit. On tourna alors la vapeur. Et voici quelles furent ensuite les indications de la température à l'intérieur du local : En trois minutes, le mercure monta à 212° Fahrenheit; en cinq minutes, à 220: en huit minutes, à 230°, et en dix minutes à 232°, ou on le maintint aussi longtemps qu'on le voulut.

Le Dr Aby, le médecin surintendant de la station, me dit que la chambre actuelle contient en moyenne, une fois remplie, les effets d'environ soixante-quinze passagers. L'opération, y compris le déballage, la suspension, la désinfection et l'enlèvement, prend environ deux heures ou deux heures et demie chaque fois. Une seconde pièce d'une pareille capacité pourrait être aisément servie par d'autres conduits de vapeur partant de la même chaudière de façon à doubler la rapidité du travail. Vu le grand nombre d'immigrants qu'un seul paquepot amène souvent sur le Saint-Laurent, je suggère qu'on ferait bien de doubler de même à la Grosse-Isle le système de fonctionnement de ces appareils se ramifiant à la chaudière nécessaire.

La quarantaine du Mississipi est sous le contrôle du conseil d'hygiène de l'Etat de la Louisiane, dont le Dr Joseph Holt, de la Nouvelle-Orléans, est le président. Le point le plus important de ce système de quarantaine est la station principale, à quelque soixante-dix milles en aval de la Nouvelle-Orléans. Là se trouvent les appareils de désinfection dont je viens de parler, et c'est là que sont désinfectés les vêtements et effets de tous les arrivants et des navires soupçonnés d'infection. Cependant, étant donnés le peu de largeur du Mississippi (environ 1,000 verges, à ce que m'a dit le Dr Aby), et le danger d'infection que courraient tous les navires qui y passent, les bâtiments ayant des malades à bord ne sont pas désinfectés à cette station d'amont, mais sont envoyés de là, ou directement d'un poste avancé d'inspection qui se trouve encore plus bas à l'embouchure du fleuve, à la station, servant d'hôpital, de la Passe à la Loutre, qui est une issue inexploitée du Mississipi. Comme aussi le conseil d'hygiène ne veut pas encourir de risques par rapport aux bâtiments qui viennent de ports notoirement infectés ou soupçonnés de l'être, sans égards aux patentes de santé, la majeure partie des navires sont désinfectés à la station d'amont.

Le personnel de la quarantaine du Mississipi se compose du Dr Aby, le médecin-surintendant, qui a trois médecins-adjoints, un pour l'aider à l'inspection ou à la station d'amont, un au dépôt-hôpital de la Passe à la Loutre, et le troisième au poste avancé d'inspection. Les subordonnés des personnels d'inspection, de désinfection et d'hôpital sont au nombre de vingt-sept, soit un total de trente et un.

Le nombre de navires arrivants sur le Mississipi est à peu près le même que sur le Saint-Laurent. Ils n'ont rien toutefois qu'ils puissent comparer à l'affluence considérable d'immigrants européens qui viennent sur le Saint-Laurent, et la moyenne annuelle des admissions à l'hôpital est de beaucoup plus faible qu'à la Grosse-Isle.

Personnel de la quarantaine.—Nos nouveaux règlements, qui prescrivent l'inspection de tous les bâtiments à leur arrivée la nuit comme le jour, ont énormément

augmenté la somme d'ouvrage ainsi que les heures de travail, et ont nécessité une augmentation de notre personnel de quarantaine. Le Dr Patrick Coote a été nommé par vous médecin-adjoint temporaire, et a rempli les devoirs de cet emploi d'une manière fort satisfaisante. Il a été aussi nommé un second mécanicien et deux préposés additionnels. Avec ces auxiliaires seulement, moi et les autres membres de l'ancien personnel nous avons assumé et accompli avec ponctualité et exactitude les ardus et dangereux devoirs qui nous incombaient en vertu du nouveau système. Tout votre personnel de quarantaine à la Grosse-Isle ne compte actuellement que dix-sept membres, ce qui est un petit nombre pour remplir d'aussi onéreuses fonctions, si on le compare aux vingt-trois que nous étions lors de mes premières années de service, ou au trente et un qui servent sur les eaux calmes de l'étroit Mississipi, où il n'y a point de marée. Là l'inspection se fait à un jet de pierre du quai, tandis qu'à la Grosse-Isle elle s'effectue à trois milles de distance sur un fleuve de quinze milles de large, d'une célébrité peu enviable pour ses gros coups de mer, ses rapides ras de marée et ses grands vents. De plus, là ils ne travaillent que pendant le jour comme à d'autres quarantaines ; à la Grosse-Isle le service d'inspection se fait jour, et nuit.

Equipement de quarantaine nécessaire.—L'arrivée récente du choléra asiatique à la quarantaine de New-York, après en avoir été si longtemps exemptés, n'est qu'une nouvelle preuve de la vérité de l'adage qui dit que même un seul cas de choléra asiatique en Europe constitue une menace sérieuse pour ce continent. Et c'est pour les gouvernements un avertissement de ne négliger aucun effort pour mettre la quarantaine canadienne dans le meilleur état possible, tant sur le littoral de l'Atlantique que sur celui de l'océan Pacifique, afin de parer à l'attaque dont on est menacé.

Les principaux items d'un intérêt plus général figurant sur la liste des travaux que j'ai déjà recommandés, peuvent être résumés ainsi :—

Le besoin le plus important à la station de quarantaine continue d'être un quai en eau profonde. La vérité vraie, c'est comme je le disais dans mon dernier rapport annuel, que le personnel de la station ne sera pas en mesure de fumiger, etc., efficacement et promptement, un paquebot infecté avant d'avoir un quai en eau profonde auquel il puisse se rendre aisément pour débarquer les passagers, etc.

Un nouveau et puissant vapeur d'inspection comme le *Challenger*, ou un peu plus grand que lui. Il devrait être prêt à aller à la rencontre du premier navire qui remontera le fleuve en avril prochain.

L'*Hygeia* devra être muni d'une machine et d'une chaudière neuves, et renforcé par des cloisons étanches, etc., pour le mettre en état de transporter à Québec les malles, les approvisionnements, les convalescents, etc., et de servir comme vapeur de réserve pour l'inspection et la désinfection des bâtiments.

La chambre de désinfection par la vapeur surchauffée, que j'ai décrite plus haut, sera construite à l'extrémité de terre du quai dans un bâtiment à l'épreuve du feu, et lambrissée en tôle plissée pour toiture.

On devrait fournir un appareil pour condenser l'eau, qui serait mis en communication avec la chaudière qu'il faudra pour cette chambre, afin qu'on puisse avoir en tout temps un ample approvisionnement de bonne eau potable pour les passagers et autres en quarantaine d'observation, ainsi que pour les employés résidants. La station n'a maintenant que des puits ordinaires. Ils manquent pendant la sécheresse, comme c'est arrivé cet été. Il importe en tout temps et il est absolument nécessaire quand on débarque des gens soupçonnés de l'infection cholérique, d'avoir de l'eau qui soit au-dessus de tout soupçon. La condensation de l'eau saumâtre du fleuve me paraît être le moyen le moins coûteux et le plus sûr d'atteindre cet objet.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

FREDK. MONTIZAMBERT, M. D., Edim., M.S.R.C.

Médecin-surintendant.

No 36.

RAPPORT ANNUEL SUR LA STATION DE QUARANTAINE D'HALIFAX, N.E.

(W. N. Wickwire, M. D.

Station de la Quarantaine,
Halifax, 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport pour l'année 1887.

Je puis dire que je n'ai eu besoin des hôpitaux de la station de quarantaine pour des malades en aucun temps dans le cours de l'année.

Il y a eu un grand nombre de cas pathologiques parmi les immigrants, les matelots et autres personnes, mais heureusement aucun n'était de nature à être mis en quarantaine.

Plusieurs immigrants qui étaient sans ressources et souffraient de diverses maladies d'un caractère non contagieux et non infectieux, ont été débarqués des vapeurs, et ont reçu un traitement médical ou chirurgical jusqu'à ce qu'ils aient pu partir pour leur destination. Les règlements ont été mis à exécution, en tant qu'ils pouvaient être avantageusement appliqués à ce port.

Je puis mentionner que, pendant l'automne, le ministre des travaux publics a ait faire des réparations très urgentes aux constructions de l'île Lawlor.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur.

W. N. WICKWIRE, M.D.,
Médecin inspecteur.

L'honorable Ministre de l'agriculture.
Ottawa.

N° 37.

RAPPORT ANNUEL SUR LA STATION DE QUARANTAINE DE SAINT-JEAN, N.-B.

(W. S. Harding, M. D.)

Station de la Quarantaine,
Saint-Jean, N.-B., 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport pour l'année 1887.

Je dois vous dire qu'il y avait très peu de maladie sur les navires qui sont arrivés ici dans le cours de l'année, et qu'il n'y en a pas eu qui fût d'une nature infectieuse. Il y a eu quelques décès à bord des bâtiments avant leur arrivée, mais après m'être soigneusement enquis des symptômes, j'eus la certitude que dans aucun cas la mort n'avait été causée par quelque maladie contagieuse.

Le fait que beaucoup des navires arrivés de loin pendant l'année venaient de pays où des maladies infectieuses, comme le choléra et la variole, étaient à l'état d'épidémie, et dans quelques-uns d'entre eux, largement répandues, faisant bien des victimes, rendait nécessaire une soigneuse inspection de l'état des navires en question.

Etant donné cet état de choses, le résultat à ce port a été meilleur qu'on aurait pu le prédire. Une partie considérable de ces navires partis de ports étrangers et lointains étaient entrés, avant d'arriver ici, dans des ports des Etats-Unis, et partant, si l'on y avait trouvé quelque maladie infectieuse, on y aurait pris, nous pouvons le croire, les précautions sanitaires nécessaires. On peut donc ainsi expliquer en partie le rapport favorable que je suis en mesure de vous présenter pour l'année 1887.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. S. HARDING, M.R.C.S., Angl.,

Médecin-surintendant.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 38.

RAPPORT SUR LA STATION DE QUARANTAINE DE CHARLOTTETOWN, I. P. E.

(W. H. Hobkirk, F. R. C. S.)

Station de la Quarantaine,
Charlottetown, I. P. E., 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport pour l'année 1887.

Je dois dire qu'il n'y a pas eu de cas de maladie infectueuse ou contagieuse dans ce port durant l'année.

Toutes les instructions envoyées par le département ont été soigneusement observées.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. H. HOBKIRK, F. R. C. S.,
Médecin-inspecteur.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 39.

RAPPORT ANNUEL SUR LA STATION DE QUARANTAINE DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE.

(WM. JACKSON, M. R. C. S.)

VICTORIA, C. B., 24 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport pour l'année 1887.

Le steamer *G. W. Elder*, venant de San-Francisco, est arrivé à ce port le 2 mai, et l'un des passagers, un enfant, souffrait de la rougeole. Il n'avait pas été vacciné, et ses parents me dirent qu'il avait été sérieusement exposé à la contagion de la petite vérole et de la rougeole. Je retins le navire pour plus amples informations, et il a été constaté que l'enfant avait la rougeole, mais que c'était un cas d'une espèce bénigne. Je permis en conséquence au vaisseau de quitter la quarantaine, considérant qu'il n'y avait aucun danger pour notre société, parce que l'enfant ne devait pas débarquer ici.

Il n'est pas venu d'autres vaisseaux qu'il ait fallu mettre en quarantaine.

J'ai l'honneur de demeurer, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

WM. JACKSON, M. R. C. S.,

Médecin de la quarantaine.

L'honorable Ministre de l'agricultur
Ottawa.

No 40.

RAPPORT ANNUEL SUR LE LAZARET DE TRACADIE, N. B.

(A. C. Smith, M. D.)

Newcastle, N. B., 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur, en ma qualité de médecin-inspecteur du lazaret de Tracadie, de vous soumettre mon rapport annuel sur cette institution pour l'année terminée le 31 décembre 1887.

Le lazaret renferme actuellement dix-sept patients, huit du sexe masculin et neuf du sexe féminin. Trois ont succombé à la maladie dans le cours de l'année dernière, un s'est échappé de l'établissement pour se rendre aux Etats-Unis, je crois, et trois nouveaux malades, tous trois des femmes, ont été admis. Une de ces dernières venait de Tracadie et les deux autres habitaient dans les paroisses voisines. Ayant appris qu'il y avait à la Pointe-Marcelle, à quelques milles de Caraquette et à environ trente milles de Tracadie, des cas de maladie suspects, j'ai visité la localité au mois d'octobre, et après un examen, fait avec un peu de difficulté, j'ai constaté que deux jeunes personnes étaient atteintes de la lèpre dans la période la moins avancée. Une de ces personnes a été depuis admise au Lazaret, l'autre le sera sous peu. Une des malades de Tracadie que l'on soupçonnait atteint de lèpre, et dont je parlais dans mon dernier rapport, décline rapidement chez lui. Deux autres dans la même paroisse, des jeunes filles toutes deux, demanderont sans doute bientôt leur admission. La rupture des liens de famille, qui est si difficile à supporter, est quelquefois un obstacle à une prompte séparation. Sauf ces exceptions, tous les lépreux connus sont maintenant à l'hôpital. Comme il y a eu une diminution graduelle dans le nombre des patients enfermés dans cette institution, nombre qui était à l'origine de quarante et est réduit au chiffre actuel, je me crois autorisé à exprimer de nouveau ma conviction que la maladie disparaît, lentement il est vrai, mais sûrement. Les rapports des autres pays du monde où la lèpre existe prouvent que cet isolement systématique des lépreux a pour résultat de diminuer leur nombre.

Le patient que j'ai congédié il y a deux ans reste guéri, et il est employé à des travaux manuels dans l'établissement et autour. Je parlais dans mon rapport de 1884 d'une femme qui voyait disparaître tous les signes extérieurs de la maladie. Il m'a fait plaisir de constater qu'elle était enfin radicalement guérie de la lèpre, et je conseillerai de la congédier dans quelque temps. J'attribue ces guérisons aux excellentes influences hygiéniques de l'institution avant que la maladie ait pris trop d'empire sur des constitutions robustes. Si ces malades étaient demeurés chez eux dans la pauvreté, je ne doute pas qu'ils fussent devenus des lépreux inguérissables.

Deux patiens gardaient le lit. Les autres, y compris quatre de ceux qui se trouvent dans la période avancée de la maladie, paraissaient contents et exempts des souffrances d'une maladie qui entraîne avec elle tant de corruption et de mutilation d'une nature si effrayante. Un des hommes est lunatique et sujet à des accès de mauvaise humeur violente.

Je n'ai pas de mots pour rendre justice aux soins incessants donnés nuit et jour à ces pauvres malades par les dames qui ont charge de l'institution. La propreté la plus parfaite, la bonne ventilation,et l'attention portée aux lois d'hygiène, font qu'on est à l'institution comme chez soi, apportent aux malades beaucoup de soulagement dans leur souffrances, et rendent la visite au lazaret, malgré la tristesse qui l'environne, plus plaisante qu'elle ne le serait autrement.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

A. C. SMITH, M. D.,

Médecin-inspecteur,

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No. 41

RAPPORT ANNUEL SUR LES QUARANTAINES DE BESTIAUX.

(D. McEachran, F.R.C.V.S., inspecteur en chef pour la province de Québec et les provinces maritimes).

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli un rapport sur l'inspection et la quarantaine des bestiaux importés aux ports de Québec et d'Halifax durant l'année 1887.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

D. McEACHRAN.

QUARANTAINE DES BESTIAUX DE LA POINTE-LÉVIS.

Les pertes sérieuses éprouvées pendant la malheureuse épidémie de pleuro-pneumonie qui s'est déclarée à la Pointe-Lévis dans le cours de l'été de 1886, le manque de demande et le mauvais état du marché des animaux importés dans les Etats de l'Ouest, de même que, probablement, les sévères réglements relatifs à l'importation des animaux, ont eu pour effet d'en diminuer cette année le nombre ; mais à l'exception de quelques moutons tous les animaux importés demeuraient au Canada, ainsi qu'on le verra en consultant les annexes ci-jointes :—

Bêtes à cornes.

Race.	Taureaux.	Vaches.	Veaux	Total.
Courtes cornes	26	49	2	77
Galloways	12	43	3	58
West Highlands	1	10	...	11
Polled Angus	1	1	...	2
Total	...	...	...	148

MOUTONS.

Race.	Béliers.	Brebis.	Total.
Shropshire	50	309	359
Leicester	6	6	12
Lincoln	2	4	6
Cotswold	4	11	15
South Down	12	51	63
Dorset	3	30	33
Total	...	...	488

COCHONS.

Race.	Verrats.	Truies.	Total.
Berkshire	2	3	5
Yorkshire	1	2	3
Suffolk	1	1	2
Total	....	....	10

A l'exception de 147 moutons, tous les animaux importés demeuraient au Canada.

Il me fait plaisir de pouvoir faire rapport qu'il n'a pas été constaté de maladie dans aucun des troupeaux.

Je me permettrai d'attirer de nouveau votre attention sur la nécessité de reconstruire les hangars détruits en 1886, de clôturer les parcs et d'accomplir les améliorations dont on ne peut absolument se passer avant le commencement des opérations au printemps.

J'éprouve beaucoup de plaisir à faire rapport que les fonctions d'inspecteur et de surintendant de la quarantaine ont été remplies de la manière la plus satisfaisante par M. Couture, aidé de M. Wm. Welch.

QUARANTAINE DES BESTIAUX D'HALIFAX.

Race.	Taureaux.	Vaches.	Total.
Courtes cornes	1	2	3
Jersey	1	....	1
Total	....	....	4

Trois de ces bêtes à cornes venaient d'Angleterre et une des Etats-Unis. Toutes ont été dûment renvoyées de la quarantaine, étant exemptes de maladie. A cet endroit aussi l'importation a été empêchée par les mêmes causes.

J'ai le plaisir de faire rapport que M. Wm Jakeman, M.V., et M. Hyde, ont rempli d'une manière satisfaisante les fonctions d'inspecteur et de gardien de la quarantaine.

EXPORTATION DU BÉTAIL DES PORTS DE MONTRÉAL, QUÉBEC ET HALIFAX À LA GRANDE-BRETAGNE.

L'état suivant de l'exportation du bétail ne représente que les animaux réellement inspectés par les employés de la quarantaine et dont l'exportation est faite par les steamers de l'Atlantique; il ne représente également qu'une partie du commerce de bétail du Canada, commerce qui est très considérable avec les Etats-Unis, comme l'indiquent les relevés du commerce :

Exportation à la Grande-Bretagne.

Port.	Bêtes à cornes.	Moutons.
Montréal	63,241	35,048
Québec	517	425
Halifax	863	——
Total	64,621	35,473

Exportation pendant cinq ans.

Années.	Bêtes à cornes.	Moutons.
1883	55,625	114,352
1884	61,843	67,197
1885	69,158	38,534
1886	64,555	99,297
1887	64,621	35,473

On verra que l'exportation des bestiaux n'a augmenté que de 66 têtes, pendant que la diminution dans le nombre des moutons a atteint le chiffre de 58,824.

Il me fait plaisir de faire rapport que tout en ne diminuant pas en nombre, la qualité des animaux s'améliore constamment. Notre bétail est aujourd'hui considéré de première classe sur les marchés anglais. Cela est dû à l'amélioration de la race, et il est à espérer que nos éleveurs continueront à améliorer encore sous ce rapport. Les taureaux de race n'ont jamais été et ne seront probablement jamais aussi abondants ou à aussi bon marché que maintenant. Comme à raison de l'existence dans les Etats de l'ouest des règlements qui ne permettent pas aux éleveurs canadiens d'y vendre avec profit leur bétail de race, ces derniers seront nécessairement obligés d'accepter des prix moindres au Canada.

Si nos cultivateurs se persuadaient que " le taureau est la moitié du troupeau," pour ce qui a rapport à l'élève, ils ne tarderaient pas à se procurer un taureau des races Courtes-Cornes, Hereford ou Polled-Angus, afin d'améliorer leurs bêtes à cornes. Qu'ils se rappellent bien que les animaux de bonne race donnent proportionnellement une plus forte augmentation de poids pour une quantité de nourriture déterminée, qu'ils engraissent plus vite, et peuvent toujours se vendre plus facilement et à un prix plus élevé.

J'éprouve également beaucoup de plaisir à faire rapport qu'on a commencé à exploiter deux nouvelles branches du commerce d'exportation, savoir : l'achat de jeunes animaux destinés au bétail d'engraissement, lesquels seront expédiés directement à Aberdren pour être de là répartis dans les fermes de l'est de l'Ecosse où l'on s'occupe de l'engraissage des bestiaux. Ces animaux ont donné beaucoup de satisfaction, car ils engraissent facilement au moyen du système suivi en Ecosse, et il est à espérer que ce commerce continuera.

Aussi, l'exportation des bestiaux directement des ranches dans le district d'Alberta, au pied des montagnes Rocheuses. 700 têtes de ces gros animaux nourris à l'herbe ont été expédiés en Angleterre à titre d'essai, lequel sera sans doute répété, car la qualité et la grosseur des animaux, de même que le goût délicieux de la viande, assureront un marché à des prix rémunérateurs. L'expérience fera connaître comment les transporter des prairies aux étaux des bouchers avec le moins de peine et de risque.

Les quantités considérables de mouton importées d'Australie et de l'Amérique du Sud en Angleterre, ont presque fait disparaître l'article canadien du marché. La perspective du commerce d'exportation des moutons n'est pas encourageante.

Il me fait plaisir de faire rapport qu'à l'exception de la gale des moutons il n'a pas été constaté de maladie d'aucune sorte parmi les animaux inspectés dans tous les ports d'où se fait l'exportation. Je dois ajouter que l'inspection a été scrupuleusement faite par M. M. C. Baker, M.V., aidé de M. Thomas Feron, M.V. ; et l'inspection spéciale des moutons au port de Montréal par M. Charles McEachran, M. V. ; à Québec par M. J. A. Couture et M. Wm Welch ; et à Halifax, N. E., par M. Wm. Johnson.

GALE DES MOUTONS.

J'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli un rapport des opérations accomplies dans les comtés d'Yamaska, Terrebonne et l'isle Perrot, et dans le comté de Jacques-Cartier par M. Charles McEachran, M. V., lequel avait charge de ce service spécial. On verra qu'il a été fait beaucoup pour obtenir l'éradication de cette fâcheuse maladie.

C'est un devoir agréable pour moi de rapporter que nonobstant le fait qu'il a été exporté 35,048 moutons, il n'a pas été signalé un seul cas de gale parmi les moutons du Canada lors de leur débarquement dans les ports anglais. Les premiers des comtés infectés se sont à peine opposés à ce que l'on marquât leurs moutons. Ce système de marquer les moutons, avant qu'ils puissent quitter les comtés infectés, permet aux inspecteurs de port de les séparer des moutons en santé destinés à l'exportation.

Bien qu'il ait été pris des mesures efficaces pour obtenir l'éradication de cette maladie, il sera nécessaire par suite de la nature contagieuse des diverses sources de contagion intermédiaire, de la surveiller de près d'ici à quelque temps. En effet, il se déclare constamment des cas isolés qui, si on les néglige pourraient bientôt faire revivre la maladie. Il faudra en conséquence visiter les comtés infectés pendant l'hiver, car on peut alors les inspecter plus efficacement et avec plus d'aise qu'en été, lorsqu'ils sont dispersés dans les champs, ce qui entraîne une grande perte de temps.

Les troupeaux infectés peuvent être traités pendant le doux temps ou au printemps, et les fermes mises en quarantaine jusqu'à ce que la maladie ait disparu. Le rapport de M. C. McEachran sur la gale des moutons est annexé au présent rapport.

RANCHES DE BESTIAUX, CHEVAUX ET MOUTONS DANS LE DISTRICT D'ALBERTA, T. N. O.

L'hiver de 1886-87 a été d'une rigueur extraordinaire, et les animaux ont beaucoup souffert dans l'ouest et le Nord-Ouest entier.

Il est satisfaisant de pouvoir faire rapport cependant que les pertes dans le district d'Alberta ont été légères comparées à celles qui ont été éprouvées dans Wyoming, le Dakota et le Montana.

C'est dans les mois de mars et d'avril que les pertes ont été les plus grandes par suite des tempêtes répétées de neige et de vent. La mortalité a été considérable surtout parmi les animaux non acclimatés, et très forte parmi les veaux et jeunes vaches qui ont vêlé dans ce temps. Il y a eu plusieurs avortements par suite de fatigue et de manque de nourriture, les animaux parcourant des distances considérables pour si mettre à l'abri.

Toutefois, bien qu'on doive mentionner l'hiver dernier comme l'un des plus désastreux connus pour le commerce des animaux, on peut raisonnablement évaluer les pertes dans Alberta à environ 25 pour 100 du bétail né à l'est et non acclimaté, et de 8 à 10 pour 100 du bétail né dans les plaines. L'évaluation dans quelques ranches est même d'une proportion pour cent beaucoup moindre. Une chose certaine c'est que dans les troupeaux administrés par des personnes ayant de l'expérience les pertes ont été moindres.

Les tempêtes du printemps ont fait grand tort au croît des veaux, lequel ne dépassera pas dans le district 50 pour 100 de ce qu'on aurait pu attendre naturellement si l'hiver avait été plus doux. L'été dernier a été remarquablement favorable pour tous les bestiaux ainsi que pour le commerce de bétail. Le temps a été beau, la pluie abondante et l'herbe exubérante, et jamais les animaux n'avaient commencé l'hiver en ce pays dans des conditions plus avantageuses. Jusqu'à la date du présent rapport l'hiver de 1887 a été doux, et à la date du 31 décembre, les animaux étaient gras et très vigoureux. Les jeunes taureaux avaient atteint à cette date le poids maximum, et les éleveurs se réjouissaient en constatant les signes d'un bon hiver *.

Ainsi que cela a été mentionné dans une autre partie du rapport, on a commencé cet été à expédier les animaux des ranches à Montréal et en Angleterre, et il n'a pas été éprouvé d'embarras à les transporter par wagons ou sur les steamers qui traversent l'océan. Les animaux ont bien vite appris à manger et boire sans auges, et à l'exception de ceux qui se trouvaient sur un steamer, lequel eût une très mauvaise traversée, tous sont débarqués en excellent état.

La grosseur et la qualité des animaux ont surpris beaucoup de monde. Les bouchers ont trouvé que la proportion de la viande de rebut était moins considérable que dans les animaux des fermes et ceux d'engraissement. La couleur plus riche et

* Celui qui a écrit ces lignes a passé une semaine sur le ranche Walrond pendant les fêtes de Noël.

plus sombre de la viande indiquait une différence à laquelle les gens n'étaient pas habitués; mais le tort que cela a pu causer ne durera pas longtemps, à cause du goût exquis des animaux nourris de l'herbe des prairies.

La question du marché a donc été réglée et le chiffre relativement faible de la mortalité dans tout le district d'Alberta, pendant un hiver d'une rigueur sans précédent, démontre combien le pays situé aux pieds des montagnes est convenable pour l'élève des animaux, dans les ranches au moins. On a maintenant la perspective que plusieurs nouveaux ranches seront approvisionnés de bétail dans le cours de l'été prochain.

CHEVAUX.

L'élève des chevaux dans Alberta a fait des progrès rapides. Plusieurs ranches de chevaux ont fait l'acquisition de juments de la Colombie-Britannique et de l'Orégon, sans compter d'autres en nombres considérables amenées de l'est du Canada et d'Irlande. L'exemption presque complète de pertes par suite des tempêtes d'hiver dans les troupeaux de chevaux, et l'état de santé dont ils jouissaient au printemps, prouvent d'une manière concluante que cette branche de l'élève est un placement sûr et qui doit être rémunérateur.

On doit se féliciter que, sauf de rares exceptions, il a été mis dans ces ranches des juments et étalons d'excellente race, y compris plus de deux cents chevaux de chasse et juments de course d'Irlande, tous des Clydesdales pur sang, un grand nombre d'étalons pur sang (importés), chevaux de louage, Clydesdales importés, etc., parmi lesquels on prendra dans un avenir prochain un grand nombre de jeunes chevaux sains, destinés à toutes les fins, pour les marchés de l'est et d'Europe. C'est un fait bien reconnu aujourd'hui que les chevaux nés dans les plaines se développent mieux sous tous rapports que ceux qui sont enfermés dans les cours des fermes, ou dans des enclos de peu d'étendue. Les officiers de l'armée impériale ont acheté pour la remonte un autre lot de chevaux nés dans les prairies, et je suis informé par le médecin-inspecteur vétérinaire Mathews, lequel a accompagné le colonel Goldie, que ces derniers ont donné très grande satisfaction, beaucoup plus même que ceux achetés dans Ontario.

Cette branche de l'élève fera des progrès rapides et deviendra avec le temps une des industries les plus avantageuses de ce vaste pays.

Morve et gale.

Je suis heureux de faire rapport qu'on a obtenu l'éradication presque complète de ces maladies dans le district d'Alberta. Les efforts de M. Wm Bell, M. V., qui a traité les chevaux des Gens-du-Sang et des Piégânes, ont été couronnés de succès.

QUARANTAINE DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

Comme la quarantaine a été établie à une période avancée de la saison, il n'a pas été nommé d'inspecteur vétérinaire. Le peu d'inspection qu'il a fallu faire a été accompli par le percepteur des douanes et l'inspecteur des ranches, le docteur Allen. Il est tout probable qu'on amènera l'été prochain plusieurs grands troupeaux, et il sera en conséquence nécessaire de nommer au poste d'inspecteur un médecin vétérinaire possédant toutes les qualités requises. Il faudra aussi administrer la quarantaine d'une façon plus régulière et plus systématique. Les grands intérêts qu'il y a en jeu dans ce pays justifient la dépense nécessaire à cette fin, et on ne devrait pas tarder à faire connaître les règlements de manière à ce que ceux qui ont l'intention de faire l'importation d'animaux puissent prendre les dispositions nécessaires pour observer la loi. Un jeune homme actif pourrait inspecter du Creek-des-Erables aux montagnes.

RANCHES DES MOUTOHS.

Les ranches des moutons ont excessivement bien réussi, et cette industrie promet de les développer et de devenir un placement rémunérateur.

NOMBRE D'ANIMAUX DANS ALBERTA.

En calculant le nombre des animaux dans ce district, on peut raisonnablement estimer que vu le manque d'importation, le croît peu considérable des veaux, des ventes importantes, et plusieurs pertes dans le cours de l'hiver, le chiffre total doit être à peu près celui de l'année dernière, soit environ 90,000 bêtes à cornes, 8,000 chevaux et 18,000 moutons.

Suit le nombre des ranches en exploitation:—

Nº des ranches.	Noms des locataires.	Superficie en acres.
1	Mount Head Ranche Company	44,000
2	North-West Cattle Company	59,000
3	Ryan et Whitney	3,000
6	Durham Ranche Company	33,000
11	Alexander Begg	1,440
15	Sir F. W. de Winton et A. J. Williams	15,000
16	D. McEachran	29,000
16a	D. McEachran	30,000
22	Stewart Ranche Company	23,000
25	Cochrane Ranche Company	73,000
26	do do	60,000
28	Jones, Inderwick et McCaul	100,000
30	Orrin F. Main	32,000
31	Military Colonization Company	70,000
33	G. F. Wachter	7,000
34	Cochrane Ranche Company	33,000
35	North-West Cattle Company	55,000
35a	Moore et Martin	33,000
36	O. W. Martin	59,270
38	Allfrey et Brooke	10,000
40	Jacob Erratt	5,000
42	British American Ranche Co	100,000
43	do do	34,000
44	do do	55,000
45	Wells & Brown	12,000
48	New Oxley (Canada) Ranche Co	80,000
55	Winder Ranche Co	50,000
56	Bell Frères	5,000
57	Ives et Sharp	5,000
59	New Oxley (Canada) Ranche Co	100,000
60	John Hollies	29,000
62	Brunskill et Geddes	13,000
64	Moore et Macdowall	22,000
65	Bell et Patterson	6,000
66	Michael Gallagher	2,600
66a	William Julius Hyde	3,900
67	E. H. Maunsell	4,480
74	Sir John Walrond	100,000
77	New Oxley (Canada) Ranche Co	100,000
80	Viscount Boyle	5,000
82	Walrond Ranche Co	100,000
87	W. S. Lee	25,000
92	W. G. Conrad	100,000
93	Garnett Frères	20,000
94	F. W. Godsall	20,000
96	W. F. N. Scobie	12,000
99	Joseph McFarland	13,000
100	Alfred Lynch Staunton	8,000
101	Alberta Ranche Co	27,750
104	W. Bell Irving	5,280
107	Thos. B. H. Cochrane	51,000
108	D. McDougall	6,000
109	S. E. St. Onge Chapleau	100,000
111	J. Walter Ings	1,920
114	Thorpe et Bedelle	24,000
119	North-West Land and Grazing Co.	24,500
120	M. Oxarart	11,000
122	George Alexander	44,000
123	Walter C. Skrine	8,200
124	B. M. Godsall	3,600
129	Rév. John McDougall	7,680
130	Union Ranching Co	100,000
131	Hand-in-Hand Ranching Co	100,000
132	J. Ick Evans	66,000
136	A. J. McKay	88,000
137	Brown Ranche Company	33,500
140	E. Meek	88,000
141	P. McLaren	7,500
142	Thomas McKay	50,000
143	T. P. McHugh & Cie	9,700
144	T. H. Logan	100,000
145	George Scheetz	100,000
147	E. Hausman	100,000
148	H. M. Taylor	100,000
149	P. Doyle	60,000
150	Potter et Petapiece	5,100
151	F. W. Craig	11,000
152	John J. Sullivan	23,000
154	D. McEachran	16,640
157	Allen R. Macdonell	20,800
160	J. K. Kerr	42,700
161	Lafferty et Martin	7,000
163	Ingram et Chambers	1,280
165	A. C. McKay	76,000
167	Glengarry Ranche Co	52,320
176	McDermid et Ross	60,620
180	John H. Conrad	89,300
183	Samuel Spencer	22,000
185	Herbert Samson	40,000
186	T. C. Power et Frère	24,500
187	C. A. Bigger	11,000
189	Greely et Wood	8,960
193	Cypress Cattle Co	38,750
195	W. Riddell	13,400
197	Walter C. Skrine	8,700
198	D. C. Plumb	66,000
201	A. Adsit	1,920
206	H. D. et F. E. Beveridge	4,160
209	Lt.-Col. Irwin	33,000
217	W. Carter	100,000
219	C. W. Saunders	3,040
225	Medicine Hat Ranche Co	17,000
227	W. L. Nicol	4,000
233	G. W. Quick	5,972
236	E. W. Murphy	66,000
240	W. G. Conrad	32,580
243	Dorr Clarke	22,000
245	Curry Frères	11,000
246	F. Barnard	44,000
247	G. Alexander	2,232
248	A. E. Cross	11,000
251	G. L. Broderick	4,000
252	Thynne et Hole	5,120
257	A. Niedringhaus	33,000
259	T. B. H. Cochrane	39,300
260	John Lawrence	640
261	G. M. Annabel	5,700
262	D. C. Plumb	33,000
264	G. Alexander	2,250
265	Jonathan Henderson	1,250
266	Dixon, Gow et Cie	6,560
267	P. Robertson	3,200
268	F. W. et J. W. Ings	7,040
272	W. R. Abbott	1,280
273	F. G. Niedringhaus	100,000
277	A. P. Patrick	2,560
278	R. Deacon	2,880
280	H. D. Beveridge	16,650
282	Dorr Clarke	18,000
284	B. Vanvolkenburgh	30,000
287	S. L. Bedson	880
290	A. Caswell	1,920
297	Dorr Clarke	26,000
305	John C. Slater	320
307	John Quirk	11,000
	Total de la superficie en acres.	4,466,844

D'après l'arrêté du conseil du 7 avril 1887, les baux de pâturages dans le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest ne peuvent être accordés qu'après avoir été mis à l'enchère, sauf dans le cas des colons réels, à chacun desquels il peut être laissé sans qu'il faille la soumettre à la compétition publique, une étendue de terre n'excédant pas quatre sections en superficie. Cette étendue de terre doit cependant se trouver contiguë au homestead du colon.

Le commissaire des terres fédérales fait rapport qu'il y a dans le Manitoba 29,915 chevaux, 101,681 bêtes à cornes, 12,540 moutons, et 35,713 cochons. Le nombre des animaux a beaucoup augmenté dans le Manitoba ainsi que dans les établissements situés sur la rivière Saskachewan-Nord.

Suit un état du nombre total des bêtes à cornes, chevaux et moutons dans le district d'Alberta et d'Assiniboïa, d'après les rapports des locataires des ranches, les informations fournies par l'inspecteur de ranches, et d'autres sources;

Bêtes à cornes	101,382
Chevaux	6,924
Moutons	15,266

Quelques-uns des locataires qui avaient des animaux sur leurs ranches n'ont pas encore envoyé de rapports, et il y a un certain nombre de propriétaires de ranches qui ont des troupeaux sans tenir de baux du gouvernement, de sorte que les chiffres mentionnés plus haut ne peuvent représenter le nombre total des animaux dans ces districts.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

D. McEACHRAN,

F. R. C. V. S.

RAPPORT SUR LA GALE DES MOUTONS.

MONTRÉAL, 31 décembre 1887.

A M. LE DOCTEUR McEACHRAN, F.R.C.V.S.,
Inspecteur en chef des animaux, Montréal.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport suivant sur l'inspection et le traitement des moutons atteints de la gale "aux stations de l'île Perrot, d'Yamaska et de Terrebonne," pendant l'année terminée le 31 décembre 1887.

Conformément aux instructions que vous m'avez envoyées à la date du 28 février 1887, je me suis rendu à l'île Perrot pour m'enquérir si la gale des moutons y existait ainsi que la rumeur le signalait. L'île Perrot est située à l'extrémité ouest du comté de Jacques-Cartier, dont elle fait partie; sa longueur est, dit-on, de onze milles, sa largeur de quatre, et elle est divisée en quatre-vingt-quatorze fermes. Je commençai le 2 mars à faire la visite de chaque ferme, et dans le cours de la semaine suivante j'avais examiné tous les troupeaux de moutons sur l'île. La gale régnait dans un grand nombre de fermes, mais comme les cultivateurs, qui se sont montrés très polis, ont bien voulu se conformer à mes instructions et appliquer eux-mêmes les remèdes, je n'ai pas jugé nécessaire dy établir une station de quarantaine. Toutefois, chaque ferme sur laquelle il a été constaté de la maladie, a été déclarée infectée, et les propriétaires des moutons furent avertis de n'en changer aucun d'endroit sans une permission par écrit. Lorsqu'il fit assez chaud pour procéder au lavage, j'allai de nouveau visiter les troupeaux en quarantaine, le savon soufré fut donné gratuitement, et j'indiquai la manière de s'en servir et comment nettoyer les bergeries, etc., dans lesquelles les moutons avaient hiverné. Je demandai aussi aux propriétaires de

continuer le lavage des troupeaux "malades et en santé" pendant les deux semaines suivantes. Je fis une troisième visite au mois d'août, et il m'est très agréable de faire rapport que toutes les fermes ont été affranchies des instructions auxquelles elles étaient soumises.

Tous les troupeaux de moutons des comtés d'Yamaska et de Terrebonne, que l'on avait traités pour la gale l'année dernière, ont de nouveau été inspectés cet été. Chaque fois qu'on a découvert des cas de maladie dans un troupeau, le propriétaire fut averti de parquer ses moutons et de les faire tondre avant une date déterminée; un inspecteur s'y rendait ensuite pour surveiller l'application des remèdes nécessaires ainsi que le nettoyage et la désinfection des parcs, bergeries, etc. Ces endroits furent de nouveau visités quelques semaines plus tard, et on répéta le traitement quand c'était nécessaire. A l'automne je fis une autre visite de ferme en ferme, et il me fait beaucoup de plaisir à faire rapport que la maladie a été presque complètement extirpée. Cependant, comme la nature de cette maladie est très contagieuse et que l'infection peut se communiquer par les clôtures et parcs, bien que nous nous soyions efforcés de les nettoyer et désinfecter parfaitement, il est plus que probable qu'il se déclarera des cas dans quelques-unes des fermes, mais on pourra les visiter facilement pendant l'hiver, alors que les moutons sont dans les enclos, et les traiter au printemps lorsque le temps sera assez doux.

La liste suivante indique le nombre des moutons qui ont été inspectés et traités :—

Ile Perrot.

Moutons inspectés	1,802
do réellement malades	73
do venus en contact avec les malades	903

Yamaska.

Moutons inspectés	8,972
do soignés	1,290

Terrebonne.

Moutons inspectés	2,534
Moutons soignés	655

C'est pour moi un devoir agréable de rapporter que, nonobstant l'exportation de 35,048 moutons de Montréal dans le cours de la dernière saison, la gale n'a été constatée que parmi trois troupeaux peu nombreux. Ces moutons furent conduits à un abattoir, vendus à des bouchers de l'endroit, abattus sous la surveillance d'un inspecteur, et les parcs, clôtures, auges, etc, qu'ils avaient pu toucher, furent désinfectés.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

C. McEACHRAN, M. V.

Cochons importés à la quarantaine des bestiaux de la Pointe-Lévis en 1887.

Date de l'arrivée.	Steamer.	Ligne.	Berkshire.	Yorkshire.	Suffolk.	Total.	Nom du propriétaire.	Résidence.	Date du départ.	Date du congé.
1887. 9 août....	Oxenholm.........	....	2 verrats, 3 truies	1 verrat, 2 truies	1 verrat, 1 truie.	10	James Main........	Boyne, Ont.....	27 juil ..	16 août.

J. A. COUTURE, M.V.,
Inspecteur-adjoint de la quarantaine des bestiaux.

Pointe-Lévis, 1887.

BÊTES À CORNES importées à la quarantaine de la Pointe-Lévis en 1887.

Date de l'arrivée.	Steamer.	Ligne.	A cornes courtes.				Polled Angus.				Galloways.				West Highlands.				Grand total.	Noms des propriétaires.	Résidence.	Date du départ.	Date du congé.
			Taureaux.	Vaches.	Veaux.	Total.	Taureaux.	Vaches.	Veaux.	Total.	Taureaux.	Vaches.	Veaux.	Total.	Taureaux.	Vaches.	Veaux.	Total.					
1887.																							
25 mai	Thanemore.....	Beaver	...	...	...	......	1	1	...	2	...	...	...	......	...	...	...	......	2	A. Gilmour	Huntingdon, Ont	11 mai	10 août
19 juil	Toronto	Dominion.	...	...	...	.....	..	...	...	....	2	13	...	15	...	...	...	.....	15	H. Graham	Creek aux Maring. TNO	8 juil.	10 oct.
19 do	do	do .	...	..	..	.....	...	...	...	....	...	...	...	....	1	10	...	11	11	M Mitchell..................	Prince-Albert, T.N.-O.	8 do	10 do
23 août	Carthagenian.	Allan	...	...	...	......	...	...	...	....	10	30	3	43	...	...	...	.....	43	Thos. McCrae	Guelph, Ont	13 août	
4 nov.	do .	do	11	30	...	41	...	..	...	....	...	...	..	....	...	...	...	.....	41	John Dryden	Brooklin, Ont.............	22 oct.	
4 do	do .	do	8	3	...	11	...	...	...	....	...	...	...	....	...	...	...	......	11	Art. Johnston...............	Greenwood, Ont	22 do	
4 do	do ..	do	6	7	...	13	...	...	...	....	...	...	...	....	...	...	...	......	13	MM. Isaac et Russell.....	Richmond Hill, Ont ...	22 do	
4 do	do .	do	1	5	...	6	...	...	...	....	...	...	...	....	...	...	...	......	6	G. et A. Isaac..........	Bomanton, Ont	22 do	
4 do	do .	do	...	4	2	6	...	...	...	....	...	...	...	....	...	...	...	......	6	Jos. Redman	Peterborough, Ont	22 do	
			26	49	2	77	1	1	...	2	12	43	3	58	1	10	...	11	148				

N.B.—Un veau né en quarantaine ; une vache de morte (abattue).

J. A. COUTURE, *M. V.*

MOUTONS importés à la quarantaine des bestiaux de la Pointe-Lévis en 1887.

Date de l'arrivée.	Steamer.	Ligne.	Shropshire.			Leicester.			Lincoln.			Cotswold			South Down.			Dorsets.			Grand total.	Noms des propriétaires.	Résidence.	Date du départ.	Date du congé.
			Béliers.	Brebis.	Total.	Béliers.	Brebis.	Total.	Béliers.	Brebis.	Total.	Béliers.	Brebis.	Total.	Béliers	Brebis.	Total.	Béliers.	Brebis.	Total.					
1887.																									
29 juin	Thanemore.....	Beaver....	5	10	15																15	W. H. Beattie....	Wilton Grove, Ont.	17 juin	6 juil.
29 do	do	do							2	4	6										6	Wm. Walker......	Ilderton, Ont	17 do	6 do
9 août	Oxenholme.....		7	108	115																115	John Dryden.....	Brooklin, Ont.	27 juil.	16 août
9 do	do											4	11	15							15	Jas. Main..........	Boyan, Ont..........	27 do	16 do
9 do	do					1		1							2	6	8				9	do	do	27 do	16 do
10 do	Thanemore.....	Beaver....	20	102	122																122	Turner et Crosby	Lansing, Mich., E.U	29 do	16 do
17 do	Dominion	Dominion	3	7	10	1		1							10	45	55	3	30	33	99	E. et A. Stanford	Markham, Ont......	5 août	29 do
21 do	Lake Superior.	Beaver.....	1	24	25																25	Robert Miller.....	do	12 do	29 do
5 sept.	Siberian	Allan......				1		1													1	Wm. Oliver.......	Bright, Ont.........	26 do	7 sept.
14 do	Texas	Dominion	12	35	47																47	Simon Beattie....	Markham, Ont......	1er sept	17 do
26 do	Carthagenian.	Allan......				3	6	9													9	And Whitelaw.	Guelph, Ont.........	16 do	29 do
5 oct.	Montreal	Dominion	2	23	25																25	C. C. Hills et Fils	Delaware, O., E.-U.	23 do	10 oct.
			50	309	359	6	6	12	2	4	6	4	11	15	12	51	63	3	30	33	488				

J. A. COUTURE, *M.V.*

N° 42.

RAPPORT SUR LE MOUVEMENT DE TRANSIT D'ANIMAUX DES ETATS-UNIS.

(M. L. SLATER.)

SAINT-THOMAS, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon septième rapport annuel sur le transport en transit et en entrepôt d'animaux des Etats-Unis passant de l'ouest à l'est au port de Saint-Thomas par le Michigan-Central, division du Canada, de Windsor à Buffalo; et de Windsor à Buffalo par la ligne auxiliaire du Grand-Tronc, division du sud, et de la Pointe-Edouard et l'embranchement de Sarnia à London, et au sud à Saint-Thomas, et à l'est à Buffalo par la ligne auxiliaire le Grand-Tronc, division du sud.

Le Michigan-Central, division du Canada, a transporté beaucoup d'animaux en transit et en entrepôt de l'ouest à l'est dans le cours de cette année. La compagnie a fait plusieurs améliorations à son matériel roulant afin de mieux accommoder ses affaires d'expédition du bétail de l'ouest, qui va toujours en augmentant, et cela lui a permis de transporter tous les animaux qui lui ont été offerts pendant l'année qui vient de se terminer, avec la plus grande facilité et vitesse, sans avoir à déplorer un accident sur aucun des convois ayant des animaux à bord. Les wagons employés à l'expédition du bétail sont améliorés de temps à autres, ce qui réduit les risques d'accidents et augmente la sûreté des animaux en transit, de même que la vitesse des convois. Le temps que les animaux passent en voyage est ainsi abrégé. Le nombre de wagons de bestiaux passés dans le cours des douze derniers mois est un peu moindre qu'en 1886; la cause de la diminution peut être retracée au fait qu'en septembre les parcs aux animaux de Chicago et du comté Cook, Illinois, ont été soumis aux restrictions de la quarantaine. Cette compagnie prend la plus grande partie de ses chargements de bétail dans les parcs de Chicago.

Cochons transportés par cette voie.—Le nombre de wagons chargés de cochons a été cette année plus considérable que pendant l'année précédente, mais l'augmentation est due au nombre considérable de wagons de cochons (convois de cochons de J. B. Squires et Cie) envoyés par cette route, en même temps que les changements journaliers de Chicago à New-Cambridge, Mass. Ce changement a eu lieu le 16 septembre dernier, et depuis cette date nous avons eu une augmentation importante. Antérieurement les convois de cochons de J. B. Squires et Cie passaient par le chemin de fer le Grand-Tronc et n'étaient pas soumis à mon inspection. Les cochons sont tous expédiés dans des wagons à double-plateforme, et il y a en moyenne dans chaque 160 animaux.

Moutons.—Le nombre des wagons de moutons allant de l'ouest à l'est par cette route est un peu moindre qu'en 1886, mais tous ont été transportés avec sûreté et sans accident. Les moutons ont été pour la plus grande partie expédiés dans des wagons à double-plateforme. Le nombre moyen dans chaque wagon est de 160.

Chevaux.—D'après le nombre des wagons de chevaux passant de l'ouest à l'est par cette route, il y a, en apparence, une grande diminution dans le nombre total des wagons pour l'année, cependant le nombre des chevaux n'a pas diminué, car ces animaux sont transportés de l'ouest à l'est dans des wagons désignés sous le nom de "wagons-salon à chevaux," qui renferment vingt stalles pouvant donner place chacune à un cheval et sa nourriture pour le trajet,—ce qui représente une augmentation en valeur de même que dans le nombre total des chevaux passant à cette agence dans le cours de l'année.

Les wagons chargés de bétail de différentes espèces et principalement des bêtes à cornes et de moutons, ainsi que quelquefois de moutons et cochons et de quelques jeunes veaux, chargements qui sont destinés aux marchés de l'est pour l'approvisionnement local ont augmenté considérablement cette année comparativement au chiffre total de wagons pour l'année 1886.

Volailles.—Les volailles sont transportées dans des wagons-plateformes et dans des mannes; cent mannes environ composent le chargement d'un wagon-plateforme, et chaque manne contient deux douzaines de poulets. Le nombre total des wagons indique une légère diminution.

Mulets.—Sept wagons chargés de mulets ainsi que cinq autres de jeunes veaux sont passés de l'ouest à l'est durant l'année. Il n'y a pas eu d'accidents pendant les douze mois; les convois qui ont transporté des animaux de l'ouest à l'est par cette route ont voyagé en sûreté et vitesse, et les employés de la compagnie ont joint leurs efforts aux miens pour faire observer les restrictions d'après lesquelles la compagnie a la permission d'expédier et transporter au Canada les bestiaux des Etats-Unis. Des gardiens ont été duement nommés sur chaque convoi, et tous les wagons vides, avant de repartir, ont été soigneusement nettoyés et désinfectés, conformément à la loi.

Les chargements des différentes espèces d'animaux des stations intermédiaires allant de Saint-Thomas à l'est et à l'ouest par le Michigan-Central, division du Canada, dans les wagons employés aux expéditions à destination de Montréal *viâ* le chemin de fer Canadien du Pacifique, accusent cette année pour les wagons chargés de bestiaux une diminution légère, mais considérable pour les wagons chargés de moutons, comparativement à l'année précédente.

Les chargements des différentes espèces d'animaux des stations intermédiaires de Saint-Thomas et à l'est à destination de Buffalo par le Michigan Central, division du Canada, accusent cette année une augmentation très marquée dans le nombre des wagons chargés de bestiaux et de moutons.

Les wagons en destination de l'ouest ont un peu diminué comparativement à l'année 1886. Il n'y a pas eu d'accidents et le transport des chevaux à l'ouest s'effectue maintenant dans le wagon-salon à chevaux, à moins que ces animaux ne soient expédiés de stations intermédiaires. Dans ce cas on se sert du wagon combiné du Michigan-Central. Il n'a pas été expédié beaucoup de wagons de chevaux de stations intermédiaires cette année, et quelques wagons seulement d'animaux et d'effets d'émigrants sont passés à l'ouest. Annexé à ce rapport se trouve sous la forme tabulaire une liste de ces derniers.

Ligne auxiliaire du Grand-Tronc, division du sud.

Le nombre total de wagons chargés d'animaux des Etats-Unis passant en transit par le port de Saint-Thomas à destination des Etats Unis, indique une légère diminution cette année. Un certain nombre des convois de cette compagnie arrivent au Canada à Windsor et se rendent dans l'est à Buffalo par la ligne auxiliaire, et une autre partie des convois arrive à la Pointe-Edouard et se rend à London par l'embranchement de Sarnia, au sud à Saint-Thomas et à l'est à Buffalo. La compagnie se donne beaucoup de peine pour la bonne administration des convois ayant des animaux des Etats-Unis à destination du Canada; elle nomme des gardiens sur tous les trains, et les wagons sont bien adaptés à cette fin. On a perfectionné l'équipement des wagons en leur ajoutant l'attelage à vis et en introduisant le système des freins à air comprimé, ce qui aura pour effet d'assurer le transport rapide des animaux. Si l'on considère le temps rigoureux qu'il a fait au commencement de l'année, cette compagnie a transporté des Etats-Unis au Canada sur cette partie de son réseau de chemins de fer, un nombre très considérable d'animaux, et il me fait plaisir de constater qu'il n'y a pas eu d'accidents ou contretemps d'aucune sorte sur aucun des trains s'occupant du transport du bétail des Etats-Unis, de l'ouest à l'est, pendant toute l'année, ce qui démontre mieux que toute autre chose que les officiers et employés de la compagnie observent toutes les restrictions en vertu desquelles cette dernière peut transporter de l'ouest à l'est par le Canada, en transit et en entrepôt, les animaux des

Etats-Unis. Les officiers de la compagnie m'ont traité avec la plus grande courtoisie et le plus grand respect, et ont joint leurs efforts aux miens pour faire observer à mon entière satisfaction toutes les restrictions ainsi que les instructions du département.

Chargements de bestiaux de stations intermédiaires à destination de Buffalo.

Cette compagnie (le chemin de fer du Grand-Tronc) n'a pas transporté à Buffalo par cette voie beaucoup de wagons chargés de bêtes à cornes, mais un bon nombre chargés de moutons ; les moutons sont expédiés sur le chemin de fer le Grand-Tronc au nord de London, ainsi que de Toronto à l'ouest de Saint-Thomas.

Chargements de bestiaux de stations intermédiaires de Saint-Thomas et des endroits avoisinants.

Cette compagnie a expédié cette année la plus grande partie des animaux gras à Montréal.

Le tout respectueusement soumis,

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

L. SLATER,

Inspecteur.

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

TABLEAU indiquant le nombre de wagons de chaque espèce d'animaux.

Date.	Compagnie.	Bêtes à cornes.	Cochons.	Moutons.	Chevaux.	Bêtes à cornes, moutons et cochons mêlés.	Volailles.	Veaux.	Mulets.	M.C., division du Canada.	G.T., division du sud.	Totaux.
1887.												
31 janvier.	M.C., div. du Canada..	522	190	218	22	5	7	...	6	970	....	....
31 do	G.T., div. du Sud.	82	67	179	5	2	1	..	...	....	336	1,306
28 février.	M.C., div. du Canada..	375	45	242	30	2	8	...	1	703	....	....
28 do .	G.T., div. du Sud	90	55	127	19	5	4	...	...	....	300	1,003
31 mars....	M.C., div. du Canada.	302	147	187	59	2	14	...	...	711	....	....
31 do ...	G.T., div. du Sud.	270	62	128	20	....	3	...	...	....	483	1,194
					*3							
30 avril...	M.C., div. du Canada.	231	169	138	47	17	6	...	...	611	....	....
30 do ...	G.T., div. du Sud.	222	45	70	16	....	2	...	...	....	355	936
31 mai....	M.C., div. du Canada.	326	145	29	31	9	14	...	...	534	....	....
31 do	G.T., div. du Sud.......	95	39	32	14	2	2	...		....	184	738
30 juin....	M.C., div. du Canada.	326	106	3	19	1	5	...	...	460	....	....
30 do ...	G.T., div. du Sud.......	108	38	19	14	2	....	...	...	....	181	641
31 juillet.	M.C., div. du Canada.	297	164	24	17	14	12	...	..	528	....	....
31 do .	G.T., div. du Sud.......	74	55	45	9	2	....	...	...	....	185	713
31 août...	M.C., div. du Canada.	298	245	58	35	10	14	...	...	660	....	....
31 do ...	G.T., div. du Sud.	92	126	102	5	3	....		...	... ...	328	988
30 sept....	M.C., div. du Canada.	350	696	85	18	9	23	...	...	1,181	....	....
30 do ...	G.T., div. du Sud......	112	216	95	6	6	1	...	...	....	436	1,617
31 octobre	M.C., div. du Canada	341	1,154	117	25	15	45	...	...	1,697	....	....
31 do	G.T., div. du Sud..	284	218	156	4	18	13	...	...	....	693	2,390
30 nov....	M.C., div. du Canada.	431	1,164	172	26	8	31	4	...	1,836	....	....
30 do ...	G.T., div. du Sud........	181	265	187	8	6	11	1	...	....	659	2,495
31 déc.. ...	M.C., div. du Canada.	387	1,042	154	11	12	13	...	...	1,619	....	....
31 do	G.T., div. du Sud.......	126	147	231	4	7	2	...	...	....	517	2,136
		5,922	6,600	2,798	467	157	213	5	7	11,530	4,657	16,187

* Chevaux de course.

L. SLATER.

TABLEAU des divers envois d'animaux et d'effets d'immigrants aux Etats de l'Ouest et au Manitoba, quelques-uns expédiés par convois d'entier parcours, et quelques-uns de stations intermédiaires, mais tous en destination de l'ouest, avec indication de wagons de chaque espèce.

Date.	Compagnie.	Pour les Etats de l'Ouest.—Chevaux.	Pour les Etats de l'Ouest.—Effets d'immigrants et animaux vivants.	Entier parcours, pour les Etats de l'Ouest—Bestiaux.	Entier parcours pour les Etats de l'Ouest—Moutons.	Des stations intermédiaires, pour les Etats de l'Ouest.—Chevaux.	Des stations intermédiaires, pour les Etats de l'Ouest.—Bestiaux.
1887.							
31 janvier.	M. C., division du Canada	4	......	1	......	2	......
31 do	G. T., do Sud	1	......	......	......	......	......
28 février.	M. C., do Canada	11	1	......	2	......	......
31 mars	M. C., do do	23	3	......	1	4	......
31 do	G. T., do Sud	1	......	......	......	......	......
30 avril	M. C., do Canada	17	1	......	......	3	1
31 mai	M. C., do do	16	2	......	......	......	......
30 juin	M. C., do do	5	1	......	......	......	......
31 juillet	M. C., do do	8	......	......	......	1	......
31 août	M. C., do do	22	......	......	......	4	......
31 do	G. T., do Sud	......	......	......	1	......	......
30 sept	M. C., do Canada	24	......	......	......	......	......
31 octobre.	M. C., do do	13	......	......	1	......	......
31 do	G. T., do Sud	......	......	......	1	......	......
30 nov	M. C., do Canada	12	......	......	......	......	......
31 déc	M. C., do do	10	......	......	......	1	......
	Total	167	8	1	6	15	1

L. SLATER.

TABLEAU des divers envois d'animaux de Saint-Thomas à Montréal, par le Grand-Tronc, et de Saint-Thomas et des stations de l'ouest et de l'est sur la ligne du Michigan-Central, division du Canada, à Montréal, par la voie du chemin de fer Canadien du Pacifique, avec indication du nombre de wagons.

Date.	Compagnie.	Bêtes à cornes.	Moutons	Cheva'x	Cochons	Volailles.
1887.						
31 mai.....	M.C., division du Canada..........	5	....	....	....	....
31 do	G.T., do Sud..........	11	....	....	....	....
30 juin.....	M.C., do Canada..........	2	....	2	....	....
30 do	G.T., do Sud..........	1	....	....	....	....
31 juillet..	M.C., do Canada..........	17	....	....	....	....
31 do ...	G.T., do Sud..........	20	....	....	1	....
31 août....	M.C., do Canada..........	9	....	....	....	....
31 do ...	G.T., do Sud..........	45	....	....	1	....
30 sept.....	M.C., do Canada..........	4	....	....	....	....
30 do ...	G.T., do Sud..........	21	....	....	....	....
31 octobre.	M.C., do Canada..........	7	....	....	1	....
31 do ..	G.T., do Sud..........	8	....	....	1	....
30 nov.. ...	M.C., do Canada..........	1	1	....	....	....
30 do	G.T., do Sud..........	8	....	....	1	....
31 déc......	M.C., do Canada..........	2	....	....	....	....
31 do ...	G.T., do Sud..........	1	....	....	....	1
		162	1	2	5	1

L. SLATER.

TABLEAU des divers envois d'animaux, de stations intermédiaires à Buffalo, par la ligne auxiliaire du Grand-Tronc, division du sud, et par le Michigan-Central, division du Canada, et du chemin de fer Canadien du Pacifique à Buffalo, avec indication des différentes espèces et du nombre de wagons.

Date.	Compagnie.	Bêtes à cornes.	Moutons.	Cochons.	Volailles.	Chevaux.	Du C. C. P.—Bêtes à cornes.	Du C. C. P.—Moutons.	M. C., division du Canada.	G. T., division du Sud.	Total.
1887.											
31 janv ...	M.C., div. du Canada.	2	4	....	....	....	....	6	12	....	....
31 do ...	G.T., division du Sud..	....	4	....	....	1	....	....	....	5	17
28 fév. ...	M.C., div. du Canada.	1	1	....	....	1	....	7	10	....	....
28 do ...	G.T., division du Sud.	....	2	....	....	....	....	....	....	2	12
31 mars ...	M.C., div. du Canada.	3	....	....	....	....	1	3	7	....	7
31 do ...	G T., division du Sud.	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....
30 avril ...	M.C., div. du Canada	1	3	....	....	....	....	....	4	....	....
30 do ...	G.T., division du Sud..	4	....	....	....	....	....	....	....	4	8
31 mai ...	M.C., div. du Canada..	2	....	....	....	1	....	....	3	....	....
30 juin ...	M.C., div. du Canada.	1	2	....	....	....	....	....	3	....	6
30 do ...	G.T., division du Sud	1	....	....	....	....	....	....	....	1	....
31 juill. ...	M.C., div. du Canada	....	1	....	....	....	....	....	1	....	2
31 août ...	M.C., div. du Canada..	4	10	1	....	....	....	1	16	....	....
31 do ...	G.T., division du Sud.	....	3	2	....	....	....	....	....	5	21
30 sept. ...	M.C., div. du Canada.	13	12 *2	1	....	....	....	....	26	....	....
30 do ...	G.T., division du Sud.	4	2	....	....	....	....	....	....	8	34
31 oct. ...	M.C., div. du Canada.	19	11	....	....	....	....	....	30	....	....
31 do ...	G.T., division du Sud..	4	5	....	....	....	....	....	....	9	39
30 nov. ...	M.C., div. du Canada.	12	23	....	....	1	....	....	36	....	....
30 do ...	G.T., division du Sud.	2	3	....	1	1	....	....	....	7	43
31 déc. ...	M.C., div. du Canada..	10	31	....	....	1	....	....	42	....	....
31 do ...	G.T., division du Sud.	....	13	....	....	....	....	....	....	13	55
		83	132	4	1	6	1	17	190	54	244

*Mêlés.

L. SLATER.

N° 43.

RAPPORT SUR LE BÊTAIL, ETC., DE L'ILE DU PRINCE-EDOUARD.

(C. J. HASZARD.)

CHARLOTTETOWN, I.P.-E., 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de mander au département que nous n'avons actuellement rien d'une nature contagieuse qui affecte les bêtes à cornes, les moutons ou les cochons. Les chevaux ont une espèce de gourme d'un caractère bénin qu'ils promènent d'un lieu à l'autre, et je ne crois pas que toutes les parties de l'île en soient exemptes en aucun temps.

En voyageant dans l'île, j'ai pris note des récoltes partout où j'ai été. J'ai demandé aussi des renseignements à des personnes venant de tous les endroits pour visiter nos foires rurales, et j'ai trouvé que le rendument du foin, des pommes de terre, des navets et autres légumes, est au-dessous de la moyenne, d'un quart de moins dans quelques localités ; celui du blé et de l'avoine est près de la moyenne quant au grain, mais la paille est un peu courte ; la cause en est dans la sécheresse qu'on a éprouvée à la fin de juin et au commencement de juillet, mais en somme, nous sommes mieux approvisionnés pour nos animaux qu'aucune des provinces d'en bas, et je suis convaincu que nous aurons dans l'île du fourrage en abondance pour l'hiver et le printemps, avec une bonne quantité de foin à exporter.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

CHARLES J. HASZARD.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 44.

RAPPORT ANNUEL SUR LA STATION DE QUARANTAINE DE SYDNEY, C.-B.

(Wm. McKenzie McLeod, M.-D.)

Station de la quarantaine.
Sydney, C. B., 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport sur le service de la quarantaine à cette station pour l'année qui expire aujourd'hui.

Dans le cours de la dernière saison, il n'est arrivé qu'un navire infecté : la barque *M. & E. Cann*, capitaine Durkee, venant de Brésil, sur lest. J'y ai constaté un cas de petite vérole confluente, et j'ai immédiatement fait transporter le patient à l'hôpital, où il s'est rétabli.

La barque a été nettoyée et fumigée aussi minutieusement qu'il était possible dans les circonstances, et elle a été retenue en quarantaine pendant deux ou trois jours. Avant le temps où, dans des circonstances ordinaires, elle aurait eu droit d'obtenir son congé, la variole se déclara chez Louis Brinkley, matelot, et un de ceux de l'équipage qui avaient transporté le premier variolé du bâtiment au quai.

Force m'est d'attribuer ce cas à ce qu'il s'était nécessairement exposé dans cette circonstance, vu surtout que la période d'incubation pour la petite vérole correspond au laps de temps qui s'est écoulé entre ce fait et l'apparition de la maladie ; et de plus, je m'assurai qu'avant de s'être ainsi exposé, Brinkley, avec le reste de l'équipage, avait été soigneusement séparé du malade. Cet incident fait voir d'une manière bien évidente comme est vaine en définitive l'isolation du patient si ses compagnons de voyage sont employés à le débarquer, comme ils le sont nécessairement à cette station, dépourvue telle qu'elle est des moyens de débarquer les malades de navires infectés sans exposer au danger des matelots bien portants.

A la seconde irruption de la maladie, les malades ayant été transférés à l'hôpital, le navire fut de nouveau désinfecté, et c'est par ordre seulement qu'il lui fut permis de se rendre à la Grosse-Ile pour compléter sa quarantaine et pour être soumis aux mesures sanitaires qu'on jugerait convenables.

Tandis que le *M. & E. Cann* était à cette station, son premier officier, M. Crosby, mourut d'une inflammation d'intestins.

Dans le cours de la saison, un grand nombre de bâtiments venant de ports étrangers ont été inspectés et admis à jouir de la pratique.

J'ai trouvé dans tous les cas les capitaines de navires disposés à se conformer aux règlements et à en seconder la mise à exécution.

On a beaucoup amélioré les hôpitaux et les autres bâtiments de la station en les peinturant et en leur faisant d'autres menues réparations qui étaient devenues nécessaires. Cependant, ils n'ont pas encore de literie ni d'ameublement d'hôpital.

A cause du manque d'appareils de désinfection à cette station, la plus grande partie de la literie est détruite après chaque maladie, tandis qu'autrement on pourrait s'en servir encore.

Je recommande respectueusement que les hôpitaux soient garnis d'une quantité suffisante de meubles, y compris la literie, et que le bureau soit pourvu des drogues, désinfectants, etc., nécessaires, avant l'ouverture de la prochaine saison de navigation. Il serait bon aussi de faire construire quelque part un petit bâtiment sur les lieux pour servir de dépense.

La construction d'un pilier en forme de T, bien empierré, est nécessaire pour empêcher la glace d'emporter le quai. C'est ce qu'on pourrait faire pour une faible

somme pendant l'hiver, lorsque le port est couvert de glace et avant l'arrivée de la débacle.

Je soumets, en outre, respectueusement à votre attention, la nécessité qu'il y a de pourvoir cette station des meilleurs appareils de fumigation et de désinfection que connaisse la science moderne, pour que les grands navires et les vapeurs océaniques qui fréquentent ce port en nombre énorme et toujours croissant, y soient retenus le moins de temps possible, et pour que le public dont les intérêts à cet égard, pas n'est besoin de le dire, sont du premier ordre, soit sûr que ces intérêts sont bien sauvegardés.

Je recommande donc qu'on fournisse à cette station des appareils au moyen desquels la désinfection et la fumigation puissent s'effectuer par la vapeur surchauffée, par le gaz acide sulfureux rapidement dégagé, et le chlorure de mercure en solution.

En terminant, comme cette station de quarantaine est la plus rapprochée de l'Europe sur la route des navires allant dans toutes les directions ou en venant, et vu la possibilité, je puis même dire la probabilité d'une invasion du choléra asiatique à la prochaine saison, j'ai l'honneur de demander que votre département fasse des arrangements pour qu'il puisse être télégraphié au médecin surintendant de la quarantaine, de la station sémaphorique de l'est, à la Pointe d'aval, port de Sydney, des avis concernant tous les navires venant de ports étrangers ou de ports autres que ceux du Canada, et qui remontent de ce côté.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

WM. McKENZIE McLEOD, M.D.,

Médecin surintendant de la station de quarantaine, Sydney.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 45.

RAPPORT ANNUEL DU MÉDECIN INSPECTEUR DU PORT DE QUÉBEC.

(A. Rowand, M.D.)

Québec, 27 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport annuel comme médecin-inspecteur du port de Québec pour l'année 1887.

Quoiqu'elle ait été beaucoup plus considérable que dans plusieurs années passées, l'immigration a été saine et exempte de maladie infectieuse, sauf quelques cas de rougeole, si bénins qu'ils étaient à peine observables. Quelques décès ont eu lieu parmi les enfants des Islandais à leur arrivée, ces décès provenaient d'épuisement et non de quelque maladie contagieuse.

Les immigrants demandent généralement des consultations et des remèdes quand ils débarquent—c'est pourquoi il faut tenir à leur usage un cabinet pourvu de médicaments.

Deux vapeurs avec des passagers ont remonté le fleuve à une époque avancée de la saison, faisant flotter le drapeau jaune. Il paraît qu'ils n'avaient pas été visités à la Grosse-Ile, et l'un deux après y avoir attendu sept ou huit heures, se rendit ici sans avoir de certificat de quarantaine. Je montai sur ce bâtiment et je l'inspectai sans perdre de temps, et après avoir vacciné ceux qui avaient besoin de l'être d'après les règlements de quarantaine, je lui donnai mon certificat attestant son bon état sanitaire.

Il faudra des soins et une vigilance exceptionnels l'an prochain, le choléra étant si près de nous. Une soigneuse inspection a découvert à New-York de nouveaux cas qui avaient échappé à l'attention. Il est donc de notre devoir de redoubler de vigilance et de précaution jusqu'à ce que le temps du danger soit passé.

Augmenter les pouvoirs du médecin du port est la meilleure garantie de l'accomplissement régulier des devoirs qui incombent aux différents préposés dont les services sont requis avant que les navires arrivent en rade.

En terminant je désire observer que le percepteur des douanes, qui est lui-même médecin et qui, en cette qualité, comprend ma position, m'a toujours donné toutes les facilités possibles pour remplir convenablement mes fonctions. Je puis en dire autant des agents des lignes Allan et Dominion. Il arrive de temps à autre que d'autres lignes de paquebots débarquent leurs passagers, et m'ignorent ainsi que mon emploi complètement.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

A. ROWAND, M. D.
Médecin-inspecteur du port de Québec.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 46.

RAPPORT SUR LA COLONISATION ALLEMANDE DANS LE DISTRICT D'OTTAWA.

(M. J. S. JACKSON.)

OTTAWA, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—En conformité de vos instructions, j'ai visité les établissements allemands ci-après énumérés dans le but de recueillir des renseignements précis et complets sur les progrès accomplis par les immigrants allemands qui se sont établis dans cette partie du Canada, et j'ai l'honneur de faire rapport comme il suit:

COMTÉ DE RENFREW, ONTARIO.

Dans le township de McNab, il y a environ soixante familles allemandes qui sont établies dans un rayon d'à peu près six milles. Sur ce nombre j'en ai visité trente-cinq, que j'ai presque toutes trouvées dans un état aussi prospère qu'on pouvait raisonnablement le désirer, beaucoup d'entre elles ayant fait des progrès exceptionnels et obtenant des succès supérieurs à ceux des autres nationalités. Ces particuliers ont fait de bons chemins pour eux-mêmes, et ont établi des écoles pour l'éducation de leurs enfants en anglais et en allemand, mais principalement en anglais.

Près du village de Renfrew, il existe un certain nombre de colons d'origine polonaise qui sont aussi prospères, et se disent bien satisfaits du pays, de ses lois et de ses institutions.

Dans les townships de Raglan et Radcliffe, se trouvent environ trente-cinq familles de colons allemands, presque tous se tirant bien d'affaires et se disant bien satisfaits du pays et des avantages qu'il leur donne pour se faire chacun un chez soi confortable. Un désavantage qui s'oppose à ce qu'ils fassent de plus rapides progrès, c'est le manque de marchés auxquels ils puissent avoir commodément accès pour disposer avantageusement du fruit de leurs travaux, car ils ont à compter pour beaucoup sur les marchands de bois comme acheteurs du surplus de leurs produits.

Un autre désavantage qu'ils éprouvent, c'est que les colons sont encore clairsemés, ceux qui y résident trouvent difficile d'entretenir leurs institutions.

Quoique le sol soit quelque peu accidenté, il est bon là où il est cultivable, et il y a largement de l'espace pour une plus nombreuse colonie. Il y a dans ce comté plusieurs établissements allemands que je n'ai pas eu le temps de visiter, mais dont j'ai eu de très favorables nouvelles de la part d'Allemands qui connaissent ces établissements.

COMTÉ D'OTTAWA, PROVINCE DE QUÉBEC.

Dans ce comté, j'ai d'abord visité les établissements allemands des townships de Bowman, Villeneuve et Portland, en allant en chemin de fer à Buckingham, et de là en bateau jusqu'à la rivière du Lièvre. Sur un parcours d'environ trente milles à partir d'ici, j'ai fait, de maison en maison, un soigneux examen de l'état et des progrès des colons. En général, je les ai tous trouvés à l'aise et prospères, bien que leur localité ait manqué quelque peu de facilités pour la vente de leurs produits, mais elle est aujourd'hui bien améliorée sous ce rapport, par suite du développement de l'industrie minière de ces townships et des townships voisins, ce qui est fort avantageux aux établissements de la rivière du Lièvre.

Je suis heureux de faire rapport que dans bien des cas les colons allemands ont heureusement pourvu à leur subsistance et à celle de leurs familles, et réussissent là où des colons d'autres nationalités n'ont pas pu vivre,—la raison qu'ils donnent de

leur succès est qu'ils ne s'adonnent pas à d'autres occupations, comme celles des chantiers et des scieries, mais consacrent tout leur temps à leurs familles et évitent de faire des dettes.

J'ai vu d'excellentes fermes parmi celles que j'ai visitées, et elles soutiendraient avantageusement la comparaison avec les meilleures dans des districts plus anciennement établis.

Je puis mentionner au premier rang celle de William Reglin, dans le township de Villeneuve, lot 28, concession 3, qui a plusieurs centaines d'acres, la plupart bien clôturées et très bien cultivées ; cette ferme est bien approvisionnée de bêtes à cornes d'une classe supérieure, et on y voit une bonne maison solidement construite ainsi que des dépendances qu'on pourrait comparer sans crainte avec la majeure partie des bâtiments de fermes de première classe dans des sections plus anciennement et plus avantageusement situées soit d'Ontario ou de Québec.

Je puis aussi mentionner les noms de MM. Charles Tshestloke, Auguste Malone, Charles Nitschki, Edward Brouke, Martin Woodstock, Ferdinand Paesler, du township de Bowman, et d'Isadore Tshestloke, du township de Portland, parmi les cultivateurs les plus prospères que j'aie rencontrés, tous, comme bien d'autres, possédant de bonnes fermes, exemptes de dettes et en bon état de culture, plusieurs ayant mis de côté de jolies sommes d'argent. Comme preuve irréfragable de leur industrie et de leur frugalité, les Allemands de ces townships entretiennent leurs propres écoles, dans lesquelles l'anglais est enseigné pendant la moitié du jour, et l'allemand pendant l'autre moitié.

Je me rendis aux townships de Mulgrave et Derry, qui sont à environ cinquante milles de la route carrossable, et je visitai la majorité des familles allemandes établies dans ces townships. Je les trouvai presque toutes assez prospères, entretenant leurs écoles de la même manière que leurs nationaux de Bowman, de Villeneuve et de Portland, mais elles n'ont pas l'avantage d'aussi bons marchés, car elles ont à compter en grande partie pour la vente de leurs produits sur les marchands de bois, parce qu'il n'y a pas de mines exploitées dans cette localité.

Au premier rang des cultivateurs les plus à l'aise dans ces townships sont MM. Henry Baskie, Christie Beehler, George Beehler, William Teske, Charles Abraham, Peter Roos, Charles Scythes, Lewis Smallien, John Meadlestate, outre beaucoup d'autres, tous possédant de bonnes fermes en bon état de culture, et tous se disant bien satisfaits de notre pays, de son gouvernement et de ses lois. Il y a environ soixante-quinze familles allemandes dans les townships ci-dessus nommés du comté d'Ottawa.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. S. JACKSON.

L'honorable ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 47.

RAPPORT SUR LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE D'IMMIGRATION DES FEMMES.

MONTRÉAL.

MONSIEUR,—Le nombre des immigrantes reçues à l'Asile, 141 rue Mansfield Montréal, pendant la dernière saison, a été de 372, soit :—

Anglaises	289
Ecossaisses	25
Irlandaises	49
Françaises	1
Golloises	5
Norvégiennes	1
Américaines	2
	372

Sur ce nombre était :

Anglicanes	300
Presbytériennes	23
Catholiques	49
	372

Quatre-vingt-cinq personnes non comprises dans la liste ci-dessus, sont revenues à l'Asile en différent temps, soit un total de 450 qui ont séjourné à cette institution.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

G. H. MUSSEN,

Secrétaire honoraire,

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 48.

RELEVÉ DES IMMIGRANTS ARRIVÉS A WINNIPEG.

(M. Henry C. Jacobsen.)

Bureau de Renseignements, Winnipeg, 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous envoyer un état du nombre total d'immigrants arrivés pendant l'année expirant le 31 décembre 1887, indiquant une augmentation de 7,627 sur le nombre de ceux arrivés en 1886.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

HENRY C. JACOBSEN,

Interprète du bureau fédéral de renseignements.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

ETAT comparatif indiquant l'augmentation de l'immigration de l'année 1887 sur celle de 1886.

RÉCAPITULATION.

Observations.	Mois.	Sexes. Hommes.	Femmes.	Enfants.	Totaux.	Totaux comparatifs.
1886.						
Le nombre des immigrants des quatre premiers mois est emprunté aux relevés d'immigration du C.C.P.	Janvier........	....	....	....	3,161	
	Février........	....	....	....		
	Mars........	....	....	....		
	Avril........	....	....	....		
	Mai........	527	162	237	926	926
	Juin........	565	273	345	1,183	2,109
	Juillet........	526	327	303	1,156	3,265
	Août........	670	228	167	1,065	4,330
	Septembre........	482	255	187	924	5,254
	Octobre........	424	267	192	883	6,137
	Novembre........	244	146	94	484	6,631
	Décembre........	143	93	47	283	6,904
		3,581	1,751	1,572	10,065	....
1887.						
Ces nombres ne conprennent pas les voyageurs des wagons Pullman, ni les terrassiers, ni les colons en route pour aller s'établir sur les territoires américains.	Janvier........	149	83	54	286	286
	Février........	360	133	66	559	845
	Mars........	814	402	306	1,522	2,367
	Avril........	1,686	637	442	2,765	5,132
	Mai........	1,668	504	518	2,690	7,822
	Juin........	1,041	323	324	1,688	9,510
	Juillet........	1,383	774	680	2,837	12,347
	Août........	770	296	267	1,333	13,680
	Septembre........	682	363	323	1,368	15,048
	Octobre........	687	281	252	1,220	16,268
	Novembre........	526	237	203	966	17,234
	Décembre........	284	103	71	458	17,692
Grands totaux pour 1887........	....	10,050	4,136	3,506	17,692	....
Grands totaux pour 1886........	....	....	....	....	10,065	....
Augment. de l'immig. par rap. à 1886	....	....	....	....	7,627	....

H. C. JACOBSEN.

No 49.

RAPPORT SUR L'INSPECTION DES BESTIAUX AU FORT-McLEOD.

(M. W. C. Allen, M.V.)

Fort-McLeod, 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint un rapport du préposé de quarantaine que j'ai nommé conformément aux conclusions du rapport que je vous ai adressé le 1er septembre dernier d'après vos instructions à l'effet que la quarantaine devait être mise en vigueur avec grand soin et circonspection, et j'ai tout lieu de croire que cette quarantaine a été conduite d'une manière bien satisfaisante. Je lui ai fait parfaitement comprendre que vous étiez l'arbitre, et qu'il devait être satisfait de votre décision.

Je suis très heureux de pouvoir fâire rapport qu'il n'existe aucune maladie ni apparence de maladie dans ce territoire, que le bétail de toute espèce sous mon contrôle est bien portant et n'a jamais eu meilleure apparence à cette saison de l'année; la mortalité parmi les bestiaux sera extrêmement minime. Les éleveurs sont très contents et pleins de confiance. Il n'y a pas de neige dans la prairie, et le pâturage est de fait excellent et plus que suffisant pour tous les besoins.

Je dois aussi faire rapport qu'un grand nombre de Mormons de l'Utah se sont établis au creek de Lee (à une quarantaine de milles de cette localité), dans ce territoire; ils forment une classe de citoyens très entreprenants et de bonnes mœurs, parfaitement sobres et industrieux. J'apprends d'une source digne de foi qu'un autre grand nombre de Mormons vont venir se fixer ici à la prochaine saison.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

WILLIAM COX ALLEN,

Percepteurs des douanes et inspecteur des ranches, territoires du Nord-Ouest.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

Fort-McLeod, T.N.O.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous mander qu'en conformité de vos instructions, je me suis rendu à la station de quarantaine de la rivière Sainte-Marie le 1er septembre 1887, et en ai pris la charge. Je vous transmets un relevé de tous les animaux vivants qui sont entrés des Etats-Unis dans ce territoire par la région pour laquelle vous m'avez nommé. Avant de laisser partir les chevaux, mulets ou moutons pour être inspectés par vous, je les ai soigneusement examinés et je n'ai laissé passer aucun de ceux qui avait quelque symptôme de maladie. Les quinze têtes de bétail qui figurent sur mon relevé ont été retenues par moi sur les terrains de la quarantaine, où elles se trouvent encore, et elles sont à présent saines et exemptes de toute maladie.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

EDWARD ALLEN.

Relevé de tous les animaux vivants importés dans ce territoire, par la rivière Sainte-Marie, depuis l'établissement de la quarantaine, à partir du 1er septembre 1887.

Date.	Nom de l'inspecteur.	Chevaux.	Mulets.	Bêtes à cornes.	Moutons	D'où.	Destination.	Observations.
1887.								
1er sept....	Cie de ranche de la r. H.	392				Orégon, E.-U.	Rivière-Haute, T. N.-O...	
1er do ...	William Watt.	1				Montana, E.-U.	Fort-McLeod, T.N.-O.	Colon.
8 do ...	F. Kirkaldie	1				do	do	do
8 do ...	Ira Brawn				2,550	do	Medicine-Hat, T. N.-O.	Vendu à W. Nicolls, de Medicine-Hat, prop. de ranche.
22 do ...	J. W. Williams	1				do	Fort-McLeod, T. N.-O.	Colon.
22 do ...	Ira Brawn	6				do	Lethbridge, T. N.-O.	Ramenés aux Etats Unis par le propriétaire.
24 do ...	James Wheatley	1				do	Fort-McLeod, T. N.-O.	Colon
24 do ...	Frank Pyas	2				do	do	Ramenés aux Etats-Unis par le propriétaire.
24 do ...	J. Lynn	1				do	do	do do
26 do ...	M. Maloney	1				do	do	do do
27 do ...	Joseph McKenzie	2				do	do	Colon.
7 oct ...	Robt. H. Daines	2		3		Utah, E.-U.	Creek-Lee, T. N.-O.	do
7 do ...	M. L. Hinman	2				do	do	do
7 do ...	H. L. Hinman	2				do	do	do
7 do ...	J. E. Layne	3		2		do	do	do
7 do ...	O. L. Robinson	2				do	do	do
7 do ...	E. Bates	3				do	do	do
7 do ...	George Farrell	14		10		do	do	do
7 do ...	G. L. Farrell	1				do	do	do
19 do ...	Alex. LeBœuf	22				Orégon, E.-U.	Stand-Off, T. N.-O.	do
19 do ...	Hy. LeBœuf	10				do	do	do
19 do ...	Mrs. Siler	18				do	Rivière Haute, T. N.-O...	do
24 do ...	Joseph R. Bunce	1	2			T. de Washington, E.-U.	do	do
25 do ...	S. R. Leper	2				Montana, E.-U.	Fort-McLeod, T. N.-O.	do
1er déc. ..	Joseph Ricks	6				do	Creek-Lee, T. N.-O.	do
1er do ...	John L. Roberts	4				do	do	do
2 do ...	J. Anderson	1				do	Fort-McLeod, T. N.-O.	do
2 do ...	D. H. McPherson	4				Orégon, E.-U.	Rivière-Haute, T. N.-O.	Propriétaire de ranche.
17 do ...	Wm. Bunt	2				Montana, E.-U.	Stand-Off, T. N.-O.	Colon.
17 do ...	J C. Furman	14				do	do	do
23 do ...	Hy. Munson	2				Utah, E.-U.	Creek-Lee, T. N.-O.	do
23 do ...	Neil Munson	6				do	do	do
1888.								
6 fév.	W. S. Wearley	1				Montana, E.-U.	Fort-McLeod, T. N.-O.	do
	Total	530	2	15	2,560			

EDWIN ALLEN,
Préposé de la quarantaine des bestiaux au Fort-McLeod, T.N.-O.

No 50.

RAPPORT SUR LES ÉTABLISSEMENTS CANADIENS DE DAKOKA ET DU NORD-OUEST CANADIEN.

(M. W. A. WEBSTER.)

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de faire rapport que, conformément aux instructions recues de vous, je commençai, de bonne heure en mai 1887, à faire des recherches sur l'état des Canadiens établis au Dakota et dans les Etats voisins du Nord-Ouest. Sachant que depnis quelques années, un nomlre considérable avaient émigré des comtés de Stormont, Russell, Lanark, Grenville, Leeds, Frontenac et Addington, au Manitoba et au Nord-Ouest comme au Dakota, je visitai d'abord quelques localités pour avoir les noms et les adresses de ceux partis pour le Dakota. Je distribuai des brochures en ces endroits, je donnai dans les districts ruraux plusieurs conférences "Sur le Nord Ouest comme champ ouvert à l'émigration d'Ontario," et ils m'invitèrent instamment à aller les revoir à mon retour du Nord Ouest et à leur communiquer ce que j'en penserais d'après mes observations personnelles, un bon nombre se proposant d'aller s'établir quelque part dans l'Ouest au printemps de 1888. Après m'être procuré les noms et les adresses dont j'avais besoin, je partis de Kingston le 17 mai, et j'arrêtai plus de deux jours à la Pointe-Edouard, où je distribuai des brochures. Je rencontrai une foule d'immigrants avec lesquels j'eus de nombreux rapports. Beaucoup étaient des Scandinaves partis de l'Europe pour le Michigan et le Minnesota, d'autres venaient de la Grande-Bretagne, et ces derniers, après que je leur eus parlé des avantages de notre Nord-Ouest, changèrent d'idée et se rendirent en bateau à Port-Arthur, puis de là au Nord Ouest. Je passai de la même manière une journée à Sarnia, où des agents américains d'immigration étaient activement à l'œuvre.

J'arrivai à Fargo, dans le Dakota, le 25, et me mis à examiner méthodiquement les comtés où l'on me disait que des Canadiens s'étaient établis, parcourant à pied ces comtés les uns après les autres, causant avec les cultivateurs et avec leur femmes, regardant les fermes, le bétail, les instruments aratoires, etc., et en constatant le prix ainsi que celui des terres, les taxes à payer, la qualité et l'abondance de l'eau, le coût des puits, etc., afin d'être en mesure de faire une juste comparaison avec l'état des choses au Manitoba. Je trouvai les chemins très mauvais ; il y eut une légère chute de neige la 30 mai, et le temps était froid, humide et désagréable.

Je séjournai plusieurs semaines au Dakota, visitant vingt-sept comtés dans le nord-est de ce territoire, allant presque à chaque endroit où étaient établis des Canadiens, parcourant à pied la plupart des comtés et écoutant leurs histoires. Les Canadiens du Dakota peuvent se diviser en deux classes : ceux qui y sont allés par esprit d'aventure et qui étaient attirés par le mouvement d'affaires résultant de la construction des chemins de fer, quelques-uns y restant, quelques autres gagnant le sud et l'ouest, et d'autres se rabattant sur le Manitoba ; ceux qui ont été attirés au Dakota par de faux rapports sur la qualité du sol, sur le climat, sur l'eau, etc. Ceux-ci forment une précieuse classe de citoyens pour une contrée agricole ; règle générale, ils sont très mécontents de leur sort actuel et ne restent que parce qu'ils n'ont pas les moyens de partir. Huit sur dix de ceux qui sont venus du Manitoba y retourneraient s'ils le pouvaient. Je ne parle pas des colons de la vallée de la rivière Rouge.

Voici, d'après eux, les désavantages du Dakota : 1° l'aridité du sol et du climat, l'absence de ruisseaux, de rivières ou de petits lacs, ce qui fait qu'il est difficile d'avoir de l'eau, que les puits sont malaisés à creuser, et que l'eau, quand on l'a, est de mauvaise qualité, fortement alcaline ; 2° le taux élevé des taxes locales, le taux excessif de l'intérêt sur les emprunts fonciers (environ [illegible]0 pour 100). Les emprunts faits sur garantie mobilière portent un intérêt encore plus élevé.

Dans le comté de Nelson, qu'on dit un des meilleurs du Territoire, j'ai vu vendre dans une journée 25 fermes par suite de forclusion d'hypothèque, et dans aucun cas ces fermes n'ont réalisé plus que le montant de l'hypothèque.

Une des principales attractions a été que dans le nord du Dakota, les terres étant toutes des terres publiques, on pouvait prendre, en sus d'un établissement et d'un autre terrain à titre de préemption, 160 acres de terre boisée. Ça paraissait une grosse affaire, mais les colons se sont aperçus que, dans les circonstances, plus ils avaient de terre plus ils s'en trouvaient mal.

Un certain nombre de gens qui demeuraient dans le sud du Manitoba ont traversé la frontière et ont pris des terres au Dakota sans intention de s'y établir, mais simplement par spéculation. Il y en a quelques autres qui sont allés au Dakota avant la construction du chemin de fer Canadien du Pacifique, ne s'attendant pas qu'il serait construit de leur vivant.

Dans la plupart des comtés que j'ai visités, les récoltes étaient médiocres, et les cultivateurs très découragés. Un bon nombre partaient pour le Manitoba—personne, cette année, n'en est venu pour se fixer au Dakota. Un individu qui avait émigré du Manitoba a été employé par le gouvernement des Etats-Unis comme agent d'immigration et envoyé en Europe. Maintenant il est retourné à sa ferme du Manitoba.

On ne dit pas que les prix de transport sur chemins de fer soient plus bas qu'au Manitoba. Les voyageurs paient 4 centins par mille sur les lignes-mères et 5 centins sur les voies d'embranchement; il n'y a pas de seconde classe.

Les instruments aratoires sont meilleur marché au Manitaba qu'au Dakota, *pour argent comptant.*

Ce qu'il en coûte pour creuser des puits et avoir de l'eau dans beaucoup de comtés dépasse le prix de la ferme, et grand nombre de fermes ont été abandonnées faute d'eau. A Grand-Forks, je trouvai un grand nombre d'oisifs—beaucoup d'entre eux étaient de jeunes cultivateurs qui avaient fini leurs semences et qui erraient dans la ville et ses alentours, attendant pour voir si elle allait augmenter. Ils disaient qu'à cause des sécheresses, des grêles, des cyclones, etc., la culture du blé devient incertaine, l'herbe trop courte et l'eau trop rare pour que l'élève du bétail puisse être rémunérative. Un autre groupe d'individus était allé travailler au chemin de fer dans le Montana, et l'eau était si mauvaise, l'herbe si rare, que ni homme ni bête n'y pouvaient vivre, de sorte que des centaines dûrent rester inoccupés.

A la fin de juin, j'entrai dans le Manitoba par son angle sud-ouest en sortant du Dakota, et je parcourus (la plupart du temps à pied) les comtés jusqu'à la rivière Rouge du côté de l'est, et jusqu'à la rivière Souris au nord. Je rencontrai presque tous les cultivateurs dans ce district, je visitai leurs fermes, regardai leurs récoltes, etc., et remarquai leurs progrès et leurs succès. C'est de cette partie du Manitoba qu'il y a quelques années des cultivateurs étaient partis pour aller s'établir au Dakota. Je m'enquis minutieusement des circonstances et je constatai que :

1° Ces soi-disant cultivateurs n'étaient par du tout des cultivateurs, mais des marchands ou des spéculateurs ruinés, ou autres individus n'ayant pas la moindre connaissance pratique de la culture.

2° Ils étaient accourus au Manitoba lors de la fièvre de spéculation qui s'était emparée des esprits, ils comptaient bien trop sur la fortune, et ne pouvaient faire autrement que d'échouer dans quelque pays que ce fût.

3° Ce n'est ni la faute du sol ni celle du climat s'ils ont échoué, car précisément dans le voisinage des lieux d'où ils sont partis, d'autres colons qui étaient des cultivateurs pratiques, ont réussi presque tous.

4° Quand j'étais dans le nord du Dakota, j'ai vu beaucoup de ces Manitobains et je constatai que la plupart avaient complètement échoué comme cultivateurs au Dakota, et un bon nombre maintenant retournent au Manitoba.

Ayant moi-même été conseiller municipal nombre d'années, j'ai fait des recherches soignées sur les municipalités au Manitoba, sur les améliorations locales, les taux d'impositions, etc., et j'ai trouvé les conseils remplissant leurs fonctions d'une manière admirable— les taxes municipales presque nominales, tandis qu'au Dakota c'était tout le contraire. Le Manitoba peut être justement fier de ses institutions municipales.

Un autre avantage qu'il a sur ses voisins, c'est que le cultivateur peut emprunter de l'argent à 8 pour 100, tandis qu'au Dakota l'intérêt est d'au moins 12 pour 100.

Le Dakota ne saurait être comparé au Manitoba comme pays d'élevage, et pour les produits de la laiterie je doute que le Manitoba puisse être égalé sur le continent.

Le 15 juillet j'arrivai par le sud à Winnipeg, m'y reposai une journée, et me mis en route pour le Nord-Ouest du Manitoba, jusqu'à la rivière aux Coquilles, en visitant la plupart des cultivateurs, de fait, toutes les fermes d'animaux. Je visitai aussi toutes les fromageries, en me faisant donner un état de leurs opérations jusque-là. Il y a là un vaste champ d'exploitation pour les fromagers entendus et ayant quelque capital pour exercer cette industrie. Le nord du Manitoba est excellent pour la culture mixte, et pour le fromage il a peu d'égaux.

Les récoltes de grains ont été immenses. La moisson était commencée et une énorme quantité de foin naturel a été mise en réserve comme fourrage pour l'hiver. Les cultivateurs ici rient de l'idée qu'il y ait une émigration quelconque au Dakota.

Au commencement d'août, je fis des arrangements avec l'honorable M. D. H. Harrison, ministre de l'agriculture du Manitoba, pour avoir une collection complète des produits du sol de cette province afin de les exposer aux foires d'automne dans l'est et le nord d'Ontario, et de m'en servir pour mes conférences de l'hiver prochain.

En août, je parcourus le nord-ouest du Manitoba jusqu'à Fort-Ellice, en examinant attentivement le sol, l'eau, le bois, etc , dans cette partie de la province à partir de Minnedosa au nord jusqu'à Fort-Ellice. C'est une magnifique région pour la culture mixte, et elle est destinée à devenir excellente pour la fabrication du fromage. A l'instance de nombre de cultivateurs, je donnai plusieurs conférences sur la fabrication de cette denrée. Les cultivateurs prirent beaucoup d'intérêt à ce sujet. Les récoltes de toute espèce étaient excellentes. Les cultivateurs et colons se dirent tous bien satisfaits de la mise en opération des lois actuelles sur les terres, et de la manière dont elles sont administrées. En somme, ils sont à l'aise et très contents du pays. Je n'ai jamais vu plus de preuves de véritable prospérité agricole dans un pays neuf. Le grand besoin c'est d'avoir plus de colons bons cultivateurs pour pouvoir entretenir leurs églises, leurs écoles, leurs manufactures, etc., etc.

J'ai examiné le centre du Manitoba à partir du Portage-la-Prairie jusqu'à la frontière occidentale—la grande région à blé des plaines de Carberry, et au sud du chemin de fer Canadien du Pacifique jusqu'à la rivière Souris—en notant soigneusement les avantages particuliers de chaque section. Je parcourus ensuite les Territoires dans la direction de l'ouest jusqu'à Régina, en allant beaucoup à pied pour traverser les fermes, regarder les récoltes, le bétail, etc., et causer avec les cultivateurs à l'ouvrage. A Indian-Head, M. Mackay me fit voir le pays sur une distance de plusieurs milles, et partout où la culture était bonne, il y avait de superbes récoltes. Le système des grandes fermes est très contraire à l'établissement de cette section. Je visitai la réserve des Sauvages, à 20 milles d'Indian-Head, et je fus content et surpris de la manière excellente dont elle est administrée ; les Sauvages sont industrieux et bien vêtus · ils ont de bonnes récoltes, de bons attelages, paraissent satisfaits et prospères, et les cultivateurs me dirent qu'il en est de même de toutes les autres réserves dans Assiniboïa.

J'ai rassemblé des échantillons des produits agricoles des Territoires, et j'en ai fait un beau choix destiné à être exhibé à toutes les expositions d'Ontario.

Je partis de Winnipeg le 3 septembre et exposai ces produits agricoles aux foires de Gananoque, Unionville, Ottawa, Lansdowne, Lyndhurst, Delta, Kingston et Newbury. Les cultivateurs en furent charmés et surpris, en voyant de leurs yeux les productions de ce sol fertile. C'est avec orgueil que je vis le beurre du Manitoba que j'avais apporté obtenir les premiers et deuxièmes prix à Toronto, Ottawa et Kingston, grands centres de fabrication du beurre et qui font concurrence au monde entier. Je distribuai à ces expositions une grande quantité de brochures relatives à l'immigration, que les cultivateurs recherchaient avec empressement. Des centaines de jeunes cultivateurs m'ont dit qu'ils avaient l'intention d'aller s'établir dans l'ouest, et je ne crains pas qu'aucun d'eux aille au Dakota. Il y a encore d'autres expositions où je me propose d'exhiber ces produits, et j'ai reçu un grand nombre de lettres de jeunes culti-

vateurs auxquels j'ai répondu, touchant les localités, etc., résolu comme je suis de ne rien négliger pour appeler leur attention sur les avantages supérieurs qu'offrent nos fertiles prairies du Nord-Ouest.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. A. WEBSTER.

L'honorable M. John Carling,
Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 51.

L'EXPOSITION FÉDÉRALE DE 1887 A TORONTO.

(RAPPORT DE M. H. J. HILL, GÉRANT ET SECRÉTAIRE).

L'exposition fédérale de 1887 s'est tenue à Toronto, du 6 au 17 septembre, sur les terrains de l'Association de l'exposition industrielle de cette ville, et conjointement avec l'exposition annuelle de cette association, la subvention annuelle de $10,000 ayant été accordée à cet effet par le gouvernement du Canada. Les terrains de l'exposition avaient une superficie d'environ soixante-deux acres, et les bâtiments, qui ont coûté à peu près $225,000, étaient bien appropriés à cet objet, toutes les classes de produits fabriqués, d'animaux, de produits agricoles, horticoles et de produits de la laiterie, avaient tout l'espace désirable, des bâtiments séparés étant réservés pour chaque classe ou section.

L'exposition a été ouverte par Son Excellence le gouverneur général le 6 septembre ; un grand nombre de Canadiens distingués assistaient à cette cérémonie. Les produits exposés dans toutes les sections étaient considérables et variés, et la qualité des différents produits agricoles et industriels attestait brillamment les rapides progrès que fait la population dans le développement du pays.

Il n'y avait pas moins de 2,280 différents exposants inscrits sur les registres du secrétaire. Le nombre total des entrées a été de 14,680, et comprenait des produits de chaque province de la Confédération. Les prix offerts formaient un montant de $30,000.

L'exposition des animaux était exceptionnellement belle. Il y avait 791 chevaux exposés, comprenant des pur sang, des chevaux de fatigue, de carrosse, de chasse et de selle, des chevaux à tout faire, des pesants chevaux de trait (y inclus des Clydesdales, des Clevelands bais et des Percherons, importés et de race canadienne) des chevaux ramassés de Suffolk, des ponies entiers et des chevaux de cavalerie. Il y avait 476 bêtes à cornes, y compris de très beaux troupeaux de Durhams, de Herefords, de Polled Angus, de Galloways, de Downs, d'Ayrshires, de Jerseys et de Holsteins, et un troupeau de Sussex. Pour l'espèce ovine il y avait 406 entrées, consistant en Cotswolds, en Leicesters, en Lincolns, en Southdowns, en Oxfords, Hampshire et Oxford Downs, en mérinos et en moutons à cornes de Dorset. L'espèce porcine était représentée par 209 entrées, principalement des Berkshires, des Suffolks, des Essex et des Yorkshires, ainsi que quelques Poland Chinas. Dans la section des volailles, il y avait 1,481 entrées, et parmi les exposants figuraient MM. Abbott et Frères, de Higham, Angleterre, qui avaient envoyé un certain nombre de volatiles, surtout des Minorques.

Il y avait dans la section des grains et racines 583 entrées, et 652 entrées de légumes. L'exposition des fruits a été exceptionnellement belle et remarquable, la saison ayant été favorable. Il y avait 2,623 entrées différentes, comprenant plus de 30 variétés de pommes, 28 variétés de poires, 20 variétés de prunes, 10 variétés de pêches, 20 variétés de raisins et autres fruits. Les pêches et la plus grande partie des raisins exposés avaient été cultivées en plein air, et renfermaient de très beaux échantillons.

Le gouvernement du Manitoba exposait une très belle collection des produits agricoles et autres de cette province, et plusieurs cultivateurs de la même province ont pour la première fois saisi l'occasion de concourir avec leurs amis des anciennes provinces. Dans ce concours ils ont très bien réussi surtout pour les produits de la laiterie ; le premier prix pour le beurre a été décerné au Manitoba, ayant été obtenu par M. Mathieson, de Brandon. Cette province a eu aussi plusieurs prix pour les grains, les racines et les légumes.

Plusieurs tonneaux de miel en rayons et de miel extrait ainsi que l'outillage employé en apiculture étaient exposés dans un bâtiment expressément destiné à cet objet. Un grand bâtiment dont le plancher avait 1,586 pieds de front sur 44 pieds de profondeur, était rempli de moissonneuses, de faucheuses, de lieuses, de batteuses et autres instruments aratoires de toutes sortes, avec les améliorations et inventions les plus récentes. Un autre grand bâtiment contenait toute espèce d'outillage pour la mise en œuvre du bois et du fer, pour les moulins à farine et les scieries, de machines à vapeur et d'appareils électriques, etc., toutes de fabrication canadienne. Un autre bâtiment contenait une magnifique collection de poêles, de fourneaux de cuisine, de fournaises, et toutes sortes d'appareils de chauffage et de cuisson, tandis qu'un autre était réservé tout entier à l'exposition des voitures et véhicules de toute espèce, et de leurs matériaux. La classe plus délicate de produits fabriqués, comme instruments de musique, les machines à coudre, les meubles, les tissus, les métaux et les cuirs ouvrés, les œuvres d'art et les ouvrages de fantaisie, étaient exposés dans un grand bâtiment construit en fer et en verre, avec deux galeries, appelé le palais de cristal, et dans une annexe de ce bâtiment. Les objets qui y étaient exposés comprenaient presque toutes les branches de la classe supérieure de produits fabriqués ; leur qualité et l'élégance avec laquelle ils étaient disposés auraient fait honneur même à une exposition internationale.

Le nombre de visiteurs pendant les dix jours qu'a duré l'exposition, a été de 220,000. Le principal jour, dit le "jour des cultivateurs," au moins 56,000 personnes sont entrées sur les terrains de l'exposition, et il serait impossible de voir en aucun pays, dans une semblable circonstance, un assemblage de gens plus contents, mieux vêtus, et d'un extérieur annonçant plus l'aisance. Ce jour-là les visiteurs étaient presque tous des cultivateurs avec leurs familles, et on ne saurait désirer une meilleure preuve de la prospérité générale de ce pays que celle qu'on a eu ici sous les yeux.

La tenue d'une exposition fédérale annuelle a grandement contribué à stimuler l'amélioration du bétail ainsi que tous les genres de produits fabriqués, et le crédit affecté à cet effet par le gouvernement est incontestablement bien appliqué.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

H. J. HILL.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

N° 52.

RAPPORT DU COURRIER SUR PAQUEBOTS-POSTE.

(M. Jas. Ferguson.)

Québec-Sud, 11 novembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous mander que dans le cours des douze derniers mois j'ai distribué des brochures aux immigrants sur tous les paquebots où j'ai fait la traversée, en destination de l'Ouest, et je suis heureux de dire que notre grand Nord-Ouest attire un courant régulier de robustes colons de toutes les origines de l'autre côté de l'Atlantique.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JAMES FERGUSON,
Officier du service postal transatlantique.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 53.

RAPPORT DU COURRIER SUR PAQUEBOTS-POSTE.

(M. W. F. Bowes.)

HALIFAX, N.-E., 10 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous mander que dans le cours de l'année qui est sur le point d'expirer, j'ai distribué moi-même et j'ai fait distribuer les diverses brochures venant de votre département sur l'immigration, la colonisation, l'instruction publique, l'agriculture, les mines, les minéraux, les pêches, les placements, avec d'autres informations relatives au Canada, et destinées aux immigrants qui projettent de changer leurs résidences pour d'autres plus désirables et plus attrayantes. Les brochures en question ont été distribuées principalement à bord des paquebots-poste des lignes Allan et Dominion, et occasionnellement dans des endroits où elles pouvaient être utiles et instructives.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. F. BOWES,

Officier du service postal transatlantique.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 54.

RAPPORT SUR LA STATION DE QUARANTAINE DES BESTIAUX A EMERSON.

(D. H. McFadden, M. V.)

EMERSON, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport annuel sur les opérations de la station de quarantaine d'Emerson et de Gretna.

Je puis dire que, dans le cours de cette année, j'ai été souvent appelé à Gretna, comme le font voir mes états mensuels.

Vous remarquerez aussi, en consultant le tableau comparatif ci-joint, qu'il y a eu une diminution dans le nombre des bêtes à cornes, des chevaux et des mulets inspectés, ce qui est dû à l'organisation complète et aux bas prix de fret du chemin de fer Canadien du Pacifique entre les provinces de l'est, le Manitoba et le Territoire du Nord-Ouest.

Si toutefois l'importation des chevaux du Canada a diminué ici, celle des Etats-Unis au Manitoba a augmenté.

Je puis observer ici que des chevaux de la plus grande valeur ont été importés des Etats-Unis au Manitoba cette année, et il semble que cela ne fait que commencer. Il n'y a aucun doute que les chevaux pur sang continueront d'être importés pendant des années à venir.

BÊTES À CORNES.

Quoiqu'il y ait eu une légère diminution dans le nombre de bêtes à cornes inspectées, on doit remarquer que sur 225 têtes de bétail deux seulement étaient du Canada, et les autres 223 venaient des Etats-Unis.

Ici encore je dois observer que ces animaux importés étaient en général de race pure et de la meilleure qualité. Le pays bénéficiera avant longtemps de ces importations de choix.

MOUTONS.

L'an dernier, le nombre de moutons importés n'a été que de 14, tandis que cette année il a atteint le chiffre énorme de 3,501. Ce genre d'élevage est bien adapté au sud du Manitoba, particulièrement aux districts de Pembina et des montagnes de la Tortue, et il sera très rémunératif.

COCHONS.

L'importation des cochons, comme le montre le relevé ci-joint, accuse une augmentation de 217 sur celle de l'an dernier.

Je crois qu'il est de mon devoir de mentionner ici le fait que grâce aux instructions de votre département, jointes à celles du gouvernement provincial, les maladies connues sous les noms de morve et de farcin, et qui ont causé la ruine de tant de cultivateurs, ont été extirpées.

Je dois dire aussi que j'ai reçu des percepteurs des douanes d'Emerson et de Gretna, toute l'assistance nécessaire pour l'accomplissement de mes devoirs, ce dont e leur suis bien reconnaissant.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

D. H. McFADDEN, M. V.,

Inspecteur.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

ETAT comparatif des animaux inspectés pendant les années 1886 et 1887.

Années.	Bêtes à cornes.	Chevaux et mulets.	Moutons.	Cochons.
1886	319	1,063	14	.....
1887	225	412	3,501	217

D. H. McFADDEN, M.V.,
Inspecteur.

ETAT détaillé des moutons inspectés à cette station *viâ* Emerson et Gretna.

Noms des propriétaires.	D'où.	Destination.	Nombre.	Total.
P. Gallagher	Saint-Paul	Winnipeg	213	
David Herst	Dakota	do	93	
W. Bell	Montana	do	2,827	
Mme Burrett	Dakota	Mountain-City	140	
Allen Adams	Minnéapolis	Morden	228	
				3,501

D. H. McFADDEN, M.V.,
Inspecteur.

ETAT annuel et détaillé des cochons inspectés et en quarantaine à la station d'Emerson.

Noms des propriétaires.	D'ou.	Destination.	Nombre.	Total.
J. N. Braun	Dakota	Gretna	3	
Louis Desforges	do	do	3	
James Flannagan	Minnéapolis	Winnipeg	209	
D. Biran	Bathgate, D.T	Saint-Jean-Baptiste	2	
				217

D. H. McFADDEN, M.V.,
Inspecteur.

ETAT détaillé des chevaux et mulets inspectés à cette station, *viâ* Emerson et Gretna.

Noms des propriétaires.	D'où. Canada.	D'où. Etats-Unis.	Destination.	Mulets.	Chevaux.	Total.
Jos. Scott		Dakota	Manitou		3	
M. J. Bois		do	Gretna		2	
Geo. Mullen	Tilsonburg		Winnipeg		18	
G. Parker		Dakota	Emerson		3	
J. Mitchell		do	do		1	
J. N. Braun		do	Gretna		1	
R. Goodrich	Tilsonburg		Brandon		18	
Geo. Mullen	do		Portage la Prairie		18	
David McGregor	Ontario		Winnipeg		19	
W. J. Fares	do		Emerson		18	
J. Enright	do		Winnipeg		33	
G. Sawatzky		Fargo	Gretna		3	
W. Southcomb	Huron, Ont		Rock Lake		8	
A. Mackay		Bathgate	Emerson		1	
Frank Mossack		do	Gretna		1	
James Earl		Dakota	Manitou		3	
R. C. Scott	Tilsonburg		Winnipeg		18	
Chas. Mornburg		Pembina	do		1	
M. McPherson		Dakota	Emerson		3	
W. L. Ord		do	Deleware		1	
Thos. Alcock		Iowa	Dominion-City		2	
W. N. Bell		T de Washington	Winnipeg		38	
W. Randall		Hamilton	Gretna		6	
C. Freisan		Dakota	do		1	
B. B. Johnston		Iowa	Emerson		2	
Jas. Vanwhart		Saint-Vincent	do		1	
W. Meredith		Dakota	Morden		2	
H. S. Barrett		Saint-Vincent	Winnipeg	5	107	
Mme. Burrett		Dakota	Mountain-City		4	
J. L Benson		Ohio	Winnipeg		1	
O. Bartlett		Grand-Forks	Portage la Prairie		4	
Frank Roff		Dakota	Gretna		1	
H. N. Roe		Hamilton	Winnipeg		3	
Eva Moor		Nechie	Gretna		1	
Gerhard Flaming		do	do		1	
W. N. Bell		T. de Washington	Winnipeg		3	
J. J. Bullis, jun		Bathgate	Emerson		1	
W. H. et Silas Rogers		Grand-Forks	Pilot-Mound		8	
Jos. Parent		Montana	Emerson		1	
Thos. Pilgrim		Bathgate	do		1	
J. C. Lloyd		Nebraska	Winnipeg		4	
D. Bérard		Bathgate	St-Jean-Baptiste		2	
Louis Gervais		Lac du Diable	Emerson		2	
A. Boitiau		do	do		2	
D. Tottel		Montana	Winnipeg		3	
Christie et Fares		Iowa	Emerson		7	
James Ellison		Minot	Morris		1	
Frederick R. Levereau		do	St. Léon		1	
Ernest Sicotte		Pembina	Otterburn		1	
Jos. Duponte		Minot	Morris		1	
Herbert Shirtliff		Montana	Winnipeg		2	
Samuel Smith		do	do		3	
Wm. Tracy		do	Morden		2	
W. J. Smith		Thompson	do		2	
Isaiah Losey		Bathgate	Shellie, Man		8	
Ruphus		Saint-Thomas	Morris		2	
Jas. Robinson		Bathgate	Emerson		1	
Thos. Behan		Kansas	Calgary		1	
Geo. Webb		Hamilton	Winnipeg		1	
				5	407	412

D. H. McFADDEN, *inspecteur*.

Etat annuel et détaillé des bêtes à cornes inspectées et en quarantaine à la station d'Emerson, *viâ* Emerson et Gretna.

Nom des propriétaires.	D'où.		Destination.	Vaches.	Taureaux.	Veaux.	Génisses.	Bouvillons.	Bœufs.	Total.
	Canada.	Etats-Unis.								
Jas. Scott		Dakota	Manitou		1					
Geo. Grogan		Pembina	do		1					
W. Southcomb	Ontario		Rock Lake	2						
Thos. Symington		Connell, T.D.	Winnipeg		1					
W. H Ord		Dakota	do	1					4	
David Husk		do	Gretna	2	1		3			
J. A. Smart		Minnéapolis	Brandon	6	1	2				
A. H. Wilder		Minnésota	Fort-Assiniboine		158					
J. Bourke		Olga, T.D	Gretna	2						
J. C. Caderhead		Dakota	Morris	2		2				
Geo. Searing		Minnesota	Seattle, T.W.	1						
S. V. Fitzgearald		Grand-Forks	Emerson		1					
Mark Whitley		Saint-Vincent	do		1					
W. Merredith		Dakota	Gretna	1						
Louis Deforge		do	do	2						
Mrs. Burritt		do	Mountain-City	4	1	3	2		2	
W. Hunter		Wiscow	Brandon	2			5	1		
D. Berard		Bathgate, T.D.	St-Jean-Baptiste	2			3			
Robt. Bottrell		Elkwood, T.D.	Mont. de Pembina		1	4				
				27	167	7	17	1	6	225

D. H. McFADDEN, M.V.,
Inspecteur.

No. 55.

RAPPORT SUR LA GALE DES BIDETS DES SAUVAGES.

(M. Wm. Bell, M. V.)

Fort-McLeod, T.N.O., 28 décembre 1887.

Monsieur,—Je vous transmets le rapport suivant sur la gale des chevaux des réserves des Piégânes et des Gens-du-Sang.

En conformité de vos instructions, j'ai visité ces réserves, et je dis aux agents quel était l'objet de cette visite. Ils en informèrent aussitôt les Sauvages et les pressèrent d'amener leurs chevaux pour leur faire subir un traitement.

Bien que les agents m'aient donné toute l'aide possible, j'eus pas mal de difficulté à faire amener les chevaux, car, tout en paraissant contents et même désireux de les faire soigner, les Sauvages ne voulaient pas se donner la moindre peine à cet effet, et quelques-uns objectèrent au mode de traitement parce qu'il en résultait une mauvaise odeur, et qu'ils ne pourraient pas monter commodément leurs chevaux pendant quelques jours après l'application du remède ; et pour les mêmes raisons, j'eus pas mal de difficulté à les faire revenir pour un deuxième et un troisième pansements.

Je pansai en tout treize chevaux à l'agence des Gens-du-Sang, et cinq à l'agence des Piégânes. Il en fut amené un certain nombre à l'agence des Gens-du-Sang pendant mon absence ; l'agent Pocklington donna pour les panser des remèdes aux Sauvages et surveilla le pansement. Il y avait aussi quelques chevaux légèrement atteints que leurs propriétaires refusèrent de faire traiter, parce qu'ils n'étaient pas assez malades pour ne pas servir, et ces Sauvages pensaient que comme ils n'étaient pas aussi mal qu'ils l'avaient été, ils finiraient par se rétablir sans traitement.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

Wm. BELL, M. V.

L'honorable ministre de l'agriculture,
Ottawa.

No 56.

RAPPORT SUR LA QUARANTAINE DES BESTIAUX D'ONTARIO.

(Andrew Smith, M. V., inspecteur vétérinaire en chef d'Ontario.)

Toronto, 5 mars 1888.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport sur les bêtes à cornes et les cochons admis à la quarantaine de la Pointe-Edouard pendant l'année 1887.

M. William Cowan, M.V., inspecteur vétérinaire, a fait rapport, l'année dernière, de quelques cas de choléra des porcs dans le comté d'Essex ; ces animaux ont été abattus, et les propriétaires indemnisés. Les cas examinés dans le district de Harriston par M. Wilson, M.V., n'étaient pas des cas de maladie contagieuse. M. Cowan a inspecté un certain nombre de bêtes à cornes dans le district de Chatsworth, et a constaté que la maladie dont elles étaient affectées était due à des causes locales.

La santé générale des animaux de toute espèce a été excellente dans toute la province, et dans le moment je ne sache pas qu'il y existe aucune maladie contagieuse, sauf quelques cas de morve parmi les chevaux.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

ANDREW SMITH, M.C.S., M.V.

L'honorable ministre de l'agriculture,
Ottawa.

ETAT annuel de la quarantaine des bêtes à cornes d'Ontario, à la Pointe-Edouard, jusqu'au 31 décembre 1887.

Date de l'entrée.	Holstein. M.	Holstein. F.	Jersey. M.	Jersey. F.	Durham. M.	Durham. F.	Polled Angus. M.	Polled Angus. F.	Hereford M.	Hereford F.	Valeur.	Sortie.	Consignataires.
1887.											$ cts.		
1er févr....	.....	5	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2,600 00	4 mai.....	Smith Frères.
18 do ...	2	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2,000 00	21 do ...	Cook et Fils.
22 do ...	2	6	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	3,000 00	23 do ...	Dr Scudder.
26 do ...	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	250 00	25 do ...	Wm Barr.
4 mars....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	5	9	4,500 00	7 juin.....	J. W. M. Vernon.
10 do ...	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	75 00	10 do ...	John Charlton.
15 do ...	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2	.....	.....	500 00	14 do ...	Hay et Patton.
7 avril....	.....	4	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1,200 00	6 juillet...	Smith Frères.
8 do ...	.....	.....	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	40 00	7 do ...	Fred. Snider.
12 do ...	.....	.....	6	14	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2,000 00	11 do ...	D T. Rogers.
28 do ...	.....	.....	.....	21	.....	.....	.....	.....	.....	.....	3,500 00	27 do ...	N. E. Fuller.
24 mai	.....	.....	.....	.....	2	.....	.....	.....	.....	.....	400 00	Enquaran.	Alfred Bradley.
20 juin	1	2	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	500 00	19 sept.....	Major Foster.
22 do ...	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1	.....	.....	.....	75 00	21 do ...	A T. Mohr.
18 juillet..	.....	.....	2	2	.....	.....	.....	.....	.....	.....	400 00	17 oct	D. T. Rogers.
30 août.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	200 00	28 nov.....	Murtock Brodie.
4 sept....	.....	.....	1	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	150 00	3 déc	S. Dyment.
6 do ...	5	9	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2,500 00	5 do	H. Bollert
24 do ...	2	8	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1,000 00	23 do	W J. Beckon.
3 octob...	.....	.....	.....	.....	1	4	.....	.....	.....	.....	4,500 00	Enquaran.	John Hope.
23 do ...	.....	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1,000 00	do	W. A. Reburn.
3 nov.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	200 00	do	Joseph Roberts.
17 do ...	.....	.....	.....	20	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2,000 00	do	B W Folger
24 do ...	.....	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	500 00	do	Joseph Hickson.
1er déc.....	.....	.....	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	100 00	do	John Sullivan.
1er do ...	.....	.....	.....	.....	.....	4	.....	.....	.....	.....	200 00	do	Fred. Broughton.
6 do ...	.....	.....	3	15	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2,000 00	do	D. T Rogers.
16 do ...	.....	.....	1	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	300 00	do	Wm. Collard.
Total...	16	35	15	75	3	8	1	2	5	9	35,690 00		

ANDREW SMITH, *M.S.R.M.V.*

ETAT annuel des cochons admis à la quarantaine des bestiaux d'Ontario, à la Pointe Edouard, jusqu'au 31 décembre 1887.

Date de l'entrée.	White-Chester M.	White-Chester F.	Poland-China M.	Poland-China F.	Red-Jersey. M	Red-Jersey. F.	Berkshire. M.	Berkshire. F.	Valeur.	Sortie.	Adresse des consignataires.
1887.									$ cts.		
1er janv...	......	......	1	1	......	......	......	......	25 00	25 mai....	H. Hurd.
16 févr.....	1	......	......	......	......	......	......	......	20 00	9 mars...	Gurnett et Fils, Ancaster.
11 mars....	1	......	......	......	......	......	......	......	15 00	2 avril...	T. L. Dunkin, Norwich.
25 mai. ...	1	......	......	......	......	......	......	......	15 00	14 juin....	N. Masson, Hord-Station.
2 juin....	......	......	......	1	......	......	......	......	25 00	23 do ...	J. Fizzell, Bradford.
17 do ...	1	1	......	......	......	......	......	......	20 00	7 juillet	A. O. Palmer.
22 do ...	1	1	......	......	......	......	......	......	20 00	13 do ...	Ed. Hughes, Ingersoll.
22 do ...	1	1	......	......	......	......	......	......	20 00	13 do ...	Wm. Farley, Warden, Québec.
22 do ...	1	1	......	......	......	......	......	......	20 00	13 do ...	D. D. Courcey, Mitchell.
22 do ...	1	1	......	......	......	......	......	......	20 00	13 do ...	J. S. Lee, Cowanville, Québec.
4 juillet	......	......	......	......	1	1	......	......	25 00	25 do ...	H. Procunier, Sarnia.
21 do ...	1	......	......	......	......	......	......	......	15 00	10 août. ..	D. Bluves, Brucefield.
18 octob...	......	......	......	......	1	1	......	......	20 00	8 nov.....	G. Galloway, Ingersoll.
21 do ...	......	......	1	......	......	......	......	......	15 00	11 do ...	John Horton, Strathroy.
29 do ...	......	......	1	2	......	......	......	......	25 00	21 do ...	John Taylor, Montréal.
29 do ...	......	......	......	......	2	2	......	......	20 00	21 do ...	T. G. Nankin, Ottawa.
5 nov. ...	1	......	......	......	......	......	......	......	15 00	25 do ...	T. L. Dunkin, Norwich.
18 do ...	1	1	......	......	......	......	......	......	30 00	9 déc. ...	John Geary, London.
19 do ...	......	......	......	......	......	......	1	......	10 00	10 do ...	J. Hug, Ridgetown.
2 déc.....	1	......	......	......	......	......	......	......	10 00	23 do ...	Wm. Griffin, Burgessville.
22 do	1	......	......	......	......	......	......	......	10 00	En quar...	R. et J. Gurnett, Ancaster.
	13	6	3	4	4	4	1	......	395 00		

ANDREW SMITH, *M.S.R.*, *M.V.*

N° 57.

RAPPORTS SUR L'IMMIGRATION DU ROYAUME-UNI ET DE L'EUROPE.

RAPPORT DE SIR CHARLES TUPPER.

BUREAU DU HAUT COMMISSAIRE,
9, VICTORIA CHAMBERS,
LONDRES, S.W., janvier 1888.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre suivant la coutume, les rapports pour l'année qui vient de finir, des agents ci-après de votre département :—M. John Dyke, de Liverpool, M. Thomas Grahame, de Glasgow, M. Thomas Connolly, de Dublin, M. Henry Merrick, de Belfast, et M. J. W. Down, de Bristol.

Je vous transmets aussi un rapport du capitaine Willian Clark, délégué par vous pour prendre, sous mes ordres, le contrôle des sections canadiennes aux expositions qui se sont tenues à Liverpool et à Saltaire, et ont été ouvertes au public depuis mai jusqu'à octobre. Je puis dire qu'à Liverpool, le capitaine Clark a opéré conjointement avec M. Dyke, mais qu'il a été seul chargé de l'exposition de nos produits à Saltaire.

Les rapports de vos agents seront, j'en suis sûr, parcourus avec intérêt en Canada. Ils ne contiennent pas seulement un compte-rendu intéressant de ce qu'ils ont fait en matière d'immigration pendant l'année dernière, et des renseignements qu'ils ont répandus sur la position et les ressources du pays, mais ils montrent aussi l'activité déployée, conformément à mes instructions, pour l'extension du commerce canadien et pour assurer de nouveaux marchés aux produits naturels et fabriqués du Canada. Je suis heureux de consigner ici mon appréciation de leurs services.

Ce qui suit est un extrait du relevé des émigrants publié par le conseil du commerce pour l'année 1887, en ce qui concerne le Canada.

Nationalité.	1887	1886.
Anglais	24,645	18,886
Ecossais	3,609	2,971
Irlandais	3,799	2,888
Total des émigrants d'origine britannique	32,053	24,745
Etrangers	12,371	5,376
	44,424	30,121

4—16

On remarquera que le nombre d'émigrants d'origine britannique a augmenté de 24,745 à 32,053, celui des émigrants étrangers de 5,376 à 12,371, et l'immigration totale au Canada, telle qu'elle figure dans ces états, de 30,121 à 44,425, soit une augmentation de 47 pour 100. En étudiant ces chiffres, on voit que l'immigration au Canada a été plus considérable que toute celle qu'ont eue les colonies australiennes dans le même laps de temps, et qu'elle peut aussi soutenir avantageusement la comparaison avec l'immigration aux Etats-Unis, si l'on considère que la population de ce dernier pays est douze fois plus nombreuse que celle du Canada.

Ces chiffres ne s'accorderont sans doute pas avec ceux recueillis et publiés par votre département. Comme je l'ai expliqué dans mes précédents rapports, une immigration considérable s'est faite au Canada par les ports américains, et naturellement ces immigrants sont portés sur les états comme arrivant aux Etats-Unis. Dans ces dernières années, on a appelé particulièrement l'attention de ceux disposés à émigrer sur les avantages offerts par le Canada, et les compagnies américaines de paquebots n'ont pas tardé à en profiter afin de s'assurer une part des passagers. Ceux qu'elles ont transportés n'ont pas bénéficié des passages à prix réduits, même dans l'étroite limite où l'on en pouvait profiter, mais les prix ordinaires de la traversée par la voie des Etats-Unis ou par trajet direct au Canada ont été à peu près les mêmes, et un bon nombre de personnes sont passées par la première de ces routes par suite de la grande concurrence que j'ai indiquée.

Le nombre et aussi la qualité der émigrants ont été très satisfaisants, et je suis sûr que les rapports de vos agents confirmeront parfaitement cette assertion. On a fait tous les efforts pour dissuader d'immigrer ceux qui ne convenaient pas au pays, et le public, à force d'explications sur ce sujet commence à comprendre quelles sont les classes d'immigrants dont on a besoin au Canada et qui peuvent espérer réussir, que, de plus, ceux qui sont dans une complète indigence, ou qui sont souillés par le vice ou qui n'ont pas une forte réputation et ne sont pas capables de travailler ferme ne recevront aucun encouragement, mais bien plutôt le contraire, de la part de vos fonctionnaires.

On doit se rappeler toutefois que, dans l'état actuel des choses, chacun peut se rendre au Canada sans venir en contact avec les agents du gouvernement canadien, surtout s'il ne demande pas de passage à prix réduit. Tant qu'il en sera ainsi, et il est difficile de dire comment on pourrait l'empêcher, il est certain qu'un certain nombre d'individus peu recommandables émigreront chaque année, mais vos agents ne sauraient en être tenus responsables. Même si tout immigrant par steamers canadiens en destination du Canada, était obligé de donner un certificat de bonnes mœurs et d'aptitude formellement approuvé par vos agents, il serait difficile de rendre une semblable mesure applicable à ceux qui y immigreraient par la voie des Etats-Unis. Je me suis un peu étendu sur ce sujet pour vous exposer les difficultés qui s'y rattachent, et je puis vous assurer que, quant à ce qui regarde vos agents, ils ne négligeront rien pour ne favoriser qu'une émigration désirable, et pour détourner de toute manière l'émigration de ceux qui ne paraissent pas devoir réussir.

Le surcroît d'immigration au Canada, l'année dernière, peut être attribué à bien des causes, mais avant tout aux progrès accomplis dans le développement des ressources du pays depuis quelques années, à la section canadienne de l'exposition des colonies et de l'Inde, ainsi qu'à la construction et à l'achèvement du chemin de fer Canadien du Pacifique. Depuis la visite au Canada des délégués des fermiers en 1879 et 1880, et la publication de leurs rapports, le Canada a été mis en évidence de bien des manières. Les plus nombreux articles lui ont été consacrés dans la presse, les conférences sur le Canada sont maintenant d'une occurrence journalière, les visiteurs y vont en bien plus grand nombre qu'auparavant pour leur santé, pour leur amusement, pour voir leurs amis, et pour profiter des occasions offertes à ceux qui veulent s'établir ou faire des placements, et le Canada est en conséquence bien mieux connu. En outre, la visite de l'association britannique pour l'avancement des sciences en 1884 a grandement contribué à attirer l'attention du public sur notre pays, et l'exposition des pêcheries en 1883 ainsi que celle des colonies et de l'Inde en 1886, dont j'ai déjà parlé, les produits étalés par le Canada aux diverses foires et expositions agricoles, et la distribution de plusieurs millions de brochures dans toutes les parties de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, ont eu de très avantageux résultats, de concert avec les efforts et l'activité qu'ont déployés nos agents. Ce qu'ont fait dans le même sens les compagnies de paquebots et les compagnies de chemins de fer, mérite aussi une mention spéciale, et en somme on peut dire que la position distinguée dont jouit à présent le Canada est due largement à la persistance avec laquelle ses progrès, ses ressources, sa situation actuelle, tant au point de vue financier que sous le rapport commercial, et les avantages qu'il offre aux capitalistes et aux immigrants, ont été mis sous les yeux du public.

Durant les deux dernières années, on n'a accordé des passages à prix réduits qu'aux travailleurs agricoles et aux servantes. Cette année, en conformité de vos instructions, on n'allouera de prix réduits qu'à ceux d'entre eux qui émigreront au Manitoba, au Nord-Ouest et à la Colombie-Anglaise, ce qui limitera encore davantage le privilège en question. Je crois cependant qu'il est bon d'observer que plusieurs des colonies australiennes s'occupent activement à favoriser cette même immigration, et Queensland, par exemple, offre des passages gratuits aux personnes choisies par le conférencier-voyageur du gouvernement. De plus, des avantages considérables sont offerts par la République Argentine et par le Chili ; le gouvernement du premier de ces deux pays a ouvert un bureau de renseignements à Londres. Je mentionne ces faits pour faire voir la concurrence qui existe relativement aux cultivateurs et aux servantes, et la nécessité de faire tous les efforts pour mettre le public au fait des avantages qu'offre le Canada à cette classe d'émigrants et pour leur permettre d'y venir à aussi peu de frais que possible.

La question de l'émigration comme mesure de secours pour le surplus de population sans ouvrage dans la Grande-Bretagne a pris, l'année dernière, des proportions qu'elle n'avait jamais eues auparavant. Il existe à Londres et en différentes

parties du pays un grand nombre d'associations philanthropiques qui s'occupent de distribuer des renseignements, et aident en quelques cas des personnes et des familles recommandables à émigrer. Elles ne recourent qu'à la charité publique pour avoir les fonds nécessaires, et d'après les communications que j'ai eues avec elles, je crois qu'elles désirent coopérer avec nous dans toute la mesure possible pour empêcher toute émigration qui ne nous conviendrait pas. Dans bien des cas elles ont au Canada des correspondants et des représentants qui aident à trouver de l'emploi pour les nouveaux venus, et elles ont toujours dit qu'elles désiraient beaucoup s'en rapporter à mon avis quant aux classes d'émigrants qu'il nous faut. Une immigration considérable s'est faite par leur entremise dans ces deux dernières années, car les circonstances ont voulu que leur attention se soit portée largement sur le Canada, qui a été le principal objet de leurs travaux. Une institution dont je dois parler est le bureau de renseignements pour les immigrants, récemment organisé sous le contrôle du ministère des colonies. Il distribue à ceux qui en demandent, des renseignements sur les colonies. Ces détails sont fournis en grande partie par les représentants des colonies, et bien qu'ils comprennent à peu près les mêmes faits et les mêmes chiffres qu'on peut obtenir des bureaux des divers gouvernements coloniaux, le bureau de renseignements pour les émigrants a à sa disposition bien des moyens de diffusion qu'on chercherait vainement ailleurs, et il rend en conséquence de précieux services pour faire connaître au public la position et les ressources des colonies. Ce bureau a été établi pour répondre à un sentiment exprimé par une grande fraction de l'opinion publique, que le gouvernement impérial devait faire quelque chose pour donner des informations exactes et dignes de foi à ceux qui se proposent d'émigrer, et je crois que le résultat de son œuvre sera fort avantageux. Le premier rapport publié par ce service, montre que sur le montant total de renseignements demandés 24½ pour 100 se rapportaient au Canada, tandis que 17 pour 100 étaient d'une nature générale n'ayant trait à aucune colonie en particulier. Ceci sert à indiquer la part d'attention que reçoit le Canada de la part des classes émigrantes. Outre les imprimés et les manuels préparés par le gouvernement impérial pour être distribués par le bureau dont il s'agit, et que j'ai aidé avec plaisir à reviser de temps à autre, j'ai veillé à ce que le comité de régie fût bien pourvu des publications qui sont sorties de votre département. Je dois aussi mentionner l'œuvre que fait la société d'encouragement des nations chrétiennes, qui donne des renseignements sur les colonies au clergé du Royaume-Uni. Un comité d'émigration a été formé par le conseil de cette société; le révérend M. J. Bridger, de Liverpool, en est le secrétaire organisateur et l'esprit dirigeant. Ce monsieur est déjà bien connu en Canada et est, je crois, occupé tout le temps à entretenir une volumineuse correspondance au sujet de l'émigration. Je crois savoir que la très grande majorité des demandes de renseignements qui lui sont adressées concerne le Canada, et on se rappellera que l'an dernier il a organisé plusieurs partis d'émigrants, qui étaient conduits par des hommes de confiance. Lui-même en accompagna un, et l'on me dit que ces gens

convenaient si bien au pays qu'on n'eut aucune difficulté à placer dans une situation satisfaisante tous ceux qui sont partis sous ses auspices. Mais il semble déplacé de mentionner quelque association ou individu en particulier, quand il y en a tant qui ont pris une part active à l'œuvre de l'émigration, et je saisis cette occasion d'offrir publiquement mes remerciements à tous pour l'aide qu'ils m'ont donnée et pour l'empressement avec lequel ils ont observé les précautions que j'ai cru devoir sugrer comme étant nécessaires dans l'accomplissement de leur entreprise.

Je dois parler dès visites qu'ont faites au Canada, l'année dernière, plusieurs personnages de distinction, dont les écrits et les conférences sont destinés à faire connaître avntageusement ses ressources agricoles au public. Nombre de conférences ont aussi été faites par d'autres messieurs, qui ont une connaissance personnelle du pays et de ses ressources. Sir Francis de Winton, dont on se souviendra en Canada, a donné en juin dernier aux membres de l'Institut royal des colonies, une conférence intéressante qui traitait de la colonisation dans le pays. L'évêque de New-Westminster a fait aussi une conférence devant la même société sur les avantages de la Colombie-Anglaise. L'honorable M. P. Carteret Hill, de la Nouvelle-Ecosse, est infatigable à expliquer au public du district où il réside et ailleurs, les avantages des provinces maritimes comme champ ouvert à la colonisation. Le professeur Sheldon, qui est une autorité bien connue en matière de laiterie et professeur du collège d'agriculture de Downton, a fait une nouvelle visite en Canada et a écrit sur ses voyages de l'Atlantique au Pacifique un rapport très intéressant qui sera lu avec intérêt par les cultivateurs. Le professeur Tanner a fait aussi une autre visite à la Colombie-Britannique et au Nord-Ouest, et ses appréciations ont été publiées en brochure. Le professeur Fream, une autre autorité bien connue, se propose de voyager en Canada cette année, et le souvenir de ses précédents écrits sur le Canada, particulièrement dans le journal de la Société royale d'agriculture, me fait croire qu'un rapport très utile sera le résultat de son voyage. Des écrits de ces spécialistes sur l'agriculture canadienne sont de nature à faire connaître le Canada à la classe agricole, et non seulement à encourager l'émigration, mais à contribuer au développement du commerce d'exportation des bêtes à cornes, des moutons et des divers produits de la laiterie, pour lesquels on trouve déjà un marché si considérable dans la Grande-Bretagne. A ce propos, je puis aussi mentionner que l'étalage de grains, etc., qui figurait à la royale exposition agricole de Newcastle a beaucoup attiré l'attention, comme l'attestent les rapports de vos agents, MM. Dyke et Grahame. Son Altesse Royale le prince de Galles, accompagné de ses fils, le prince Albert Victor et le prince George, a visité la section canadienne et a passé quelque temps à en examiner les produits. Son Altesse Royale prend toujours un vif intérêt à tout ce qui regarde le Canada et continue de parler avec plaisir de sa visite de 1860.

Quant à ce que sera l'émigration cette année, je crois qu'elle égalera, si elle n'excède pas, celle de l'année dernière. Les demandes de renseignements tant de

vive voix que par lettres, ont été fort nombreuses, non seulement au bureau du haut commissaire, mais à ceux des agents de votre département ; de plus, les compagnies de paquebots et leurs agents sont pleins de confiance et d'espoir dans leurs succès. Les rapports qui ont été faits des abondantes récoltes du Manitoba et du Nord-Ouest en 1887 doivent aussi contribuer à attirer l'attention sur le pays. Les demandes d'informations se rapportent plus ou moins à la totalité des provinces, mais les provinces maritimes et la Colombie-Anglaise, surtout les fermes améliorées qu'on peut avoir dans les premières, paraissent attirer l'attention plus qu'auparavant.

Les discussions sur la nécessité d'une émigration ou colonisation aidée par l'Etat, ont été plus fréquentes et plus importantes dans les douze derniers mois qu'en aucune autre période que je puisse me rappeler. Un sous-comité non officiel de 160 membres de la Chambre des lords et de la Chambre des communes, a été formé pendant la dernière session pour s'enquérir des différentes propositions à cet effet et pour les discuter. Ce comité a été le résultat d'un sentiment très général parmi les membres du Parlement, qui pensent que quelque projet d'émigration organisée est le seul moyen pratique et effectif de soulager la misère résultant de l'encombrement de la population, qu'on remarque dans bien des parties du pays. Le comité a publié un rapport et a aussi fait des représentations sur ce sujet au gouvernement de Sa Majesté, et la conséquence est, je crois, qu'il s'est mis en communication avec les diverses colonies. La question est devenue d'une telle importance que le premier ministre, lord Salisbury, en a parlé dernièrement, et je pense qu'il convient de citer ses remarques à ce propos :—

" Maintenant, ce que je veux remarquer c'est que la manière dont les classes ouvrières parlent de l'émigration n'a pas le sens commun. Je sais qu'à l'heure actuelle l'émigration ne se trouve pas à la mode ; elle n'est pas populaire ; les Irlandais s'y opposent autant qu'ils peuvent ; même en Angleterre vous entendez dire : " Pourquoi l'émigration ne viendrait-elle pas des classes supérieures ? " Eh bien, je suis complètement d'accord avec ceux qui s'expriment ainsi. Mon idée de l'immigration est qu'elle devrait comprendre toutes les classes de la société. Je pense que ce serait une calamité dont l'effet se prolongerait à l'infini si jamais elle devait être réduite à ceux dont la situation est absolument désespérée, et qui sont probablement incapables, physiquement ou moralement, de réussir en pays étranger. Rappelez-vous ceci : chaque année, votre population augmente de trois à quatre cent mille âmes. Et le résultat de cette constante augmentation des bouches que la société a à nourrir s'exprime par la baisse des salaires, ce qui amène un surcroît de misère et de souffrances pour une grande partie de la population. Si vous étiez sur le continent, vous pourriez traverser la frontière et trouver par là des secours ; mais comme vous êtes dans une île, à moins qu'il n'existe une organisation spécialement adoptée pour que cette émigration s'opère, elle ne se fera pas assez rapidement pour soulager les maux que l'accroissement continue de la population doit nécessairement causer. Mais là-dessus on me dit qu'il n'y a que la plus mauvaise partie de la population qui émigrera, et que les pays étrangers ne voudront pas la recevoir. Je comprends parfaitement le sentiment des pays étrangers et des colonies à cet égard. Je crois qu'ils ont droit de s'attendre à ce que ceux qui leur arrivent d'Angleterre soient en état de pourvoir à leur subsistance ; mais suivant moi, c'est une grande erreur de penser que l'émigration de ces hommes ne ferait pas de bien à la population qu'ils laisseraient derrière eux. Il vous est arrivé de voir un bois de haute futaie dans lequel les meilleurs arbres sont abattus,

mais cet abattage donne à ceux qui restent l'espace qu'il leur faut pour pouvoir croître autant que ceux qui ont été abattus. Il en est de même pour cette société. Ceux qui sont bons pour l'émigration, si vous leur en donnez la chance, deviendront moralement et physiquement les égaux de leurs concitoyens, et toute mesure ayant pour objet de remédier à l'encombrement de la population doit comprendre toutes les classes de la société. Il existe incontestablement parmi nos compatriotes une certaine fraction de l'opinion qui est opposée à l'émigration. Ceux-là pensent que c'est simplement un moyen pour les riches de se débarrasser des pauvres. Mon avis est que toutes les classes devraient y concourir. Je ne crois pas qu'une ile comme celle-ci puisse longtemps continuer d'ajouter chaque année de trois à quatre cent mille âmes à sa population sans chercher dans les pays étrangers un débouché pour l'excessif surplus de bouches qu'elle produit. Et, ne l'oubliez pas, tout chargement d'émigrants que vous envoyez en pays étrangers se compose d'autant de consommateurs de nos produits fabriqués. Ce sont des gens qui contribueront à accroître notre prospérité. Si vous pouvez peupler le Canada comme vous l'avez fait au Manitoba, ce n'est pas simplement vous défaire de ceux qui auraient pu souffrir ici par suite du manque d'ouvrage, mais vous créez ainsi une demande de produits anglais qui répandra la prospérité et le contentement parmi des masses de votre population industrielle. Il y a des parties de l'Irlande qu'aucune législation agraire ne pourrait tirer effectivement de l'abîme de la pauvreté. M. Luke, le quaker, qui est un ardent libéral et dont les idées peuvent s'accorder guère avec les miennes, m'a dit franchement que dans des grandes parties de l'Irlande le sol ne pouvait faire vivre ses habitants. Il est essentiel d'avoir ce fait présent à l'esprit. Par malheur, en Irlande il n'existe pas seulement un très vif attachement pour le sol natal—ce qui est en soi un sentiment fort sympathique et digne d'admiration—mais je regrette de dire que, par un sentiment erroné du devoir, les ministres de la religion se donnent la mission d'empêcher les Irlandais de ces districts encombrés, d'aller chercher un sort meilleur à l'étranger. Nous avons à lutter contre d'autres influences, et à moins que nous ne puissions avoir en même temps l'influence des classes ouvrières d'Angleterre, et à moins que nous ne puissions nous assurer l'opinion générale en Angleterre, nous n'avons pas la moindre chance de succès Je ne les blâme pas, et je ne doute pas qu'ils agissent avec les plus pures intentions, mais je crois qu'ils organisent la famine et la misère dans les districts improductifs, et qu'ils encombrent d'hommes certains districts hors d'état de fournir à leur substance."

Je ne puis dire s'il résultera quelque chose de ce mouvement dans un avenir rapproché, mais il est bien certain que tôt ou tard le gouvernement devra s'occuper de cette question, si elle n'est pas prise en main par les compagnies de colonisation. Le gouvernement de Sa Majesté est au fait des vues du gouvernement canadien à ce sujet, de la coopération que celui-ci est prêt à offrir et des conditions sur lesquelles il insiste quant au choix des familles, etc., ainsi que du succès qu'ont eu au Nord-Ouest les essais d'établissements des *crofters* et des émigrants de Londres-Est, mais jusqu'ici il a refusé d'adopter aucune des propositioas qui lui ont été faites, à moins que le Canada ne soit disposé à garantir le remboursement des deniers qui pourraient être avancés. La question en est là pour le moment.

Il ne saurait y avoir de doute que la stagnation commerciale en Angleterre et d'autres causes qu'il n'est pas nécessaire d'exposer ici, ont poussé un grand nombre de gens des districts ruraux à aller s'établir dans les villes, déjà encombrées et habitées en outre par une foule d'immigrants étrangers, prêts à travailler pour des gages bien moindres que ceux que l'ouvrier anglais juge nécessaires pour vivre.

Le *Times*, dans sa revue de l'agriculture anglaise pour l'année 1887, fait sur ce sujet quelques observations intéressantes dont voici un extrait :—

Les changements qui se font en agriculture amènent une plus grande économie dans les dépenses de la ferme, et cela nuit aux travailleurs. En bien des parties de l'Angleterre, ça toujours été la coutume de réduire les gages de l'été aussitôt que l'hiver commence, mais comme on met de plus en plus les terres en pâturage, on congédie en même temps un certain nombre d'hommes de peine, n'ayant pas d'ouvrage à leur donner. Ce fait a été plus marqué en 1887 qu'en aucune année antérieure, et la conséquence en est que ces hommes et ces enfants prennent le chemin des villes, où beaucoup d'entre eux vont grossir les rangs des désœuvrés. C'est là un des plus mauvais résultats du changement graduel que subit l'industrie rurale, et on doit s'en inquiéter sérieusement. Mais ce n'est pas seulement aux changements imprimés à l'agriculture qu'est due l'intensité du mal. Nos manufacturiers semblent de plus en plus attirés vers les centres encombrés, où se trouvent les plus grandes facilités offertes par les chemins de fer. Ce mouvement enlève la vie aux industries locales ; or, comme celles-ci ont généralement servi jusqu'à un certain point de contre-poids à la précarité de la main-d'œuvre, quoique dans une proportion moindre qu'à présent—il en résulte que les villes et cités déjà trop peuplées reçoivent de temps à autre une trop large part de la main-d'œuvre inexpérimentée du pays. Si les industries locales et domestiques pouvaient seulement se soutenir contre les grandes manufactures urbaines, on y trouverait probablement le meilleur moyen de régulariser et de rencontrer la demande toujours incertaine de main-d'œuvre agricole. Tel est le problème que l'année 1887 nous demande de résoudre, et il est digne d'occuper l'attention de nos meilleurs esprits."

Quant à la position des cités et des villes du Royaume-Uni sous ce rapport, je puis dire qu'un recensement fait à Londres seulement par une maison de commerce tout dernièrement, portait à près de 60,000 le nombre des gens se disant sans ouvrage, y compris les personnes à leurs charges, et on regarde ce chiffre comme étant plutôt au-dessous de la vérité.

En Ecosse, il existe beaucoup de misère parmi les *crofters*, et on est généralement d'opinion qu'il faudra les faire émigrer en grand nombre, parce que dans certains districts le sol ne peut faire vivre tous ceux qui l'habitent. Vous n'ignorez pas que diverses commissions et comités se sont prononcés en faveur de cette immigration, et on sait que le secrétaire d'Etat pour l'Ecosse a été en communication avec le chemin de fer Canadien du Pacifique et avec quelques-unes des compagnies des terres, pour voir s'il était possible de préparer quelque plan pour établir dans les Territoires du Nord-Ouest quelques milliers de ces rudes travailleurs agricoles. Mais jusqu'ici on n'en est arrivé à aucune conclusion, parce que le gouvernement impériale exige la garantie du remboursement des avances qu'il lui faudrait faire. De fait, bien que la difficulté en question ne concerne que la Grande-Bretagne, le gouvernement de Sa Majesté ne paraît pas vouloir prendre une juste part de responsabilité financière par rapport à l'émigration, quoique celle ci aurait pour effet de diminuer considérablement en différents districts de l'Irlande et des montagnes d'Ecosse l'encombrement de population qui a été l'objet de tant de discussion dans ces dernières années. Toutefois, on a l'espoir qu'avant longtemps on en viendra à quelque arrangement satisfaisant qui aura pour résultat l'émigration

d'un grand nombre de *crofters* au Canada. Vous apprendrez aussi qu'une autre proposition a été faite récemment au gouvernement impérial par un personnage qu'on dit avoir représenté en cette circonstance le gouvernement de la Colombie-Britannique, pour que le gouvernement de Sa Majesté avance une somme suffisante pour le transport d'un certain nombre de ces familles à l'île Vancouver. On affirme qu'il est prêt à le faire, pourvu que le gouvernement provincial garantisse le remboursement de cette somme, avec intérêt au taux de 3½ pour 100. Je crois savoir que celui-ci est actuellement à délibérer sur cette affaire.

En Irlande, l'état de la population ne s'est nullement amélioré l'année dernière, et les rapports de vos agents semblent indiquer qu'une émigration considérable de cultivateurs, particulièrement de l'ouest de ce pays, devra se faire bientôt. La présomption de quelque nouvelle législation sur les acquisitions de terres et les réductions de fermages en porte sans doute un bon nombre à garder leurs fermes, mais à moins que les affaires reprennent une tournure plus favorable et que le prix des produits n'augmente d'une manière appréciable, il est évident qu'il faudra recourir à l'émigration comme un des remèdes à l'encombrement qu'on observe dans quelques parties de l'Irlande. Il y a, bien entendu, une certaine opposition à l'émigration, mais il n'en part pas moins un grand nombre d'émigrants chaque année. Ceux qui ont émigré au Canada paraissent avoir bien réussi, et notre pays est considéré bien plus favorablement qu'il ne l'était il y a quelques années, au point de vue de la colonisation.

Tout cela nous amène à conclure qu'un courant continue d'émigration est nécessaire pour le Royaume-Uni, et qu'une foule de ses habitants ne peuvent faire autrement que d'aller aux colonies. On estime que l'accroissement actuel de la population dans la Grande-Bretagne est de 400,000 âmes par année; ceci, joint à l'augmentation comparativement lente du commerce, cause des difficultés que d'année en année il devient plus malaisé de résoudre. Mais les colons ne sauraient s'accommoder d'un nombre illimité de manœuvres; il faut donc que les émigrants s'établissent sur des terres, et il est heureux qu'il existe dans plusieurs parties de l'Empire, surtout en Canada, une étendue sans bornes de terres inoccupées et incultes sur lesquelles pourraient être placées des millions de familles morales et laborieuses, qui seraient sûres d'avoir un intérieur confortable en conséquence de leurs labeurs.

La question de l'émigration des orphelins et des enfants sous ressources continue d'occuper beaucoup l'attention. Chaque année, il est envoyé au Canada un nombre considérable d'enfants par diverses institutions, telles que celles de Mlle Rye, de Mlle Macpherson, de Mme Birt, de M. Quarrier, du Dr Barnardo, et de bien d'autres dont les noms vous sont familiers. Cette émigration a été si heureuse dans ses résultats que les philanthropes et autres personne, pensent que si elle était développée davantage sous les auspices de l'Etat, la société en retirerait des avantages incalculables, car non seulement elle éloignerait de voisinages dangereux et

pervers un grand nombre de garçons et de filles robustes, mais ce serait aussi expédier aux colonies une classe d'émigrants qui grandiraient avec leur patrie d'adoption et deviendraient sous tout rapport d'excellents colons. On a en conséquence inauguré un mouvement pour donner à cette entreprise de plus vastes proportions, et des députations sont allées voir le ministre de l'Intérieur et le conseil d'administration locale. On propose que les orphelins et les enfants sans ressources soient transférés à un certain âge des diverses institutions chargées d'en prendre soin, y compris les Asiles industriels, dans des établissements d'éducation pour être ensuite, après un certain temps, envoyés en des asiles dans les différentes colonies, d'où ils pourraient être distribués par tout le pays, et on ferait des arrangements pour une inspection périodique. On ne choisirait que des enfants vigoureux, bien portants, et d'un bon naturel, et on veillerait à ce qu'ils ne deviennent pas une charge au public. Les fonds seraient fournis par le gouvernement ou à même les contributions locales. Ce projet n'a pas encore fait de progrès sensible, mais il s'impose à l'attention publique. J'ai eu plusieurs entrevues avec des personnes associées à cette œuvre, et je leur ai fait connaître les vues et la politique du gouvernement à cet égard.

Les efforts faits pour diriger vers le Canada une partie de l'immigration du continent commencent à porter leurs fruits, comme on le verra par le plus grand nombre d'immigrants de cette espèce qui y sont arrivés dans le cours de l'année dernières. Les divers établissements du Nord-Ouest auront tous à rendre bon compte de l'abondante récolte de 1887, et il est certain que cela attirera l'attention sur le pays. Je me suis spécialement occupé de cette affaire, et j'en augure de bons résultats. Ce qui prouve qu'il existe de nombreux rapports entre le Canada et le continent européen, ce sont les opérations considérables qui se font en mandats-poste, et le fait que le règlement de comptes accuse invariablement un solde au débit du Canada, montre qu'il est envoyé de notre pays par cette voie plus d'argent qu'il n'en reçoit, ce qui signifie simplement que les colons venus du continent prospèrent.

Le conseil du commerce vient de publier l'état des importations et des exportations de la Grande-Bretagne pour l'année 1887.

Le tableau ci-après est celui des importations d'animaux vivants en Angleterre pendant les trois dernières années, avec leur valeur en sterling :

Animaux.	Provenance.	Quantités.			Valeur.		
		1885.	1886.	1887.	1885.	1886.	1887.
		Nombre.	Nombre.	Nombre.	£	£	£
Bœufs et taureaux........	Danemark	30,211	31,945	25,079	593,101	410,947	295,295
	Allemagne	14,273	6,235	7,873	272,863	97,216	123,672
	Espagne	12,757	8,461	6,653	233,254	146,798	108,428
	Canada	64,443	63,407	62,537	1,292,530	1,140,800	1,089,352
	Etats-Unis	137,324	113,756	94,642	3,101,502	2,270,831	1,849,307
	Autres pays	22,852	17,556	22,438	465,740	292,295	336,601
	Total............	281,860	241,360	219,222	5,959,185	4,358,887	3,802,655
Vaches	Danemark	31,460	32,311	28,711	614,464	399,807	329,253
	Suède	2,786	2,637	1,872	54,809	32,056	22,983
	Allemagne	4,190	2,097	2,263	72,110	31,035	32,908
	Canada	4,019	3,796	2,588	80,898	67,878	45,470
	Etats-Unis	507	175	215	10,395	3,352	3,567
	Autres pays	2,432	1,937	3,117	46,028	36,924	54,882
	Total....	45,394	42,953	38,766	878,704	571,052	489,063
Veaux..............	Danemark	6,059	4,629	4,944	22,093	15,633	16,163
	Hollande........	38,499	30,181	32,734	180,803	121,072	129,424
	Canada	94	45	29	248	70	58
	Etats-Unis..........	2	2	1	7	3	5
	Autres pays	1,207	451	265	5,993	2,155	1,437
	Total....	45,861	35,308	37,973	209,144	138,933	147,087
Moutons et agneaux.........	Danemark	79,475	120,584	97,845	129,322	192,724	131,843
	Allemagne..	325,553	339,719	321,085	674,279	632,365	554,596
	Hollande	252,144	468,373	501,701	626,667	971,776	867,673
	Canada	39,725	94,343	35,473	80,130	184,050	65,738
	Etats-Unis...........	11,829	5,553	1,027	29,801	10,706	2,040
	Autres pays.........	42,201	10,395	14,272	84,912	19,577	20,947
	Total..............	750,927	1,038,967	971,403	1,625,111	2,011,198	1,645,837
Cochons	Danemark	251	1,802	885	707	5,027	2,485
	Hollande	15,777	18,862	20,947	60,735	56,221	61,549
	Canada	....	70	3	....	210	6
	Etats-Unis	57	....	... .	144	....	....
	Autres pays	437	618	130	1,662	1,902	384
	Total.............	16,522	21,352	21,965	63,248	63,360	64,424
Total des animaux vivants... £		....	....	....	8,735,392	7,143,430	6,149,066

On observera que les importations de bœufs et de taureaux ont diminué, et que celles du Canada sont les seules qui restent à peu près stationnaires. Le nombre de vaches et de veaux importés du Canada n'est pas considérable, et quant aux moutons, on remarquera une diminution fort notable en comparant les chiffres avec ceux de 1886. De fait, on dit qu'il en a été moins importé du Canada pendant l'année dernière qu'en aucune année depuis 1878. La statistique montre qu'il

existe dans la Grande-Bretagne un marché illimité pour les animaux vivants, et que le Canada, à l'heure actuelle, n'en a qu'une part relativement minime, mais il n'y a pas de raison, ce semble, pour que ses exportations n'augmentent pas énormément, pourvu qu'il maintienne ou qu'il améliore plutôt la qualité de son bétail. Il y a toujours un marché pour les animaux de bonne race, tandis que les animaux inférieurs sont en tout temps plus ou moins invendables. Les prix réalisés durant l'année dernière ont été très bas, pour les causes que mentionnent les rapports de nos agents; mais malgré cela on a affirmé qu'au point de vue financier, la saison n'a pas été aussi mauvaise qu'on l'a dit pour les expéditeurs. Naturellement, je ne puis être affirmatif sur ce point, mais dans tous les cas il ne peut s'être fait beaucoup d'argent dans ce commerce, malgré la réduction qui s'est effectuée dans les taux de transport en conséquence de la baisse des prix. Voici un extrait d'une revue intéressante du commerce d'exportation du bétail canadien en 1887, qu'a récemment publiée la *Canadian Gazette :*

" Nous remarquons en premier lieu parmi ces circonstances l'échelle exceptionnellement basse des prix courants dans tout le cours de la saison, la plus haute moyenne n'ayant été que de 6d. la livre, sans tenir compte des restes. Même ce chiffre n'a été que transitoire, les gros chargements qui sont arrivés en foule dans tous les ports de marché en juin et juillet, ont vite réduit les premières cotes courantes à 5½d. et 5¼d., et elles en sont restées là sans guère de variation jusqu'à la fin de juillet. Quand on songe que le bétail qui se vendait à ces prix était le meilleur de notre bétail canadien engraissé à l'étable, dont le fret coûtait de 60 ch. à 70 ch. par tête, on n'a pas de peine à comprendre combien était ruineux un pareil commerce. La principale cause de cet état de choses, c'est que pendant tout le temps que ces bêtes à cornes furent mises en vente, il régnait une chaleur excessive en Angleterre et en Ecosse, d'où l'impossibilité de vendre les plus grasses, les acheteurs préférant naturellement les autres, outre qu'ils profitaient des offres libérales de viande d'agneau et de mouton. Quand cessa le premier encombrement, il s'ensuivit une légère amélioration, et du milieu d'août à la fin de septembre, la moyenne se maintint sans interruption à 5½d., et s'éleva à 5¾d. sur un ou deux marchés moins approvisionnés que de coutume. Mais depuis lors il s'est accusé une forte tendance à la baisse, due aux envois croissants de bétail irlandais engraissé à l'herbe, joints à une baisse marquée dans la qualité en général de notre bétail canadien. Depuis octobre et jusqu'à la fin de novembre, la moyenne n'a jamais dépassé 5d., et on a vu dans cette période les plus bas prix qu'on ait jamais connus dans le commerce en question, soit 4¼d. et 4½d. On peut dire que durant deux semaines ce commerce a été complètement paralysé; on vendait avec la plus grande difficulté même à ces prix, et les pertes subies par les exportateurs dans ce laps de temps doivent avoir été énormes. Nous avons entendu dire, avec quelque apparence de raison, que financièrement parlant la saison n'a pas été aussi mauvaise que beaucoup le prétendent. Nous sommes prêts à admettre que depuis que le bétail engraissé à l'étable a été vendu, et que les prix de transport sont tombés de 60ch. et 70ch. à 35ch. et à 45ch., on pouvait réaliser de minces profits, car, bien que les prix fussent ici extraordinairement bas, le bétail était acheté très bon marché de l'autre côté de l'Atlantique, à 3½ centins et 3¾ centins la livre, en vie. Avec le fret au prix réduit plus haut mentionné, le bétail canadien pouvait parer aux mauvaises chances du commerce, mais pas plus. Dans cette limite le commerce de cette partie de la saison peut avoir été passablement rémunératif, mais les exportateurs qui ont opéré dans la première partie de la saison ont éprouvé des pertes tout le temps."

Je suis heureux de constater que pendant l'année dernière il ne m'est pas parvenu d'avis de l'arrivée d'aucuns animaux malades du Canada. Les bêtes à cornes comme les moutons paraissent avoir été débarqués en bonne santé, et je ne doute pas que l'immunité dont jouit le Canada sous ce rapport est due largement à la surveillance et aux soins exercés sous vos ordres, par les fonctionnaires de votre département. Cependant, la pleuro-pneumonie existe encore sur une grande étendue de la Grande-Bretagne. Les comtés suivants ont été rapportés comme étant infectés le 31 décembre 1887 :—Buckingham, Dorset, Essex, Hertford, Kent (ex-métropole), Lancaster, Middlesex (ex-métropole), Norfolk, Sussex, division est, la métropole, Edimbourg, Fife, Forfar, Kinross, Lanark, Perth et Stirling. Je vous ai tenu au courant de cela, pour que l'importation du bétail de race pût être soigneusement surveillée à l'arrivée et durant son séjour en quarantaine. La diffusion de cette maladie a été beaucoup discutée dernièrement par des agronomes de ce pays, et pendant l'exposition du club de Smithfield, des représentants des principales sociétés agricoles ont eu une entrevue avec le vice-président du Conseil privé, et ont recommandé à cette autorité de mettre en vigueur des règlements uniformes pour l'abattage non seulement des animaux qui seraient affectés de pleuro-pneumonie, mais de ceux qui auraient été en contact avec eux. Actuellement, on laisse assez de pouvoir discrétionnaire aux autorités locales, d'où il résulte que la maladie n'est pas toujours traitée aussi vigoureusement qu'il serait à désirer. C'est pourquoi on est de plus en plus d'opinion dans la Grande-Bretagne qu'il devrait être mis en vigueur des règlements sévères, semblables à ceux qui ont si bien réussi en Canada. Pour donner une idée des risques qu'on court, on rapporte qu'une irruption de pleuro-pneumonie s'est déclarée dans un des troupeaux de vaches laitières les mieux connus de Dorsetshire une semaine avant Noël. Le troupeau dût être abattu, et la perte totale ne peut, dit-on, être de moins de £3,000. C'est pour éviter ces pertes continuelles, et le danger auquel sont exposés les autres troupeaux, que les agronomes demandent que le Conseil privé exerce les pouvoirs dont il est revêtu, et fasse un effort pour extirper cette maladie du pays. L'état ci-après, de la *Gazette* de Londres, pour la semaine terminée le 24 décembre, donne le nombre de cas des diverses espèces de maladies relevés à cette date.

Maladie.	Nombre d'animaux.		
	Affectés.	Tués.	Morts.
Pleuro-pneumonie	36	34	1
Anthrax	34	....	10
Fièvre porcine	948	250	213
Morve	13	12	....
Farcin	14	13	....
Rage	2	2	....

En ce qui est de la fièvre porcine, il est singulier de voir comme les autorités locales ont fait abattre peu de cochons, car il n'y a eu pas moins de 425 infectés de la

maladie qui ne sont pas morts et n'ont pas été tués, tandis que plus de 60, dit-on, se sont rétablis.

Il a été exporté de la Grande-Bretagne au Canada moins de bétail que de coutume. Conformément à vos instructions, on n'a pas laissé embarquer de bétail des districts infectés, et quant aux bêtes à cornes venant d'endroits déclarés exempts d'infection, j'ai exigé qu'il fût donné par l'autorité locale un certificat attestant que le district n'était pas infecté, et un autre par un médecin-vétérinaire de la localité, constatant que les animaux en question étaient bien portants et qu'ils n'avaient en aucun temps souffert de la maladie, soit par infection ou par inoculation.

Il y a deux points par rapport au commerce de bétail du Canada cette année, qui méritent une mention spéciale. L'un, c'est que la saison a vu le premier chargement considérable et direct de bêtes à cornes des ranches d'Alberta. Plus de 800 bêtes de bétail appartenant à la nouvelle compagnie de ranche d'Oxley ont été expédiées à Londres, Liverpool, Glasgow et Bristol. La grosseur de ces animaux a été particulièrement remarquée, et l'opinion générale est qu'avec un peu plus de race, ils se vendront aisément ici. Voici quelles sont sur ce sujet les conclusions du correspondant de la *Canadian Gazette* :—

" Malgré leur long trajet en chemin de fer et en mer, l'excellente condition de ces animaux a été partout un objet d'admiration et de surprise, le seul désavantage est qu'ils sont à demi-sauvages. A Glasgow, la plus forte partie a été mise en vente au marché, mais à Liverpool et à Londres, on a jugé à propos de les faire vendre sur les quais d'animaux étrangers. Il n'y a pas de doute que ces bêtes à cornes des ranches soient d'un placement facile, par leur poids et leur état ils conviennent également à nos marchés, et le développement durable de cette branche de notre commerce de bétail n'est qu'une question de temps. Nous croyons que les bas prix réalisés pour le bétail de ranche ne doivent pas inspirer de découragement, et avec l'amélioration du commerce qu'on espère fortement devoir se produire l'an prochain, il y a tout lieu de s'attendre à une hausse de prix pour toute espèce de bétail."

Dans une étude intéressante portant pour titre : " Aperçu statistique de nos approvisionnements de viande," et qu'il a publiée dans le journal de la Société royale d'agriculture, le major Craigie, secrétaire de la Société centrale d'agriculture, signale le fait que tandis que les exportations de bœuf des Etats-Unis diminuent, celles du Canada augmentent continuellement. Il est d'avis que le Canada, grâce aux avantages qu'il possède à cet égard, accroîtra très probablement et dans une proportion considérable sa production de bétail. Les ranches herbus du Nord-Ouest lui donnent pleine carrière pour cela, et l'étendue de ses moyens d'exportation est un facteur qui reste encore à déterminer. Il ne juge pas nécessaire de faire à son sujet précisément la même conjecture que, suivant lui, on peut faire à propos des Etats-Unis, c'est-à-dire qu'un des prochains changements dans les sources d'approvisionnement de viandes de l'étranger sera l'élimination graduelle des Etats-Unis.

Un autre mouvement, inauguré cette année, a été l'importation directe en Ecosse d'animaux d'engraissement du Canada. Les autorités d'Aberdeen ont fait

de grandes dépenses dans le but de favoriser et de développer ce commerce, et le résultat a été l'importation de trois chargements par la Compagnie de bétail canadien du nord de l'Ecosse. Les animaux ont été facilement vendus, et la spéculation a été en somme, disent les journaux, tout aussi profitable que s'y attendaient les intéressés.

Des communications ont paru récemment dans la presse au sujet des pertes de bétail qui se font pendant la traversée du Canada en Angleterre, surtout en hiver. On croit que la mortalité sera un peu plus grande que dans les deux années précédentes, vu qu'un ou deux steamers n'appartenant pas à des lignes régulières ont perdu une quantité considérable de bétail. Mais sur les vapeurs de lignes régulières, la proportion de la mortalité est remarquablement minime, tant pour les bêtes à cornes que pour les moutons, et ces vapeurs peuvent soutenir avantageusement la comparaison avec n'importe quel service de ce genre, soit des Etats-Unis ou d'Europe. Il est possible toutefois que vous jugiez à propos de vous occuper de cette question, pour voir si, par de meilleurs arrangements à bord des navires autres que ceux des lignes régulières, on pourrait mieux pourvoir à la sûreté des animaux qu'on le fait à présent.

Les chevaux importés du Canada pour le service de l'armée, paraissent avoir donné satisfaction, et il semblait y avoir toute raison d'espérer qu'une grande et lucrative branche de commerce était inaugurée pour les éleveurs canadiens. Mais l'affaire a attiré l'attention des centres agricoles anglais, et on a pressé les autorités de discontinuer ces achats et de faire quelque chose de plus pour encourager les éleveurs du pays. C'est ce qu'elles ont fait en faisant voter une somme de ($5,000) qui sera employée à fonder des prix pour les étalons aux expositions agricoles. Ces étalons devront pouvoir être utilisés sur les fermes des environs, d'après des arrangements arrêtés par une commission qui a fait rapport sur ce sujet. Mais on ne croit pas qu'il résulte de ceci aucun grand avantage, du moins pour l'armée, tant que les gouvernements étrangers auront la liberté d'acheter quelques-uns des meilleurs pur sang, tant des étalons que des poulains. Cependant, les visites des officiers anglais au Canada, doivent avoir beaucoup contribué à faire connaître quelle espèce de chevaux il faut non seulement pour l'armée, mais pour l'utilité générale, et les cultivateurs canadiens ne sauraient mieux faire que de s'occuper de cette question. Je suis heureux de savoir que c'est ce qu'on fait au Nord-Ouest, et je compte qu'il en sera de même dans les autres provinces. Un débouché s'ouvrira assurément, et il y a vraisemblablement beaucoup d'argent à faire dans ce commerce.

Voici des extraits des relevés du conseil de commerce, sur les autres articles d'importation agricole :—

Articles.	D'où	Quantités.			Valeur.		
		1885.	1886.	1887.	1885.	1886.	1887.
		Qtx.	Qtx.	Qtx.	£	£	£
Lard séché...........	Allemagne	432,967	336,246	359,172	1,341,903	1,031,883	1,028,795
	Etats-Unis........	2,452,076	2,578,167	2,203,103	4,472,262	4,320,613	4,228,559
	Autres pays	283,407	341,555	438,536	613,807	789,974	1,072,536
	Total..........	3,168,450	3,255,968	3,000,811	6,427,972	6,142,470	6,329,890
Bœuf salé.............	Etats-Unis........	233,031	183,276	203,112	442,739	303,841	309,576
	Autres pays......	7,566	11,874	15,325	15,443	21,649	24,474
	Total..........	240,597	195,150	218,437	458,182	325,490	334,050
Bœuf frais..	Etats-Unis.........	852,210	762,147	644,700	2,217,196	1,767,632	1,456,446
	Autres pays......	49,979	44,634	12,874	125,628	94,454	24,737
	Total.	902,189	806,781	657,574	2,342,824	1,862,086	1,481,183
Jambons..............	Etats-Unis.........	782,551	840,841	814,304	1,984,471	1,970,994	2,097,394
	Autres pays	94,348	102,538	106,313	251,922	265,878	292,657
	Total..........	876,899	943,379	920,617	2,236,393	2,236,872	2,390,051
Viande non énum. salée ou fraîche.	Etats-Unis........	2,811	1,655	5,828	5,198	2,947	12,630
	Autres pays......	27,352	40,657	41,207	80,572	109,833	103,020
	Total..........	30,163	42,312	47,035	85,770	112,780	115,650
Conservée par d'autres procédés que la salaison...	Belgique...........	14,277	13,113	11,754	196,315	177,591	176,204
	Australie..........	198,279	57,376	167,177	473,364	136,398	386,920
	Etats-Unis.........	261,257	292,714	227,435	690,552	662,658	530,966
	Autres pays......	52,914	67,143	112,814	173,946	190,363	255,895
	Total..........	526,727	430,346	519,180	1,534 177	1,167,010	1,349,985
Mouton frais.........	Hollande...........	80,785	52,063	62,887	240,259	130,701	151,826
	Australie	336,496	383,317	441,289	833,990	842,409	924,833
	République Argentine	112,223	190,409	251,273	289,625	370,363	442,597
	Autres pays	42,143	26,500	29,392	119,576	61,415	57,345
	Total..........	571,646	652,289	784,841	1,483,450	1,404,888	1,576,601
Porc salé (non du jambon)	Etats-Unis.. ...	221,967	212,720	191 512	332,255	295,086	274,5[illegible]0
	Autres pays	89,944	77,779	82,320	170,661	135,743	118,671
	Total..........	311,911	290,499	273,832	502,916	430,829	393,221

Extraits des relevés du conseil du commerce—*Fin.*

Articles.	Provenance.	Quantités. 1885.	Quantités. 1886.	Quantités. 1887.	Valeur. 1885.	Valeur. 1886.	Valeur. 1887.
		Qtx.	Qtx.	Qtx.	£	£	£
Porc frais	Hollande	35,720	53,498	117,924	97,443	132,256	293.051
	Belgique	29,398	25,103	29,773	73,956	62,083	71,248
	Etats-Unis	889	9	152	1,545	17	310
	Autres pays	3,966	2,043	5,886	10,513	5,007	14,994
	Total.	69,973	80,653	153,735	183,457	199,363	379,603
Lapins*	Belgique	....	102,541	110,476	....	283,873	293,338
	Autres pays......	....	1,685	6,582	....	3,704	18,528
	Total.........	....	104,226	117,058	....	287,576	311,866
	Total de viande de boucherie...	....	....	....	15,255,141	14,169,364	14,662,100
Beurre................	Danemark	377,447	400,556	487,603	2,117.831	2,194.905	2,669,125
	Allemagne	143,484	119,154	156,431	788,899	611,548	793,579
	Hollande	307,861	359,013	164,474	1,661,380	1,775,454	851,467
	France	450,933	402,640	416,067	2,578,618	2,264,001	2,264,669
	Canada.............	36,259	31,348	32,623	146,166	119,970	139,566
	Etats-Unis	77,688	42,336	52,329	314,062	160,391	213,712
	Autres pays	159,732	188,377	205,379	899,248	1,013,919	1,084,651
	Total.	1,553,302	1,513,404	1,514,905	8,506,201	8,140,188	8,016,769
Butterine...	Norvège...........	17,411	20,875	16,650	69,99[illegible]	82,582	61,962
	Hollande..........	772,475	833,957	1,172,074	2,793,516	2,767,599	3,546,591
	Belgique...........	40,456	20,002	22,895	144,404	69,240	70,301
	Autres pays	16,914	11,739	61,476	46,764	38,879	191,094
	Total.........	847,263	886,573	1,273,095	3,054,679	2,958,300	3,869,948
Fromage.............	Hollande	335,973	318,596	362,014	833,490	764,522	883,934
	France..............	29,817	32,103	30,26[illegible]	96,221	103,185	99,667
	Canada	606,002	507,875	631,837	1,229,570	1,116,178	1,552,764
	Etats-Unis........	844,361	854,770	759,463	1,863,958	1,834,370	1,847,412
	Autres pays	16,897	19,843	50,893	41,959	49,641	125,160
	Total.	1,833,050	1,733,187	1,834,467	4,065,198	3,867,896	4,508,937
		Cents.	Cents.	Cents.			
Œufs	Allemagne...	2,279,646	2,581,218	3,209,799	671,867	743,618	943,914
	Belgique	2,082,724	1,955,741	1,678,420	706,226	653,784	552,598
	France	3,338,823	3,208,115	3,070,525	1,341,717	1,215,360	1,251,688
	Autres pays	650,113	868,091	1,111,093	209,276	266,238	332,361
	Total	8,351,306	8,613,162	9,069,837	2,929,085	2,879,000	3,080,561
		Qtx	Qtx.	Qtx.			
Graisse................	Etats-Unis	789,093	797,665	831,790	1,430,143	1,332,210	1,459,055
	Autres pays	80,749	98,659	74,400	173,747	213,980	142,580
	Total	869,842	896,324	906,190	1,603,890	1,546,190	1,601,635
Volailles et gibier, en vie ou non....	Belgique	....	....	....	384,728	60,653	84,387
	France.............	....	....	....	165.382	203,428	202,066
	Autres pays	....	....	....	105,128	87,118	122,730
	Total.........	....	....	....	†655,235	351,199	409,183
Fruits, pomm., crus	Boisseaux...	2,398,408	3,283,876	1,948,843	721,374	870,281	565,[illegible]92

*Compris avec les volailles et le gibier en 1885. † Y compris les lapins.

Le Canada ne paraît point prendre de part importante à l'importation d'aucun de ces articles, sauf le beurre et le fromage. C'est sans doute parce que nos exportations de viande se font en animaux vivants. Il est vrai que les jambons et le lard séché canadiens sont en vente dans bien des boutiques, mais le Canada n'a qu'une petite partie du commerce en question. Les chiffres que j'ai cités indiquent quels vastes marchés existent pour ce genre de produits, et il est à espérer que les cultivateurs et les expéditeurs y porteront leur attention. Les importations totales de viande de boucherie dans la Grande-Bretagne pendant l'année ont atteint l'énorme somme de près de £15,000,000 sterling. L'importation de beurre canadien n'est pas aussi forte qu'elle pourrait l'être suivant moi, et j'espère que l'attention qu'on apporte à ce sujet aura pour résultat d'augmenter de beaucoup la quantité exportée. Toutes les grandes autorités en matière agricole qui ont visité le Canada sont d'avis que si les cultivateurs voulaient s'en donner la peine, il n'y aurait aucune raison pour que le pays ne participât point aux bénéfices de ce commerce important dans une plus forte proportion qu'aujourd'hui. La valeur du beurre importé en 1887 a été de plus de huit millions de louis sterling, et la part du Canada n'a été que de £139,566.

La fabrication croissante et l'importation du produit connu sous le nom de butterine ont été pendant quelque temps l'objet de beaucoup de discussion. La question est venue sur le tapis à la dernière session du parlement, et en définitive un bill a été passé décrétant qu'à l'avenir toutes substances préparées, imitant le beurre, seront, quand on le voudra, appelées margarine, que ce soient des composés ou non, qu'elles soient ou non mélangées avec du beurre, et les autres termes tels que butterine ou oléomargarine seront illégaux, appliqués aux produits fabriqués pour remplacer le beurre. Le beurre pur seulement pourra être vendu comme beurre. Ce qu'on vendra comme du beurre devra, dit l'acte, être fait exclusivement avec du lait ou de la crème, ou avec les deux, avec ou sans sel ou autres ingrédients propres à le conserver, et avec ou sans addition de matière colorante. Non seulement le produit fabriqué en remplacement du beurre devra être appelé margarine, mais chaque colis qui le contiendra devra être étampé ou marqué avec un fer chaud " margarine " sur le haut, le bas et les côtés, en lettres capitales imprimées, d'au moins trois quarts de pouce. Ce règlement devra être observé par tout individu faisant le commerce de margarine, soit en gros on en détail, soit comme fabricant ou comme importateur, comme expéditeur ou comme consignataire, comme commissionnaire ou autrement. De plus, quand de la margarine est exposée en vente, il doit être attaché à chaque colis et de manière qu'elle soit parfaitement visible à l'acheteur, une étiquette marquée " margarine," en lettres capitales imprimées d'au moins 1½ pouce, et si elle est vendue en détail elle sera livrée à l'acheteur soit dans un colis imprimé ou marqué comme il est mentionné ci-dessus ou dans ou avec une enveloppe en papier portant imprimé " margarine " en lettres capitales d'au moins un demi-pouce. De fortes amendes sont imposées

pour contraventions à cet acte. Cette législation a pour objet de protéger sérieusement les fabricants de beurre contre la vente frauduleuse des composés de margarine. Il est hors de doute que ces composés se vendaient beaucoup comme du beurre ; cette mesure est donc destinée à faire du bien non seulement au consommateur, mais encore au producteur du beurre sans mélange, et il est bon que cela soit connu en Canada.

Les importations de fromage du Canada ont été plus considérables en 1887 que dans les deux années précédentes. Il y a pourtant encore de la marge pour une augmentation de cette branche de commerce, quoique le Canada, comme on le verra, contribue pour un tiers des importations totales. Le fromage canadien devient mieux connu chaque année, et on peut le voir exposé en vente dans la plupart des magasins de comestibles, tant à Londres que dans les provinces. On se rappellera qu'en 1886, il fut recommandé d'établir un prix pour la meilleure espèce de fromage de Cheddar confectionné dans les possessions de Sa Majesté, et en conséquence £50 ont été offerts à l'exposition qui s'est tenue à Fromo en septembre dernier. Apparemment que cette somme n'était pas assez élevée pour tenter la concurrence coloniale, car un seul lot de fromage canadien a été exposé, et cela par une maison anglaise d'importation. Ce fromage fut beaucoup remarqué, mais on ne pouvait s'attendre qu'un échantillon d'importation ordinaire rivaliserait avec du fromage expressément préparé pour ce concours. La recommandation dont je viens de parler occasionna une correspondance relativement à l'effet des pâturages sur le fromage, et ceci a engagé le professeur Fream, du collège d'agriculture de Downton, bien connu au Canada, à commencer une longue série d'expériences sur ce sujet. Elles ont pour objet de déterminer la composition chimique et botanique de différents pâturages, et la publication de ses recherches sur ce sujet sera accueillie avec un vif intérêt.

Il y a aussi un excellent marché en Angleterre pour les volailles canadiennes, surtout en hiver. Quelques envois considérables de dindons sont arrivés à Liverpool et à Londres pour le marché de Noël, et ont réalisé, je crois, de bons prix. J'imagine toutefois qu'ils ont été vendus en grande partie pour des dindons anglais. Ce commerce est susceptible d'une grande extension, et cela mérite l'attention des intéressés, car les marchés sont sûrs et les profits considérables.

Les états suivants donnent les importations totales de blé et de farine dans la Grande-Bretagne ;—

BLÉ.

Provenance.	Quantités.			Valeur.		
	1885.	1886.	1887.	1885.	1886.	1887.
	Qtx.	Qtx.	Qtx.	£	£	£
Russie	11,986,359	3,710,099	5,522,773	4,461,722	1,392,383	1,990,689
Allemagne	1,982,772	1,318,053	1,551,738	796,823	520,184	599,292
France	2,662	2,560	70,980	952	948	26,6[illegible]6
Turquie	652,879	248,626	1,989	230,715	82,301	677
Roumanie	410,004	290,248	585,353	144,938	99,855	195,715
Egypte	109,983	40,632	197,787	38,320	15,211	67,266
Etats-Unis—						
De l'Atlantique	10,171,206	13,531,346	20,537,419	4,157,808	5,245,777	7,971,450
Du Pacifique	14,107,513	11,089,882	9,967,107	5,724,049	4,261,569	4,014,768
Chili	1,623,215	1,701,695	2,206,272	639,105	627,510	836,529
Indes anglaises	12,101,963	11,028,665	8.509,095	4,530,699	3,946,775	3,102,159
Australie	5,279,230	738,699	1,347,151	2,173,466	289,503	531,203
Amérique Brit. du Nord	1,745,542	3,080,964	3,964,784	716,829	1,182,728	1,510,305
Autres pays	1,280,455	622,875	1,322,237	450,587	221,411	489,223
Total	61,453,801	47,404,344	55,784,685	24,066,013	17,888,155	21,335,902

BLÉ, FARINE DE MAIS ET FLEUR DE FARINE.

Allemagne	1,415,046	816,737	588,876	876,074	475,859	330,001
France	187,097	114,594	97,620	114,613	65,372	56,271
Autriche-Hongrie	1,816,231	1,362,285	1,390,605	1,415,833	984,293	971,393
Etats-Unis	11,728,468	11,473,192	14,873,443	6,823,257	6,197,399	8,055,154
Amérique Brit. du Nord	280,479	770,530	958,873	164,864	421,741	535,541
Autres pays	407,891	201,894	147,128	256,867	109,743	72,073
Total	15,835,192	14,739,232	18,056,545	9,651,508	8,254,407	10,020,433

On observera que ces importations du Canada accusent une augmentation considérable, et j'espère que dans un avenir prochain ce commerce dont notre pays n'a aujourd'hui qu'une petite part, se développera largement. Le prix du blé a été très bas, ce qui est préjudiciable aux intérêts agricoles de la Grande-Bretagne comme à ceux du Canada. On affirme toutefois que l'agriculture a fait plus de gains en 1887 que depuis 1879. Il est vrai qu'elle ne réalise pas de grands profits. La chose est impossible, étant donnés les prix actuels, mais tout indique qu'un plus grand nombre de petits fermiers trouvent peu à peu que le sol de la Grande-Bretagne rapporte de nouveau de bons profits, et cela à mesure qu'ils comprennent davantage que le blé a cessé d'être le facteur dominant dans l'agriculture anglaise, et que la culture mixte et la laiterie le remplacent. Il est donc probable que les importations de blé augmenteront plutôt que de diminuer. Le prix moyen du blé dans le cours de l'année a été de 32ch. 6d. le *quarter*, tandis qu'il était de 31ch. en 1886.

La transcription et la collation de certains volumes et documents au bureau des archives et au musée britannique, ont fait des progrès. Le choix en a été fait par un fonctionnaire de votre département, et je suis convaincu que ce travail se fait d'une manière satisfaisante. Un certain nombre de volumes ont été reliés et envoyés à la division des archives de votre département, et je continuerai de m'occuper de ce sujet.

Il est juste que dans ce rapport je dise un mot du bureau du haut commissaire. Dans ce qui précède j'ai traité de l'émigration (au sujet de laquelle des demandes d'informations ont afflué de toutes les parties du monde), et aussi de l'importation des produits agricoles dans la Grande-Bretagne. Je n'ai guère besoin de vous faire remarquer que ces affaires ne comprennent cependant qu'une partie de l'ouvrage du bureau. Il entretient une correspondance générale très étendue sur diverses questions qui intéressent le Canada et son commerce. Il échange aussi une correspondance officielle considérable et croissante avec les différents départements fédéraux. Je puis mentionner, entre autres occupations dont j'ai été chargé dans le cours de l'année, la fourniture du matériel et de munitions pour le ministère de la milice, la préparation du numéraire d'argent et de cuivre, des fournitures pour les ministères des chemins de fer, des postes et des travaux publics, et le paiement des soldes dus aux divers pays d'Europe avec lesquels existent des arrangements pour la transmission de mandats-poste. De plus, il est souvent demandé des rapports sur divers sujets par les différents départements. Ce bureau, ainsi que ceux des agents de votre département, devient bien mieux connu dans la Grande-Bretagne, et il est mis largement à contribution par la presse, par des écrivains et des conférenciers qui lui demandent des statistiques et des renseignements généraux. Les éditeurs de livres d'école, de manuels à consulter, de cartes, etc., s'adressent fréquemment au bureau pour faire reviser et compléter jusqu'à la date de leur publication les ouvrages qu'ils font paraître sur le Canada. Je puis dire aussi que, dans

ces dernières années, les écoles élémentaires, les hautes écoles et les universités de ce pays ont pris un intérêt croissant au Canada. Bien des demandes ont été faites de grandes cartes pour servir aux expositions, et aussi des meilleurs ouvrages. La bibliothèque du bureau, avec sa collection de statuts, de statistiques, de documents des sessions et autres publications, est de plus en plus mise à profit tant par des Canadiens que par d'autres, qui veulent profiter de l'occasion pour consulter ces ouvrages et pour voir les liasses de journaux canadiens de toutes les nuances politiques qu'on y conserve. Le nombre des Canadiens qui s'inscrivent au bureau augmente chaque année, et il continuera sans doute d'en être ainsi. Les lettres envoyées au bureau sont expédiées si on le désire, ou gardées jusqu'à ce qu'on vienne les chercher, et on ne saurait trop faire connaître l'existence de ce bureau ainsi que les facilités et les informations que peuvent obtenir par son canal les Canadiens qui visitent l'Angleterre et le continent. Le personnel du bureau est bien restreint, eu égard à la quantité d'ouvrage à faire, et c'est avec grand plaisir que je rends publiquement témoignage à l'habileté et à l'énergie dont il a fait preuve dans l'accomplissement de ses devoirs. Les positions qu'occupent respectivement ces employés par rapport au service civil et leurs traitements ne sont pas aussi satisfaisants qu'ils devraient l'être. L'importance croissante du bureau exige qu'il se fasse bientôt quelque réorganisation. Je compte que mes représentations et recommandations à cet égard seront l'objet de l'attention du gouvernement, vu surtout que les dépenses du bureau, malgré l'augmentation constante de la somme de travail, ont été considérablement réduites par des changements dans le personnel, sans affaiblir en rien l'efficacité du service.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

CHARLES TUPPER,

Ministre des finances.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

EXPOSITION DU JUBILÉ ROYAL DE YORKSHIRE.

Les lettres suivantes attestent l'importance et l'appréciation avantageuse faite des produits canadiens exposés à Saltaire :—

SALTAIRE, 14 novembre 1887.

MONSIEUR,—Je suis chargé par le comité exécutif de vous présenter ses meilleurs remerciements pour le bienveillant intérêt que vous avez porté à notre exposition et pour le précieux concours que vous lui avez donné. On s'accorde à dire que cette exposition a été très intéressante, et l'étalage canadien de céréales, graminées, etc., ainsi que le trophée de gibier canadien exhibé par M. Hubbard à votre demande, ont été beaucoup appréciés, et j'ai le plaisir de vous mander que le jury a décerné à chacun de ces étalages une médaille d'or ou de première classe. En vous remerciant,

ainsi que votre secrétaire, du courtois et obligeant accueil que vous m'avez fait quand je suis allé vous faire visite à Londres avant que cette exposition fût formée.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

WILLIAM FRY,
Secrétaire.

L'hon. Sir Charles Tupper, G.C.M.G., C.B.,
Ottawa.

Saltaire, 14 novembre 1887.

Cher monsieur,—J'ai aujourd'hui expédié à l'Institut impérial—frais de transport payés—tout l'étalage canadien, en conformité des instructions reçues par le canal du capitaine Clark; et permettez-moi de dire que cet étalage a fait sensation et a eu pour effet d'encourager l'émigration au Canada parmi ceux qui feraient les meilleurs colons. Il est bien connu de tous que le Yorkshire donne au Canada une excellente classe d'émigrants qui se rapprochent des Ecossais pour le bon sens et la vigueur, et j'augure que l'année prochaine sera prospère sous ce rapport pour votre pays. Le moins que je puisse dire, c'est que la section canadienne était magnifique et bien dirigée.

Bien à vous,

J. H. HUBBARD,
Gérant général.

L'hon. Sir Charles Tupper, G.C.M.G., etc..
Ottawa, Canada.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT DE LIVERPOOL (ANGLETERRE).

(M. JOHN DYKE.)

15 WATER STREET,
LIVERPOOL, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon douzième rapport annuel sur cette agence.

Voici le nombre et la nationalité respective des émigrants partis de Liverpool durant les deux dernières années :—

	1886.	1887.	Augmentation.	Diminution.
Anglais	93,343	129,260	29,917	......
Ecossais	2,417	2,150	....	267
Irlandais	12,829	13,723	894	......
Etrangers	75,397	86,814	11,417	......
Origine non mentionnée	3,514	6,471	2,957	......
	193,500	238,418	45,185	267
Moins—Diminution			267	
Augmentation totale			44,918	

Des 34 058 émigrants partis directement pour le Canada, 22,147 ont été transportés par la ligne Allan, 8,811 par la ligne Dominion, et 13,100 par la ligne Beaver; 4,128 étaient des passagers de cabine et 29,930 d'entrepont, tandis qu'il y a eu l'an dernier 3,831 passagers de cabine et 19,450 d'entrepont, soit une augmentation de près de 50 pour 100 cette année.

Je dois dire que la classe d'émigrants partis cette année est de beaucoup supérieure à ceux d'il y a quelques années.

On a strictement observé à cette agence les instructions de votre département, comportant que des passages à prix réduits ne seraient accordés qu'aux travailleurs agricoles et aux servantes, et on fait toutes les investigations nécessaires à cet égard. Le résultat est qu'on a refusé cet avantage à un grand nombre; mais on ne doit pas oublier que si un émigrant paie exactement son passage au Canada, nos agents n'ont pas actuellement le pouvoir d'empêcher son départ, et tandis que les Canadiens en général ne donnent jamais crédit à votre département ou à vos agents pour le nombre immense d'émigrants de première classe qui arrivent au Canada, ils ne sont que trop enclins à nous blâmer par rapport à ceux en petit nombre qui tournent mal. Si l'on faisait une enquête à ce sujet, on constaterait que très peu de ceux-ci, s'il en est, ont été envoyés par les agents de votre département.

Obéissant aux instructions du haut commissaire, j'ai continué les efforts que je fais depuis plusieurs années pour stimuler l'émigration des pays du continent au Canada, et l'émigration au Manitoba et au Nord-Ouest accuse une augmentation de 42 pour 100 sur celle de 1886. J'ai observé la plus grande économie, et les brochures descriptives du Canada que j'ai préparées en différentes langues ont été beaucoup recherchées; les agents des paquebots et autres personnes en ont demandé quatre fois plus que j'en avais à ma disposition. Il serait mal à propos d'entrer ici dans de longs détails sur les opérations conduites d'après vos instructions et celles de sir Charles Tupper, à cause de l'extrême opposition que font les gouvernements de plusieurs pays du continent à l'émigration; mais on aura l'idée de l'énorme quantité de travail qu'amènent ces opérations quand on saura que je suis en correspondance

avec des agents de toutes les principales villes du continent, à partir de la Crimée jusqu'en Irlande, recevant des lettres et y répondant en allemand, en français, en italien, en suédois, en norvégien, en hollandais et en bohémien. Je suis sûr que si l'on entretient pendant quelques années une propagande judicieuse et bien ordonnée, il sera dirigé au Canada un des meilleurs courants d'émigration.

L'augmentation dont j'ai parlé s'est produite dans l'émigration directe du continent au Manitoba et au Nord-Ouest, et ne comprend pas les Islandais et les Mennonites. Mais ce n'est pas là la seule émigration qui se soit faite du continent au Canada, car le noyau d'un établissement étranger a été formé dans la Colombie-Britannique par un beau groupe de pêcheurs et de cultivateurs qui s'y sont rendus sous mes ordres, et les colonies que j'ai fondées il y a des années dans la province d'Ontario ont reçu un grand nombre de nouveaux immigrants.

La concurrence est encore vive pour les émigrants. Les agents du chemin de fer South-Pacific, du Texas et de la Californie, qui se trouvent à Liverpool et sur le continent, annoncent largement les terres sur le cours de leur ligne et ont beaucoup de succès. Le gouvernement de Queensland est aussi très actif, offrant des passages gratuits à un certain nombre de travailleurs agricoles mariés et célibataires, ainsi qu'aux filles et aux servantes, tandis que les passagers acceptés et payant le plein prix de le traversée reçoivent de lui des certificats de terre valant £20.

Le gouvernement de la République Argentine déploie une grande activité et il vient d'ouvrir une agence à Londres, mais ses principaux efforts se dirigent sur le continent, et il recrute un grand nombre d'émigrants en Espagne, au Portugal, en Italie.

On dit que 136,000 immigrants y sont arrivés en 1887, soit 45,000 de plus qu'en 1886, et le double de ceux de 1885. Des concessions très libérales sont faites aux colons. Un des derniers projets ayant pour but d'encourager l'émigration est exposé dans le message du gouvernement de La Plata à la législature provinciale. La voici :

" Pas n'est besoin de vous dire que toute saine mesure contribuant à la colonisation de la province, recevra toujours l'approbation et l'appui de l'exécutif. MM. Gorostiaga et Lacroze ont formé un capital de $15,000,000 qu'ils se proposent d'employer à l'établissement de colonies sur un grand pied. Ils se proposent de pourvoir chaque colonie de l'outillage nécessaire, de moulins et de magasins d'après le système coopératif, et pour seconder les progrès de chaque colonie, ils ouvriront un haras, un moulin à farine mû à la vapeur, une laiterie modèle, une distillerie, une sucrerie, une briqueterie, et de grands dépôts. La compagnie, qui projette de faire venir des immigrants du nord de l'Europe, s'oblige de vendre les lots de terre à prix réduits, que le colon paiera par versements périodiques, et de lui donner en même temps des instruments aratoires, des grains de semence, etc. D'un autre côté, l'exécutif donnera à la compagnie huit sections de terrain près du port, et deux lots dans la ville sur lesquels seront construits des dépôts, bureaux et stations de tramways pour faciliter le commerce et les communications avec les colonies. Cette concession sera faite pour un terme de vingt années. La compagnie, naturellement, a droit de jouir des privilèges accordés par le récent acte des colonies."

Sur une population de 3,805,000 âmes, pas moins de 560,000 sont originaires d'Italie, de France, d'Allemagne et d'autres pays du continent ; l'augmentation annuelle de l'immigration dans la République Argentine est en grande partie attribuée au système d'établissement de colonies pour les différentes nationalités. C'est ainsi que dans la province de Santa-Fé on compte 105 colonies comprenant 80,000 habitants, dont 32,000 sont des natifs, 30,500 Italiens, 6,500 Suisses, 4,500 Français, 3,200 Allemands, 1,000 Anglais, 15,000 Espagnols, 300 Américains du Nord, 300 Belges, 200 appartenant à d'autres nationalités, et il y a 40 autres colonies en voie de formation.

Pendant longtemps, on s'est opposé en Canada à l'adoption de cette politique, mais cette difficulté ayant été surmontée, j'ai pu sous la direction de sir Charles Tupper et de votre département, former au Manitoba et au Nord-Ouest le noyau de plusieurs colonies composées d'émigrants de divers pays du continent. La formation de ces colonies est une très lente opération, mais comme les commencements ont été bons, cette branche de l'immigration fédérale deviendra l'une des plus importantes

dans quelques années. Déjà les premiers colons envoient de l'argent en Europe, et engagent leurs anciens voisins à aller les rejoindre.

Je constate que la correspondance de cette agence continue d'augmenter, et d'après les lettres que j'ai dernièrement reçues, je puis dire que la perspective pour 1888 est meilleure qu'elle ne l'a été dans les dix dernières années, sinon quant au nombre d'émigrants, du moins quant à leur qualité.

La correspondance n'est pas limitée aux Iles Britanniques, car je reçois continuellement des lettres de la République Argentine, de divers endroits des Etats-Unis (les brochures distribuées sur le continent s'étant introduites dans presque toutes les colonies étrangères de l'Union américaine), des îles Faroë, des Indes Orientales et des colonies Australiennes, ainsi que du continent européen.

Il serait difficile d'exagérer l'utilité de ce bureau. L'intérêt qu'on prend de plus en plus au Canada et à ses différentes branches de commerce, etc.. (intérêt qu'a beaucoup augmenté l'Exposition des colonies et de l'Inde), fait qu'il lui importe bien davantage d'avoir une agence à Liverpool. Il n'y a pas d'autre endroit dans le nord de l'Angleterre où l'on puisse se procurer des informations officielles sur les lois, le commerce, etc., et comme Liverpool est le centre d'où est dirigée la plus forte partie du trafic et de l'émigration au Canada, un bureau de ce genre est d'un service inappréciable tant pour les expéditeurs de ce côté-ci de l'Atlantique que pour les marchands et autres citoyens du Canada. Les liasses de journaux qu'on y conserve sont avidement parcourues par ceux qui se proposent d'émigrer, par les amis des immigrés et par les hommes d'affaires.

J'ai distribué de grandes quantités de brochures dans le cours de l'année ; j'en ai pourvu les compagnies de paquebots, leurs agents, les ministres du culte et autres personnes dans toutes les parties du pays. Il en a été expédié un très grand nombre par la malle en réponse aux demandes qui en étaient faites par lettres, et il en a été placé sur chacun des steamers partant de Liverpool ainsi que dans toutes les maisons de pension d'émigrants.

D'après les instructions de sir Charles Tupper, j'ai préparé un très bel étalage de produits pour l'exposition de la Société royale d'agriculture, qui s'est tenue cette année à Newcastle. Cette société compte plus de 10,000 membres souscripteurs, et comprend les principaux agronomes de toute la Grande-Bretagne. L'exposition était placée dans un magnifique district agricole, et le nombre de visiteurs a été remarquable. On calcule que dans une journée, celle où l'exposition a été visitée par Son Altesse Royale le prince de Galles, le prince Albert Victor et le prince George de Galles, il n'y a eu guère moins de 90,000 personnes sur les terrains.

Comme de coutume, la section du gouvernement canadien eut une très large part de l'attention publique, et il fut distribué quantité de brochures ; comme on l'a vu jusqu'ici, on n'a pas tardé à en avoir le profit par l'augmentation considérable de la correspondance provenant de ce district.

Le *Newcastle Chronicle* dit à ce sujet : "La section artistiquement ordonnée du gouvernement canadien à l'exposition royale mérite quelques mots. Elle est d'une nature et d'un intérêt variés.

"On y voit des grains, de la paille et de l'herbe, de la houille et du fer, du cuivre et de l'argent, du marbre, des phosphates, du bois de service, et même des têtes de cerf. On a eu le bon goût de placer un portrait de la reine au centre de l'étalage. La peine que s'est donnée le gouvernement canadien pour envoyer ces produits de la côte de l'Atlantique lui fait honneur. Ils montrent ce que le Canada produit, production si grande qu'il est regrettable qu'on y ait jugé nécessaire d'imposer des droits élevés d'importation. Ce pays exporte annuellement environ un demi-million de chevaux, de bêtes à cornes et de moutons, ainsi que 86,579,834 livres de fromage. Comme une forte partie de ces exportations vient en Angleterre, les acheteurs examineront avec intérêt les produits en question, et admireront l'esprit d'initiative du département chargé du commerce canadien."

Comme dans les années précédentes, un grand nombre des professeurs d'agriculture du continent, surtout des pays scandinaves, d'acheteurs d'instruments aratoires et d'animaux vivants, assistaient à l'exposition ; nous avons eu pour eux des attentions

toutes particulières, et les ressources du Canada ont depuis été beaucoup discutées dans les journaux du continent.

C'est aussi en conformité des instructions du haut commissaire que j'ai préparé un étalage de produits qui ont figuré à la récente exposition jubilaire de Liverpool, ouverte par Son Altesse Royale la princesse Louise et le marquis de Lorne.

Il est généralement admis que la section canadienne était de beaucoup la plus intéressante de toute l'exposition. Votre département ayant abandonné l'idée qu'il avait eue d'abord d'exposer à Manchester, et mon temps étant absorbé pour les devoirs du bureau, il fut décidé que le capitaine Clark partagerait son attention entre les expositions de Liverpool et de Saltaire pour donner les informations nécessaires. Je suis sûr que les intérêts du Canada ont été ainsi sérieusement favorisés, et cela à très peu de frais.

L'étendue totale de terre arable dans la Grande-Bretagne soit en culture, en jachère ou en graminée, à l'exclusion des bruyèves et des pâturages, des bois et des plantations, a augmenté d'environ 24,000 acres en 1887.

Cette proportion est moindre qu'elle ne l'a été dans des années précédentes. L'étendue cultivée en blé accuse une augmentation d'un quart pour 100 sur celle de 1886, mais une diminution d'au moins 6·5 pour 100 sur celle de 1885. La totalité d'acres de terre employées à la culture des principales céréales, blé, avoine et orge, accuse une diminution considérable. La superficie totale de toutes les récoltes de grain est de 8,145,900 acres, soit 114,200 de moins que celle de 1886, ce qui fait une diminution de 1·38 pour 100 ; la moyenne de la décade précédente a été de 8,767,000 acres, soit 620,000 acres de plus. J'ai encore à relever le changement graduel qui s'opère dans l'agriculture anglaise, et qu'indique la nouvelle augmentation de l'étendue des pâturages permanents. Cette étendue est en 1887 de 15,671,000, contre 15,535,000 acres en 1886, soit une augmentation de 136,000 acres. Il y a une diminution de 577 chevaux de labour, mais il y a eu une augmentation de 3,601 dans le nombre de chevaux non dressés et de juments destinées à l'élevage. La diminution de plus de 3 pour 100 dans le nombre de bêtes à cornes, malgré l'accroissement des pâturages permanents, est attribuée aux effets du long et rigoureux hiver et à la rareté de la nourriture, causée par la sécheresse du printemps et de l'été suivants. Les cultivateurs furent obligés de réaliser, et en bien des cas, de vendre leur bétail d'élevage. Les moutons ont diminué par suite des mêmes causes, mais la perte est plus que contrebalancée par l'augmentation des agneaux. A certaines périodes de la dernière saison, les marchés du nord de l'Angleterre étaient encombrés de brebis.

Les pâturages en permanence couvraient, en 1867, une étendue de 11,950,000 en chiffres ronds. Ils étaient en 1887 de 15,670,000 acres, tandis que les terres arables ont diminué de 17,770,000 acres qu'elles étaient en 1867, à 16,140,000 acres en 1887. Les chevaux accusent une légère augmentation de 1,260,000 en 1867 à 1,420,000 en 1887. Il y avait 5,690,000 bêtes à cornes en 1877, et 6,440,000 en 1887, 28,160,000 moutons en 1877 et 25,950,000 en 1887, 2,490,000 cochons en 1877 et 2,300,000 en 1887.

L'importation des chevaux a légèrement augmenté, de 11,027 en 1886 à 11,649 en 1887.

Aucune branche de l'agriculture anglaise n'a été plus soignée l'année dernière que celle de l'élève des chevaux, plus particulièrement celle des chevaux destinés à la remonte de l'armée et des chevaux de chasse.

On peut avoir une idée de la demande des chevaux de chasse par le fait qu'on calcule qu'il se dépense environ cinq millions de piastres par mois pour la chasse dans la Grande-Bretagne. On y compte 350 meutes de chiens enregistrées, et de toutes façons les dépenses de ce chef s'élèvent à $25,000,000 par saison.

L'approvisionnement des chevaux de remonte est notoirement faible. D'après les derniers rapports, il n'y a que les deux tiers environ de la cavalerie anglaise qui en soient pourvus. J'ai dit dans mes précédents rapports que les chevaux du Canada manquaient de race ou de qualité, et cette opinion a été pleinement confirmée par les rapports des colonels Ravenhill et Phillips.

Bien que l'achat des chevaux de remonte en Canada puisse avoir été abandonné pour le moment, cependant on pourrait encore recourir au Canada au cas où la guerre

se déclarerait, ou même s'il y avait quelque probabilité d'une déclaration d'hostilités. On ne pourrait s'approvisionner complètement en Angleterre, parce que les marchés anglais sont assez pauvres en chevaux propres au service de la cavalerie et de l'artillerie

Mais les Canadiens ne doivent pas élever des chevaux exclusivement pour le service de l'armée anglaise, car la demande de chevaux de chasse et de chevaux de carrosse, de première qualité, continuera à être très forte tant ici que sur le continent. Des chevaux de carrosse et des chevaux de chasse de première classe sont maintenant exportés de ce pays-ci aux Etats-Unis et dans l'Amérique du Sud, et les prix dépassent pour la plupart $1,000 par tête. Ceux bien au fait de ce commerce, sont d'opinion qu'il est sûr que la demande de chevaux de carrosse et de chevaux de selle du premier ordre augmentera aux Etats-Unis, et les éleveurs canadiens doivent avoir assez d'esprit d'entreprise pour s'assurer une grande partie de ce commerce.

Voici quels sont les prix qui ont été payés à une vente récente de chevaux de chasse à Londres: une jument noire, 350 guinées; cheval bai brun, 300 guinées; un autre, 210 guinées; et un bai brun hongre, 100 guinées. A la même vente, deux chevaux de harnais ont été adjugés l'un à 230 guinées et l'autre à 135 guinées. Ceci montre qu'il n'est pas difficile de trouver de bons prix pour des chevaux de première qualité.

Ce que les colonels Ravenhill et Phillips reprochent principalement aux chevaux canadiens, c'est de manquer de type. Les éleveurs canadiens de Clydesdales ont leur registre de pur sang, et on se propose d'avoir un registre de pur saug du Suffolkshire, mais jusqu'ici on n'a pas fait d'efforts en commun pour encourager un type de cheval de chasse Cleveland de race pure ou de cheval bai de carrosse, ou de pur sang en Canada, quoi qu'on y puisse élever des chevaux à jambes fines avec bien plus de succès que de gros chevaux de trait, et dans la plus grande partie du pays ils seraient plus utiles pour le genre d'agriculture qu'on y fait, avec les courtes saisons de semailles et de la moisson.

La société des chevaux de service et la société d'amélioration des chevaux de chasse font d'énergiques efforts pour encourager l'élevage de ces chevaux. A l'exposition que les deux sociétés en question ouvriront en mars prochain, les prix offerts s'élèvent en tout à £1,113, 5ch.; sur cette somme £488, 5ch. sont pour les chevaux de service, et £665 pour les chevaux de chasse.

Bien entendu qu'il y a ici un grand nombre d'étalons pur sang, mais dans ce pays la difficulté est la même que celle qu'on éprouve encore davantage en Canada, c'est-à-dire le choix de juments pour accoupler avec les étalons afin d'obtenir la classe requise de chevaux. C'est pourquoi je recommande de nouveau à ceux qui ont le contrôle de ces détails d'offrir des prix pour les juments propres à donner des produits animaux de la qualité que je viens d'indiquer.

Il vous a sans doute été mandé déjà que les £5,000 donnés en prix de courses chaque année seront distribués en prix à des concours d'étalons dans différentes parties du pays. Il peut être intéressant de donner les détails et de reproduire des extraits du rapport fait par le comité nommé par le parlement pour prendre ce sujet en considération. Les membres du comité étaient le duc de Portland, le comte de Coventry, lord Ribblesdale, le colonel Ravenhill, et MM. Henry Chaplin, Jacob Wilson, Job Gilmour et J. Bowen Jones. Le rapport dit qu'il y a peu de doute que pendant une période considérable, les primes royales, telles qu'elles sont dépensées en prix de courses, n'ont pas du tout rempli l'objet pour lequel elles avaient été primitivement destinées. Mais ce n'est que depuis ces années dernières qu'on a commencé à encourager l'élève des chevaux, en dehors de l'influence de l'entreprise privée. Celle-ci suffisait autrefois à produire et à entretenir dans ce pays des chevaux qui étaient sans rivaux dans le monde entier, et cette prééminence se maintint avec succès jusqu'à ce que les gouvernements des pays étrangers sentirent l'importance d'acquérir un égal avantage pour eux-mêmes. Les chevaux étrangers qui furent installés pour cet objet en divers pays du continent européen ont absorbé une bonne partie des ressources de l'Angleterre sous ce rapport.

Il est de notoriété publique que d'année en année les agents de gouvernements étrangers ont parcouru le Royaume-Uni pour se procurer les étalons et les juments

les mieux appropriés à leur dessein ; et ces derniers étaient achetés aux frais du Trésor, et transportés hors du pays souvent à des prix que l'entreprise privée ne pouvait aborder.

" Le résultat de cet état de choses, c'est qu'à l'exception de la classe tout à fait supérieure d'étalons et de juments destinés à la reproduction des chevaux de course, il n'est resté dans ce pays en majeure partie que les chevaux inférieurs et souvent défectueux dont les agents étrangers ne voulaient pas, et la conséquence a été une détérioration graduelle mais marquée de la race chevaline en général pour laquelle l'Angleterre a été renommée pendant longtemps.

" Vos commissaires en sont donc venus à la conclusion—étant donnés le temps de l'année où a été formée la commission de Votre Majesté et le montant des fonds placés à sa disposition—que ceux-ci seront mieux dépensés, l'an prochain, en primes pour étalons pur sang propres à produire des demi-sang, d'utilité générale, lesquelles seront offertes à une exposition qui se tiendra conjointement avec celle de la société royale d'agriculture à Nottingham, les 9 et 10 février 1888. Mais sans s'engager pour l'avenir à aucune action déterminée, vos commissaires désirent exprimer leur intention de prendre de nouveaux témoignages et de rassembler tous les renseignements utiles sur toute race de chevaux reconnue dans le Royaume-Uni, avant de concerter un plan de distribution pour l'année 1889.

" Les primes à offrir seront appelées primes de la Reine.

" Il semble à vos commissaires qu'au moyen d'un système de primes soigneusement garanties par des règlements appropriés, quelques-unes des difficultés contre lesquelles ont eu jusqu'ici à lutter les éleveurs de chevaux (surtout les petits propriétaires ou fermiers) pour s'assurer les services d'étalons sains, pourront être écartées. On trouvera dans l'annexe le projet ainsi que les règlements sous l'empire desquels seront offertes les primes au concours de cette année."

Ce qui suit est un sommaire de l'annexe en question :—

Vingt-deux " primes de la reine " de £200 chaque, seront offertes pour étalons pur sang (de trois ans et au-dessus). Ce sera une condition que chaque étalon gagnant une prime saillira au moins cinquante juments de demi-sang, si on le demande, pendant la saison de 1888, et restera ou voyagera, à l'option du propriétaire, dans le district pour lequel il sera exposé, à un prix n'excédant pas 40 ch. pour chaque jument et 2 ch. 6d. pour le palefrenier.

Ces primes sont destinées à subventionner les six septièmes de l'Angleterre et du pays de Galles, d'après la carte de district de la Société royale d'agriculture d'Angleterre et du pays de Galles.

Pour les fins de cette exposition, chaque district constituera une classe distincte qu'on dénommera " classe de district." Le district à la charge de la Société royale d'agriculture sera exclu de la mise à effet de la subvention.

Les étalons ne concourront que dans la " classe de district " pour laquelle ils sont inscrits. Les primes sont pour trois étalons, à £200 chacun dans chaque district.

La saison des services commencera le 20 mars et se terminera le 1er juillet.

Ce qui précède montre qu'on fait de sérieux efforts pour encourager l'élevage des chevaux d'utilité générale. Le principal objet à atteindre en Canada c'est le type. Quant aux gros chevaux de trait, le type a été parfaitement établi et presque tous les cultivateurs le connaissent. Cependant, le cultivateur canadien ordinaire accuse évidemment un manque de connaissance des besoins des marchés de l'Europe et des Etats-Unis. La description faite par le colonel Ravenhill de la classe de cheval qu'il faut laisse peu à désirer, mais l'établissement, sur les fermes agronomiques de l'État, de haras de chevaux de service, de bais de Cleveland et de pur sang, contribuera davantage à faire connaître aux Canadiens les besoins de l'étranger à cet égard. Ces chevaux pourraient être exposés (non pour concourir) aux principales expositions agricoles, et cela, joint aux prix offerts pour les juments propres à produire des chevaux de carrosse, de chasse et de service pour l'exportation, permettrait en peu de temps aux Canadiens d'en faire un commerce considérable et rémunératif.

Dans un rapport fait en 1886 au haut commissaire et dont copie était annexée à mon dernier rapport annuel (*voir* page 305), je parlais de l'initiative que j'avais prise en 1875 et 1876 pour inaugurer des ventes et des foires au Canada.

Le premier paragraphe du rapport des colonels Ravenhill et Phillips à vous adressé montre que leurs vues sont les mêmes que les miennes sur l'importance qu'il y a d'établir des centres pour la vente et l'achat des chevaux, et il est à désirer dans l'intérêt de tous ceux qui y sont concernés qu'il soit immédiatement adopté des démarches pour parer à la difficulté actuellement existante.

S'il se tenait des foires périodiques de chevaux, je pourrais en donner avis à un grand nombre de commerçants de la Grande-Bretagne et du continent, qui, j'en suis sûr, seraient bien aises d'y assister.

Quant aux chevaux de trait, il en a été expédié au Canada un grand nombre d'une qualité supérieure, et on s'occupe suffisamment de l'élevage de cette classe d'animaux.

Dans mon rapport pour l'année 1883, je me permettais une admonition au sujet de l'introduction des Percherons au Canada, et je parlais des moyens adoptés pour obtenir un certain nombre d'étalons de France. Mes remarques ont été souvent reproduites dans les journaux canadiens, et ce qui prouve qu'elles étaient justifiées, c'est ce que font à présent les éleveurs de Percherons aux Etats-Unis à cause des manœuvres frauduleuses des commerçants en France. Il n'y a en aucun autre pays du monde autant de chevaux entiers, et on affirme que pour faire face à la demande de Percherons aux Etats-Unis, les commerçants en France se sont procuré un lot de chevaux inférieurs et leur ont frauduleusement transféré des certificats d'origine. Les éleveurs américains ont décidé à cette heure de demander à la Société française des Percherons d'empêcher ces abus en marquant tous les chevaux inscrits sur le registre et en exigeant un transfert attesté par serment, avec une description détaillée de l'animal lors de chaque vente.

L'importation de bêtes à cornes dans le cours de l'année accuse une diminution de la part de presque tous les pays.

Les relevés du conseil du commerce ne portent qu'à 970 têtes de bétail la diminution du Canada, mais comme il en est venu par la voie de Boston un bon nombre à cause des taux plus favorables du fret, on peut dire que le commerce canadien à cet égard n'a pas diminué. Les animaux du Canada venant par Boston sont considérés par les autorités anglaises comme bétail américain. La diminution de l'exportation du Danemark est de 6,938 têtes, et des Etats-Unis de 19,114, soit une réduction totale de 22,138 têtes de bétail. Malheureusement la sécheresse, et la disette de foin et de racines qui en a été la suite, ont obligé les cultivateurs anglais de vendre leur bétail, et il en est résulté une nouvelle baisse de prix.

Le commerce des moutons a été encore plus languissant. Cela sans doute expliquera en grande partie la diminution du nombre de moutons exportés ici du Canada, et qui n'est pas de moins de 58,970 têtes. On y a probablement profité des prix plus rémunératifs aux Etats-Uuis. La diminution dans le nombre de moutons importés de tous les pays est de 67,564.

La mortalité du bétail pendant la traversée du Canada en Angleterre est au dessus de la moyenne, mais les relevés montrent que cette augmentation est due aux pertes survenues sur les steamers n'appartenant pas aux lignes régulières, ou qu'on appelle les " irréguliers de la mer."

Ceux-ci ne sont pas appropriés à ce transport, et devraient être particulièrement l'objet de l'attention des agents de votre département.

L'an dernier, je disais qu'il n'était pas à propos d'expédier du bétail d'engraissement dans ce pays-ci. Comme vous le savez sans doute, une compagnie a été formée à Aberdeen pour importer du bétail d'engraissement de l'Amérique, et mon ami, M. Wilken, qui fut invité à aller au Canada comme délégué des fermiers en 1879, a visité le Canada pour faire les arrangements nécessaires.

L'entreprise jusqu'ici ne peut guère être appelée un succès.

Une des principales difficultés paraît être le haut prix du transport à Aberdeen, et il est nécessaire de les y expédier directement pour éviter les districts infectés d'épizootie.

Comme il n'existe pas de commerce de grains ou autres marchandises de poids avec Aberdeen, il faut transporter le reste de la cargaison à quelque autre port, et partant il est dispendieux de faire spécialement escale à Aberdeen.

Le bétail a, en somme, donné satisfaction, mais je ne crois pas que ce commerce pourrait rivaliser avec celui du bétail d'engraissement irlandais, si l'Irlande pouvait se débarrasser de la pleuro-pneumonie.

Une pétition signée par des hommes influents a été envoyée aux autorités irlandaises à ce sujet, et on dit qu'elles se proposent d'extirper cette maladie. On assure que la chose est possible, et si elle s'accomplit les bas prix et la grande différence dans les taux du fret donneront au commerce d'Irlande un avantage anormal.

Il a été encore importé du Canada un certain nombre de vaches laitières, mais je crains que l'affaire n'ait pas été rémunérative à cause de leur qualité inférieure. Bien que les prix des vaches laitières aient baissé, je crois qu'il y a un marché assez profitable tant ici qu'à Londres pour de bonnes vaches canadiennes, de cinq ou six ans, devant avoir leur deuxième ou troisième veau après leur arrivée. Comme on sait qu'il n'y a pas de danger qu'elles introduisent quelque maladie en Angleterre, cela leur donne un grand avantage.

Le commerce de mouton gelé continue à augmenter, la quantité importée cette année accuse une augmentation de 132,552 quintaux. La valeur totale de ces importations est de $7,838,005, contre $7,024,440 en 1886. D'après l'état, les prix formaient une moyenne de £[illegible] 6ch. 1½d. par quintal en 1886, mais seulement £2 0ch. 2d. en 1887, soit une réduction de 1½ centin par livre. D'après le relevé du conseil du commerce, le prix du mouton pendant l'année dernière a été en moyenne de 8½ centins la livre, mais en déférant aux tableaux des marchés, je remarque que la majeure partie des dernières ventes s'est faite à moins de 8 centins, et quelques-unes à 6 centins la livre.

Voici quels étaient les prix courants à Londres le 28 de ce mois :

Moutons canadiens et étrangers, importés vivants et abattus à Londres	5½ à 6¼	deniers la livre
Moutons gelés de la rivière de La Plata	3 à 5½	do
do Melbourne	3½	do
do la Nouvelle-Zélande	3¾ à 4	do

Il est douteux que le commerce d'exportation de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande se maintienne quand les subventions souscrites par les éleveurs de ces colonies et dont j'ai parlé dans mes rapports précédents, seront épuisées.

Mais celui du Rio de la Plata offrira une sérieuse concurrence si la qualité du mouton y devient meilleure. J'ai mentionné dans des rapports antérieurs que les propriétaires de troupeaux font d'énergiques efforts pour améliorer la race de leurs moutons. Dans le cours de l'année ils ont importé 25,698 moutons Down de pure race. Le gouvernement de la République Argentine, dans le but d'encourager le commerce de ces animaux, vient de décider d'offrir une prime d'exportation pour les bêtes à cornes et les moutons. Voici quelles sont les conditions :—

La somme de $500,000 sera mise en réserve chaque année pendant trois ans, à compter du 1er janvier 1888, dans le but d'encourager l'exportation des bêtes à cornes, ainsi que du bœuf et du mouton conservés dans des boîtes de fer-blanc par le procédé de réfrigération, et d'autres préparations qui, d'après l'opinion de l'exécutif, méritent cette concession, et pour donner des subventions et des prix aux expositions et foires rurales ; cette somme sera ainsi distribuée :—

En primes d'exportation pour bêtes à cornes, ou bœuf conservé dans des boîtes de fer-blanc par le procédé de réfrigération, ou pour autres préparations qui, d'après l'opinion de l'exécutif, mériteront la concession en question, $250,000 annuellement; en primes et subventions pour les expositions et foires rurales, $100,000 chaque année.

Les sommes destinées à l'exportation des bêtes à cornes et des viandes gelées et conservées seront distribuées parmi les exportateurs à raison de vingt piastres pour chaque mille kilogrammes de bœuf, ou de trois piastres pour chaque bête bovine qui sera exportée, et de six piastres pour chaque mille kilogrammes de mouton.

On dit qu'il y a environ 20,000,000 de têtes de bétail dans la République Argentine, et qu'elle en exporte annuellement environ 500,000, dont près de 400,000 sont

abattus pour faire du bœuf salé et de l'extrait de viande de bœuf. Le gouvernement déclare néanmoins que les profits de ce commerce sont trop minimes pour rémunérer les éleveurs, et de là les primes en question. La prime (à peu près 12 ch. par tête) ne peut guère faire de différence dans l'exportation de bêtes à cornes en Europe, car la perte dans les essais faits récemment pour faire marcher ce commerce est estimée à £1 par tête, et la nécessité de traverser l'équateur n'est pas la moindre des difficultés à surmonter. Et le bœuf gelé ne se vendra pas non plus sur les marchés européens, quelque bas qu'en soit le prix, jusqu'à ce qu'il devienne de meilleure qualité.

Quant au mouton, le gouvernement porte le prix de revient d'un mouton à $2.20, dont il faut déduire 15 centins pour le suif et $1 pour la peau, ce qui ne donne que $1.05 pour la carcasse en l'estimant à 40 livres.

Voici la supposition du prix de revient en or:—

Carcasse, 40 lbs	$0 84
Congélation	0 42
Fret et embarillage	1 15
Frais à Londres	0 42
	$2 83
A déduire la prime	08
Prix de revient	$2 75

Cela fait à peu près 3¼ centins la livre.

Dans son message au Congrès, le gouvernement dit qu'il y a environ 100,000,000 de moutons dans le pays. Jusqu'ici les profits dans ce commerce de mouton gelé ont été nuls, si toutefois il n'a pas été fait de grosses pertes, car on dit que quelques-uns des chargements sont arrivés en très mauvais état.

Il est agréable de constater que les importations de fromage du Canada se sont élevées à 631,837 quintaux, tandis qu'elles ont été de 507,875 quintaux en 1886.

Ceci représente 34½ pour 100 du fromage importé de partout par la Grande-Bretagne, et dont la valeur totale pour l'année 1887 est portée dans les Etats à $7,763,820. Le seul pays, sauf le Canada, qui accuse une augmentation, est la Hollande, et cette augmentation est de 4?,418 quintaux, due sans doute à la demande de fromage d'Edan destiné à la ré-exportation, demande dont je parlais dans mon rapport de l'an dernier.

Les importations de fromage des Etats-Unis accusent une diminution de 97,307 quintaux, ce qui fait un contraste marqué avec l'augmentation en faveur du Canada.

J'ai cependant le regret de dire que tandis que le Canada a fait plus que tenir son rang par rapport au fromage, son commerce de beurre n'indique que peu d'amélioration, la quantité importée étant de 32,623 quintaux, soit une augmentation de 1,275 quintaux seulement. Les importations du Danemark s'élèvent à 487,603 quintaux, valant $13,315,625 ; l'augmentation en poids a été de 87,049 quintaux, et en valeur de $2,371,000.

C'est, bien entendu, à la qualité inférieure de son beurre que le Canada doit s'en prendre s'il ne développe pas davantage son commerce d'exportation de cette denrée. Tandis que la meilleure qualité de beurre est importée chaque année en quantité croissante en Angleterre de la Norvège, de l'Allemagne, de la France et d'autres pays, le beurre canadien accuse une diminution notable par rapport aux années précédentes.

La butterine, qui fait vivement concurrence aux beurres canadiens inférieurs, accuse une augmentation de 386,522 quintaux sur l'année 1886. La valeur totale de la butterine importée est estimée à $19,349,340, soit un surcroît de $3,508,240 sur celle de l'an dernier. Pendant la dernière session du parlement, un bill a été passé relativement à l'importation de la margarine et autres produits fabriqués pour remplacer le beurre. L'acte décrète que toutes substances préparées, imitant le beurre, que ce soient des composés ou non, qu'elles soient ou non mélangées avec du beurre, seront appelées " margarine," et ne seront vendues que sous ce nom. Les colis, soit

ouverts ou fermés, contenant de la margarine, seront marqués avec un fer chaud "margarine," sur le haut, le bas et les côtés, en lettres capitales imprimées, d'au moins un quart de pouce. En cas de contravention, la poursuite sera intentée contre le vendeur. Les personnes vendant de la margarine seront, pour la première contravention à l'acte, passibles d'une amende n'excédant pas vingt louis, pour la seconde contravention, d'une amende n'excédant pas cinquante louis, et pour la troisième contravention, d'une amende n'excédant pas cent louis.

Le beurre canadien sera donc protégé contre ces produits, et les laitiers du Canada devraient faire leurs efforts pour obtenir une part de ce commerce énorme. La valeur du beurre importé dans la Grande-Bretagne a été de $40,083,845 cette année.

Le commerce du beurre en boîtes de fer-blanc, auquel j'ai consacré beaucoup d'espace dans mon rapport de l'an dernier, s'accroît rapidement. Le *Times*, parlant du rapport annuel sur les marchés de beurre irlandais en 1887, dit qu' " un point très satisfaisant de ce rapport, c'est qu'il y a une nouvelle amélioration réelle dans la fabrication du beurre d'Irlande ; tandis qu'on voit du beurre étranger déchoir en qualité, le beurre irlandais gagne dans l'estime publique * * * Nous sommes heureux de pouvoir encore constater l'expansion continue du commerce de conserves de beurre irlandais. Il s'est assuré de nouveaux débouchés, et le beurre irlandais en boîtes a remplacé dans une large mesure le beurre étranger dans quelques-uns des plus grands ports maritimes. Il en a été expédié une très grande quantité dans toutes les parties du monde au cours de l'année, et les rapports reçus jusqu'ici sont des plus favorables."

C'est là le rapport le plus flatteur qui ait été publié depuis bien longtemps sur le commerce du beurre d'Irlande, s'il est vrai que pareil rapport ait jamais été possible avant aujourd'hui.

L'achèvement du chemin de fer Canadien du Pacifique promet d'avoir une importance considérable relativement au commerce d'exportation du beurre en boîtes en Orient. Les emballeurs et expéditeurs du beurre en boîtes d'Irlande et du Danemark ont déjà commencé à utiliser cette voie ferrée, et des arrangements ont été faits pour en expédier de grandes quantités par cette route en Chine et en Japon. Les exportations dans ces pays ont dû jusqu'ici traverser deux fois l'équateur, et une route qui ne passe que sous un climat tempéré possède de grands avantages. Les cultivateurs canadiens et surtout ceux du Manitoba s'efforceront certainement de s'assurer une part de ce commerce croissant qui passe à leurs portes.

Dans mon rapport de 1876, je signalais l'à-propos pour les Canadiens de faire le commerce de lait condensé, et depuis j'ai toujours instamment recommandé la chose dans des communications à la presse canadienne et dans mes rapports annuels. A l'exception d'Anvers en 1885, il y avait un exposant de lait canadien en boîtes, et il obtint un prix. Dans mon rapport de l'an dernier, je donnais une statistique indiqnant le mouvement de ce commerce, qui a encore augmenté cette année. La Société royale d'agriculture de l'Angleterre, dans le but d'encourager les intétêts agricoles, et en particulier ceux des districts éloignés du centre, a décidé d'offrir un prix de £25 pour le meilleur appareil de condensation du lait, propre à servir sur une ferme. Votre département jugera peut-être à propos d'offrir de pareils prix.

Comme on cultivel a graine de lin au Nord-Ouest, il est intéressant de noter que la quantité importée par ce pays-ci a augmenté de 2,081,283 quintaux en 1886 à 2,341,175 quintaux en 1887. La valeur de cette dernière quantité est estimée à $21,484,340. On a reçu à ce bureau des échantillons de tourteaux confectionnés au Manitoba qui ont été soignement examinés par des commerçants de cette article ici, et ils les ont déclarés d'une qualité supérieure.

Je crois savoir qu'on expédiera, comme essai, des tourteaux du Manitoba en Angleterre. Les fils de deux ou trois des principaux broyeurs de graine de lin ici vont partir par l'entremise de cette agence au printemps dans le but d'exploiter, si possible, cette industrie au Manitoba.

L'exportation du bois d'équarrissage devrait accuser une augmentation notable cette année, mais comme la plus forte partie en est exportée dans les mois d'hiver, et par les ports des Etats-Unis, le tout ne figurera pas dans les relevés d'exportations

canadiennes en Angleterre. Qu'il suffise de dire que l'importation du bois de service pour la fabrication d'instruments aratoires et de meubles a reçu ici une forte impulsion, et je suis heureux de dire que j'ai contribué à l'expansion de ce commerce.

De temps à autre, j'ai remarqué que les Canadiens feraient bien de marquer sur leurs articles d'exportation l'endroit d'où ils proviennent, et surtout en y mettant au long les mots *Dominion of Canada.* Les abréviations ne sont pas beaucoup comprises ici. "N.-B.," par exemple, qui signifie Nouveau-Brunswick au Canada, veut dire "North Britain" dans ce pays-ci. Je suis amené à répéter mes remarques antérieures à ce sujet en observant que ces marques généralement en usage, si elles ne sont pas obligatoires aux Etats-Unis, brillent par leur absence sur la majorité des articles exportés du Canada.

Ayant appris qu'on projetait d'expédier un grand nombre de lapins dans la Colombie-Britannique, il était de mon devoir d'en informer votre département, et j'espère que des mesures ont été prises par le gouvernement provincial pour prohiber l'entrée de ces rongeurs si prolifiques et si nuisibles. Les chiffres ci-après, qui montrent quels énormes ravages ont été commis par ces rongeurs dans les colonies australiennes, attestent que cette question est assez importante pour motiver l'adoption de mesures spéciales.

Le parlement de Victoria, pour combattre la plaie des lapins a voté en 1879-80, une somme de £1,280; en 1880-81, £2,600; et £10,000, £12,000, £33,000 et £25,422 pendant les années suivantes respectivement. Cette année la somme ne sera pas moindre, car la peste a plutôt augmenté que diminué. Dans la Nouvelle-Galles du Sud la dépense pour cette fin s'est élevée à près de £170,000 par année pendant les trois dernières années. Malgré le mauvais état des affaires dans le sud de l'Australie, la dépense, à partir de la sanction de l'acte de 1885 jusqu'au premier de juin 1886, a été de £45,668, et près de £40,000 ont été dépensés annuellement dans la Nouvelle-Zélande depuis un certain temps. Ce sont d'énormes sommes à dépenser au sujet de lapins, mais d'un autres côté les ravages qu'ils commettent sont énormes. Ils dévorent l'herbe et enlèvent même l'écorce de tous les arbustes et arbres, en sorte que les moutons ne peuvent se nourrir; je dois ajouter que le gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud offre une récompense de £25,000 à celui qui fournira un moyen efficace de destruction.

Conformément aux instructions de votre département, j'ai empêché l'expédition au Canada de chiffons venant de pays infectés.

Le professeur Sheldon a de nouveau visité le *Dominion*, et son rapport étendu sera d'un grand intérêt pour tous ceux qui se proposent d'émigrer. Les secrétaires des associations d'agriculture et autres personnes me demandent constamment si votre département invitera l'année prochaine des délégués des fermes à visiter le Canada. On pourrait trouver sans peine dans les différents districts un certain nombre d'hommes d'expérience et appartenant réellement à une classe supérieure.

Le gouvernement n'a certainement jamais rien fait qui eût eu de si bons résultats que l'invitation faite aux délégués de 1879 et 1880. Ces derniers portent toujours un profond intérêt au pays et ne négligent jamais de fournir tous les renseignements possibles.

Leur opinion a un grand poids dans leurs districts respectifs et leurs rapports sont très recherchés.

Le prix des phosphates a été l'année dernière très bas. L'exportation totale de Montréal s'est élevée en 1887 à 30,349 tonnes, contre 19,298 tonnes en 1886. Les prix ont un peu diminué par suite du mauvais état du commerce et d'un fort approvisionnement de phosphates de qualité inférieure; le 80 pour 100 s'est affermi à mesure que l'année avançait et est demeuré ferme. Le prix moyen pendant l'année est d'environ 1 pour 100 par unité, sur quai, Royaume-Uni.

Une forte proportion a été envoyée en Allemagne ainsi qu'en Irlande à des prix comparativement plus élevés, mais non pas assez pour compenser le fret additionnel à payer.

Les phosphates de classe inférieure se sont vendus 9½d. pour le 75 pour 100 et 8d. pour le 70 pour 100. La perspective pour les phosphates canadiens est favorable,

on pourrait maintenant avoir de 1ch. à 1ch. 1½d. pour le 80 pour 100 pour la prochaine saison. Il y a de légers signes que les prix seront plus élevés.

Le prix du phosphate de la Caroline du Sud (dont les fabricants d'ici font un grand usage) est un peu différent. Le prix moyen pendant l'année a été d'environ 7½d. par unité, sur quai, ici.

Les phosphates de Belgique se sont vendus à des prix plus bas que par le passé; le 40 à 45 pour 100 rapportaient de 5d. à 6d., et le 50 à 60 pour 100 de 6½d à 7½d. par unité, sur quai, ici.

Il n'a encore été offert que de petites quantités du phosphate nouvellement découvert (Somme), mais des ventes ont été effectuées à 10½d pour le 70 à 75 pour 100, sur quai, ici.

La nouvelle source d'acide phosphorique provenant de scorie basique a beaucoup attiré l'attention. Cette matière contient environ 17 pour 100 d'acide phosphorique, équivalant à 35 pour 100 de phosphate tribasique. On constate en la réduisant en poudre qu'elle s'assimile facilement aux plantes principalement dans les endroits ou le sol est tourbeux, et elle peut fournir l'acide carbonique nécessaire pour dissoudre le phosphate. L'usage de cette matière est très répandu en Allemagne là où il y a de grandes étendues de terre et où on peut l'employer avec avantage. On commence à s'en servir jusqu'à un certain point en Irlande et dans d'autres parties du Royaume-Uni, et on l'y achète à des prix comparativement bas.

Les journaux d'agriculture de la Grande-Bretagne s'occupent beaucoup chaque année de mon rapport annuel. Il a été cette année l'objet de commentaires très étendus, et quelques-uns des journaux de province y ont consacré deux ou trois colonnes. Le *Mark Lane Express*, le *Bell's Messenger*, *The Irish Farm*, et d'autres journaux d'agriculture ont publié de longues notices. Des extraits ont été aussi publiés dans les journaux du continent et de l'Australie. De cette façon le public a été mis au fait des ressources du Canada et des avantages qu'il offre.

Votre département m'ayant donné instruction d'envoyer ce rapport le plus tôt possible, je regrette de ne pouvoir inclure la statistique ordinaire au sujet de l'émigration des différents ports du continent, non plus que celle ayant trait aux causes de la maladie des bestiaux existant dans ce pays. Je n'ai pu au moment où j'écris le présent rapport me procurer les relevés, mais je vous les transmettrai sous forme d'annexe dès que je les aurai reçus.

Je dois de nouveau rapporter qu'il n'a pas été constaté de maladie parmi les animaux débarqués ici, et je désire remercier M. May, inspecteur du Conseil privé à ce port, pour la grande courtoisie et l'attention dont il a fait preuve à mon égard.

Il m'est arrivé plusieurs fois d'empêcher l'expédition au Canada d'animaux venant de districts infectés, les compagnies de steamers me consultant toujours avant de contracter avec les expéditeurs.

Je suis heureux de reconnaître encore une fois la considération que le haut commissaire, sir Charles Tupper, m'a montré ainsi qu'a mes collègues dans ce pays et au Canada, et je dois remercier ces derniers de la manière prompte et bienveillante avec laquelle ils m'ont en tout temps donné leur aide. Mes rapports avec les compagnies de steamers et autres personnes qui s'intéressent au Canada continuent d'être d'une nature amicale, et je suis également l'obligé des membres de la presse anglaise et du continent.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN DYKE,

Agent du gouvernement Canadien, Liverpool.

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

ANNEXE A.

Relevé comparatif du nombre d'émigrants partis du port de Liverpool pour le Canada pendant les douze mois expirés le 31 décembre 1886 et 1887.

Destination.	1886.	1887.	Augmentation.	Diminution.
Etats-Unis	164,968	199,138	34,170	
Québec	18,563	26,335	7,772	
Halifax	4,718	7,723	3,005	
Amérique du Sud	1,757	1,466	....	291
Indes Orientales	1,776	1,993	217	
Antilles Anglaises	146	123	....	23
Chine	183	301	118	....
Côte occidentale de l'Afrique	767	1,140	373	....
Australie	622	199	....	423
Total	193,500	238,418	45,655	737
Moins—Diminution	....	....	737	
Augmentation nette	....	....	44,918	

ANNEXE B.

RELEVÉ du nombre d'émigrants et de steamesr partis de Liverpool pour le Canada, durant l'année expirée le 31 décembre 1887.

Date.	Steamers.	Québec.		Halifax.		Total.		Total.
		Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	
1887.	*Ligne Allan.*							
4 jan.	Carthaginian			5	5	5	5	10
6 do	Circassian			10	48	10	48	58
20 do	Peruvian			15	113	15	113	128
3 fév.	Sardinian			11	123	17	123	134
10 do	Sarmatian			4	122	4	122	126
17 do	Circassian			31	178	31	178	209
3 mars	Peruvian			34	304	34	304	338
17 do	Parisian			85	796	85	796	881
31 do	Circassian			40	724	40	724	764
31 do	Siberian				413		413	413
12 avril.	Nova Scotian			26	76	26	76	102
14 do	Sardinian			40	758	40	758	798
22 do	Norwegian		381				381	381
22 do	Polynesian	34	585			34	585	619
26 do	Peruvian			17	123	17	123	140
28 do	Parisian	95	805			95	805	900
29 do	Carthaginian		439				439	439
5 mai	Sarmatian	30	722			30	722	752
10 do	Caspian			27	32	27	32	59
13 do	Circassian	26	1,033			26	1,033	1,059
19 do	Sardinian	41	888			41	888	929
24 do	Nova Scotian			35	47	35	47	82
27 do	Polynesian	26	616			26	616	642
2 juin	Parisian	78	562			78	562	640
7 do	Peruvian			22	65	22	65	87
9 do	Sarmatian	25	605			25	605	630
17 do	Circassian	27	507			27	507	534
23 do	Sardinian	59	552			59	552	611
21 do	Corean			13	21	13	21	34
1 juil.	Polynesian	44	359			44	359	403
5 do	Nova Scotian			37	29	37	29	66
7 do	Parisian	98	643			98	643	741
14 do	Sarmatian	63	474			63	474	537
19 do	Peruvian			37	57	37	57	94
22 do	Circassian	30	329			30	329	359
28 do	Sardinian	68	390			68	390	458
2 août	Caspian			60	31	60	31	91
5 do	Polynesian	61	326			61	326	387
11 do	Parisian	144	694			144	694	838
16 do	Nova Scotian			56	75	56	76	131
18 do	Sarmatian	103	369			103	369	472
26 do	Circassian	47	359			47	359	406
30 do	Peruvian			45	62	45	92	107
1 sept.	Sardinian	124	410			124	410	534
9 do	Polynesian	71	301			71	301	372
13 do	Caspian			24	101	24	101	125
15 do	Parisian	131	453			131	453	584
22 do	Sarmatian	60	263			60	263	323
27 do	Nova Scotian			20	48	20	48	68
30 do	Circassian	10	272			19	272	291
6 oct.	Sardinian	53	232			53	232	285
11 do	Peruvian			33	64	33	64	97
17 do	Polynesian	24	249			24	249	273
20 do	Parisian	92	312			92	312	404
25 do	Caspian			9	41	9	41	50
27 do	Sarmatian	20	256			20	256	276

ANNEXE B—Relevé du nombre d'immigrants et de steamers partis de Liverpool pour le Canada, durant l'année expirée le 31 décembre 1887—*Suite.*

Date.	Steamers.	Québec.		Halifax.		Total.		Total.
		Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	
1887.	*Ligne Allan*—Fin.							
8 nov.	Nova Scotian	...	...	10	57	10	57	67
10 do	Sardinian	...	...	17	196	17	196	213
22 do	Assyrian	...	...	6	13	6	13	19
24 do	Parisian	...	...	34	219	34	219	253
6 déc.	Peruvian	...	...	5	29	5	29	34
8 do	Polynesian	...	...	19	140	19	140	159
20 do	Nova Scotian	...	...	1	21	1	21	22
22 do	Circassian	...	...	12	96	12	97	109
	Total	1,693	14,386	840	5,228	2,533	19,614	22,147
	Ligne Dominion.							
13 janv.	Sarnia	...	...	11	33	11	33	44
27 do	Oregon	...	...	11	37	11	37	48
24 fév.	Sarnia	...	...	...	128	...	128	128
10 mars	Oregon	...	...	23	94	23	94	117
24 do	Vancouver	...	...	48	247	48	237	295
7 avril.	Sarnia	...	...	24	408	84	408	432
21 do	Oregon	38	729	...	...	38	729	767
29 do	Toronto	6	384	...	...	6	384	390
6 mai.	Montreal	5	209	...	...	5	209	214
12 do	Vancouver	51	698	...	...	51	698	749
20 do	Sarnia	30	466	...	...	30	466	496
26 do	Oregon	43	323	...	...	43	323	366
3 juin.	Toronto	2	115	...	...	2	115	117
10 do	Montreal	4	112	...	...	4	112	116
16 do	Vancouver	44	355	...	...	44	355	399
24 do	Sarnia	17	173	...	...	17	173	190
30 do	Oregon	33	171	...	...	33	171	204
8 juill.	Toronto	14	...	...	...	14	...	14
15 do	Montreal	2	105	...	...	2	105	107
21 do	Vancouver	84	271	...	...	84	271	355
29 do	Sarnia	19	130	...	...	19	130	149
4 août.	Oregon	55	180	...	...	55	180	235
12 do	Toronto	24	174	...	...	24	174	198
19 do	Montreal	15	104	...	...	15	104	119
25 do	Vancouver	190	306	...	...	190	306	496
2 sept.	Sarnia	61	195	...	...	61	195	256
8 do	Oregon	61	136	...	...	61	136	197
16 do	Toronto	10	26	...	...	10	26	36
23 do	Montreal	8	82	...	...	8	82	90
29 do	Vancouver	90	337	...	...	90	337	427
7 oct.	Sarnia	39	83	...	...	39	83	122
18 do	Oregon	21	164	...	...	21	164	185
22 do	Toronto	7	42	...	...	7	41	48
28 do	Montreal	...	114	...	...	...	114	114
3 nov.	Vancouver	...	...	20	108	20	108	128
17 do	Sarnia	...	...	12	167	12	167	179
1er déc.	Oregon	...	...	2	108	2	108	110
15 do	Vancouver	...	...	18	124	18	125	142
29 do	Sarnia	...	...	3	29	3	29	32
	Total	973	6,183	172	1,483	1,145	7,666	8,811

ANNEXE B.—Relevé du nombre d'immigrants et de steamers partis de Liverpool pour le Canada, durant l'année expirée le 31 décembre 1887—*Fin.*

Date.	Steamers.	Québec.		Halifax.		Total.		Total.
		Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	
1887.	*Ligne Beaver.*							
20 avril.	Lake Winnipeg	8	320	....	....	8	320	328
27 do	do Superior	25	460	....	....	25	460	485
4 mai.	do Nepigon	....	148	....	....	....	148	148
28 do	do Winnipeg	10	138	....	....	10	138	148
3 juin	do Superior	20	119	....	....	20	119	139
10 do	do Ontario	13	314	....	....	13	314	327
17 do	do Nepigon	....	47	....	....	....	47	47
1er juill.	do Winnipeg	2	116	....	....	2	116	118
8 do	do Superior	32	48	....	....	32	48	80
15 do	do Ontario	18	208	....	....	18	208	226
22 do	do Nepigon	....	69	....	....	....	69	69
4 août	do Winnipeg	11	102	....	....	11	102	113
12 do	do Superior	70	48	....	....	70	48	118
19 do	do Ontario	66	78	....	....	66	78	144
26 do	do Nepigon	....	47	....	....	....	47	47
30 do	Canopus	....	3	....	....	....	3	3
16 sept.	Lake Superior	56	47	....	....	56	47	103
23 do	do Ontario	32	105	....	....	32	105	137
30 do	do Huron	6	47	....	....	6	47	53
12 oct.	do Winnipeg	6	45	....	....	6	45	51
21 do	do Superior	27	47	....	....	27	47	74
28 do	do Ontario	35	47	....	....	35	47	82
1er nov.	do Huron	13	47	....	....	13	47	60
	Total	450	2,650	....	....	450	2,650	3,100

RÉCAPITULATION.

Ligne Allan	1,693	14,386	840	5,228	2,533	19,614	22,147
do Dominion	973	6,183	172	1,483	1,145	7,666	8,811
do Beaver	450	2,650	....	....	450	2,650	3,100
Total	3,116	23,219	1,012	6,711	4,128	29,930	34,058

RAPPORT DE L'AGENT DE BRISTOL.

(M. J. W. DOWN.)

BATH BRIDGE, BRISTOL, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport annuel pour l'année 1887.

L'émigration, non seulement des comtés du sud ouest, mais aussi de presque tous les districts du Royaume-Uni a été cette année très active. Autrefois l'émigration commençait en avril pour venir vers le mois d'août, mais cette année elle s'est continuée de janvier à décembre. Au commencement de janvier j'ai constaté des signes m'indiquant que l'émigration serait considérable, et je me suis immédiatement mis à placarder des affiches sur le Canada, à distribuer des brochures dans les centres agricoles, et à faire publier les lettres des colons dans les principaux journaux des villes et campagnes. Vers la fin de février il était bien évident qu'un grand nombre des membres de la classe agricole cherchaient à sortir de l'état de misère dans lequel ils se trouvaient en recourant à l'émigration. Tous les jours j'ai été occupé à répondre à des hommes de toutes classes qui me demandaient des renseignements sur le Canada et désiraient connaître le meilleur endroit pour y commencer une nouvelle existence. Je suis heureux de dire que les personnes qui sont venues me voir personnellement appartenaient à une classe exceptionnellement bonne ; elles paraissaient infatigables et douées d'une constitution propre à leur faire supporter les misères des quelques premières années de la vie du colon. Naturellement un grand nombre de personnes qui ne convenaient pas soit à cause de leur métier ou profession, soit à cause d'infirmités corporelles, faiblesse d'esprit ou mauvais état de la constitution, ont également demandé d'être envoyées au Canada. Néanmoins, ces dernières, bien qu'elles soient très nombreuses et que malheureusement leur nombre aille en augmentant, commencent à comprendre que les colonies ne leur offrent pas d'avantages et qu'il leur est bien préférable de demeurer dans leur pays plutôt que de s'aventurer dans un nouveau pays où la fortune ne sourit qu'aux seuls fils du travail et où les plus faibles sont écrasés. En dissuadant de leur projet ces gens que je considérais des émigrants peu convenables, d'après ce que je connais du Canada, j'ai dû exercer une grande discrétion, car plusieurs possédaient des connaissances étendues. A mes refus faits avec fermeté et dans leur propre intérêt, ils se fâchaient souvent et se répandaient en injures, en voyant se briser leur dernier espoir et publiant contre les colonies d'amères tirades. J'ai perdu par la faute de ces derniers beaucoup de temps précieux. Mais d'un autre côté il est impossible de ne pas s'occuper d'eux. Impossible de songer à une émigration au Canada faite sans distinction, car les funestes effets n'en sont que trop manifestes. En éliminant ceux des émigrants à destination du Canada que je ne croyais pas convenables, il m'a fallu prendre le plus de soin possible afin de ne pas faire juger défavorablement du Canada par ceux dont ce pays a un si grand besoin pour le développement de ses immenses ressources naturelles.

Chaque jour il m'arrive de toutes les parties du Royaume-Uni des lettres me demandant des cartes, brochures, etc, sur le Canada, ainsi que des renseignements sur les choses du commerce, droits, etc, et j'ai pu répondre à ces demandes, soit directement soit par l'entremise du bureau du haut commissaire, de Londres.

Comme par le passé mes efforts ont été dirigés à faire connaître les affaires du Canada aux fermiers et garçons de ferme. Il est un peu difficile de parvenir à ces classes, car elles ont peu de temps pour lire les journaux ou brochures, et pour obtenir de bons et satisfaisants résultats il faut les suivre de la manière la plus persis-

tante. Les temps dûrs, mauvaises récoltes et bas prix, etc, produisent un certain effet sur la classe agricole, mais les cultivateurs tiennent encore à leurs terres, bien que les pertes annuelles soient lourdes et qu'il n'y ait pas d'apparence bien claire de temps meilleurs. Plusieurs propriétaires de 200 à 600 acres qui n'auraient pas voulu il y a quelques années, écouter quelque chose de ce qui concerne l'immigration, me demandent d'eux-mêmes aujourd'hui les renseignements que je voulais alors leur donner. Le fermier qui a des moyens modérés est un homme qui ne fait rien à la hâte, il prend son temps, et dans une question aussi importante que celle de l'immigration, il y songe pendant plusieurs années avant de se décider définitivement. C'est pour cette raison qu'on constate chaque année de bons résultats des travaux des années précédentes déjà presque oubliés.

J'ai fait distribuer des brochures à toutes les petites réunions de cultivateurs et je suis allé personnellement à un grand nombre dans le but de fournir des renseignements sur le Canada et de chercher l'occasion de me mettre en rapport avec des cultivateurs influents. L'opinion de ces derniers m'est de la plus grande valeur pour promouvoir l'immigration canadienne.

Je reçois toujours des rapports flatteurs des colons de toutes les parties du Canada. La lettre suivante vient d'un colon du Nord-Ouest, et je l'ai fait imprimer et l'ai envoyée avec d'autres à des cultivateurs :

" Cher monsieur—Constatant qu'on prend actuellement beaucoup d'intérêt aux territoires du Nord-Ouest du Canada, et de retour depuis peu de ce pays fertile, je crois qu'un grand nombre de gens seraient heureux d'avoir l'opinion d'un véritable colon sur ce vaste district.

Je suis parfaitement satisfait du pays et du climat ; le climat est le plus salubre du monde. Tout jeune homme qui a de l'énergie et de la santé, avec un petit capital, ne peut manquer d'y réussir, j'en suis certain. Je ne dis pas qu'il y fera beaucoup d'argent pendant les trois ou quatre premières années, mais il y pourra vivre, et il ne doit pas perdre de vue que le terrain prend de la valeur à mesure que le pays se colonise, et que définitivement il se trouvera à l'aise. Le district que j'habite est considéré l'un des plus beaux du Nord-Ouest, en réalité c'est un parc naturel bien boisé et sillonné de cours d'eau. Il y a encore quelques sections de terres très désirables. Le fait que deux messieurs qui ont arpenté les terres pour le compte du chemin de fer Canadien du Pacifique sont venus prendre des terres voisines de la mienne, après avoir parcouru tout le pays, parle hautement en faveur de district ; ces deux personnes sont fils de cultivateurs anglais. L'endroit où nous demeurons, ainsi que vous le savez, se trouve à quelques milles au nord de Broadview et de la rivière Qu'Appelle.

Je retournerai au Canada sous peu, et si vous connaissez quelques personnes de la classe que je vous ai mentionnée et qui forment le projet d'émigrer, je serais heureux de les accompagner et de leur faire visiter les terres situées dans mon voisinage. Ces derniers, je n'en doute pas, préféreraient voyager avec quelqu'un qui connaît le pays que de partir seuls.

" E. W. H. FROOD "

L'émigration des servantes forme une branche importante de nos travaux. Un grand nombre de filles fortes et en santé peuvent constamment trouver de l'occupation au Canada à des gages élevés, mais malgré cela l'émigration de cette classe a été comparativement légère. Il y a différentes raisons qui expliquent ce fait. La demande de servantes ayant un bon caractère est toujours plus forte que l'offre, comme on le verra en parcourant les colonnes de tous les journaux quotidiens; de plus, les fabriques qui employaient jusqu'ici des hommes, commencent à se servir de machines que les filles peuvent faire fonctionner afin d'économiser la main-d'œuvre, puis les colonies rivales offrent des avantages sous forme de billets à prix réduits et même gratuits. L'émigration au Canada de servantes anglaises réellement bonnes, est une question d'une grande importance, car elles n'ont pas d'égales sous le rapport du travail, de la fidélité, de l'intelligence, de la politesse et de l'apparence en général, dans aucun autre pays de l'Europe. L'on m'assure que si les servantes connaissaient mieux les avantages que le Canada leur offre, un bon nombre d'entre elles y seraient attirées.

Aucune des brochures que l'on distribue maintenant ne traite de cette branche d'émigration en particulier, et je suggérerais qu'on fasse imprimer une petite brochure destinée à l'usage des servantes. Quelques pages qui feraient voir la demande et les gages payés aux principales villes et donneraient certains autres détails propres à intéresser les servantes contribueraient beaucoup, j'en suis certain, à augmenter cette partie des affaires d'émigration.

Au commencement de l'année le public s'est beaucoup occupé de la question d'une colonisation placée sous le contrôle de l'Etat. Un projet destiné à encourager ce genre d'émigration fut présenté au gouvernement, mais il ne contenait pas assez de détail pour permettre aux autorités de demander au parlement quelque somme d'argent considérable. Par suite de l'inaction du gouvernement, il s'est fondé plusieurs sociétés qui ont préparé des plans afin d'aider l'émigration aux colonies. Il ne peut y avoir d'objection à ce que ces institutions philanthropiques aident des personnes et familles à s'établir au Canada, car c'est un gain distinct pour le colon et le pays à la fois, mais je regrette qu'il y ait eu des cas où il m'a fallu protester en termes très sévères contre la classe d'émigrants choisie ou qui recevait de l'encouragement en argent ou des billets gratuits. Les sociétés sont toutefois animées de bonnes intentions et s'apercevront sans aucun doute, après avoir acquis un peu d'expérience dans les choses d'émigration, que c'est une mauvaise politique d'aider le paresseux ou celui qui ne le mérite pas à émigrer, au lieu de ne donner leurs aumônes qu'à une classe d'hommes vigoureux et doués d'un bon caractère, lesquels leur feront honneur et se rendront utiles dans le pays qui les recevra.

Les colonies rivales et les Etats de l'Amérique du Sud ont travaillé cette année comme d'habitude d'une manière très active, et ont fait tout ce qu'ils ont pu pour engager les émigrants et les capitalistes à prendre leurs terres; à cette fin ils ont répandu des rapports brillants et offert une aide considérable sous forme de billets de passage à bon marché, etc. Les grands avantages que le Canada offre aux colons sous le rapport du climat, des chemins de fer, canaux, institutions civiques, et autres indices d'une civilisation avancée, commencent à être bien connus, et cela fait un tort sérieux aux pays rivaux, lesquels étant encore dans un état primitif, sont soumis à des lois imparfaites, sans compter les autres inconvénients intolérables qui y existent. Jusqu'à tout récemment c'était la pratique des personnes et compagnies intéressées aux pays étrangers et colonies rivales de publier sans scrupule des rapports mensongers sur le Canada, mais je suis heureux de rapporter qu'on a cessé cette chose. Le Canada est maintenant jugé d'après ce qu'il mérite, et cette année des centaines de personnes désintéressées en ont parlé ou ont écrit sur ce pays dans les termes les plus élogieux. Les rapports exagérés et malicieux sur le climat et les ressources du Canada qui, depuis des années ont fait le tour de la presse, ne se publient plus, et c'est un sérieux obstacle de moins à son avancement. Ce n'est pas peu de chose pour l'émigration, car il fallait beaucoup de temps pour se renseigner sur les états erronés et préjudiciables et les corriger, et pour faire voir la fausseté des rapports, et ce temps aurait été absolument nécessaire pour d'autres fins.

On a longtemps observé qu'à la suite d'une élevation de gages et de la prospérité générale un grand nombre ont commencé de suite à émigrer, mais la forte émigration de cette saison ne peut être attribuée à un meilleur état des affaires en Angleterre, car partout le commerce a été tranquille et les gages plus bas que jamais. Cette émigration s'explique d'une autre manière. Les facilités offertes pour arriver aux colonies sont plus grandes et le peuple connaît mieux qu'auparavant ses différentes ressources, et ce sont là les causes les plus puissantes de l'augmentation notable dans les relevés de l'émigration de l'année. Advenant des temps meilleurs dans la Grande-Bretagne on peut raisonnablement s'attendre à des relevés encore plus considérables.

Bien que la plus grande partie des demandes de renseignements reçues à ce bureau concernaient l'Ontario, le Manitoba, le Nord-Ouest et la Colombie-Britannique, cependant un grand nombre de personnes m'ont questionné au sujet des provinces maritimes, de la Nouvelle-Ecosse en particulier, province que l'on commence de nouveau à rechercher par suite de sa proximité des marchés européens, et de plus des rapports favorables publiés récemment sur ses récoltes. Je m'attends à ce que la

Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick voient arriver l'année prochaine un bon nombre de cultivateurs possédant des capitaux et désireux d'acheter des fermes améliorées et des terres en partie défrichées.

On s'est fortement occupé du chemin de fer Canadien du Pacifique depuis qu'il a été terminé de l'Atlantique à la côte du Pacifique, et on a bien étudié s'il était possible d'en faire la voie du commerce entre l'Europe et l'Asie.

Il n'est pas probable, pense-t-on, que le fret d'Europe soit transporté d'ici à quelque temps par ce chemin concurremment avec les routes d'entier parcours par eau par le canal de Suez et le Cap. Toutefois l'on constate et l'on reconnaît les avantages que le chemin de fer Canadien du Pacifique offre comme route directe pour le transport de la malle et des voyageurs. Tout le monde s'accorde à dire que pour voyager la route du chemin de fer Canadien du Pacifique l'emportera de beaucoup sur les routes d'entier parcours par eau, et un des avantages non le moins important sera de mieux exempter des changements de climat les voyageurs d'Europe et de la Grande-Bretagne. Le public anglais comprend les avantages pratiques que lui donnera l'établissement d'une ligne de la malle, et les hommes d'Etat anglais étudient sérieusement la question de créer sur le territoire anglais une communication entre la Grande-Bretagne et les possessions de ce pays situées à l'est. Un grand nombre de touristes et autres en route pour la Chine, etc., doivent prendre des billets du chemin de fer Canadien du Pacifique d'Europe à Hong-Kong, car ils se vendent considérablement à meilleur marché *viâ* Vancouver et le chemin de fer Canadien du Pacifique que *viâ* San-Francisco.

Les soins donnés aux immigrants à leur arrivée dans un pays, forment une partie importante de la politique d'immigration de ce pays. C'est avec un extrême plaisir que je dois reconnaître le grand soin et l'attention que les agents du gouvernement fédéral ont portées à tous ceux que j'ai envoyés au Canada. Les immigrants ont besoin de beaucoup d'aides et de soins en arrivant dans un nouveau pays et il est aussi nécessaire qu'on leur prodigue ces soins pour les garder que cela l'est pour chercher à les gagner à y venir. Le personnel habile que possède votre département au Canada est parvenu par les soins qu'il a rendus et les avis donnés, à créer l'impression la plus favorable parmi les nouveaux immigrants, et les premières impressions ne s'effacent pas facilement. Les immigrants qui sont bien reçus et pour qui on se donne de la peine s'établiront vraisemblablement avec plus de satisfaction et engageront plutôt leurs amis à les suivre qu'ils ne le feraient s'ils étaient traités moins bien et abandonnés à leurs seules ressources. Les immigrants des dernières années ont lieu de se plaindre des anciens colons, et plusieurs de ceux que j'ai envoyés m'ont dit qu'ils avaient constaté dans bien des occasions que les derniers avaient plutôt cherché à profiter d'eux qu'à les aider; ils demandaient des prix exorbitants pour leur faire visiter les terres ainsi que pour les articles qu'ils avaient à vendre. Heureusement cette tendance a pris aujourd'hui l'autre direction, et les colons pourront s'attendre à l'avenir à tout le soin et l'attention possible de chacun. C'est une chose dont on doit se féliciter, car le colon content devient le meilleur agent d'émigration.

Je suis heureux d'apprendre qu'on a enfin mis à exécution le projet d'établir des fermes expérimentales. Les rapports des différents et nombreux essais qui doivent être faits sur ces fermes seront de la plus grande valeur pour nos agents du Royaume-Uni. Dans bon nombre d'endroits du Canada l'agriculture ne peut se poursuivre d'ici à quelque temps en grande partie qu'à titre d'essai, car le pays est encore à peine connu. On ne fait que commencer à constater ses ressources, et il faudra nécessairement beaucoup d'épreuves pour déterminer ce que valent les différentes espèces de céréales, légumes, fruits, arbres forestiers, etc., et comment elles conviennent au pays en tenant compte des conditions variables du climat des différentes parties du pays. Les cultivateurs qui émigrent ne connaissent pas ces choses et n'ont ni le temps ni les moyens de se livrer à un système de culture expérimentale; aussi l'établissement de fermes sous le contrôle du gouvernement pourra suppléer à ce bureau. Les rapports faits sur l'élève entreprise dans le but d'éprouver la valeur relative des différentes races et comment elles supportent la condition du climat et autres, seront très intéressants et me seront utiles lorsqu'il me faudra répondre aux personnes qui s'informent jusqu'à quel point on peut faire l'élève des bestiaux au Canada. Les

recherches commencées au sujet de la laiterie seront aussi d'une grande importance, car les cultivateurs de la vallée de Cheddar ne négligent rien pour se renseigner à ce sujet.

J'ai fai une courte visite en Canada pendant le mois d'octobre, et je me permets de citer les extraits suivants d'une lettre publiée dans les journaux d'ici lors de mon retour :—

"Je viens d'arriver d'un voyage en Canada, et le merveilleux progrès qu'a fait ce pays depuis ma dernière visite en 1880 m'a tellement frappé que je crois intéresser un grand nombre de vos lecteurs en leur communiquant certaines observations sur la prospérité du Canada et les avantages qu'il offre aux capitalistes et à l'ouvrier industrieux et économes.

"Je suis parti de Bristol le 5 octobre, et le lendemain je m'embarquais à Liverpool sur la *Sardinian.* Dans ce siècle de triomphes scientifiques la traversée d'un continent à l'autre sur l'océan Atlantique est un voyage de plaisir n'offrant aucun des dangers imaginaires qui s'y rattachaient autrefois. La flotte de steamers qui fait le service de Liverpool à Québec se compose de véritables palais flottants, et aucun soin ni attention n'est épargné, de l'entrepont à la cabine, pour la sûreté et le confort des passagers. L'efficacité de ces steamers se prouve suffisamment par le fait, d'occurrence maintenant fréquente, que des commerçants quittent l'Angleterre pour y revenir dans moins d'un mois après avoir personnellement fait des affaires en Canada.

"Nous avons eu du vent jusqu'à Moville, mais après avoir quitté l'Irlande et jusqu'au moment ou nous avons traversé le détroit de Belle-Ile pour entrer dans le noble Saint-Laurent, le voyage a été entièrement un voyage de plaisir. Les points de vue le long du Saint-Laurent sont d'une grandeur merveilleuse et ne sont probablement surpassés nulle part au monde. Le 15 octobre nous débarquions dans la vieille cité de Québec, qui rivalise, dit-on, avec Naples même pour la splendeur. Les habitants de cette jolie ville se composent en grande partie de Canadiens-français. Dans la soirée du 15 octobre j'arrivais à Ottawa, le siège du parlement, à environ 300 milles à l'ouest de Québec. J'avais ainsi fait le voyage de Bristol en dix jours.

"J'ai pu, pendant les trois jours que j'ai passés à Ottawa, prendre quelques renseignements sur les affaires en général du district. Les commerçants étaient satisfaits des affaires de la saison et confiants que cela se continuerait. Ceux des cultivateurs que j'ai rencontrés dans le voisinage m'ont exprimé le plus grand contentement de leur état et de la perspective actuelle ; la seule difficulté qu'ils rencontrent c'est de se procurer des garçons de ferme capables et des servantes. Les récoltes, à tout prendre, ont été abondantes, et l'on doit s'attendre à des rapports très satisfaisants. Des terres d'excellente qualité, convenables à la culture mixte, et contenant du bois, du gibier et de l'eau en abondance, peuvent s'obtenir à une distance d'Ottawa que l'on peut atteindre facilement. Plusieurs des petits fermiers qui sont obligés de travailler très fort et sans discontinuer pour n'obtenir en fin de compte que de tristes récoltes, lesquelles suffisent à peine pour fournir à leurs familles les choses nécessaires à la vie, trouveraient sur les terres fertiles du voisinage d'Ottawa, à force d'industrie et d'économie raisonnable, bien des moyens de se placer rapidement, dans un état de confort et d'indépendance aussi grand qu'aucun autre cultivateur prospère et à l'aise des Iles Britanniques.

"On exploite dans la vallée de l'Outaouais de riches dépôts de phosphates qui, par leur qualité, sont au nombre des plus précieux que l'on trouve dans toute autre partie de l'univers. Des capitaux considérables ont été prélevés dernièrement pour l'exploitation de ces excellents dépôts, mais il reste encore à développer bien des couches auxquelles on n'a pas touché. De précieux filons de métal, tel que le cuivre, sont mis à découvert, et il y a toute apparence qu'ils seront tout-à-fait rémunérateurs. En réalité on s'attend que les opérations minières du district prendront de grandes proportions dans un avenir prochain. L'industrie du bois est énorme, des millions de pieds de bois sont livrés au commerce chaque jour, et les établissements renferment toute la machinerie la plus récente et la mieux perfectionnée, et donnent de l'emploi à un grand nombre d'hommes.

"Toronto, que je visitai ensuite, est une cité très bien construite. Elle avait une population de 86,415 âmes en 1881, mais depuis le chiffre s'est élevé à 140,000, et c'est comme vos lecteurs le savent le centre de plusieurs industries importantes et florissantes. Ses splendides édifices publics et maisons de commerce, et ses belles rues larges et bien entretenues en font l'admiration des visiteurs. Toronto est le centre d'un vaste district agricole, fait un commerce très varié, et exporte principalement à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Les ouvriers réussissent bien et les grandes sociétés et compagnies donnent un fort taux d'intérêt pour l'argent qu'on leur prête. Dans une ville comme celle-ci, qui s'étend très vite dans toutes les directions, il ne peut y avoir de doute qu'il y a place pour nombre de placements avantageux ainsi que pour l'emploi du capital.

"En quittant Toronto je passai deux jours dans le district de Huron, que je connais bien. Comme huit années s'étaient écoulées depuis ma dernière visite à cet endroit, j'étais très anxieux de savoir ce qu'étaient devenus plusieurs de mes amis de cette partie de la province d'Ontario. Les anciennes maisons faites de troncs d'arbres, que j'avais l'habitude de voir, ont disparu pour être remplacées par de bonnes et élégantes constructions en briques et en pierres. Partout on constate que la terre est bien cultivée. On venait de rentrer de grandes récoltes de trèfle, blé, orge, racines et pommes de terre. Les cultivateurs sont propriétaires du sol qu'ils cultivent. Ils peuvent manquer de plusieurs des objets de luxe que possèdent les cultivateurs anglais, mais ils ont en abondance tout ce qui est réellement nécessaire pour rendre heureux et prospère la vie à la campagne—des chez soi confortables, abondance de provisions, bonne santé et indépendance. Leurs terres ont été enlevées à la forêt et sont aussi bonnes que toute autre dans la province d'Ontario. Les gens aiment leur chez soi et sont contents. Ils reconnaissent qu'ils ont dû travailler bien fort, mais lorsqu'ils se rappellent qu'ils ne possédaient pour la plupart que quelques chelins en arrivant au Canada et qu'ils sont aujourd'hui de grands fermiers indépendants, ils éprouvent du plaisir à songer au travail passé. La récolte des pommes dans Ontario a dû être partout très considérable.

"Je connais parfaitement depuis bien des années le pays situé le long de la route de Toronto à Goderich, et j'ai suivi la transformation graduelle de ses forêts et terrains découverts, grâce au travail des cultivateurs soigneux, en champs admirablement cultivés que l'on a souvent désignés comme le jardin du Canada. Il y a vingt ans la plus grande partie du terrain était à l'état primitif et attendait le travail magique de l'homme pour révéler ses trésors cachés. Les seules marques de civilisation ne comprenaient pendant un certain temps que des huttes en troncs d'arbres grossières, mais depuis longtemps ces dernières ont fait place à de grandes et solides constructions élevées sur des fermes riantes de 100 à 600 acres de la meilleure terre. J'ai pu y admirer le plaisant tableau du laboureur, libre et prospère, récoltant les fruits de son propre labeur. Ce que ces derniers ont fait, des centaines ou plutôt des milliers peuvent encore le faire, s'ils veulent seulement montrer le même courage, la même résistance à la fatigue, et la même détermination."

"Le Manitoba et le Nord-Ouest ont eu d'excellents rapports des grains, racines, etc. Il y a quelques années ces régions étaient obligées d'importer le grain, leur propre production ne suffisait pas à la consommation locale. J'apprends de source digne de confiance que cette année il y a un surplus en blé seulement d'au moins 8,000,000 de boisseaux. Les ranches réussissent parfaitement, et quelques-uns des troupeaux se chiffrent par plusieurs mille têtes de bétail, et la plupart de ces animaux devront être envoyés sur les marchés anglais. En présence de ces faits je ne puis voir comment le cultivateur anglais peut espérer lutter avec le Canada pour l'élève des bestiaux et la production du grain.

"Je fis voile de Québec le 27 octobre, et j'arrivais à Bristol le 5 novembre, mon voyage entier n'avait pris qu'un mois. Ma courte visite a suffi pour me convaincre que le Canada fait de plus grands progrès que jamais sous le rapport du commerce, et que le montant de richesse y accumulé est très considérable et ne fera qu'augmenter encore, selon toutes les apparences. Nulle part je n'ai rencontré de personnes très pauvres ou de la classe "qui chôme."

"Je conclus que les capitalistes peuvent trouver dans l'Amérique Britannique du Nord de nombreuses occasions de placer sûrement et avantageusement leur argent, que des chances splendides sont offertes au petit tenancier, et que les garçons de fermes et servantes peuvent en général se procurer de suite de l'emploi à des gages élevés ; mais il n'est pas besoin d'un grand nombre d'ouvriers, artisans et journaliers ordinaires."

Je dois remercier le département de vouloir bien me fournir les documents de la session, et je lui suis également obligé pour l'envoi pendant l'année d'autres livres précieux. Je reconnais en outre avec le plus grand plaisir l'aide qui m'a été donnée de temps à autre par les agents du Canada.

Les conseils et les renseignements que j'ai obtenus par l'entremise de sir Charles Tupper, haut commissaire, et du personnel de Londres, m'ont été, comme toujours, des plus utiles.

Ci-annexés se trouvent des rapports sur le commerce et les manufactures pour la dernière année.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN W. DOWN,

Agent d'immigration.

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

RAPPORT SUR LE COMMERCE ANGLAIS PENDANT L'ANNÉE 1887.

(*a.*) AGRICULTURE.

L'agriculture n'a subi que très peu d'améliorations, si toutefois il y en a eu, dans ce centre dans le cours de l'année actuelle. Les relevés d'agriculture offrent aujourd'hui un intérêt spécial, car ils donnent le moyen de se former une idée passablement exacte de la stagnation qui existe par tout le pays dans cette branche. Le triste état dans lequel se trouve l'agriculture depuis nombre d'années a été si évident qu'il n'était pas nécessaire de recourir aux chiffres pour le reconnaître. Toutefois, en ne tenant aucun compte d'une statistique digne de confiance, on s'est fait des idées très fausses de la quantité de terres cultivées, et par conséquent de l'étendue de la stagnation de l'agriculture, car on peut juger jusqu'à quel point cela prévaut en considérant la quantité de terres cultivées. A différentes reprises la presse a assuré le public que la quantité de terres cultivées diminuait à un taux très rapide, et il a été aussi publié des rapports alarmants sur l'étendue de terres arables vacantes. En consultant les rapports officiels, on voit distinctement que ces rapports sont très erronés. Il n'a jamais été cultivé autant de terres que maintenant dans la Grande-Bretagne, si l'on tient compte du pays tout entier. On cultive aujourd'hui 24,000 acres de plus que l'année dernière, 900,000 acres de plus qu'il y a dix ans, et près de 2,900,000 acres de plus qu'il y a vingt ans. Considérant que l'on prend chaque année une grande étendue de terres cultivées pour la construction et l'ouverture de routes, pour des chemins de fer, etc., il est évident que l'on doit mettre en culture annuellement une quantité très considérable des terrains non allottés, et par conséquent le pays ne retourne pas à l'état désert, comme certaines gens l'affirment. Le fait est que l'on cultive une plus grande étendue proportionnelle d'acres de terres qu'on ne l'a jamais fait auparavant. D'après les rapports publiés dans les journaux sur le témoignage de personnes de la campagne et autres, lesquelles ont été frappées du nombre de fermes vacantes ou qu'elles ont cru l'être, il serait à supposer que la quantité des terres arables vacantes dans le pays est entièrement sans précédent. Il a été impossible d'obtenir des relevés à ce sujet; cependant, en 1881, de même que pendant la présente année, on s'est procuré un relevé de cette nature pour l'Angleterre et le pays de Galles. Le résultat indique que la quantité de terres inoccupées en Angleterre et dans le pays de Galles est de 25,284 acres, soit 18,533 acres de moins qu'en 1881, alors que les chiffres étaient de 43,817. Une chose à noter c'est que la quantité de friches ou de terrains arables non cultivés est bien moindre qu'elle ne l'était il y a dix ou vingt ans. La quantité de friches ou de terrains arables non cultivés est cette année de 485,874 acres; l'année dernière elle était de 552,898 acres, et en 1867 de 922,558 acres. Il n'y a donc qu'environ la moitié des terrains en friche qu'il y avait il y a vingt ans. Bien que la quantité des terres cultivées dans la Grande-Bretagne ait constamment et graduellement augmenté, et que cette augmentation se continue, il s'est produit un grand chemin dans les récoltes. La quantité de terre arable a diminué et les pâturages permanents ont beaucoup augmenté.

Suivent les chiffres :—

	1867.	1877.	1887.
	Acres.	Acres.	Acres.
Pâturages permanents...........	11,967,288	13,728,355	15,671,395
Terrain arable........................	17,777,302	17,984,058	16,943,909

Les récoltes de céréales dans ce district ont considérablement diminué, il n'y a eu d'augmentation que dans la production de l'avoine. Les récoltes des prairies artificielles sont démeurées à peu près les mêmes, le trèfle et les graminées, dont la culture se fait à tour de rôle, ont beaucoup augmenté, et il y a eu également une augmentation dans les vergers, jardins. bois et plantations. Quand aux pâturages permanents, la quantité des terres destinées au foin continue d'augmenter.

On peut voir par le genre de culture les effets de la crise que l'agriculture traverse depuis longtemps en Angleterre.

La culture d'immenses quantités de foin est significative. Les cultivateurs ont épuisé la plus grande partie de leurs capitaux. Plusieurs ont dû payer en vertu d'arrangements ou de baux des loyers si forts que non seulement ils ne retiraient plus aucun profit, mais qu'il leur fallait entamer leurs anciennes économies. Les propriétaires ont continué à travailler, espérant contre tout espoir des temps meilleurs qu'ils n'ont pas eus. En conséquence ils n'ont plus de capital et le résultat en est bien visible. Le fourrage a été rare cette année, car l'hiver a été rigoureux, aussi on a partout cherché à vendre les animaux. Il y avait à peine assez de foin pour nourrir ceux qui restaient. Le prix du foin a naturellement augmenté, et cet article est devenu une récolte désirable pour les cultivateurs qui n'ont pas assez de moyen pour cultiver; en effet ils pourront non seulement le vendre facilement en aucun temps, mais de plus sa culture exige une somme de travail moindre, ce qui leur fournit ceux moyens de sortir d'embarras.

Le manque de capital parmi les cultivateurs du voisinage fait tort de plusieurs autres manières à la culture, et a pour effet d'appauvrir le sol.

Le nombre des chevaux employés aux seules fins de l'agriculture dans les comtés du sud-ouest a considérablement diminué, et cela s'explique en grande partie de la même manière que les précédentes réductions dans le nombre des animaux de cette classe, savoir: qu'il faut moins de chevaux avec le système de culture actuel par suite de la plus petite quantité de terres ensemencées de grains. Le nombre des chevaux de cette classe qui manque est presque compensé par l'augmentation du nombre des chevaux non dressés et les jugements gardées pour l'élève. Aux exhibitions et foires les chevaux étaient en grand nombre, et le commerce d'achat de chevaux a été aussi considérable que d'ordinaire. Plusieurs bons animaux ont été exportés du Somersetshire, Gloucestershire, Devonshire et Wilts, et il a été importé d'Irlande principalement un bon nombre de chevaux très inférieurs pour les travaux ordinaires, et cela par suite des bas prix qu'on en demandait.

Il est remarquer que, malgré la plus grande étendue de pâturages permanents dans le sud et le sud-ouest de l'Angleterre, le nombre des bestiaux a diminué d'une manière très considérable dans le cours de l'année dernière. Cela est dû principalement à la rigueur d'un long hiver et à la rareté du fourrage, les cultivateurs se voyant obligés de vendre tous les animaux dont ils pourraient se passer lorsqu'ils ont constaté que les herbages ou racines deviendraient de nouveau rares. Les raisons mentionnées en premier lieu ont eu surtout leur effet sur les jeunes animaux.

Il a été constaté dans plusieurs comtés que l'élève des veaux ne payait pas, notamment dans le Somersetshire et le Gloucestershire. Les cultivateurs se sont aperçus que le prix obtenu pour les animaux âgés de deux ans était d'environ 30ch. par tête de moins que ce qu'il en coûte pour les élever. Aussi les a-t-on envoyés en plus grand nombre que d'habitude à la boucherie.

Les remarques au sujet de la rareté du fourrage par suite du long hiver et la diminution du nombre des animaux qui en est résultée, sont également alléguées pour expliquer le plus petit nombre de moutons d'un an que l'on pouvait trouver cette année. Il y a eu cependant une augmentation considérable dans le nombre des agneaux, due, dit-on généralement, au fait que la saison de l'agnelage a été favorable dans la plupart des districts. La diminution dans le nombre des moutons âgés d'une année ou plus s'est changée en une augmentation totale dans le nombre des moutons et agneaux.

Le nombre des cochons a considérablement augmenté, comparativement à l'année précédente. Cette augmentation est en grande partie due au bon marché des pommes de terre et de la farine d'orge, ainsi qu'aux plus hauts prix obtenus pour cette classe de bétail.

La source de tous les embarras dont souffre le cultivateur anglais, c'est la grande diminution des prix, et cela est dû à l'augmentation énorme de la production dans l'univers pendant les dernières années. A cela on peut ajouter, ce qui en est d'ailleurs en grande partie le résultat, le coût très réduit du transport par terre et par eau. Cela a fait qu'il a été possible d'apporter sur le marché anglais des produits venant de marchés qui, à raison de leur distance, ne se trouvaient pas autrefois sur la

liste des concurrents. L'approvisionnement du grain, de la viande, du bacon, des fruits, légumes, volailles et beurre venant de pays étrangers, a augmenté d'une manière énorme, et les cultivateurs anglais ont à soutenir cette concurrence de toutes les parties du monde.

La perspective qui s'offre aux éleveurs anglais est parfaitement représentée dans l'extrait suivant du "*Live Stock Journal.*"

" La perspective qui s'offre aux éleveurs anglais n'est rien moins que brillante, mais il est bon que nous subissions cette crise pour tirer de nos embarras actuels quelques leçons qui pourront nous profiter plus tard. Nous ne sommes certainement pas de ceux qui croient au danger de l'élève des bestiaux dans ce pays. L'agriculture en Angleterre pourra subir de grands changements, mais il faudra qu'on continue à s'occuper de l'élève de la meilleure classe d'animaux, et le capital employé pour cette fin donnera de bons rapports. Les causes de la crise actuelle sont bien connues. L'éleveur n'a pas souffert aussi vite que le producteur de grains des effets de la diminution des prix, mais il s'en aperçoit maintenant, et d'autant plus que la saison a été très défavorable pour les pâturages et pour la récolte des racines. Les demandes d'animaux de race, notamment des Herefords et Aberdeen Angus venant de l'étranger, ont grandement activé le commerce de ces espèces pendant les années 1885 et 1886. L'année dernière les affaires avec les pays étrangers ont diminué par suite peut-être des fortes importations des années antérieures, ce qui a pu encombrer temporairement les marchés, mais la principale cause doit être que les propriétaires de ranches n'étaient pas en état d'acheter autant qu'autrefois. En 1887 les prix des animaux des deux races que nous venons de mentionner étaient tombés plus bas que depuis longtemps, et bien qu'il en ait été importé quelques-uns, il ne peut y avoir de doute qu'il y a eu en 1887 beaucoup plus de Shorthorns venant de l'étranger que d'animaux de toute autre race. Les vaches laitières, s'il n'en a pas été demandé pour l'exportation, ont été recherchées par les classes riches, et il y a eu pendant l'année plusieurs excellentes ventes de guernseys et jerseys. La perspective quant à cette classe d'animaux n'est pas décourageante. Il est à espérer que l'Acte passé pour réglementer le trafic de la butterine stimulera la production d'un article pur d'une classe supérieure, et cela aura pour effet sans aucun doute d'ajouter à la valeur des vaches laitières. L'immense importation de beurre et de fromage démontre que les éleveurs anglais et ceux qui s'occupent de la laiterie peuvent compter sur cette branche de l'industrie. On commence à compter sur la production des articles qui peuvent le moins facilement supporter les frais et la détérioration d'un voyage par mer, et parmi ces articles se trouvent d'abord les produits de la laiterie. "

Il est arrivé à Bristol cette année plusieurs chargements d'animaux du Canada, lesquels étaient comme d'habitude exempts de maladie. Ils étaient pour la plupart consignés pour Londres; mais ceux qui ont été vendus sur les marchés d'Avonmouth et de Bristol, étaient des bêtes d'une classe tout-à-fait supérieure et on en a obtenu de bons prix.

Il y a chaque année dans toutes les parties de ce district des expositions de bétail gras, et les quelques bêtes de première qualité y trouvent toujours des acquéreurs. Dans le cours de décembre on aurait pu vendre des millions d'animaux à d'excellents prix, en adoptant le plan de n'en envoyer que quelques-uns à chaque exposition. Les ventes faites séparément seraient peu importantes, mais formeraient réunies un total élevé. Les bons animaux se sont vendus pendant l'année à des prix rémunérateurs, et cela est démontré par le fait que les cultivateurs ont pu, malgré la crise, remplir leurs obligations presque entièrement, grâce aux prix élevés obtenus pour les chevaux de sang et les bestiaux, moutons et cochons de race.

La quantité de beurre et de fromage expédiée du Canada à Bristol augmente toujours. La qualité du fromage a été particulièrement bonne; aussi, a-t-on vendu ce produit avant une quantité considérable d'autre d'une classe inférieure. La même remarque s'applique au beurre, quoique dans un degré moindre. Si ces produits sont toujours de la même qualité, on peut prédire avec sûreté que la demande en sera bientôt presque illimitée. J'ai pris tous les renseignements possibles, mais personne n'a porté la moindre plainte contre ces produits canadiens. Le fromage des Etats-

Unis a été pendant plusieurs années le plus recherché sur le marché, mais l'article canadien, grâce à sa valeur exceptionnelle, a peu à peu supplanté le produit américain. En 1886 l'importation des fromages étrangers a diminuée à Liverpool de 250,000 boîtes, mais les importations de Montréal à Bristol ont augmenté de 12,000 boîtes, soit un total pour l'année de 201,000 boîtes, et les envois de New-York ont considérablement diminué.

La Grande-Bretagne fabrique annuellement 135,000 tonnes de bons fromages que l'on évalue à une somme de $35,000,000. Il est généralement reconnu que le meilleur fromage anglais est celui qui se fait à Cheddar, et jusqu'ici ce fromage s'est toujours vendu au prix le plus élevé du marché; cependant on peut citer plusieurs occasions où le " Cheddar canadien " a été préféré à l'article anglais et vendu à un prix plus élevé. Presque à tous les printemps les journaux de ce pays publient de longues lettres sur le système de fabrication du fromage Cheddar. Plusieurs prétendent que le fromage renommé de la vallée de Cheddar tire sa qualité d'herbages et pâturages particuliers, mais l'idée qui prévaut et qui est probablement la plus correcte, c'est que cet excellent fromage doit plutôt sa qualité au travail qu'on lui fait subir qu'à des herbes particulières. D'après la qualité exceptionnelle du fromage canadien, fabriqué d'après le même principe que le Cheddar, il est évident qu'on a fait au Canada de grands progrès sous ce rapport, et plusieurs bons juges sont d'avis que les Canadiens ont même surpassé leurs maîtres.

Le bill au sujet de la margarine, qui sera mis en vigueur le 1er janvier, activera sans aucun doute le commerce du beurre. De grandes quantités d'un très inférieur article sont chaque jour offertes pour du beurre, et lorsque les vendeurs seront obligés de lui donner son vrai nom le public n'en voudra plus, au moins en grande partie. La forte demande actuelle de la margarine se portera alors sur le beurre, et les exportateurs de beurre canadien ne doivent pas oublier ce fait, car plusieurs experts en fait de commerce croient qu'il n'est pas improbable qu'on manque complètement de cet article.

J'ai examiné dans plusieurs occasions de nouveaux appareils éprouvés pour la fabrication du beurre, mais je n'en ai pas trouvé qui eussent quelque mérite extraordinaire ou des avantages marqués sur ceux dont on se sert maintenant au Canada.

La courte description suivante du fonctionnement d'une des meilleures laiteries d'Angleterre pourra offrir de l'intérêt :

MM. Gibson, Frères, viennent de terminer une nouvelle laiterie dans laquelle on s'occupe de fabriquer le beurre et de séparer la crème. Des centaines de gallons de lait y arrivent chaque jour des comtés de l'intérieur et de l'est. Ce lait, après avoir été convenablement rafraîchi par les cultivateurs, est envoyé par chemin de fer dans des boîtes faites d'une seule plaque d'acier, et munies de couvercles perfectionnés à l'épreuve de la poussière. Du département où on le reçoit, à l'arrière du bâtiment, le lait, après avoir été éprouvé, est apporté à un récepteur dans lequel on lui donne au moyen de la vapeur la température convenable pour l'extraction de la crème. Le lait passe alors dans le séparateur, qui fait 2,800 tours à la minute. Cette machine centrifuge extrait chaque parcelle de crème et rejette le lait séparé par un tube dans un vase posé au dessus d'un échaudoir et d'un réfrigérant, et grâce à cette opération, le lait séparé peut être conservé frais pendant vingt-quatre heures.

Le lait tombant en cascade peut être vendu chaud ou froid, au gré du chalan. La crème est ensuite placée dans une baratte triangulaire et convertie en beurre, l'opération prenant environ trois quarts d'heure. Le beurre passe ensuite dans un appareil rotatoire où il est battu et mis sous la forme de petits pains, et on peut le vendre. Avec ces appareils le beurre évite tout contact des mains. La machinerie fonctionne au moyen d'un engin vertical d'une force de quatre chevaux.

C'est un fait bien connu que la Grande-Bretagne reçoit du continent une énorme quantité d'œufs, mais on ignore peut-être que l'Amérique s'approvisionne aussi en Europe. Les Etats-Unis importent une énorme quantité d'œufs, et l'Angleterre en reçoit annuellement pour une valeur d'environ £3,000,000. Avant que le commerce d'exportation des œufs réussisse, il faut naturellement avoir une méthode très parfaite de les conserver. Les observations suivantes sur la conservation des œufs sont d'un expert en la matière.

" Il y a une chose dont on ne s'occupe pas souvent dans la conservation des œufs, savoir, l'état des œufs que l'on doit conserver. Il ne s'agit pas tant de la fraîche date des œufs, car il est généralement admis qu'ils doivent être aussi frais que possible pour cette fin, mais s'ils renferment quelque chose qui doit probablement en activer la décomposition. Je suis porté à croire que les œufs fécondés sont plus aptes à se décomposer, quand le germe est mort, que lorsqu'ils ne l'ont pas été. Il est bien connu que les œufs qui n'ont pas été fécondés ne se gâtent pas comme les œufs couvés. Cela a été prouvé dans des centaines d'occasions pour des œufs couvés par des poules ou dans des incubateurs. L'œuf pourri avait contenu un germe vivant, lequel était mort pour une cause ou pour une autre, ce qui avait commencé la décomposition, tandis que l'œuf infécond sèche simplement un peu, et, s'il est par la suite soumis à l'incubation, il prend une odeur de moisi."

Cette théorie expliquerait pourquoi quelquefois, parmi des œufs donnés à la même méthode de conservation, il y en a qui se conservent bien et d'autres qui ne se conservent pas du tout. L'expérience m'a démontré qu'on ne doit conserver que les œufs non fécondés, ces derniers se trouvant dans une condition favorable pourront se garder pendant une période comparativement illimitée.

Au récent concours des œufs conservés, à Birmingham, le premier prix a été donné à des œufs qui avaient été enduits de graisse de mouton et de bœuf fondue ensemble et encaissés dans de la chaux sèche bien nette, et le deuxième à des œufs qui avaient été simplement encaissés dans de la farine ordinaire sèche. Plusieurs bons lots d'œufs avaient été encaissés dans du sel, ce qui paraît être très efficace pour les fins ordinaires.

Le marché aux volailles et aux œufs est très important, et on est loin de pouvoir l'approvisionner en Angleterre. Les cultivateurs au Canada ne réussiraient probablement pas en se livrant exclusivement à l'élève des volailles, mais d'un autre côté on ne s'occupe pas assez de cette question, à mon avis. J'ai essayé plusieurs fois à établir le commerce des volailles entre le Canada et ce port, mais j'ai toujours eu à regretter les retards apportés par les marchands de volailles Canadiens ; en effet pour assurer le succès de ce genre d'affaires, il faut absolument de la promptitude à remplir les commandes. Il n'y a pas de doute qu'on pourrait établir un commerce de volailles important et de plus en plus considérable si seulement on le voulait sincèrement et avec persévérance.

Les exportations de bacon et de jambon du Canada se sont bien maintenues. L'année prochaine il y aura sur le marché de grandes quantités de bacon anglais et les prix seront en conséquence, selon toutes probabilités, un peu moins élevés que ceux de l'année actuelle. Cela ne doit pas cependant avoir pour effet de diminuer la somme des exportations du Canada, car la demande du bacon canadien sera certainement bonne, s'il a la même qualité que par le passé. La quantité de viande de porc importée chaque année en Grande Bretagne est égale à la quantité qui y est produite, et il n'en vient pas moins de 80 pour 100 des Etats-Unis. Voilà un genre d'affaires que le Canada doit reprendre, et certainement que le Nord-Ouest, avec des avantages particuliers pour l'élévage profitable des cochons, y prendra une part active.

Le blé et la farine du Canada ont donné pleine satisfaction, et ces articles sont maintenant achetés par des maisons qui ne faisaient autrefois affaire qu'avec les Etats-Unis ou les pays d'Europe. D'après les renseignements que j'ai pris, je me crois autorisé a prédire que l'augmentation marquée des importations de blé et de farine du Canada, que l'on a observée cette année, se continuera pendant nombre d'années.

Le commerce de conserves à Bristol et dans tout le district est énorme, les paqueurs de Chicago envoient des milliers de boîtes qui se vendent facilement à de bons prix. C'est regrettable qu'on ne poursuive pas plus au Canada l'industrie des conserves, car il y a ici un marché presque illimité pour l'article de première qualité. Les fruits se vendent également par quantités énormes, et le Canada ne participe pas non plus dans cette branche du commerce au point qu'il pourrait si l'on considère les avantages spécieux qu'il possède pour la production des fruits.

(*b*) MANUFACTURES ET INDUSTRIES.

Les industries manufacturières du voisinage sont des plus importantes du royaume, et l'on exploite sur une grande échelle les mines de houille et les dépôts minéraux. Une forte crise a visité presque toutes les branches du commerce, et plusieurs établissements autrefois florissants ont dû fermer leurs portes par suite des bas prix qu'ils devaient demander pour leurs marchandises. Toutefois quelques branches de commerce ont assez bien réussi, notamment le commerce de chaussures, et Bristol ainsi que les villes avoisinantes, ont eu de nombreuses commandes à remplir pendant l'année. Il y a des signes de temps plus prospères, mais ils ne sont pas très prononcés, et les capitalistes se décident difficilement à placer leur argent dans aucune des industries locales, même pour les prix peu élevés auxquels on leur offre des intérêts dans de bonnes affaires établies depuis longtemps. J'ai constamment cherché à découvrir de nouveaux marchés pour les produits des manufactures du Canada, mais il n'en existe pas de très encourageants, par suite des bas prix actuels pour les marchandises de toute sorte.

Naturellement on pourrait vendre ici à des prix rémunérateurs plusieurs articles de provenance canadienne, mais comme le marché est maintenant encombré je ne croirais pas sage d'essayer à faire un commerce un peu considérable d'articles que le public ne connaîtrait pas déjà. Les commencements d'un nouveau commerce rencontrent toujours de nombreux obstacles. Le public a des préjugés contre de nouvelles marchandises ou des marchandises provenant de nouvelles sources. Cela est surtout le cas lorsqu'on offre les articles importés à des prix plus bas que se vendent les produits indigènes, le public soupçonnant immédiatement qu'on veut lui donner des marchandises de qualité inférieure, et, à moins que ces nouveaux articles ne soient offerts à des prix peu élevés, il n'y a aucune chance qu'ils soutiennent la concurrence avec les marchandises de même nature provenant des anciennes sources, sauf s'ils ont quelques marques très spéciales de supériorité. On peut facilement se procurer à des gages peu élevés des ouvriers habiles, et par suite de l'établissement d'un plus grand nombre d'écoles techniqnes les ouvriers deviendront encore moins rares, et par conséquent ils demanderont moins cher.

Jusqu'à l'année dernière la fabrication des machines et instruments aratoires dans ce district se poursuivait sur une grande échelle. Mais cette industrie en est maintenant réduite à des proportions très modestes, et la production est énormément diminuée. Le commerce presque entier s'est réfugié dans le nord de l'Angleterre ou dans les pays étrangers. On pourrait vendre ici avec profit quelques-uns des excellents instruments aratoires que le Canada produit, mais la demande est limitée, et presque entièrement sous le contrôle des fabricants du nord du pays.

J'ai eu cette année une très grande correspondance avec les mineurs du pays de Galles et autres personnes s'occupant en partie des mines et en partie d'agriculture. Si jamais l'on avait le capital nécessaire pour exploiter quelques-uns des immenses dépôts de houille ou de métal du Canada, on pourrait se procurer facilement ici n'importe quel nombre d'habiles mineurs. L'industrie minière ne va plus dans nombre de centres autrefois florissants, et le capital qui s'y trouvait placé a été employé dans des mines semblables mais plus lucratives situées dans d'autres parties de l'univers. Comme les ressources minières du Canada sont considérables et que c'est maintenant un fait relativement bien connu, j'espère pouvoir diriger au Canada une partie du capital que l'on retire des mines du pays de Galles, dont le rapport est peu rémunérateur.

Le pétrole est annuellement importé à Bristol en grande quantité, mais il n'en vient que peu du Canada. J'ai de temps à autre écrit aux principaux marchands d'huiles au sujet des huiles du Canada, et leur ai souvent envoyé des renseignements leur faisant voir les chances qu'il y avait de placer avantageusement du capital pour exploiter les puits du Canada. J'ai surtout insisté sur l'importance des dépôts de pétrole d'Athabaska, et j'espère réussir l'année prochaine à y envoyer un certain nombre de personnes les visiter.

Le phosphate canadien n'a été expédié à ce port qu'en petite quantité, mais ces importations directes n'indiquent aucunement la quantité employée dans le voisinage,

car des achats très considérables ont été faits des importateurs de Londres et Liverpool par des compagnies d'engrais. Cet article est encore très recherché par les acheteurs et le sera pendant nombre d'années à venir, et l'on peut s'attendre à un commerce actif bien qu'il n'y ait pas de forts indices que le commerce se développe jamais beaucoup. Je n'ai pu réussir à augmenter les importations directes à ce port, les acheteurs, règle générale, n'en prenant pas encore des quantités suffisantes pour leur permettre d'importer directement à Bristol.

Le Canada possède pour la fabrication des biscuits plusieurs avantages particuliers et précieux que n'ont pas d'autres pays où ce commerce est considérable. La quantité de biscuits consommés en Angleterre et en Europe est énorme, et les prix auxquels se vendent les espèces choisies doivent amplement rémunérer le fabricant. On pourrait facilement, sans beaucoup de peine ou de dépense, doubler ce commerce que le Canada et l'Angleterre n'ont fait depuis quelques années que dans une proportion modérée. Cette marchandise n'est pas d'une nature périssable et le marché est assuré. J'espère augmenter considérablement l'année prochaine les importations du Canada à cette ville, car je connais plusieurs importantes maisons de gros qui sont prêtes à faire les importations de biscuits canadiens si on les met préalablement au fait de la qualité de l'article.

Il a été importé dans ce port l'année dernière moins de bois tant du Canada que des autres pays, et on ne s'attend pas à ce que ce commerce s'améliore d'ici à quelque temps.

Les épingles de bois de fabrication américaine sont encore vendues en grandes quantités.

Les articles en bois de fabrication canadienne sont offets sur les marchés d'ici, mais j'ai peur qu'ils ne se vendent pas assez cher pour rémunérer les producteurs. Les ébénistes du voisinage font d'excellents meubles et commandent le marché, et il en sera probablement ainsi d'ici à quelque temps.

Les objets de fantaisie à bon marché trouvent facilement à s'écouler ici, et sont presque invariablement de fabrication étrangère ; ils viennent, règle générale, d'Allemagne et des Etats-Unis. Le Canada pourrait faire de bonnes affaires dans ce genre ; mais quant aux articles d'ameublement plus solides et plus coûteux, je suis d'avis que les prix actuels sont très bas pour en encourager l'importation du Canada.

Les fourrures sont beaucoup moins portées qu'autrefois, la généralité des gens préferant les imitations à bon marché. Les principales fourrures offertes en vente sont apportées d'Europe ; on en trouve cependant quelques-unes du Canada, mais la demande est bien limitée.

Le cuir canadien s'est bien vendu, et les importations accusent une augmentation. La qualité du cuir peut être beaucoup améliorée, et cela devra être fait, sinon les autres pays qui nous font déjà une concurrence très forte s'empareront du marché. On me dit qu'on pourrait améliorer de beaucoup la préparation du cuir, et j'imagine que l'on hâte le tannage au détriment du fini.

Les ventes de saumon en boîtes de la Colombie-Britannique et de homard des provinces maritimes sont très considérables. La qualité est partout reconnue comme excellente. Ce commerce est aujourd'hui établi sur de bonnes bases et devra prospérer en dépit de la concurrence.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN W. DOWN,

Agent du gouvernement canadien.

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

(c) MAISONS QUI FONT LE COMMERCE AVEC LE CANADA.

Farine, blé, etc —
Baker et Fils, Redcliffe Back, Bristol.
Chamberlain, Pole et Cie., Broadmead, Bristol.
Budgett et Cie, rue Nelson, Bristol.
Cox et Fils, Bath.

Beurré, fromage, bacon, œufs, etc.—
Budgett et Cie, rue Nelson, Bristol.
Crew, Didgery et Cie, rue Victoria, Bristol.
Price et Parker, rue Victoria, Bristol.
Collett et Isaac, Cardiff.
J. Hibbert, chemin Collingdon, Cardiff.
Marsh et Ford, Newport, Mon.
Johnson et Burgess, Swansea.

Biscuits—
Gardner, Thomas et Cie, rue Nelson, Bristol.
Lovell et Fils, rue Victoria, Bristol.
Shute et Cie, Lewin's Mead, Bristol.
A. A. Lyddon, Castle Green, Bristol.
Serpell et Cie, Plymouth.
Pearson et Cie, Portsmouth.

Fruits—
Berrill et Cie., rue du Pont, Bristol.
Jones et Charley, rue du marché, Bristol, en haut.
Marks et Cie, rue Sainte-Marie, Cardiff.

Bois de construction—
Heaven et Cie, Canon's Marsh, Bristol.
Jones et Nash, Canon's Marsh, Bristol.
May et Hassel, Canon's Marsh, Bristol.
Alexander et Cie, Canal Wharf, Cardiff.
Burt, Bolton et Haywood, Newport, Mon.
Eliott, Fils et Cie, Southampton.

Chanvre et lin—
Hare Frères, St Phillip's Marsh, Bristol.
Hawkes et Cie, rue Victoria, Bristol.

Huiles—
Colthurst et Harding, Temple Gate, Bristol.
Hare et Cie, Bath Bridge, Bristol.
A. Ireland, Cheese Lane, Bristol.
Bird et Fils, East Moore, Cardiff.
J. C. Munday, Southampton.

Phosphates—
Avon Manure Co., Saint-Philippe, Bristol.
H. Proctor, Cathay, Bristol.
A. Kent, Saint Philippe, Bristol.
Western Counties Manure Co., Plymouth.
Bernard, Lack et Algar, Plymouth.

Meubles et articles en bois—
Alsop, rue Union, Bristol.
Laverton et Cie, rue Marie-le-Port, Bristol.
Trapnell et Cie, College Green, Bristol.
Ashbell et Fils, chemin Bristol, Gloucester.
Cridell et Smith, Truro, Cornwall.

Instruments aratoires—
- Wm. Baker, Temple Street, Bristol.
- Bristol Waggon Works Co., Bristol.
- Bartlett et Fils, Welsh Back, Bristol.
- G. H. Harris, rue Bristol, Birmingham.
- Mapplebeck et Lowe, Bull Ring, Birmingham.
- C. D. Philips, Newport, Mon.
- Carson et Toone, Warminster, Wilts.

Cuir—
- Gerrish et Gwyn, Old Market Street, Bristol.
- Lindrea et Cie., Marie-le-Port, Bristol.
- Ashman, Broadmead, Bristol.
- Wm. Baggott, Birmingham.
- John East, Exeter.

Bétail—
- Ennitt et Coonan, Bristol.
- J. Hennessey et Fils, Bristol.

Poisson—
- Bigwood, rue Baldwin, Bristol.
- Lubin, Broad Weir, Bristol.
- Neale, rue Thomas, Bristol.

JOHN W. DOWN,

Agent fédéral d'émigration, Bristol.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT D'ÉMIGRATION DE DUBLIN.

(M. THOMAS CONNOLLY).

AGENCE DU GOUVERNEMENT CANADIEN, NORTHUMBERLAND HOUSE,
DUBLIN, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous faire rapport qu'il y a eu pendant la dernière saison une forte émigration de la classe la plus désirable d'émigrants au Canada.

Je désire tout d'abord remercier le haut commissaire, l'honorable sir Charles Tupper, C.C.M.G., C.B., pour l'ample approvisionnement de livres et brochures qu'il m'a envoyés à la fin de l'exposition coloniale. Ces livres contiennent des informations d'un intérêt égal pour tous, et plusieurs sont de la plus grande utilité pour les personnes qui désirent avoir des renseignements sûrs au sujet du Canada et de ses ressources. Au commencement de la saison j'ai visité plusieurs districts du sud et de l'ouest de l'Irlande, où j'ai choisi des agents recommandables, lesquels ont distribué pour moi des brochures et autres imprimés, et plus tard j'ai envoyé soixante-cinq paquets d'imprimés aux chefs de gare du chemin de fer *Midland and Great Western*, qui furent chargés par le président de la compagnie, sir Ralph Cusack, de les distribuer avec soin.

Tous les jours pendant l'année il est venu à ce bureau des personnes qui m'ont demandé des avis et des renseignements, et j'ai dû écrire un grand nombre de lettres à des gens de toutes les parties de ce pays et même de l'étranger qui se proposaient d'émigrer. De plus j'ai envoyé par la poste quelques milliers de guides et brochures utiles qui m'avaient été fournis par le département. Conformément aux instructions formelles du haut commissaire, je n'ai pas envoyé d'artisans ou d'ouvriers experts, mais des servantes, des garçons de ferme et des cultivateurs pratiques possédant le capital nécessaire pour acheter des fermes améliorées dans les anciennes provinces, ou s'établir sur les terres incultes du Manitoba, du Nord-Ouest et de la Colombie-Britannique. Lorsque j'ai envoyé des servantes j'ai fait tout ce que j'ai pu pour pourvoir à leurs besoins pendant la traversée,et je les confiai aux soins de nos agents au Canada. La lettre suivante montre comment j'ai rempli mon devoir sous ce rapport :—

"SHERBROOKE, 3 novembre 1887.

"CHER M. CONNOLLY :—Je vous transmets sous ce pli une traite de £4, 4ch. 9d. que vous avez bien voulu payer pour Mary Ann Neale que vous m'avez envoyée. Cette dernière me parle dans les meilleurs termes de vous et de M. Stafford, de Québec, pour la manière bienveillante et paternelle avec lesquelle vous l'avez traitée pendant son voyage, et elle me prie de vous remercier. Veuillez accepter mes sincères remercîments et ceux de madame King pour la bienveillance dont vous avez fait preuve envers elle.

"CHAS KING"

Dans le cours du printemps et au commencement de l'été les émigrants se sont principalement dirigés vers l'île de Vancouver et la terre ferme de la Colombie-Britannique. Il y avait là pour les attirer la salubrité du climat et le développement des grandes richesses minérales. Par suite de la sécheresse de la dernière saison l'émigration au Manitoba et sur les territoires du Nord-Ouest n'était pas aussi populaire ; toutefois, au moment des récoltes, les rapports brillants qui ont été reçus ont fait revivre la confiance des personnes qui projetaient d'émigrer dans la prospérité future de ces vastes districts agricoles. Personne n'a eu plus que moi raison de se réjouir de ces excellents rapports, car j'y avais envoyé plusieurs de mes amis et de mes concitoyens s'y établir, et soyez assuré que j'ai été heureux de recevoir entre autres lettres la suivante, dans laquelle celui qui m'écrit me fait connaître les sentiments et les chances de succès des colons établis dans le district où il réside :—

"HILL VIEW BURROWS, WHITEWOOD,
"ASSINIBOIA, T. N.-O., 22 novembre 1887.

"CHER M. CONNOLLY.—Je me suis très bien porté depuis que je vous ai vu pour la dernière fois. La traversée a été très mauvaise de même que le voyage par terre, car le convoi a été enneigé pendant quelques jours après notre départ d'Halifax. Lorsque j'arrivai ici les semences étaient commencées depuis quelque temps, et les récoltes ont été cette année meilleures que jamais avant. Les cultivateurs sont encouragés et parfaitement contents de leurs récoltes. Partout on peut voir les batteuses employées à battre le grain aussi vite que possible.

"Le blé est expédié à l'est avec autant de diligence que les convois peuvent le transporter, et le prix actuel est de 50 cents le boisseau. Bref, tout promet une bonne émigration pour le printemps prochain. J'ai pris une autre ferme à proximité du chemin de fer Canadien du Pacifique, et je désire vendre celle que j'occupe actuellement, car je ne pourrais les exploiter toutes deux. Cette ferme a 160 acres, est bien située à un mille et demi seulement du chemin de fer Canadien du Pacifique ; il s'y trouve une maison contenant trois chambres, une écurie, et quinze acres pourront être ensemencées au printemps. Croyez-vous pouvoir me trouver un acquéreur, car je voudrais aller demeurer sur mon autre ferme au printemps. Je demande £200, et si vous connaissiez quelqu'un qui veut acheter une ferme améliorée vous m'obligeriez beaucoup en me le faisant savoir. Je demeure à un demi-mille de Francis Cosgrave. J'ai épousé l'une de ses filles l'été dernier, M. Cosgrave réussit très bien. L'hiver est commencé mais n'est pas très rigoureux, le thermomètre n'a indiqué jusqu'ici que cinq degrés au-dessous de zéro. La viande est très abondante cet hiver, et presque tous les cultivateurs ont fait leurs propres provisions, mais la viande de porc est cependant assez rare ici dans le moment.

"Sincèrement à vous,
"HERBERT BROWNRIGG."

Toutes les lettres envoyées dernièrement du Manitoba ou du Nord-Ouest respirent la même confiance, et le major Fitzsimmons, de Blackrock, à son retour de la visite qu'il a faite à ses fils établis dans l'Assiniboïa, a pleinement corroboré tous les faits qu'elles énoncent. Les personnes que j'ai envoyées à la Colombie-Britannique appartenaient toutes à une classe supérieure ; elles étaient à la fleur de l'âge, possédaient de l'instruction et des capitaux suffisants pour prendre des terres. Leurs lettres sont aussi très encourageantes, ainsi qu'on le verra par celle qui suit, dans laquelle il est parlé d'une famille venant du comté de Limerick, où je suis né, famille qui avait été voisine de la mienne pendant quelque temps :

"SHAMROCK LODGE, CREEK-AUX-FRANÇAIS,
"NANAÏMO, ILE VANCOUVER, C.-B., 26 juin 1887.

"MON CHER AMI,—Je viens de recevoir votre lettre et le *Irish Times*, et je vous en suis très obligé. Je ferai avec plaisir tout ce que je pourrai pour aider aucun de vos amis. Vous m'imposez là, cependant, une tâche difficile, car je n'ai pas encore une grande expérience de la vie dans ce pays. D'après ce que j'ai vu, je puis dire que le pays convient parfaitement aux colons ayant un petit capital.

"Comme c'est un pays neuf, il n'y a pas à soutenir la concurrence avec les anciens colons. Les ressources naturelles, telles que la viande de daim et de l'élan, sont abondantes, mais il faut une certaine expérience pour les obtenir.

"Le poisson abonde—la truite, quantité de poissons de mer, et à l'automne du saumon. Les fruits sauvages—les fraises, groseilles, framboises, etc., croissent ici presque aussi bien que dans les jardins. Tout ce que vous semez, les pommes de terre, les navets, les oignons, croissent en grande abondance. Nous espérons avoir dimanche prochain de nouvelles pommes de terre qui ont été semées à la fin d'avril, mais l'obstacle que rencontrent les opérations de culture c'est que la terre est généralement boisée. Il faut beaucoup de travail pour couper les arbres et enlever les racines du sol, et cet ouvrage n'avance que très lentement. Il y a, il est vrai, des endroits découverts par-ci par-là. Nous avons été assez chanceux pour en obtenir,

mais j'ai dû travailler très fort et me faire aider à rentrer mes récoltes de pommes de terre, etc. De plus, j'ai dû me contenter de moins que je n'aurais désiré. Harry a commencé des opérations de pêche dans le golfe et fait quelque argent de la vente de l'huile de poisson. Il nous fournit aussi le meilleur poisson qui se puisse trouver.

"Je serais très content de prendre votre ami en apprentissage, mais dans son propre intérêt je ne lui conseillerais, pas s'il vient ici, de s'engager. S'il est observateur il connaîtra bientôt ce qu'il lui faudra, mais s'il veut venir passer ici trois mois il verra comment nous exploitons nos lots, et je lui indiquerai des lots qu'il pourra prendre. J'ai été attaché à deux partis d'explorateurs, et je connais parfaitement le district. Son entretien lui coûtera £10.

"Vous n'avez pas à solliciter pour obtenir des terres, car ce district est situé dans la zone du chemin de fer, et, à dix-huit ans ou plus, vous pouvez préempter 160 acres à $1 l'acre, payables en quatre ans à un quart de dollar l'acre, le premier versement devant être payé à la fin de la deuxième année. Il faut alors faire sur les 160 acres des améliorations pour une valeur de $400; mais comme ces améliorations comprennent votre cabane, les granges, hangars et terrains défrichés et clôturés, etc., elles ne sont qu'une garantie que vous améliorerez votre ranche; mais le tout vous appartient en propre, va sans dire. Vous avez à payer $2 pour faire enregistrer votre lot, et chaque année une légère taxe de deux ou trois dollars. Après le mois de décembre prochain il n'y aura plus de préemption dans cette partie de l'île, et j'ignore comment il faudra s'y prendre pour avoir des terres. Nous nous sommes rendus ici *viâ* Québec, et de là à Victoria par le chemin de fer Canadien du Pacifique. Le voyage de Dublin à Victoria a pris dix-sept jours, mais nous avons passé une journée à Québec et une journée à Montréal. L'entrepont sur le navire et la troisième classe sur les chemins de fer est ce qu'il y a de mieux, mais cela coûte un peu cher. M. Connolly pourra expliquer la route à M. Labertouche beaucoup mieux que je ne le puis.

"Le climat est une des principales choses qui nous font aimer ce pays; l'hiver dernier a été rigoureux, mais depuis le commencement du printemps le temps s'est maintenu très beau. Il fait chaud dans la journée, mais modérément, car l'on a toujours une bonne brise et les nuits sont fraîches, mais pas froides. On peut coucher en plein air, et j'ai dormi l'autre soir sur la grève. Comme la marée était haute, et que je ne pouvais traverser le bois, j'allumai un feu et dormis la tête appuyée sur un tronc d'arbre aussi bien que dans mon lit.

"Tous ceux qui viennent ici doivent être prêts à endurer n'importe quelle misère et à oublier qu'ils ont jamais eu au pays du confort. Mais on s'habitue vite à cela et on est satisfait de la nourriture la plus ordinaire. Il n'y a pas un grand nombre de colons par ici, bien qu'il en soit venu plusieurs depuis notre arrivée. Nous avons de bons voisins, M. Bott, un Anglais, et son fils. Le jeune Roes, de Leislip, qui n'a que 21 ans, est notre plus proche voisin. Il n'y a pas d'autres femmes que ma mère, elle n'a encore vu qu'une blanche depuis qu'elle est ici.

"Ma mère est celle qui travaille le mieux et le plus fort de nous tous, et notre cabane et ses appartenances peut soutenir la comparaison avec toute autre dans l'île. Apportez tous les vieux habits que vous avez. L'étoffe de coton à côtes la plus forte que vous puissiez trouver est celle qui dure le plus ici, il n'y a pas de vêtements assez vieux pour ne pas les emporter, car vous n'aurez pas à vous servir des neufs. Il vous faut des chemises de flanelle, des vestes et de fortes chaussures. Je porte de longues bottes, mais elles sont chères de $6 à $7 la paire; j'ai acheté les miennes dans le gros pour $3.50, par l'entremise d'un ami à Victoria.

"Je suis fâché de ne pouvoir offrir à M. Himsworth notre hospitalité gratis, mais notre capital est si peu de chose que nous devons lui faire rapporter tout ce qu'il est possible. D'un autre côté, en venant chez nous il verra mieux le pays et la vie lui coûtera moins chère qu'aux hôtels. Il serait beaucoup préférable pour lui de trouver un autre jeune homme pour l'accompagner, car il est impossible de travailler seul, l'ouvrage est trop dur, et on ne peut non plus vivre seul sur un ranche situé à un demi-mille de distance au moins du plus proche voisin. Il faut ici une carabine, une Winchester du calibre 44, ou mieux encore 45, ainsi qu'un fusil. J'ai souvent regretté depuis que je suis ici de n'avoir pas apporté un vieux fusil du calibre d'à peu près

11, ce serait la meilleure arme pour les outardes. On n'a pas besoin de revolver, mais apportez un bon couteau de chasse, on les a plus facilement là-bas qu'ici. Si votre ami se décide à venir ici, faites-le moi savoir à temps, afin que je puisse lui demander de m'apporter quelques articles dont j'ai besoin.

"C'est un long voyage pendant lequel il faut se nourrir soi-même; aussi, avant de partir, doit-on se procurer un jambon, du beurre, du thé, du fromage et des œufs, ces aliments se conserveront pendant la traversée et seront prêts à manger sur le convoi. Un mot maintenant de vous et des amis. J'espère que vous êtes tous bien portants ; il m'a fait plaisir d'avoir de vos nouvelles, car ici tout est si différent de ce que nous avions l'habitude de voir, cependant je ne regrette pas le changement. J'irai moi-même demain mettre cette lettre à la poste, c'est une course de six milles à dos de poney par une route impraticable.

"Vous me demandez si je joue jamais le tennis maintenant ? Non, je n'en ai pas le temps et je n'ai non plus personne pour faire la partie. Je passe le temps dont je puis disposer à chasser et à pêcher. Je pars la semaine prochaine pour une expédition de chasse, j'espère tuer mon premier daim. Vous savez que j'ai amené Badger et Biddy. Biddy a mis bas des petits, j'en ai vendu un $25, et j'espère en vendre un autre le même prix.

"Veuillez présenter mes meilleures amitiés à M. et Mme Labertouche et à tous les amis qui s'informeront de moi, et j'espère que vous m'écrirez de nouveau.

"Je demeure

Votre sincère ami pour toujours,

"W. H. LEE."

Ayant reçu instruction du département d'envoyer mon rapport au bureau de Londres avant la fin de l'année, je regrette de ne pouvoir vous envoyer les relevés d'émigration et autres statistiques utiles qui sont ordinairement publiés dans le cours de la première semaine de la nouvelle année. Je puis cependant vous dire d'après d'autres sources qu'il y a eu une augmentation dans l'émigration d'Irlande, et le Canada a reçu sa bonne proportion d'émigrants.

La plus forte partie des émigrants se rendent aux Etats-Unis, leurs amis leur envoyant des billets de passage payés d'avance. Les colonies australiennes font une active concurrence au Canada, et l'année dernière la République Argentine a ouvert un bureau d'émigration à Dublin.

Beaucoup a été dit et écrit au sujet de la classe des personnes qui émigrent par des gens qui souvent n'ont jamais fait une bonne journée d'ouvrage de leur vie, mais je n'hésite pas à dire, par expérience, que la plus grande partie des émigrants d'Irlande appartenaient cette année à une classe supérieure, qu'ils étaient habitués au travail et avaient assez d'instruction pour leur permettre de faire leur chemin dans le nouveau monde. Dans ma jeunesse les écoles étaient rares et éloignées les unes des autres, mais maintenant chaque paroisse possède son école et l'instruction est à la portée de tous ceux qui la désirent.

L'émigration n'a jamais été populaire en Irlande parce qu'elle ne marchait pas d'accord avec les mesures destinées à remédier aux maux dont souffre le pays et qu'elle était plutôt considérée comme devant les remplacer. Néanmoins ceux qui sont partis ont fait beaucoup aux mauvais jours pour aider les gens qu'ils avaient laissés ici, et aujourd'hui que l'Irlande traverse la période la plus critique de son histoire politique les Irlandais de toutes les parties du monde appuient avec ardeur les demandes d'un gouvernement autonome pour ce vieux pays, ce qui aurait pour résultat, croient-ils, d'encourager les industries indigènes et d'augmenter les produits du sol qui suffisent à peine maintenant à supporter tant bien que mal une moitié de la population. La sécheresse de l'été dernier a brûlé l'herbe et les récoltes ont été en général pauvres ; d'un autre côté les prix étaient si peu élevés qu'il était presque impossible aux cultivateurs de payer leurs loyers. Le gouvernement est intervenu et il a été fait des réductions considérables dans les loyers par tout le pays. Plusieurs bons grands propriétaires ont accordé les remises que leur demandaient leurs locataires, et ces derniers ont plus reçu en fin de compte que ceux qui ont demandé à la loi de les aider à percevoir des loyers impossibles.

Il y avait cette année 10,051,741 acres de pâturages, 2,143,538 acres de prairies et de trèfle, et l'on a ensemencé 66,222 acres de blé, 1,315,702 acres d'avoine, 162,160 acres d'orge, 10,966 acres d'orge et de seigle, 7,114 de fèves et pois, 796,763 acres de pommes de terre, 300,008 acres de navets, 41,670 acres de rabioles et betteraves, 43,699 acres de choux, 33,001 acres de carottes, panais, etc., 13,605 acres de vesces et navets, et 130,202 acres de lin. Il y a eu une diminution de 110,966 acres dans l'étendue des pâturages comparativement à l'année 1886, mais une augmentation de 30,538 acres dans les terrains ensemencés.

Le tableau suivant indique que de 1886 à 1887 il y a eu dans le nombre de chevaux et mulets une augmentation de 8,722 têtes, tandis que le nombre des animaux a diminué de 26,515. L'augmentation des moutons se chiffre par 12,374, et des cochons par 145,343.

TABLEAU indiquant le nombre des animaux chaque année, de 1884 à 1887 inclusivement.

Années.	Chevaux et mulets.	Bêtes à cornes.	Moutons.	Cochons.
1884	562,439	4,112,789	3,245,212	1,306,550
1885	376,430	4,288,851	3,478,056	1,269,092
1886	578,299	4,183,924	3,366,043	1,263,142
1887	587,021	4,157,409	3,378,417	1,408,485

Le tableau suivant indique les prix des marchés irlandais de 1882 à 1887, les deux années comprises.

Les prix du grain sont ceux du marché de Dublin, ceux du lin, du marché de Belfast. Les prix du beurre sont pris de la cote des "premières" "secondes" et "troisièmes qualités" du marché de beurre de Cork. Les prix du bœuf, du mouton, porc, pommes de terre, laine, foin et paille, sont les prix de Dublin. Ceux des œufs sont les taux de gros courants pendant les mois d'été sur le marché de Dublin. Les prix des vaches laitières, âgées de deux ans, et des bêtes à cornes d'une année, étaient les prix courants aux foires pendant les mois de mai et juin de chaque année. Le prix des agneaux est le prix courant du marché de Dublin pendant les mois de mai et juin.

—	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	1887.
	£ s. d. £ s. d.	£ s. d. £ s. d.	£ s. d. £ s. d.	£ s. d. £ s. d.	£ s. d. £ s. d.	£ s. d. £ s. d.
Blé, par 112 lbs	0 8 4¾ à 0 11 2¼	0 6 7 à 0 10 0	0 6 5 à 0 8 5	0 6 9 à 0 10 2	0 5 10½ à 0 6 10	0 6 1 à 0 7 1½
Avoine	0 5 6¾ à 0 8 10¼	0 5 10½ à 0 9 8½	0 6 0 à 0 7 0	0 6 0 à 0 10 0	0 5 1½ à 0 7 4½	0 4 9¼ à 0 7 9½
Orge	0 6 6 à 0 9 3	0 6 6 à 0 8 9	0 6 3 à 0 8 6	0 6 7 à 0 8 3	0 5 7½ à 7 0 3	0 5 1½ à 0 7 2¾
Lin	1 12 0 à 4 0 0	1 16 0 à 3 6 0	2 4 0 à 3 16 0	2 2 0 à 3 8 0	2 3 6 à 3 1 0	1 8 6 à 3 4 0
Beurre	2 16 0 à 8 0 0	2 2 0 à 7 10 0	4 10 0 à 7 0 0	2 14 0 à 6 16 0	3 7 6 à 5 5 2	4 3 0 à 5 15 10
Bœuf	2 16 0 à 4 1 0	2 15 0 à 4 5 0	3 2 6 à 3 17 6	2 0 0 à 3 10 0	2 3 4 à 3 2 6½	1 19 9½ à 2 15 6½
Mouton	3 5 0 à 4 18 0	3 10 0 à 5 12 0	3 0 8 à 5 0 4	2 0 10 à 4 8 8	2 11 4 à 3 17 0	2 6 8 à 3 10 0
Porc	2 10 0 à 3 2 0	2 6 0 à 3 6 0	1 10 0 à 3 0 0	2 6 6 moyenne.	1 14 6 à 2 6 1	1 13 8 à 2 4 5
Pommes de terre	0 1 8 à 2 16 0	0 2 0 à 0 6 8	0 2 0 à 0 4 10	0 1 6 à 0 3 8	0 2 1¾ à 0 3 4¼	0 2 9 à 0 4 5
Laine, par lb	0 0 9 à 0 1 0½	0 0 8 à 0 0 11	0 0 8 à 0 1 0½	0 0 6½ à 0 0 9¾	0 0 7½ à 0 0 10½	0 0 7¾ à 0 0 11½
Foin, par 112 lbs	0 2 0 à 0 5 0	0 2 0 à 0 5 0	0 4 6 à 0 6 0	0 1 3 à 0 5 6	0 1 10 à 0 4 3	0 1 9¾ à 0 4 4½
Paille	0 1 4 à 0 3 4	0 1 3 à 0 2 10	0 2 0 à 0 3 10	0 2 0 à 0 4 0	0 1 6 à 0 2 8¼	0 1 7 à 0 2 10
Œufs, par 120	0 5 6 à 0 12 6	0 5 3¾ à 0 13 6½	0 6 0 à 0 11 6	0 5 9 à 0 11 3	0 5 9¼ à 0 7 0¼	0 5 6 à 0 6 10
Vaches laitières	16 0 0 à 25 10 0	14 0 0 à 25 0 0	14 0 0 à 25 0 0	11 0 0 à 20 0 0	9 0 0 à 20 0 0	8 0 0 à 17 10 0
Bêtes à cornes de 2 ans	10 0 0 à 15 10 0	11 0 0 à 18 0 0	8 0 0 à 16 5 0	7 0 0 à 13 0 0	5 10 0 à 13 5 0	6 0 0 à 10 15 0
do de 1 an.	5 0 0 à 11 0 0	5 0 0 à 12 12 0	5 0 0 à 10 0 0	4 0 0 à 8 10 0	3 10 0 à 7 17 6	3 5 0 à 7 15 0
Agneaux	1 10 0 à 2 12 0	1 4 0 à 2 12 0	1 0 0 à 2 8 0	0 18 0 à 2 10 0	0 16 0 à 2 2 3	1 0 0 à 2 3 0

Toutefois c'est à la grande foire annuelle tenue en octobre à Ballinasloe que l'on peut mieux juger de la valeur du bétail pour l'année en Irlande. A la dernière exposition les prix offerts ont été en certains cas de £3 de moins, et ceux obtenus ailleurs de £2 au-dessous des prix de l'année précédente. Les propriétaires et tenanciers, les grands herbagers et les petits cultivateurs, disent qu'il est évident que la concurrence étrangère commence à se faire sentir. Quiconque examine la position dans laquelle se trouvent les éleveurs d'Amérique, du Canada et de l'Australie, et la compare à celle des cultivateurs irlandais ou anglais, doit reconnaître que ce dernier n'a pas la moindre chance dans les circonstances actuelles de soutenir la concurrence. Le principal obstacle qui a empêché les cultivateurs étrangers de l'emporter sur nos agriculteurs dans nos propres marchés, c'est leur éloignement de notre pays, mais ce désavantage va en diminuant, et, grâce aux facilités croissantes pour amener les animaux de l'étranger, les chances de nos cultivateurs sont de moins en moins grandes. D'après tous les signes actuels, le jour ne paraît pas éloigné où nos marchés seront approvisionnés des animaux élevés dans les prairies du Canada et des Etats-Unis, et des moutons des plaines d'Australie. Tout le terrain d'Irlande propre à l'élevage des bestiaux n'est qu'un point comparé aux étendues que l'on trouve dans ces pays, et cependant on paie autant en loyers pour ce point en Irlande que pour vingt fois sa surface dans ces pays étrangers, sans compter les contributions et taxes.

Il y avait un assez grand nombre de chevaux à la foire de Ballinasloe, mais la qualité était médiocre. Cela provenait du fait que les petits cultivateurs, qui se sont récemment livrés à cette industrie, se sont servis des meilleurs étalons pour de vieilles juments de la pire espèce. Il y a eu peu de ventes comparativement aux autres années, et l'on a dit que c'était une foire à laquelle le pauvre ne pourrait vendre pour aucun prix, tandis que le riche pouvait acheter et vendre à son gré. Les chevaux de sang étaient en grande demande, et les chevaux de trait se sont bien vendus, les prix variant de £80 à £150. Un cheval hongre gris a été vendu £275. Quelques chevaux choisis ont été achetés pour la cavalerie française et quelques autres pour la cavalerie anglaise, à des prix variant de £50 £70. A la fin de la foire il avait été vendu 378 chevaux et il en restait à vendre 624.

Le tableau suivant, qui donne les relevés et prix pendant douze ans pourra, je crois, être utile.

NOMBRE de bêtes à cornes et de moutons offerts en vente à la grande foire d'octobre de Ballinasloe, ainsi que le nombre de ceux qui ont été vendus et les prix moyens pour l'année de 1876 à 1887.

BÊTES A CORNES.

Années.	Vendu.	Non vendu.	Total.	Prix moyen des bœufs. 1re classe	Prix moyen des bœufs. 2e classe.	Prix moyen des bœufs. 3e classe.	Prix moyen des bœufs. 4e classe	Prix moyen des génisses. 1re classe.	Prix moyen des génisses. 2e classe.	Prix moyen des génisses. 3e classe.	Prix moyen des génisses. 4e classe.
				£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.
1876	11,458	8,067	19,525	24 0 0	16 15 0	10 10 0	5 0 0	23 0 0	16 10 0	9 0 0	4 0 0
1877	12,806	4,486	17,352	21 10 0	17 15 0	11 0 0	6 10 0	23 10 0	17 0 0	10 0 0	5 0 0
1878	15,528	1,330	16,858	21 0 0	17 0 0	13 0 0	8 0 0	21 0 0	18 0 0	13 0 0	7 10 0
1879	9,906	8,297	18,203	19 0 0	16 0 0	14 0 0	11 0 0	19 0 0	16 0 0	14 0 0	11 0 0
1880	14,477	2,084	16,561	22 10 0	19 10 0	16 0 0	15 0 0	22 10 0	19 10 0	16 0 0	15 0 0
1881	11,932	3,755	15,687	21 0 0	18 0 0	14 10 0	12 10 0	21 10 0	18 10 0	15 10 0	14 0 0
1882	15,074	1,774	10,848	22 10 0	19 10 0	16 10 0	14 0 0	22 10 0	20 0 0	17 0 0	15 10 0
1883	10,219	2,431	12,650	20 10 0	18 0 0	15 10 0	13 0 0	22 0 0	18 10 0	16 0 0	14 0 0
1884	9,958	2,682	12,640	19 0 0	15 15 0	13 0 0	10 10 0	18 10 0	15 10 0	13 0 0	10 10 0
1885	9,149	3,902	13,051	15 0 0	12 0 0	10 10 0	8 0 0	14 10 0	12 10 0	10 10 0	8 0 0
1886	10,491	1,830	12,321	16 0 0	13 10 0	11 0 0	9 10 0	15 10 0	13 0 0	11 10 0	9 0 0
1887	8,089	4,628	12,717	14 0 0	12 0 0	10 10 0	8 10 0	13 0 0	11 10 0	10 0 0	8 0 0

MOUTONS.

Années.	Vendu.	Non vendu	Total.	Prix moyen des béliers. 1re classe.	Prix moyen des béliers. 2e classe.	Prix moyen des béliers. 3e classe.	Prix moyen des béliers. 4e classe	Prix moyen des brebis. 1re classe.	Prix moyen des brebis. 2e classe.	Prix moyen des brebis. 3e classe.	Prix moyen des brebis. 4e classe.
				£ s d.	£ s. d.	£ s d	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.	£ s. d.	£ s d.
1876	57,003	2,806	59 809	4 4 0	3 9 0	2 8 0	1 15 0	4 2 0	3 6 0	2 8 0	1 12 0
1877	52,456	3,132	55,588	4 4 0	3 9 0	2 10 0	1 16 0	4 4 0	3 10 0	2 12 0	1 15 0
1878	52,597	6,378	58,975	3 15 0	3 0 0	2 15 0	2 0 0	3 15 0	3 10 0	2 10 0	2 0 0
1879	30,715	15,186	45,901	3 0 0	2 15 0	2 10 0	2 0 0	2 5 0	1 15 0	1 10 0	1 6 0
1880	41,583	7,093	48,016	3 10 0	3 3 0	2 18 0	2 10 0	3 3 0	2 10 0	1 18 0	1 14 0
1881	35,936	6,192	42 118	3 5 0	2 18 0	2 13 0	2 5 0	2 18 0	2 5 0	1 15 0	1 9 0
1882	36,425	2,013	38,533	3 12 6	3 5 0	2 18 0	2 10 0	3 5 0	2 12 6	2 2 0	1 15 0
1883	34,880	2,416	37,296	3 3 0	2 18 0	2 14 0	2 5 0	3 3 0	2 10 0	2 0 0	1 12 0
1884	37,318	1,870	39,188	3 0 0	2 14 0	2 7 6	2 0 0	2 15 0	2 7 6	2 0 0	1 15 0
1885	33,084	4,767	37,851	2 16 0	2 2 0	1 16 0	1 10 0	2 2 0	1 18 0	1 12 0	1 8 0
1886	32,346	1,679	34,025	3 3 0	2 15 0	2 5 0	2 0 0	2 10 0	2 7 6	2 2 0	2 0 0
1887	25,762	4,454	30,216	2 18 0	2 12 6	3 2 0	1 15 0	2 6 0	2 2 6	1 18 0	1 15 0

Il a été expédié d'Irlande en Angleterre l'année dernière 719,633 animaux. On estime que cette année (1887) l'expédition sera d'environ 698,061, soit une diminution de 21,576. Cette diminution n'est pas due à la rareté des animaux, mais aux restrictions vexatoires et quelquefois inutiles auxquelles les autorités d'Angleterre et d'Ecosse soumettaient les bêtes à cornes d'Irlande ; aussi le commerce du bétail avec ce dernier pays a-t-il grandement souffert sous ce rapport. A la fin de l'année 1887 le prix du bœuf fin gras était plus élevé qu'au commencement de l'année ; en effet le prix ordinaire pour la meilleure qualité était alors de 52 ch. 6 d. à 54 ch. par quintal, tandis que les derniers prix du marché de Dublin se sont montés jusqu'à 58 ch. et même à 60 ch. par quintal, et il y a toute probabilité que ces chiffres se maintiendront l'année prochaine. Il y aura sur le marché de Dublin au commencement de la nouvelle année, une grande innovation dans la méthode d'achat et de vente du bétail, car les autorités du marché devront mettre des balances à la disposition de ceux qui désirent acheter et vendre les animaux vivants. Il n'y a pas de doute que ce système profitera aux éleveurs de moutons et de bœuf, mais il est également certain que les fournisseurs ne l'accepteront pas avec plaisir, du moins pendant quelque temps.

Il existe en Irlande plusieurs associations ayant pour but d'améliorer et d'encourager l'agriculture, mais la plus importante, la plus active et la plus utile est la Société royale de Dublin, fondée en 1731, et constituée en corporation par une charte en 1750, dans le but d'encourager l'agriculture et autres arts et sciences utiles en Irlande. Elle est sous le patronage de Sa Très Gracieuse Majesté la Reine, le président est Sa Grâce le duc de Leinster, et un grand nombre des propriétaires du sol et des principaux agriculteurs en sont les membres. Cette société possède peut-être les plus beaux terrains d'exposition du monde, et il s'y tient au printemps de chaque année une exposition de bétail, et l'automne, de chevaux. A chacune de ces expositions j'ai exposé des produits du Canada, lesquels tout en coûtant très peu ont été très utiles pour les fins d'émigration. Les prix offerts par la société à la dernière exposition s'élevaient à £1,487, divisés dans les différentes classes comme suit : Etalons pur sang, juments d'un an pur-sang, £325 ; chevaux de chasse, £160 ; jeunes chevaux £340 ; chevaux, pour dames, £30 ; poneys entiers et autres, £75 ; chevaux de trait, £245 ; chevaux de remonte et de louage, £48 ; sauteurs, £264. Les inscriptions ont été de 950, et il n'y a pas, je crois, de pays au monde où l'on peut rassembler un plus beau choix de bons et utiles animaux.

En sus des prix ordinaires il était offet en primes pour les étalons pur-sang une somme de £3,200, le gouvernement de Sa Majesté ayant voté une somme d'argent à même laquelle on avait réservé £5,000 que la Société royale de Dublin était chargée d'administrer dans le but de stimuler l'amélioration des races de chevaux et de bestiaux en Irlande. La Société royale de Dublin a en conséquence offert la somme de £3,200, divisée en seize prix égaux de £200 chacun, pour les étalons pur-sang âgés de trois ans et plus pouvant engendrer des chevaux de chasse et autres demi-sang, sauf les conditions que chaque étalon obtenant un prix dût saillir, s'il y avait lieu, pas moins de cinquante juments demi sang appartenant réellement à des cultivateurs, moyennant un honoraire n'excédant pas £1 pour chaque jument, et pas plus de soixante dans le cours de la saison de 1888, et qu'il fut promené dans le district qui lui serait assigné par la Société royale de Dublin.

A l'exposition que la société tiendra le printemps prochain il sera offert pour les taureaux une somme de £1,450, divisée en cent prix de £15 chacun. Les taureaux devront être choisis dans la proportion suivante : Courtes cornes 65, Polled Angus 15, Herefords 10, et Kerries 10. L'honoraire demandé pour saillir les vaches sera de 2 ch. 6d., et chaque taureau devra saillir pas moins de trente vaches et pas plus de cinquante. Les prix seront partagés de la manière la plus équitable possible entre les quatre races. Les fluctuations du commerce de beurre ont été très extraordinaires pendant l'année par suite de la sécheresse et de la chaleur de l'été. Au commencement de la saison le beurre abondait sur tous les marchés, et vers le premier juin la première qualité était à 74 ch., la deuxième à 62 ch., et la troisième à 55 ch. La sécheresse prolongée qu'il fit ensuite, eût pour résultat de diminuer rapidement la production du lait et du beurre, et l'approvisionnement est devenu si faible que les

prix montèrent. Vers le 1er octobre la première qualité était à 116 ch., soit une augmentation de 43 ch., par quintal, ou de $4\frac{1}{2}$d., par lb. Toutefois, grâce au temps frais de l'automne, le regain a été bon, et les prix à la date du 30 décembre sur le marché de beurre de Cork sont encore bons. La "première qualité" ordinaire est à 130 ch., la "deuxième" à 120 ch., la troisième à 90 ch., et la quatrième à 72 ch. Plusieurs nouvelles crèmeries et fabriques ont été établies dans le cours de l'année, et l'on a beaucoup travaillé à répandre tous les renseignements possibles aux cultivateurs qui s'occupent de la laiterie. En effet c'est dans les fermes qu'on trouve le meilleur beurre, lorsque les cultivateurs possèdant les connaissances spéciales et appareils nécessaires. Plusieurs personnes d'expérience croient que le système d'éducation national devrait comprendre les connaissances de la laiterie, et l'on pourrait, lorsque la tranquillité renaîtra dans le pays, convertir un grand nombre de casernes de la police dans les districts ruraux en écoles, ayant cette fin en vue. Il existe aujourd'hui deux écoles de cette nature qui sont sous le contrôle du Bureau d'instruction nationale, une dans le sud de l'Irlande et l'autre à la ferme modèle royale Albert, Glasnevin. Le fonctionnement de ces écoles est parfaitement expliqué dans le rapport suivant d'une assemblée récente à laquelle des prix ont été accordés aux élèves.

"La distribution des prix aux élèves de l'école pour l'enseignement de l'exploitation des produits de la laiterie sur la ferme modèle de Glasnevin a eu lieu hier, et M. Carroll, dans son rapport pour l'année qui vient de finir, expose que les élèves se sont appliqués à l'étude et se sont montrés empressés à faire tous leurs devoirs.

"Des conférences ont été faites pendant les cours sur les connaissances élémentaires de la laiterie, et l'on a aussi touché au traitement et à la nourriture que les animaux doivent recevoir. M. Steel, le professeur vétérinaire de l'institution, a traité dans ces conférences des maladies ordinaires des bestiaux et de la manière de nourrir et soigner les animaux malades. L'agriculture est aussi un des sujets du cours. Les commissaires de l'instruction nationale ont envoyé leurs institutrices trois fois par semaine à l'institution de Glasnevin, afin de les mettre en état de donner des leçons de cuisine ordinaire et de ménage. Les travaux ordinaires paraissent avoir été d'un genre très utile et pratique, et devront donner des résultats avantageux à ceux de la classe agricole qui ont fréquenté cette admirable école.

"La Société royale de Dublin s'est occupée d'encourager l'industrie laitière du pays en offrant en prix des sommes d'argent considérables aux élèves de mérite de l'école. A la demande de la Société royale de Dublin, les grandes compagnies de chemin de fer ont accordé des billets de passage gratuits pour se rendre à l'école ou en revenir. Des concours sont aussi ouverts par la même société pour l'obtention de bourses. La ferme modèle possède tous les appareils nécessaires pour l'enseignement des grands systèmes d'exploitation des produits de la laiterie, et nous devons ajouter que les commissaires de l'instruction nationale ont usé de beaucoup de discrétion en se servant de la division agricole pour aider à encourager une industrie qui menaçait de disparaître du pays.

"Le prochain cours d'instruction de l'exploitation des produits de la laiterie commencera à la ferme modèle Albert le 7 janvier.

"M. Boyd, de Limerick, que la Société royale de Dublin avait envoyé pour juger de la qualité du beurre fait par les élèves au concours tenu sur la ferme, transmet le rapport suivant: "Après avoir soigneusement examiné le beurre fait par les élèves de l'école pour l'enseignement de l'exploitation des produits de la laiterie de la ferme Albert, pendant l'année qui vient de finir, je dois faire rapport que les dix-huit concurrents s'étaient acquittés de leur tâche d'une manière à se faire le plus grand honneur. Le tissu était serré et du plus grand mérite; on voyait que les instituteurs et les élèves y avaient apporté le plus grand soin, et tous et chacun ont droit aux plus grands éloges."

L'importance de cette branche d'instruction ne saurait être trop appréciée aujourd'hui que la grande différence qui existe entre le beurre d'une qualité supérieure et celui d'une qualité moyenne a pour résultat d'augmenter de trois ou quatre louis par année ce que rapporte une seule vache.

Comme les relevés de la Chambre de Commerce ne seront publiés que dans une semaine, je ne puis parler du volume du commerce de l'année entre le Canada et le

Royaume-Uni ; j'ai cependant puisé à d'autres sources. Plusieurs branches importantes de l'industrie sont de nouveau exploitées avec activité dans toute la Grande-Bretagne, ce qui a pour résultat de fournir plus d'occupation et de rendre la vie meilleure aux travailleurs, ainsi que de créer une plus grande demande des grains du Canada et de faire vendre les animaux et autres produits de l'agriculture à des prix plus élevés. Toutefois, je puis consulter mes rapports sur le Canada, et en ce faisant je suis porté à croire qu'il n'y a pas sur le globe cinq millions de personnes ayant de plus grandes possessions, une étendue de terres suffisante pour produire les grains et élever des animaux pour la moitié de l'Europe, des pêcheries d'une richesse incalculable et inépuisable, des forêts d'où l'on exporte annuellement pour plus de vingt millions de piastres de bois de construction, à part ce qui est pris pour être employé dans le pays, et des dépôts de houille et de minerai de fer suffisants pour fabriquer les rails de tous les chemins de fer du Canada et des Etats-Unis. En estimant la durée d'un rail d'acier à douze années, et en fixant sa pesanteur à 60 lbs la verge, il faudrait plus de 100,000 tonnes chaque années pour renouveler et maintenir en bon état les chemins de fer du Canada seulement. Si les principaux propriétaires de chemins de fer s'unissaient pour entreprendre la fabrication du fer, l'entreprise réussirait, je crois, car ces derniers pourraient employer tout ce qu'ils produiraient, et cela permettrait d'ouvrir des hauts fourneaux et des usines moins importantes à des endroits convenables pour y manufacturer le fer et l'acier pour la consommation générale. Les propriétaires de chemins de fer augmenteraient ainsi considérablement le trafic sur leurs chemins, et la population ouvrière s'accroîtrait de plusieurs milliers de personnes qui deviendraient de nouveaux consommateurs des produits de l'agriculture. De plus, plusieurs autres industries qui dépendent en grande partie du commerce de fer, prospéreraient au Canada.

Je suis heureux que le gouvernement ait nommé une commission composée principalement de travailleurs, avec mission de faire rapport sur le commerce et les industries manufacturières du Canada, et j'ai confiance que le résultat de l'enquête faite par cette commission sera avantageux pour le pays. La classe ouvrière a plus fait que toute autre classe en Angleterre pour relever le travail et le rendre productif, et quelques-unes des meilleures et des plus utiles réformes sociales ont été présentées et appuyées par elle. Dans mon rapport sur l'exposition de Paris de 1867, à la demande de la Société des Arts, j'ai attiré l'attention de la population d'Angleterre sur la nécessité de donner une instruction technique pour la classe ouvrière. La question a été bientôt soulevée dans tout le pays. Depuis lors l'éducation technique des travailleurs a fait des progrès rapides, et avant longtemps elle formera une partie importante du système d'instruction du pays.

Permettez-moi de remercier le haut commissaire pour ses avis et son aide, et pour la bienveillance qu'il m'a montrée dans l'accomplissement de mes fonctions ; je suis également l'obligé des employés du département de ce côté de l'Atlantique et du Canada pour leurs nombreux actes de bienveillance et de courtoisie.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

THOMAS CONNOLLY,

Agent du gouvernement canadien.

A l'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENCE DE GLASGOW.

(M. THOMAS GRAHAME).

40 ST. ENOCH SQUARE,
GLASGOW, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—En conformité de vos instructions, j'ai l'honneur de vous présenter mon seizième rapport annuel pour l'année qui prend fin le 31 décembre 1887.

Durant le cours de l'hiver j'ai comme d'ordinaire saisi toutes les occasions que j'ai pu de répandre des connaissances sur notre pays, en allant rencontrer les gens en différentes parties, au moyen de la correspondance, et en donnant des renseignements à tous ceux qui viennent en demander à ce bureau. J'ai aussi visité un grand nombre de foires, de marchés, d'expositions, etc., où j'ai fait distribuer nos imprimés de façon à en tirer le meilleur parti, et où j'ai rencontré maintes personnes de la classe agricole résolues à s'en aller dans quelque nouveau pays, et curieuses d'obtenir des renseignements sur les différentes provinces du Dominion.

Comme par le passé je tiens constamment renseignés sur notre pays un grand nombre des délégués des fermiers qui sont allés au Canada il y a quelques années, en leur adressant des journaux et des imprimés que je pense devoir leur être utiles à consulter et leur permettre de donner les renseignements que d'autres peuvent venir leur demander. Bon nombre prennent toujours un grand intérêt dans ce qui se passe en notre pays, quelques-uns entre autres s'occupent particulièrement des affaires de l'élevage, et surtout de l'exportation d'animaux pur sang dans nos différentes provinces.

Durant toute l'année j'ai eu comme d'ordinaire un grand nombre de visites de personnes voulant des renseignements sur les différentes parties de notre pays, particulièrement cependant la province de la Colombie-Britannique. Depuis que le chemin de fer Canadien du Pacifique est terminé, cette province attire ici beaucoup d'attention. Quant à ma correspondance, je puis dire que j'ai reçu des lettres de plusieurs parties du monde, un grand nombre du continent, principalement de la Bohème.

De très intéressantes lettres d'un correspondant spécial ont été publiées par le *Herald* de cette ville, sous le titre *Through our Western Empire.* Ces lettres contiennent des renseignements précieux sur tous les différents intérêts et les différents districts de notre pays.

Je suis allé au *Royal Show* à Newcastle, comme d'ordinaire, sous la direction du haut commissaire. C'était une belle exposition d'animaux de toute nature, et comme par le passé, il y avait un grand nombre de Canadiens venus pour acheter des animaux. Nous avons distribué avec avantage une grande quantité de nos imprimés. Son Altesse Royale le Prince de Galles a visité l'exposition pour la cinquième fois, accompagné cette fois de ses deux fils, le prince Albert Victor et le prince George Frederick. Le premier avait été la veille fait membre de la société. Ces personnages ont fait beaucoup attention à ce qu'ils voyaient, et ont montré beaucoup d'intérêt pour ce qui concernait le Canada.

L'exposition de la Highland Society, à Perth, à laquelle j'étais aussi présent, était très bonne, surtout sous le rapport des chevaux et des moutons, mais il était malheureux pour la société et pour le public que vu l'existence de la pleuro-pneumonie les bêtes à cornes n'eussent pu être admises. Ici aussi il y avait nombre de Canadiens cherchant à acheter des animaux. L'exposition de moutons à nez noir était regardée comme la plus belle qui eût jamais été faite en Ecosse. J'ai, comme d'habitude, profité de l'occasion pour distribuer une grande quantité de brochures

etc., durant toute la semaine de l'exposition, et j'ai eu de longs entretiens avec plus d'un agriculteur au sujet des différentes parties du Canada.

J'ai visité à deux reprises l'exposition de Liverpool, et j'ai été bien aise de constater que les articles exposés par le Canada avaient été arrangés avec un bon goût qui leur donnait certainement beaucoup d'attrait.

Je suis heureux de dire que malgré certaine difficulté, j'ai pu, sous la direction du haut commissaire, et conformément à ce que j'avais suggéré dans mes rapports précédents, obtenir un bon emplacement pour le Canada à l'exposition internationale de Glasgow l'année prochaine ; l'espace qui nous est réservé est de 50 pieds sur 50 pieds, et est sur l'avenue principale, entre le pavillon de la municipalité de Glasgow et celui du gouvernement de Ceylan. A l'époque des derniers renseignements obtenus des autorités, il y avait de 75 à 100 pour 100 plus de demande que d'espace à accorder, de sorte que nous sommes très fortunés d'être aussi bien partagés. Je n'ai pas de doute que l'exposition réussira très bien ; les terrains sont très bien situés, et le plan des bâtiments est admirable. Suivant moi, notre pavillon ne manquera pas d'être d'une grande utilité pour le Canada, et je ferai naturellement tous mes efforts pour qu'il en soit ainsi. Une chose qui aura son importance relativement à l'exposition, c'est que la *Highland and Agricultural Society* aura aussi sa foire annuelle à Glasgow l'année prochaine, et nous pourrons prendre des mesures pour engager un grand nombre des agriculteurs et autres personnes qui visiteront cette dernière à venir voir notre pavillon à l'exposition.

J'espère qu'il sera reçu du Canada un choix de nouveaux articles, tels que grains, etc., et particulièrement aussi des fruits et des légumes à mesure qu'ils seront en état d'être transportés. On m'informe et j'espère qu'il sera fait des arrangements pour représenter dans notre pavillon un choix convenable d'industries particulières.

La question de l'immigration des *crofters* des montagnes de l'Ecosse, a pris de l'importance dans le cours de l'année qui finit. La commission chargée de s'enquérir de la condition de cette population, est arrivée à une conclusion dans un grand nombre de cas examinés, et elle a trouvé en somme qu'une grande partie de la population de ces districts va nécessairement être obligée de quitter le district ou le pays. Or, ayant toujours porté un vif intérêt à ces gens, après avoir contribué à en établir un certain nombre dans le Nord-Ouest, j'ai suivi avec attention le cours des événements, et ai été consulté par un grand nombre de personnes relativement à cette population. Le marquis de Lothian, secrétaire pour l'Ecosse, comprend déjà depuis assez longtemps l'à-propos d'établir pour ces *crofters* un système quelconque d'émigration, et avec cette idée en vue m'a fait l'honneur, l'été dernier, de me demander mon opinion sur plusieurs points se rattachant à la mise à exécution de ce projet, et je la lui ai donnée de mon mieux.

Malheureusement, pour le moment, ce qu'on se proposait n'a pu être mis à exécution faute des fonds nécessaires. Mais vu l'intérêt que porte à ce projet le secrétaire pour l'Ecosse, et avec les appoints qui lui viendront je crois l'hiver prochain, j'ai lieu de croire qu'on arrivera à un plan satisfaisant qui assurera à nos nouveaux districts une immigration considérable de ces gens l'année prochaine. J'ajouterai à ce sujet qu'une dame très charitable d'Edimbourg, madame Thomas, porte depuis plusieurs années un grand intérêt à l'île Harris particulièrement, et a contribué à envoyer beaucoup de gens de cette île dans les différentes parties du Canada. Elle m'informe que si le projet du marquis de Lothian avait réussi, elle comptait que quatre ou cinq cents familles auraient émigré cette année. Autant que je puis voir, ces gens font d'admirables colons, et je crois qu'il serait bon de juger s'il ne serait pas à propos pour notre gouvernement de s'entendre avec le gouvernement impérial pour arriver à quelque conclusion sur la meilleure manière de diriger une grande émigration de cette classe soit sur le Nord-Ouest soit sur la Colombie-Britannique, cette dernière province étant particulièrement propre à répondre aux besoins et aux habitudes de cette population. Cela pourrait s'accomplir grâce à quelque plan de colonisation, ou au moyen d'arrangements avec les différentes compagnies de terres qui se chargeraient de la chose.

Relativement à la façon satisfaisante dont réussissent les crofters établis dans le Nord-Ouest et les townships de l'Est, je me permettrai de citer la lettre d'Alexandre Shaw publiée dans le *Scotsman* du 28 mars dernier. Voici ce qu'il dit à un ami :

" HIGHLAND SETTLEMENT, 1er février 1887.

" MON CHER JOHN,—Cette lettre mettra du temps à t'arriver. L'hiver est si rude en ce moment que nous ne pouvons aller en ville. D'abord nous sommes tous bien. J'arrive de chez Neil avec cette feuille de papier pour t'écrire. Flora est à cuire le pain, et le petit Neil joue dans la chambre. Il neige tant que j'aurai de la peine à aller à l'étable à huit heures. Il fait très froid maintenant, mais le pire est passé. Eh bien, John, c'est l'hiver le plus aisé que j'aie passé de ma vie. Bien que ce froid soit très rigoureux, j'ai une bonne maison et un bon feu, et Neil a en arrière de nos bâtiments un tas de bois gros comme la moitié de la maison. Tu me demandais si nous avions beaucoup de bois de chauffage. Personne ne manquera jamais de bois de chauffage ici, car nous sommes au milieu du bois. Il n'y a rien pour nous empêcher d'être bien ici si nous avons beaucoup de pluie en été ; si non, rien ne croîtra, parce que l'été est si chaud. Il a fait si chaud et si sec l'été dernier que rien n'a bien poussé ; mais nous espérons avoir meilleure fortune cette année. Neil et moi, nous avons chacun cinq acres labourés pour y semer du blé, et nous comptons faire de nouveaux labours au printemps pour semer des pommes de terre, de l'avoine, de l'orge et des navets. Nous apprenons par des lettres de Harris que lady Scott n'enverra personne ici l'été prochain ; mais comme cette rumeur peut n'être pas fondée, ne manque pas de me dire bientôt si tu viens ou non, vu que tous les jours de nouvelles terres s'établissent autour de nous, et j'ai peur qu'il n'en reste plus dans le voisinage quand tu viendras. Si je faisais un choix en ton nom, j'aurais à payer pour, et si alors tu manquais de venir, on ne me remettrait pas mon argent et e n'aurais pas la terre. Pour ce qui est de l'eau, s'il pleut beaucoup durant l'été, nous aurons des lacs en différents endroits ; mais si l'été est sec tout s'asséchera. Chacun creuse son puits, et la chance peut ou non lui donner de l'eau sans grands frais. Si le puits donne, il ne tarira jamais. Neil et moi, nous avons creusé un puits de 25 pieds de profondeur chez Neil pendant les chaleurs de l'été, et nous n'avons pas atteint d'eau ; nous allons creuser encore dix pieds de plus. Nous sommes allés un mille plus loin, et à 10 pieds de profondeur nous avons eu assez d'eau pour nos animaux et nos maisons. Ce dernier puits serait aussi près de chez toi que de chez nous. Il y a beaucoup de laine ici, et elle est à meilleur marché qu'à Harris ; aussi ne manque pas d'apporter un rouet. N'oublie pas ce que je vais te dire : Si tu viens, tu n'as pas besoin de faire de provisions de chaussures ; n'en achète qu'une paire (sans clous) pour chacun de vous pour le voyage, mais apporte cependant toutes celles que vous avez déjà, de quelque sorte qu'elles soient. Si elles sont en état de protéger les pieds contre l'âpreté de l'herbe, c'est tout ce qu'il faut. Ici on ne se mouille jamais les pieds, et il n'y a pas de pierres. Les chaussures en cuir de toutes sortes sont à meilleur marché qu'à Glasgow, et plus convenables pour le pays. Tu les auras à Régina, ainsi que tout le reste, à l'exception de la literie. Apporte assez de literie pour garnir chaque lit de trois couvertures de laine et d'un couvrepied. Il vous faudra cela en hiver, mais peu de chose suffira en été. La faïence est très chère ici, mais la ferblanterie est à très bon marché. Le poêle que tu achèteras ici sera garni de tous les ustensiles nécessaires pour faire la cuisine ; on te donnera en même temps dix vaisseaux de ferblanc pour le lait. Apporte deux paires de pantalons de tweed de Harris, trois paires de caleçons pour Norman, Duncan et Archie, et ce que tu voudras pour les autres ; mais tu en auras assez avec cela pour passer l'hiver, toi, Norman Duncan et Archie ; vous aurez à sortir. Apporte un fusil si tu peux, comme le mien. Apporte deux cardes avec ton rouet. Apporte-moi une bible et un psautier gaéliques, et une bible en gros caractères pour le culte en famille. Tu donneras sans doute à Kitty une bonne robe pour le voyage ; elle en trouvera toutes faites à Glasgow. Un ulster serait très utile pendant le voyage. Si on t'envoie près de nous, tu viendras à Régina ; sinon nous nous trouverons bien loin l'un de l'autre. Si tu viens ici tu réussiras bien s'il pleut

dans le cours de l'été, autrement tu auras les mêmes chances que nous. De pantalons de bouracan seront très utiles pour l'hiver. Si tu peux te procurer une tarière d'un pouce et quart, apporte-le ; tu t'en serviras pour bâtir ta maison, qui sera en grosses pièces. Neil est très bien et sa femme se joint à nous pour vous faire mille amitiés. Double part à Kitty et Norman. Elle dit que si ta famille était ici elle serait heureuse. Je regrette beaucoup de ne pas avoir emmené mon père. Je voudrais bien que tu essayerais de me l'emmener. Flora dit que si elle apprenait que vous vous en venez, elle ne ferait plus rien que se préparer à vous recevoir. Rappelle-moi au souvenir de ma pauvre vieille tante. J'aimerais la voir aussi près de moi qu'elle était l'année dernière à cette époque. Ecris bientôt.

"Ton sincère et affectionné ami, Alex. Shaw, Highland Settlement, par voie de Régina, T.N.-O., Amérique du Nord."

Le *Scotsman* de la même date contenait la lettre suivante de Roderick Morrison à son frère :

"CANADA, 17 février 1887.

"MON CHER FRÈRE,—J'ai à t'annoncer que je suis bien ainsi que le reste de la famille. Donald est ici depuis le jour de l'An. Mary est en service dans la même maison. Norman McLeod, d'Urgha, est arrivé dernièrement et nous a donné toutes les nouvelles d'Harris. Il est en visite chez des amis depuis son arrivée. Il est venu dans un mauvais temps de l'année. Il se tirera d'affaires avant longtemps. Ta femme dit qu'au moins à Harris et en Ecosse on a l'Evangile. Je puis répondre qu'en Amérique aussi on a l'Evangile. Il y a quatre congrégations gaéliques dans les quatre townships de Linwick, Winston, Hampton et Martin, et quiconque prend part à la communion peut voir à la sainte table nombre de pieux fidèles, et quiconque a soif de la parole du Seigneur peut boire aux sources vivifiantes de l'Evangile prêché par d'habiles ministres, Rév. Malcolm McLeod, Linwick ; Rév. W. Matheson, Winston ; Dr Hugh Lamont, Hampton. Marston est une mission. Nous n'avons pas de ministre ici depuis la mort de M. W. Ross. Nous avons des missionnaires en été. Nous avons une église et une maison pour le ministre. Nous sommes presbytériens en Canada. Les Ecossais tiennent aux enseignements de l'Eglise Libre et de l'Ecriture Sainte tels qu'on nous les a appris dans notre pays natal.

Je suis fâché que les récoltes à Quidnish n'aient pas répondu à ton attente. Tu me demandes de t'encourager à venir ici. Assurément je conseille à tout homme sage qui a une famille forte comme la tienne de venir dans ce pays. Tu pourrais prendre une ferme, c'est-à-dire, de 100 à 200 acres de terre à bois, à un mille de chez moi ; elle est seulement un peu éloignée du chemin principal.

Tu pourrais travailler aux chemins de fer avec tes fils en attendant que vous ayez acquis les connaissances nécessaires du pays. Si M. Davidson en fait la demande pour vous, M. Thomas le mettrait sur la voie d'obtenir un passage réduit pour le Canada ou le Manitoba. Je crois que ce dernier endroit vaut mieux. Je dois dire que vous êtes dans le plus pauvre pays du monde. Par ce que je vois, les gens de Lewis, Harris, Uist et Skye s'affirment ; ils devraient venir s'établir ici où ils ne seraient pas dérangés par des canonnières. Le meilleur temps de venir est en avril. Tu pourrais alors ensemencer en mai, et jusqu'au 20 juin. Si Dieu t'épargne ainsi que ta famille tu peux en peu d'années te faire un établissement prospère. Cela fera du bien aux jeunes de quitter Harris et s'en venir dans un pays où ils pourront travailler avec des chevaux et des bœufs au lieu de faire eux-mêmes là-bas les chevaux et les bœufs. Si tu peux vendre tes effets ne tarde pas à venir. Prends la ligne Allan jusqu'à Québec ; de Québec, le chemin de fer t'amènera ici en une journée. Tu veux que je te dise ce qu'il serait bon d'emporter. Un rouet, toute espèce d'étoffe de laine, des faucilles, des pioches, des chaudrons au-dessous de 5 gallons, empilés les uns dans les autres ; des assiettes, tasses, cuillers, couteaux, fourchettes ; tout ce qui est utile là-bas est utile ici. On peut se procurer tout cela ici. Si tu peux vendre sans sacrifice, tu pourras acheter ici ; si non, apporte tout ce que tu voudras. Attache bien tes boîtes avec des cordes, et mets-y l'adresse avec précaution. Tu auras autant de graine de semence qu'il t'en faudra pour la première année, et si tu la mets en terre, elle portera du fruit, un grain trente, un autre soixante, et un autre cent.

En quelque temps que tu viennes, ce sera le bon temps, car tu as une forte famille qui se mettra à l'œuvre sans retard. Les gages sont assez bons,—de cinq à six chelins par jour. Les comestibles sont à bon marché : la farine, 5 dollars le baril ; le bœuf frais, 2½d. la livre ; le porc frais, 6 centins (3d.) ; le hareng, sept dollars et demi le baril ; le beurre, de 14 à 18 centins la livre ; l'orge en grains, 1 centin la livre ; l'avoine, 1¼ centin ; les vaches à lait, de 15 à 30 dollars ; le foin, de 8 à 10 dollars la tonne. J'espère que tu seras assez sage pour quitter ta place natale, car il est naturel de s'y attacher. C'est le manque d'éducation et de connaissance du monde qui fait que la population des montagnes d'Ecosse meurt de faim et de misère, tandis qu'il y a d'autres pays riches qui font des offres alléchantes aux émigrants pour partager leur richesse. J'ai bien hâte de te voir bientôt à nos réunions de prière. Amitiés à mon père, à mes frères et à mes sœurs. Ecris aussitôt que tu recevras ceci, afin que je sache si tu viens cet été. (Signé) Roderick Morrison, bureau de poste de Piopolis, comté de Compton, Canada-Est, lac Mégantic.

Donald Black, dit aussi dans une lettre au marquis de Lorne qui a paru dans le *Herald* de Glasgow du 21 avril :—

"BUREAU DE POSTE DE WAPELLA, 29 mars 1887.

"*A Son Excellence le marquis de Lorne :—*

"Je suis fâché de vous troubler de nouveau en vous écrivant comment vont mes affaires depuis que je suis arrivé en ce pays. La culture va très bien, en dépit de deux mauvaises années que nous avons eues de suite. La première année le grain a gelé ; l'année suivante, il a péri de sécheresse ; tout de même on peut vivre mieux qu'en Europe. Je fais venir mes frères et leurs familles près de moi, parce que je sais qu'ils peuvent avoir un meilleur sort ici qu'à Tyree, et l'année prochaine je ferai venir le reste de mes amis ; je serai alors plus en état de les aider, car je suis certain qu'ils peuvent acquérir ici de l'aisance en peu de temps, comme le peut quiconque veut travailler. J'ai commencé ici en pleine prairie, le 11 juin 1884 et j'avais cinquante-trois acres prêts à être ensemencés dans l'automne de 1885 ; mon grain ayant gelé, je me suis découragé et je n'ai rien labouré de plus que ce que j'avais déjà. Je n'avais qu'une paire de bœufs et une vache avec son veau quand j'ai commencé ; j'ai maintenant douze têtes de bétail et un pony, choses qui ne m'auraient jamais appartenu si j'avais resté dans la mère-patrie. Son Honneur le lieutenant-gouverneur des territoires du Nord-Ouest a eu la bonté de me nommer magistrat et juge de paix dans et pour le district de Red Jacket.

"J'ai l'honneur, etc.

"DONALD BLACK,

"Bureau de poste de Wapella, Assa., T. N.-O., Can."

On m'a fourni pendant l'année une très bonne provision de brochures à distribuer, mais je me permets de suggérer que toutes les brochures nouvelles que l'on entend distribuer durant la prochaine saison soient envoyées aux diverses agences aussitôt que possible afin qu'elles puissent être mises en circulation pendant les mois d'hiver. Je crois aussi qu'il serait désirable qu'elles portent toutes distinctement le cachet de l'autorité gouvernementale qui les publie.

Je continue toujours d'agir avec la cordiale coopération des différentes compagnies de navires océaniques, et je profite comme par le passé de toutes les occasions de faire répandre vos brochures, etc., par leur intermédiaire. Les steamers pour passagers sont bien vus sous ce rapport, et je ne perds aucune occasion de disséminer les renseignements favorables à notre pays.

L'attention s'est dernièrement portée avec beaucoup d'intérêt sur le chemin de fer du Pacifique Canadien à raison de l'établissement, projeté ou en voie de réalisation, de lignes de steamers qui nous relieraient à tout de pays, que baigne l'océan Pacifique ; et il n'y a aucun doute que notre commerce avec un bon nombre de ces pays se développera très considérablement, vu que cette ligne de chemin de fer est la plus courte de celles qui traversent le continent américain. Je pense aussi que le nombre des passagers pour ces pays lointains augmentera d'ici à peu de temps, parce

que, en dehors des raisons déjà données, il y a la beauté des climats que le voyageur traversera.

La route de la ligne de la Baie-d'Hudson continue encore à exciter beaucoup d'intérêt, mais comme il n'y a pas de changement marqué dans son développement en dehors de la localisation d'une partie du chemin au nord de Winnipeg, cette attention est moins marquée que précédemment.

Un grand nombre de Canadiens sont venus me voir, durant la saison, de toutes les parties de notre pays, surtout par plaisir, comme d'habitude, mais plusieurs aussi à la recherche de bétail de race pure, et relativement à l'émigration et à des questions commerciales et autres. Mon bureau continue d'être un endroit de rendez-vous pour toutes les classes qui ont des relations ou des intérêts en Canada.

Comme dans le passé, je constate que les capitalistes s'occupent dans une très grande mesure du Canada comme endroit de placement pour leurs fonds, souvent par l'intermédiaire de compagnies de toutes sortes, et les banques continuent de transmettre de fortes sommes aux amis de l'étranger, ou de remettre des fonds aux personnes qui ont l'intention de s'établir dans nos différentes provinces.

Je pense que la perspective de l'émigration pour l'année prochaine est des plus favorable. La saison qui a été si propice et les récoltes qui ont été si satisfaisantes dans le Manitoba et le Nord-Ouest ont réveillé l'attention sur ces contrées, et la perspective dans les vieilles provinces est en somme aussi belle que les années passées. Les personnes qui réussissent dans nos diverses provinces écrivent comme d'habitude à leurs amis pour les inviter, et la dépression qui s'est fait sentir partout ici dans le commerce et l'agriculture incite fortement les classes qui sont les meilleures en fait de colonisation à laisser ce pays-ci à la saison prochaine. Je puis dire que l'on s'attend qu'un nombre très considérable d'Irlandais partiront l'année prochaine de Glasgow pour le Manitoba et le Nord-Ouest, et, si j'en juge par ceux qui sont partis cette année, je les crois la meilleure classe de colons pour plusieurs parties de notre pays. J'ai toujours fait mon possible pour empêcher les personnes de toute condition qui ne convenaient pas à notre pays de s'y diriger, non seulement celles qui ont des occupations sédentaires et pas de capital, mais toutes celles qui n'ont pas les moyens de s'établir, enfin les pauvres de ce pays-ci. Il ne saurait y avoir de doute qu'il y a un nombre immense de gens qui sont de trop ici et qui feraient d'excellents colons chez nous, surtout parmi la classe agricole.

Comme vous le savez sans doute, l'agriculture et le commerce dans toutes ses branches souffrent d'une dépression très sensible par tout ce pays-ci, mais surtout l'agriculture. Aux yeux d'un très grand nombre de personnes, nombre qui augmente toujours, il faut des changements dans les relations fiscales avec les autres pays si l'on veut que la condition du cultivateur s'améliore. Quoi qu'il en soit, la valeur de la propriété baisse aujourd'hui considérablement et partout, surtout dans les districts où l'on avait coutume de cultiver le blé sur une grande échelle. Il est de fait que dans quelques-uns de ces districts la terre ne vaut presque rien, et comme conséquence le nombre de ceux qui se livrent à l'agriculture diminue d'année en année, ainsi que les gages. Dans beaucoup d'endroits les locataires ne sont pas capables de payer leur loyer, malgré les réductions considérables que font la plupart des propriétaires ; en somme la génération présente n'a jamais vu tout ce qui touche à l'agriculture dans un état aussi déplorable pour le propriétaire, le locataire et le journalier. Même l'élevage et l'engraissement des animaux pour la boucherie ont été, en général, loin de payer cette année, grâce à l'immense importation d'animaux vivants et abattus qui s'est faite et qui a fait tomber la valeur de presque toutes les espèces qui vivent ici. En conséquence, la question qui se présente à mon esprit est de savoir qu'elle est la manière la plus prompte d'amener un grand nombre de ces gens à peupler nos dernières provinces. Il me semble qu'on ne saurait adopter de meilleur plan que celui d'il y a quelques années, alors qu'on envoya avec de si bons résultats des délégués représentant les locataires de fermes. Je pense que l'Ecosse devrait envoyer six délégués pris autant que possible dans les districts qui n'étaient pas représentés par les premiers délégués. Je désirerais qu'il y en eût un du Perthshire, l'un de Fife et Forfar, un de l'Ayrshire, puis dans les districts montagneux,

un de l'Invernesshire, un de Sutherland et Caithness, un enfin des Hébrides. De bons représentants devraient être choisis dans chaque cas, c'est-à-dire un *crofter* dans les districts habités par les *crofters*, et des locataires de fermes dans tous les districts où ils se trouvent. Je vais citer à ce sujet le *Scotsman* du 15 décembre 1887 :—

" Notre correspondant de Stornoway écrit :—L'idée d'échapper par l'émigration à la misère et à la détresse où ils sont maintenant plongés est de jour en jour accueillie avec plus de faveur par les *crofters* et les habitants de huttes de Lewis. On a souvent parlé de la province canadienne de la Colombie Anglaise comme étant la plus propre à la colonisation par les pêcheurs *crofters* des montagnes de l'ouest, et il semble que si les gouvernements anglais et canadien étaient disposés à encourager ce projet et prêts à accorder des avantagee pour l'exécuter, les gens d'Argyle, de Lewis et des Hébrides les plus avancées nommeraient volontiers des délégués qui iraient sans retard examiner le territoire de la Colombie et feraient leur rapport. Parmi ceux de Lewis on a reçu avec la plus grande faveur le nom de M. Alexander Morrison, agent commissionnaire à Stornoway, qui est né dans l'île, et qui est parfaitement au fait des besoins particuliers de ses compatriotes, et il serait probablement proposé à l'unanimité par les *crofters.* Il semble que les choses tournent en ce sens ; des lettres ont été reçues à Stornoway de personnes en position qui regardent le projet d'un bon œil et pourraient l'aider de quelque manière. Le correspondant de la presse associée à Stornoway dit que M. Alexander Morrison, de cet endroit, qui est dans Lewis un chef éminent de la ligue pour la réforme de la loi des terres, a été prié par le gouvernement de se rendre à la Colombie-Anglaise et de s'assurer si elle convient pour établir une colonie où pourrait se porter une partie de la population de Lewis si le gouvernement l'aidait. Si M. Morrison accepte cette mission, il aura la confiance de la population entière des *crofters.*"

Il serait fort important, selon moi, que ces délégués visitassent la Colombie-Anglaise, les premiers ne l'ayant pas fait, car on désire ardemment, dans chacune des classes agricoles, avoir sur cette province les renseignements les plus complets de la part d'hommes pratiques, cette province offrant tant d'intérêt sous tant de rapports et d'une telle importance à un si grand nombre de gens de ce pays-ci qui seraient certainement les meilleurs colons, comme sous le rapport de la situation géographique et du climat.

Beaucoup de personnes influentes ici pensent que la fédération impériale sera dans un avenir prochain l'un des liens les plus puissants entre la mère-patrie et ses diverses colonies, et qu'en s'opérant elle favorisera beaucoup plus l'émigration aux colonies, émigration dont nous recevrions la plus large part, étant les plus rapprochés. Je pense que la chose est faisable, bien que je craigne qu'elle ne s'effectuera pas de sitôt.

Tout bien considéré, et en tenant compte de l'émigration écossaise satisfaisante qui s'est faite durant la dernière saison, je crois que l'on peut s'attendre à une émigration beaucoup plus forte l'an prochain, et aussi que la classe des émigrants conviendra de plus en plus à notre pays. La tendance des meilleures classes est décidément d'aller dans l'ouest ; plusieurs pensent que le plus loin est le mieux ; mais beaucoup de personnes ayant des amis dans les anciennes provinces préfèrent s'établir près d'eux, pour diverses raisons, que d'aller dans des contrées plus nouvelles ou plus éloignées ; c'est surtout le cas pour les personnes âgées.

Les renseignements obtenus de la Chambre de Commerce et des diverses compagnies de steamers donnent les chiffres suivants pour l'émigration de la Clyde au Canada en 1887 et durant l'année précédente :—

1886..	3,745
1887..	5,823

Il y a donc eu cette année une augmentation considérable sur l'année dernière, et, comme je l'ai dit au commencement de ce rapport, un bien plus grand nombre des montagnes seraient partis si des arrangements satisfaisants avaient été faits, comme il s'en fera, je l'espère et j'y compte, l'année prochaine. Comme d'ordinaire, une quantité très considérable de personnes, surtout des meilleures classes, sont parties

de l'Ecosse *viâ* Liverpool, à cause des commodités, qui sont beaucoup plus complètes, et de la concurrence qui y est très forte, pour les passagers de cabines principalement; cela fait paraître le nombre des émigrants de l'Ecosse beaucoup moindre qu'il n'est réellement. Je suis heureux de dire que la Compagnie Allan continue, comme l'hiver dernier, à faire arrêter ses steamers à Halifax à intervalles réguliers pendant les mois d'hiver, Halifax étant le seul port important où les émigrants peuvent aborder pendant cette saison, et le voyage *viâ* Liverpool étant une question sérieuse pour les personnes dont les moyens sont limités.

J'ai, comme par le passé, en toutes occasions la cordiale coopération de tons mes collègues en ce pays et au Canada chaque fois que je communique avec eux, et j'ai aussi celle de la presse en tout ce qui peut favoriser les intérêts du Canada.

Ci joint un rapport sur le commerce en 1887.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

THOMAS GRAHAME,

Agent du gouvernement canadien.

L'hon. Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

RAPPORT SUR LE COMMERCE POUR 1887.

Le commerce de la Clyde a été, en général, semblable à celui des dernières années. Le trafic d'exportation a été joliment considérable; il a même, comme total, dépassé légèrement celui de l'an dernier. On a exporté moins de fer en gueuse qu'auparavant, mais plus de fer manufacturé. On a pu observer une augmentation remarquable dans la quantité de tuyaux en glaise réfractaire exportés, ainsi que dans les tuyaux en fer. La quantité de charbon expédié a augmenté.

Pour ce qui est des importations, leur tonnage est certainement aussi fort que l'année dernière: elles comprenaient les mêmes articles. Le grain et la farine sont venus en quantités plus fortes que d'ordinaire; il y a eu augmentation pour le fromage; le beurre est resté à peu près stationnaire. Les provisions en général, le lard fumé, le jambon, etc., ont été exportés en grande quantité, et le commerce de ces articles a été animé, ainsi que pour le suif, le saindoux; les conserves de viandes ont aussi été exportées en quantités beaucoup plus considérables.

Un sujet dont parlent souvent les personnes qui viennent ici est le tarif sur les divers articles envoyés par les particuliers à des amis à l'étranger, ou par les marchands en rapport avec leurs affaires. Afin de simplifier la question, je crois qu'il serait bon de réunir tous les divers changements dans un tableau séparé.

On a fait, comme les années précédentes, des consignations considérables de bétail de race excellente au Canada. La pleuro-pneumonie dont il est question plus loin dans ce rapport, a empêché d'expédier autant d'animaux que d'habitude. Cependant MM. Cruickshank, de l'Aberdeenshire, et Sylvester Campbell, de Kinellar, ont expédié de beaux échantillons de courtes cornes à MM. Dryden, Russell, Redmond et autres éleveurs dans l'Ontario, et MM. Biggar et Fils ont aussi fait un bon envoi de Galloways.

Pendant toute la saison, il a été envoyé de bien beaux échantillons de chevaux Clydesdale. On recherche surtout cette race pour les charrois pesant dans toutes les parties de l'Amérique et du Canada, et des prix élevés ont été payés pour des animaux exceptionnellement bons. La foire aux étalons de cette race, qui se tient en cette ville à la fin de février ou au commencement de mars (cette année, ça été le 1er mars), et que j'ai visité régulièrement depuis un grand nombre d'années, offre toujours un grand nombre de très beaux spécimens de vieux et jeunes étalons, souvent entre 200

et 300, et l'on vient de toutes parts pour les acheter ou louer leurs services pendant la saison. Il y a encore l'exposition d'été qui se tient ici en juin ou juillet (les 5 et 6 juillet l'an dernier); elle est fréquentée par une foule de personnes, principalement des étrangers; on y exhibe alors des chevaux de cette race de tous les âges et des deux sexes: il s'y effectue souvent des ventes très importantes. L'un des plus remarquables éleveurs de cette race de chevaux est M. Riddell de Blackhall; j'insère ici un court extrait du *Herald* de Glasgow, du 29 juin, pour faire voir l'étendue de ces ventes.

"M. Edwin R. Bennett, de la célèbre maison d'importation de chevaux E. Bennett et Fils, de Topeka, Kansas, Etats-Unis d'Amérique, vient de faire sa visite annuelle en Europe pour l'achat de chevaux destinés à remonter leurs haras avant la date des grandes foires d'Etat américaines de l'automne prochain.

"M. Bennett a d'abord visité la France, où il a acheté un grand nombre de chevaux français qu'il a expédiés directement aux Etats-Unis. Les chevaux français ont toujours été en grande demande en Amérique pour le travail léger, à quoi un clydesdale n'est pas apte, et il faut qu'un grand établissement comme delui de MM. Bennett soit en état de fournir à ses nombreux clients des chevaux de toutes les espèces. Les chevaux de carrosses y sont également en grande demande, et M. Bennett est à présent dans le Yorkshire dans le but d'y acheter quelques-uns des chevaux de carrosse entiers dont ce comté abonde, et d'améliorer cette race de chevaux en Amérique. Ce ne sont cependant pas les chevaux français, ni même les chevaux de carrosse anglais, qui nous intéressent de plus près. C'est la vente extraordinaire de chevaux Clydesdale du mérite individuel le plus élevé et du sang le plus pur, qui s'est faite la semaine dernière entre M. David Riddell, de Blackhall, et M. Bennett, et qui, par le nombre comme par le prix, est la vente privée la plus importante qu'ait jamais eu lieu entre deux particuliers dans la Grande-Bretagne ou ailleurs. L'année dernière, M. Bennett n'a pas acheté de M. Riddell moins de 68 chevaux clydesdale, qu'il a tous revendus avec grand profit en Amérique; mais cette année il a acheté 72 chevaux,—68 étalons et 4 juments,—de la race clydesdale la plus pure. Pour le prouver il n'y a qu'à dire qu'ils ont pour pères des chevaux comme "Prince of Wales," "Darnley," "Sanquhar," "Topgallant," "McGregor," "Premier Prince," "Gallant Scot," "What care I," et autres également renommés mais qu'il est trop long de mentionner. M. Bennett, qui a une expérience de plusieurs années dans l'achat des chevaux, a trouvé qu'il pouvait atteindre son but, savoir, l'acquisition d'une consignation de bêtes de première classe, bien plus aisément et d'une manière beaucoup plus satisfaisante en les choisissant dans un haras où il n'y a que les meilleurs clydesdales de la meilleure race, que leur lignée soit pure ou croisée, qu'en parcourant le pays pour choisir un cheval çà et là. Le temps perdu et les dépenses à encourir dans ces pérégrinations couvrent souvent tout le profit que l'on attend de ces achats. M. Riddell a aussi vendu à M. Knepton, du Canada, un très beau poulain fils de "Prince David," fils de "Tam O'Shanter;" et au colonel Bridgelana, de l'Indiana, deux poulains et une pouliche nés de "Darnley" et "Gallant Scot;" et au capitaine Brown, du Hâvre, France, un splendide poulain né de "Premier Prince." On voit par là que depuis une quinzaine pas moins de 77 chevaux ont été achetés du haras de Blackhall, nombre considérable en vérité."

Il y a, va sans dire, plusieurs autres éleveurs importants en dehors de M. Riddle, comme MM. Andrew Montgomery, de Netherhall; Peter Crawford, de Burnfoot; James Crawford, de Brydekirk Mains; John Macdonald, de Porterfield; sir M. R. Shaw Stewart, d'Ardgowan; Alexander Baird, d'Urie; les lords Arthur et Lionel Cecil, d'Orchardstown, etc., etc.

Je pense qu'il y a maintenant une excellente occasion pour ceux qui veulent améliorer leurs races d'animaux, d'acheter dans ce pays-ci, car jamais depuis longues années les animaux de pure race de toute catégorie n'ont été à aussi bon marché. Pour ce qui est des moutons surtout, je pense que les cultivateurs et les éleveurs du Canada feraient bien de s'en occuper et de considérer ce fait, qui les recommande, qu'ils ne sont pas, comme le bétail, sujets à la pleuro-pneumonie. Je suis encore d'opinion, au sujet des diverses races de moutons, que dans un très grand nombre

d'endroits du pays ils sont robustes et font d'excellente viande, et que les Cheviot et les Black-face, par exemple, donneraient d'excellents résultats si on les mêlait avec les races domestiques. Il en est surtout ainsi de ceux des districts les plus élevés et les plus stériles. Sans doute, dans les parties du pays établis depuis longtemps et où les fermes sont en moyenne comparativement peu étendues, ainsi que dans les endroits où le sol a une grande fertilité, d'autres races peuvent mieux convenir, telles que les Leicester, les Lincoln et les Downs d'espèces variées. L'automne dernier, les animaux mâles se sont vendus, aux encans, à des prix excessivement bas, et, comme il y a encore beaucoup à améliorer dans la qualité des moutons, je pense que nos cultivateurs feraient bien de se rappeler que si le courant venait à changer, on ne pourrait plus faire d'achats aussi avantageux.

On a envoyé de la Clyde au Canada durant la dernière saison :—

Chevaux	1,260
Têtes de bétail	180
Moutons	10
Chiens	15

On voit par ce qui précède que, les ponies compris, le nombre des chevaux a augmenté, mais que le nombre des têtes de bétail a considérablement diminué à cause de la pleuro-pneumonie qui sévissait.

Je donne, comme d'habitude, la statistique des animaux arrivés du Canada dans la Clyde en 1887 et l'année précédente :

	Chevaux.	Bestiaux.	Moutons.
1886	8	25,704	9,755
1887	94	22,455	2,491

Ces chiffres font voir qu'il y a une augmentation considérable dans le nombre des chevaux, une légère diminution dans les bestiaux, et une diminution marquée dans les moutons importés, cette dernière devant être attribuée à la dépression du marché ici et à ce que les moutons ne supportent pas la traversée de l'Atlantique aussi bien que le bétail. La proportion des pertes en général a été très petite, comme l'année dernière.

La qualité des animaux en général, du bétail notamment, a été bien meilleure, surtout pendant les premiers mois de la saison, jusqu'à juillet, les consignations d'Ontario à MM. John Swan et Fils, McQuade et Nelson, et autres, étant exceptionnellement bonnes. Plus tard, cependant, elle a tombé bien visiblement, beaucoup d'animaux étant de race rudimentaire et qui ne s'améliore pas, ce qui prouve la nécessité qui existe en plusieurs parties de notre pays de se servir d'animaux de race plus pure. On a fait quelques consignations d'animaux venant des ranches du Nord-Ouest. En général, ces animaux étaient de bonne taille, plusieurs d'entre eux étaient de bonne qualité, mais étaient excessivement sauvages et difficiles à manier, et il fallait dans la plupart des cas les tirer pour les tuer. La longue distance qu'il leur avait fallu parcourir sur terre avant de prendre la mer avait nui considérablement à leur condition, et la plupart du temps la graisse intérieure était loin d'être ce qu'on attendait. Je suis porté à croire qu'il n'est pas à propos d'envoyer aussi loin des animaux de ce genre, à moins qu'ils n'aient le temps de se reposer très longtemps en chemin, et je crains que leurs consignataires ne fassent aucun profit sur eux. Ils ne paraissent pas supporter le voyage sur mer aussi bien que ceux qui viennent des vieilles provinces ; une perte considérable est arrivée dans le cas de l'une de ces consignations. En autant que j'ai pu le savoir, un bien petit nombre de ceux qui se livrent à ce commerce y ont fait quelque profit ; de fait un grand nombre ont dû y perdre beaucoup, car les prix sont tombés graduellement durant la saison pour tout ce qui n'était pas de la meilleure qualité, et malheureusement il n'est venu que peu d'animaux passé la mi-saison.

Comme les années précédentes, je vous envoie une lettre que j'ai reçue de MM. John Swan et Fils, 37 Place Lauriston, Edimbourg, les marchands de bétail depuis si longtemps connus, qui donnent leur opinion sur l'état du commerce :—

" A votre demande, et pour l'information du gouvernement canadien, nous vous donnons, comme d'ordinaire, un aperçu du commerce d'animaux entre le Dominion et ce pays pendant l'année qui vient de finir.

" Il faut admettre que, non seulement en ce pays, mais presque partout ailleurs, les temps ont été durs pour les agriculteurs, propriétaires comme locataires. Cette industrie est tombée très bas dans la Grande-Bretagne et l'Irlande ; elle a amené l'insolvabilité dans des milliers de cas au milieu des classes les plus paisibles, et la désaffection et le défi aux lois parmi ceux qui ont été guidés par de malfaisants agitateurs ; c'est pour cela que jamais, dans l'histoire de ce pays, le respect des conventions entre propriétaires et locataires n'a été aussi amoindri que de nos jours. Cet état de chose, qui a commencé en Irlande et qui a été entretenu par des agitateurs politiques n'ayant rien à perdre, s'est répandu et se répand encore dans les différents districts de l'Ecosse et de Galles où les fermes sont petites et la population trop nombreuse ; le remède que l'on a proposé et que l'on applique maintenant dans une certaine mesure, c'est l'émigration du surplus de la population pauvre, et c'est lui qui met à l'épreuve la sagesse du gouvernement du pays.

" L'année qui se termine n'a pas été, des deux côtés de l'Atlantique, favorable pour les industries agricoles généralement. Le commerce universel et tous ses intérêts en souffrance, les mauvaises saisons, les bas prix pour toutes les espèces de grain et de viande dont la production n'a pas été profitable pour le producteur et que le consommateur n'a pu acheter en plusieurs cas même à ces bas prix, tout cela réuni forme ce que l'on peut très bien nommer des temps durs.

" Il fait plaisir cependant de constater l'indice d'une légère amélioration, et si le programme lancé par le président des Etats-Unis est mis à exécution, il rendra extrêmement service aux deux continents.

" Quant au commerce des animaux vivants entre le Canada et ce pays, nous ne possédons pas les statistiques sur ce qui s'est échangé, mais notre opinion est que le nombre de ceux qui ont été expédiés en Ecosse n'a pas été tout à fait aussi considérable en fait de bétail, et qu'il a été infiniment moindre en fait de moutons qu'en 1886. En général, le commerce des animaux pendant toute l'année, jusqu'à novembre, a été non seulement improductif pour les éleveurs de ce pays, mais aussi pour les expéditeurs du Canada, tant en fait de bêtes à cornes qu'en fait de moutons. Le commerce en somme a été lourd, et selon nous les prix n'ont pas été rémunérateurs pour les expéditeurs, en règle générale.

" On constate avec plaisir qu'il y a un progrès marqué dans l'élevage du bétail canadien, et aussi que celui-ci est de plus en plus demandé par les cultivateurs de ce pays-ci pour engraissement pendant l'hiver ; une très forte proportion de ceux qui ont été expédiés du Canada en août et depuis ont été mis ici dans des stalles ou cours pour y être nourris pendant l'hiver; aux prix comparativement modérés auxquels les fermiers ont pu les acheter, ceux-ci les vendent maintenant comme animaux engraissés, à des prix qui les paient bien.

" Nous pensons qu'à mesure que la culture fera des progrès dans le Dominion, comme cela est arrivé dans ce pays-ci, et que l'élevage du bétail diminuera en conséquence, il sera bon d'attirer l'attention sur la production et l'exportation du jeune bétail de bonne race du Canada ici comme devant mieux payer, surtout si l'on considère que le Canada est plus propre à l'élevage du jeune bétail qu'à son engraissement.

" Vers la fin de la saison, et par suite de l'ouverture du chemin de fer du Pacifique Canadien, on a fait divers envois des provinces du Nord-Ouest en Angleterre et en Ecosse. Voilà une branche de commerce qui a été inaugurée cette année ; bien qu'il n'ait pas été satisfaisant dans une certaine mesure, ce qui est invariablement le cas, les difficultés disparaîtront avec l'expérience, et les exportations du Nord-Ouest à ce pays-ci se développeront sur une très grande échelle. De toute nécessité, ce bétail est malaisé à manier, et la longueur du temps qu'il est dans les chars entre le point de départ et le débarquement à Montréal, le temps qui s'écoule entre son arrivée là et son embarquement, le transport et le traitement qu'il reçoit à bord si différent de son traitement naturel, tout cela a contribué considérablement dans chaque cas, en rendant sa condition moins bonne, à diminuer sa valeur d'une manière notable. En

lui-même, et dans ses pâturages, ce doit être très utile au moment du départ, et si on pouvait le manier comme les animaux ordinaires qui viennent du Canada, sa valeur augmenterait sensiblement. Ce n'est pas qu'il soit sauvage, il est farouche. L'introduction de taureaux de sang judicieusement mêlé de ce pays parmi les vastes troupeaux qu'on ne manquera pas de voir s'y former, donnerait une impulsion à la production non seulement du bétail engraissé, mais encore de celui qui convient pour les marchés d'animaux de réserve de la Grande-Bretagne; or il n'y a pas d'industrie qu'il vaille mieux cultiver que celle-là.

"Il fait plaisir de constater qu'à une ou deux exceptions près les pertes en mer sont maintenant réduites presque au minimum. Les propriétaires de navires, pénétrés de l'importance croissante de ce commerce, n'épargnent aucune dépense pour fournir au commerce des steamers bien aménagés pour le transport du bétail vif; et, à moins de cas exceptionnels, de tempête, on peut dire en toute sûreté que le bétail, qu'il vienne des Etats-Unis ou du Canada, est en général à son arrivée ici, en tout aussi bon état que celui qui vient d'Irlande en ce pays-ici.

"Nous l'avons déjà dit, les intérêts commerciaux du monde ont été en règle générale, dans un état non satisfaisant. C'est pour cela que le pays, que l'on peut considérer comme le marché du monde pour la consommation, n'a pas pu consommer d'une manière profitable pour les expéditeurs la quantité de bestiaux, moutons, viandes et autres produits agricoles divers. Il y a cependant de légers indices d'amélioration. Les terres se prennent maintenant suivant leur valeur actuelle, et quand les baux expirent ils sont repris par de nouveaux locataires ou par le anciens à des prix sérieux. On accepte dans plusieurs cas des réductions de 30 à 50 pour 100, quand la terre avait été louée trop cher, et des réductions de 15 à 25 pour 100 quand elle avait été louée à des prix raisonnables. On commence à introduire le système des baux de courte durée, qui permettent au propriétaire ou au locataire d'y mettre fin au bout disons de trois ou cinq ans. Tout le système de la tenure subit ici un changement qui adoucira sans doute les griefs dont les locataires de terre ont eu à se plaindre par suite des loyers élevés, de la concurrence étrangère et des temps durs, on prend maintenant les terres à leur valeur intrinsèque. Il y a en ce pays une portion considérable de terre qui offre cependant, selon nous, à ceux qui peuvent s'en emparer autant d'avantages, s'il reste ici, qu'ils en trouveraient à l'étranger. Mais notre population est trop nombreuse pour le pays, et le système des petites tenures n'a pas encore pris pied en plusieurs endroits des régions les plus fertiles de l'Angleterre ou de l'Ecosse.

"Quant à ce que l'avenir laisse entrevoir, il est probable, selon nous, que les expositions d'animaux vivants vont se faire dans de meilleures conditions. Les expéditeurs de viandes gelées de la Nouvelle-Angleterre, de l'Australie ainsi que du Cap, n'ont fait que des pertes jusqu'ici; ils continueront cependant à placer ici le surplus de leurs produits.

"L'élevage du bétail dans les ranches, dans lequel on a mis de forts capitaux de ce côté-ci de l'Atlantique, n'a pas, à notre connaissance, donné de profit raisonnable une seule fois, et on l'abandonne maintenant.

"Il y a des signes d'amélioration dans toutes les branches du commerce, et, selon nous, 1888 sera plus favorable aux agriculteurs que les années précédentes ne l'ont été.

"Bien à vous,

"JOHN SWAN et FILS."

La question la plus sérieuse qui agite maintenant l'esprit des cultivateurs de ce pays-ci est de savoir comment se débarrasser de la pleuro-pneumonie qui s'est répandue dernièrement d'une manière si alarmante. La plupart pensent que le seul moyen efficace est de détruire tous les animaux d'un troupeau affecté, sauf à indemniser le propriétaire. Il existe cependant quelques personnes qui croient encore que l'inoculation réussira à déraciner le mal. La question fait le sujet de beaucoup de discussion dans la presse. Je suis encore de l'avis que j'exprimais dans mon dernier rapport, que le seul moyen efficace de combattre la maladie est d'abattre tous les animaux

qui ont été en contact avec eux, qui sont atteints, et toutes les conversations que j'ai eues avec les hommes de la science, avec les cultivateurs et autres personnes versées dans les matières qui concernent les animaux, n'ont fait que me confirmer dans cette opinion. Presque tous sont d'avis que l'inoculation n'accomplira pas l'objet qu'on se propose. Ils disent, et je crois fermement, que les germes de la maladie peuvent dormir pendant longtemps dans les organes de l'animal inoculé, et que la maladie peut éclater à tout moment dans le contact avec pareil animal. En effet, il n'y a pas moyen d'expliquer autrement certaines invasions de la maladie. Je vois qu'il a été fait de sérieux efforts pour engager le gouvernement de ce pays à faire prendre des mesures énergiques pour mettre fin à la maladie. Je crois donc qu'il était de grande importance que le règlement édicté au sujet des animaux exportés au Canada fut exécuté. Comme le mal augmente encore, j'ose suggérer que ce règlement devrait être appliqué avec rigueur, à moins qu'on ne réussisse mieux à combattre le mal avant la saison prochaine. Si la maladie augmentait encore beaucoup, il deviendrait à propos d'apprécier s'il peut être bon de défendre pendant un certain temps l'entrée du pays à tout animal exporté de districts où sévit la maladie.

Le débarcadère et les écuries à Shieldhall continuent à être tenus en bon état. Ces constructions sont pour les exportateurs canadiens d'un grand avantage en comparaison avec les minces commodités dont ils jouissaient autrefois.

A propos de ce que je disais à ce sujet dans mon rapport de l'année dernière, la compagnie formée à Aberdeen pour l'importation directe des animaux a reçu trois envois, le dernier par voie de Glasgow. Je crois qu'en somme les animaux ont été satisfaisants, bien qu'il soit douteux que la spéculation ait été profitable pour la compagnie. Avec les progrès que le temps amènera, et quand les paquebots seront plus appropriés à ce genre de commerce je n'ai pas de doute que celui-ci prendra des proportions considérables à ce port, et que les importateurs trouveront d'année en année plus de facilité à se procurer la catégorie d'animaux qui leur convient.

J'ai obtenu comme de coutume de la commission du havre et du bureau de la douane de la Clyde ainsi que d'autres sources les relevés statistiques suivant relatifs aux articles d'importation générale des possessions britanniques de l'Amérique du Nord et au tonnage des navires pour l'année dernière.

Pour l'exercice terminé le 30 juin 1887 :

Tonnage des	voiliers	18,671
do	vapeurs	113,682
	Total	132,353

Pour l'exercice précédent terminé le 30 juin 1886 :

Tonnage des	voiliers	12,966
do	vapeurs	114,576
	Total	127,542

Pour le dernier semestre le tonnage est estimé comme suit :

Voiliers		11,549
do	vapeurs	101,731
	Total	113,280

On verra par ce qui précède que le tonnage a augmenté quelque peu pendant le dernier semestre.

Ci-suit une liste des différentes importations pour 1887, que j'ai préparée comme les années précédentes.

Farine,	quintaux	345,505
Blé,	do	1,029,222
Maïs	do	243,597

Pois	quintaux	237,214
Farine d'avoine	do	5,955
Avoine	do	33,380
Jambon et lard fumé, boîtes		5,122
Fromage	do	126,162
Beurre, colis		12,311
Poisson, barils		306
Conserves de viandes, boîtes		31,570
Bobines, sacs		24,331
Amiante, do		2,614
Potasse, barils		24
Pommes, do		35,063
Peaux préparées		40,310
Homard, boîtes		784
Phosphates, tonnes		1,643
Suif et saindoux, boucauts		7,904
Huile, barillets		5,335
Bois, pièces		1,373,000
Chaussures, colis		6
Clous,	do	695
Meubles,	do	4
Instruments aratoires, colis		2,621
Bondes, barils		56
Prélart, colis		266
Epingles à linge, caisses		1,000
Tourteaux, sacs		1,254
Foin, bottes		2,636
Cendre, barils		332
Savon	do	563
Paille fendue, boîtes		1,240
Biscuits, boîtes		4
Graine de trêfle		30
Ferronnerie, colis		141
Matelas	do	40
Orge, quintaux		2,200
Farine de riz, sacs		699

Outre d'autres articles, en petites quantités, et trop nombreux pour être énumérés.

On remarquera que les importations ont été à peu près dans les mêmes articles que l'année dernière, tandis que la farine, le blé, le fromage, les pommes et les instruments aratoires, figurent en quantités beaucoup plus considérables.

L'excellente qualité du blé du Manitoba et du Nord-Ouest continue à attirer beaucoup d'attention, et la demande en augmente en plusieurs parties du pays.

Quant au commerce des pommes, je constate que plus elles sont connues plus les variétés canadiennes sont appréciées ; la preuve en est dans la forte augmentation accusée cette année dans les importations à Glasgow. En général, les pommes qui sont venues du Canada étaient de belle grosseur et d'excellente qualité.

Le beurre a été de très bonne qualité, et a satisfait les intéressés. L'importation du fromage a beaucoup augmenté, et la qualité du produit s'améliore constamment. Plusieurs des petits fromages, tel que le Stilton canadien, sont en grande demande. Le lard fumé et le jambon ont été trouvés d'excellente qualité ; le jambon surtout, lorsqu'il était bien fumé, a été très recherché à Glasgow et dans les environs.

Il a été importé des instruments aratoires de plusieurs espèces ; les plus légers surtout ont été recherchés.

Le commerce du poisson ne s'est pas beaucoup développé ; je le regrette, car je crois que ce commerce est susceptible de s'accroître considérablement et avec profit

pour ceux qui s'y livreraient. Je crois que la Compagnie de la Baie-d'Hudson s'est occupée de cette question à sa dernière assemblée, mais rien de définitif n'a été fait.

Il est probable que les personnes qui ont des capitaux à engager dans les industries minières vont chercher à se renseigner d'une façon plus parfaite sur les différents minéraux du pays, notamment les mines de cuivre de Sudbury et les mines d'argent de Port-Arthur. Par la suite, quand la Colombie-Britannique sera plus établie, je n'ai pas de doute qu'une grande activité se portera sur l'or des districts montagneux de cette province.

THOMAS GRAHAME.

RAPPORT DE L'AGENCE DE BELFAST.

(M. H. MERRICK.)

35 VICTORIA PLACE, GREAT VICTORIA STREET,
BELFAST, 31 décembre 1887.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous présenter le rapport annuel de cette agence pour l'année 1887.

Depuis mon arrivée en juillet dernier, je me suis efforcé de suivre vos instructions, et je crois qu'il n'est pas allé au Canada cette année de meilleurs émigrants que ceux qui sont partis d'Irlande.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec un grand nombre de fermiers à bail, et d'échanger des lettres avec un bon nombre d'autres, et je suis heureux de pouvoir rapporter que tous parlent le plus favorablement possible du Canada, surtout du Nord-Ouest, où plusieurs ont des amis qui leur disent beaucoup de bien du pays.

Le succès a couronné la tentative qu'on a faite au Nord-Ouest, d'obtenir une variété de blé qui mûrit plus tôt qu'aucune autre essayée jusque-là, et assez à bonne heure pour ne pas souffrir des gelées hâtives, est presque aussi bien connu ici parmi les principaux fermiers qu'au Canada ; car plusieurs journaux en ont parlé.

Le grand épouvantail des gelées hâtives ne servira plus à ceux qui représentent les intérêts d'autres pays en concurrence avec le Nord-Ouest.

Je puis dire aussi que les hivers canadiens, qu'on a par le passé représentés avec tant de persistance comme une objection au pays, et qui l'ont sans doute privé d'un certain nombre d'émigrés, ne sont presque plus aujourd'hui considérés comme tels. Cela résulte dans une grande mesure de ce qu'en disent ceux qui sont rendus dans le pays, dans des lettres qui ont été publiées ici, et dans lesquelles je puise les différents extraits qui suivent : " Superbe croissance ici," " atmosphère très sèche," " on ne sent guère le froid en hiver," " beaucoup préférable aux pluies et à la boue." Pareils expressions d'opinion venues de personnes bien connues ont grandement contribué à donner une meilleure idée des faits. Il ne saurait y avoir de meilleur agent d'immigration que l'émigré qui écrit à ses amis qu'il est satisfait de son succès et qui contredit les faux rapports qu'on a fait circuler contre le pays. Si les agents du gouvernement dans le Nord-Ouest se mettaient à écrire aux colons au sujet des récoltes, du climat, du rendement moyen du blé, de l'avoine, des racines et autres légumes, et envoyaient ici les réponses qu'ils recevraient, celles-ci pourraient être publiées dans les journaux du lieu, et la cause de l'immigration en bénéficierait grandement. Je compte qu'il émigrera au Canada cette année à peu près autant de cultivateurs que l'année dernière, mais je ne m'attends pas à ce que le nombre soit beaucoup augmenté. Bon nombre, dont plusieurs ont des capitaux considérables, désirent beaucoup vendre leurs baux, pour aller s'établir dans le Nord-Ouest du Canada, mais attendent après la session prochaine du parlement impérial, comptant qu'il sera fait quelque législation de nature à faciliter la vente des baux, définir plus clairement leurs intérêts, et à leur assurer de meilleurs prix.

Je suis convaincu que l'incertitude de la question agraire en Irlande, pendant les sept ou huit dernières années, a dans une grande mesure créé un sentiment d'inquiétude, dans l'esprit de cultivateurs à bail, et chez un grand nombre le désir de vendre leurs baux et de chercher un endroit où leurs enfants pourraient vivre à l'abri des anxiétés et des continuelles agitations auxquelles ils ont été soumis eux-mêmes pendant si longtemps, et où il soit possible d'acquérir la propriété de la terre que l'on cultive.

Dans le nord de l'Irlande—je suis convaincu que tous ceux qui se proposent d'émigrer préfèrent le Canada, où ils resteraient sous le pavillon britannique. Il se fait

des efforts dans l'intérêt de l'Australie, mais le Canada a cet avantage que le voyage est moins long et moins dispendieux. Les Etats-Unis entrent aussi en concurrence, avec certains avantages en leur faveur, parmi lesquels le fait qu'un grand nombre de citoyens de la république venus de l'Irlande, non seulement envoient de l'argent à leurs amis, mais encore en leur promettant mer et monde, en persuadent plusieurs autres d'aller les rejoindre. Les Américains ont encore un grand nombre de compagnies de paquebots et de chemins de fer qui font de la réclame et vantent en termes les plus extravagants plusieurs des Etats de l'ouest, tout en offrant aux émigrants de les transporter à des prix très réduits. De cette façon les Etats-Unis obtiennent une grande part de l'émigration, et le Canada fait bien de s'occuper des cultivateurs à bail qui désirent passer la mer.

Il y a dans le nord de l'Irlande nombre de cultivateurs à bail influents, et si pareille chose était jugée à propos, on pourrait organiser une députation d'un certain nombre d'entre eux qui ferait le voyage du Canada pour visiter le pays et se rendre compte de son climat, de son sol et du mode de culture qui y est suivi, en même temps qu'examiner personnellement quelques-unes des régions offertes gratuitement à l'immigration.

Je ne sache rien qui pourrait mieux assurer une nombreuse immigration de cultivateurs à bail qu'une députation d'au plus six personnes choisies dans différents districts. Chaque délégué résidant dans le district qu'il représenterait, publierait un rapport sur le résultat de sa mission.

Il se fera au printemps 1889, si j'en juge par ce que j'entends autour de moi, une émigration particulièrement nombreuse des cultivateurs à bail de l'Irlande. C'est pourquoi je suis fermement convaincu qu'il est important de n'épargner aucun effort et faire toute dépense raisonnable pour s'assurer une part aussi considérable que possible de cette importante classe d'émigrés.

SERVANTES.

Il a dans cette partie de l'Irlande un grand dombre de servantes qui désirent beaucoup aller au Canada, mais qui ont de la difficulté à épargner sur leurs faibles gages, assez d'argent pour payer leur transport, et à qui il faut travailler pendant six mois sans dépenser un shilling pour y arriver.

Les servantes n'ont pas ici des gages très élevés, et l'offre étant beaucoup plus grande que la demande, les gages restent bas. Les bonnes à tout faire et les femmes de chambre ont de huit à douze louis par année, et pour économiser assez pour payer leur transport au Canada tout en se procurant les vêtements nécessaires pendant ce temps-là, prendrait un an de travail sans interruption et l'économie la plus rigoureure. Si l'on considère les difficultés auxquelles ces filles ont à faire face, il est réellement surprenant qu'un si grand nombre réussissent à émigrer, ce qui démontre jusqu'à l'évidence combien le Canada est prisé chez les personnes de toute classe qui se proposent d'émigrer. Cela est dû dans une grande mesure à l'admirable moyen adopté par sir Charles Tupper pour répandre dans toutes les parties de la Grande-Bretagne les renseignements les plus complets sur le Canada, et grâce auquel tout événement important qui se passe au Canada et qui peut être de quelque intérêt pour l'émigration est aussitôt porté à la connaissance du public et de ceux qui se proposent d'émigrer.

Nonobstant le grand nombre de servantes qui tous les ans partent pour le Canada, il en est encore beaucoup plus qui désirent ardemment s'y rendre mais n'ont pas les moyens nécessaires. Je suis surpris qu'on n'ait pas encore organisé dans les sections du Canada où le besoin de servantes se fait sentir, quelque moyen d'avancer au moins une partie de la somme nécessaire. S'il se formait des sociétés, avec un secrétaire chargé de la correspondance, et entre les mains duquel toute dame qui a besoin d'une servante pourrait déposer disons deux louis dix shillings pour être envoyés à l'agent du gouvernement de ce côté-ci, pour aider à payer le passage d'une servante, il n'y aurait aucune difficulté à s'en procurer. Le steamer pourrait porter à l'agent canadien au port de débarquement les instructions nécessaires pour lui permettre de diri-

ger les servantes sur leur destination. Les billets donnés ici couvriraient le voyage par chemin de fer jusqu'à l'endroit voulu.

GARÇONS DE FERMES.

Il émigre toujours un certain nombre d'individus de cette catégorie. Le Canada a eu jusqu'à présent sa part de cette émigration, et il en sera de même le printemps prochain. Je crois qu'avant longtemps il sera pris dans ce pays des mesures de quelque nature pour remédier à l'encombrement de certaines parties de l'Irlande. Si ce n'était de l'opposition que font certains chefs à l'émigration, je suis convaincu qu'il serait volontiers adopté des moyens de venir en aide dans une certaine mesure à ceux qui désirent émigrer. Autant que je puis en juger, l'émigration doit nécessairement devenir un des remèdes importants à apporter aux maux de l'Irlande.

Les fonctions de cette agence ne sont pas limitées aux matières d'émigration, mais s'étendent encore à des intérêts de commerce. Dans le cours des derniers mois, j'ai reçu la visite de nombre d'hommes d'affaires de Belfast et d'autres villes venus auprès de moi pour se renseigner sur des questions de rapports commerciaux avec le Canada. Un des membres d'une maison fort importante d'importateurs qui, il y a deux mois, était venu me demander des renseignements au sujet du commerce de thé au Canada et des avantages qu'il y aurait à faire venir le thé du Japon par le chemin de fer Canadien du Pacifique, m'apprend aujourd'hui que sa maison a décidé d'ouvrir une maison de thé à Toronto. J'ai beaucoup de plaisir à me déclarer l'obligé du haut commissaire, sir Charles Tupper, pour la courtoisie et la bonté avec lesquelles il n'a jamais manqué de me traiter, et à remercier M. Colmer, qui pendant l'absence de sir Charles, a toujours montré tant d'empressement à me fournir tous les renseignements possibles sur les nombreux sujets d'investigation qui m'ont donné l'occasion de m'adresser à lui.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

H. MERRICK.

L'honorable Ministre de l'agriculture.

RAPPORT SUR LES PRODUITS CANADIENS AUX EXPOSITIONS DU JUBILÉ ROYAL A LIVERPOOL ET À SALTAIRE, EN 1887.

CAPITAINE WM CLARK.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de faire le rapport suivant sur les produits canadiens aux expositions du jubilé royal.

Liverpool.—En conformité des instructions reçues, il a été obtenu dans la section coloniale de cette exposition un compartiment où étaient groupés les produits du Canada.

Le compartiment canadien était situé au coin nord-est du bâtiment et occupait un espace de 30 pieds de largeur sur 90 pieds de longueur. Les travaux ont été commencés en avril, et le jour de l'ouverture tout était en place.

L'exposition canadienne se composait principalement d'un choix de la collection exposée par le gouvernement l'année précédente à l'exposition des colonies et de l'Inde à South-Kensington, auquel les bureaux canadiens de Londres et Liverpool avaient ajouté différents articles. Elle comprenait aussi des représentations des principales lignes de paquebots allant à Québec, des photographies et autres articles intéressants fournis par les bureaux du chemin de fer Canadien du Pacifique à Liverpool, ainsi qu'un certain nombre de spécimens d'animaux à fourrure du Canada appartenant à la collection bien connue d'histoire naturelle de M. J. H. Hubbard, et bienveillamment prêtés par lui.

L'entrée principale de la section canadienne était surmontée d'une arche avec les légendes *Government Exhibit — Dominion of Canada.* Deux figures représentant l'industrie agricole du Canada, occupaient des niches de chaque côté de l'arche, tandis qu'au-dessus étaient les armes royales et des écussons portant les armes des différentes provinces du Canada, drapés dans des pavillons.

Le haut de l'espace mural était occupé par neuf grands tableaux des principales villes du Canada, qui ont attiré tant d'attention à South-Kensington. Ces tableaux étaient dans l'ordre suivant: Charlottetown, Halifax, Saint-Jean, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg et Victoria. Cette série de tableaux avaient non seulement l'avantage de représenter au spectateur une image exacte de nos villes les plus importantes, mais l'ordre dans lequel elle était disposée permettait au public de se faire une idée du Dominion depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique.

A l'extrémité nord le bas du mur était occupé par les bois du Nouveau-Brunswick, arrangés en trophée par M. Howe, de Saint-Jean, pour l'exposition coloniale. Ce bel et unique trophée, de 30 pieds de longueur sur 10 pieds de hauteur, étale avec beaucoup d'avantage la richesse forestière de cette province, et représente en somme les arbres indigènes de l'est du Dominion. Le corps principal du trophée comprend toutes les grandes espèces, ou les bois commerciaux, c'est-à-dire les plus importantes variétés qui entrent dans l'industrie des bois dans la province. Ces essences sont divisées en trois sections : celle de droite comprenant les espèces conifères, y compris le sapin, le pin rouge, le pin blanc, l'épinette noire, l'épinette blanche et le cèdre ; le centre étant composé des bouleaux noir et blanc, du hêtre, et des différentes espèces d'érables ; et la gauche, de frêne noir, de frêne blanc, de chêne rouge de chêne gris, d'orme, de noyer tendre, de tilleul et de peuplier. A la base de chacun des quinze panneaux dont le trophée est composé, se trouve une pièce en grume du même bois, de deux pieds de diamètre et trois pieds de hauteur, tandis que les côtés des panneaux sont formés de plants des mêmes bois surmontés par des chapitaux sculptés représentant le feuillage, le fruit et la fleur de l'arbre, et sur lesquels reposent des consoles où se voit la coupe de l'écorce des différentes essences. Entre les panneaux et le billot une montre inclinée se prolonge sur toute la longueur du trophée et contient trente panneaux plus petits composés des petits bois de la pro-

vince, tels que ceux employés dans les arts ou dans la chimie ou la médecine. Les panneaux sont encadrés dans des baguettes portant leur écorce, tandis que les coins sont marqués par des coupes polies de chaque variété. Sur chaque panneau sont peints avec beaucoup de goût le fruit, la fleur et le feuillage de l'espèce.

Ce trophée a beaucoup attiré l'attention et a souvent été mentionné comme un des objets les plus intéressants et les plus instructifs de toute l'exposition, aux points de vue de l'art, de l'éducation et du commerce.

Parmi les objets exposés dans la partie inférieure de l'espace mural, étaient deux armoires de 12 pieds sur 8, à portes vitrées. Dans ces montres étaient arrangés des spécimens des différentes plantes fourragères du Canada, tant sauvages que cultivées, y compris le pois sauvage et les herbes des prairies du Nord-Ouest. Des échantillons de houblon sauvage, de maïs, et de toutes les céréales sur leur paille, remplissaient cette collection.

Les fermiers des Iles britanniques demandent invariablement des renseignements très minutieux sur les facilités qu'offrent les lieux pour la nourriture des animaux. Pareilles collections, cependant, dans lesquelles sont réunies non-seulement les pailles de céréales, mais encore les différentes variétés et herbes, sont d'une grande valeur comme moyen de renseignement.

En l'honneur du jubilé royal, un portrait de Sa Majesté la reine occupait le centre de l'espace. Il était surmonté d'un écusson portant les armes du Canada et drapé de pavillons. A l'ouverture de l'exposition il a plu à Son Altesse Royale la princesse Louise remarquer ce portrait d'une façon toute spéciale.

Parmi les autres tableaux exposés, je dois mentionner un grand cadre fourni par le chemin de fer Canadien du Pacifique, et représentant l'intérieur des différents wagons et voitures en usage sur cette voie transcontinentale. Un autre cadre similaire contenait des vues du dehors et de l'intérieur de l'hôtel Windsor, à Montréal. Donnant ainsi une idée de la manière de voyager dans le pays et du comfort qu'y offrent les grands hôtels; ces tableaux étaient d'une grande importance.

Un panneau rempli de grandes photographies des différentes écoles publiques à Winnipeg, ainsi que des collèges de Saint Boniface, Saint-Jean et du Manitoba, qui constituent l'université du Manitoba, a créé beaucoup d'intérêt, en ce qu'il représentait les progrès accomplis en quelques années dans la voie de l'éducation dans cette province.

Le grand panneau ornementé envoyé à l'exposition des colonies par la ville de Guelph, et contenant une série de vues de la ville, ainsi que du collège royal d'agriculture, servait à donner une idée de l'importance commerciale et agricole de cet endroit.

Le plancher du compartiment était occupé par les expositions suivantes :

Une obélisque représentant l'or tiré des mines de la Nouvelle-Ecosse dans le cours des vingt-cinq dernières années.

Une obélisque représentant l'or tiré des mines de la Colombie-Britannique dans le cours de la même période.

Un bloc contenant environ deux tonneaux de charbon des mines de Lethbridge dans le district d'Alberta. Cet échantillon avait été pris dans une veine de 5 pieds 4 pouces, dont on calcule le rendement à cinq millions et demi de tonneaux par mille carré.

Ce spécimen a beaucoup attiré l'attention des mineurs des districts houillers du Lancashire, et a amplement prouvé à tous les visiteurs que le Nord-Ouest peut produire le combustible dont il aura besoin.

Une certaine quantité de spécimens géologiques fournis par les bureaux du chemin de fer du Pacifique complétait l'exposition minérale du Dominion.

Deux trophées octagones, de 8 pieds de largeur sur 12 de hauteur, et dont les supports étaient festonnés d'herbes sauvages et de céréales sur leur feuille, portaient sur des encorbellements un grand nombre de bocaux en verre contenant des échantillons de nos différentes espèces de céréales et de graminées, telles que blés de printemps et d'hiver, avoine noire et blanche, orge, pois, fèves, sarrasin, maïs, lin, seigle, trèfle, foin et autres graines, ainsi que la farine de blé et de maïs fabriquée à Winni-

peg avec du grain du Manitoba. Chaque spécimen était accompagné d'une carte indiquant l'espèce particulière du produit ainsi que la province et le district de sa provenance. Une autre collection des mêmes produits occupait trois degrés longeant sur toute sa longueur le mur d'enceinte de la section. Ces expositions ont naturellement attiré la plus grande somme d'attention, vu leur intérêt au point de vue de l'émigration. Les fermiers et les personnes intéressées dans le commerce de grain les ont particulièrement étudiés. La qualité des différents produits a surpris tous ceux qui les voyaient pour la première fois.

Un trophée de gibier formé de spécimens d'animaux à fourrures du Canada prêtés par M. J. H. Hubbard, était élevé à côté d'un certain nombre de vitrines contenant des spécimens empaillés de nos poissons reçus du bureau du gouvernement à Londres. Cette exposition, représentant pour ainsi dire l'histoire naturelle du Canada, a été l'objet de beaucoup d'intérêt.

Une collection de cartes et de photographies encadrées, comprenant des vues prises dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario, le Manitoba et la Colombie-Britannique, complétait la liste des objets exposés par le Canada,—le tout disposé dans un arrangement décoratif de moulures, d'écussons et de pavillons qui avaient déjà servi dans l'exposition d'Anvers et celle des colonies. A maintes reprises le compartiment canadien a été déclaré être la plus attrayante partie de l'exposition de Liverpool.

Pendant toute la saison tous les renseignements voulus ont été fournis et des brochures distribuées à tous les visiteurs, le plus grand nombre des visiteurs de la classe agricole venaient du Lancashire, du Cheshire, et des comtés environnants, mais on rencontrait souvent des fermiers de toutes les parties du royaume. Nombre d'Américains de presque tous les Etats, et des Canadiens de toutes les provinces du Dominion, ont visité l'exposition, tandis que de semaine en semaine arrivaient des Allemands ou des Scandinaves en route pour l'Amérique ou de retour de voyage sur ce continent. On rencontrait souvent aussi maints Australiens, Néo-Zélandais, et voyageurs, de la Chine du Japon, ou de l'empire indien, cherchant des renseignements sur les probabilités de l'établissement d'une ligne du communication sur l'océan Pacifique en connexité avec la route transcontinentale du Canada.

On peut voir par là de quelle importance pour le pays sont de pareilles expositions, et quels résultats pourraient en découler.

L'exposition a été ouvert le 16 mai par son Altesse Royale la princesse Louise et le marquis de Lorne. Son Altesse Royale a témoigné un intérêt tout particulier pour l'exposition canadienne, et le marquis de Lorne a dans son discours d'ouverture parlé d'une façon toute spéciale des choses du Canada. L'exposition s'est terminée le 31 octobre.

Saltaire.—L'espace alloué par les autorités au gouvernement du Canada était beaucoup plus restreint à cette exposition qu'à celle de Liverpool. Il fut en conséquence décidé de restreindre le choix d'articles à exposer à ceux qui pouvaient le mieux donner une idée des ressources agricoles du pays.

Tels étaient les spécimens d'herbes sauvages et cultivées et des plantes fourragères du pays, avec ceux du blé et de l'avoine sur paille; il y avait aussi un grand nombre de bocaux et de sacs contenant des échantillons de toutes les céréales du Canada, comme ceux qui ont déjà été mentionnés au sujet de l'exposition de Liverpool.

Un certain nombre de cartes géographiques et de vues protographiques de fermes et de lieux d'intérêt du Canada étaient convenablement disposées parmi cette collection.

Une table sur laquelle reposaient des échantillons des différents minerais complétait l'exposition du gouvernement canadien.

L'emplacement était tout voisin de la collection d'histoire naturelle de M. Hubbard. La valeur de cette dernière frappait tout le monde et prêtait un intérêt particulier à l'exposition du gouvernement.

L'exposition de Saltaire n'avait pas un rayon d'importance aussi étendu que celle de Liverpool. La plus grande partie des visiteurs se recrutait dans la population

du district environnant. Le voisinage de grandes villes, comme Leeds, Bradford, et l'organisation de séries de voyages de toutes les parties du Yorkshire et des comtés voisins, ont maintenu jusqu'à la fin un flot constant de visiteurs.

La population agricole du Yorkshire est l'une des plus importantes de l'Angleterre. Les fermiers et les garçons de ferme de ce comté, ainsi que les habitants des villes manufacturières, ont témoigné beaucoup d'intérêt pour l'exposition du Canada, et ont montré leur désir de se renseigner en emportant une grande quantité de brochures. Cette occasion donnée à la population de cette partie de l'Angleterre de se renseigner sur le Canada aura sans doute son effet sur le mouvement d'émigration qui pourra se faire dans ce district.

M. Hubbard a été nommé au poste de gérant général pour le Canada à cette exposition, et en cette capacité a fait tout en son pouvoir pour ajouter à l'utilité de l'exposition canadienne.

L'exposition a été ouverte le 6 mai par son Altesse Royale la princesse Béatrice, et a continué jusqu'au 29 octobre.

Observations générales.

Suivant vos instructions mon temps s'est divisé entre les expositions de Liverpool et de Saltaire. L'avantage d'être représentés en ces circonstances n'a pas tardé d'être évident, et les visiteurs qui avaient vu l'exposition canadienne à l'expositien de colonies ont bientôt compris la sagesse dont le gouvernement faisait preuve en poursuivant dans les comtés du nord l'œuvre commencée l'année précédente. En ceci le Canada a pris une attitude unique, et aucune autre colonie ne s'est occupée de suivre un pareil programme, Quelques articles avaient il est vrai été tirés des dépôts de l'institut impérial et se retrouvaient dans la section coloniale de l'exposition de Liverpool. Ces spécimens venaient du Cap, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, et étaient exposés sans système parmi d'autres des colonies de l'ouest de l'Afrique et des Etablissements du Détroit. Ces colonies n'avaient personne pour les représenter, donner des renseignements, ou distribuer des imprimés, et en conséquence ces objets exposés ne pouvaient guère faire de bien aux colonies d'où ils venaient.

Les demandes de renseignements ont porté particulièrement sur les intérêts, agricoles, et sur les avantages que peut offrir le Canada au point de vue de l'agriculture dans toutes ses branches. Sous ce rapport tous les renseignements ont été donnés sur les caractères distinctifs des différents provinces. La superbe récolte du Manitoba et du Nord-Ouest, dont les nouvelles avaient été répandues par la presse, a donné lieu à bien des demandes de renseignements et à de nombreuses félicitations, tout en fournissant une admirable occasion d'attirer l'attention de ceux qui se proposaient d'émigrer sur les perspectives de succès et d'indépendance qu'offrent l'agriculture dans les prairies de l'ouest.

Les progrès de l'élève des animaux dans les ranches du district d'Alberta ont été le sujet de nombreuses discussions, tandis que les résultats de la première vente d'animaux de ce territoire ont attiré beaucoup d'attention au point de vue de l'effet que pourrait avoir le développement de cette industrie sur l'élevage dans les Iles britanniques.

La question du climat est une de celles qui nous donnent le plus de difficulté. Je me suis plus particulièrement appliqué à faire face à ce sujet sous tous les rapports qu'il peut avoir avec la santé, le bien-être de la population, la croissance des plantes, etc. La crainte de nos hivers est l'obstacle le plus difficile à dissiper de l'esprit du public britannique, et les explications personnelles patiemment données me paraissent être un moyen éminemment efficace de combattre cet obstacle.

Nous avons eu maintes demandes de renseignements sur les différentes ressources minières du pays. Je crois qu'on ferait bien de publier une brochure populaire sur ce sujet. Les brochures des professeurs Sheldon et Fream sont lues avec avidité, par suite de ce qu'elles sont un exposé d'opinions d'experts britanniques en matières agricoles, et je crois qu'une brochure sur les mines, basée sur des investigations conduites par des experts britanniques, remplirait une lacune dans les imprimés qui nous

sont donnés à distribuer. Vu l'importance qu'ont les minéraux par rapport aux autres ressources du Dominion, ainsi que l'intérêt que porte à ce sujet le public de la Grande-Bretagne, je suis convaincu qu'une pareille brochure serait d'une grande utilité.

Je considère ces expositions comme de la plus haute importance pour aviver l'intérêt que porte au Canada la population de la métropole. Si l'on songe à l'encombrement de cette dernière et aux difficultés évidentes qui accompagnent partout l'agriculture, rien ne saurait mieux porter l'esprit public vers les avantages offerts dans notre partie de l'empire, que l'enseignement qui réside dans des expositions comme celles de Liverpool et de Saltaire.

C'est dans une grande mesure par un procédé d'éducation qu'on peut arriver à s'assurer une bonne classe de colons. Ce n'est pas en un jour que ceux-ci se décident. Les meilleurs de ceux qui partent tous les ans ont été influencés par ce qu'ils ont lu ou entendu il y a déjà des années. La visite que font aujourd'hui à ces expositions, des hommes et des femmes, et des enfants d'école avec leurs maîtres, aidera dans une grande mesure à influencer ceux qui dans quelques années seront des émigrants. Les résultats qui découlent de pareilles expositions sont réels et certains. Ils aident considérablement à l'œuvre des agences déjà établies dans le pays, et ne pourront manquer, s'il n'est pas laissé passer d'occasion d'en profiter, de contribuer grandement à augmenter l'émigration au Canada.

C'est avec plaisir que je termine ce rapport, en remerciant de leur coopération les officiers du gouvernement canadien en Angleterre, qui ont beaucoup fait pour le succès de ces expositions.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

WM. CLARK.

L'honorable Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

RAPPORT DE L'OFFICIER DE QUARANTAINE DE PICTOU, N.-E.

(Dr J. McMillan.)

Pictou, N.-E., 31 décembre 1887.

Monsieur,—J'ai l'honneur de faire rapport que depuis que j'ai été chargé de cette station de quarantaine en remplacement de feu le Dr. Kirkwood, je me suis en tous points conformé au règlement de la quarantaine, sans manquer d'aborder et visiter les bâtiments lorsqu'il y a eu lieu.

Je n'ai constaté aucune maladie contagieuse, et le seul cas où il y a eu à faire transporter le malade à l'hôpital a été celui d'un matelot du steamer *Relief*, frappé de la fièvre typhoïde et qui est décédé trois jours après.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN McMILLAN, M. D,
Médecin visiteur.

L'honorable
Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

ANIMAUX DES RANCHES CANADIENS EN ANGLETERRE.

(*Annexe au rapport de M. Dyke.*)

LIVERPOOL, 7 février 1888.

L'arrivée en Angleterre de plusieurs milliers d'animaux élevés sur les ranches canadiens a été un événement qui marquera une nouvelle ère dans le commerce des animaux du Canada. Bien que tout d'abord il existait chez les bouchers et les vendeurs quelques préjugés à l'égard de ce bétail, il n'a évoqué que de l'admiration. Afin de montrer l'opinion qu'en a aujourd'hui le commerce, je donne ci-dessous des extraits de lettres que j'ai reçues des principaux commerçants et vendeurs qui ont eu à disposer de ces animaux.

M. George Roddick écrit ce qui suit : " Sous le rapport de la race et de la condition, ces animaux l'emportaient sur tous ceux qui nous sont jamais venus des ranches des Etats-Unis. Ils pesaient au delà de 800 livres prêts pour l'étal ; leur chair était bonne de couleur et de qualité ; et ils conservaient encore une assez bonne quantité de gras, vu le temps qu'il avaient passé en wagons et en steamers. Quand on saura comment les traiter comme il faut dans le voyage, je n'ai pas de doute qu'ils pourront faire une avantageuse concurrence à n'importe quels animaux étrangers qui se disputent notre marché. "

MM. Jas. Nelson et Fils écrivent : " Les animaux qui nous sont venus de l'ouest sont fort estimés de nos bouchers ; ils sont tout-à-fait aussi bons que les meilleurs animaux du Colorado, sinon supérieurs, et nous prédisons que la fortune attend les éleveurs du Nord-Ouest Canadien aussitôt que leurs efforts pour l'amélioration des races seront plus évidents."

MM. John Gibbett et Fils disent : " Nous avons reçu en tout trois envois d'animaux des ranches canadiens du Nord-Ouest, savoir :

64	à Londres, steamer *Assyrian*,	envoyés par	un exportateur de Montréal.
133	do	do	la N. W. Cattle Co., Montréal.
197	à Bristol, steamer *Texas*	do	The New Oxley Cattle Co.

" Eu égard au long voyage qu'ils venaient de faire, ces animaux nous sont arrivés en fort bonne condition. Ils paraissaient être la plupart mêlés de Shorthorn, et quelques-uns de Hereford. Chez quelques-uns la chair était de couleur un peu foncée, mais en somme ils étaient de qualité fort acceptable, et n'en cédaient guères aux autres envois canadiens."

JOHN DYKE,
Agent du gouvernement canadien.

ADDENDUM.

M. S. Gardner, agent d'immigration à Saint-Jean, N.-B., écrit en date du 3 mars 1888, que le nombre total de ceux qui se sont établis au Nouveau-Brunswick durant l'année est de 1,662, et que ce nombre n'est pas compris dans les états fournis par la douane.

